XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

PORTRAIT AU BURIN
Richelieu
PAR JACQUES LUBIN

*Les Français illustres (N° 9)*



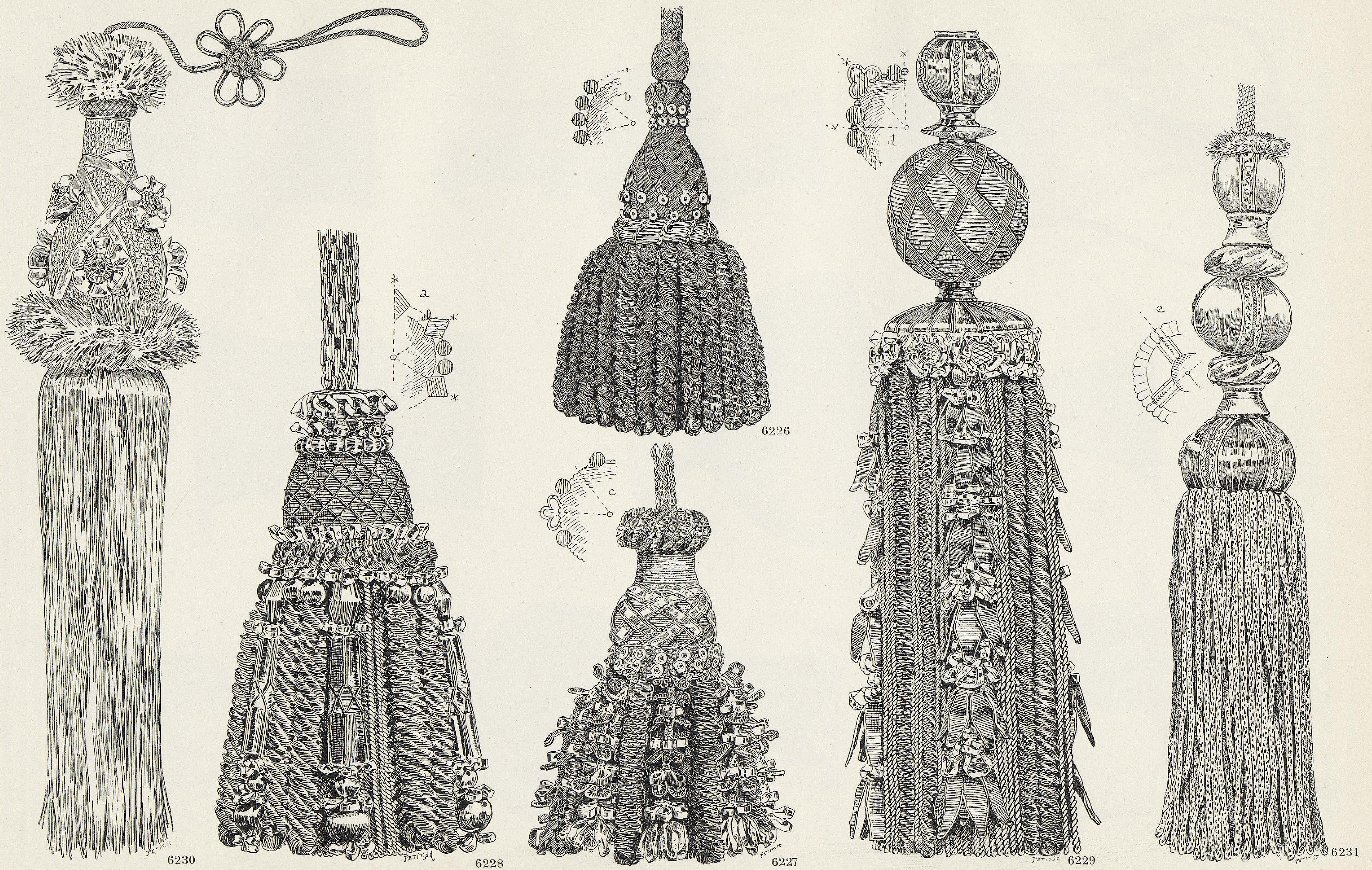

6183

RICHELIEU, fils de Fr. du Plessis, seigneur de Richelieu, grand prévôt de l'Hôtel, et de Suzanne de la Porte, naquit au château de Richelieu le 5 septembre 1585. La vivacité d'esprit et la solidité de jugement qu'il montra dans ses premières études faisaient présager sa future grandeur, dont il semblait lui-même avoir le pressentiment; car on l'entendit plusieurs fois dire à ceux de son âge qui voulaient l'emmener jouer avec eux « qu'il était destiné à des emplois qui ne lui permettaient pas de perdre son temps. » Il l'employa si utilement, qu'à vingt-deux ans il fut sacré évêque de Luçon, puis fait grand aumônier de la reine. Son habileté au maniement des affaires lui fit donner la charge de secrétaire d'État. Après l'avoir fait cardinal le 5 septembre 1622, le roi le déclara premier ministre, puis grand maître de la navigation. Ces emplois lui permirent de concentrer ses efforts vers « l'extinction de l'hérésie » (siège de la Rochelle), et l'abaissement de la Maison d'Autriche. Il sut engager, dans les intérêts de la France, Gustave, roi de Suède, et soulever la Catalogne et le Portugal contre l'Espagne ; mais la fortune ne favorisa pas toujours ses desseins. Il fit rebâtir la Sorbonne, et y ajouta une église magnifique, où l'on voit son tombeau en marbre blanc, de la main de Girardon. Il fut l'instituteur de l'Académie française et le premier de ses protecteurs ; il mourut à Paris, le 4 décembre 1642. Son esprit autoritaire et son fanatisme religieux lui ont été reprochés; l'Histoire nous montre que, bien dirigés, ils ont produit de grandes choses.

XVIIe SIÈCLE — ATELIERS FRANÇAIS
(LOUIS XIV)

*Collections diverses*

GLANDS EN PASSEMENTERIE
Soie et or




6230 — 6228 — 6226 — 6227 — 6229 — 6231

Les *glands en passementerie* servent de terminaison et d'amortissement aux étoffes de tenture et contribuent par leur poids à les faire tomber avec grâce. Ils se composent d'habitude d'un corps solide ou *forme*, en bois blanc tourné en boule, bobine ou balustre, recouvert de mailles, crêtes, bourrelets, entrelacs et torsades, d'où s'échappe une touffe d'éléments flottants (franges enroulées) diversement disposés. Nos figures sont accompagnées de sections horizontales qui en montrent la variété (répétitions et alternances de torsades, chutes, etc.). Ces dernières sont obtenues à l'aide de fils d'or ou de soie floche enveloppant des feuillages découpés dans une feuille de parchemin : on en fait aussi des crêtes et entrelacs variés. Les numéros 6226, 6227, 6230 et 6231 (chinois) sont au Musée Reiber; les autres appartiennent au Garde-Meuble national. On remarquera la grâce libre du 6230, qui orne les angles d'un tissu de Canton.

XVIIe SIÈCLE — ORFÈVRERIE FRANÇAISE

MARLI EXTÉRIEUR DU PLATEAU (N° 7)

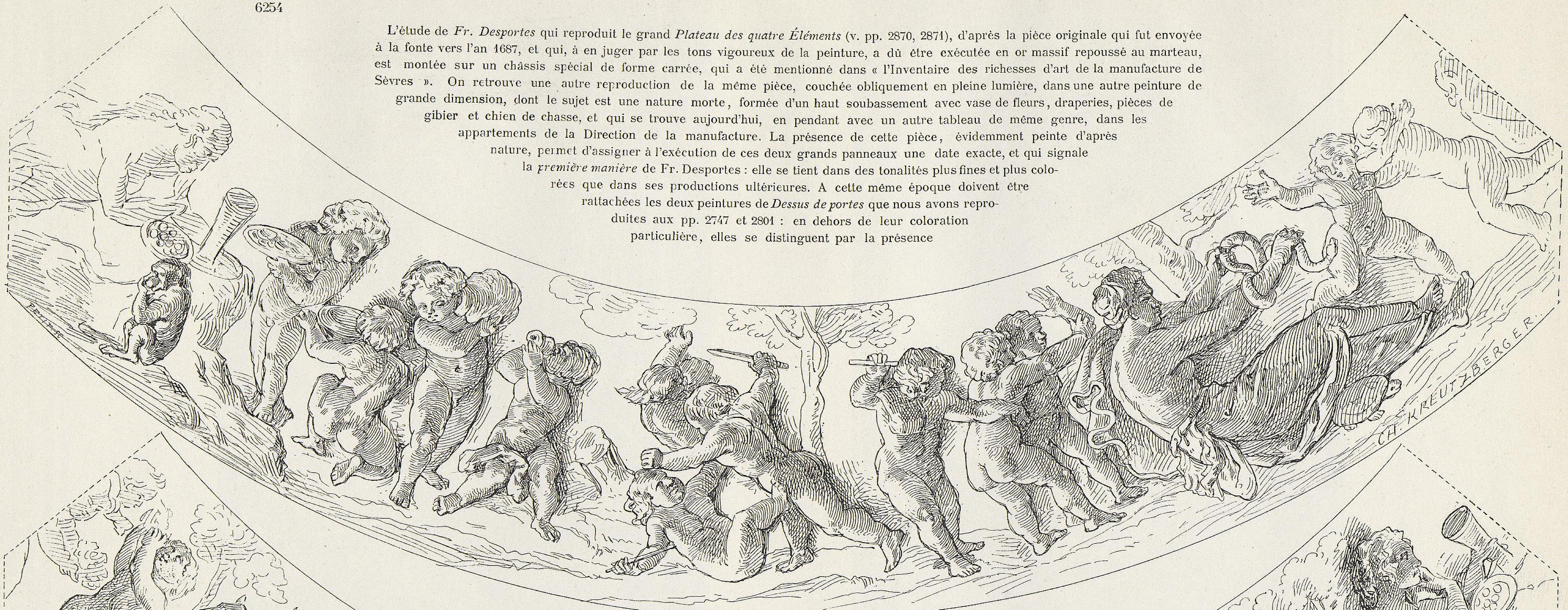
## Le Grand Couvert du Roy (LOUIS XIV)

## Le Trésor de Sèvres (N° 8)

## Or repoussé et ciselé

6254

L'étude de *Fr. Desportes* qui reproduit le grand *Plateau des quatre Éléments* (v. pp. 2870, 2871), d'après la pièce originale qui fut envoyée à la fonte vers l'an 1687, et qui, à en juger par les tons vigoureux de la peinture, a dû être exécutée en or massif repoussé au marteau, est montée sur un châssis spécial de forme carrée, qui a été mentionné dans « l'Inventaire des richesses d'art de la manufacture de Sèvres ». On retrouve une autre reproduction de la même pièce, couchée obliquement en pleine lumière, dans une autre peinture de grande dimension, dont le sujet est une nature morte, formée d'un haut soubassement avec vase de fleurs, draperies, pièces de gibier et chien de chasse, et qui se trouve aujourd'hui, en pendant avec un autre tableau de même genre, dans les appartements de la Direction de la manufacture. La présence de cette pièce, évidemment peinte d'après nature, permet d'assigner à l'exécution de ces deux grands panneaux une date exacte, et qui signale la *première manière* de Fr. Desportes : elle se tient dans des tonalités plus fines et plus colorées que dans ses productions ultérieures. A cette même époque doivent être rattachées les deux peintures de *Dessus de portes* que nous avons reproduites aux pp. 2747 et 2801 : en dehors de leur coloration particulière, elles se distinguent par la présence de vases magnifiques empruntés à la Grande Orfèvrerie du roi Louis XIV.




6255



6256

Nos deux dessins complètent la décoration du pourtour extérieur du « Plateau des quatre Éléments » et font suite au motif du bas de la planche 2870-71, dont le sujet est *la Terre*. En 6254, une figure de femme couchée (la Gastronomie) prend son repas en compagnie d'un singe accroupi : elle est servie par un groupe d'enfants dont le dernier, assis, vide un gobelet. Il personnifie l'Ivresse ; et ses suites (les Disputes) sont figurées par un groupe de jeunes combattants avinés. Plus loin (6255), une autre troupe entoure une femme assise tenant un serpent et accompagnée d'une tortue (le Règne animal). Enfin, au 6256 une figure de femme, appuyée sur une corbeille pleine, symbolise les Productions de la Terre. Des enfants apportent des paniers de fruits : d'autres remplissent des corbeilles et se dirigent avec leur récolte vers la figure couchée qui forme amorce au sujet placé sous le numéro 6254, à la gauche de la cerce du haut.

XVIIe SIÈCLE — ÉBÉNISTERIE FRANÇAISE

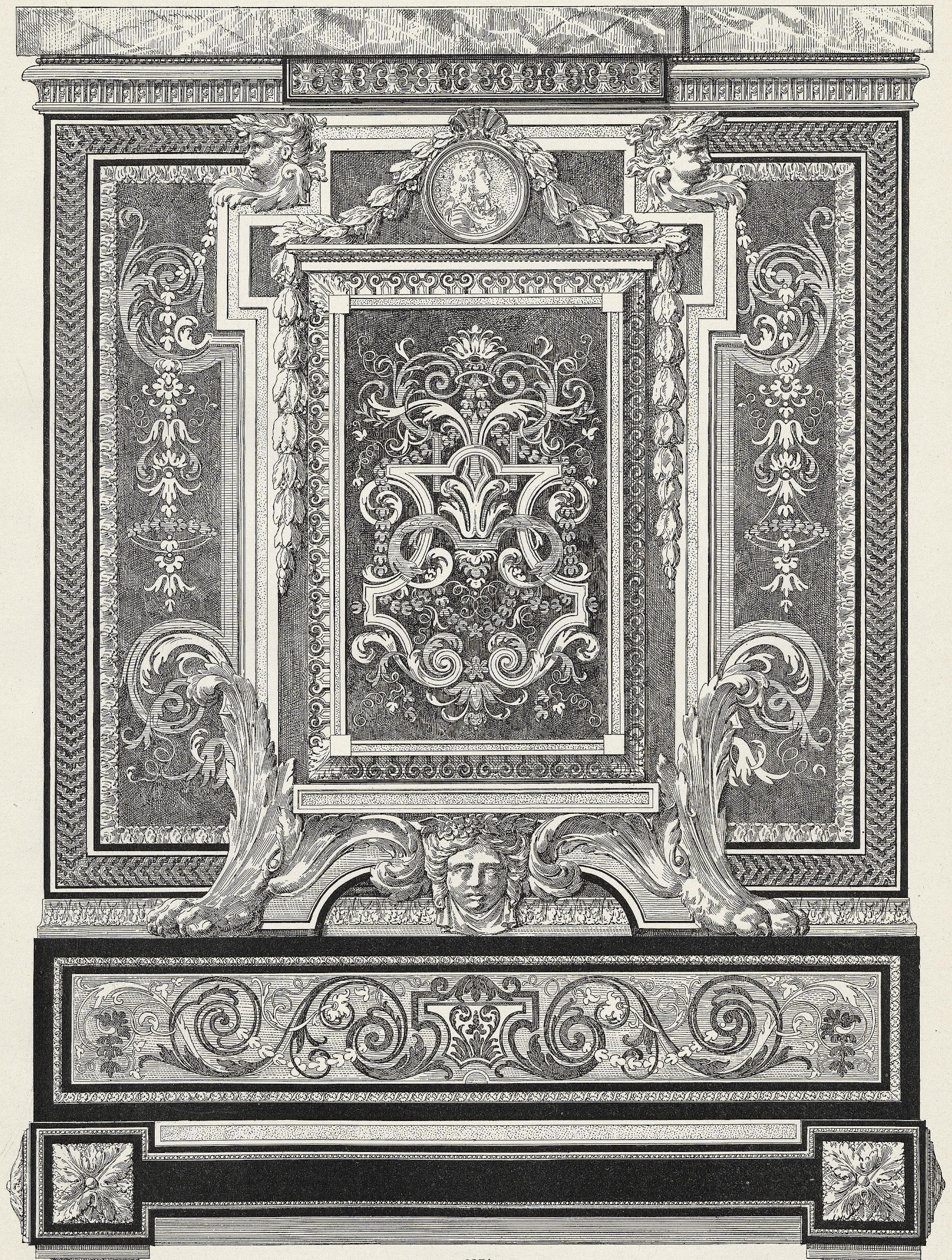
(LOUIS XIV — LES GOBELINS)

## CONSOLE-CREDENCE

Marqueterie d'Écaille, Étain et Cuivre doré

PAR BOULLE

A LA GALERIE D'APOLLON, AU LOUVRE



6271

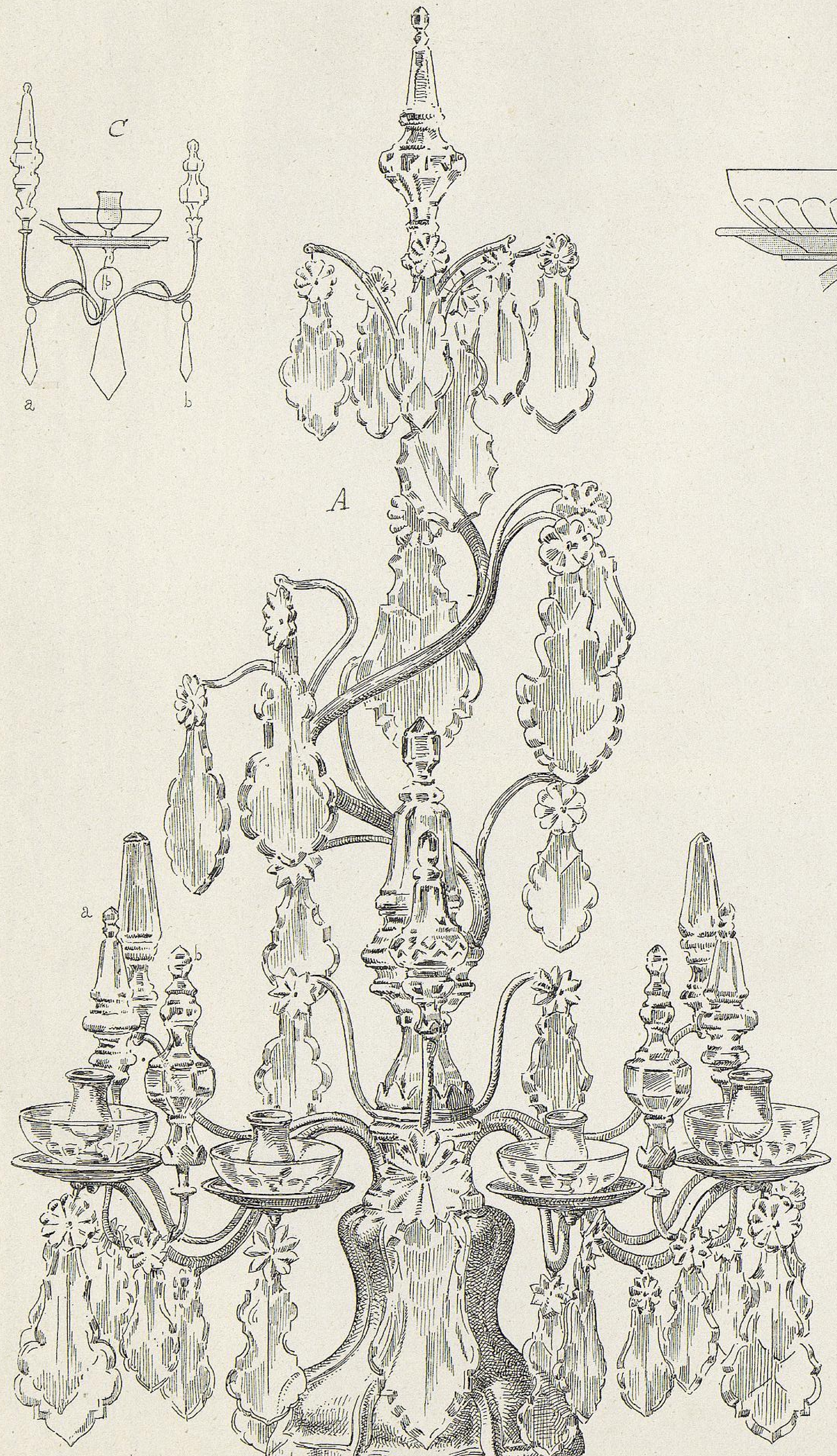
L'élément rectiligne joue le rôle principal dans la distribution de ce beau meuble, où la noblesse des proportions est relevée par la sobriété de la sculpture. Le soubassement occupe le tiers de la hauteur totale : c'est une frise de marqueterie soutenue par une bande d'ébène terminée en crossettes à rosaces, motivant les pieds à toupie.

Le corps du meuble est formé d'un panneau en hauteur à double encadrement de moulures et de crossettes. Des chutes de lauriers et de feuillages le relient aux volutes du fond, qu'entoure une riche bordure. Des pieds de bronze en forme de griffes relient avec fermeté au soubassement le panneau central dont on trouvera le détail à la p. 2924.

XVIIe SIÈCLE — LUMINAIRE FRANÇAIS
(LOUIS XIV)

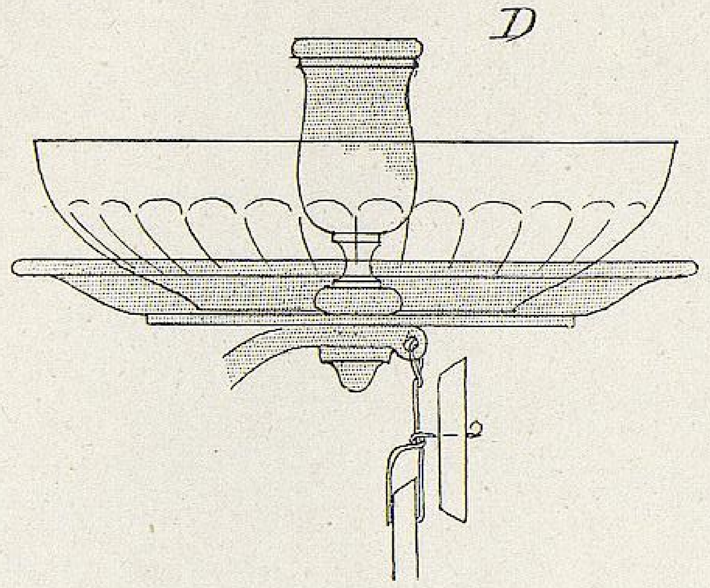
# DEUX GIRANDOLES DE TABLE
## Bronze doré, Cristal de roche

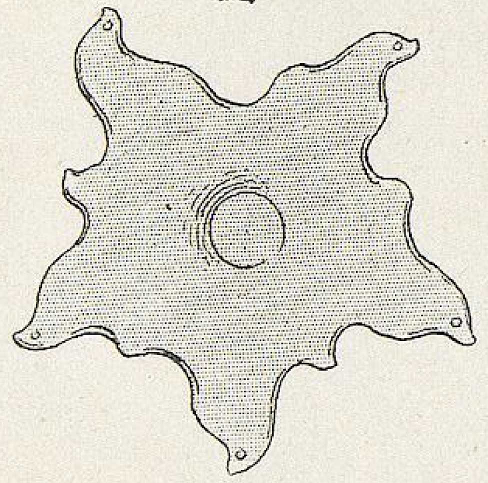
Au Palais de Versailles

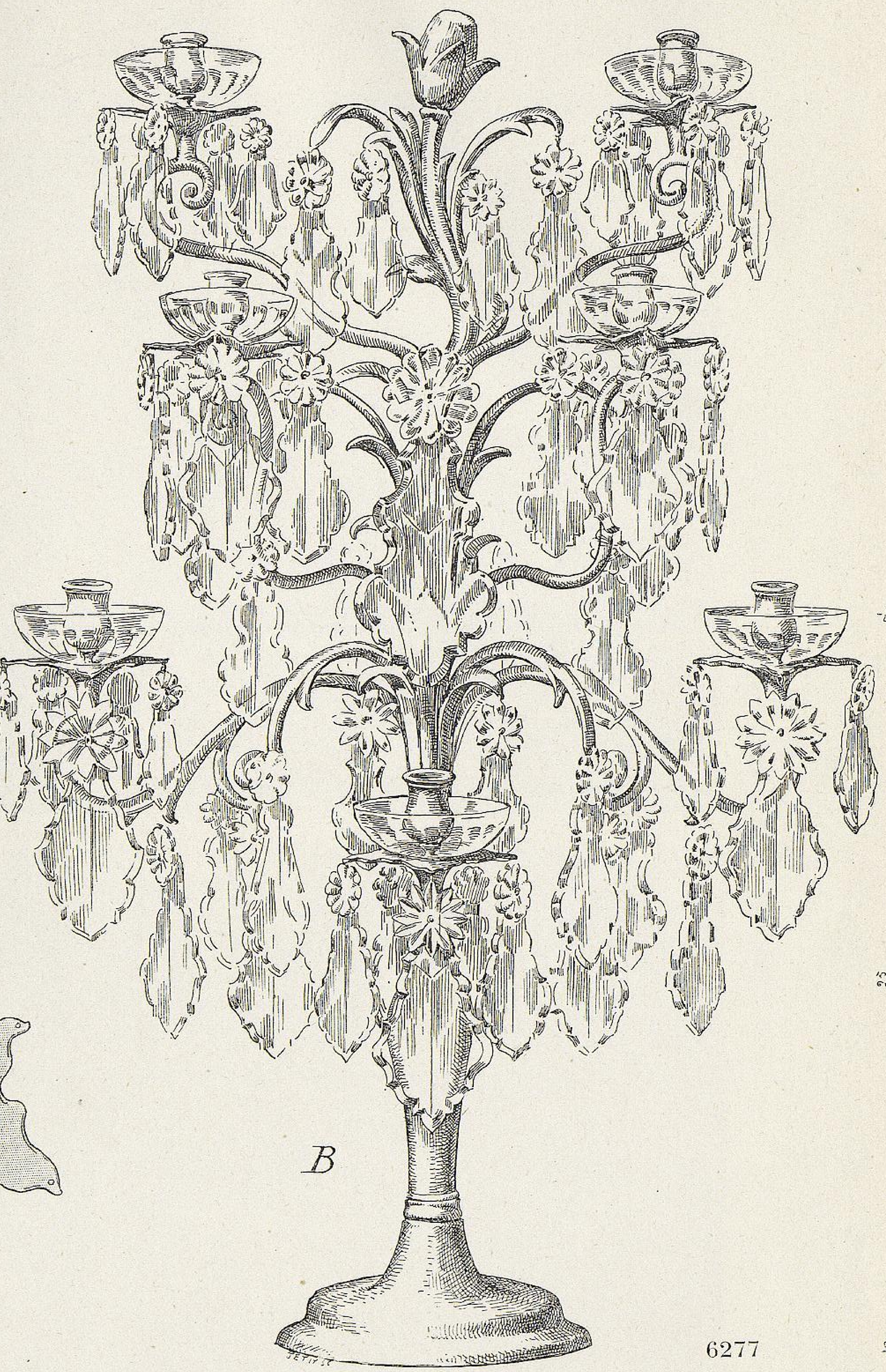

C

A

6276


D


E


B

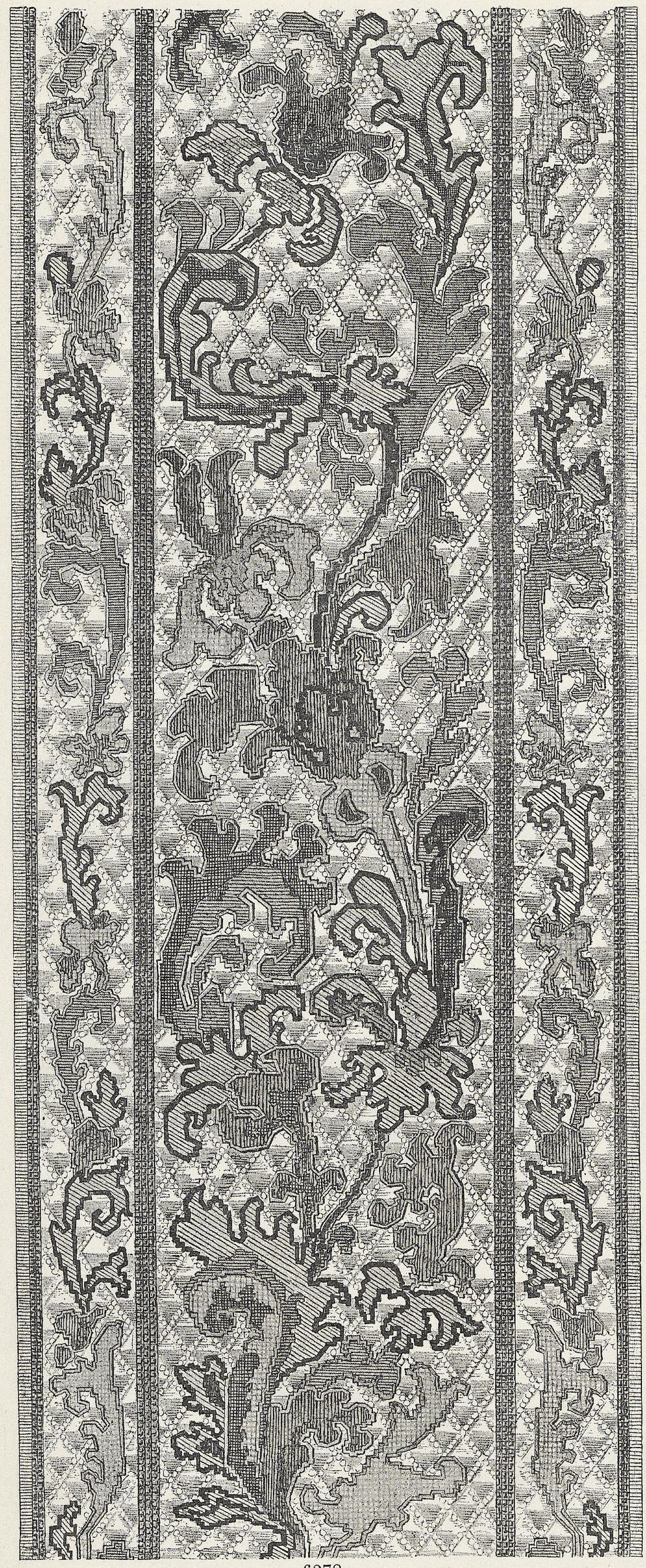
6277

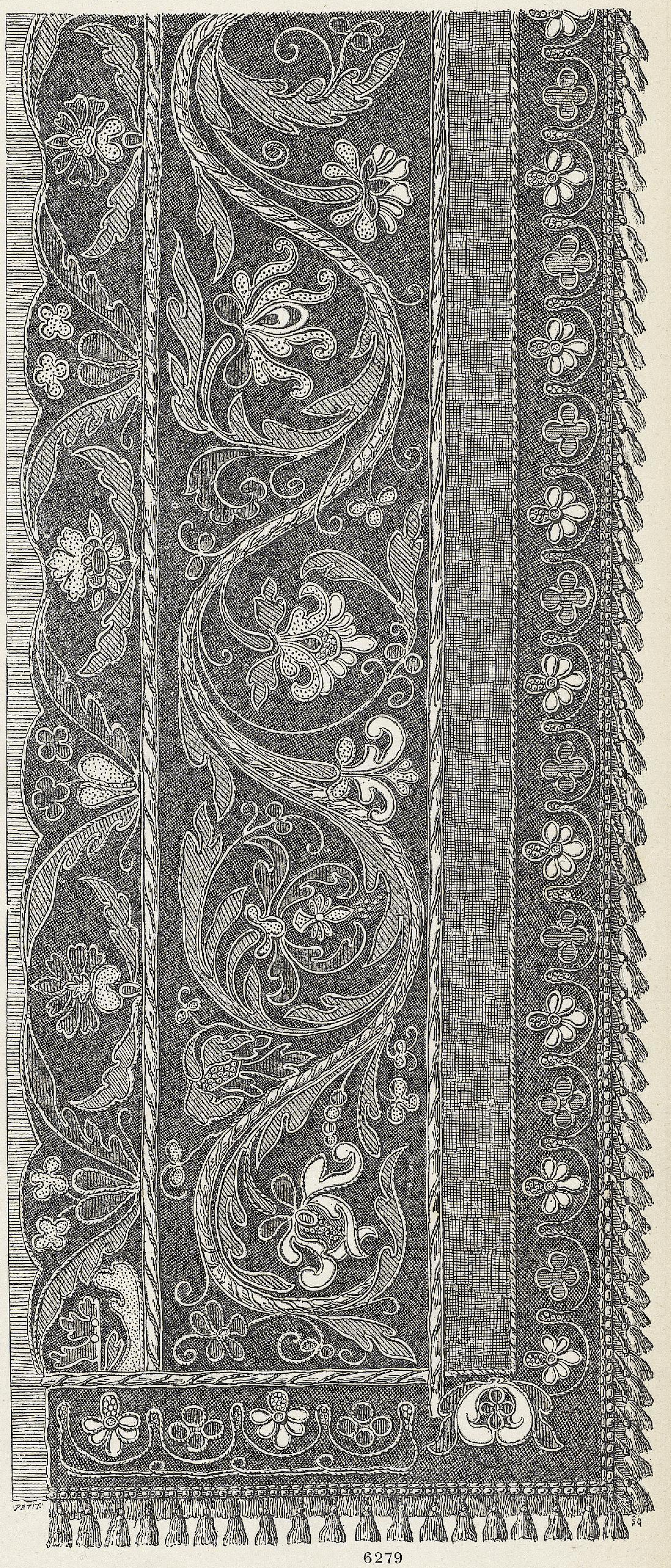
La construction de ces deux spécimens du Luminaire français du xviie siècle repose uniquement sur la soudure de tiges rondes rapportées sur une tige principale ondulée, et fixée sur un socle plus ou moins massif en forme de piédouche : disposition susceptible de la plus grande diversité unie à la simplicité que commande, dans la monture, la richesse des formes des cristaux taillés qui concentrent tout l'effet. Au numéro 6276, les branches s'échappent du col d'un piédouche à nervures en accolade, et surmonté d'un balustre en cristal mouluré. D'autres balustres terminent les branches sur leur pourtour, dans l'intervalle de celles qui portent les bougies (*détails* C et D). La torsade principale est accompagnée de branches secondaires que terminent des rosaces avec pendeloques. Une disposition plus symétrique et plus ornementale règle les formes du 6277, où les pendeloques, suivant les grandeurs fournies par leur *taille*, occupent des places plus ou moins importantes : les plus grosses sont surmontées d'étoiles. Chaque porte-bougie est accompagné d'un godet de cristal taillé posant sur une plate-forme déchiquetée (*détail* en E), formant une rosace tournante à cinq pointes.

XVIIe SIÈCLE — BRODERIE FRANÇAISE
(LOUIS XIII)

## DEUX BANDES DE BORDURE
Point compté et Soutaches

*(Au Musée de Cluny)*


6278


6279

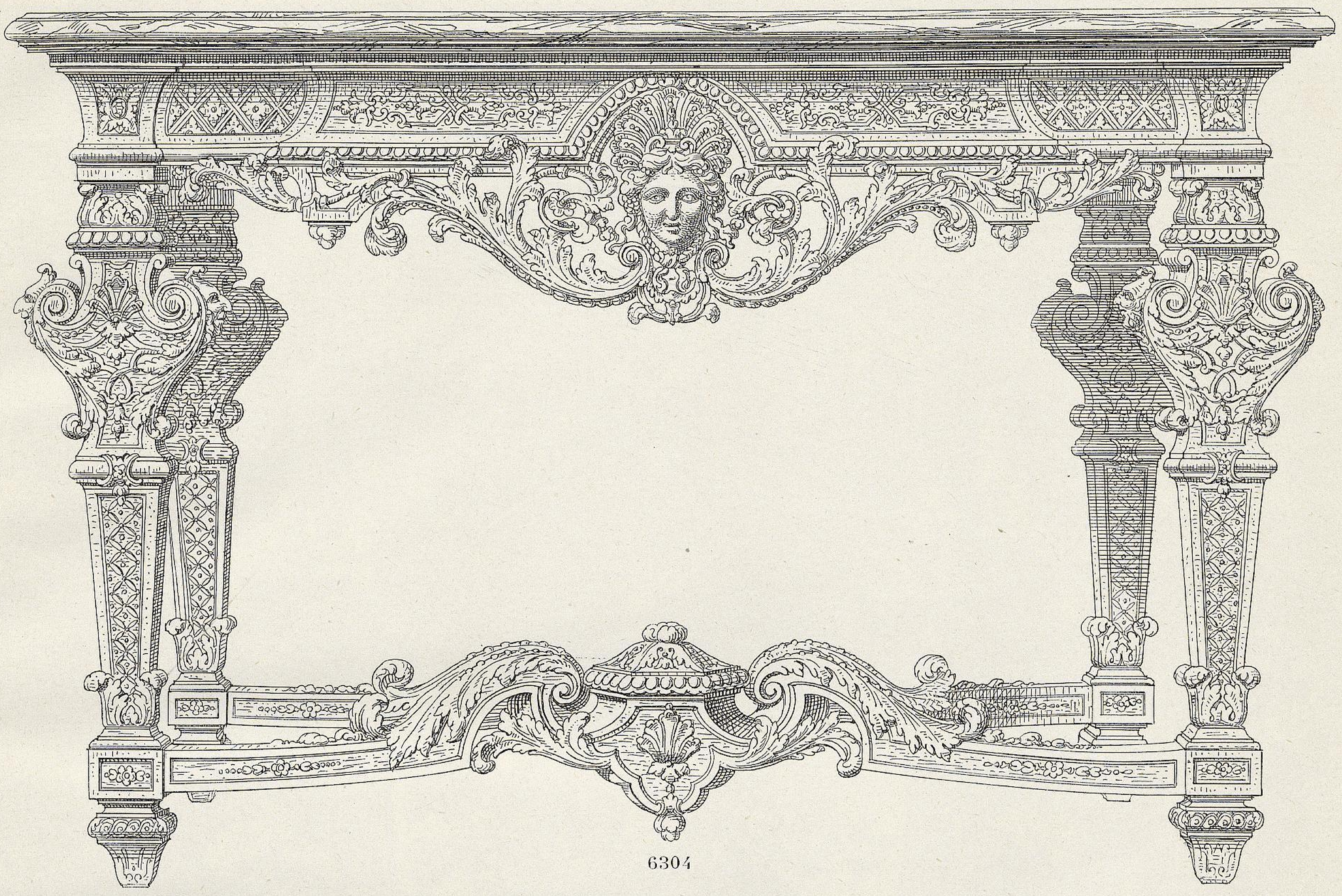
Ces deux bandes de broderie font partie des dernières acquisitions du musée de Cluny : elles sont toutes deux d'une grande richesse de dessin, où les rinceaux fleuris de la ligne serpentine jouent le rôle principal. Le 6278 est tout en point de tapisserie sur canevas, exécuté sur un fond d'or lamé, cannetillé de perles. La bande milieu est bordée de deux galons sur fond pareil : le dessin, par suite de la technique spéciale du canevas, prend un caractère particulier. Les colorations sont indiquées par nos dispositions de tailles habituelles, empruntées à celles du blason : feuillages en *vert* (tailles obliques) bordé de noir, en *noir* (tailles croisées), en *brun* (tailles verticales) bordé de bleu, en *bleu* (tailles horizontales) bordé de brun. — Le 6279 est formé de pièces d'étoffe découpées, rapportées, et soutachées de torsades de fils d'or. Fond *brun*, bande *rouge;* feuillages *vert* et *brun rouge*. Fleurs or, palmettes en soie *blanche;* rinceaux de fil d'or. Lambrequin de feuillages accompagnant la bande milieu; bordure en crête, à franges.

XVIIe SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS (LOUIS XIV)

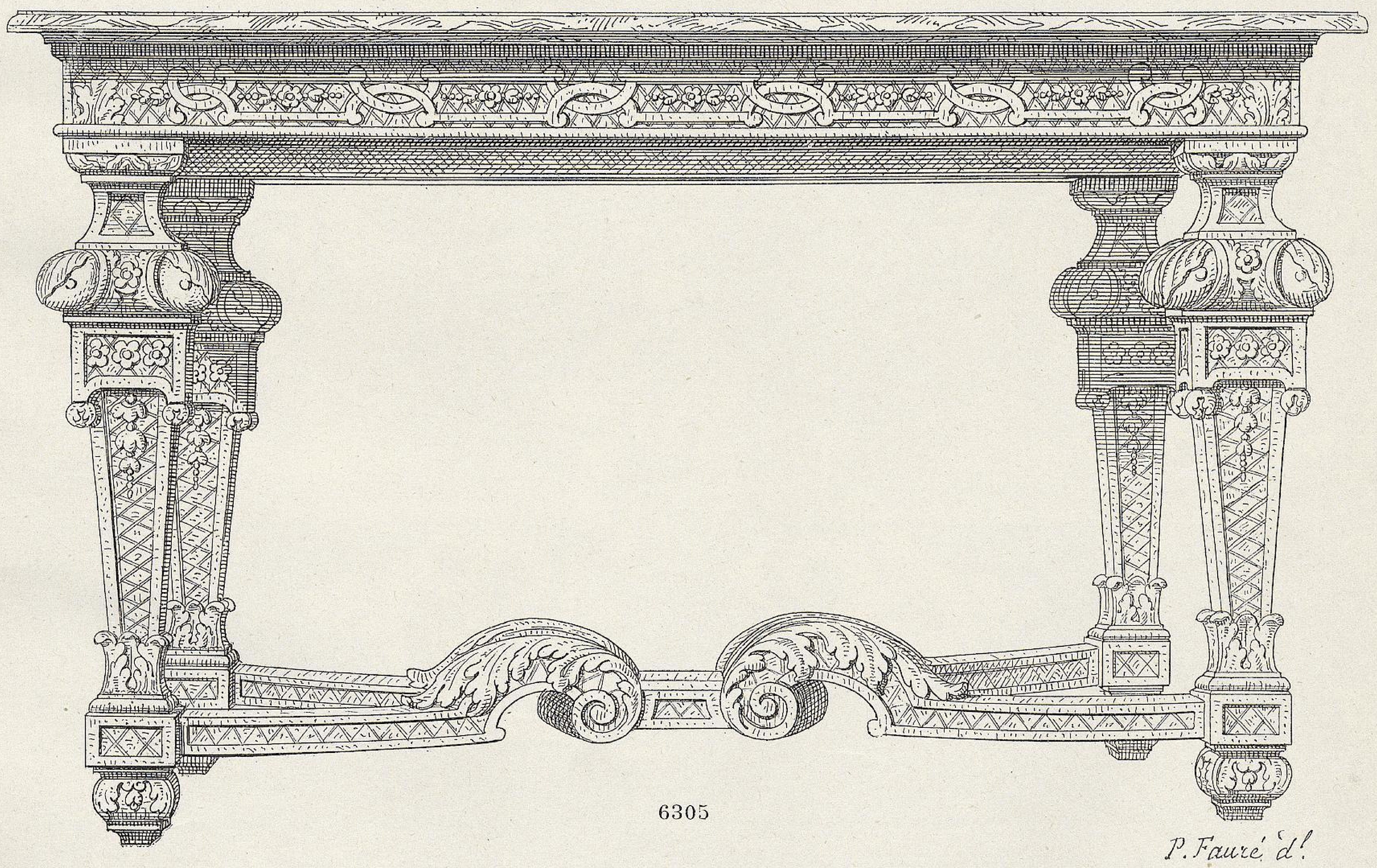
# DEUX TABLES

Bois sculpté et doré

(*A l'ancien château de Bercy-lez-Paris*)



6304



6305

P. Fauré d^l.

Ces deux meubles, conçus dans des formes plus riches ou plus simples, suivant la nature des salles qu'elles devaient orner, sont intéressants à comparer, car il est facile de voir qu'ils sont sortis d'un même atelier, et fabriqués sur les dessins d'un même artiste. La forme des entre-jambes reliant les quatre pieds est surtout caractéristique. Elles sont disposées en V (croisillons établis sur la diagonale du rectangle formé par les corps carrés des pieds en balustre), dont les branches sont réunies par des ressauts en spirale garnis d'acanthes. Ces crosses se relient, au 6304, par un piédouche orné, à pans, et couronné d'une rosace saillante avec graine formant culot central. Au 6305 c'est un simple corps carré qui forme l'assemblage. Sous les plaques de marbre plus ou moins précieux qui couvrent les deux tables, s'étendent les ceintures : échancrée et ornée d'un mascaron de femme accosté de deux rinceaux en S, fleuris d'acanthes et repercés à jour au n° 6304; unie et ornée d'un simple entrelacs au 6305. Les pieds en balustre présentent également, en allant du composé au simple, deux degrés de richesse. Ils sont, dans la première figure, développés en forme de lyre produite par les enroulements étoffés de mascarons en profil, de deux S feuillées d'acanthes avec entrelacs central couronné de palmettes, et bordées d'une bague de perles saillantes servant d'astragale à un chapiteau de feuillage. Dans la deuxième figure, c'est un chapiteau dorique épaulé d'un tore à oves de forme carrée, avec feuilles recouvrant les angles. Sous ce renflement habituel, des corps carrés en crossettes terminées par des graines, coiffent le fût qui se rétrécit vers le bas en forme de pyramide quadrangulaire renversée.

XVIIe SIÈCLE — ÉBÉNISTERIE FRANÇAISE

(LOUIS XIV — LES GOBELINS)

MARQUETERIE D'UNE COMMODE

Fond ébène

*(Voir pages 2862, 2863)*

AU MUSÉE DU GARDE-MEUBLE NATIONAL



6309 *bis*

6309 *bis*

Cette bande forme le complément du dessin de marqueterie de la *Commode* publiée par nous aux pages 2862 et 2863 de la présente année. Le pied du vase central repose sur une plinthe carrée à laquelle s'agrafe un mascaron de feuillages d'un dessin très naïf, et qui sert de point de départ à des rinceaux d'acanthes, terminés à leurs circonvolutions supérieures par des groupes de fleurettes auprès desquelles sont posés des oiseaux exotiques à riche plumage. Une double guirlande de fleurs variées se rattache des deux côtés aux barbes du mascaron central. Dans l'angle de gauche est disposé le large bouquet enrubanné qui forme, avec des variantes, le motif des quatre encoignures. Les tons délicats des diverses fleurs (roses, œillets, tulipes, etc.) obtenus par la teinture, ont pâli par l'effet du temps, et les tons naturels des divers bois des îles employés à cet ouvrage se sont seuls conservés, en tenant compte des modelés produits artificiellement en plongeant les pièces de placage dans les cendres chaudes ou dans le sable rougi au feu. Tout le travail de marqueterie a pris ainsi un ton jaunâtre général qui se détache harmonieusement sur le fond d'ébène encadré par les montants d'angle.

L'exécution de ce travail remonte aux temps de la minorité du roi Louis XIV et paraît avoir été entreprise par des ouvriers hollandais appelés en France, lorsque Sully, et Colbert après lui, prirent à cœur de restaurer et de développer les industries nationales. Le style est, en effet, celui des travaux de marqueterie exécutés dans les Provinces-Unies, dont le commerce, aidé d'une navigation active, importait des colonies, par les soins de la Compagnie des Indes, les marchandises de l'extrême Orient, les bois des îles, et jusqu'aux fleurs de ces contrées éloignées. Les éléments décoratifs nouveaux, ainsi rassemblés, permettaient aux ouvriers patients, laborieux et instruits dans la technique des divers métiers, de produire des aspects nouveaux, opulents, et en rapport avec le luxe déployé par le commerce hollandais qu'avait enrichi l'activité générale sous l'impulsion intelligente d'un Gouvernement libre. Deux noms de ces ouvriers excellents, *Vordt* et *Van Golle*, se sont conservés jusqu'à nous, appelés par Colbert, pour compléter aux Gobelins, sous la direction de Ch. Le Brun, le personnel des divers ateliers d'ébénisterie, marqueterie, bronzes, sculpture, tapisserie, etc., dont le concours était nécessaire à la production et à l'ornementation du mobilier somptueux des Maisons royales. L'influence de cette concentration, aussi bien sur l'industrie nationale que sur le goût public, s'est révélée par la rénovation générale et manifeste du style français de cette époque. Cette considération nous a fait élaborer un projet de réorganisation des diverses industries d'art : on le trouvera *in extenso* aux Bulletins de notre 25e année, et l'on s'y référera sans doute le jour où des préoccupations plus sérieuses, commandées par un intérêt patriotique, auront pris la place des distractions actuelles.

XVIIe SIÈCLE — ORFÈVRERIE FRANÇAISE
Le Grand Couvert du Roy (LOUIS XIV)

*Le Trésor de Sèvres (N° 9)*

GRAND MASCARON DE BOUT
de la Nef royale
D'APRÈS FR. DESPORTES




6311

L'intérêt capital qui s'attache à la toile des *Dix Buires*, de *Fr. Desportes*, au point de vue historique comme à celui de nos arts nationaux, n'a pas même été soupçonné par ceux qui ont été chargés d'établir l'*Inventaire des richesses d'art de la manufacture de Sèvres*, car il n'en est même pas fait mention dans ce catalogue. Nous signalons aux membres de la Commission de l'Inventaire cette omission, qui nous laisse tout le mérite de la trouvaille que nous avons faite d'un document précieux, unique au monde.

Dans ce groupement des formes décoratives des pièces les plus importantes de la *grande orfèvrerie du Roy*, plusieurs d'entre elles sont présentées de face et de profil par le peintre des chasses de l'ancêtre de Louis XV, et notre planche reproduit la « vue de bout » de la grande vasque de la page 2849. Son extrémité se relève en forme de poupe de navire, et cette sorte d'acrotère, bordé d'un rang de perles, s'agrafe aux rives de la nef par l'épanouissement d'une feuille d'acanthe servant d'accompagnement à une large tête de dauphin dont la crête et la collerette se développent en feuillages de même nature. Le pied présente, de face, les consoles, têtes d'enfant et guirlandes qui ornent le support de la vasque.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

PORTRAIT AU BURIN
**Jean Racine**
GRAVÉ PAR ÉDELINCK

*Les Français illustres* (*N° 14*)




6333

Le génie, dit Perrault, est un don de nature qui ne se peut cacher, et qui se manifeste dans les enfants presque aussitôt que la raison. Racine avait été élevé à Port-Royal des Champs, et frappé des beautés des poésies sacrées de M. de Sacy, il s'appliqua à la traduction en vers de quelques hymnes; elles furent trouvées si belles qu'elles furent imprimées lorsque, plus tard, il leur eut donné la dernière perfection. Son *Ode du mariage du Roy*, qu'il composa dès son arrivée à Paris, à l'âge de dix-sept ans, eut du succès, et le porta à composer la tragédie d'*Andromaque*, pièce qui fit le même bruit que le *Cid* lorsqu'il fut représenté pour la première fois. *Titus*, *Bajazet* et *Phèdre,* qui suivirent, le mirent en parallèle avec le grand Corneille. Si Corneille le surpassa du côté des sentiments héroïques et de la grandeur des caractères, il lui est inférieur dans les mouvements de tendresse et la pureté du langage : contestation qui est encore aujourd'hui demeurée indécise. *Esther* et *Athalie* le produisirent à la cour; il fut, en compagnie de Boileau, nommé historiographe du roi, entra à l'Académie en 1673, et acquit une charge de trésorier du Roi, qui l'honora de celle de gentilhomme ordinaire de sa maison, avec la survivance pour son fils. Il mourut, âgé de cinquante-neuf ans, en 1699, demandant à être enterré à Port-Royal auprès de ses premiers maîtres.

XVIIe SIÈCLE — ÉBÉNISTERIE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

# PANNEAU DE MARQUETERIE

**Écaille incrustée d'Étain et de Bronze doré**

PAR BOULLE (*N°* 2)

A LA GALERIE D'APOLLON, AU LOUVRE




6334

Rarement l'*élément rectiligne*, qui forme le fond de la construction du Meuble magnifique dont nous avons montré l'ensemble à la planche 2897, a été aussi heureusement combiné avec l'*élément courbe* adopté comme principe de l'ornementation générale. Le panneau central, notamment, offre un entrelacs savant et harmonieux des divers éléments dont nous avons présenté le tableau à la page 2670. Le motif est un cartouche en forme de lyre étoffée d'acanthes, sur laquelle s'agrafent deux volutes accouplées (chapiteau ionique) d'où s'échappent les rinceaux symétriques d'un double feuillage. Une palmette, dans le haut, sert de point d'attache à une chute de feuilles trilobes qui remplit les intervalles; les espaces secondaires sont animés par les jets capricieux de brindilles légères. Notre dessin montre par ses tonalités, les parties d'étain et de cuivre doré modelé au burin; tout le fond est en écaille : une savante élégance préside à l'entrelacement des rinceaux d'ornement et de leurs brindilles terminales.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE (LOUIS XIV)

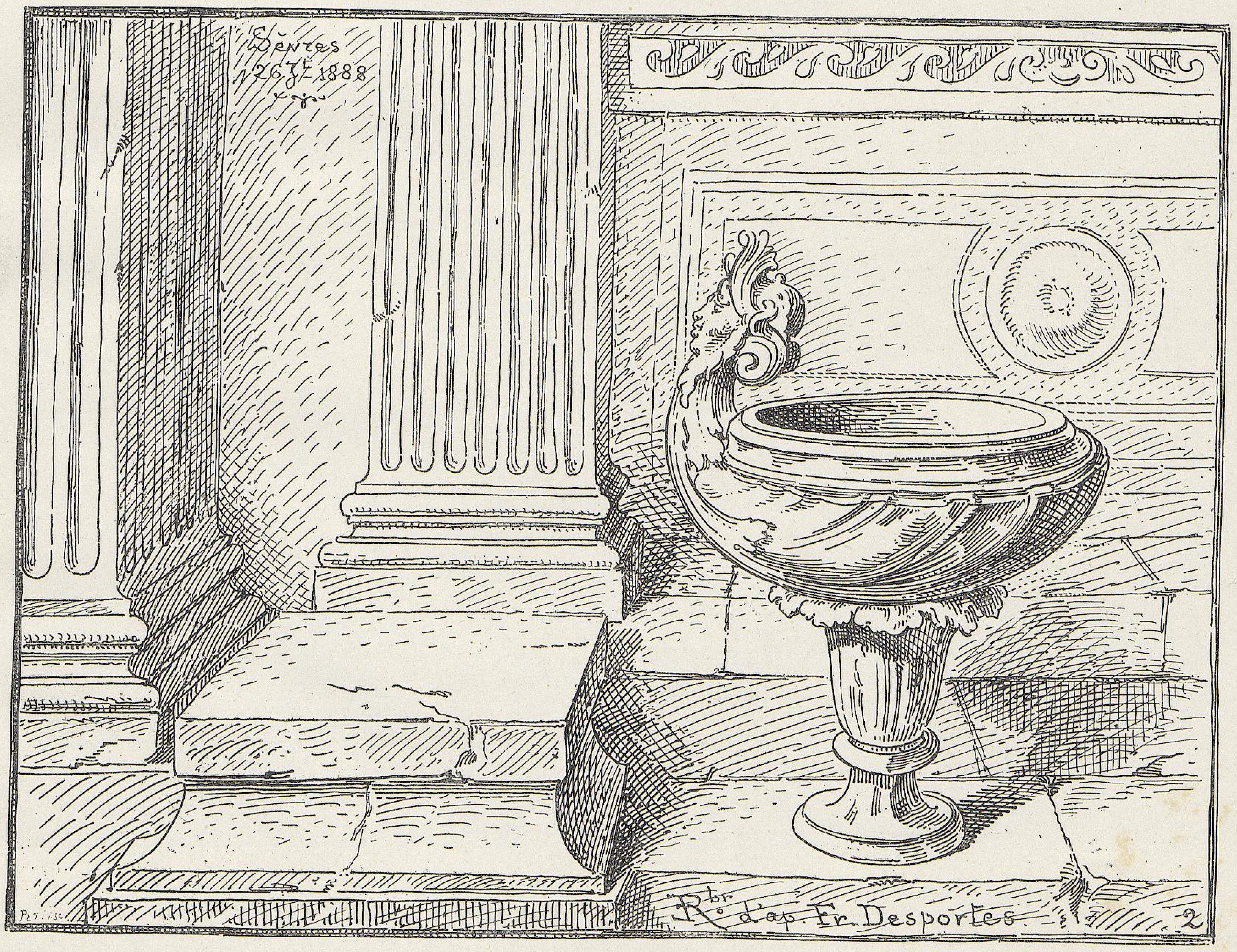
# CROQUIS DE VASES ET SOUBASSEMENTS

ATTRIBUÉS A FR. DESPORTES

(*A la Bibliothèque de la Manufacture de Sèvres*)




6338



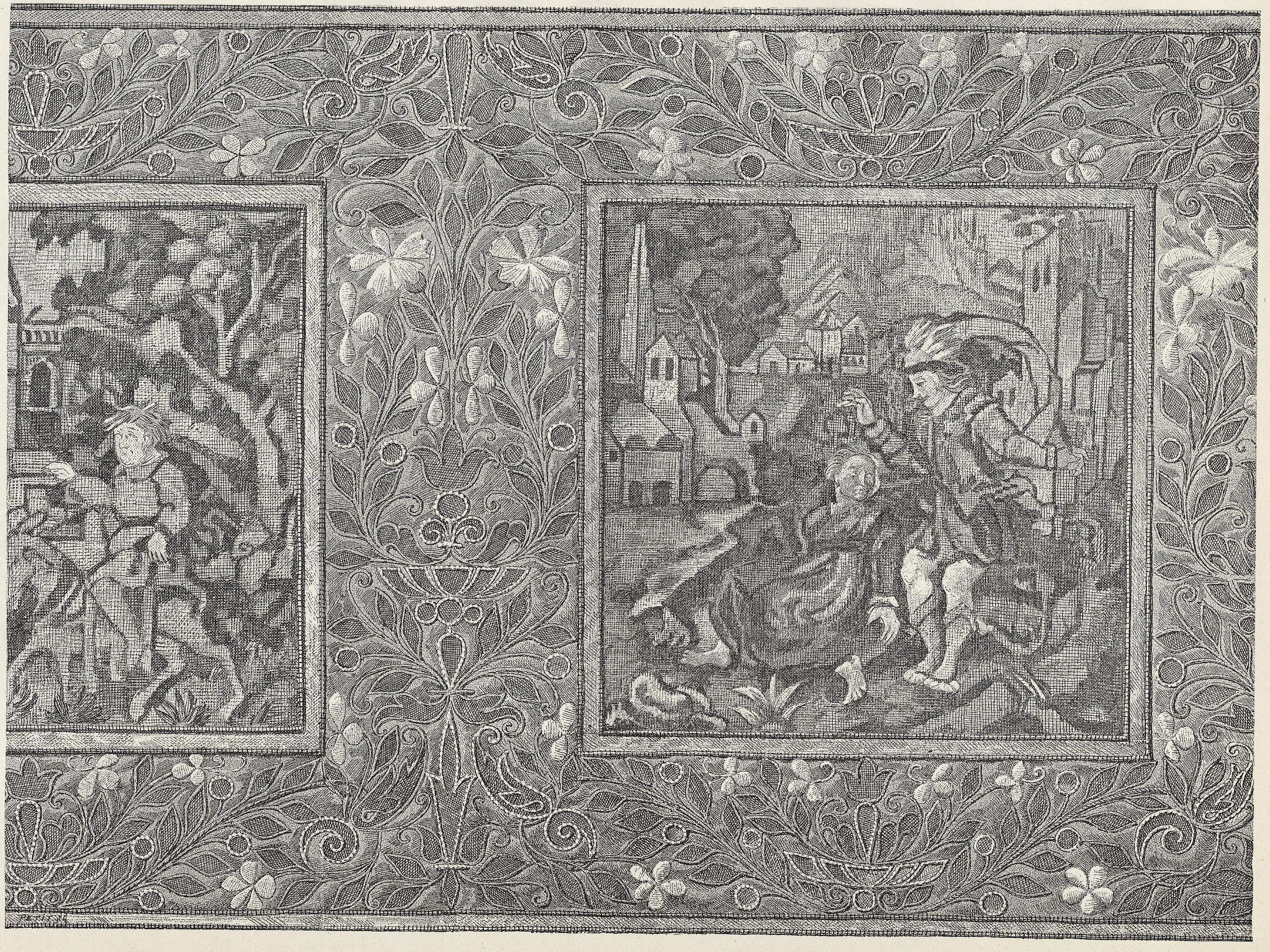

6339

Par suite de l'acquisition par l'État de la succession de Fr. Desportes, consistant en tableaux, études peintes et dessins, la bibliothèque du Musée de Sèvres s'est enrichie de trois portefeuilles où nous avons trouvé une suite de dessins à la sanguine, originaux et en contre-épreuves, et représentant des compositions variées, emmarchements, niches, balustrades à jour, etc., évidemment faites pour servir de fonds et de cadres à des sujets de natures mortes tels que : pièces de gibier, fleurs, accessoires de chasse, etc. Les perspectives de ces ajustements sont très correctes, et divers indices nous font penser que les originaux de ces dessins doivent être attribués à *Ch. Le Brun* et ont été prêtés à notre peintre pour en tirer parti, dans ses compositions de *dessus de portes*, etc., pour les « maisons du Roy », comme vases, balustrades, draperies, etc.

XVIIe SIÈCLE — BRODERIE FRANÇAISE
(LOUIS XIII)

COUVERTURE DE MISSEL
en soie brodée et tapisserie au petit point

*Collection Achille Jubinal*



L'usage des *touailles* (*tovagli* en italien), enveloppes d'étoffes plus ou moins riches, dans lesquelles on renfermait les livres précieux, remonte aux premiers temps du moyen âge et même au temps d'Arcadius et d'Honorius, d'après les figures authentiques reproduites dans le curieux volume : *Notitia dignitatum*, Bâle, 1552, f°, des *scrinia* du Bas-Empire. Ces enveloppes, en forme de sac ou de bourse munie d'un cordon, se réduisirent plus tard à une simple couverture en étoffe brodée ou velours, s'appliquant exactement sur les plats des reliures des manuscrits précieux.

Le spécimen que voici est exécuté à l'aide d'une technique double : broderie et tapisserie au petit point; et, d'après ses proportions, il convenait à un volume de format carré. Les motifs à points de tapisserie, à sujets bibliques (l'Anesse de Balaam, le bon Samaritain), sont en effet de cette forme, et accompagnés d'un entourage en broderie de rinceaux soutachés de cordonnets de soie et appliquée, en fragments d'étoffe découpée, sur un fond rouge cerise.

Les carnations des figures sont exécutées en soie floche ; elles se détachent sur des fonds de paysages accidentés de fabriques, de ruines, rochers et plantes diverses ; le tout est d'une facture assez naïve.

La bordure conserve une même largeur sur tout le pourtour, sauf dans l'entre-deux, qui correspond au dos du volume. Les points de départ des rinceaux de feuillage (axes) sont des coquilles ou corbeilles, d'où l'ornementation se développe symétriquement, égayée de fleurs blanches et de granules de fruits; aux quatre angles des cadres carrés, on remarque des volutes terminées par des culots de feuilles, en vert nuancé de bleu et de violet.

—o—

6340

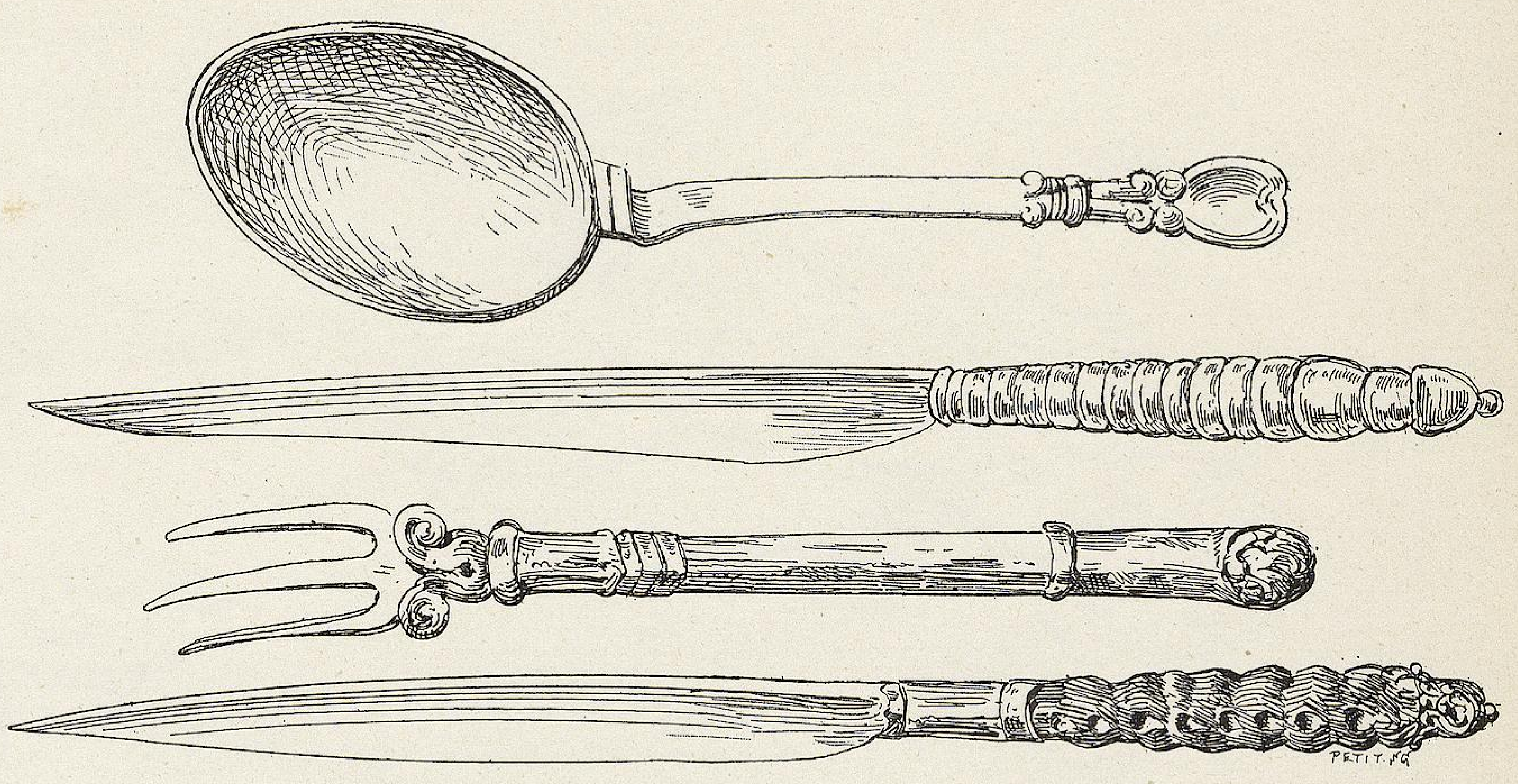
XVIIe SIÈCLE — ORFÈVRERIE ROYALE
(LOUIS XIV)
Le grand Couvert du Roy

# SUCRIER, CRACHOIR A MAIN, COUVERTS DE TABLE

Argent repoussé et doré

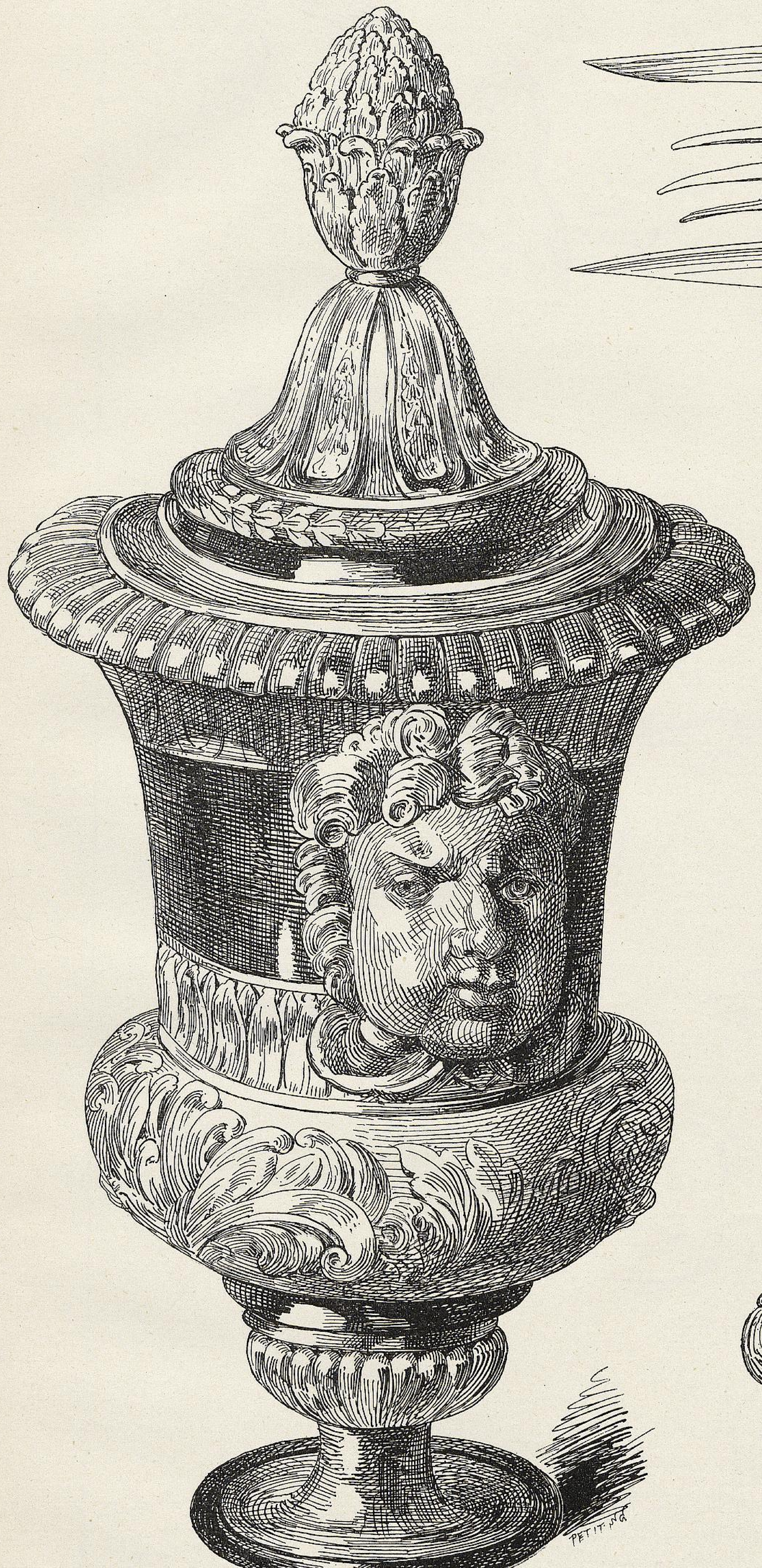
D'APRÈS FRANÇOIS DESPORTES

*Le Trésor de Sèvres (N° 10)*

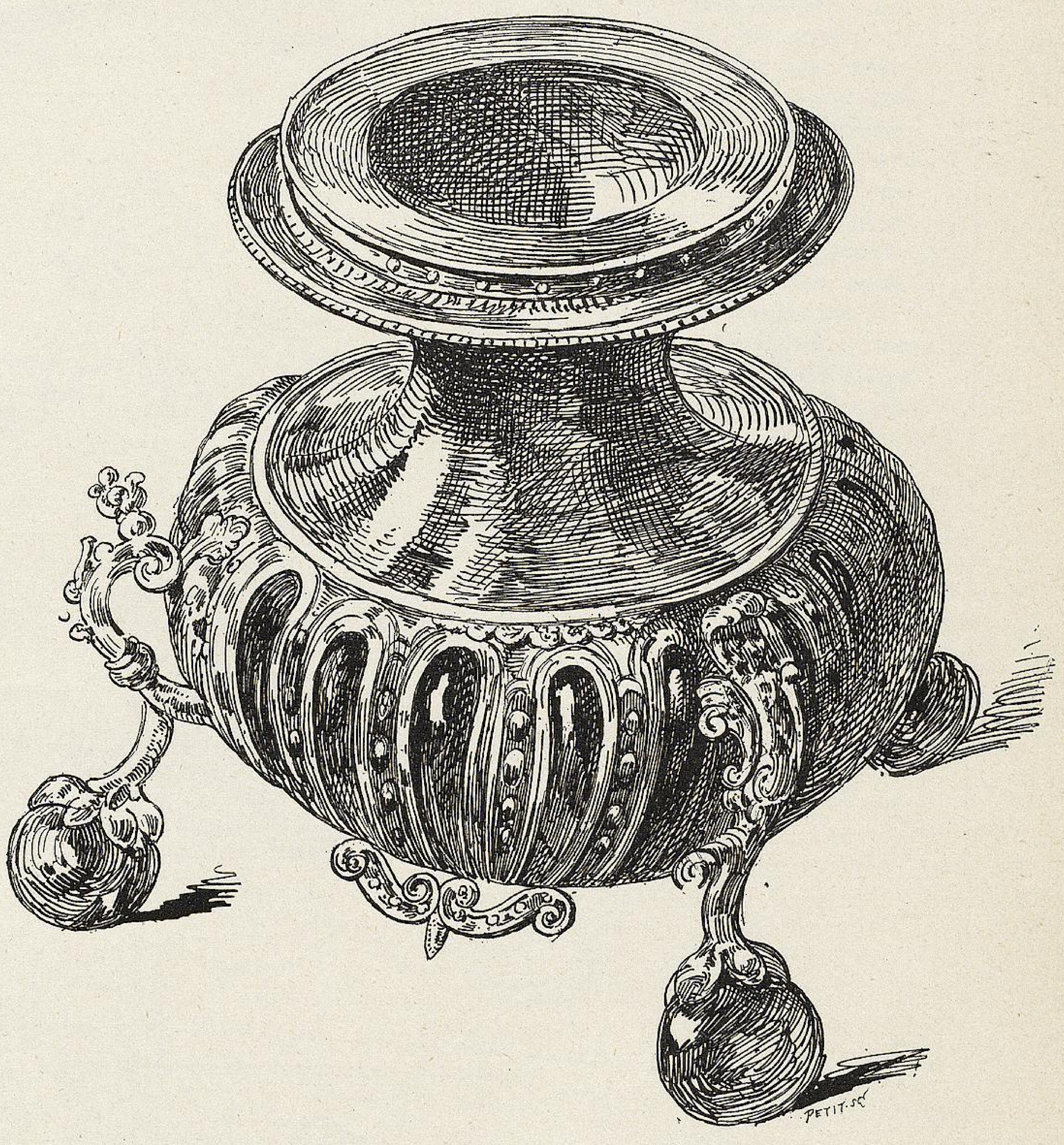


6345

Les pièces du *Grand Couvert du Roy*, que nous reproduisons ici, figurent dans une peinture de *Fr. Desportes*, où, sur une table d'office, des chats se livrent à un combat acharné, renversant les pièces d'orfèvrerie de la desserte, et une grande corbeille d'où s'échappent les couverts de table groupés sous le n° 6345. Cette toile est mentionnée dans l'*Inventaire des richesses d'art* de la manufacture de Sèvres; on se demande pourquoi la très importante Étude des *Dix Buires*, — véritable document *historique*, — n'y figure pas ? Nous nous bornons à signaler ici cette omission regrettable et renvoyons à qui de droit notre observation.



6344



6346

6344. — *Sucrier royal* faisant partie des pièces du *Grand Cadenas*. Forme médicis à fût bruni, bordé haut et bas d'un chapelet d'entrelacs et d'un cours de feuilles. La corbeille est ornée de feuillages en repoussé, et le pied, uni, porte un nœud de godrons saillants. Large couvercle à bord de godrons en relief, relevé d'une gorge brunie avec tore de tréfeuilles; cimaise renversée à canaux, terminée par une pomme d'artichaut. Sur le fût, un mascaron saillant sans accompagnement, pièce servant à cacher l'entrée de serrure; le couvercle était fixé sans doute par le mouvement tournant d'une cerce métallique placée le long du bord intérieur du calice. — 6345. Pièces du *Couvert du Roy*, qui suivaient le prince dans ses parties de chasse, et dont il se servait à tous ses repas. Elles se distinguent moins par leur richesse que par la commodité de leurs formes; c'est ainsi que les manches des couteaux sont composés de bourrelets saillants et « bien en main ». — 6346. *Crachoirs à main*, à panses en godrons saillants, munies de trois pieds terminés en boules pour parer au renversement. Ces objets étaient disséminés en grand nombre sur les meubles des salles et galeries. On sait que le « grand roi » était affligé de pituite, et que cette affection était partagée par les gentilshommes de la cour.... en compagnie de certaines autres : le *Cuisinier royal* de 1685 recommande notamment d'assaisonner certains mets d'une certaine dose de « vif-argent ». — Tous ces objets sont dessinés aux quatre cinquièmes de l'exécution.

XVIIe SIÈCLE — ATELIERS FRANÇAIS
(LOUIS XIV)

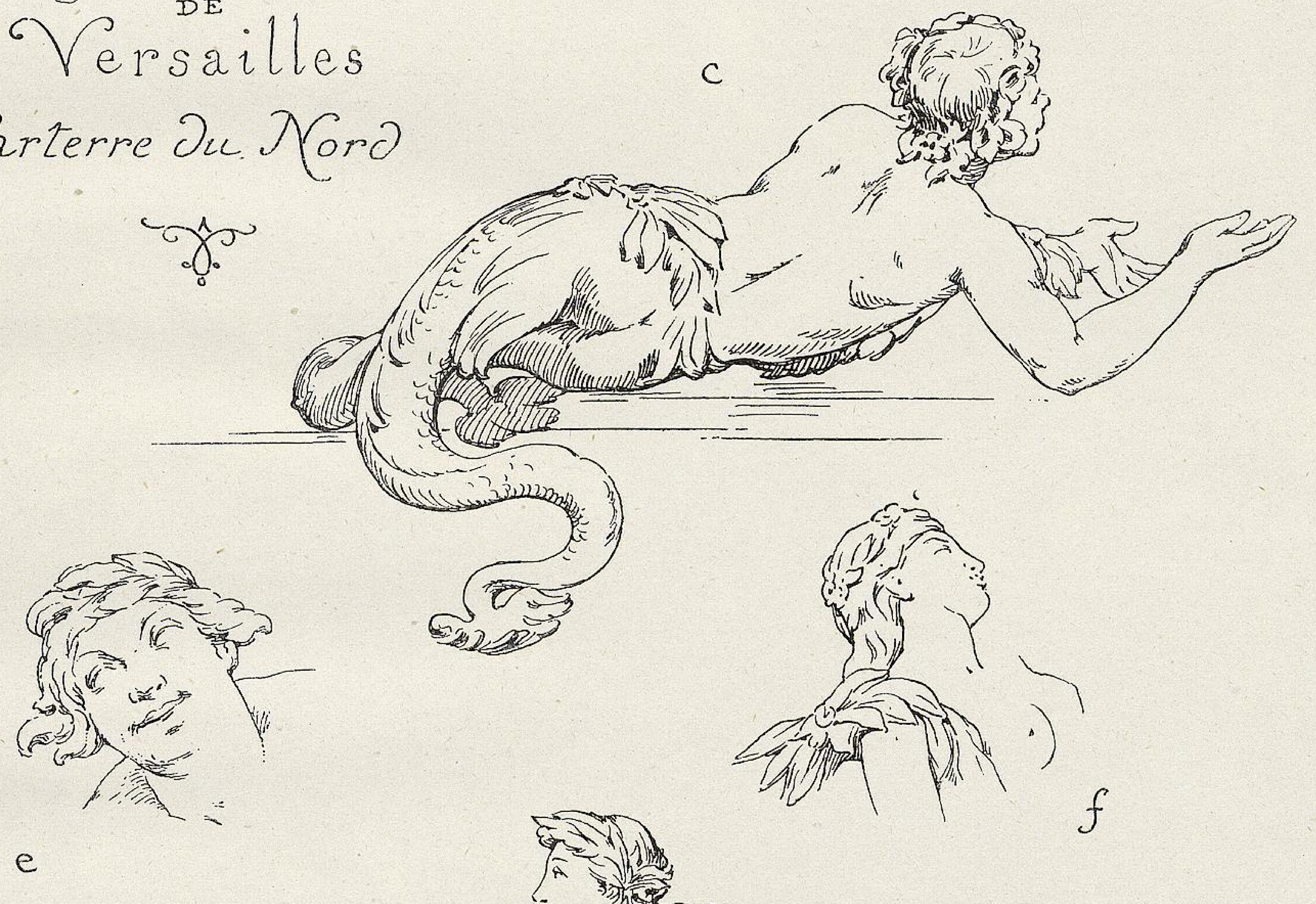
# TRITONS ET SIRÈNES

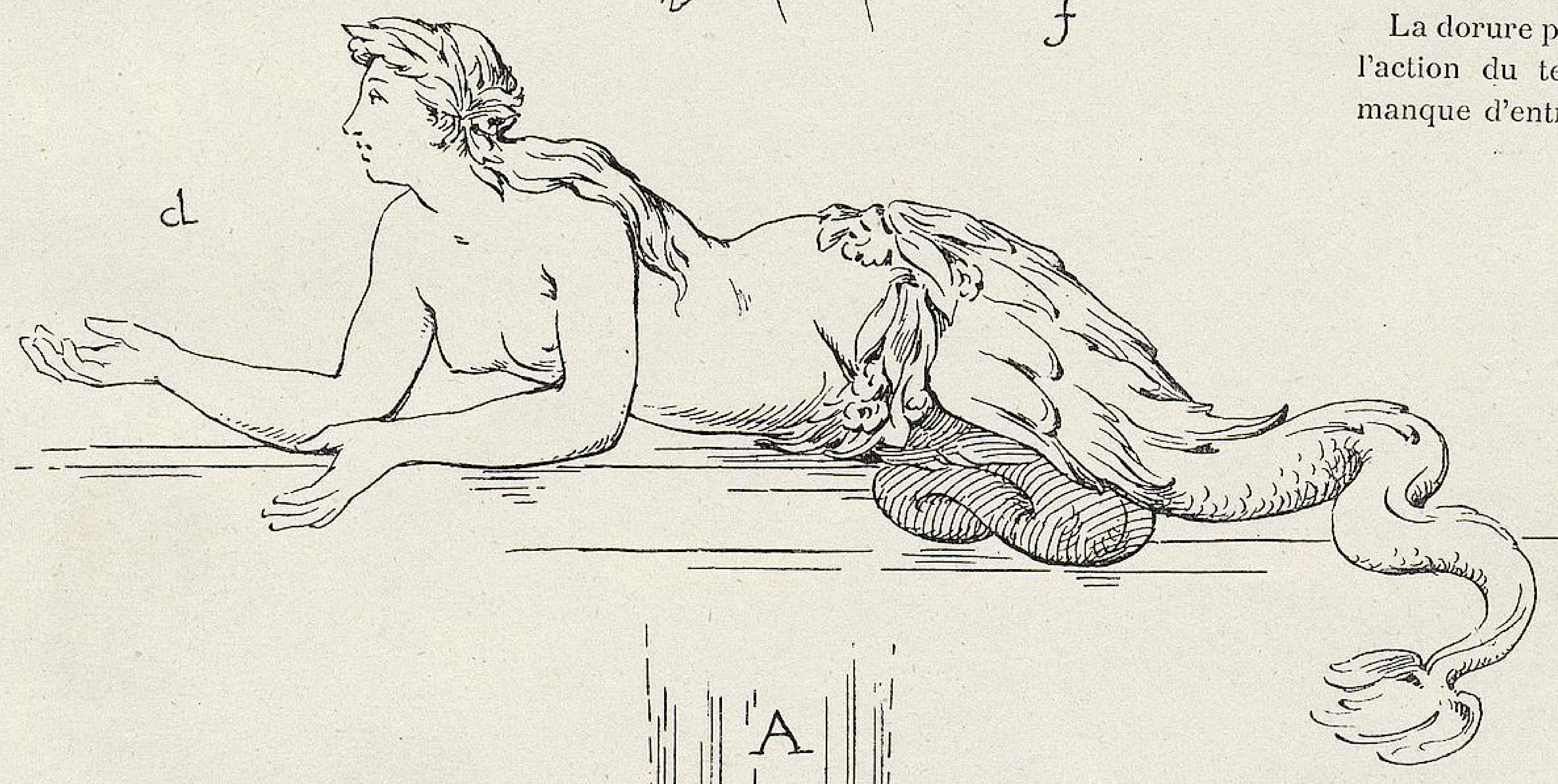
Plomb repoussé et doré

Au Palais de Versailles



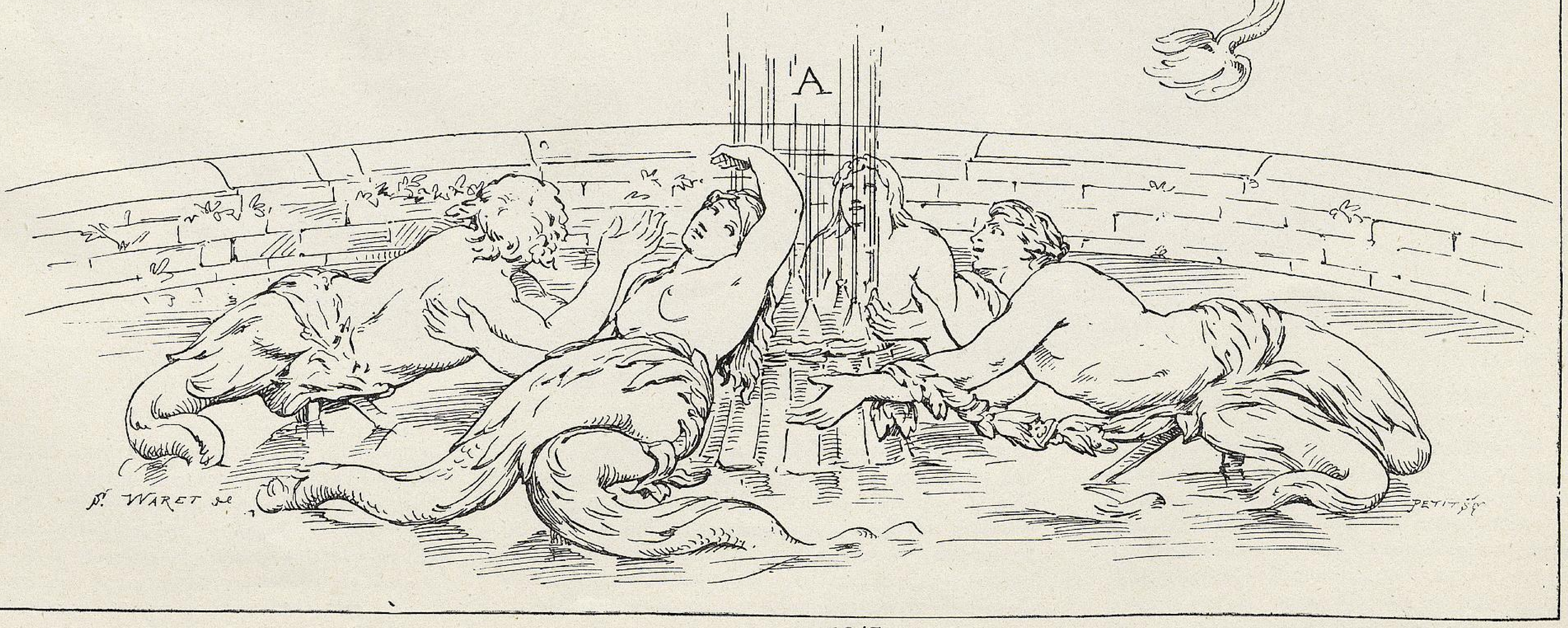
Jardins
DE
Versailles
*Parterre du Nord*





Nous avons pu commodément prendre les croquis des diverses attitudes des tritons et sirènes qui entourent la gerbe de l'un des bassins du Parterre du nord, profitant de la mise à sec de cette pièce d'eau par suite du délabrement des parois et du pavage qui en garnit le fond. La grâce, la fermeté et la souplesse de ces diverses figures nous ont paru de nature à inspirer nos artistes dans leurs arrangements de socles, pieds et anses de vases, pièces d'orfèvrerie et autres compositions qui réclament l'emploi de mouvements tranquilles et bien pondérés dans les attitudes des figures couchées, dont le groupe reproduit en A fournit un bon exemble. La gerbe centrale s'échappe d'un faisceau de tuyaux munis de leurs ajutages; les croquis *a*, *b*, *c*,... *f*, donnent les détails les plus intéressants des personnages, dont les torses portent des ceintures et des guirlandes de feuilles d'eau, et sont supportés par des tréteaux en fer.

La dorure primitive a disparu sous l'action du temps et par l'effet du manque d'entretien.




6347

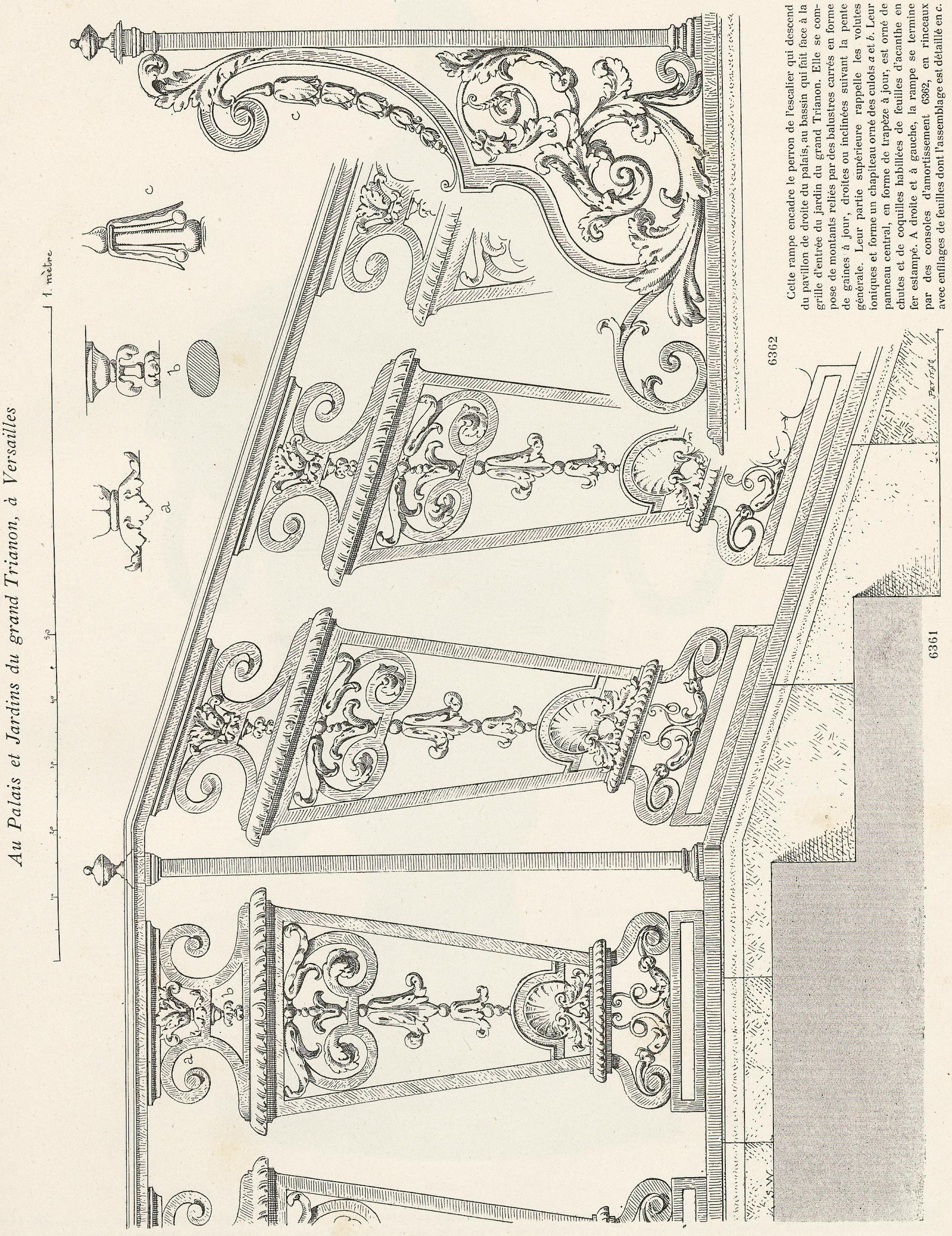
XVIIe SIÈCLE — MANUFACTURES FRANÇAISES

(LOUIS XIV)

# RAMPE D'ESCALIER

## Fer forgé

(*Dessin de Ch. Le Brun*)




Cette rampe encadre le perron de l'escalier qui descend du pavillon de droite du palais, au bassin qui fait face à la grille d'entrée du jardin du grand Trianon. Elle se compose de montants reliés par des balustres carrés en forme de gaines à jour, droites ou inclinées suivant la pente générale. Leur partie supérieure rappelle les volutes ioniques et forme un chapiteau orné des culots *a* et *b*. Leur panneau central, en forme de trapèze à jour, est orné de chutes et de coquilles habillées de feuilles d'acanthe en fer estampé. A droite et à gauche, la rampe se termine par des consoles d'amortissement 6362, en rinceaux avec enfilages de feuilles dont l'assemblage est détaillé en *c*.

Le jardin du grand Trianon offre au visiteur une réunion d'objets d'art intéressants. A droite, en entrant par la route pavée formant chemin creux, on voit un hémicycle formé de bustes supportés par des gaines élégantes en marbres de couleur; plus loin, un buffet d'eau ruiné, avec bas-reliefs de marbre et mascarons en bronze; un grand bassin à sec, avec dragons et groupes d'enfants en plomb repoussé; un autre, avec enfants en plomb doré (échantillon rare); une salle de verdure avec ses buffets, etc.

XVIIe SIÈCLE — MANUFACTURES FRANÇAISES
(LOUIS XIV)

FONTAINE
Cuivre repoussé

*Photogravé sur l'Original*

*Collections du Musée Reiber*



Hauteur totale : 0,90 Diamètre max. : 0,50

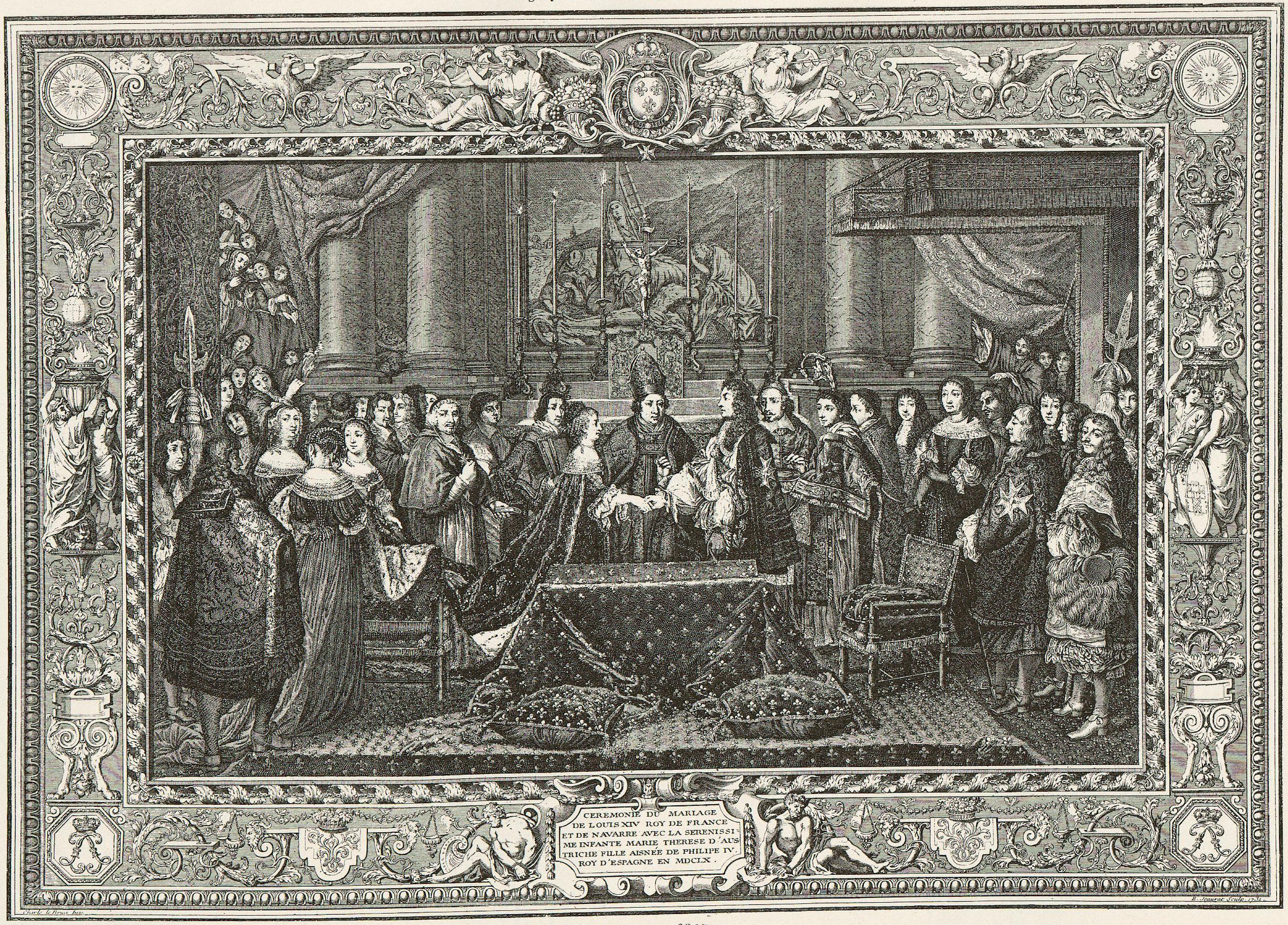
6363

Cette belle pièce, en cuivre rouge, provient d'un château de Normandie dont elle ornait le vestibule, accompagnée sans doute de sa vasque, aujourd'hui perdue. Le sommet, en pomme de pin, a été aplati après avoir été percé d'une ouverture pour donner passage à une corde qui permettait de monter et de descendre le couvercle à volonté, au moment où cette fontaine fut disposée pour fournir un jet d'eau, dont les ajutages existent encore. — La forme générale de cette fontaine est de celles dites *médicis*. Une riche zone de vignes et de pampres court autour du bourrelet supérieur de la panse : c'est un chef-d'œuvre de dessin et de repoussé au marteau. Le fût, évasé, porte des cannelures plates obliques, terminées en lambrequins ornés ; à la corbeille, ornée de rinceaux en relief, est fixé un dauphin estampé où manque la douille à coquille, qui servait à faire couler l'eau. Le pied, très ferme, terminé haut et bas par des moulures à perles et godrons, vient s'appuyer sur une plinthe carrée à pans coupés. Les deux anneaux libres, creux, en cuivre jaune au marteau, s'attachent à des coquilles estampées du même métal, exécutées avec une correction remarquable.

XVIIe SIECLE — MANUFACTURES FRANÇAISES
(GOBELINS)

# TAPISSERIES DE HAUTE LISSE
## Le Mariage du Roy
PAR CHARLES LE BRUN

*Photographié sur l'Estampe de Jeaurat, 1731*




6385

L'*Histoire du Roy* (Louis XIV), d'après Ch. Le Brun et Van der Meulen, forme la plus belle suite des tentures exécutées à la Manufacture « royalle » des Gobelins. En l'examinant, dit M. Eug. Müntz, « on est à la fois frappé de la vérité et de l'abondance des portraits, qui donnent à toute cette suite un caractère de vérité si saisissant, de la richesse des costumes et du mobilier, et de je ne sais quelle gravité qui n'exclut cependant pas le naturel. Ce sont des pages d'histoire offrant, à côté de renseignements dont la précision ne laisse rien à désirer, l'élévation de sentiments propre au peintre officiel de Louis XIV; en n'y voyant que des tableaux de cérémonie, des morceaux d'apparat, on les jugerait imparfaitement : dans la pièce du *Mariage*, la majesté du grand roi, le respect qu'il inspire à la cour priment tout autre sentiment. » Ces qualités frappent surtout lorsque l'on compare celles des pièces de l'*Histoire du Roy*, qui sont l'œuvre de Le Brun, aux pièces composées d'après les cartons de Van der Meulen, c'est-à-dire, d'une manière générale, aux batailles. Ces dernières sont moins bien composées; la *pondération*, ce secret important retrouvé par Le Brun, leur fait souvent défaut; les groupes sont moins bien nourris, les portraits moins intéressants. — En outre, un des côtés les plus remarquables du talent de Lebrun, c'est cette *Science des Bordures*, aujourd'hui presque perdue : dans la pièce du *Mariage*, le *champ* de la bordure est encadré par des lignes qui en soutiennent les opulentes arabesques.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

JEAN DE LA FONTAINE
PAR EDELINCK

*Les Français illustres (N° 15)*




6395

La Fontaine (Jean de), le premier des fabulistes et un des plus grands poètes français, né à Château-Thierry le 8 juillet 1621, mort à Paris le 16 avril 1695. La Fontaine a composé des contes, des comédies, des opéras et des poésies diverses; mais c'est dans l'apologue surtout qu'il a fait preuve d'une originalité, d'une verve, d'une bonhomie qui lui ont mérité ce surnom d'*inimitable*, consacré par toutes les nations. Il avait été reçu à l'Académie en 1684. Fénelon a fait de lui ce magnifique éloge : « Dites si Anacréon a su badiner avec plus de grâce, si Horace a paré la philosophie d'ornements plus variés et plus attrayants, si Térence a peint les mœurs des hommes avec plus de naturel et de variété, si Virgile, enfin, a été plus touchant et plus harmonieux. » Ses fables forment douze livres dont les six premiers parurent en 1668 et les six autres de 1678 à 1684.

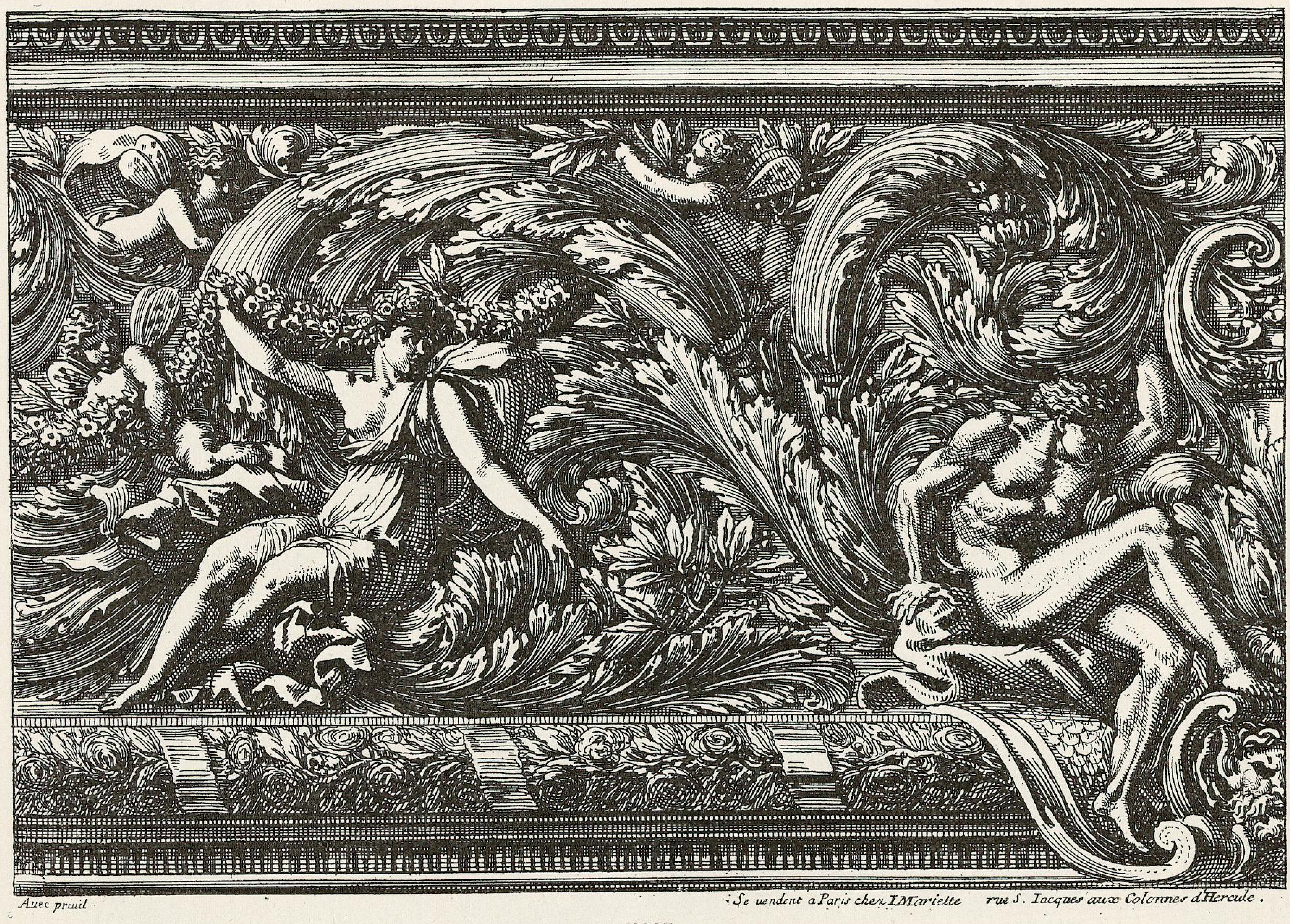
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

# RINCEAUX D'ACANTHES
PAR JEAN LEPAUTRE

*(Photographié sur les Estampes originales)*




6396




6397

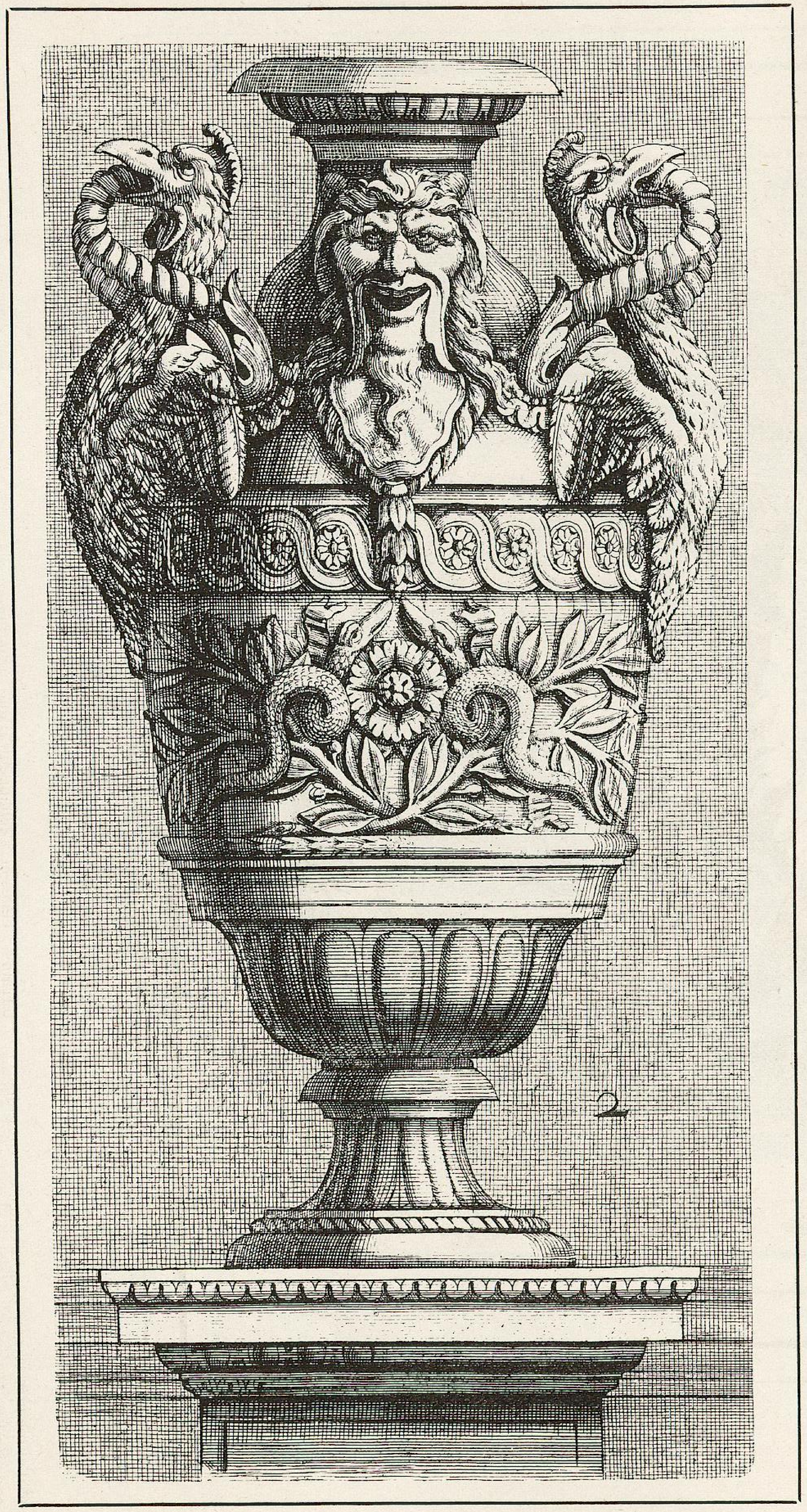
Les ressources de la *Feuille d'acanthe* sont inépuisables. Nous avons eu, dans nos Reproductions des Dessins des Maîtres italiens (28e année), l'occasion de montrer avec quelle facilité elle fournissait des motifs tout prêts pour l'exécution des frises ornées, pilastres, panneaux, etc. La grande École fondée par Le Brun pour l'ornementation des résidences royales usa largement de cet élément décoratif, en développant ses lignes pompeuses (serpentine) et en les enrichissant de guirlandes, d'enfants, de figures diverses puisées aux sources classiques de la Mythologie. Les compositions de Jean Lepautre sont remarquables dans cette voie : sa manière large et opulente, ses effets de relief obtenus à peu de frais par son habileté de main dans la gravure, les ont fait rechercher avec empressement par les amateurs et par les artistes.

# XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

TRANSITION LOUIS XIII - LOUIS XIV)

# DEUX VASES D'ORNEMENT

PAR JEAN MAROT



6400

♣

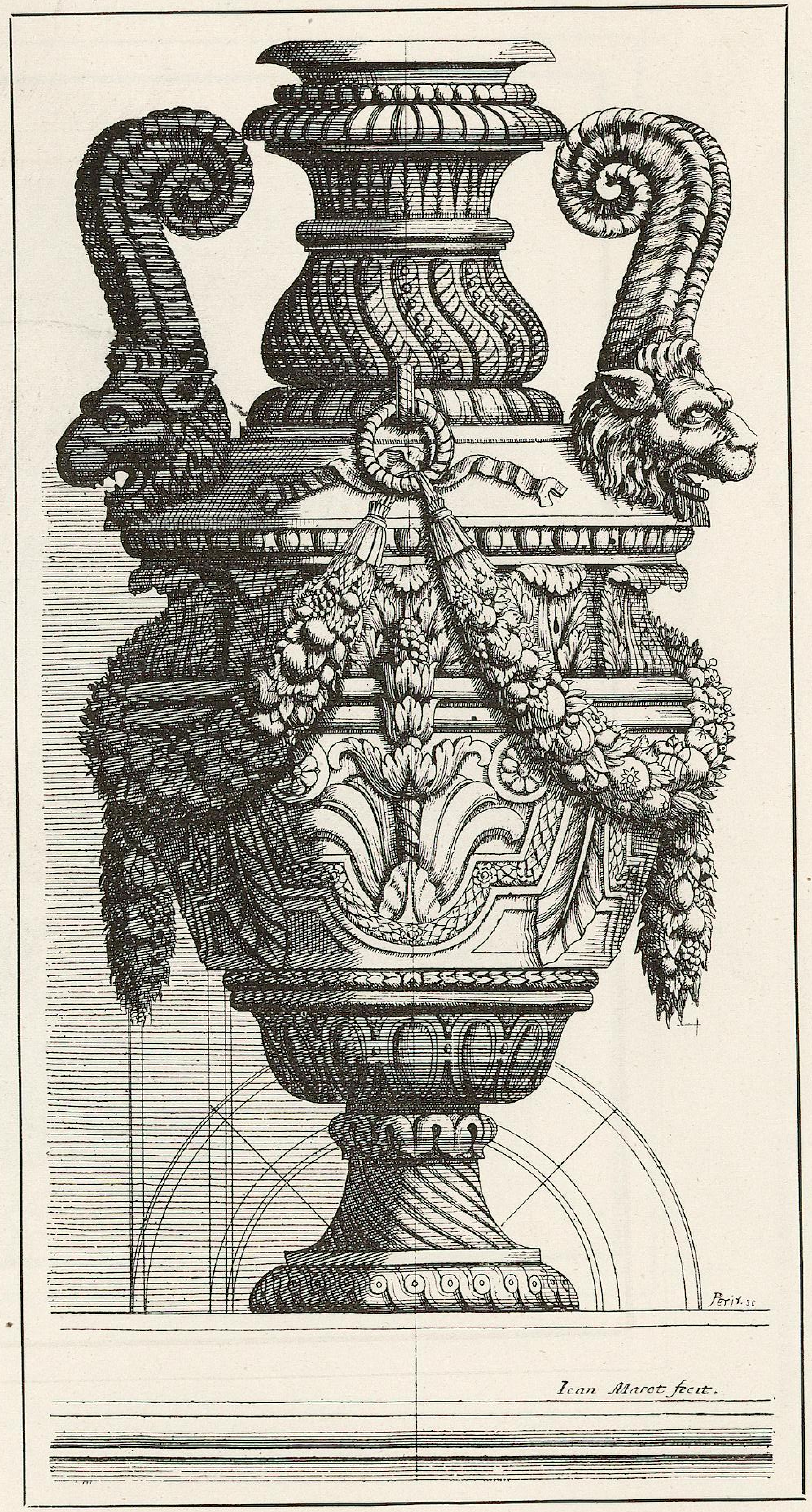
Deux vases à orifice étroit que Jean Marot a manifestement tirés de son propre fonds, car ils ne rappellent en rien les influences italiennes ou flamandes : aussi se ressentent-ils d'une sorte de recherche pénible et d'une gêne peu favorable à la liberté du premier jet, qui doit caractériser les compositions de cette nature.

Les anses du n° 6400 montrent une complication un peu trop artificielle dans leur entrelacement ; les corps des oiseaux chimériques s'attachent mal, et le masque de satyre est trop haut placé. La forme ovoïde de la panse est contrariée par la forte moulure qui la termine, et le col, dont le profil est un talon droit, s'emmanche mal.

Dans le 6401, les parties essentielles : pied, col, panse, sont trop coupées de moulures, dans ces deux dernières parties surtout. Le lambrequin qui orne la partie inférieure de la panse fournissait un bon motif, mais trop réduit par la gorge d'acanthes qui le surmonte, et qui lutte, comme importance, avec le bandeau uni sur lequel s'attachent les anses. Les cornes des animaux, trop détaillées, devaient au moins se présenter devant un col plus simple et comme moulures et comme ornements. La disposition des guirlandes est bonne; mais leur point d'attache est trop faible, et les chutes que l'on remarque sur les deux côtés du vase ne s'expliquent pas bien.

C'est ainsi que la critique doit s'exercer sur les œuvres d'artistes d'ailleurs estimables, mais qui, par une trop grande recherche d'originalité, ont pris pour modèles certaines productions d'un goût fort contestable, telles que les *Termes d'architecture* de Joseph Boillot, et autres.

♣




6401

# PORTRAITS-MÉDAILLONS, CARTOUCHES

PAR P. BIGNON




6403

Un recueil des Rois de France, publié par Michel van Lochom, vers 1640, contient environ 150 médaillons de rois et de reines gravés par P. Bignon, d'après des documents archéologiques alors existants. Comme l'authenticité de ces reproductions est fort contestable, nous nous attacherons plus volontiers aux *ornements*, variant de l'un à l'autre avec une diversité surprenante, qui, sous la forme de *cartouches*, accompagnent les médaillons et leur servent de supports.

Le motif général est, comme de juste, une tablette carrée, oblongue, ronde ou ovale, qui reçoit l'inscription et autour de laquelle s'ajustent divers motifs de consoles, masques, culots d'acanthes, échancrures et rebroussements où domine la *volute renforcée* (voir page 2944). Comme style, ces ornements procèdent manifestement de l'école flamande et des habiles compositions que publiait alors, en cahiers d'eaux-fortes, le célèbre Agostino Mitelli, de Bologne (voir p. 2958).

Au 6403 on voit un mascaron de feuillages et deux grosses consoles en volutes directement inspirés de ce maître : l'ensemble se détache plantureusement sur une tablette simple à crossettes soutenues par une console.

Dans le 6404, tout le bas est suspendu au médaillon par une écharpe de draperie. La tablette, rectangulaire, est sertie dans un entourage à échancrure; un masque d'enfant se détache au centre du cartouche milieu, que délimitent à droite et à gauche deux robustes volutes opposées.




6404

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

JACQUES CALLOT
PAR JACQUES LUBIN

*Les Français illustres (nº 16)*




6405

Callot (Jacques), peintre, dessinateur et graveur, né à Nancy en 1593, mort en 1635. Entraîné vers les arts par une passion irrésistible, il s'échappe à douze ans de la maison paternelle et suit une troupe de bohémiens jusqu'en Italie, séjourne à Rome et à Florence et rentre en Lorraine en 1620. Son œuvre contient plus de 1,600 pièces, parmi lesquelles : les *Foires*, les *Hideux*, les *Supplices*, les *Misères de la guerre*, la *Tentation de saint Antoine*, le *Siège de Bréda*, le *Siège de La Rochelle*, etc., etc. Callot s'est acquis une réputation universelle par le talent avec lequel il a traité les sujets grotesques et caricaturé les ridicules de l'humanité. Son dessin est vigoureux, sa gravure hardie et très finie; il gravait avec une agilité merveilleuse, quelquefois une planche en un jour; nul n'a plus richement moissonné dans le domaine de la Fantaisie. Paris possède deux belles collections de dessins de Callot : l'une à la Bibliothèque Nationale, l'autre à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE (LOUIS XIV)

LE COMTE D'HARCOURT PAR EDELINCK

*Les Français illustres (n° 17)*



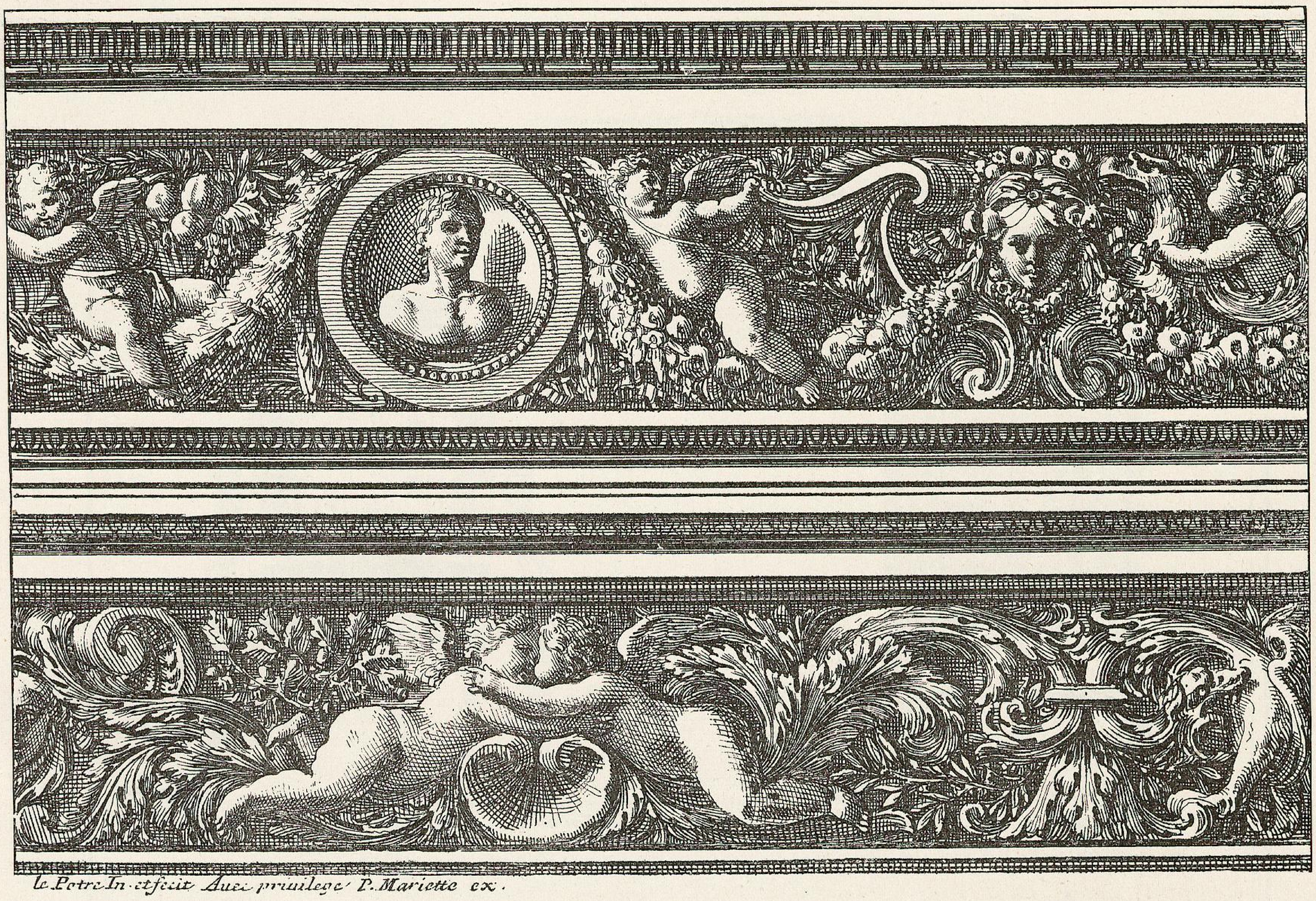

6420

HARCOURT (Henri de Lorraine, comte d'), dit CADET LA PERLE, parce qu'il était cadet de la maison de Lorraine et qu'il portait une perle à l'oreille, né en 1601, mort en 1666, fut un des plus habiles capitaines du XVIIe siècle; il fit ses premières armes à la bataille de Prague (1620), se distingua aux sièges de Saint-Jean-d'Angély, Montauban, La Rochelle (1629); battit les Espagnols à Quiers, à Turin, à Valenciennes, prit Condé en 1649. Pendant la Fronde, il soutint d'abord le parti de la cour, contint la Guyenne, puis passa dans le camp des Princes, fit définitivement sa paix avec le roi et reçut le gouvernement de l'Anjou. Il a laissé des *Lettres* qui sont à la Bibliothèque nationale.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE (LOUIS XIV)

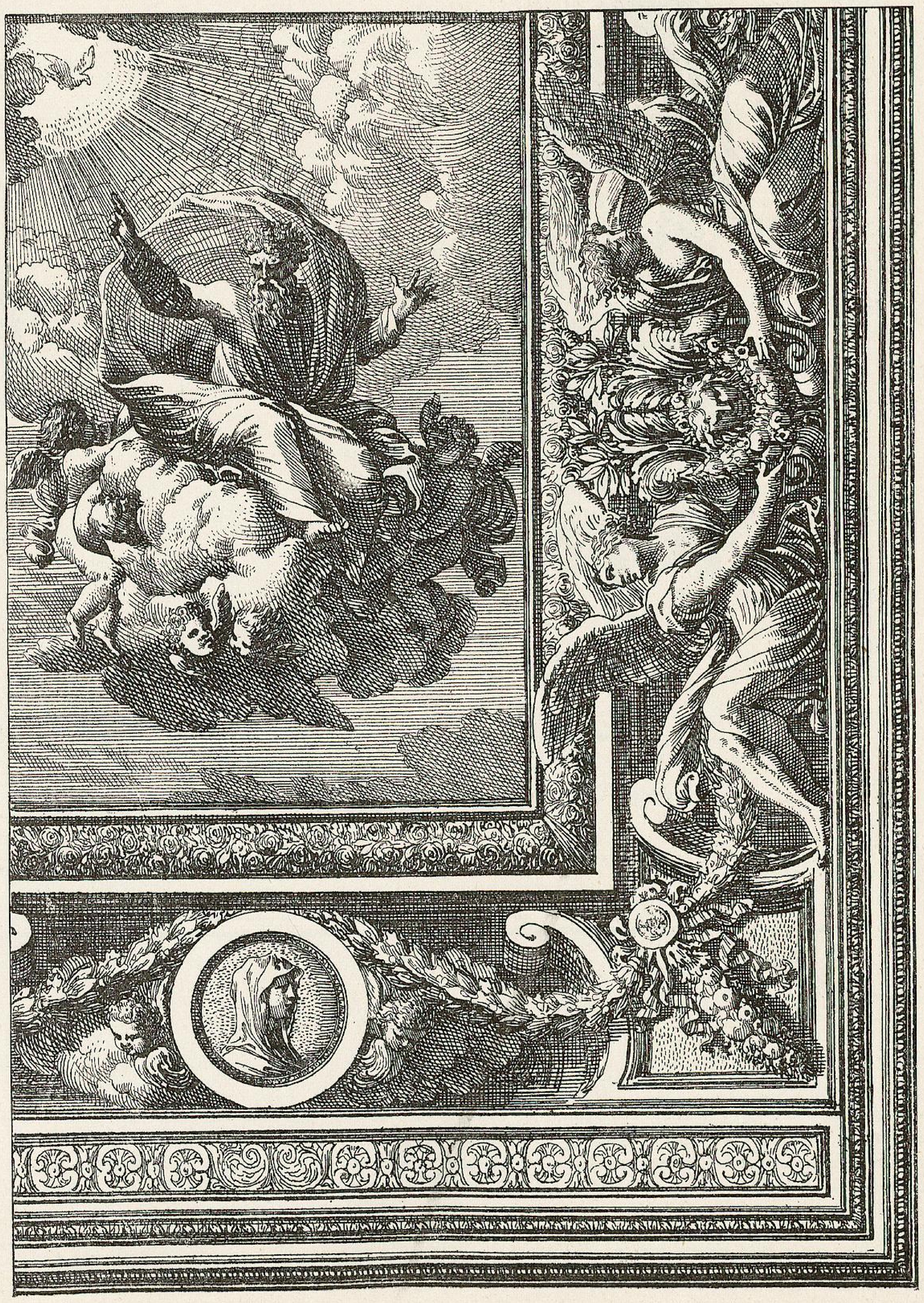
DEUX FRISES — ANGLE DE PLAFOND PAR JEAN LEPAUTRE

*(Photographié sur les originaux)*



Le Potre In. et fecit Auec priuilege P. Mariette ex.

6421



6422

C'est un effet très naturel, et qui résulte de la proportion même des objets, que les frises destinées aux grands espaces montrent des espacements d'axes très écartés; dans les décorations de même nature s'appliquant aux appartements et aux salles de moindre importance, la serpentine de feuillages, par suite de son tracé même, subit une réduction plus ou moins notable dans ces mêmes espacements, et donne lieu à de fréquentes alternances d'axes et d'entr'axes.

Telles sont, au n° 6421 : 1° les alternances de médaillons avec bustes et de cartouches avec mascarons (attaches des guirlandes animées par des figures d'enfants); 2° les coquilles avec enfants enlacés (axes principaux), avec jets d'acanthes se réunissant, soit en frettes, soit en des cartouches à mascarons drapés.

Le n° 6422 est un fragment de plafond de chapelle ou de sacristie, dont la voussure se retourne d'*équerre*, et conséquemment suivant la diagonale du carré : la longueur du rectangle au plan se rachète par des soffites décorés d'un entrelacs à « plastrons », placés aux deux extrémités. Le décor de la voussure est simple et montre le moyen de « faire grand » dans un petit espace.

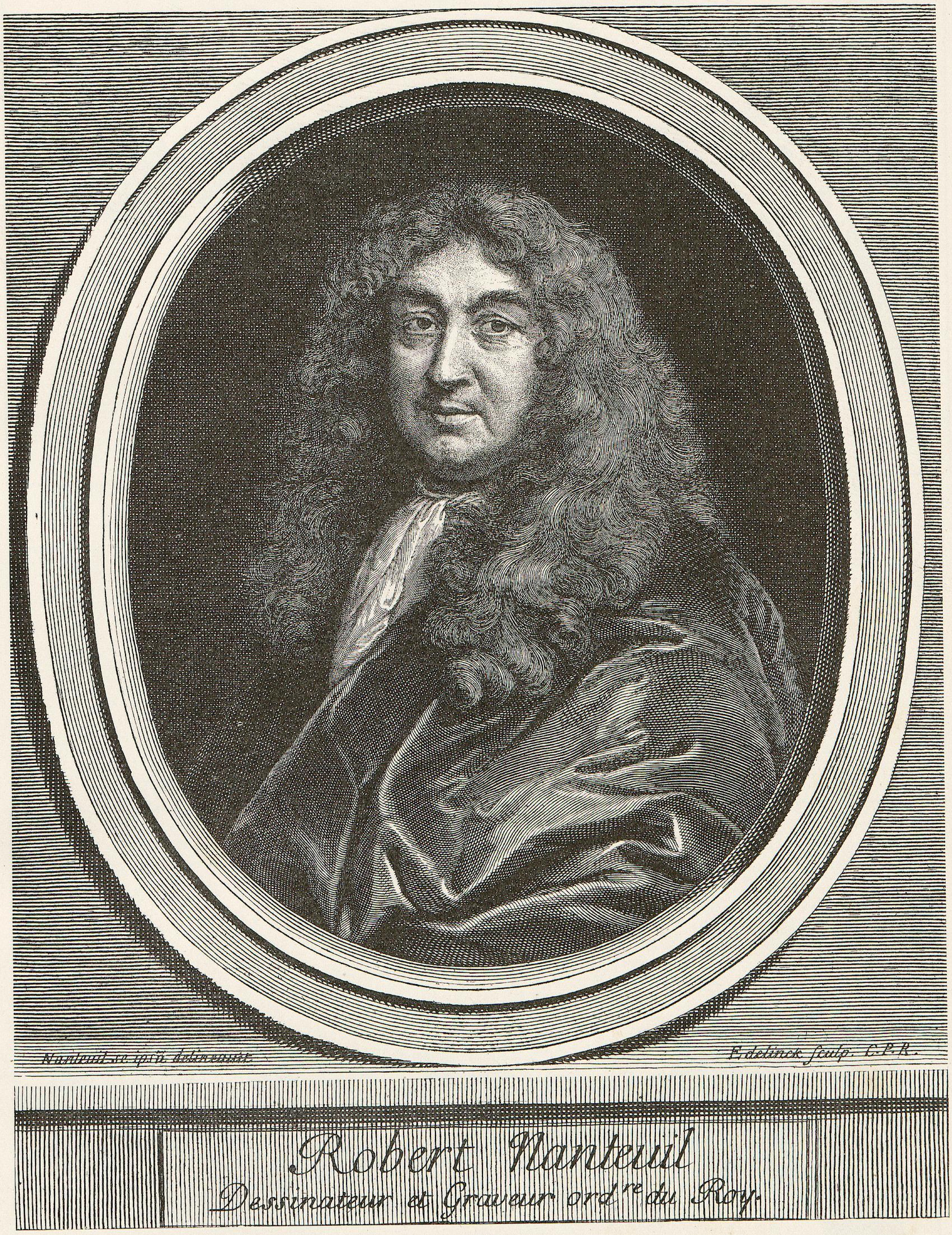
Un cartouche d'acanthes et de lauriers, soutenu par deux anges formant supports, sert de point de départ à une guirlande de feuilles qui s'attache aux quatre angles par des patères enrubannées et court au-dessus de médaillons à bustes, soutenus sur un fond de nuages par des têtes de chérubins.

On admire l'œuvre considérable de Le Pautre, et, en général, l'immense productivité de son époque. Il faut rappeler, à ce propos, les circonstances, aujourd'hui disparues, qui favorisèrent cette fécondité extraordinaire. L'école de Simon Vouet, ses élèves qui, après lui, fondèrent l'Académie, avaient tous puisé leur éducation technique à l'enseignement, alors fortement organisé, des corporations des métiers. Le Brun faisait partie de la corporation des peintres, Mansard de celle des maçons; et les liens qui unissaient les corporations à l'Académie étaient tels, les sentiments d'estime pour le travail professionnel étaient encore si puissants au XVIIIe siècle, que les Mémoires des membres de l'Académie des sciences (Duhamel du Monceau et ses éminents collègues) vinrent ajouter à la publication de l'Encyclopédie leurs travaux autorisés sur les arts et métiers. Leurs publications, richement illustrées, sont encore consultées aujourd'hui ; sous le nom de *Théâtre des Arts et Métiers*, elles furent reproduites dans toutes les langues. L'édition de Berlin, Stettin, Leipzig (1762-1795), forme 21 volumes in-4°.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

ROBERT NANTEUIL
PAR EDELINCK

*Les Français illustres (n° 18)*




6428

NANTEUIL (Robert), peintre au pastel et graveur au burin, né à Reims en 1623, mort à Paris en 1678. Il étudia d'abord dans l'atelier de Nicolas Regnesson, dont il devint bientôt l'élève favori, mais il ne tarda pas à éclipser son maître. Arrivé à Paris vers 1648, sa réputation était à son apogée quand, en 1659, il reçut le brevet de graveur et de dessinateur du roi, avec une pension de mille livres. Tous les hommes célèbres de son temps voulurent avoir leur portrait gravé par lui, et, comme la plupart des portraits qu'il a gravés l'ont été d'après ses propres dessins, il sut donner à chacune de ses œuvres un cachet rare d'originalité et d'expression. « Il faisait très ressemblant, dit Mariette, et les Italiens ont été obligés d'avouer que c'était le premier artiste qui avait su représenter dans sa gravure les couleurs de la chair. » Un superbe exemplaire de son œuvre complet, 243 planches, se trouve à la Bibliothèque Nationale. Le Louvre possède aussi quelques-uns de ses dessins, au pastel et au crayon noir, de tous points remarquables : Portrait du duc de Bouillon, Louis de Bailleul, président à mortier, Furetière, Turenne, Dominique de Ligny, évêque de Meaux, portrait de femme âgée, portrait de jeune homme, etc.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

CLAUDE PERRAULT
PAR EDELINCK

*Les Français illustres (n° 19)*




6443

Perrault (Claude), né à Paris en 1613, mort en 1688, fut d'abord médecin. Savant latiniste, il avait été chargé par Colbert de traduire Vitruve; les études qu'il fit pour mener à bien ce travail lui inspirèrent le goût de l'architecture. Lorsqu'il fut question de donner au Louvre une nouvelle façade, Colbert demanda des dessins aux principaux architectes; il fit même venir de Rome le chevalier Bernin pour cette grande entreprise. Les dessins adoptés furent ceux de Claude Perrault, qui construisit (1666-1670) cette fameuse *Colonnade* qui a immortalisé son nom. On lui doit aussi *l'Observatoire* de Paris (1667-1672). Claude Perrault était membre de l'Académie des sciences. Il a laissé sur l'histoire naturelle des mémoires estimés et deux grands ouvrages sur l'architecture : les *Dix livres d'architecture de Vitruve*, corrigés et traduits nouvellement en français, avec notes et figures (Paris, 1673, in-fol.), et *l'Ordonnance des cinq ordres de colonnes* selon la méthode des anciens (Paris, 1683, in-fol.).

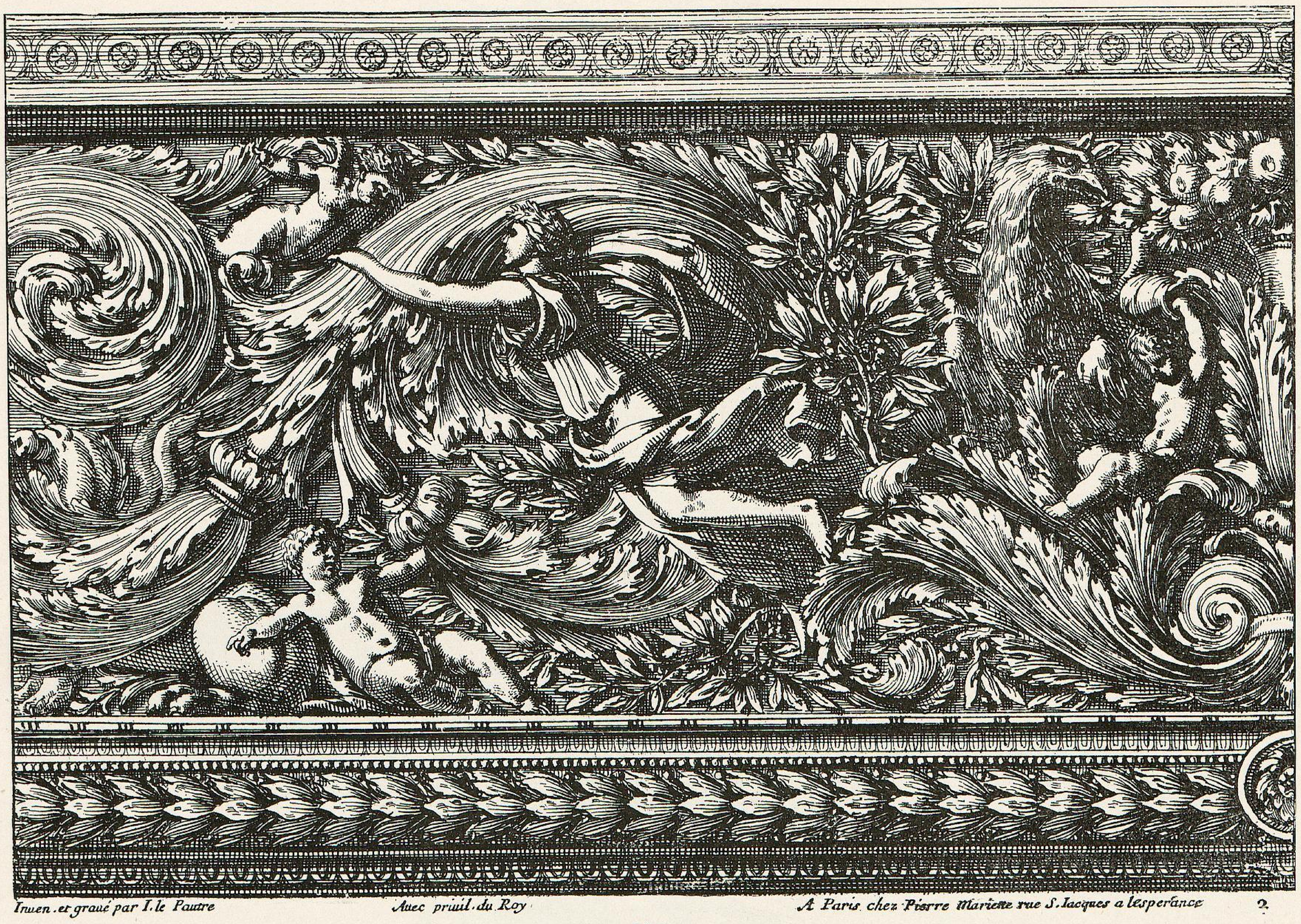
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XIV)

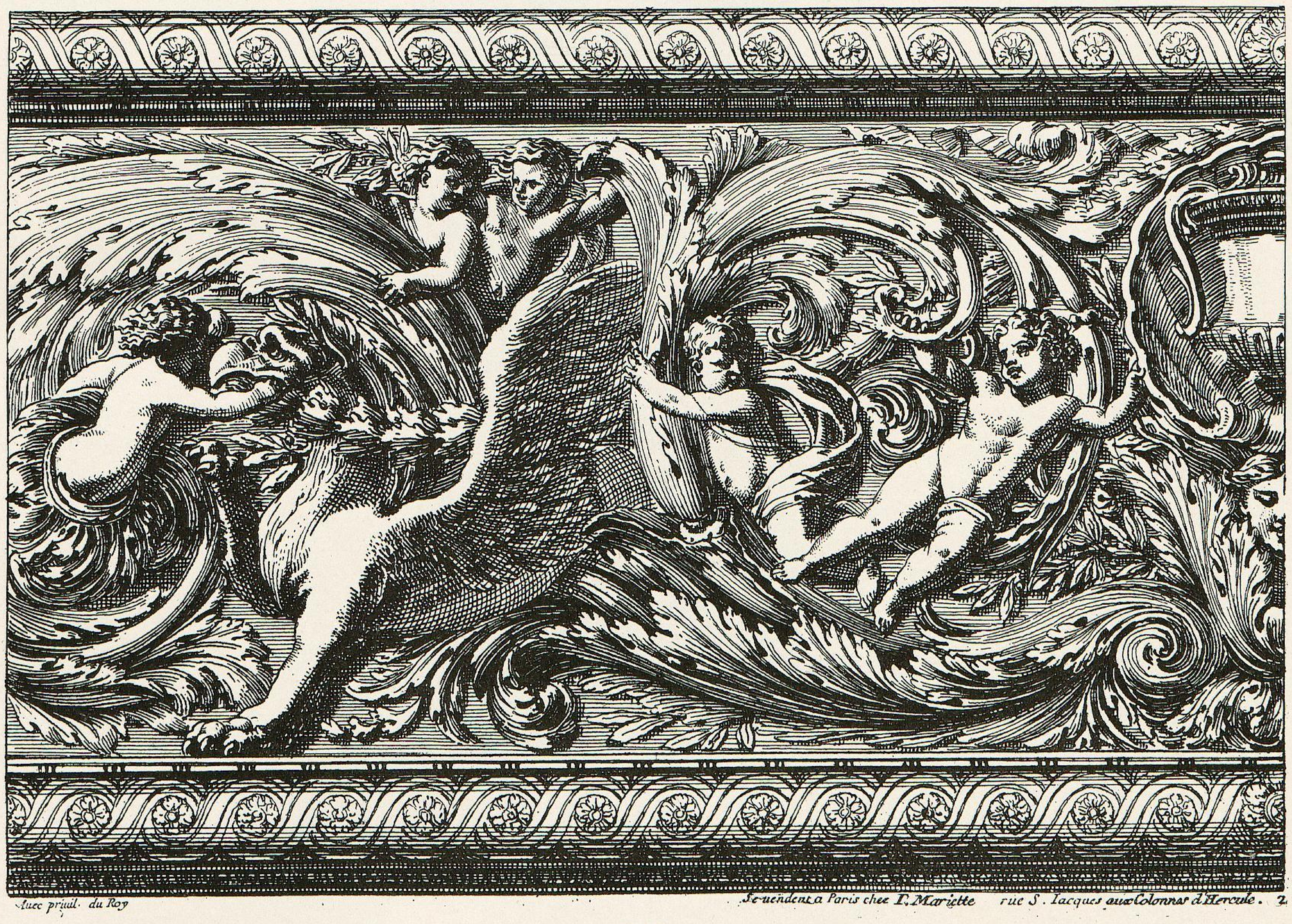
# DEUX FRISES D'ACANTHES

PAR JEAN LEPAUTRE

*Photographie sur les estampes originales.*




6445




6446

L'acanthe est une espèce de chardon qui, dans les pays méridionaux, pousse naturellement sur le bord des routes, et c'est avec raison qu'elle est cultivée, pour la beauté de son port et le jet robuste de son feuillage, comme plante d'ornement dans les pays du Nord. De tous temps, les artistes lui ont emprunté des motifs de décoration; au XVIIe siècle surtout, elle s'accommodait à souhait aux allures pompeuses de l'ornementation des résidences seigneuriales. On en voit ici diverses applications, soit comme nœuds de rinceaux, soit comme culots de départ, soit comme étoffage principal des puissantes volutes « habillant » les circonvolutions de la ligne serpentine. Ces frises de sculpture, souvent en haut relief et dorées, se disposent en axes principaux : ou c'est un vase feuillu (n° 6445) soutenu par des enfants et des oiseaux et surgissant d'un culot de courbes en S affrontées, qui sert de point de départ au rinceau principal, ou bien c'est une coquille marine supportée par un mascaron (n° 6446), soutenu par un culot de feuilles. Les intervalles des volutes sont animés de figures drapées, d'animaux fantastiques, d'enfants, de petits feuillages, branches de chêne, de laurier, etc.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

JEAN-BAPTISTE LULLI
PAR EDELINCK

*Les Français illustres* (n° 20)



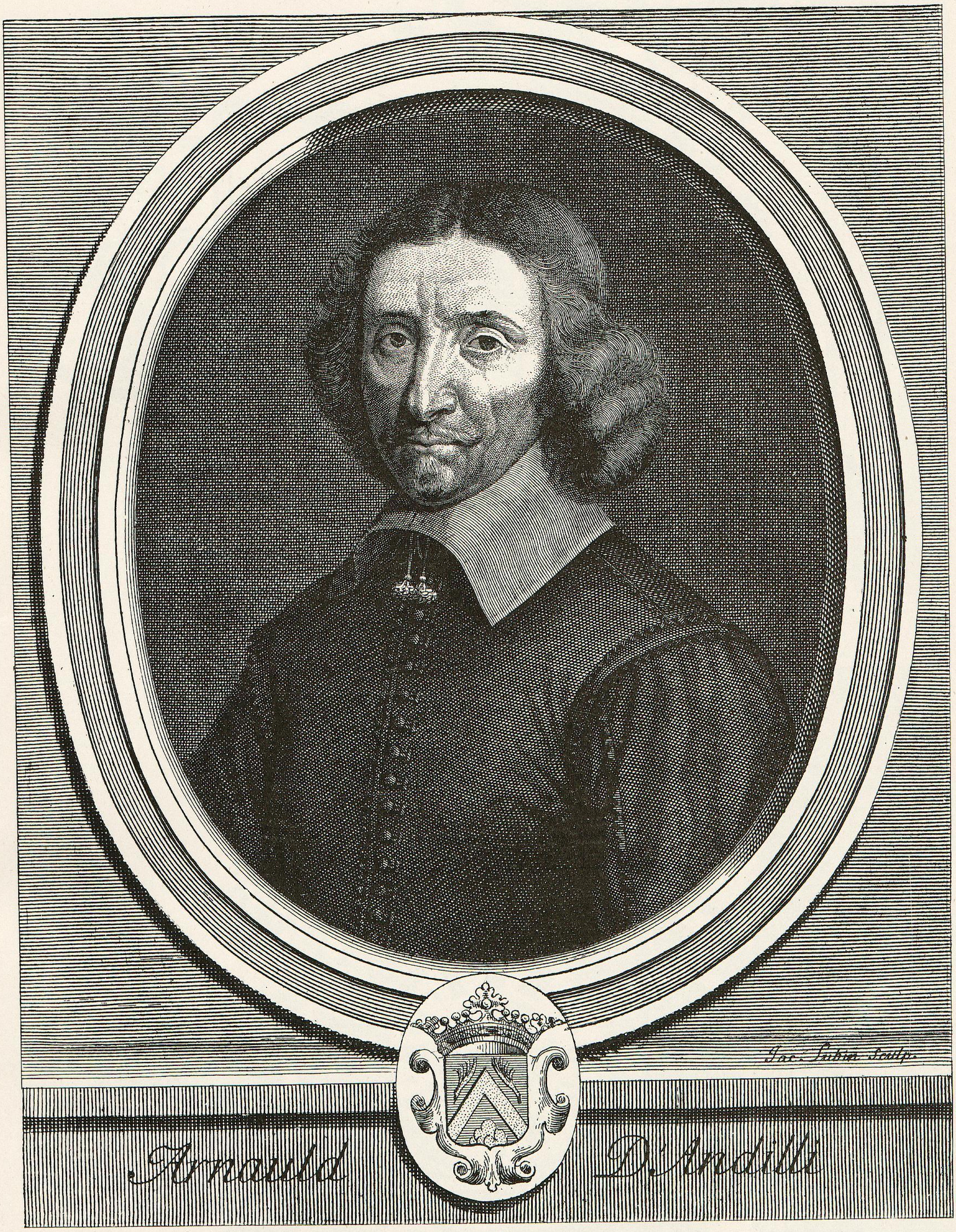

6456

Lulli (Jean-Baptiste), célèbre musicien, né à Florence en 1633, vint à Paris à l'âge de treize ans et y mourut en 1687. « L'excellent homme qui se présente ici — écrit Perrault — ne devrait donc point trouver place dans ce recueil; mais il est venu en France dans un si bas âge, tous ses ouvrages de musique, d'ailleurs, et le génie mesmes qui les a produits ayant été formez chez nous, il ne faut pas s'estonner si nous avons cru estre en droit de nous en faire honneur. » Lulli se fit d'abord remarquer par son talent sur le violon, puis se livra avec passion à la composition. Nommé surintendant de la musique du roi, en 1661, il obtint, en 1672, le privilège de l'Académie royale de musique. Lulli a composé dix-neuf grands opéras dont les paroles lui étaient le plus souvent fournies par Quinault, la musique de presque tous les ballets et intermèdes qu'on jouait à la cour, des symphonies, de la musique religieuse; toutes ses œuvres, qui nous laissent un peu froids, excitèrent jadis l'enthousiasme de ses contemporains.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

ARNAULD D'ANDILLY
PAR J. LUBIN

*Les Français illustres* (*n°* 26)

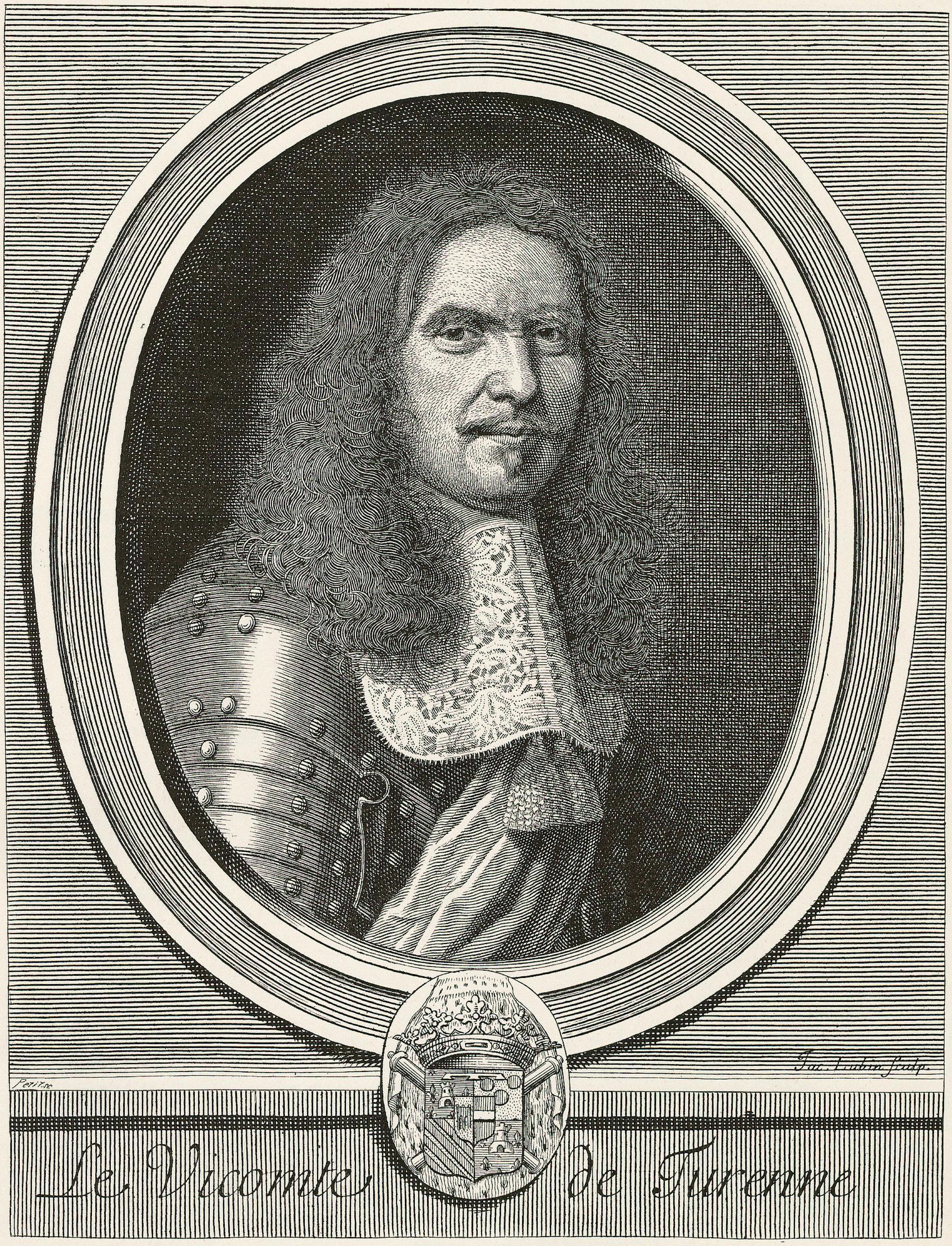



6461

Arnauld d'Andilly (Robert), né à Paris en 1589, mort en 1674, était le fils d'Antoine Arnauld, avocat, issu d'une noble et ancienne famille d'Auvergne. Antoine Arnauld eut 22 enfants, dont plusieurs illustrèrent son nom. L'aîné, Arnauld d'Andilly, dont nous reproduisons le portrait, vécut longtemps à la cour; il quitta le monde à l'âge de cinquante-cinq ans pour se retirer à Port-Royal. On a de lui une traduction estimée des *Confessions de Saint-Augustin*, 1649; des *Vies des Pères du Désert*, 1653; de l'*Histoire des Juifs* de Josèphe, 1667-1668; des *Œuvre de sainte Thérèse*, 1670. Un de ses frères, que ses contemporains surnommèrent *le Grand Arnauld*, fut un théologien et un controversiste célèbre; sa sœur, dite la *Mère Angélique*, mourut abbesse de Port-Royal; son fils, Simon Arnauld, marquis de Pomponne, fut ministre sous Louis XIV.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE (LOUIS XIV) — TURENNE PAR JACQUES LUBIN

*Les Français illustres* (n° 27)




6468

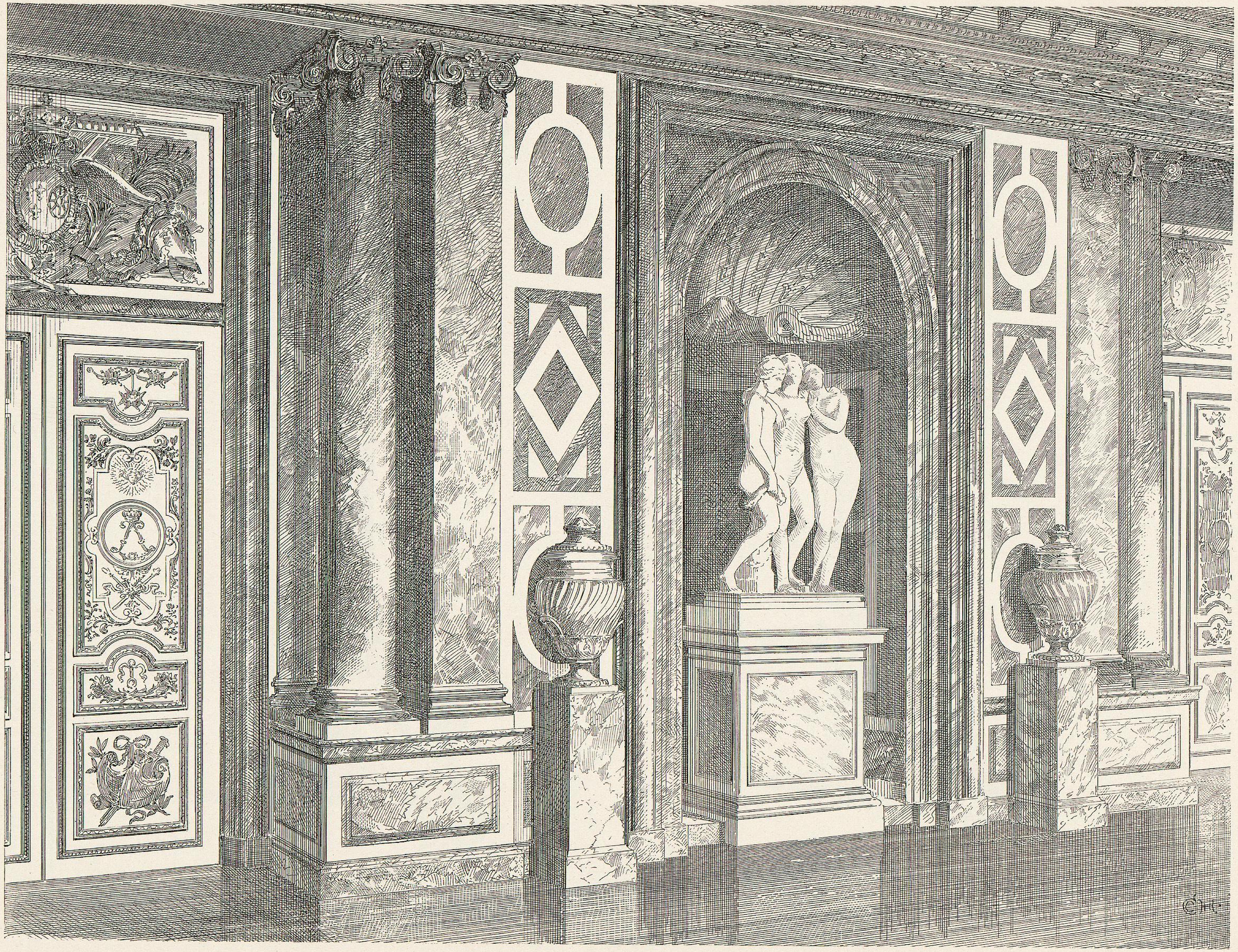
H. de La Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne, maréchal de France, naquit à Sedan en 1611; il mourut, frappé d'un boulet, le 27 juillet 1675, à Salzbach, au moment où il venait d'attirer Montecuculli, qui commandait les Impériaux, sur un terrain choisi, pour le combattre et peut-être le vaincre. Turenne était le premier tacticien de son temps. Moins brillant que Condé, il gagna autant de batailles décisives que son rival de gloire et répara plus de graves échecs. Turenne préparait ses plans de longue main, ne laissait rien au hasard, était économe du sang du soldat. Bon, désintéressé, modeste, il joignait aux qualités du grand capitaine toutes les vertus de l'homme privé. Né dans la religion protestante, il fut converti au catholicisme par Bossuet et abjura en 1668. Mascaron et Fléchier prononcèrent son oraison funèbre.

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

# SALLE DU COUVERT DE LA REINE

DITE AUSSI SALLE DE VÉNUS OU DES GRACES

Au Palais de Versailles



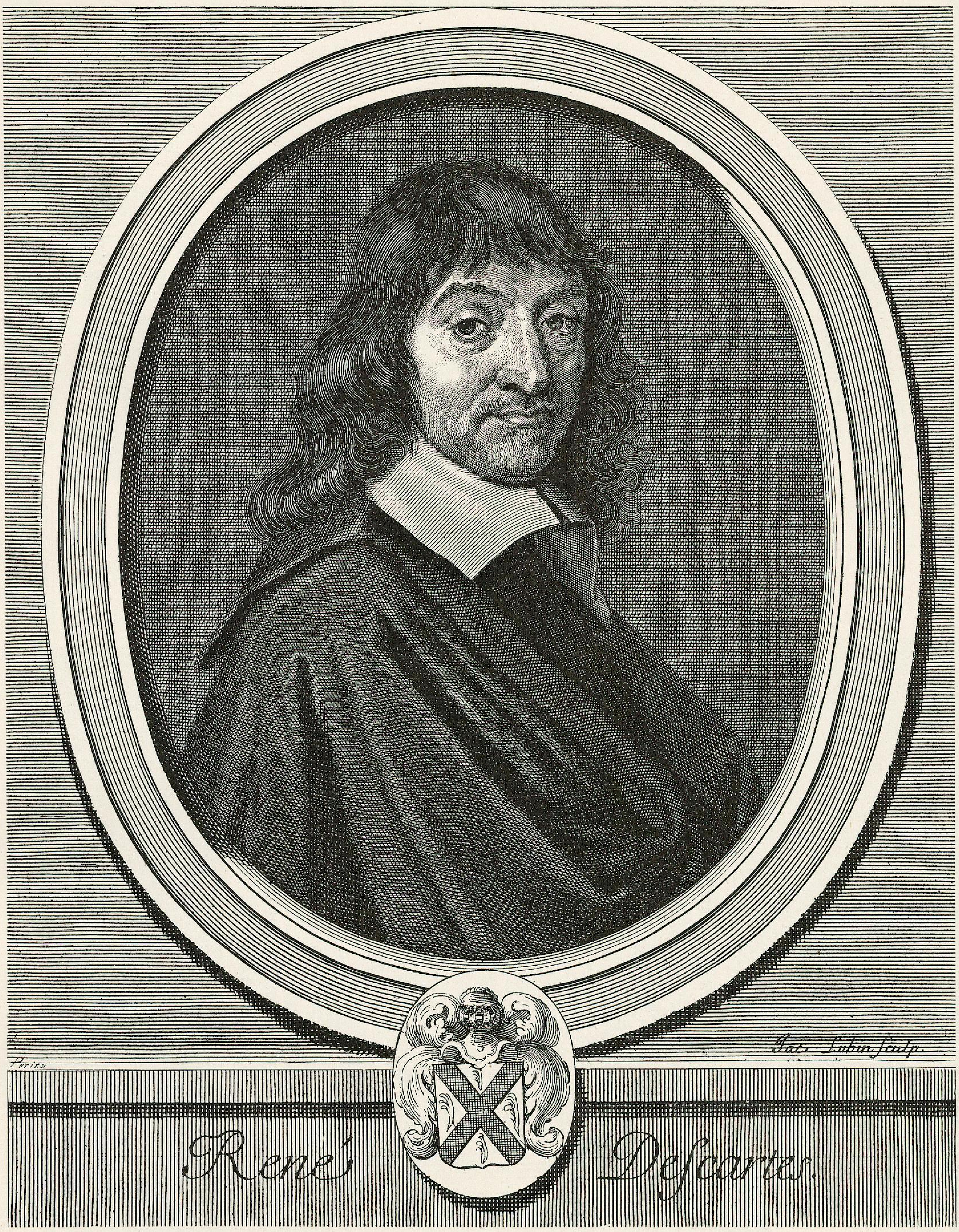
6477

Cette salle fut, dans l'origine, la première des grands appartements de Louis XIV. Elle donnait sur le grand escalier du Roi ou des Ambassadeurs. La partie que nous reproduisons est la face opposée aux fenêtres. Des pilastres et des colonnes ioniques de marbre, à bases et chapiteaux de bronze doré, ornent, de ce côté, la porte du grand escalier et la fausse porte qui lui fait pendant. Entre les deux portes est ménagée une niche, et, sur un piédestal, au milieu de cette niche, furent placés : d'abord la statue de Louis XIV, par Warin, qui se trouve aujourd'hui sur le palier du premier étage de l'escalier des Princes; puis la statue antique de Lucius-Quintus Cincinnatus, transportée ensuite au musée du Louvre; enfin un groupe en marbre de Pradier, représentant *les Trois Grâces*. Ce groupe, qui fut exposé au Salon de 1831, a 1m61 de hauteur. Nous en avons donné une vue géométrale à grande échelle (année 1889, p. 2885); nous complétons ce renseignement en donnant aujourd'hui une vue d'ensemble de la décoration qui l'entoure.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE (LOUIS XIV)

RENÉ DESCARTES PAR J. LUBIN

*Les Français illustres (n° 21)*




6495

René Descartes, philosophe français, né à La Haye, en Touraine, en 1596, étudia à La Flèche, sous les Jésuites, suivit d'abord la carrière des armes, qu'il quitta bientôt pour entreprendre une série de voyages (1621) en Allemagne, en Hollande, en Italie. Après avoir hésité quelque temps sur le choix d'un état, il résolut de s'adonner à la philosophie, et se retira en Hollande (1629), où il se livra tout entier à la méditation. Le premier fruit de ses travaux fut son *Traité du Monde*, suivi (en 1637) du fameux *Discours sur la méthode*, qui l'éleva définitivement au rang des plus illustres penseurs. Descartes a publié de nombreux ouvrages qui furent, de son vivant, l'objet d'admirations extrêmes. Mais, si son système obtint en Europe, sous le nom de cartésianisme, un grand nombre de partisans, il eut, par contre-coup, de violents détracteurs. Descartes mourut en 1650, à Stockholm, où il s'était rendu sur l'invitation de la reine Christine. Ses restes furent rapportés en France, en 1667, et déposés à Sainte-Geneviève.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

FRANÇOIS MANSART
PAR ÉDELINCK

*Les Français illustres* (n° 22)



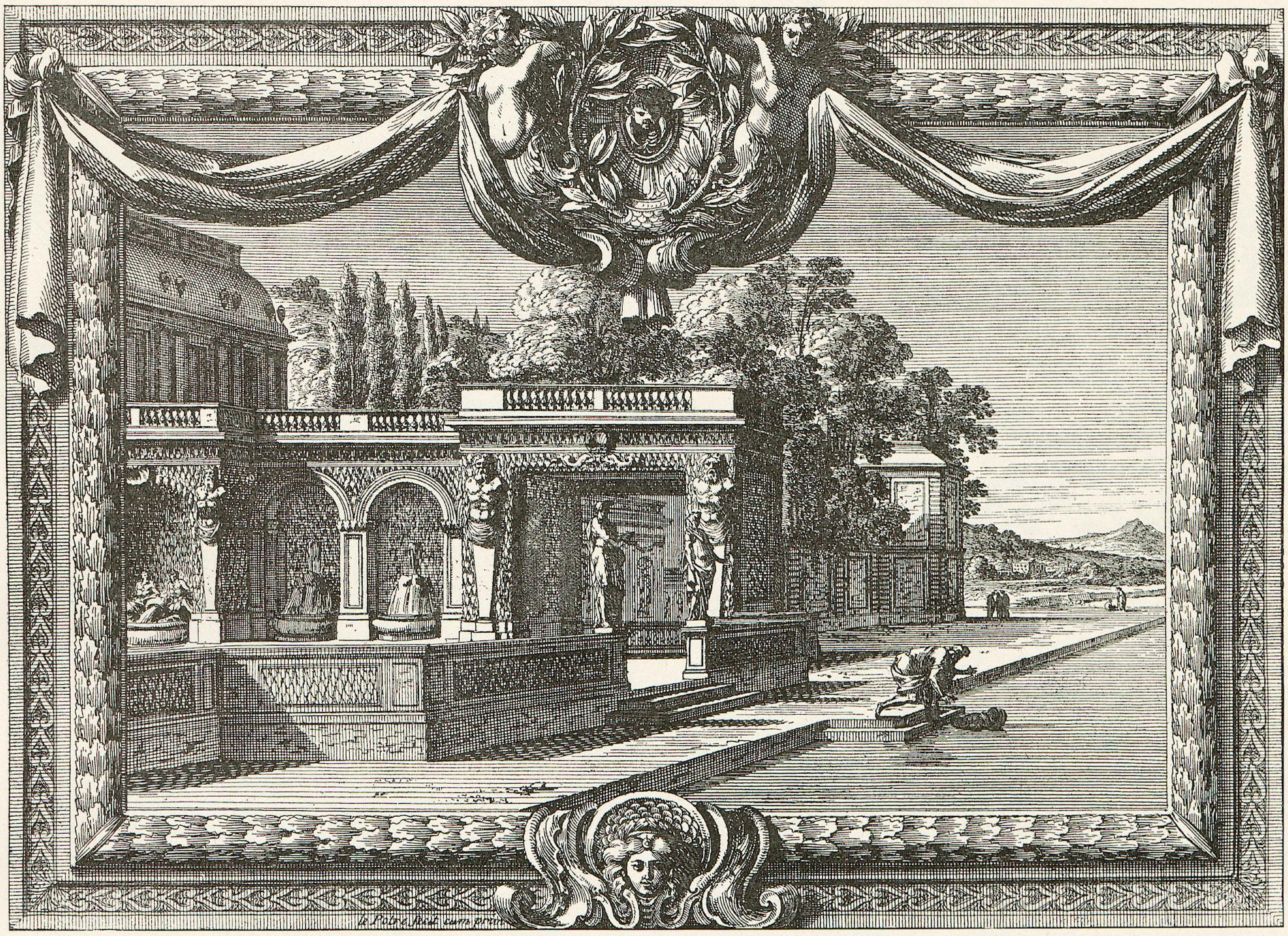

6500

François Mansart, dit le Grand Mansart, — qu'il ne faut pas confondre avec son neveu Jules-Hardouin Mansart, — né à Paris en 1598, y mourut en 1662. Il construisit l'église de Sainte-Marie de Chaillot, celles des Minimes de la place Royale, de la Visitation de Sainte-Marie; l'hôtel de la Vrillière (aujourd'hui la Banque de France); les châteaux de Gèvres, de Choisy, de Fresnes, de Berny. — François Mansart, « alors le plus renommé de tous les architectes françois », dit Germain Brice, lorsqu'il fut question d'ériger le Val-de-Grâce « fut choisi comme le plus capable d'imaginer quelque chose de grand ». Mais à peine avait-il élevé cet édifice de quelques mètres au-dessus du sol, qu'une intrigue lui fit enlever la direction des travaux. Son œuvre la plus remarquable est le château de Maisons, à Maisons-Laffitte, près Paris.

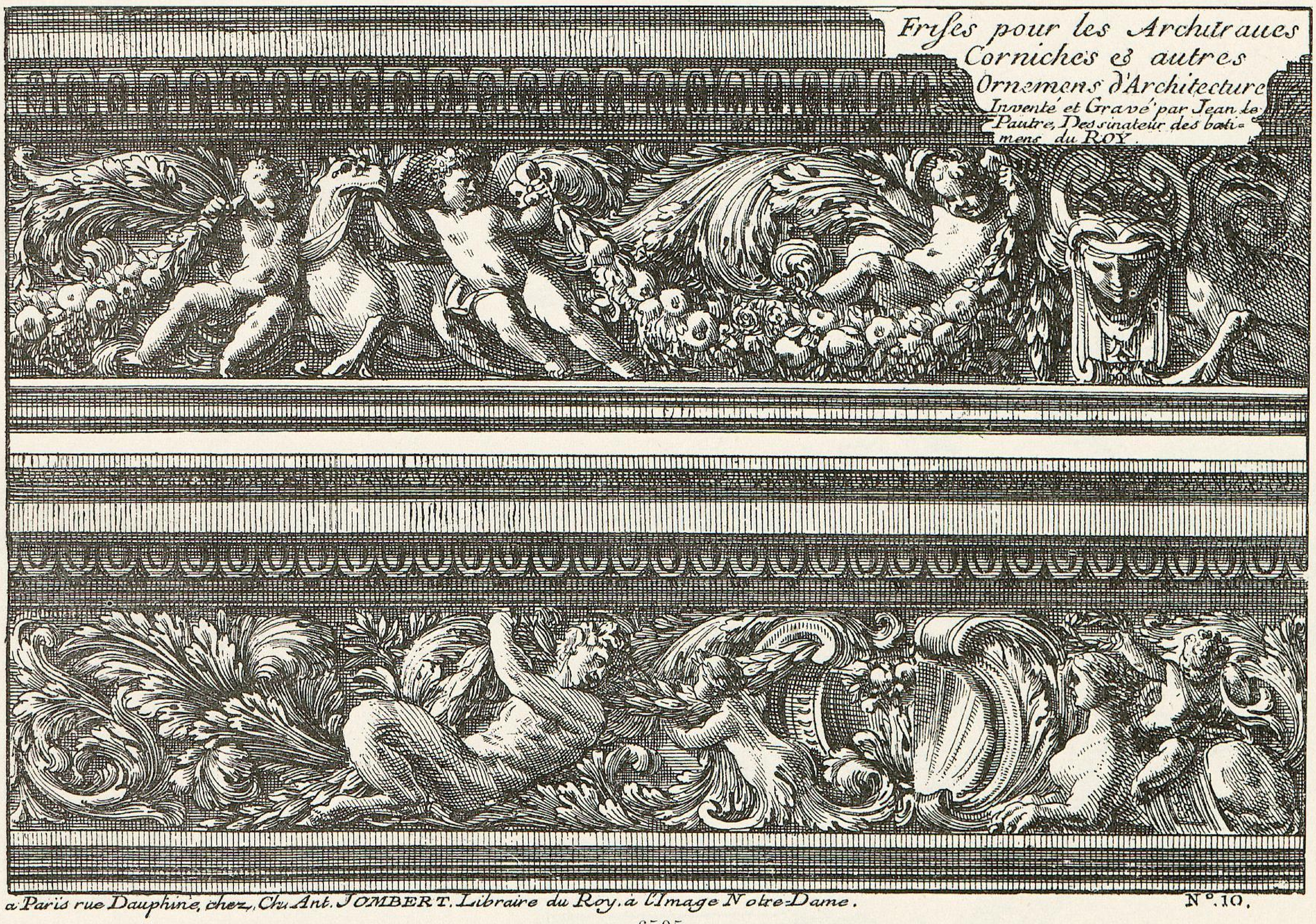
XVIIe SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS (LOUIS XVI)

BORDURE MOULURÉE — DEUX FRISES
PAR JEAN LEPAUTRE

*Photographié sur les estampes originales*



6504



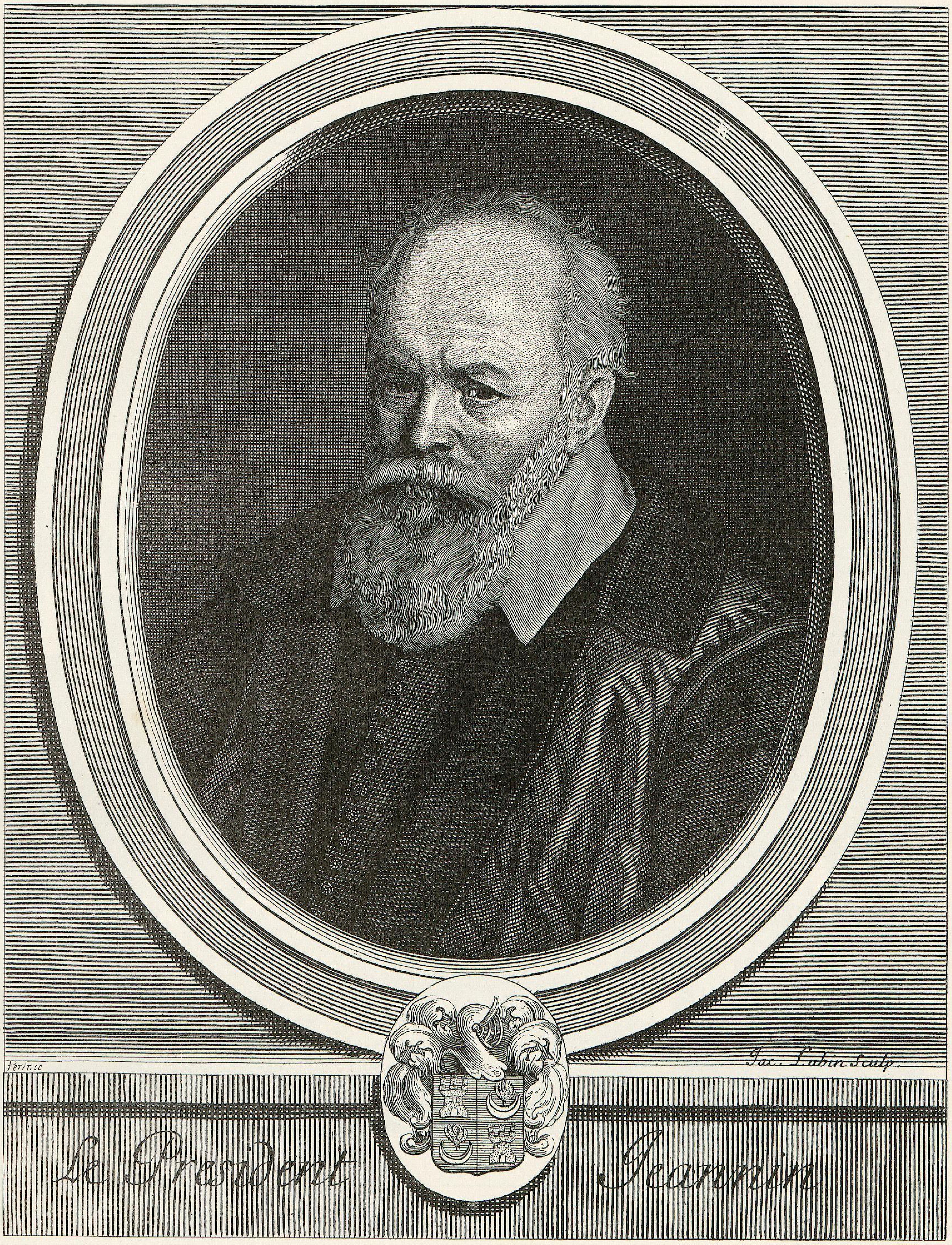

6505

La bordure encadrant un paysage d'architecture décorative (6504) se compose d'un robuste tore de feuilles de chêne, assemblées en guirlande se détachant en relief sur un entrelacs de passementerie. Cette bordure est fortifiée sur son axe principal par deux cartouches, dont celui du haut, avec supports d'enfants et branches de feuillages, est rattaché aux deux angles par des chutes de draperies. La perspective montre les terrasses, balustrades, termes et fontaines d'un jardin, dépendances d'un palais s'étendant le long d'un canal. — Les deux dessins de frises (6505) ont pour motifs, soit des guirlandes de fleurs rattachées par des groupes d'enfants, avec mascaron milieu supportant l'architrave d'un caisson de plafond, soit un cours d'acanthes relié aux coquilles d'axe par diverses figures, satyres, sphinx, etc.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

LE PRÉSIDENT JEANNIN
PAR JACQUES LUBIN

*Les Français illustres* (n° 23)




6508

Le président Jeannin, magistrat et homme d'État français, né à Autun en 1540 d'une famille obscure, s'éleva par son seul mérite aux plus hautes charges du royaume. Il étudia le droit sous Cujas, devint, sous Charles IX et Henri III, conseiller, puis président au Parlement de Bourgogne (1579). Consulté, à l'époque de la Saint-Barthélemy, par le gouverneur de la province, il émit l'avis de différer l'exécution et sauva ainsi les Protestants. Il s'attacha néanmoins au duc de Mayenne et suivit le parti de la Ligue. Mais à l'avènement de Henri IV, il se rallia franchement à ce prince, qui le nomma premier président au Parlement de Paris, puis intendant des finances. Le président Jeannin prit part, comme conseiller du roi, à nombre de négociations importantes, dans lesquelles il se fit remarquer par son habileté politique. Il mourut en 1622.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE (LOUIS XIV)

ABRAHAM DU QUESNE PAR ÉDELINCK

*Les Français illustres* (*n°* 25)




6510

Duquesne (Abraham), lieutenant général des armées navales du roi, l'un des plus grands hommes de mer que la France ait produits, né à Dieppe, en 1610, mourut à Paris, en 1688. Nommé chef d'escadre, à la suite de plusieurs engagements où il avait battu les Anglais et les Espagnols, ce fut sur lui que Louis XIV jeta les yeux pour l'opposer au fameux Ruyter, amiral hollandais; Duquesne remporta, en 1676, près de Messine, une victoire signalée sur ce redoutable adversaire, qui mourut de ses blessures quelques jours après. Duquesne était protestant; il ne voulut pas abjurer, ce qui empêcha Louis XIV de l'élever à la dignité de maréchal, qu'il avait bien gagnée par ses exploits; le roi le récompensa en lui donnant le domaine seigneurial du Bouchet, près d'Étampes, érigé en marquisat du Quesne, par lettres du mois de février 1681.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

EUSTACHE LE SUEUR
PAR VAN SCHUPPEN

*Les Français illustres* (*n°* 28)




6526

Le Sueur (Eustache), peintre français, de l'Académie royale de peinture et de sculpture, né à Paris en 1617, mort en 1655, à l'âge de trente-huit ans, dans un couvent de Chartreux, où il s'était retiré, fuyant le monde et les envieux. L'œuvre de Le Sueur est considérable; elle se distingue par la grâce, la noblesse, la vigueur et l'art de disposer ses sujets. Ses travaux les plus importants sont: la Vie de saint Bruno, comprenant 22 tableaux, aujourd'hui au Musée du Louvre; le Salon des Muses, en 19 tableaux, qu'il peignit à l'Hôtel Lambert; saint Paul guérissant les malades; l'histoire de saint Martin et celle de saint Benoît; saint Paul prêchant à Éphèse, etc.

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE

(LOUIS XIV)

LE MARÉCHAL FABERT

PAR EDELINCK

*Les Français illustres (n° 29)*



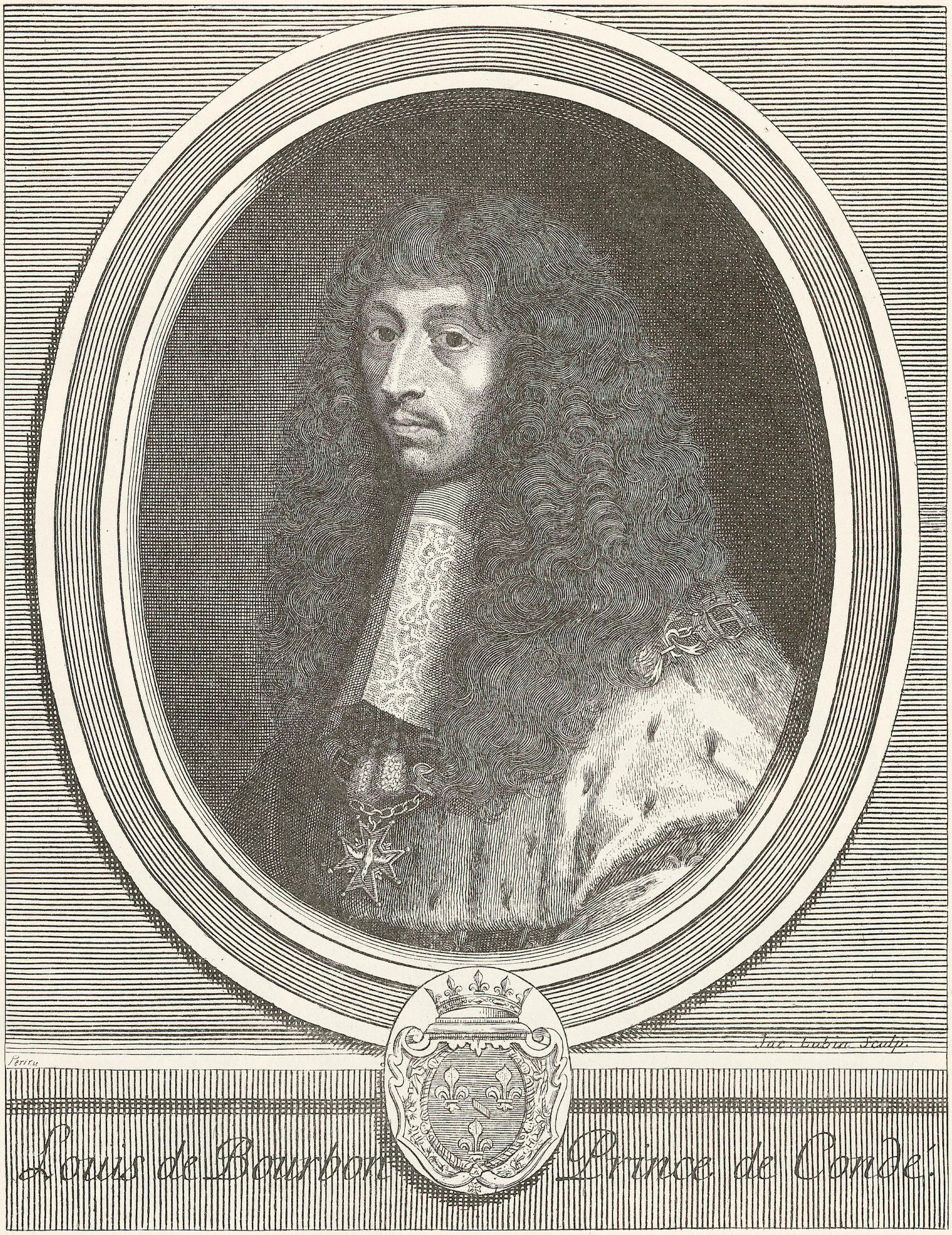

6534

Fabert (Abraham), maréchal de France, né à Metz en 1599, mort en 1662, entra à quinze ans dans la carrière militaire; se distingua au siège de La Rochelle, à la prise de Suse, aux sièges de Chivas et d'Arras, à la bataille de La Mariée, aux sièges de Collioure et de Perpignan; força, en 1654, sous les yeux de Louis XIV, la ville de Stenay à capituler. Lieutenant général dès 1651, Fabert reçut en 1658 le bâton de maréchal de France. D'un courage indomptable, ce grand capitaine ne brillait pas moins par sa loyauté, son humanité et son désintéressement. Ayant constamment en vue l'intérêt de son pays, il refusa de se mêler aux intrigues dirigées contre Richelieu, et plus tard contre Mazarin, même au moment où les âmes les plus fermes se laissaient entraîner. Le maréchal Fabert a laissé des *Lettres*, où les hommes et les choses de son temps sont jugés avec beaucoup de raison et d'autorité. Sa vie a été écrite par Courtilz de Sandras (1697), et par Jos. de Labarre (1752).

XVIIe SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

LE PRINCE DE CONDÉ
PAR JACQUES LUBIN

*Les Français illustres (n° 24)*




6556

Louis de Bourbon, prince de Condé, dit le Grand Condé, né à Paris en 1621, général en chef à l'âge de vingt-deux ans, montra dans la carrière des armes un génie précoce; vainqueur des Espagnols à Rocroy (1643), des Allemands à Fribourg (1644), à Nordlingen (1645), à Dunkerque (1646) et à Lens (1648). Sous la Fronde, il prit parti contre Mazarin, fut emprisonné, passa dans les rangs des Espagnols, mais sans y ramener la victoire. Rentré en France avec la paix des Pyrénées (1659), il se retrouva en face des Espagnols en 1668, conquit la Franche-Comté en trois semaines, battit le prince d'Orange à Senef (1674), et défendit l'Alsace contre Montecuculli, après la mort de Turenne (1675). Protecteur des lettres et des arts, il passa les dernières années de sa vie dans sa charmante retraite de Chantilly. Il mourut en 1687. Bossuet, alors à l'apogée de sa gloire, prononça sur son cercueil une oraison funèbre qui est demeurée le chef-d'œuvre du genre.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

TAPISSERIE ET BRODERIE
PAR DANIEL MAROT

*Photographié sur les estampes originales*



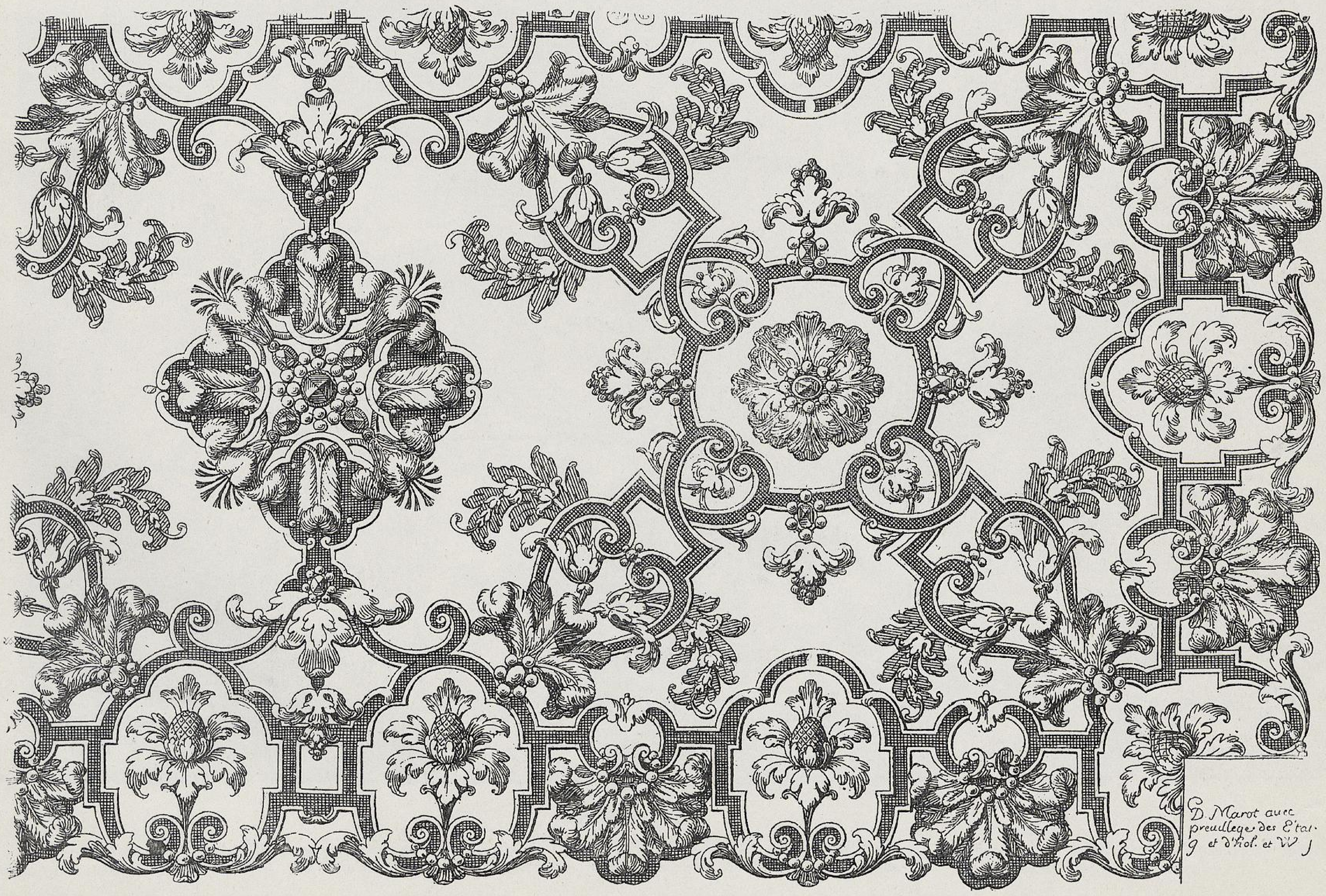
6565



6566



6567



6568

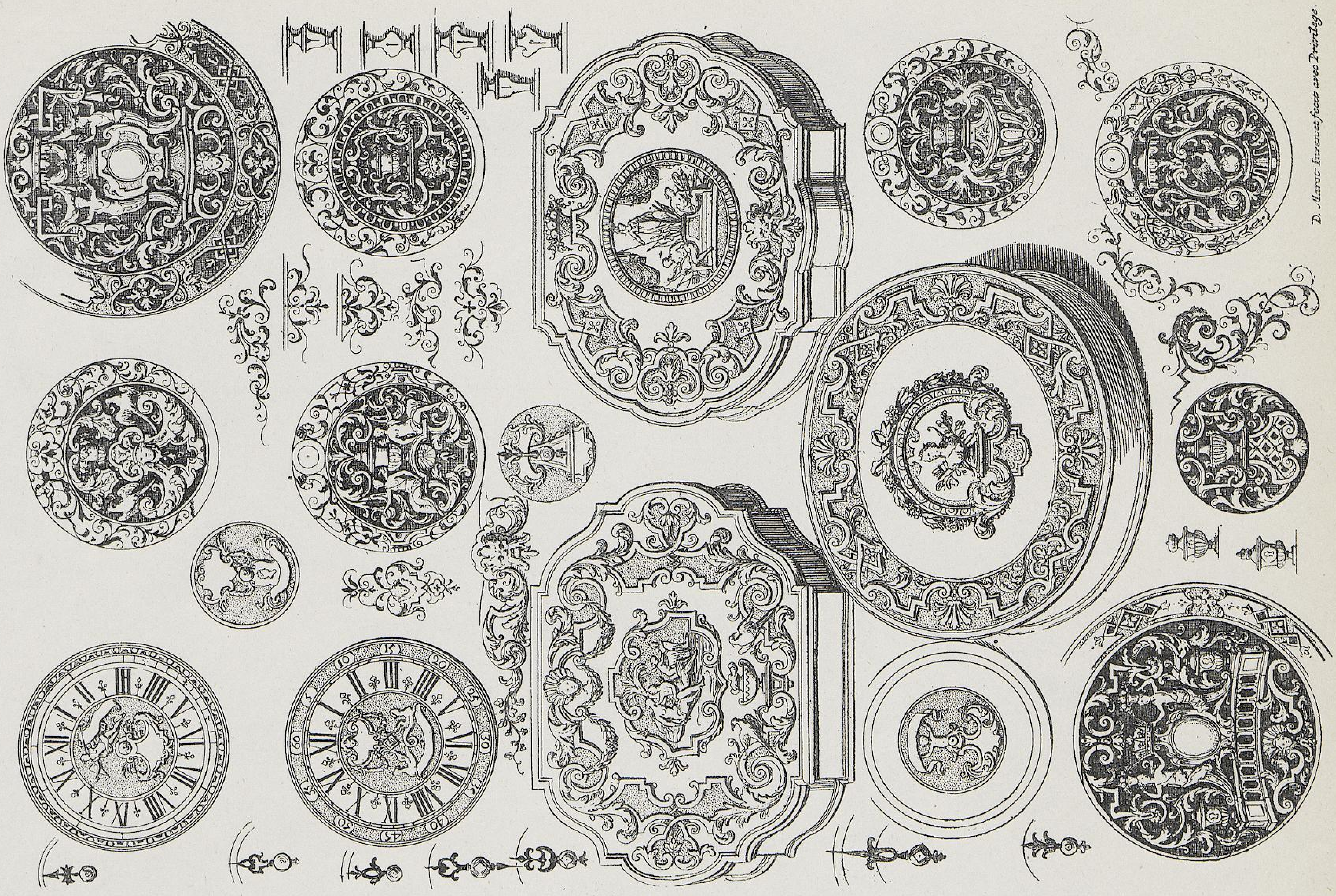
# ÉTUIS DE MONTRE, CLEFS, ETC.

PAR DANIEL MAROT

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XIV)

*Photographié sur les estampes originales*



6576



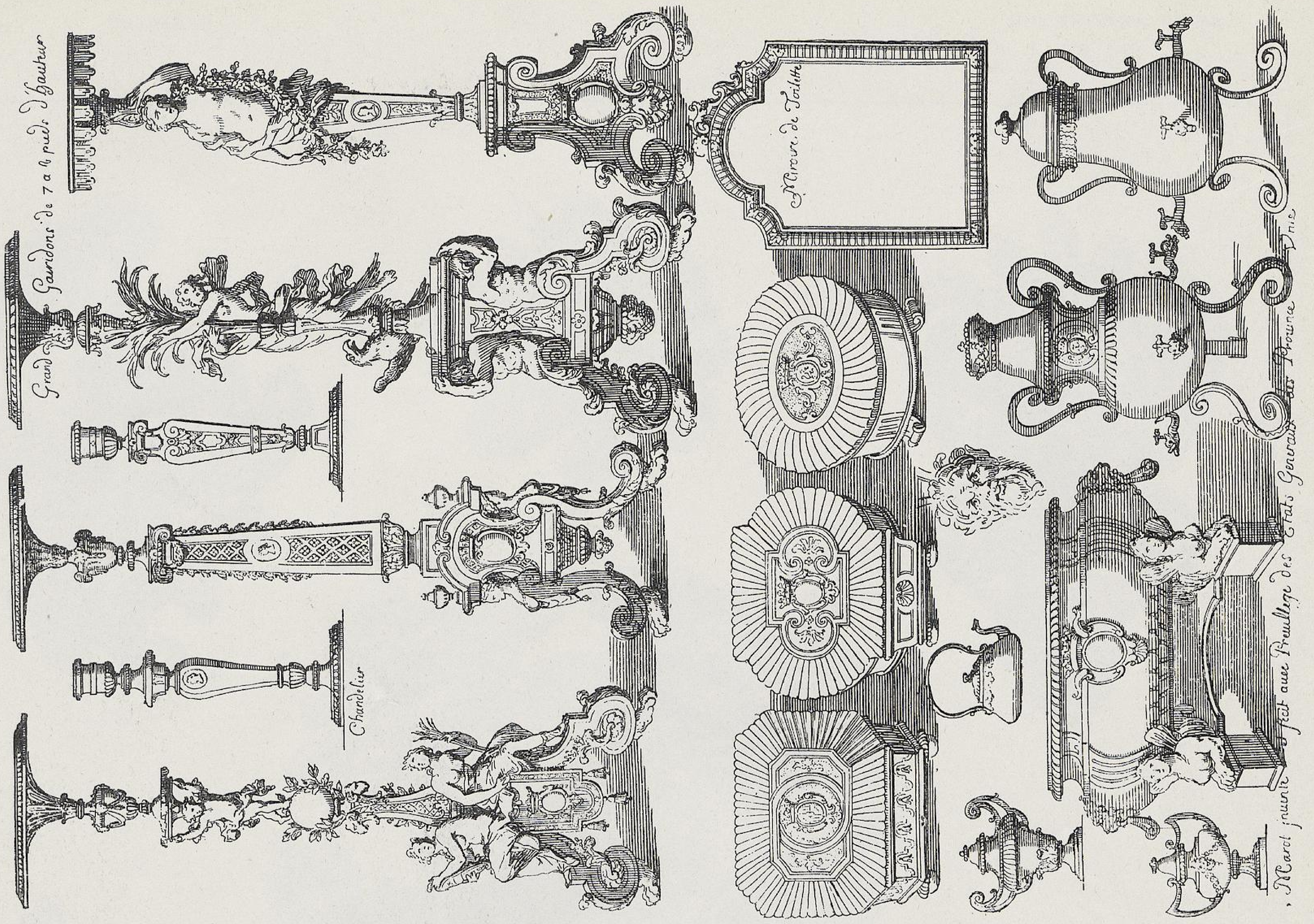
6575

# XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE — GUÉRIDON — ORFÈVRERIE

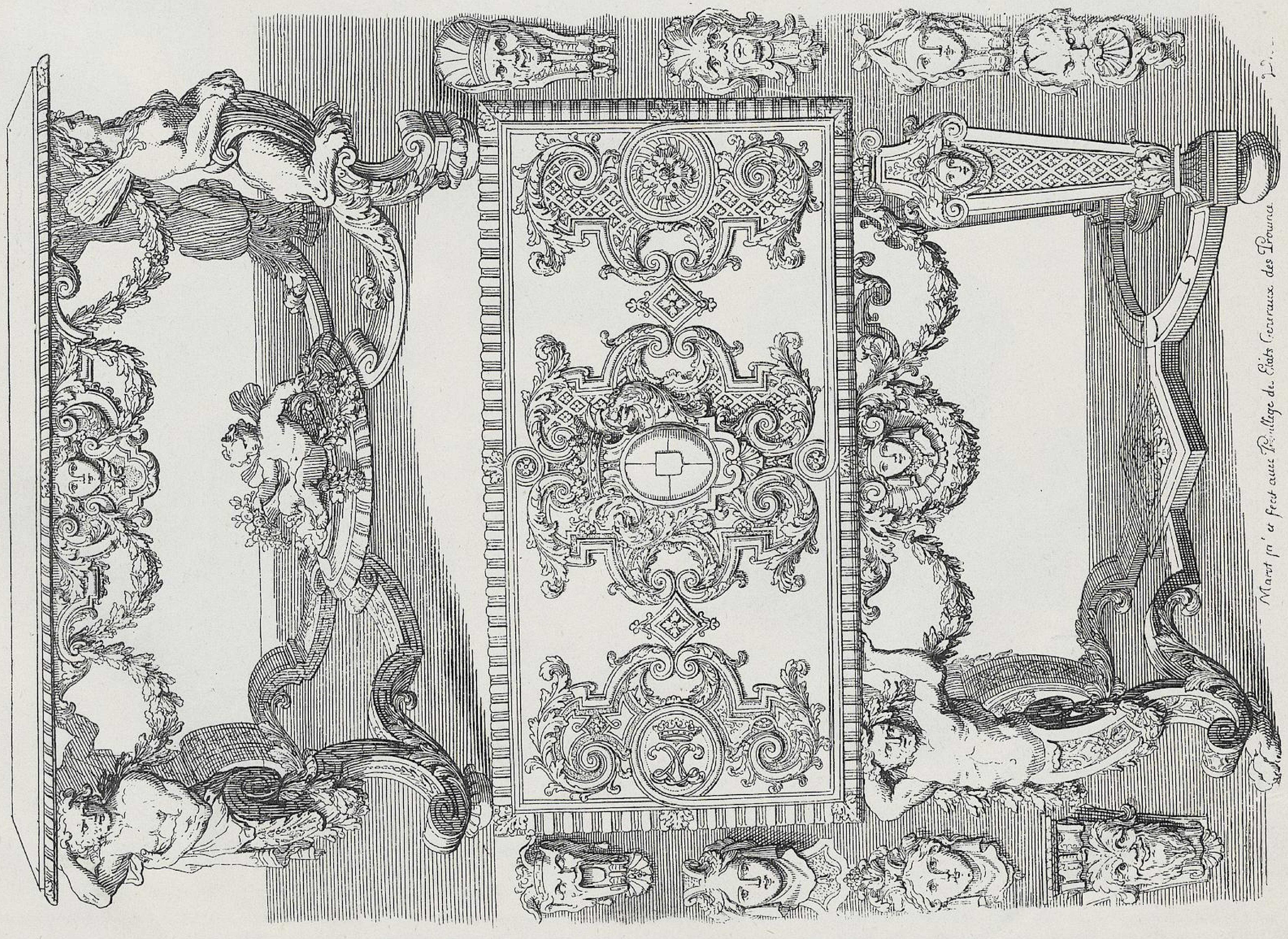
(LOUIS XIV)

PAR DANIEL MAROT

*Photographié sur les estampes originales*




6582

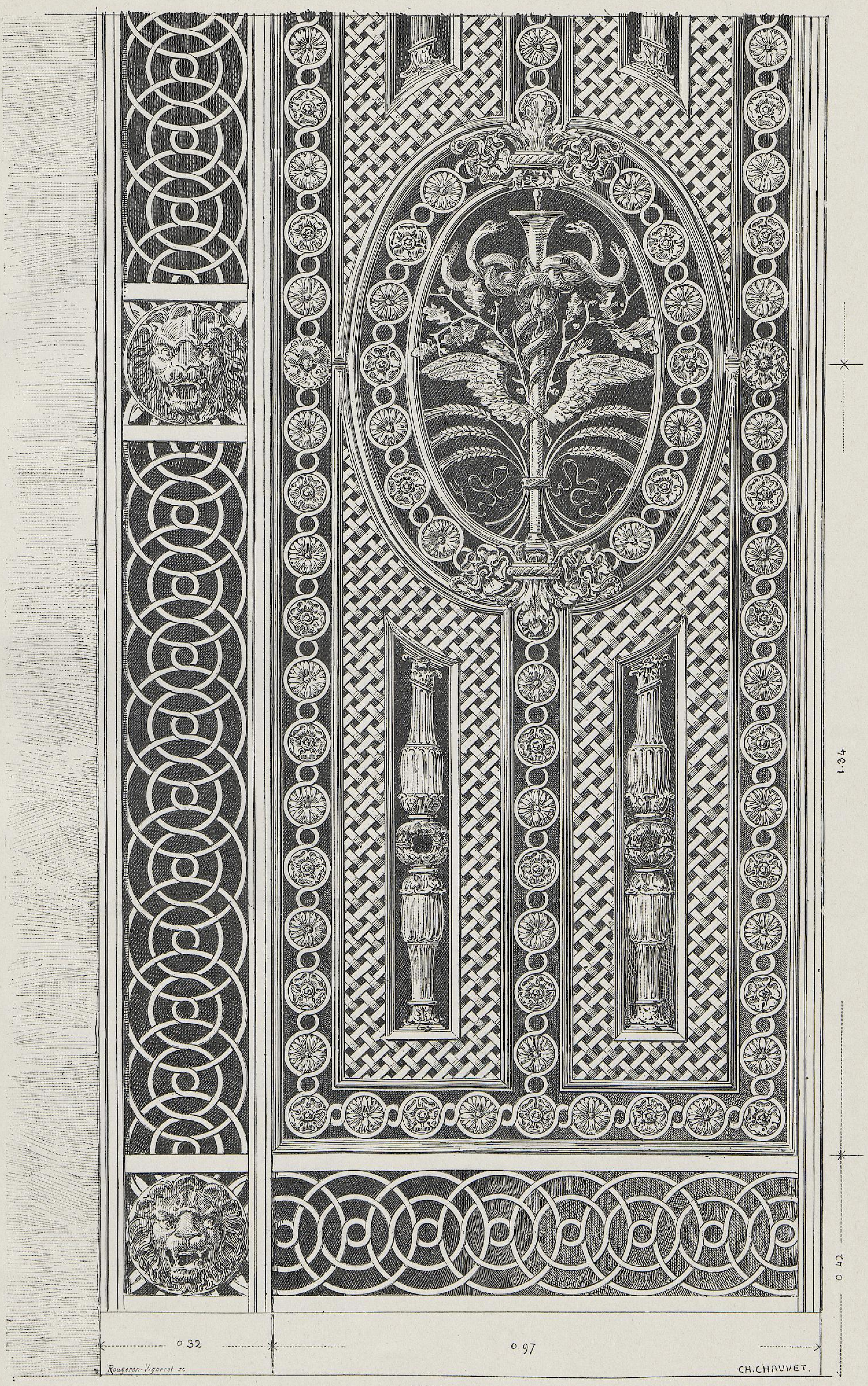


6581

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

SERRURERIE
PORTE EN FER FORGÉ

*Au Musée du Louvre*




6602

Cette merveilleuse grille, qui ferme actuellement la salle des Bronzes antiques, n'a pas toujours occupé cet emplacement. Comme celle qui se trouve à l'entrée de la galerie d'Apollon, et dont nous avons donné l'ensemble et un détail dans *l'Art pour Tous* (p. 1943 et 1946), elle provient du château de Maisons-sur-Seine, construit par François Mansard dans la première moitié du XVIIe siècle, et avait été exécutée sur les dessins de Marot. C'est un des plus beaux exemples de serrurerie de cette féconde époque.

# XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE (LOUIS XIV)

# TAPISSERIE ET BRODERIE PAR DANIEL MAROT

*Photographié sur l'estampe originale*

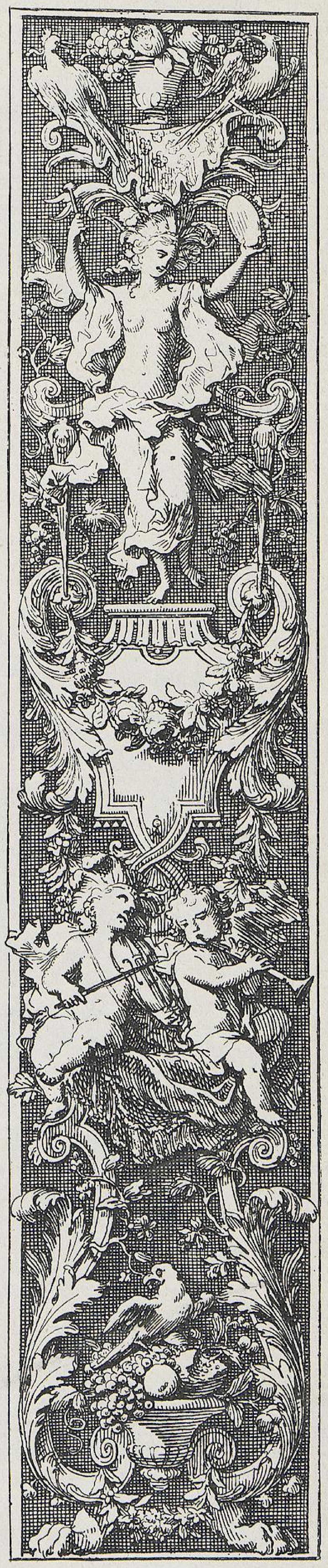


6608



6609

*Montant d'Ornement*



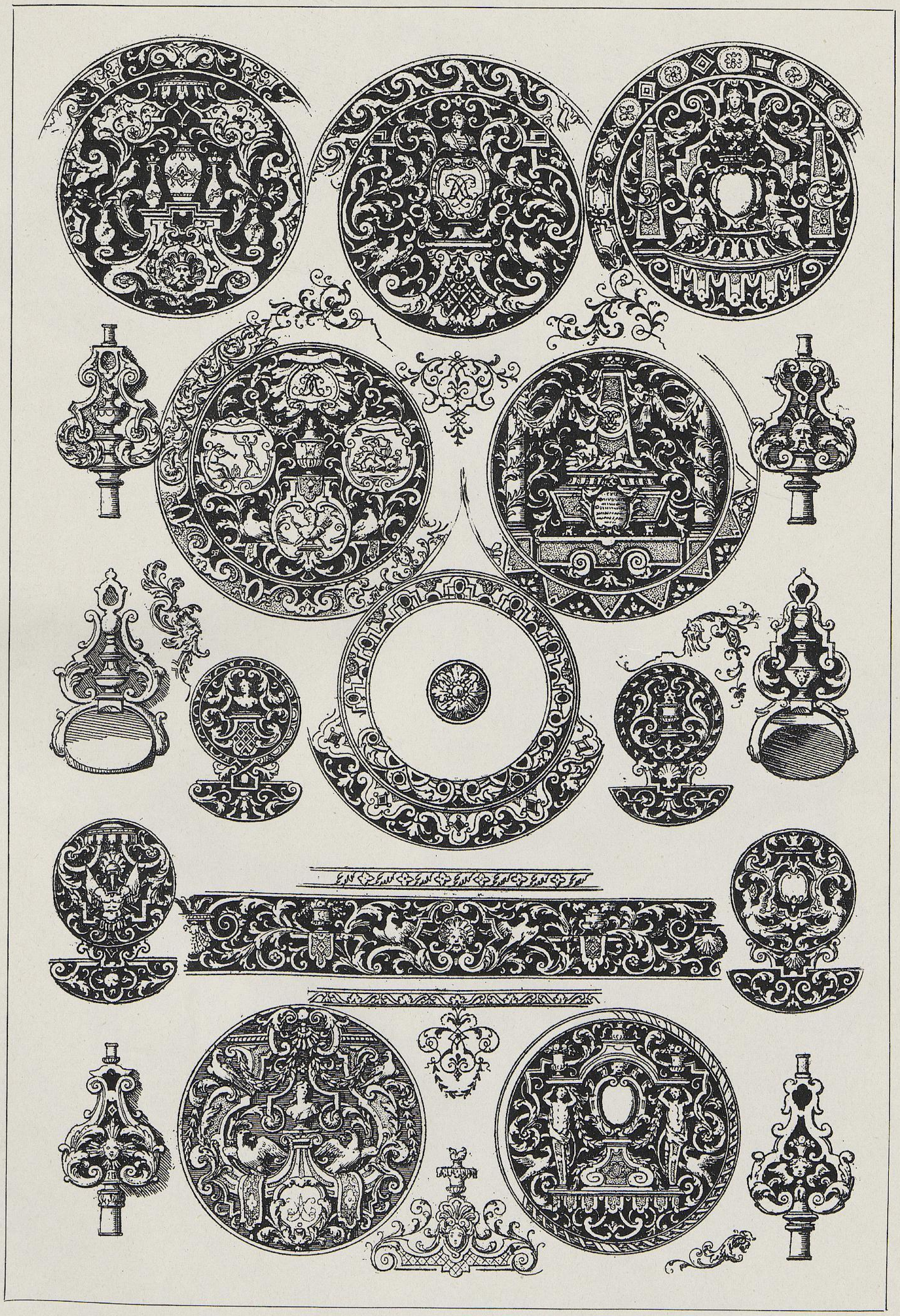
6610

Daniel Marot, qu'il ne faut pas confondre avec son père, l'architecte Jean Marot, fut forcé de s'expatrier à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. Il trouva un asile en Hollande, où il composa et d'où il data toute une série de modèles de lits, chaises, fauteuils, tables, miroirs, torchères, dessins pour tapisseries et housses de cheval, patrons pour étoffes et de ces mille objets d'un emploi journalier, depuis la bouilloire jusqu'à la clef de montre, etc., etc., dont *l'Art pour Tous* a donné déjà plusieurs spécimens. La planche que nous publions aujourd'hui appartient à la même suite que les deux motifs parus dans une livraison précédente (p. 3036). Les compositions de Daniel Marot sont toujours riches et harmonieuses; son œuvre de décorateur est une des plus complètes que le XVIIe siècle ait produites.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

ÉTUIS DE MONTRES, CLEFS, ETC.
PAR DANIEL MAROT

*Photographié sur l'estampe originale*



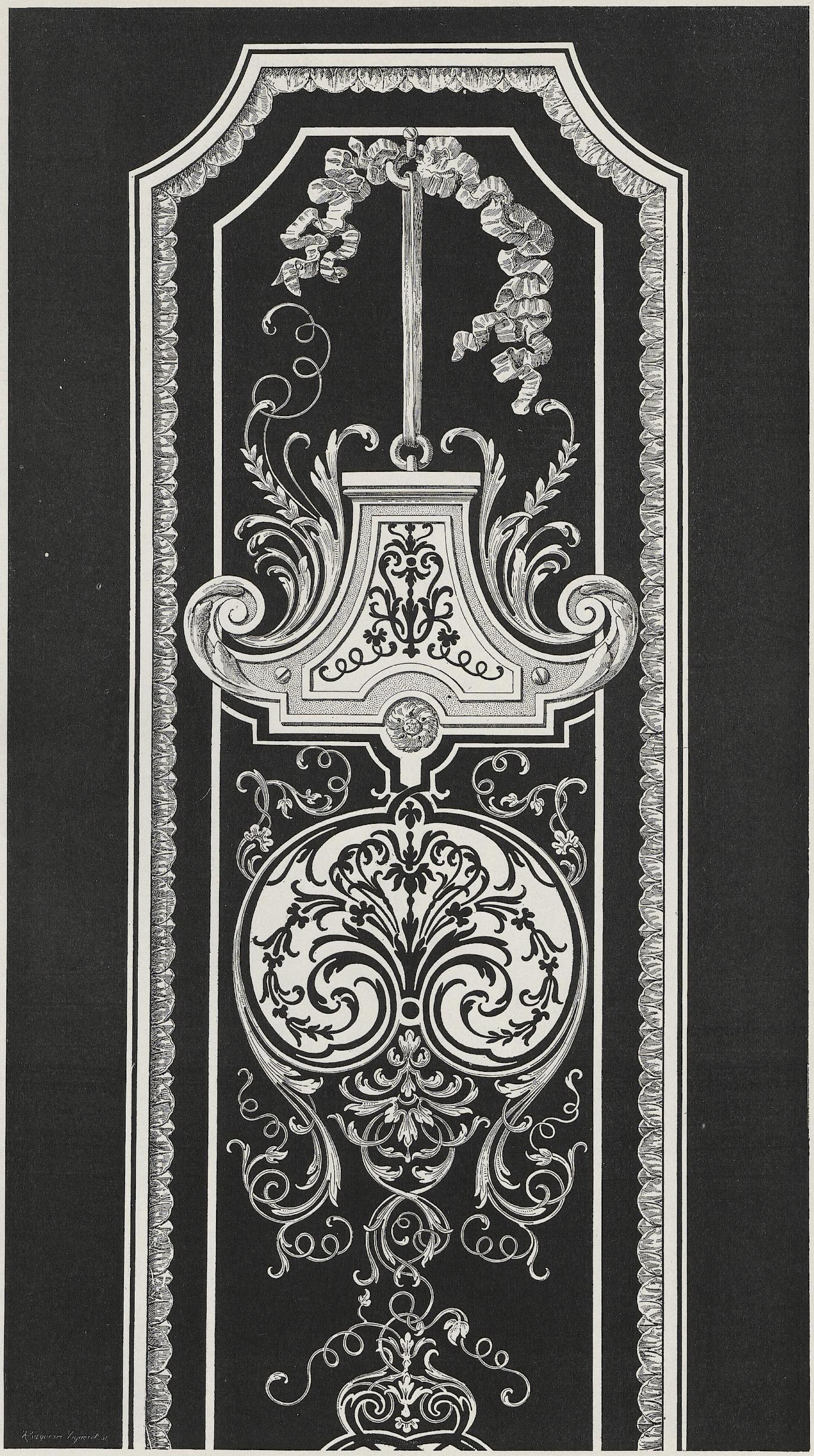
6623

Cette planche est extraite du « Nouveaux livre de boites de pendulles, de coqs et estuys de monstres et autres nécessaires aux orlogers, inventé et gravé par Daniel Marot ». Elle fait partie de la suite dont nous avons déjà publié deux pièces (Nos 6575 et 6576). C'est, sans contredit, une des plus variées et des plus curieuses de cette intéressante série. On y reconnaît sans peine le crayon inventif de Marot qui, jusque dans les plus petits objets, se montre toujours souple et original.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

*Au musée du Louvre*

RINCEAUX DE MARQUETERIE
(ATELIERS DES GOBELINS)



6629

Ce panneau, dont nous donnons la partie supérieure fig. 6629) et la partie inférieure (fig. 6630), orne un de ces superbes cabinets, incrustés sur leurs faces antérieures et latérales, exécutés sous la direction du célèbre *Boule* aux Gobelins. Les incrustations sont en cuivre doré sur fond en écaille; les encadrements sont en ébène.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE (LOUIS XIV)

*Au musée du Louvre*

RINCEAUX DE MARQUETERIE (ATELIERS DES GOBELINS)



6630

Nous avons publié déjà (p. 2730 et 2731) divers motifs de la face antérieure de ce beau meuble; ceux que nous reproduisons aujourd'hui (p. 3066 et 3067), et qui doivent être ajoutés bout à bout, décorent une des faces latérales. On y reconnaît sans peine la main du maître aux courbes savantes et à la richesse de l'ornementation.

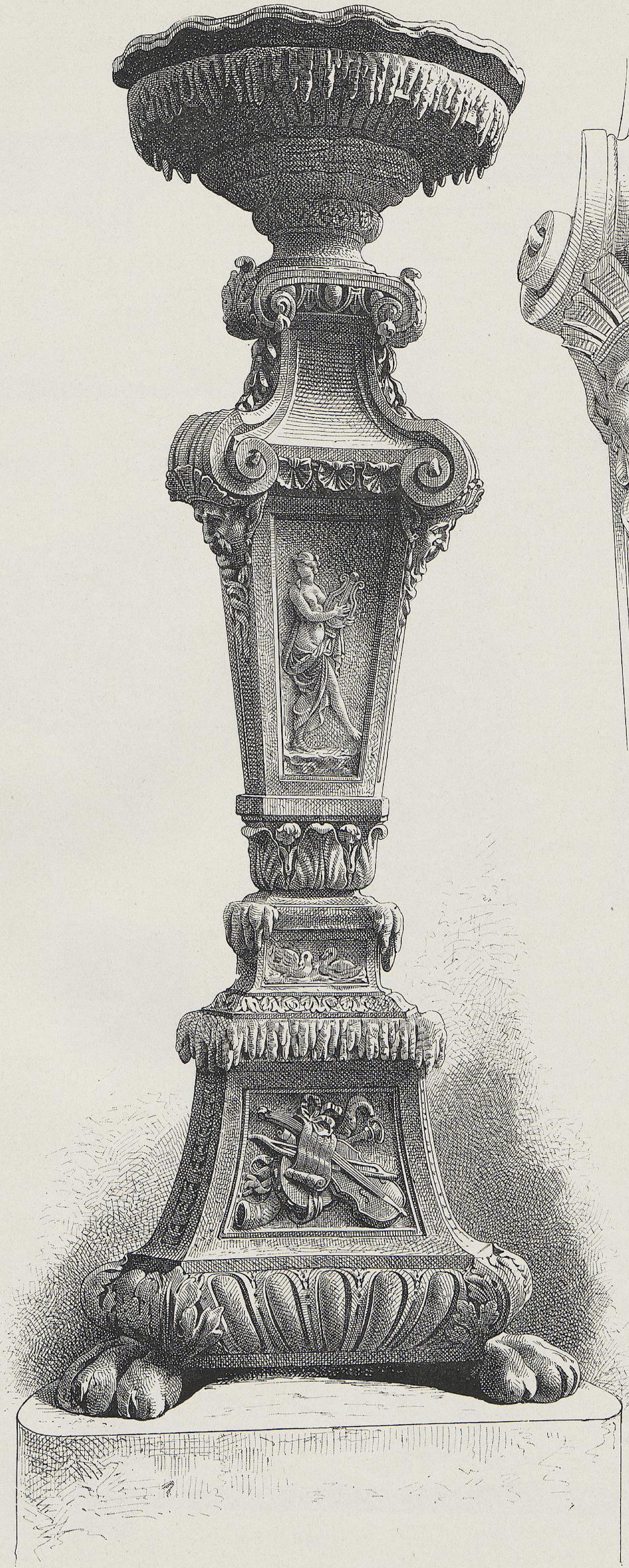
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

*Dans le parc de Versailles*

# TORCHÈRE EN PLOMB
PAR LEHONGRE



6656



6655

Cette torchère en plomb décore le Bosquet de la Danse, dans le parc du château de Versailles. Elle a été exécutée par Lehongre, sculpteur, né à Paris en 1628, mort en 1690. Lehongre avait enrichi de ses sculptures de nombreuses églises, le palais du Luxembourg, plusieurs hôtels à Paris. Tous ces travaux ont été détruits, sauf les statues, vases et torchères, de pierre, de marbre, de bronze et de plomb, qui se trouvent actuellement dans le parc et le palais de Versailles; mais les œuvres qui subsistent suffisent amplement pour affirmer le grand talent de l'artiste, et l'on regrette d'autant plus que le reste de son œuvre ait complètement disparu.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

*Photographiés sur les estampes originales*

# PANNEAUX DÉCORATIFS
PAR CLAUDE AUDRAN

MARS
Sous la protection du Dieu Mars et de Minerve



6669

AVRIL
Sous la protection de Venus.



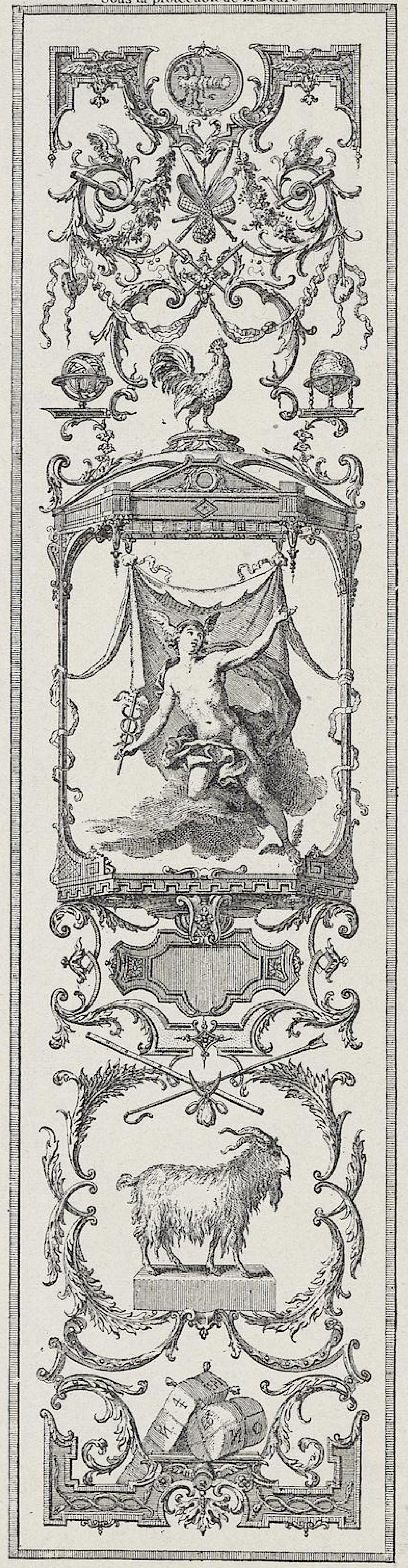
6670

MAY
Sous la protection d'Apollon



6671

JUIN
Sous la protection de Mercure

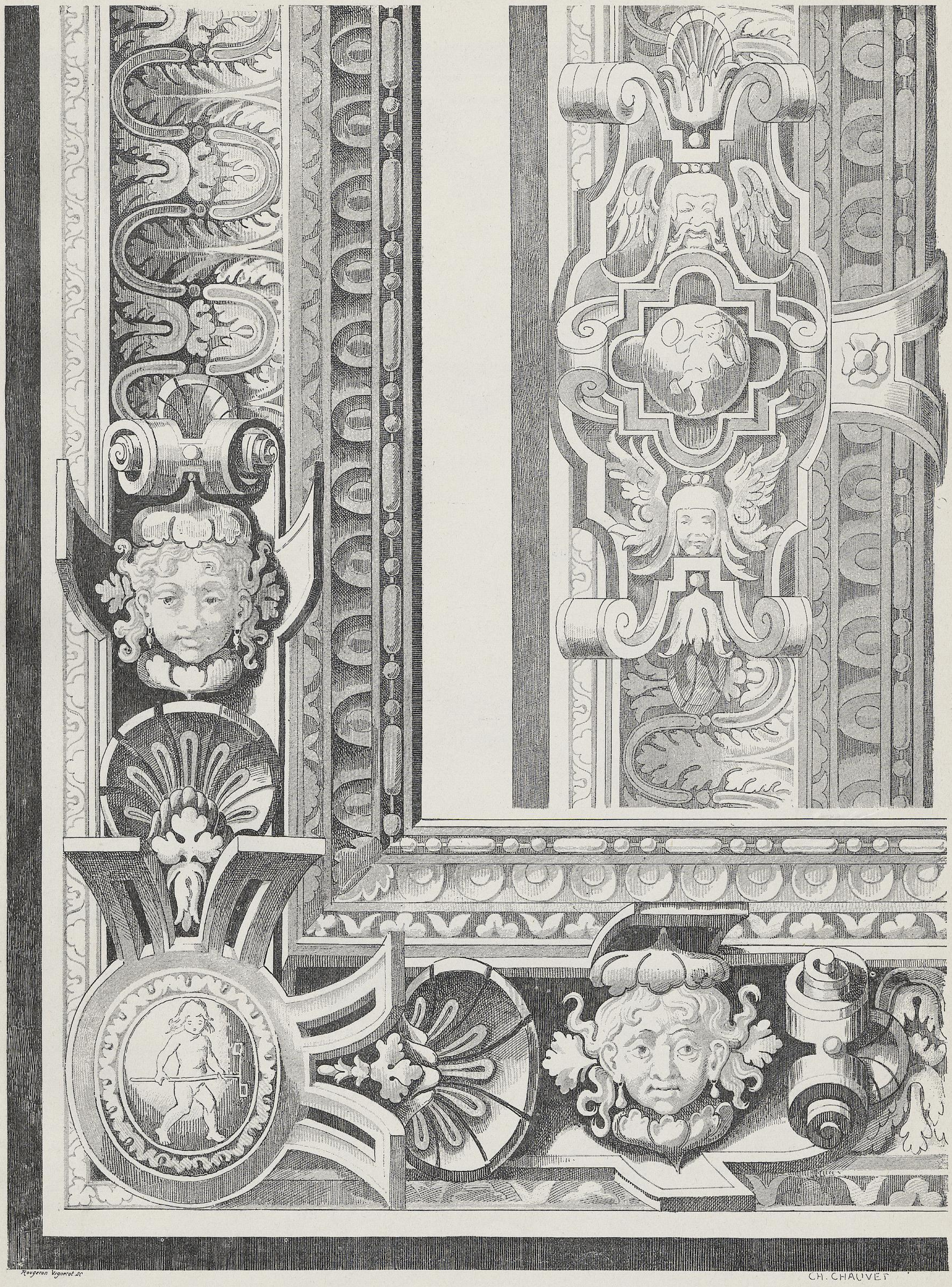


6672

Ces quatre panneaux, souvent reproduits en tapisserie, sont tirés d'une série de six pièces, « Les Mois de l'Année, » seule œuvre décorative publiée de Claude Audran, peintre et dessinateur, né à Lyon en 1639, mort à Paris en 1684. Les estampes originales ont été gravées par le frère de Claude. Audran travailla à Sceaux, aux Tuileries, à Versailles et à l'église des Chartreux. Il fut reçu à l'Académie en 1675.

XVIIe SIECLE — MANUFACTURES FRANÇAISES
(LOUIS XIV)

BORDURE D'UNE TENTURE
ATELIERS DES GOBELINS

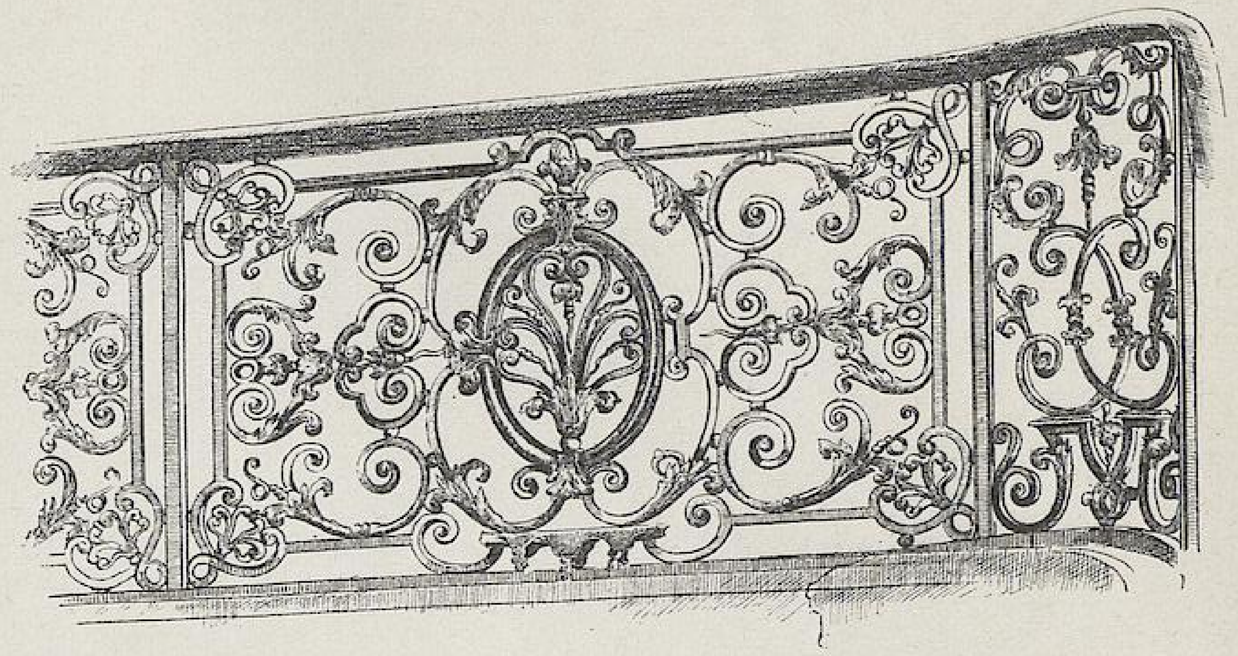



6727

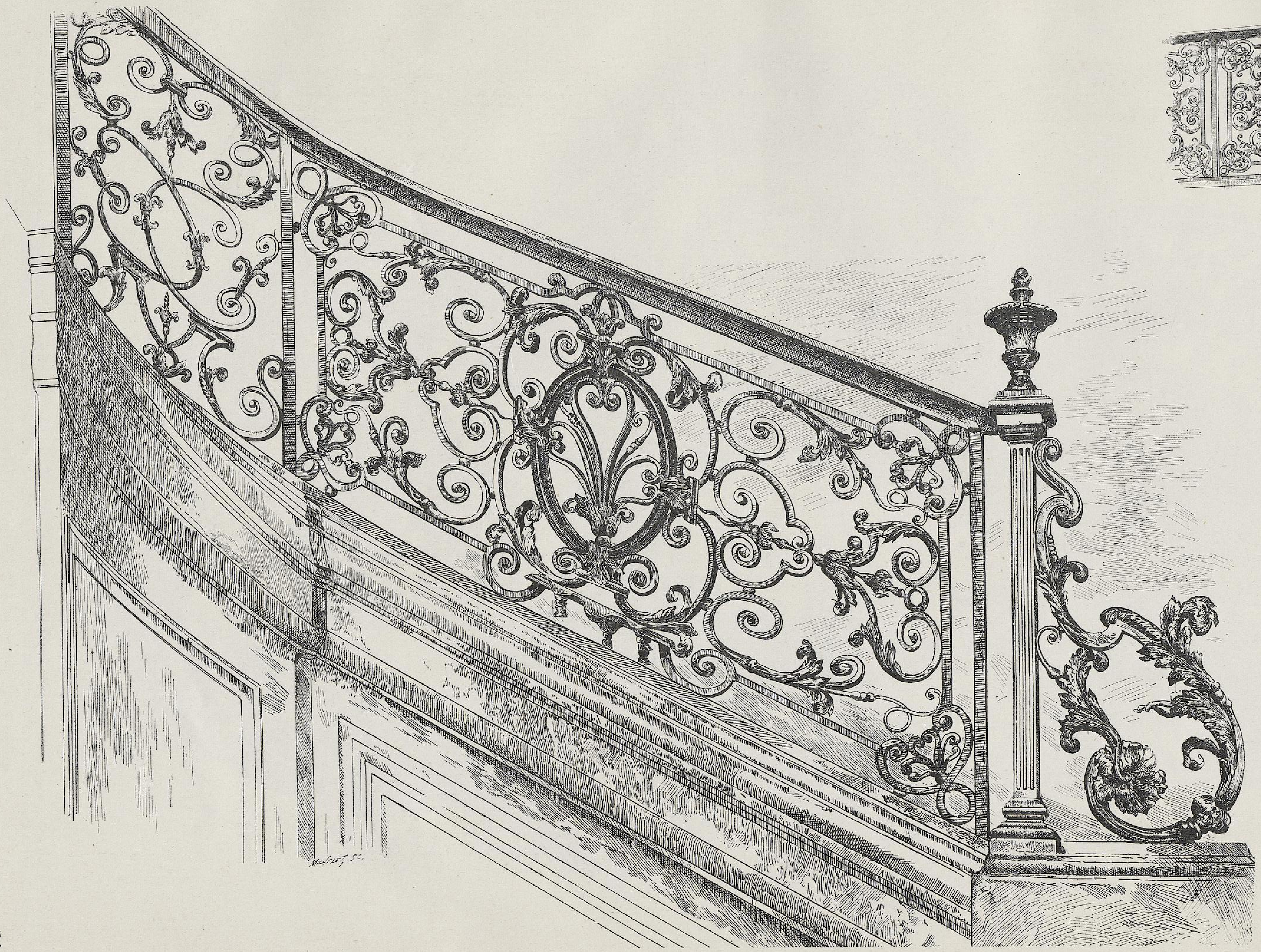
En donnant le motif d'angle de la bordure de cette riche tenture Louis XIV, sortie de l'atelier des Gobelins et prêtée au Louvre par le Garde-Meuble national, nous avons voulu montrer surtout avec quelle ingénieuse habileté l'artiste avait su, tout en se servant des mêmes motifs dans la bordure verticale et dans la bordure horizontale, disposer les têtes d'enfants de manière à les présenter toujours dans leur position normale. La bordure intérieure est une imitation servile des cadres de bois sculpté.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

# FERRONNERIE
RAMPE D'ESCALIER



6761

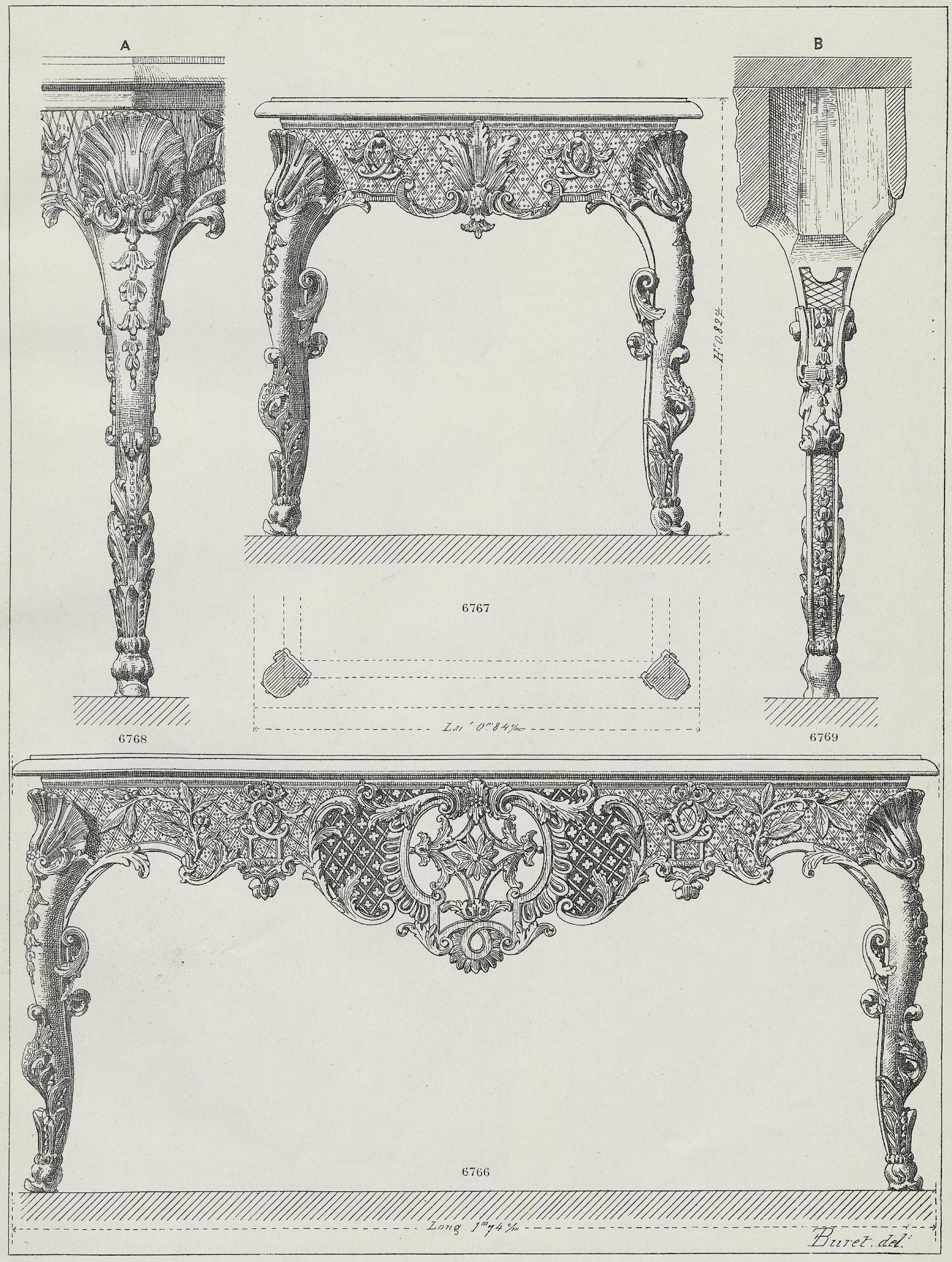


6760

Cette rampe en fer et bronze, de la fin du XVIIe siècle, a été relevée dans un hôtel portant actuellement le n° 3 de la rue du Regard, à Paris. Le n° 6760 montre la rampe à son point de départ; le n° 6761, à plus petite échelle, la rampe en retour. Ces motifs sont un exemple très intéressant de la belle serrurerie de l'époque Louis XIV.

FIN DU XVII^e SIECLE
FABRIQUE AUVERGNATE

TABLE EN BOIS
SCULPTÉ ET DORÉ

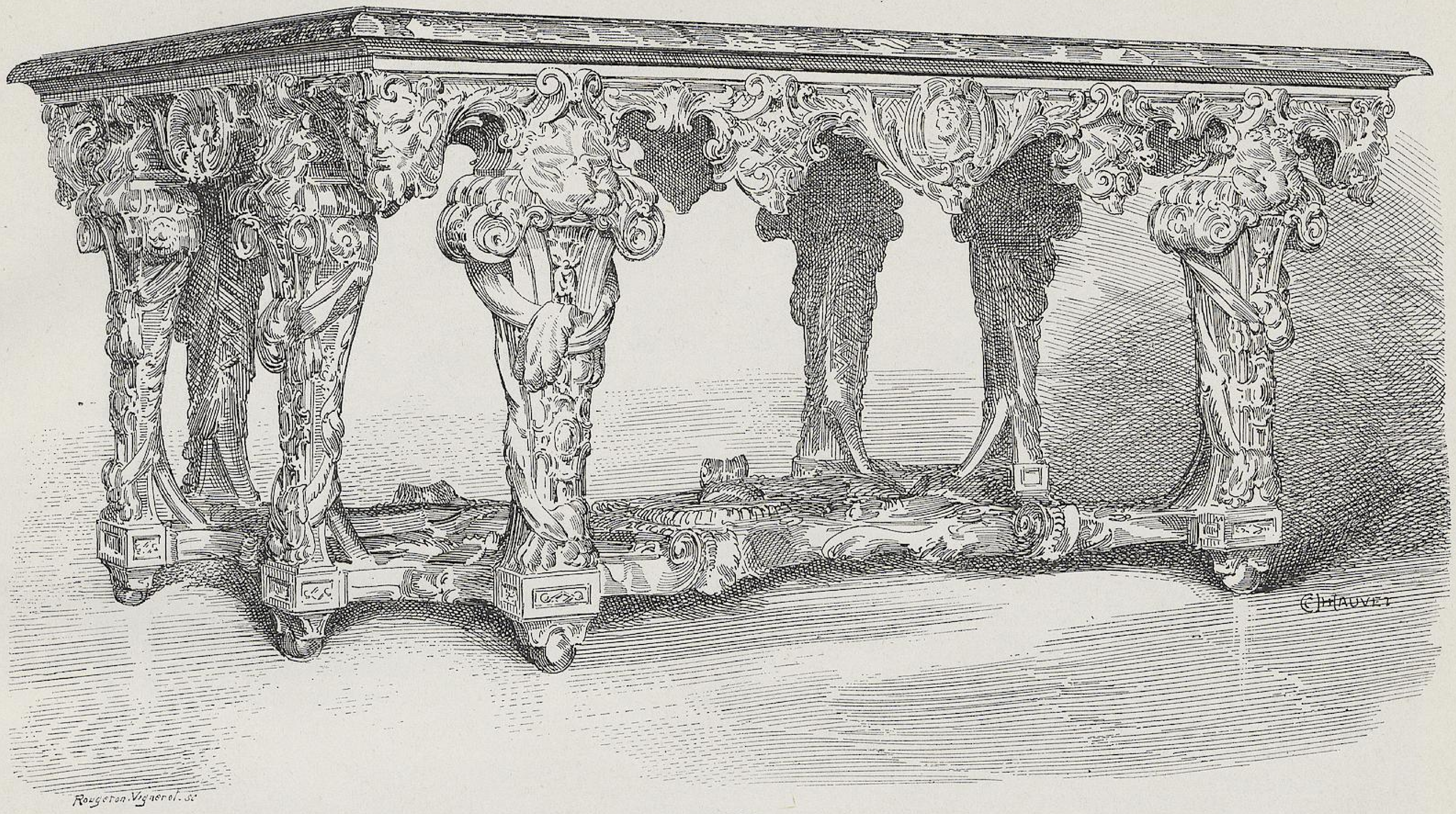



Cette table, en bois sculpté et doré, date de la fin du XVII^e siècle, et sort certainement des ateliers d'un fabricant de l'Auvergne. Le n° 6766 donne l'élévation principale; le n° 6767 le plan et l'élévation de la face latérale; 6768 est un pied, vu de face; 6769, le même pied, vu par derrière, avec la coupe indiquant la manière dont il se rattache à la table. L'ensemble, très soigné d'exécution, est un spécimen curieux de la fabrication des meubles, à cette époque, dans le centre de la France.

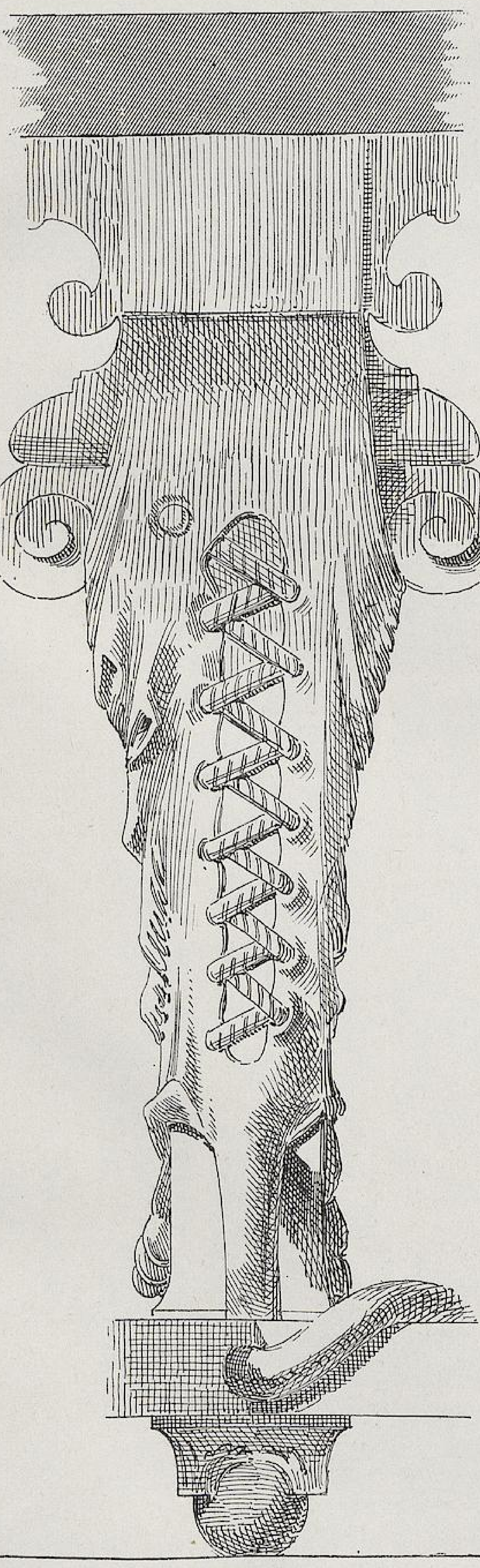
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

# TABLE
EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

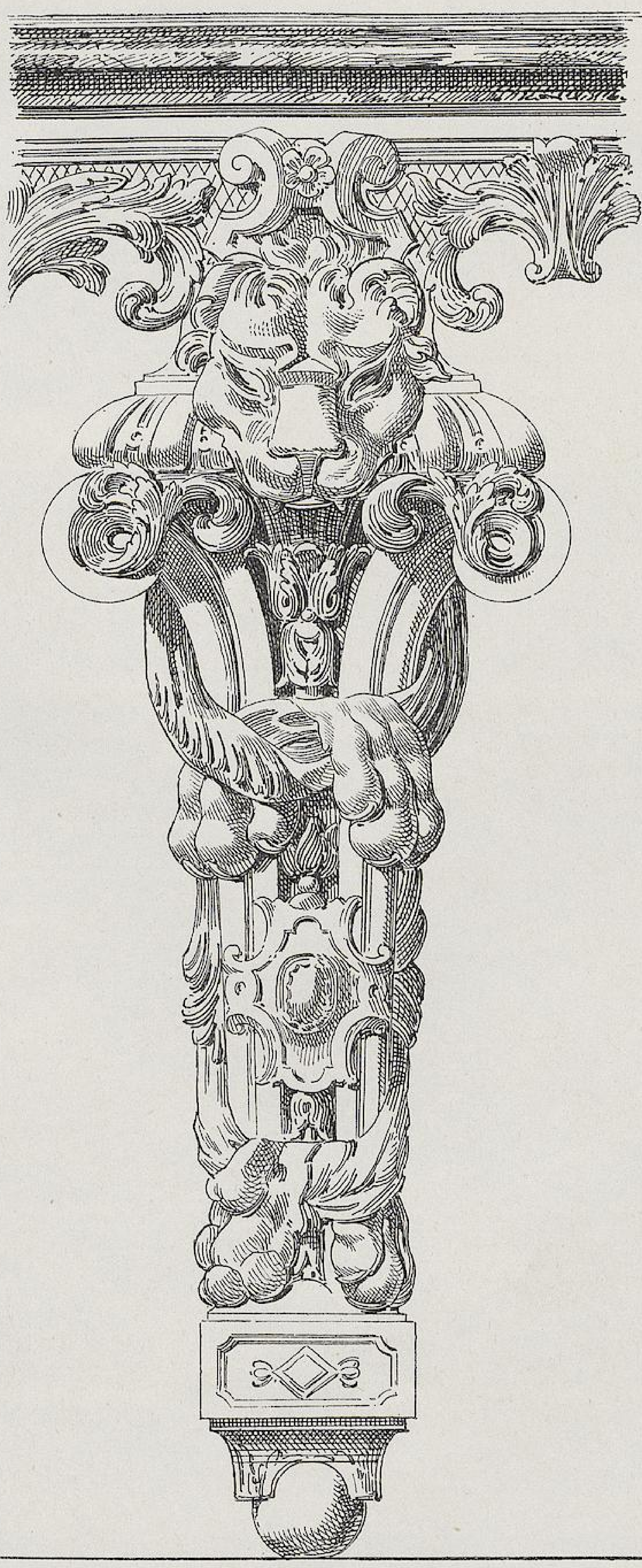
*Au Musée du Louvre*



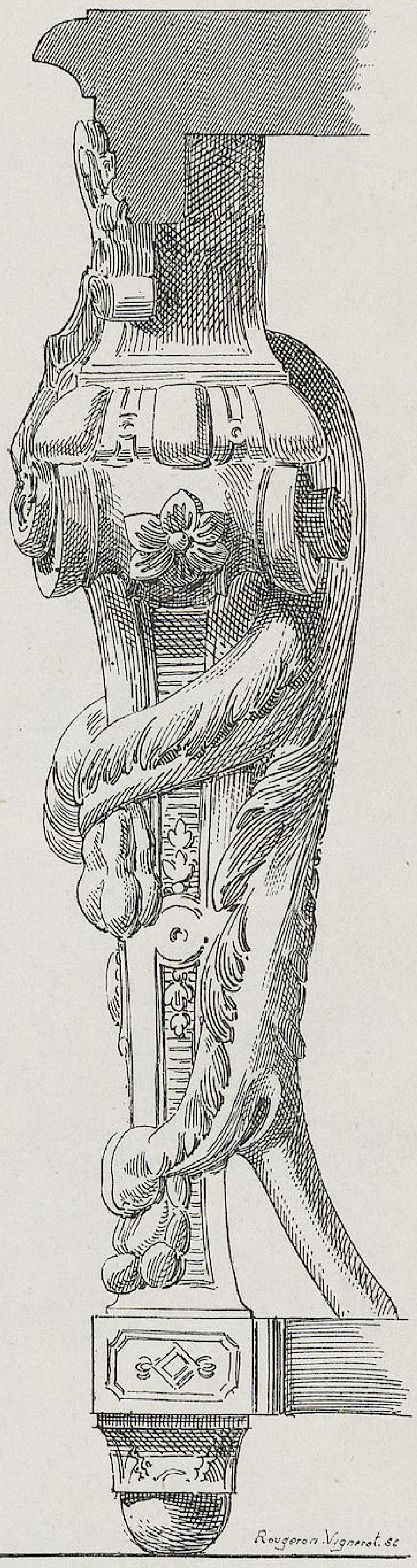
6788



6789



6790



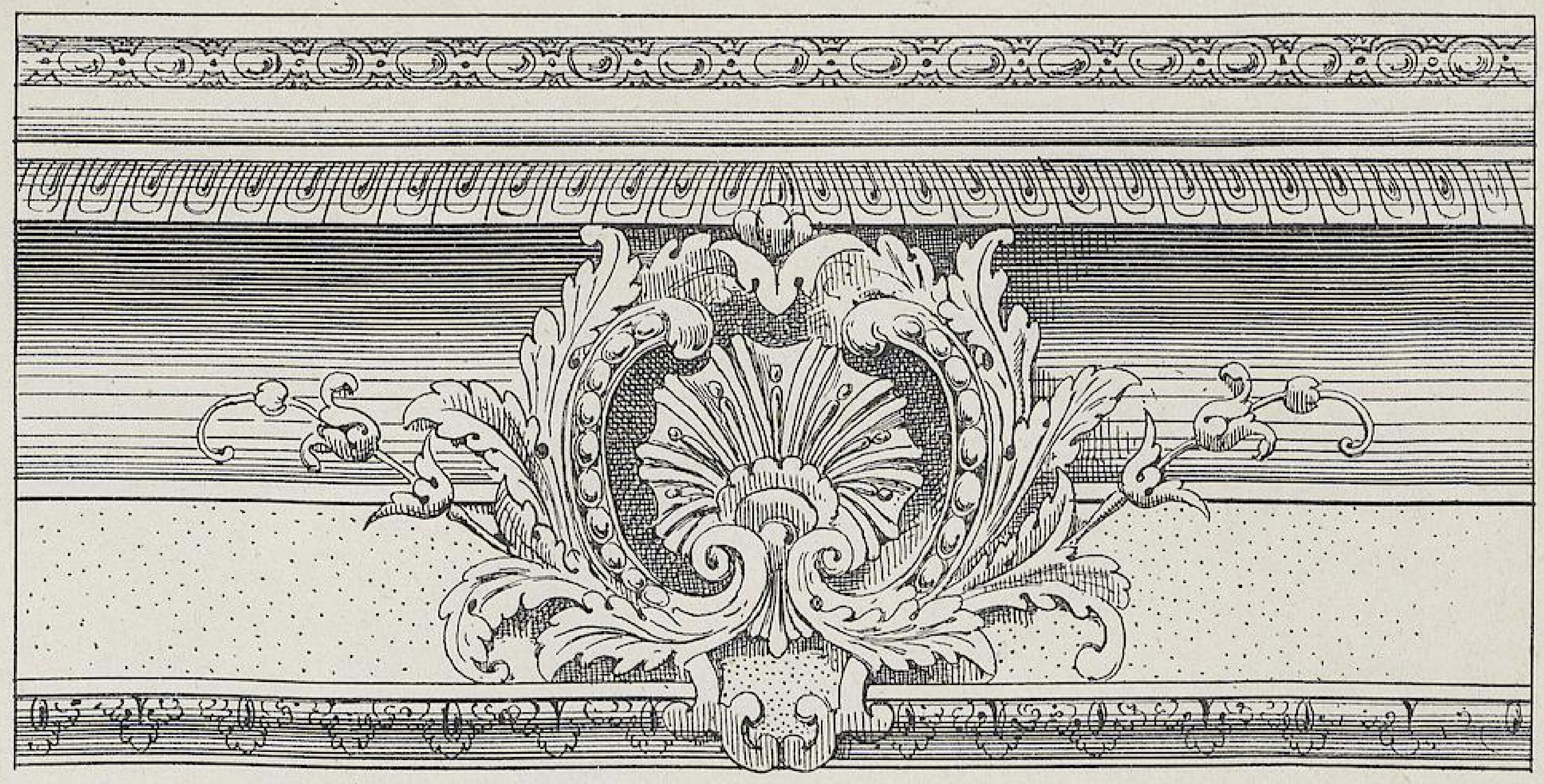
6791

Cette table en bois sculpté et doré, apportée du château de Richelieu au Louvre pendant la Révolution, se trouve actuellement dans la galerie d'Apollon. Elle porte une mosaïque sur marbre vert. L'entretoise à disposition géométrique, avec rosace au centre, continue la décoration des gaines par l'enroulement des queues de lions. (Longueur, 1m66; largeur, 1m24.) Une table semblable a été faite après la guerre pour supporter une autre mosaïque provenant de l'ameublement des Tuileries.

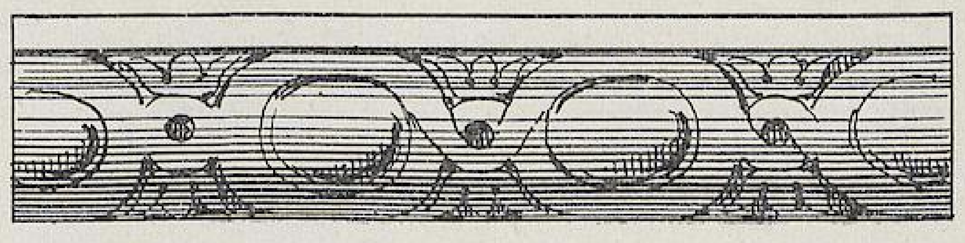
XVII[e] SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

# CADRE
EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

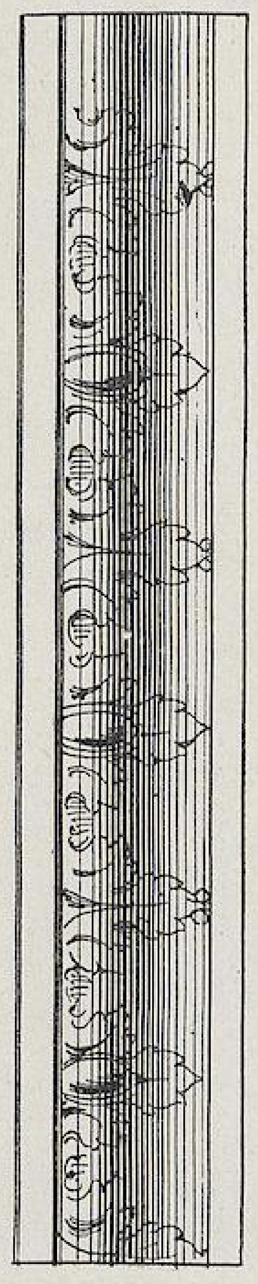
*Musée du Louvre*



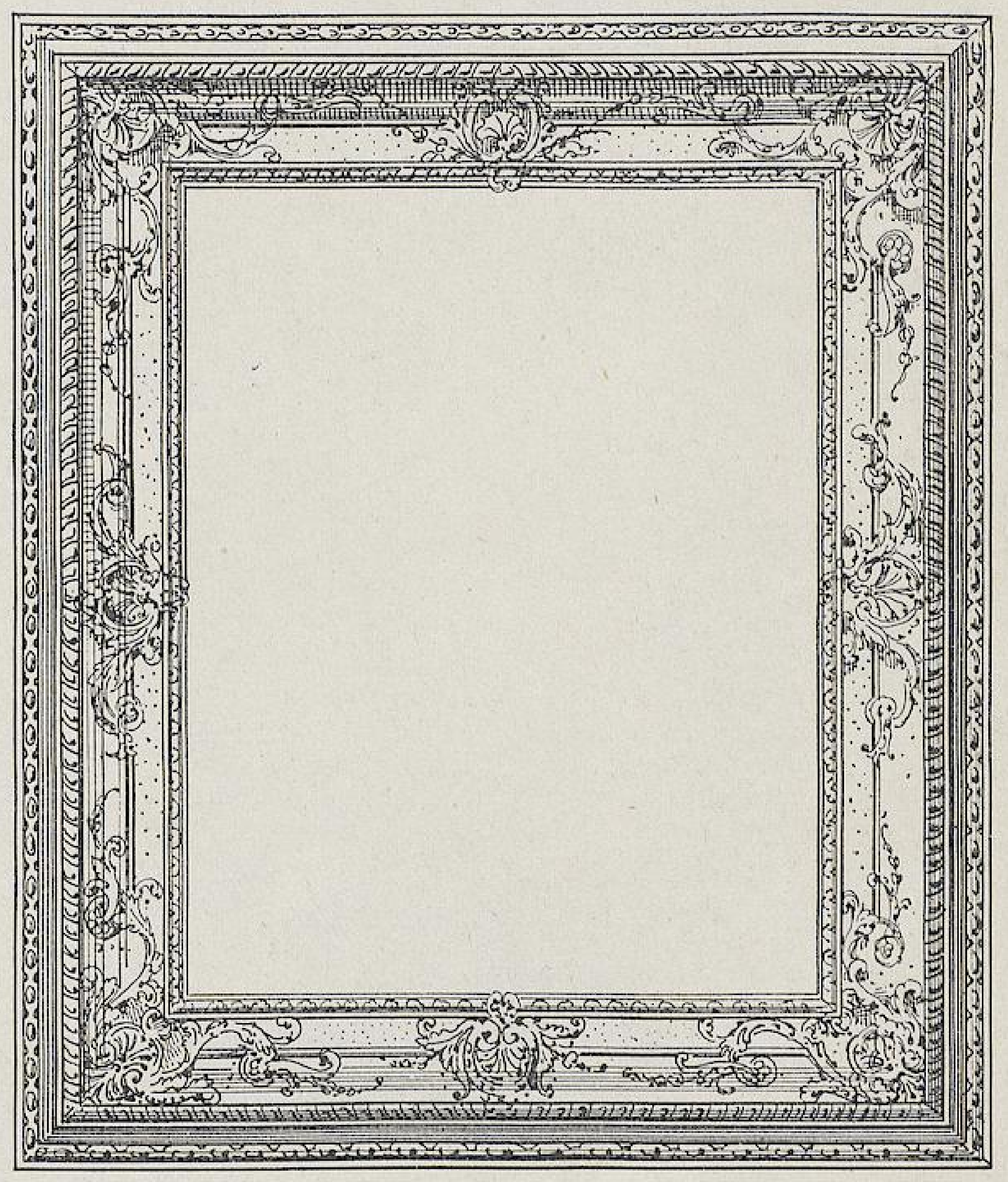
6809



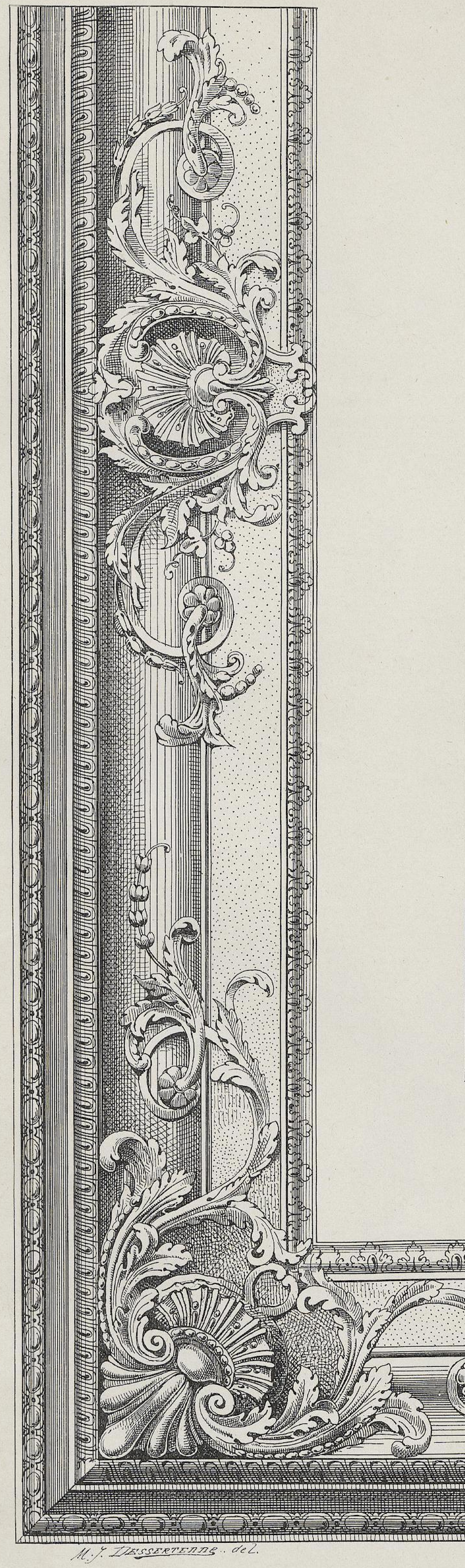
6810



6811



6807



6808

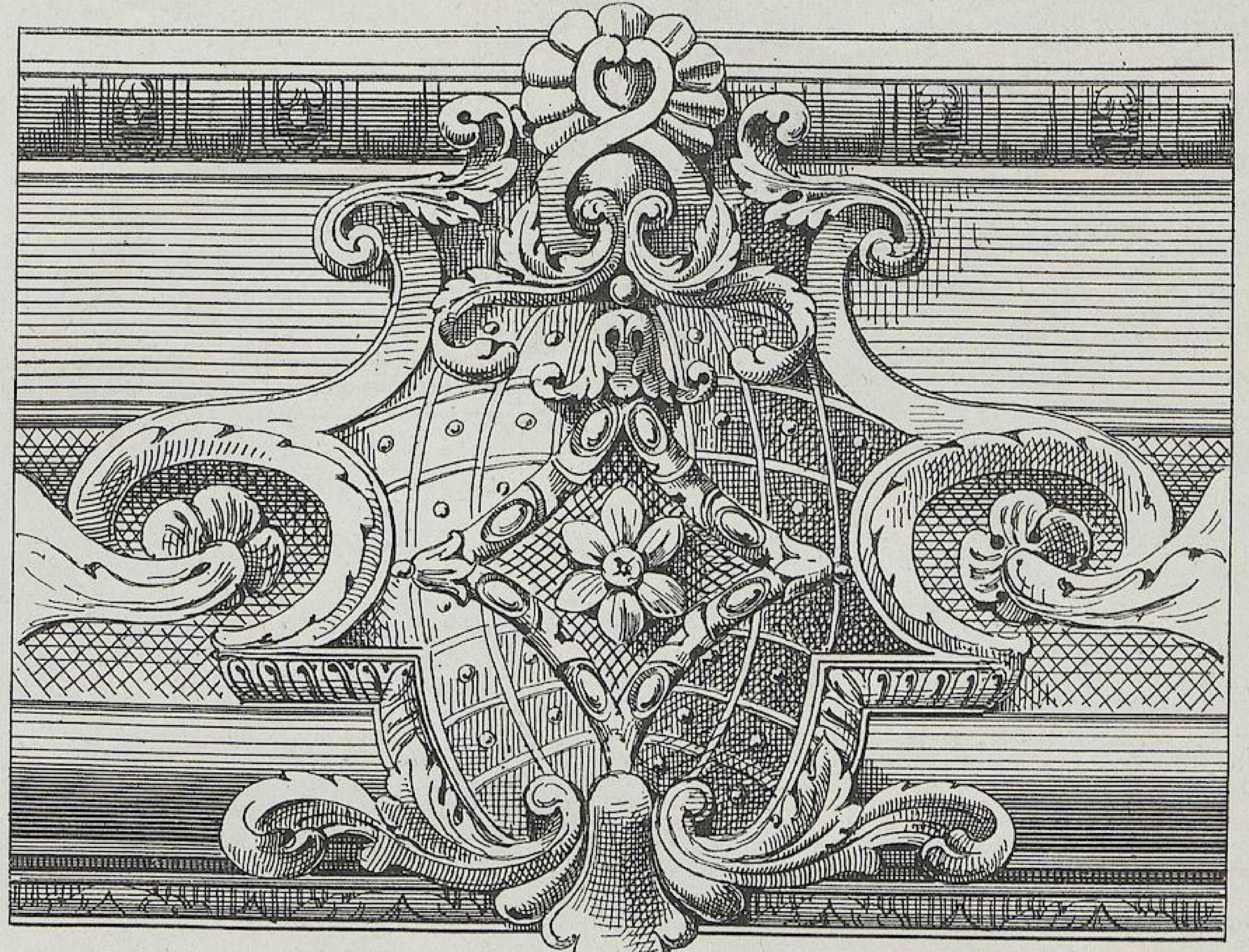
Ce cadre en bois sculpté et doré, dont le n° 6807 donne l'ensemble et les n[os] 6808 à 6811 les détails à grande échelle, est un des plus intéressants du musée du Louvre qui compte, on le sait, en ce genre, de merveilleux spécimens. Il encadre le tableau de Hyacinthe Rigaud, représentant la «Présentation au Temple».

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE (LOUIS XIV)

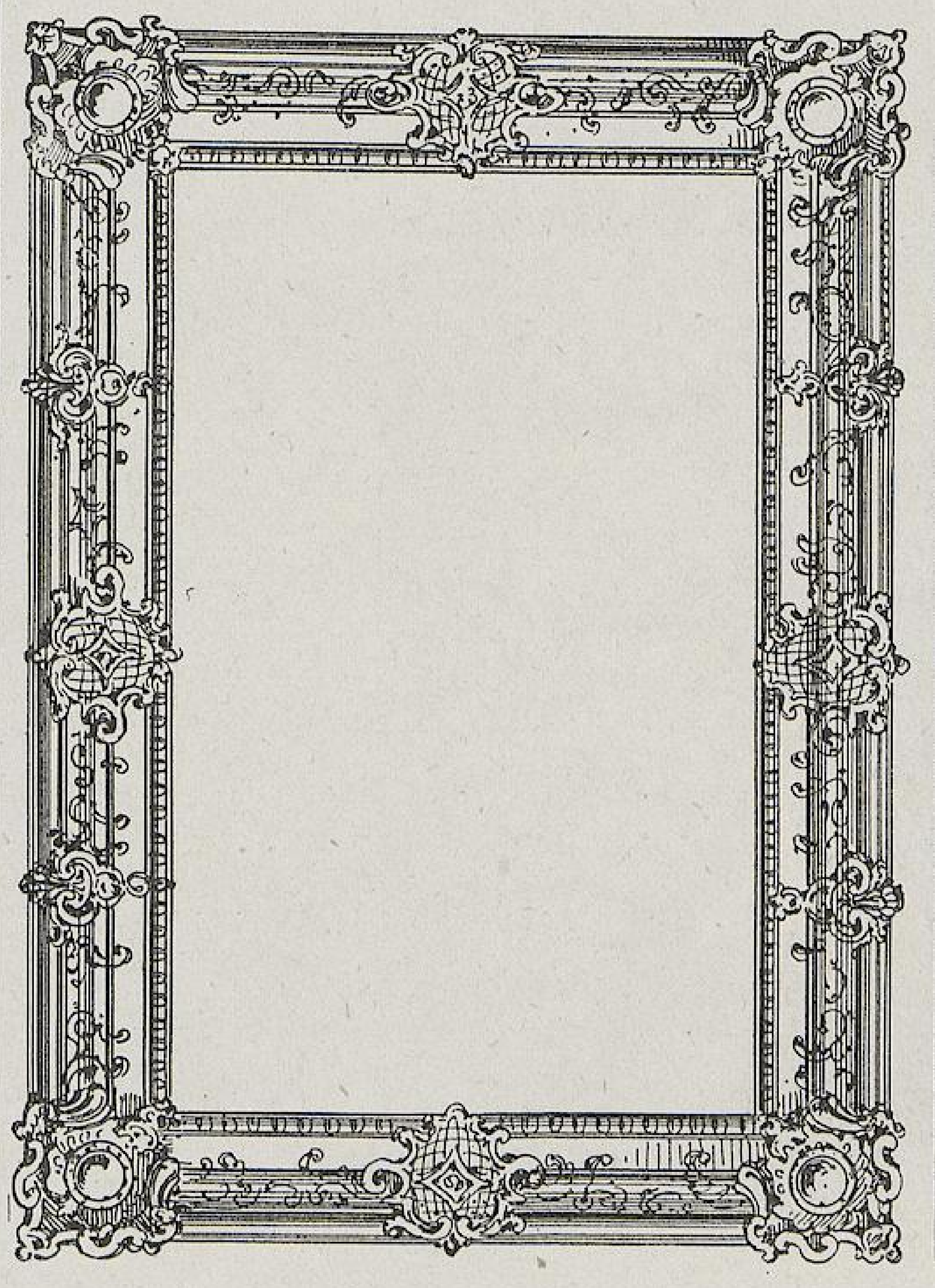
# CADRE

EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

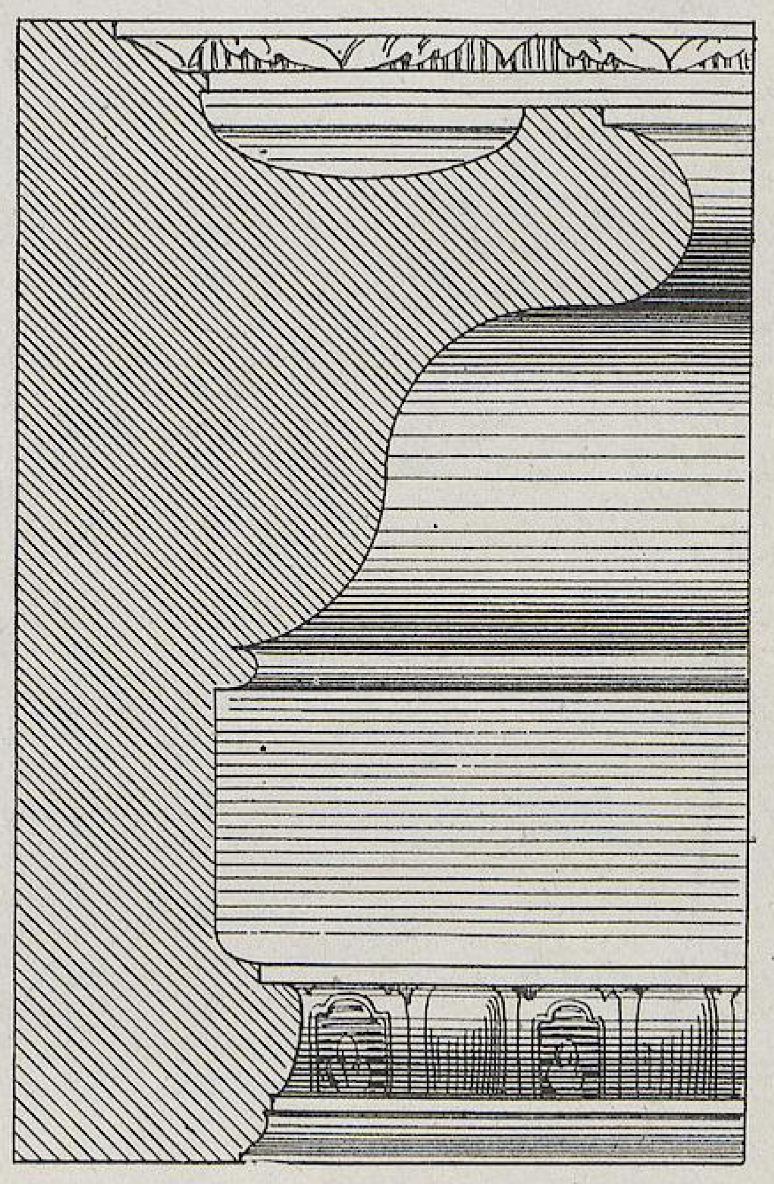
*Au Musée du Louvre*



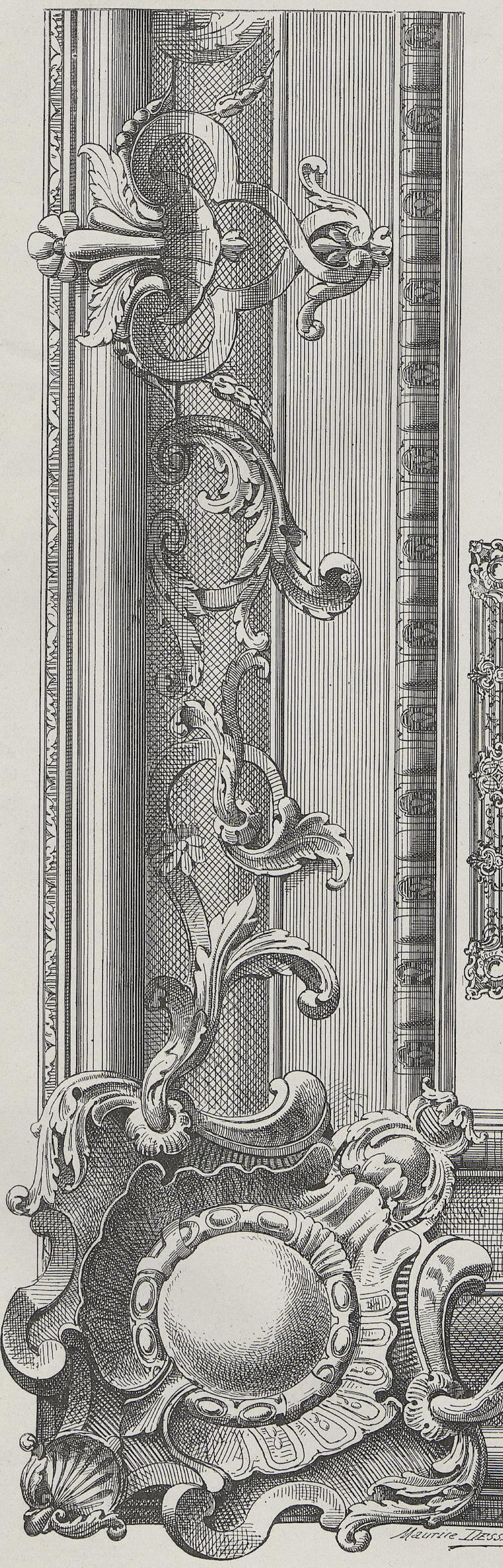
6844



6843



6846




6845

Le cadre que nous donnons aujourd'hui (n° 6843), avec son splendide motif d'angle (n° 6845) et son riche écusson central (n° 6844), est le digne pendant de celui publié précédemment (p. 3119) et a été relevé également dans les galeries du Louvre. Il encadre le tableau de Simon Vouet représentant « la Richesse ».

XVIIe SIÈCLE — MOBILIER
ÉCOLE FRANÇAISE

FAUTEUIL
BOIS SCULPTÉ

*Musée d'art industriel de Milan*



6861

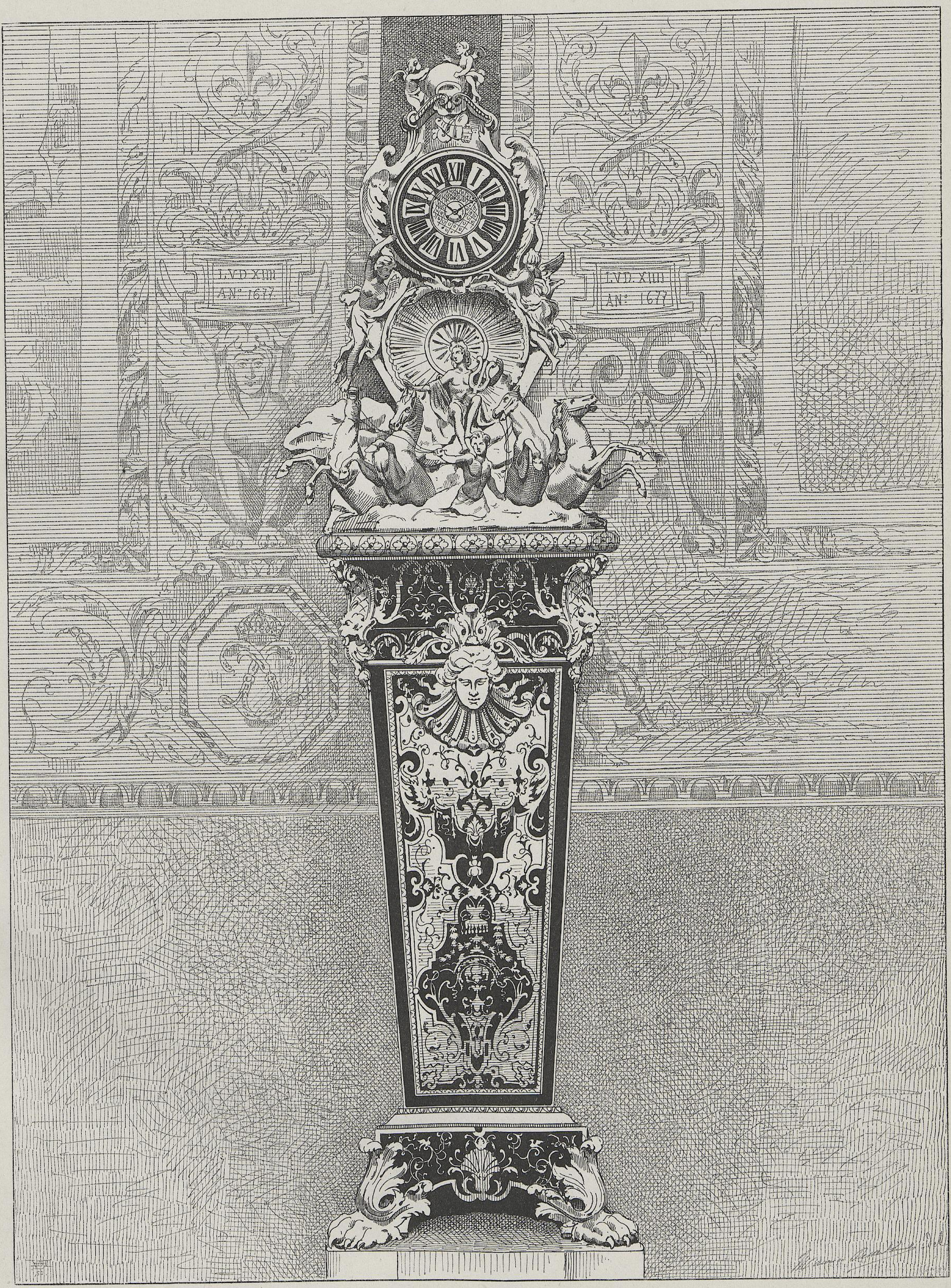
Ce fauteuil, en bois sculpté, est de ceux que l'on fabriquait communément dans le sud de la France, en Savoie et dans le nord de l'Italie ; il est recouvert d'une étoffe de soie, sur laquelle est appliqué un dessin, formé de satin de différentes couleurs, découpé et serti par une petite ganse d'or.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

# HORLOGE A GAINE

STYLE DE BOULLE

*Au Palais de Fontainebleau*



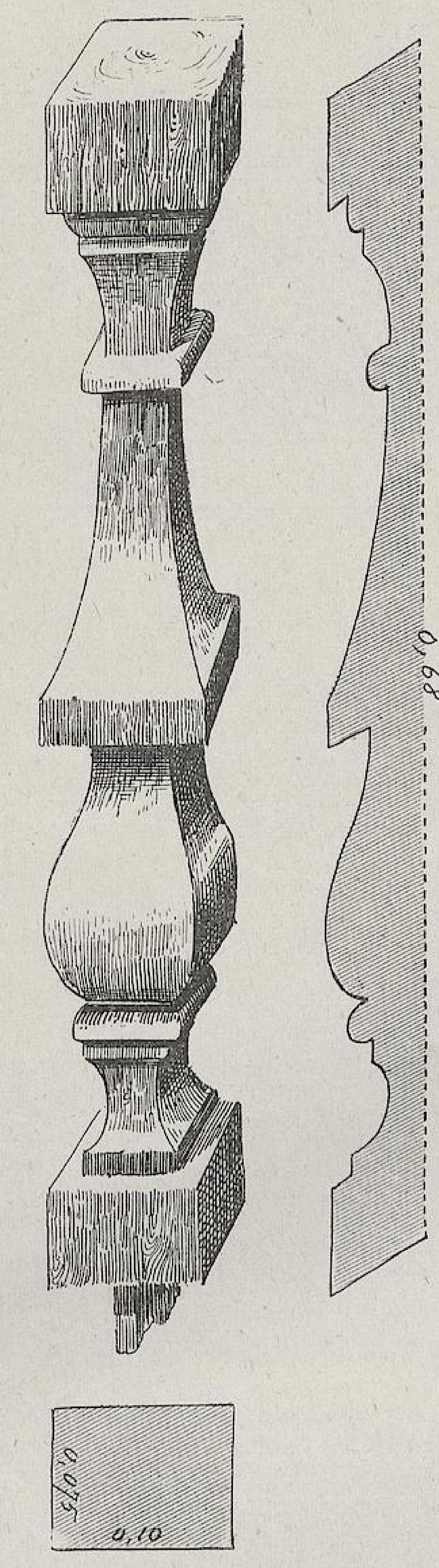

6871

Cette horloge à gaine, dans le style de Boulle, orne une des salles du palais de Fontainebleau. La gaine est décorée de marqueteries et de figures de cuivre. Un groupe, représentant le char du Soleil, la surmonte. L'horloge se détache sur un fond de bordures de tapisseries des Gobelins, dites Tapisseries de l'Histoire du Roi.

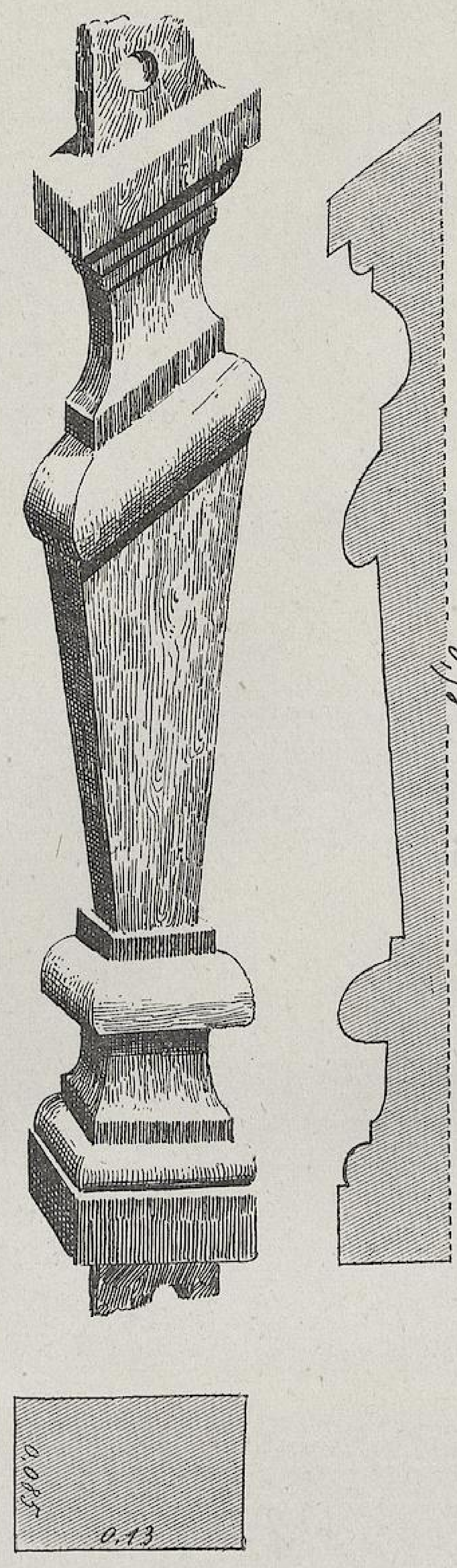
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
MENUISERIE

# BALUSTRES
BOIS SCULPTÉ

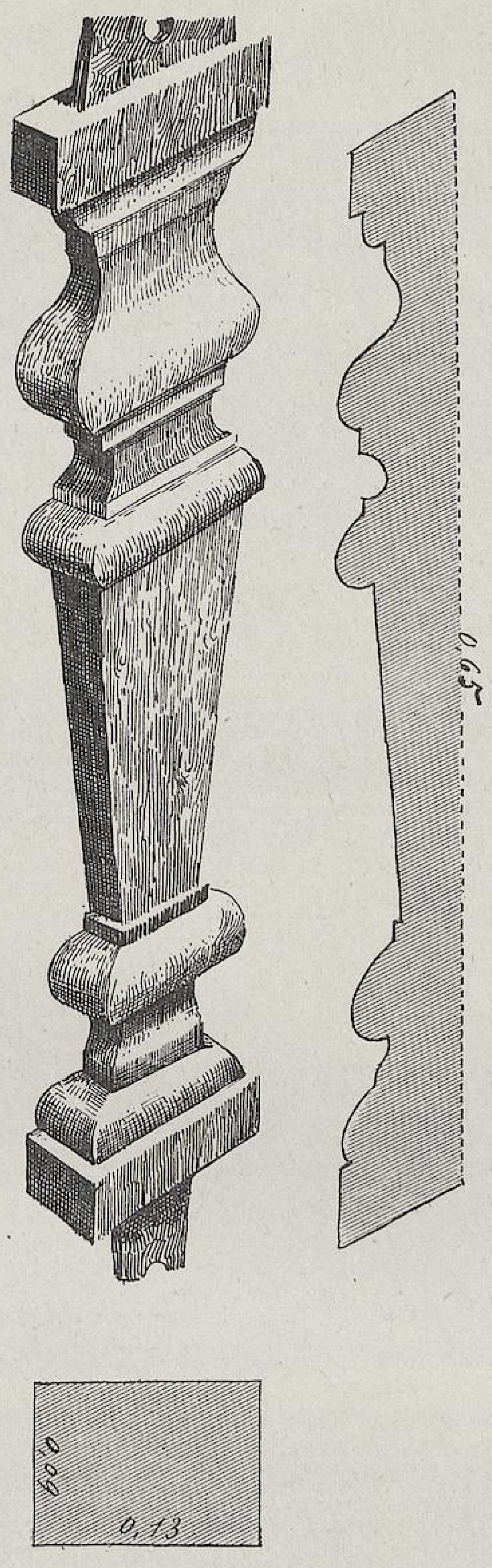
*Au Musée des Arts décoratifs, à Paris*



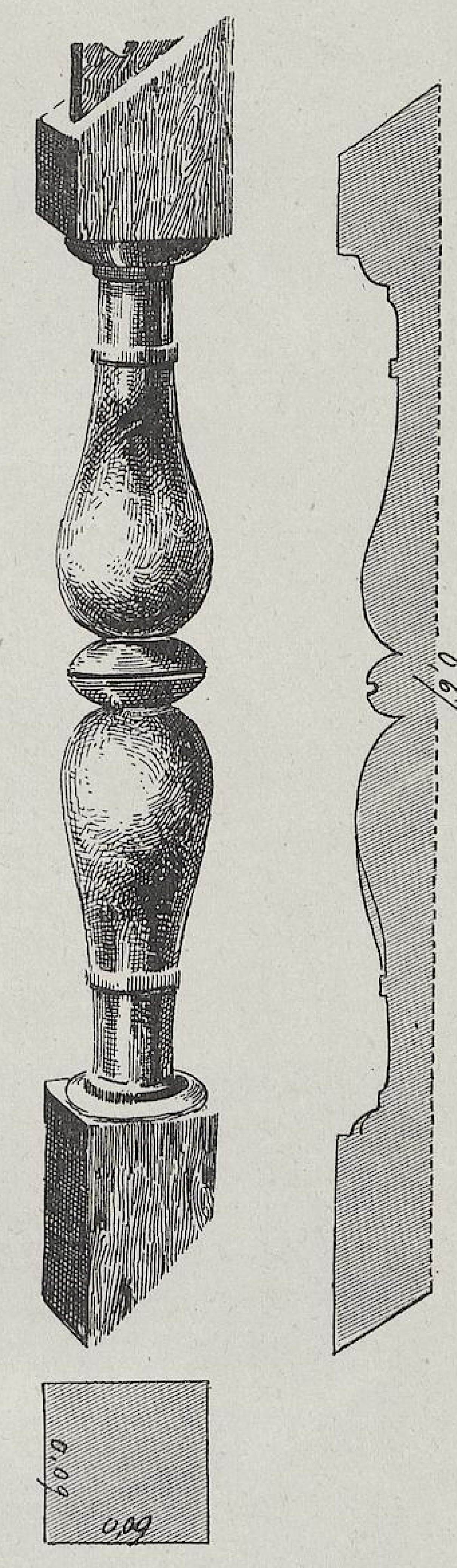
6876



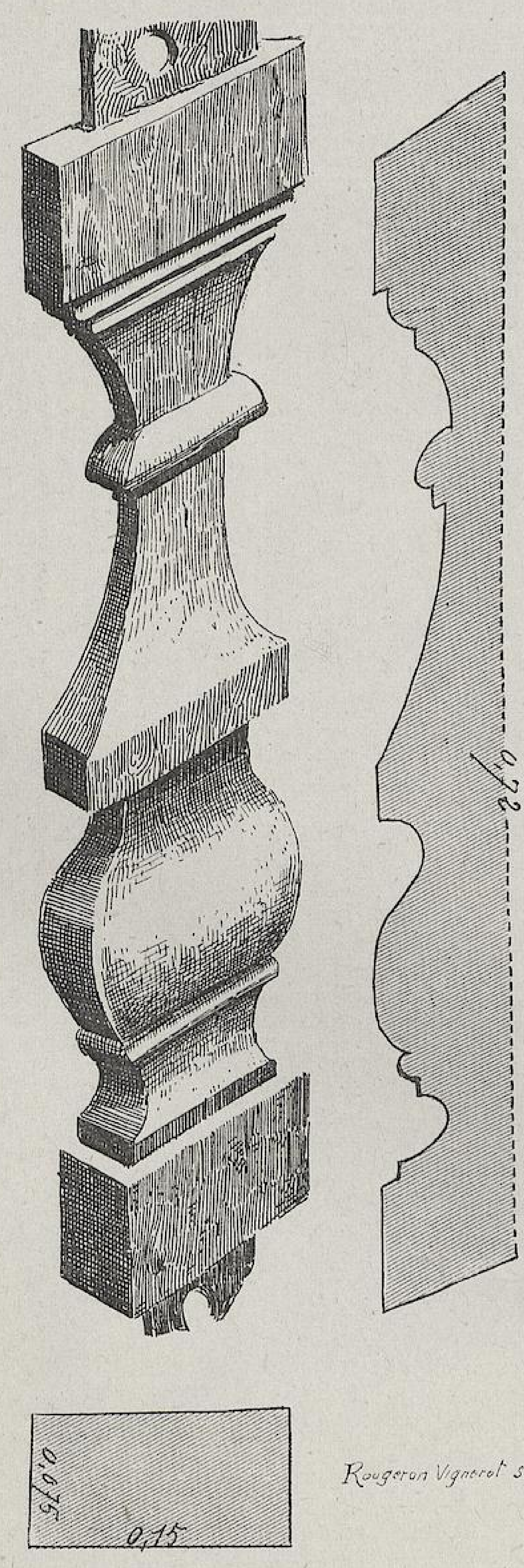
6877



6878

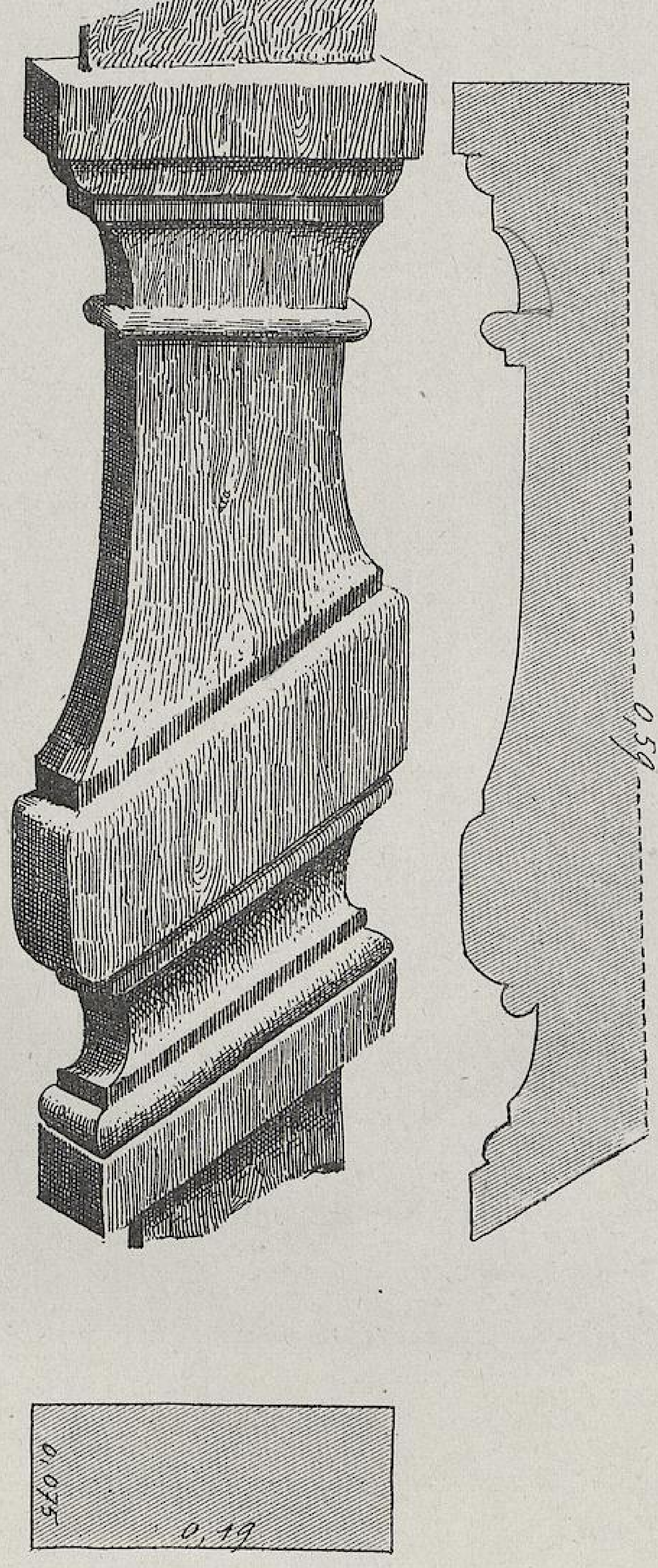


6879

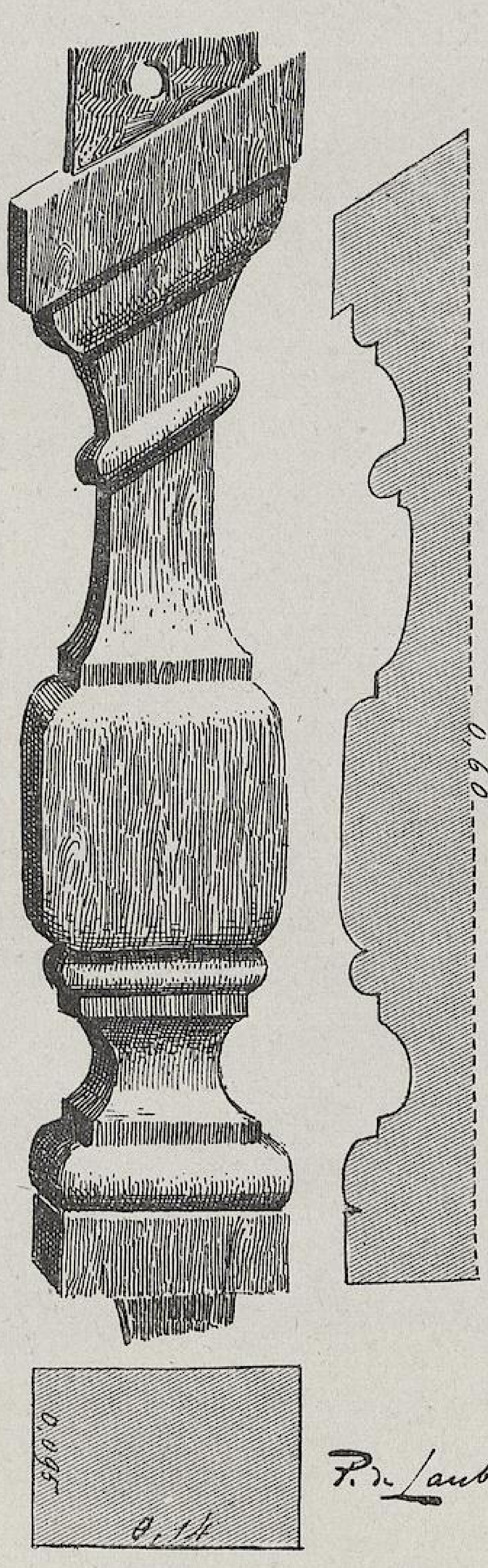


6880

Rougeron Vignerot Sc.

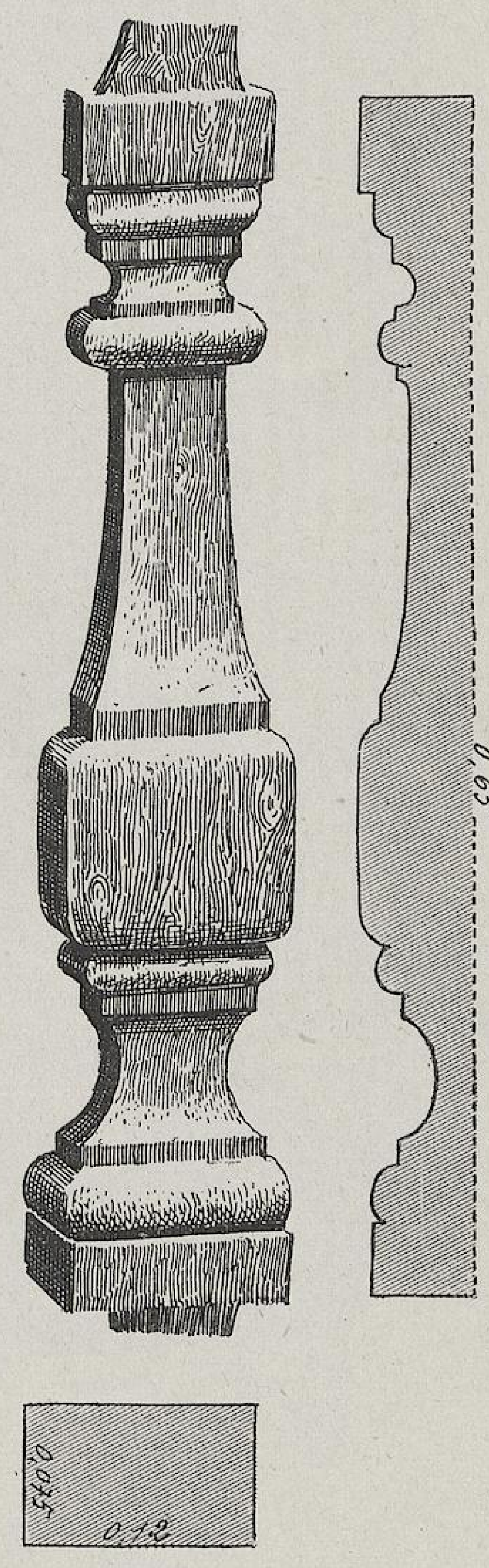


6881



6882

P. de Laubadère



6883

Ces huit balustres sont de ceux que l'on rencontrait communément, dans les édifices publics et les maisons particulières, au XVIIe siècle. Le même profil était employé dans les parties horizontales et se modifiait, suivant la pente de l'escalier. Il reste encore en France de très nombreux exemples de ce genre de décoration.

XVIIe SIÈCLE — MEUBLES

## ÉCRAN

BOIS SCULPTÉ ET TAPISSERIE

*Appartient à M. Touzain.*



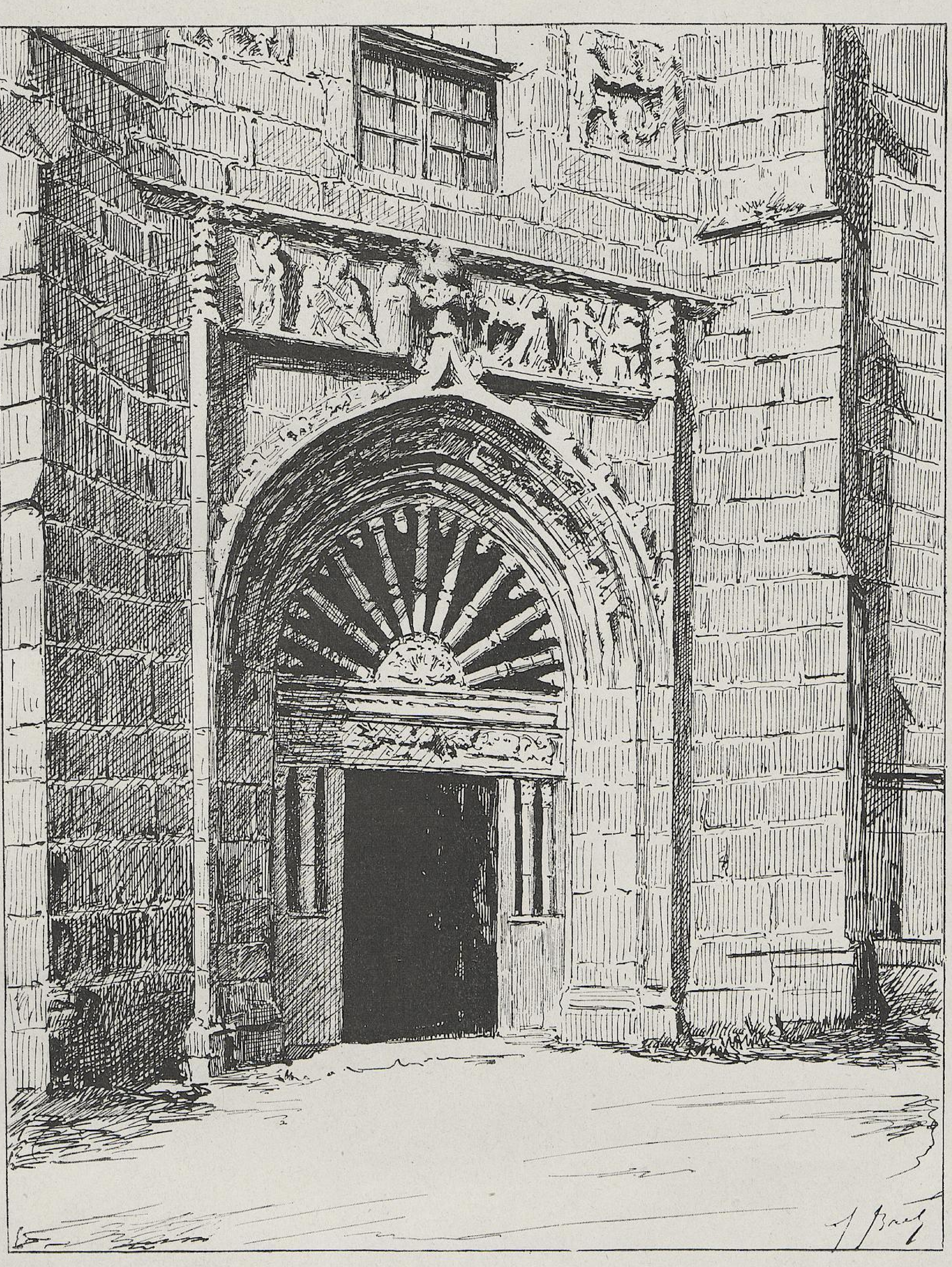
6976 6977 6978

L'intérêt de cet écran est surtout dans le jeu de la couleur, que le dessin malheureusement n'a pu rendre. La monture en bois de noyer naturel compte à peine ; la tapisserie, très claire de tons, s'harmonisant avec la teinte du bois, produit une décoration très chaude d'aspect. En 6978, nous donnons le profil du meuble, et, en 6977, le pied appartenant à ce profil.

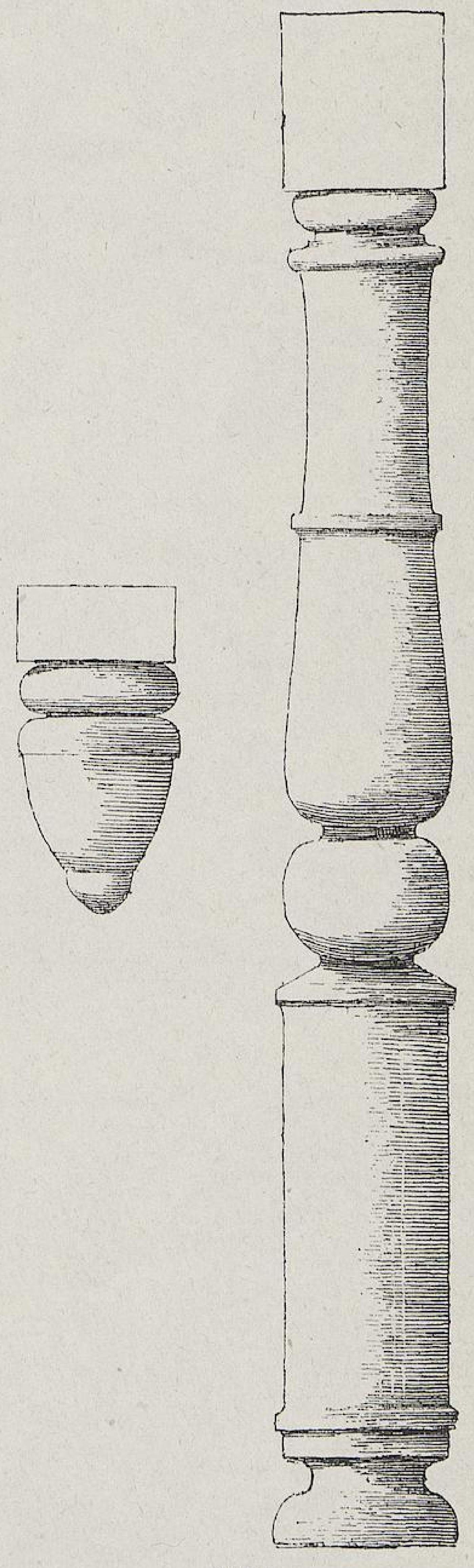
XVe-XVIIe SIÈCLES — ÉCOLE FRANÇAISE
MENUISERIE

PORTE D'ÉGLISE
EN BOIS SCULPTÉ

*A Notre-Dame de la Clarté (Côtes-du-Nord)*



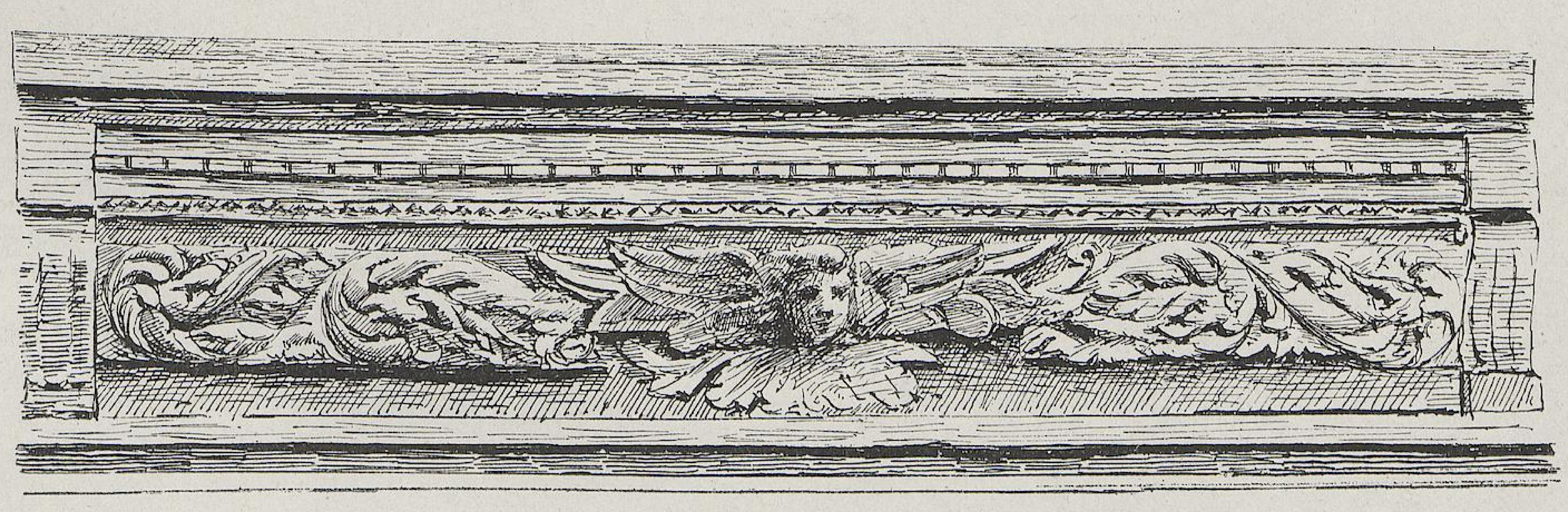
6986



6988



6989



6987

C'est dans la commune de Perros-Guirec (Côtes-du-Nord) que se trouve ce curieux édifice, construit à la fin du xve siècle, et qui est encore de nos jours le but d'un pèlerinage des plus fréquentés en Bretagne. Sous Louis XIV, la baie du porche fut remplie par une menuiserie, dont nous donnons une vue d'ensemble (6986); des détails à plus grande échelle font voir le linteau (6987), un des pendentifs et un des balustres en bois tourné (6988), ainsi que l'axe qui réunit les balustres (6989).

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(CÉRAMIQUE)

## FONTAINE

FAIENCE DE ROUEN

*Au Musée de Cluny*



Cette magnifique fontaine polychrome, œuvre intéressante de la céramique rouennaise au XVIIe siècle, a été relevée au musée de Cluny. Le couvercle se détache sur une coquille accostée de deux dauphins; les ornements sont dans le genre de Bérain. Nous n'avons pu reproduire la cuvette qui, malheureusement, n'existe pas au musée.

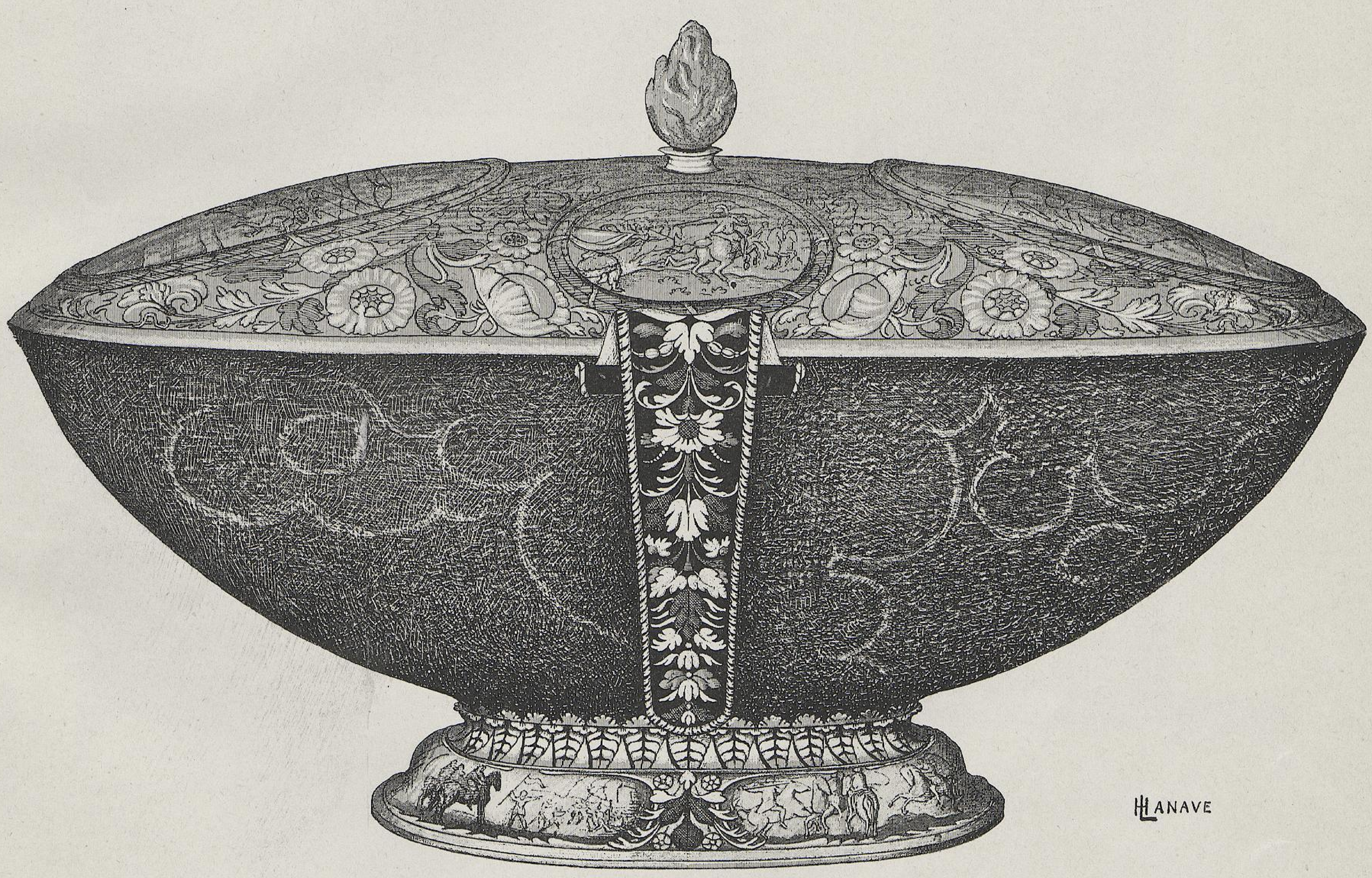
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

# CASSOLETTE
SARDOINE ORIENTALE

*Au Musée du Louvre*



7113



7114

La cuvette est taillée dans une sardoine de couleur très sombre. Pour obtenir un contraste, l'orfèvre a émaillé de blanc, de rose tendre, de quelques touches vert émeraude et d'autres, qui sont entre l'or et l'aventurine, les branchages, les feuillages et les fleurs qu'il a répartis sur le couvercle doré, sur les anses azurées et sur le soubassement de la cassolette. Les principaux motifs de l'ornementation, peints en émail sur plaques d'or, représentent des batailles.

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

CONSOLE
BOIS DORÉ

*Appartient à M. Bach*



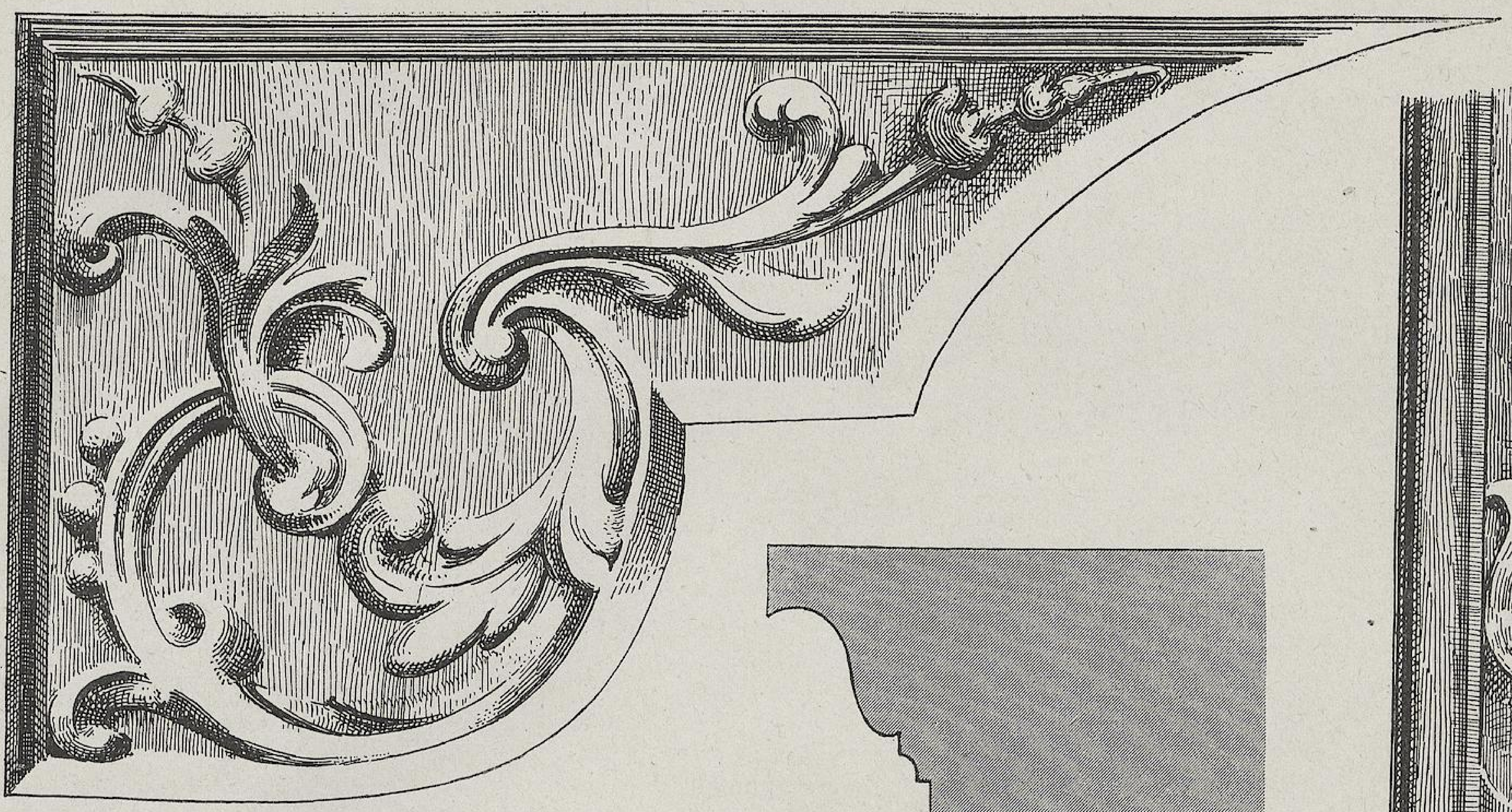
7123

La console que nous reproduisons ci-dessus appartient à M. Bach ; elle date de la fin du XVIIe siècle. La composition en est très heureuse ; l'artiste, avec des moyens fort simples, arrive à produire un effet puissant, grâce aux vides habilement ménagés. La sculpture, très poussée, peut laisser croire que ce travail a été exécuté à Paris.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

ARMOIRE
EN BOIS SCULPTÉ

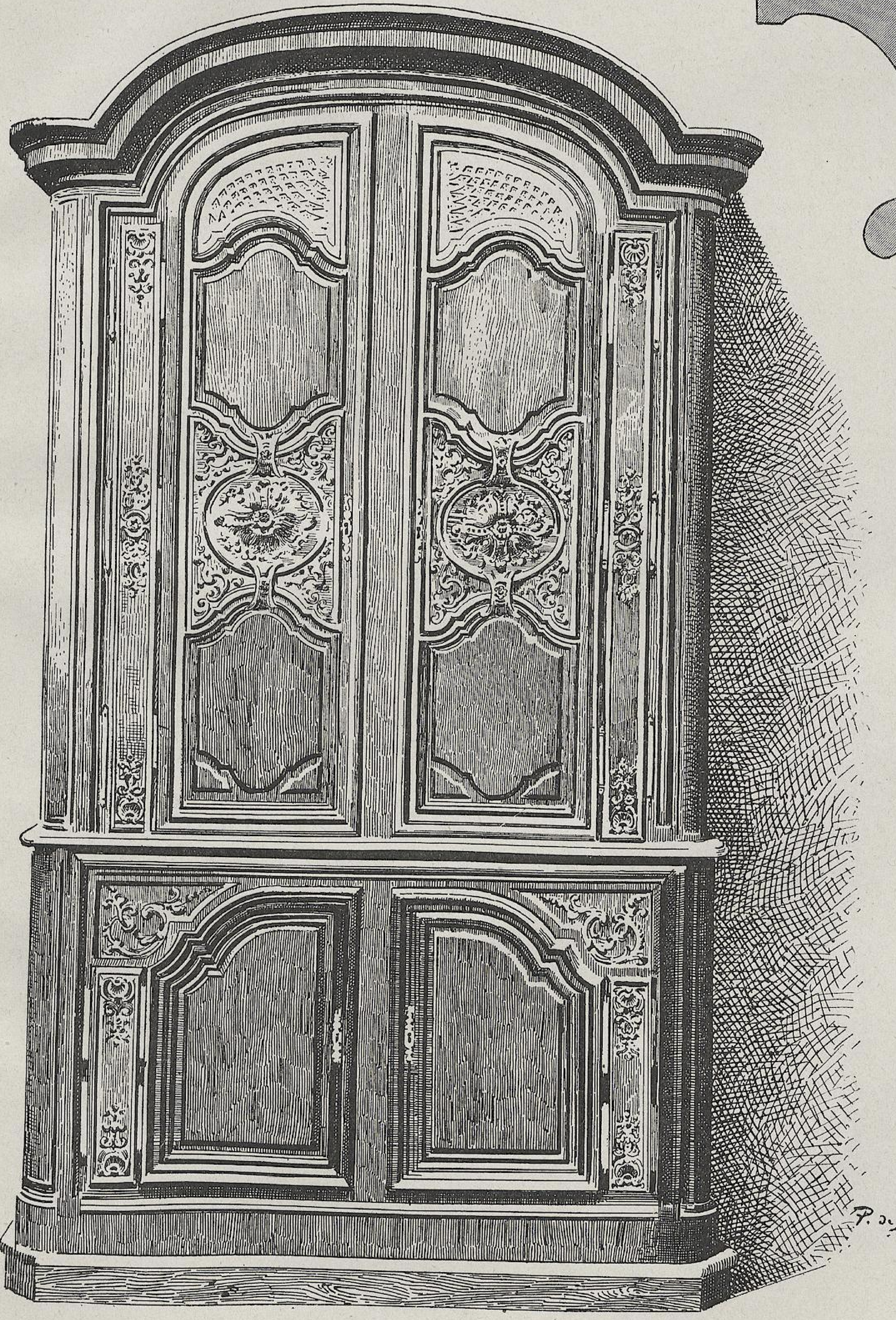
*Au Musée des Arts décoratifs, à Paris*



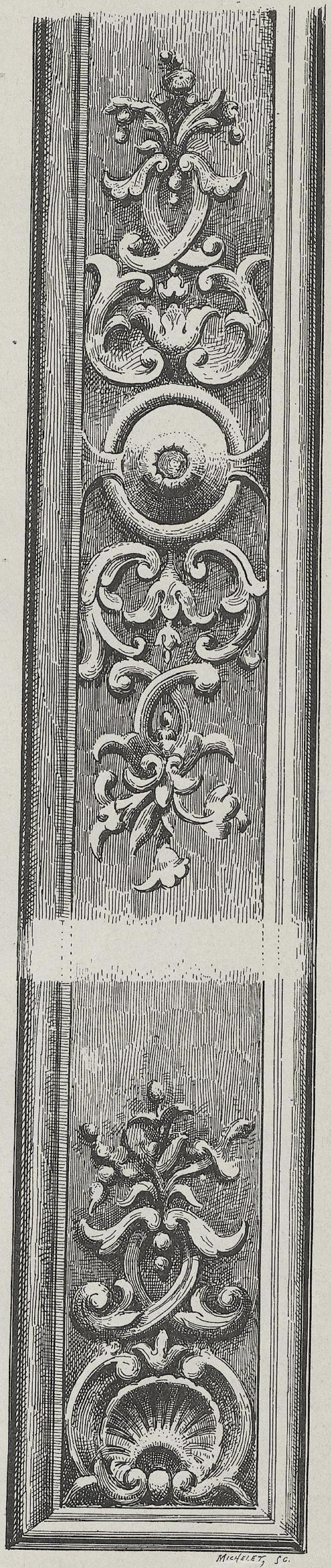
7146



7148



7145



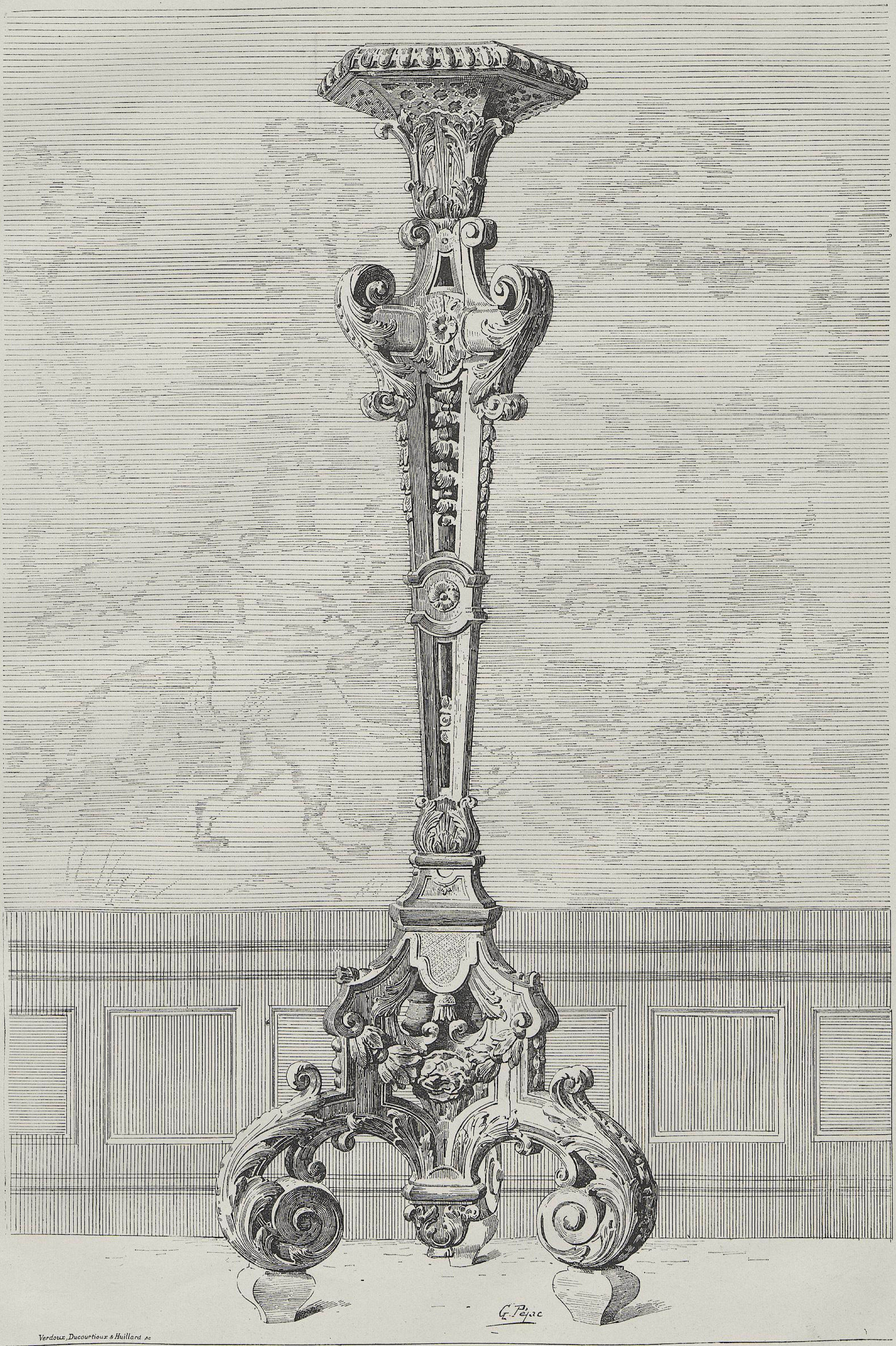
7147

L'*Art pour Tous* a publié en 1885 (p. 2479) un fragment, à grande échelle, d'une des portes du corps supérieur de cette armoire. Nous avons cru intéresser nos lecteurs en donnant aujourd'hui l'ensemble de ce meuble (7145), accompagné de détails des motifs sculptés (7146, 7147) et du profil du couronnement (7148).

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

TORCHERE
BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

*Au Musée des Arts decoratifs de Paris*



Verdoux, Ducourtioux & Huillard sc.

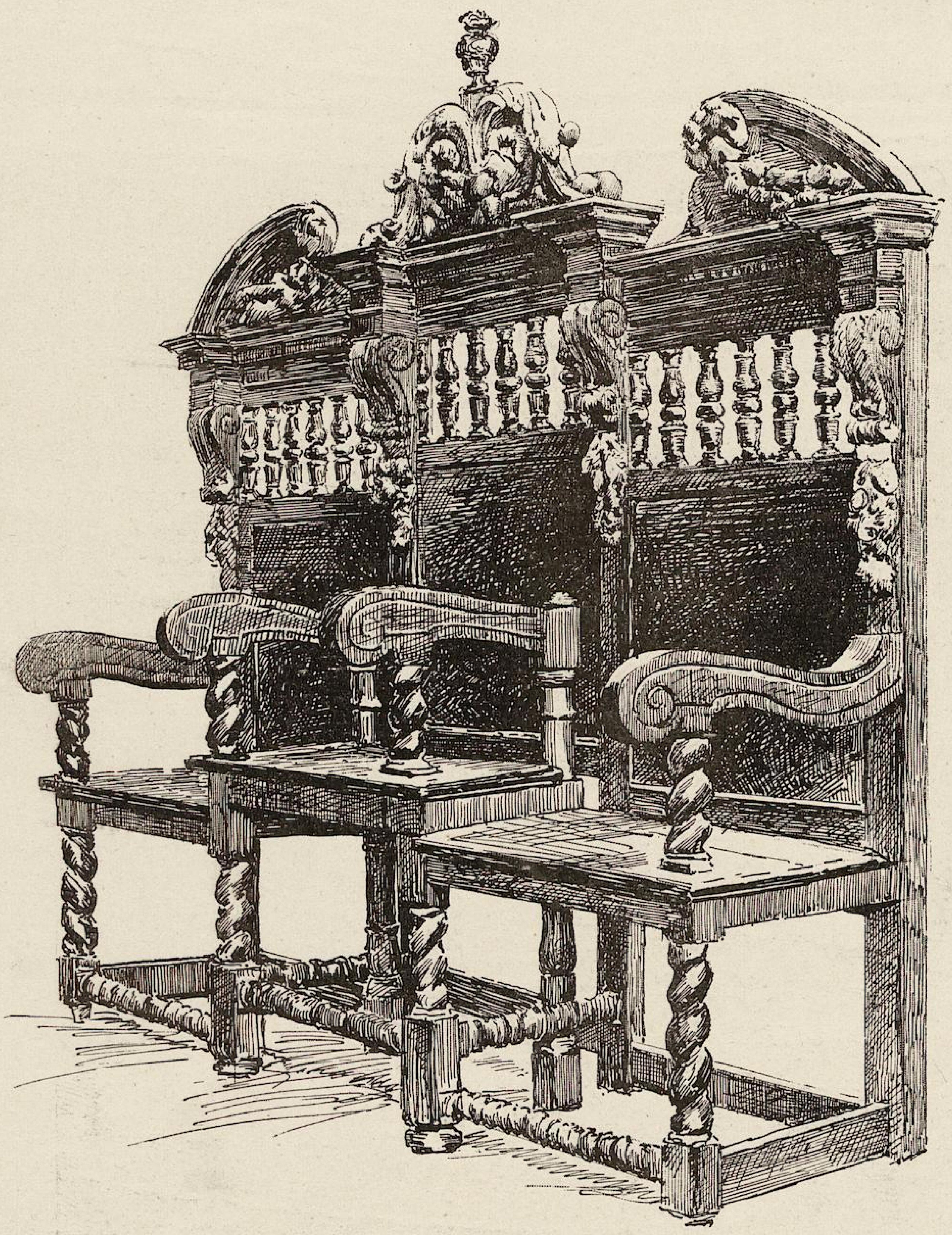
7152

L'époque Louis XIV nous a laissé plusieurs belles torchères, presque toujours remarquables au point de vue de la composition et du travail. Celle-ci (7152) se distingue, en outre, par la rare élégance de l'ensemble, l'heureuse superposition des motifs et la courbe gracieuse des trois consoles qui la soutiennent.

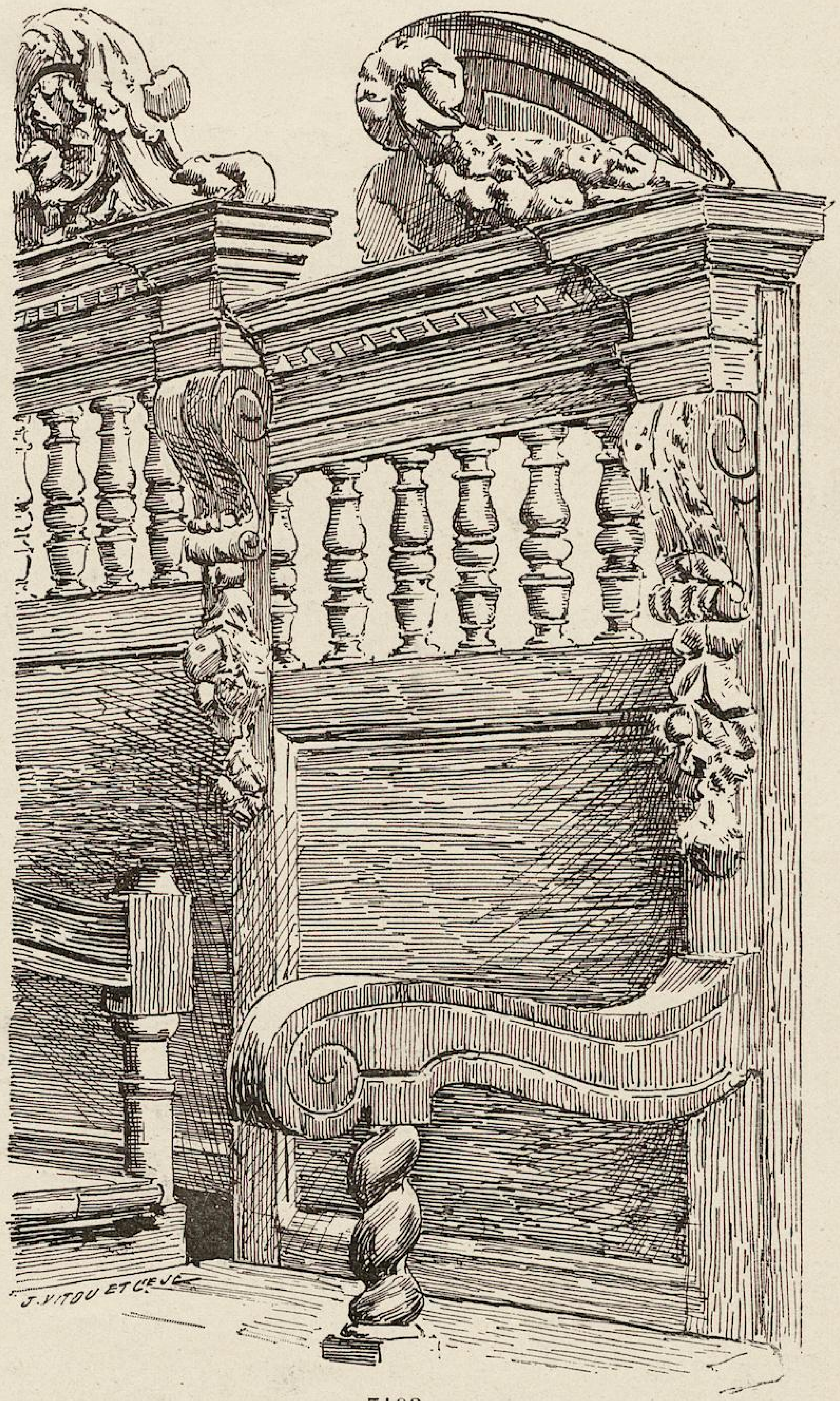
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
MOBILIER RELIGIEUX

BANC DE CHŒUR
BOIS SCULPTÉ

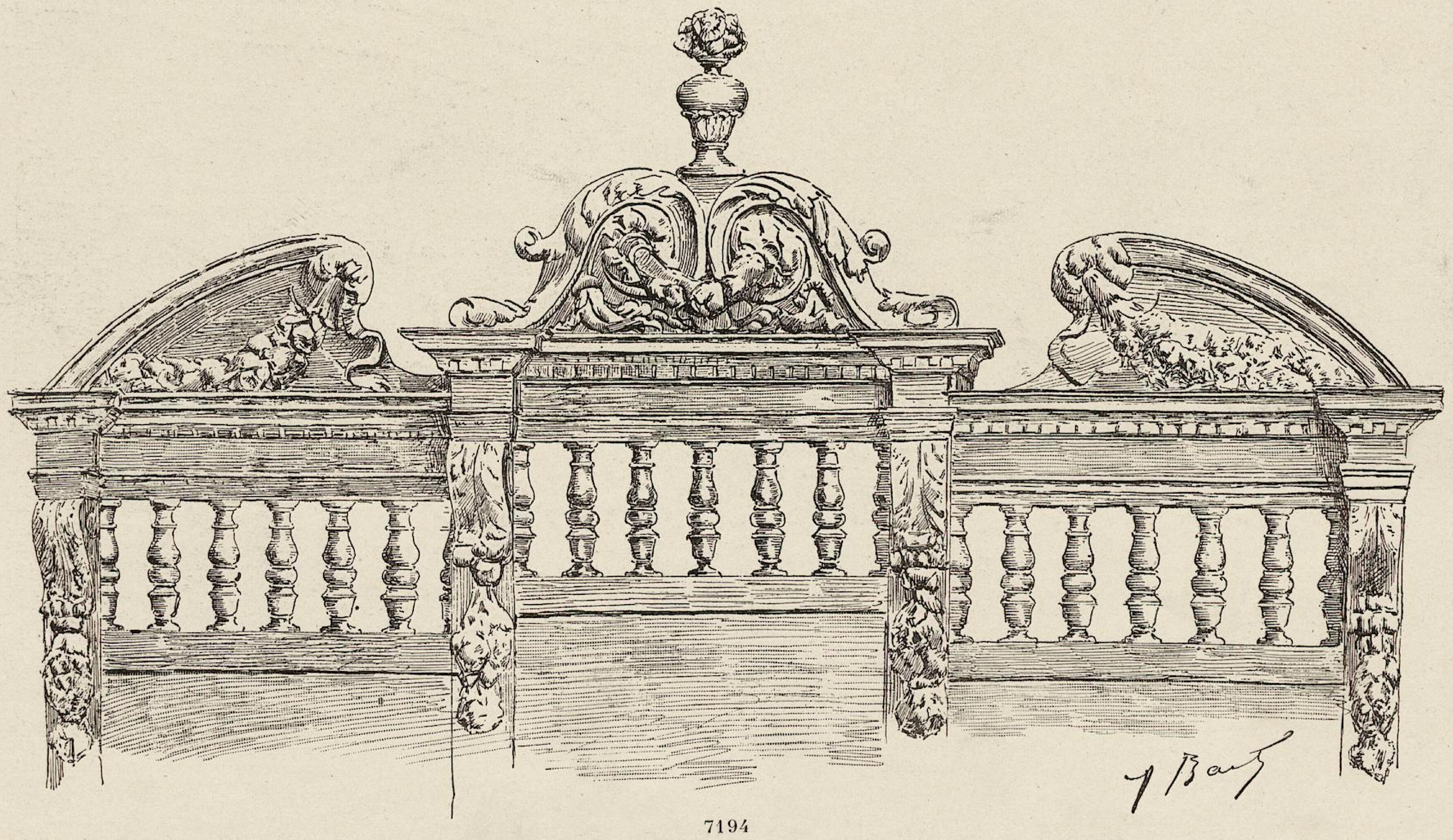
*Appartient à M. G. Croissant*



7192



7193



7194

Ce meuble est un type très pur, et très curieux à ce titre, des sièges religieux établis dans les églises bretonnes au XVIIe siècle. Le siège du milieu, réservé à l'officiant, est un peu plus élevé que ceux occupés par les deux acolytes; les trois sièges ne forment qu'un seul meuble. L'ensemble, que nous donnons en 7192, fait bien voir cette particularité. 7193 est le détail, à plus grande échelle, d'un des sièges d'acolyte; 7194 donne une vue géométrale du motif du couronnement.

XVIIe SIÈCLE — ATELIERS DE LORRAINE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

## COFFRET
EN BOIS SCULPTÉ

*Appartient à M. Ch. Cosson*



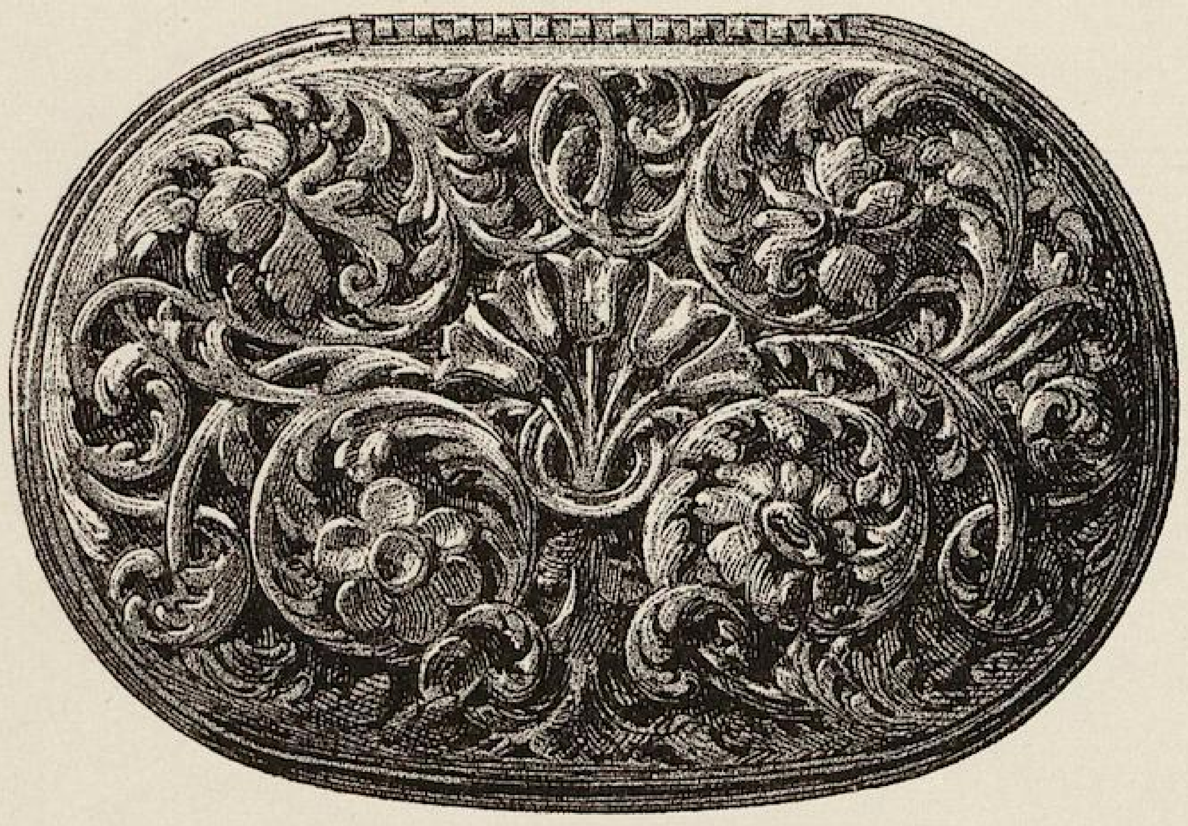
7202

Ce coffret a figuré à l'Exposition des Arts de la Femme, ouverte, en 1872, aux Champs-Élysées. Il appartient à M. Ch. Cosson. Le couvercle, que nous donnons ci-contre, en bois très habilement sculpté, est l'œuvre de Gabard, artiste qui jouissait à Nancy, au XVIIe siècle, d'une réputation méritée. La composition, un peu lourde, se ressent de l'influence de l'art allemand qui dominait encore dans les ateliers de Lorraine.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

# DRAGEOIRS
EN FER CISELÉ

*Appartiennent à M. Piet de la Tauderie*



7233



7234



7235



7236



7237

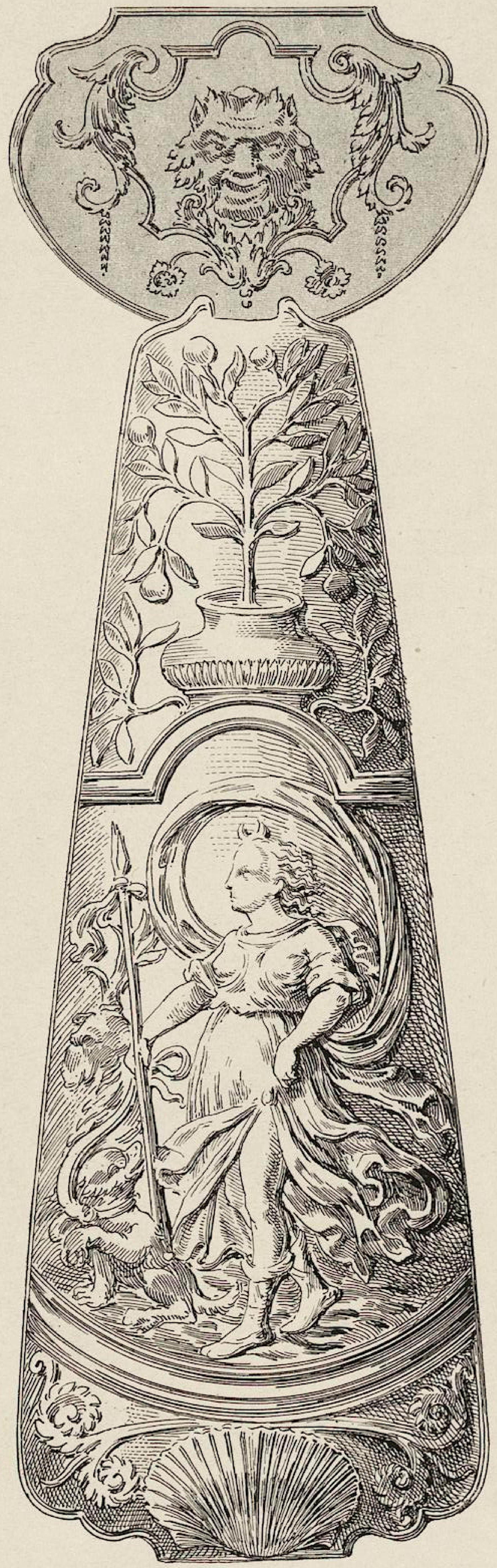
A partir du xviie siècle, les grands drageoirs à pied, dont nos artistes du Moyen Age et de la Renaissance ont laissé de si gracieux modèles, disparaissent peu à peu de nos usages; ils font place aux drageoirs de poche, sorte de bonbonnières, en fer ciselé, incrusté, en céramique ou en ivoire; notre musée de Cluny en possède quelques curieux spécimens. Les cinq drageoirs représentés ci-dessus (7233 à 7237) appartiennent à M. Piet de la Tauderie et ont été relevés par nous à l'*Exposition des Arts de la Femme*. Ils sont figurés grandeur d'exécution. Les nos 7235 et 7236, repercés, montrent leurs rinceaux s'enlevant sur un fond d'or en paillon.

XVIIe SIECLE — FABRIQUE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

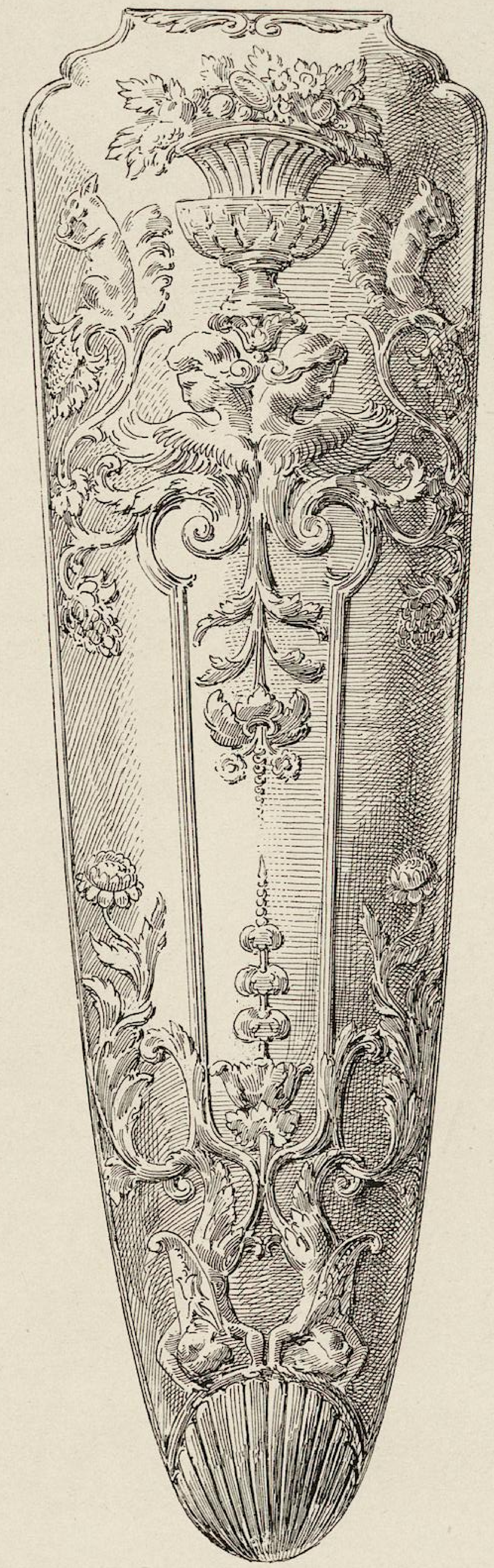
*Exposition des Arts de la Femme, à Paris*

RAPES A TABAC
EN IVOIRE SCULPTÉ

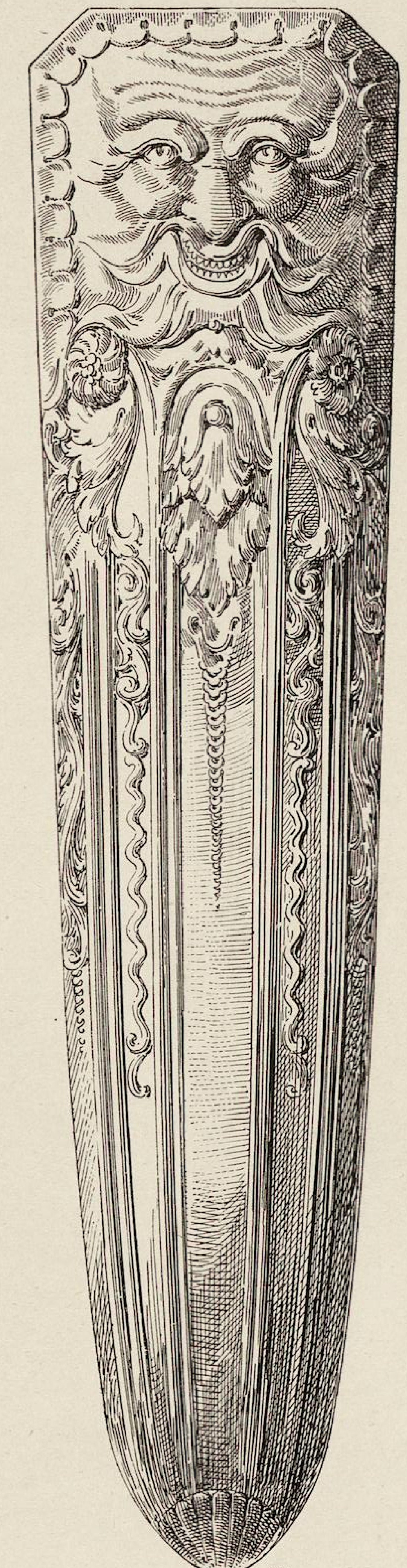
Le XVIIe et le XVIIIe siècle ont laissé un grand nombre de ces outils portatifs, destinés à râper le tabac à priser, et dont quelques-uns, en bois sculpté, en ivoire, en marqueterie de bois des îles, en faïence ou en porcelaine, sont de véritables objets d'art. Les trois râpes que nous reproduisons ci-contre (7327 à 7329) appartiennent à M. Alain; elles sont en ivoire sculpté; les motifs qui les décorent sont charmants de composition et très finement travaillés.



7327



7328

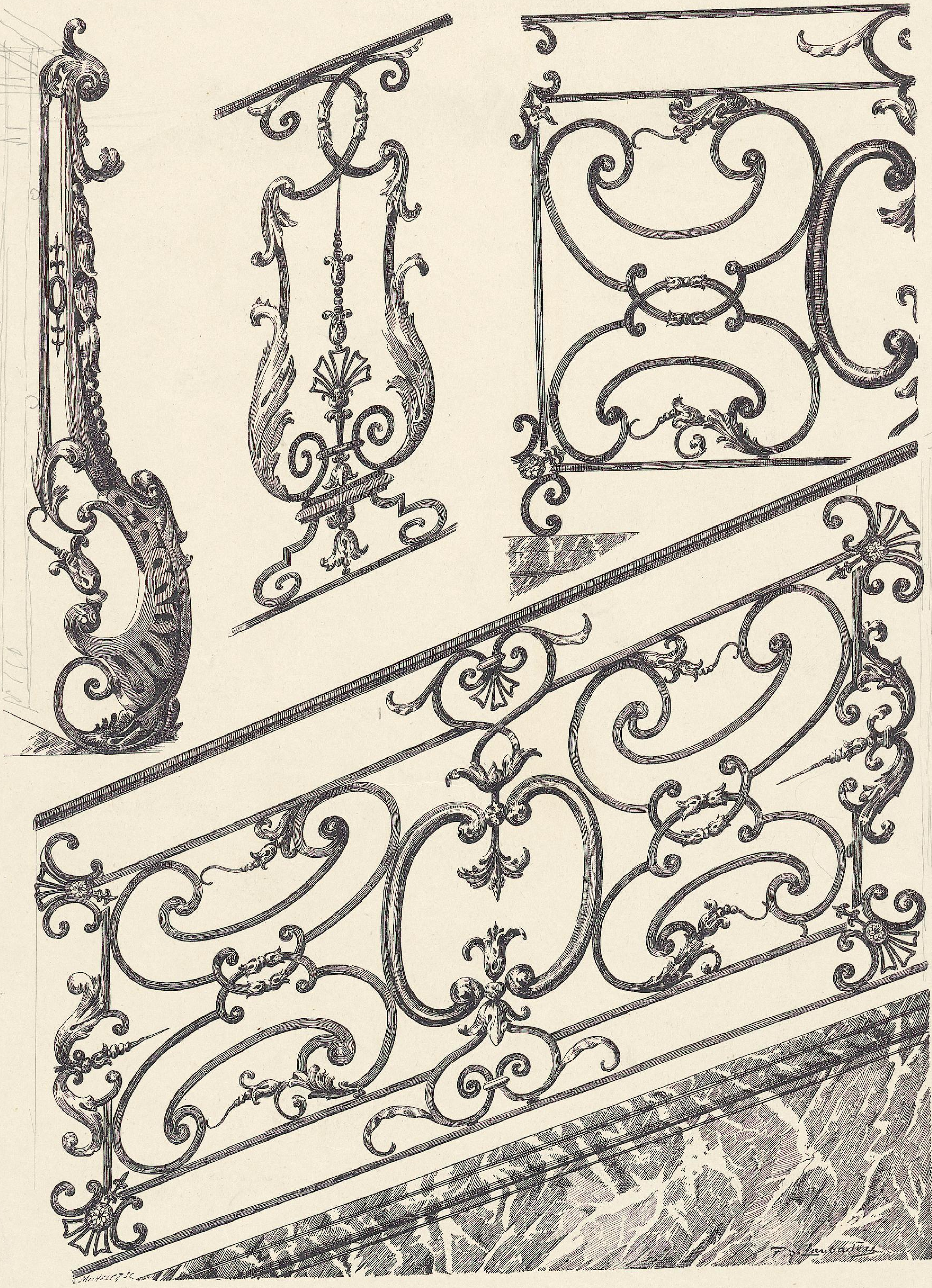




7329

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

## RAMPE D'ESCALIER
EN FER FORGÉ ET CUIVRE



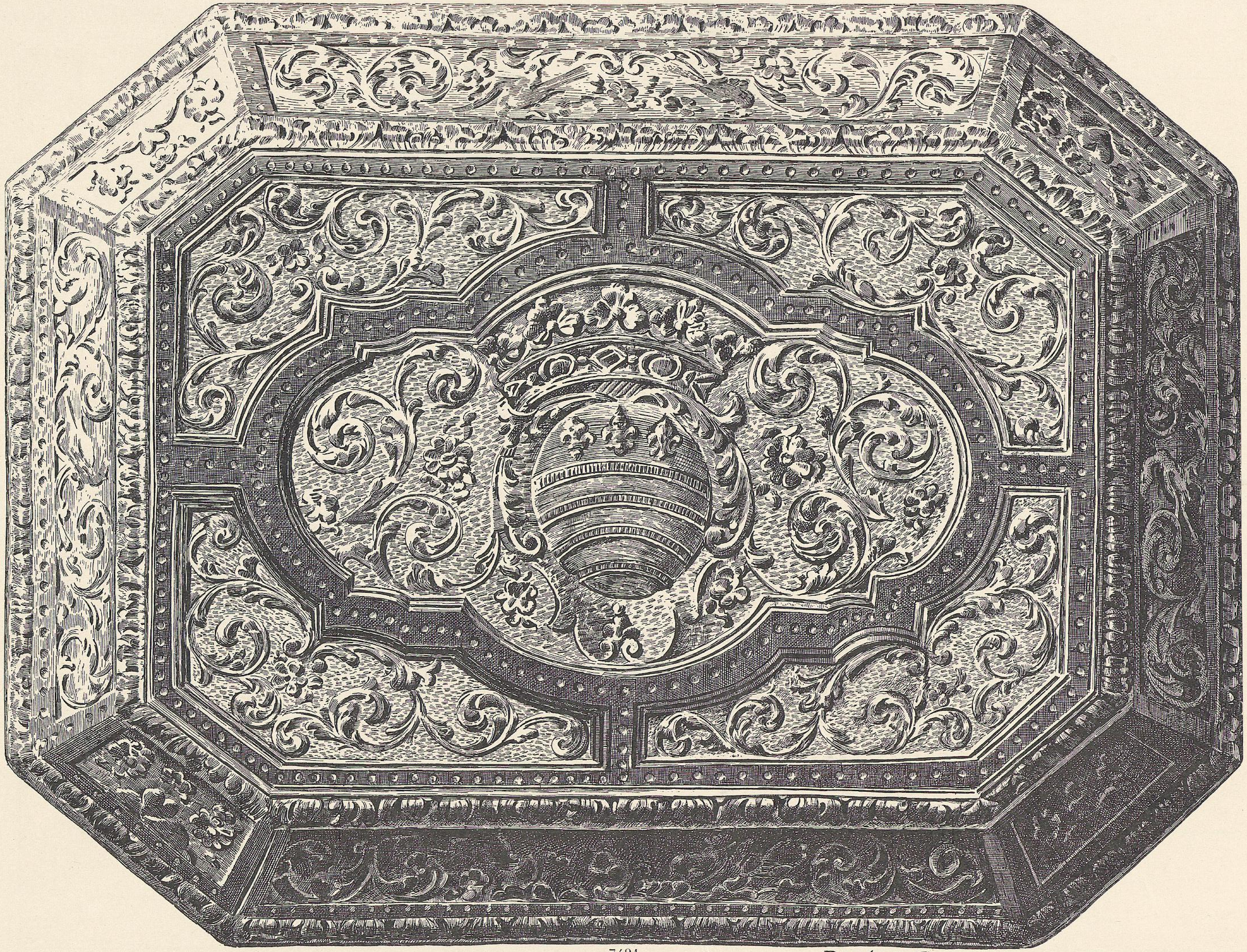
7436

Ce beau spécimen de serrurerie de l'époque Louis XIV provient de l'ancien hôtel d'Armenonville, converti en hôtel des Postes, puis démoli lors de la construction du nouvel hôtel de la rue du Louvre. Il se trouve actuellement au *Musée des Arts décoratifs*, à qui il a été prêté par le Ministère des Travaux publics.

XVIIe SIÈCLE — ATELIERS DE LORRAINE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

*Au Musée des Arts décoratifs, Paris.*

# COFFRET
EN BOIS SCULPTÉ



7491

Le coffret, dont nous donnons ci-dessus le couvercle, est, de même que celui précédemment publié dans *L'Art pour Tous* (p. 3243), l'œuvre de César Bagard (et non Gabard, comme nous l'a fait dire une erreur typographique), sculpteur, né à Nancy, en 1639, mort dans la même ville en 1709. On y retrouve, ainsi que dans le coffret de M. Colson, les qualités et malheureusement aussi les défauts des écoles qui ont subi l'influence de l'art allemand de cette époque.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(MOBILIER)

ÉCRAN BRODÉ

(MONTURE EN BOIS SCULPTÉ)

*Château de Pau*




7505

Les écrans à armature de bois, c'est-à-dire composés d'un tissu tendu sur un châssis enfermé dans un cadre muni de deux pieds doubles, se rencontrent fréquemment dans le mobilier du xviie siècle. Celui que nous donnons ci-dessus, dit de la reine Jeanne d'Albret, fait partie du mobilier du château de Pau. Malgré cette attribution, il nous paraît difficile de croire que cet écran ait appartenu à la mère de Henri IV et d'assigner à la monture en bois sculpté une date antérieure au commencement du xviiie s. ou tout au plus aux dernières années du xviie. L'étoffe paraît être de la même époque que la monture, dont la partie supérieure pourrait bien avoir été rapportée.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIII)

BRODERIE
SOIE VIOLETTE SUR FOND BLANC

*Au Musée des Arts décoratifs.*



Ruckert sc 7587 HANAVE

On sait de quelle habileté firent preuve les brodeurs du XVIe siècle et de la première moitié du XVIIe, qui n'étaient pas seulement des ouvriers sans pareils, mais encore des décorateurs et des artistes. Malheureusement, presque tous leurs beaux ouvrages, mentionnés dans les inventaires, ont disparu ; aussi les amateurs se disputent-ils, avec raison, les rares spécimens qui ont échappé à la destruction. Le motif que nous reproduisons ci-dessus appartient au *Musée des Arts décoratifs.*

XVIIe SIÈCLE (FIN DU) — ART FRANÇAIS
CÉRAMIQUE

ASSIETTE
FAÏENCE DE ROUEN

*Musée national Adrien Dubouché (Limoges).*



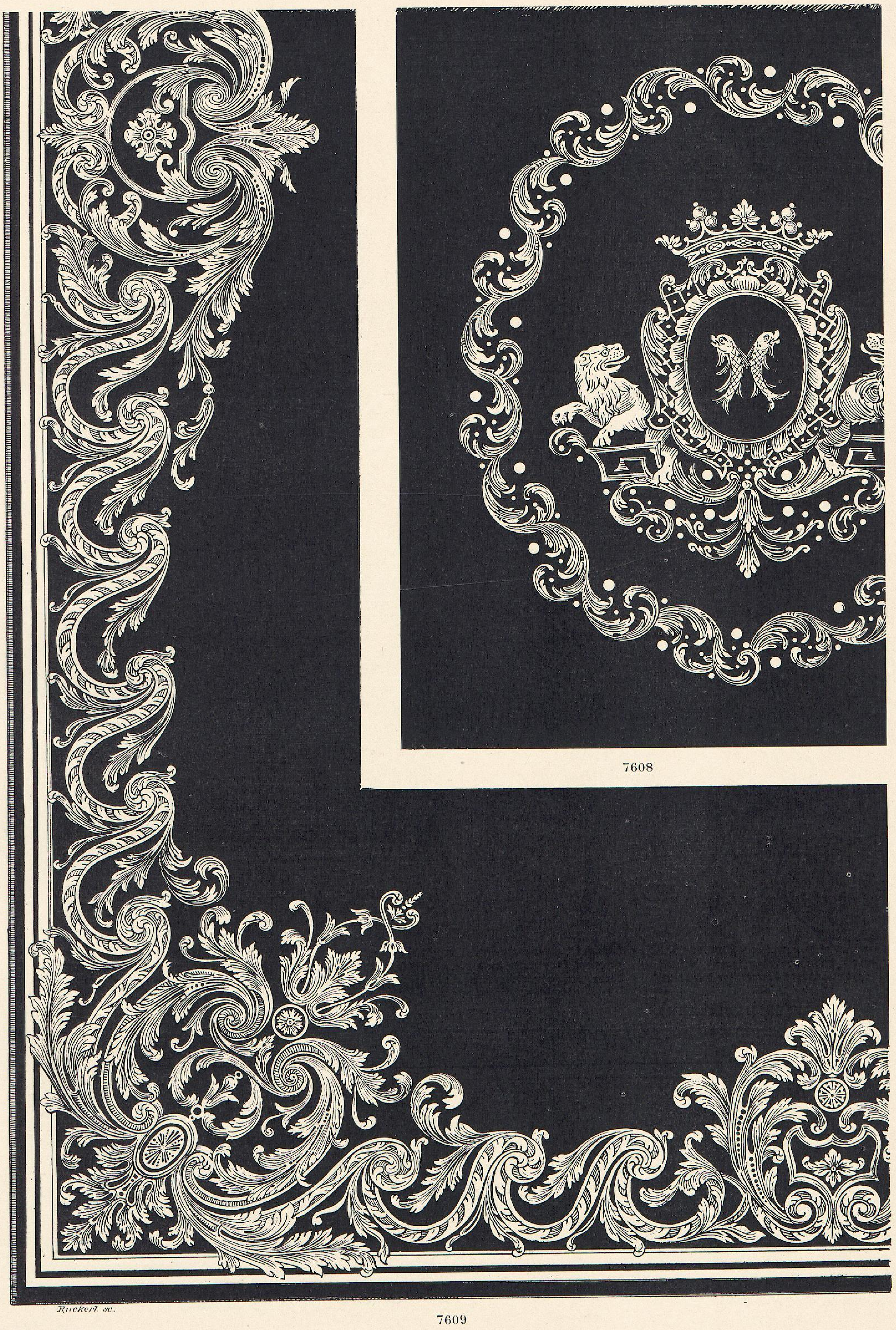

7588-7589

Cette assiette, à décor bleu clair rehaussé de jaune, fit partie de la collection Gâsnault. Son diamètre est de 0m,260. Elle porte la marque \$. C'est un des beaux spécimens de la fabrication rouennaise que possède le musée de Limoges. On voit dans le marli un écusson chargé de trois étoiles.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

RELIURE
EN MAROQUIN

*Musée des Arts décoratifs, Paris*



7608

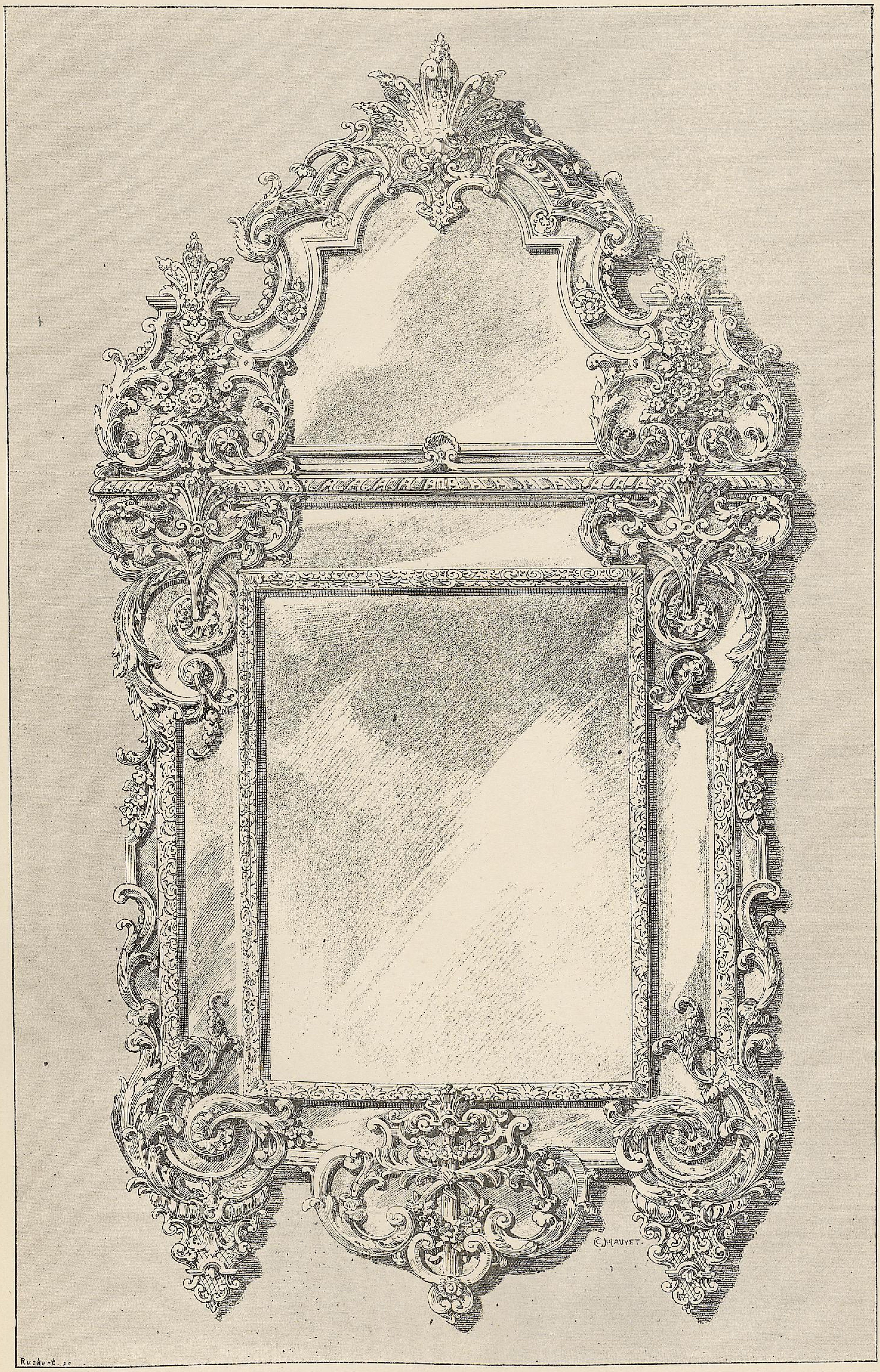
7609

Cette reliure, de l'époque Louis XIV, recouvrait « La grande Galerie de Versailles ». Elle a pendant longtemps fait partie de la collection de M. Brousty ; elle appartient aujourd'hui au musée des Arts décoratifs. Nous donnons, en 7609, un des détails d'angle, et, en 7608, les armes qui décorent le plat de cette belle reliure.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

# MIROIR
EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

*Au Musée des Arts décoratifs*

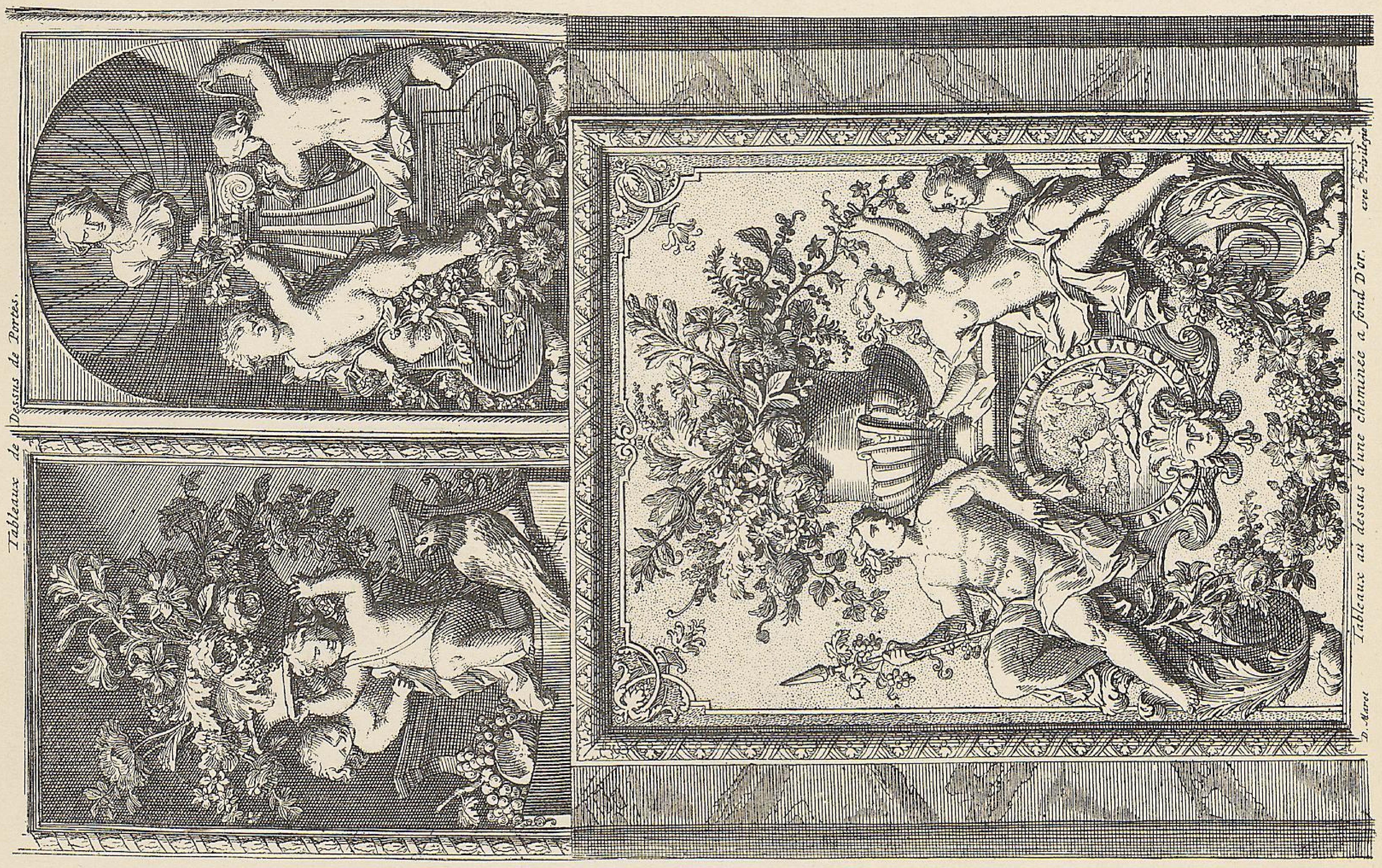


7750

Ce motif est un exemple très complet des miroirs exécutés en France pendant la seconde moitié du XVIIe siècle. Comme il était fort difficile d'obtenir des glaces de grande dimension, l'artiste s'est surtout préoccupé, dans sa composition, de rendre acceptable la juxtaposition des différents morceaux de verre qu'il avait à employer.

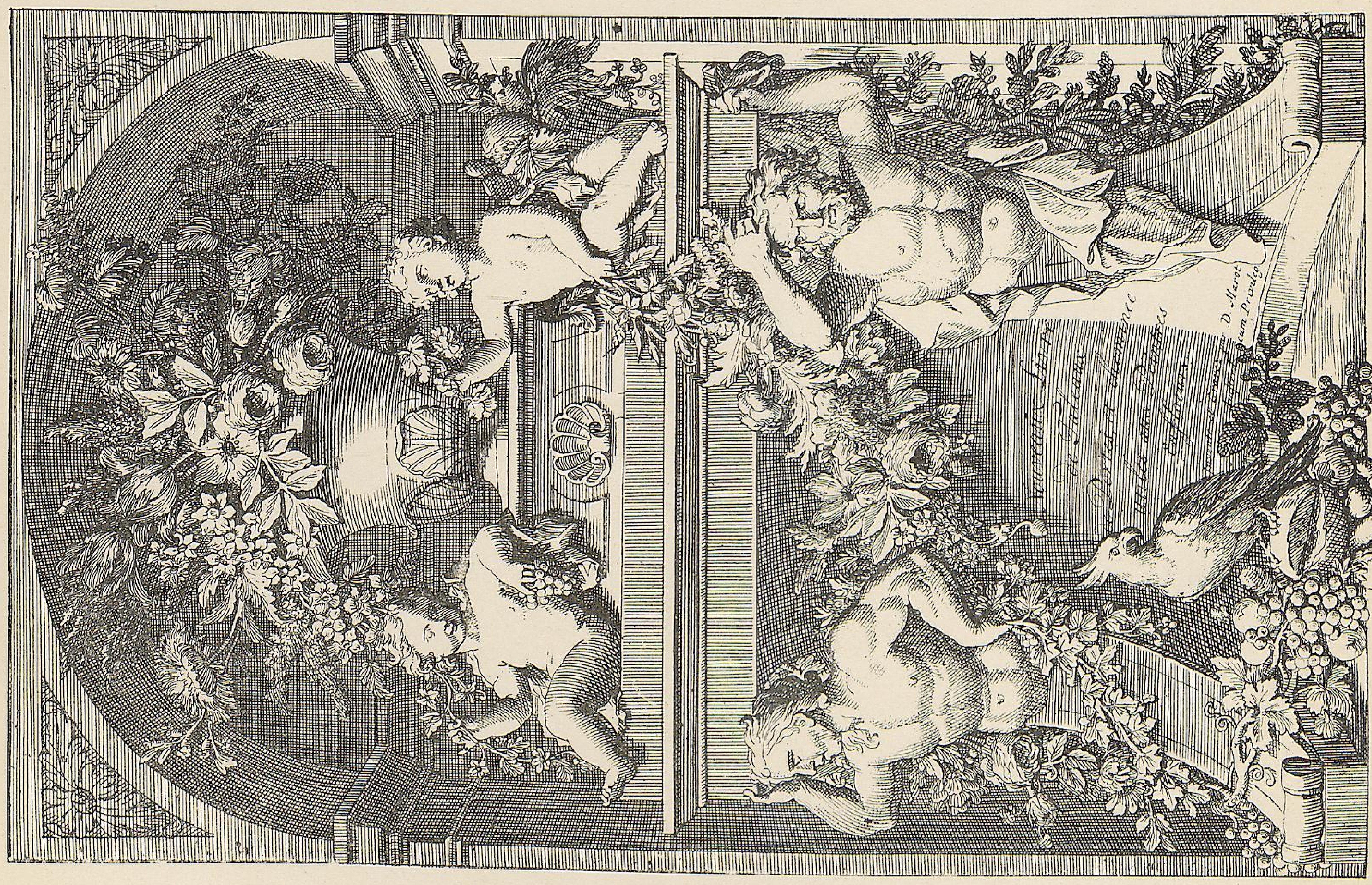
# DESSUS DE CHEMINÉES ET DE PORTES

PAR DANIEL MAROT




7752

*Photographiés sur les estampes originales.*

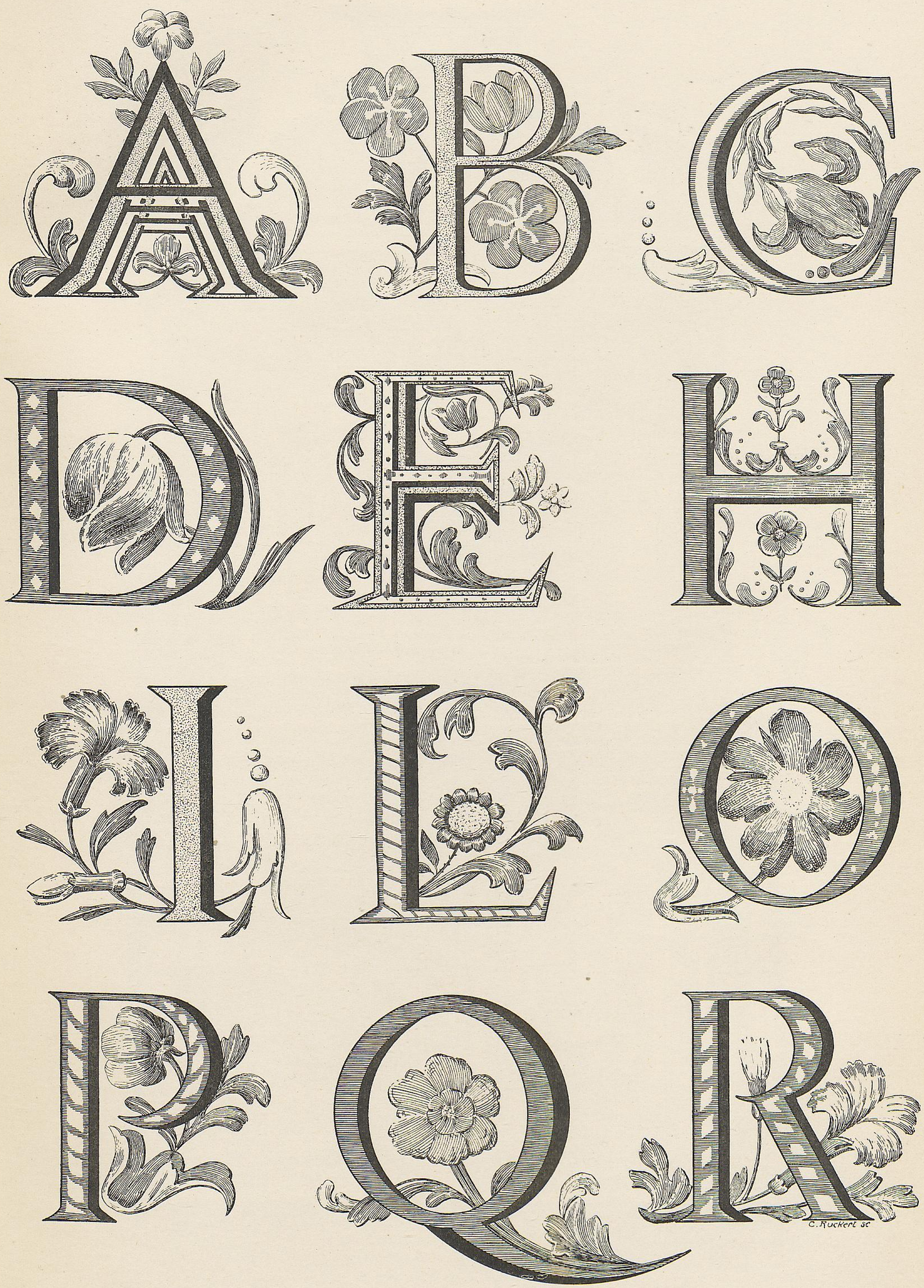


7751

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE (LOUIS XIV)

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

LETTRES ENLUMINÉES
(MANUSCRIT)



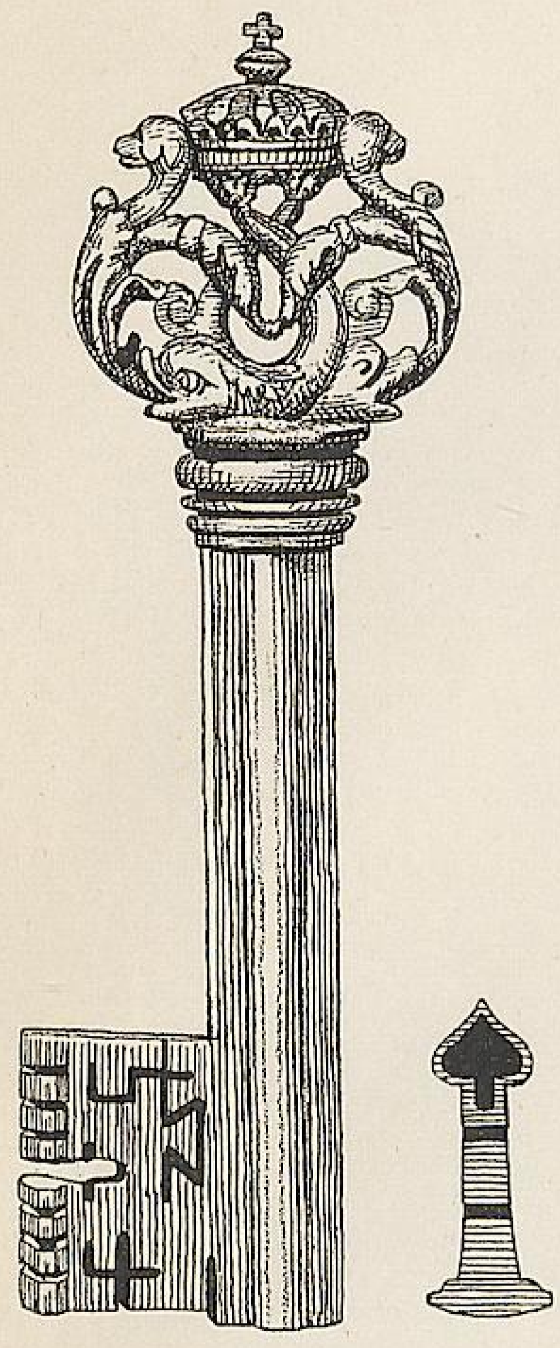

7792-7803

Ces lettres ont été copiées dans un antiphonaire exécuté au XVIIe siècle pour l'abbaye Saint-Vincent de Senlis; il fait actuellement partie de la collection de M. P. Gélis-Didot. Elles sont tirées de la portion la plus ancienne de ce manuscrit. Nous donnerons prochainement une seconde série de lettres empruntées au même antiphonaire.

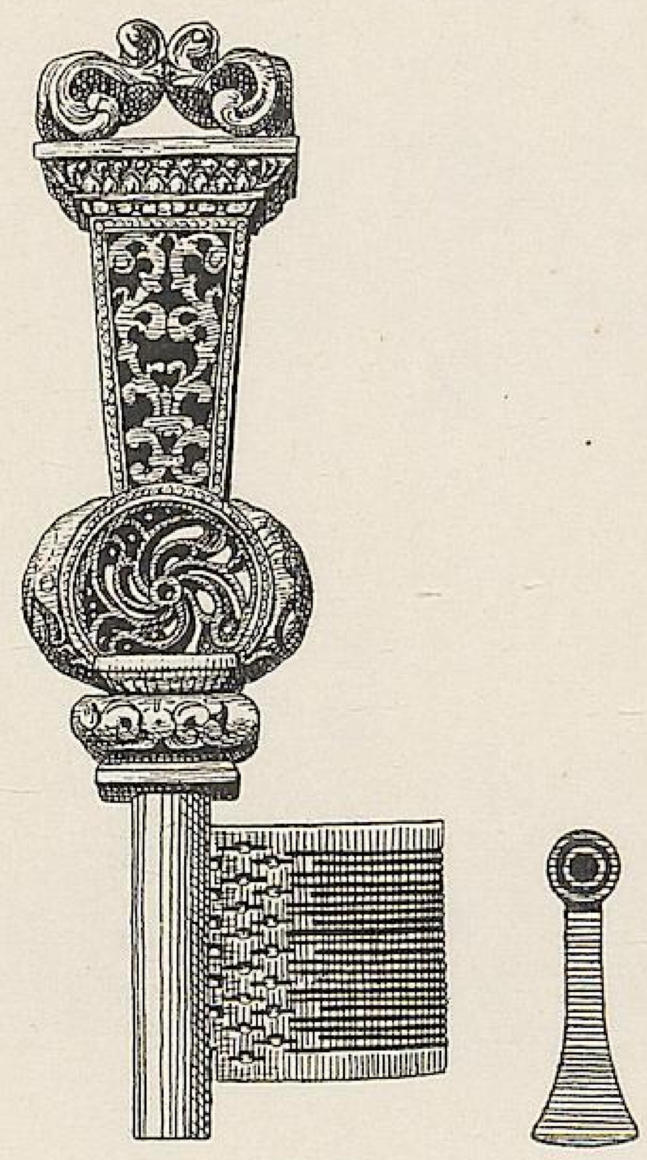
# XVIe, XVIIe et XVIIIe SIÈCLES (ÉCOLE FRANÇAISE)

# CLEFS ORNÉES EN FER FORGÉ

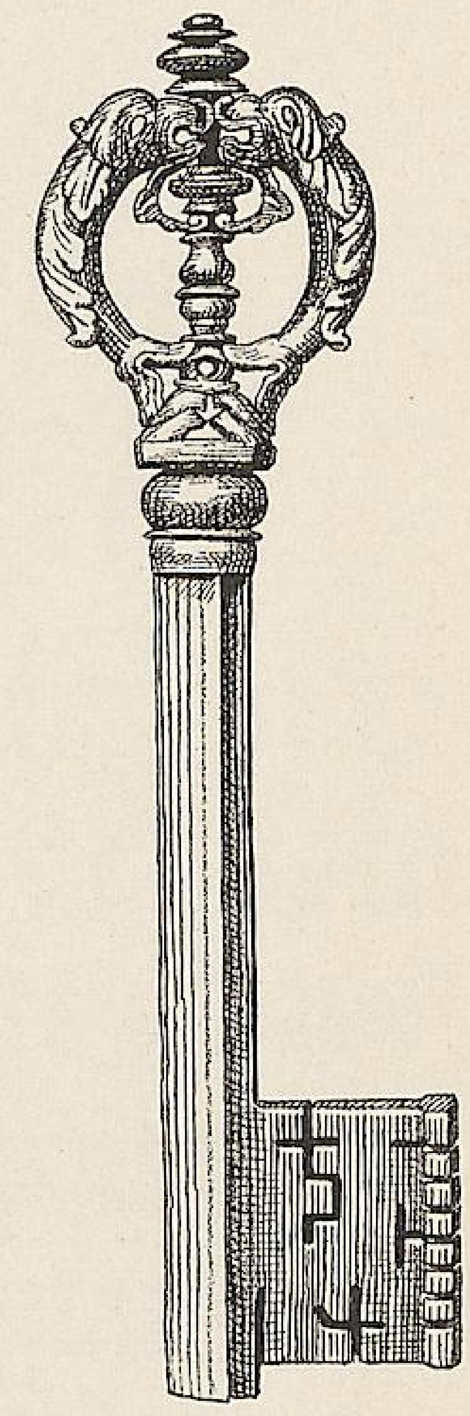
*Musée de Cluny*



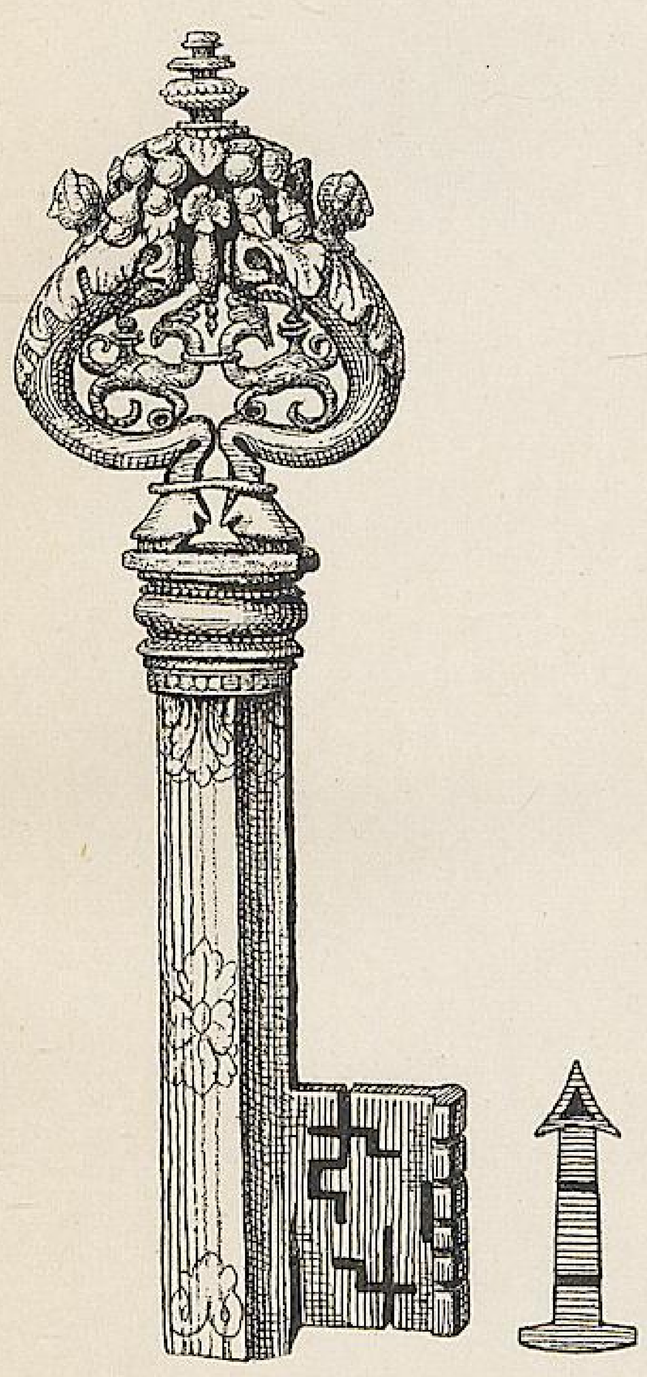
7846



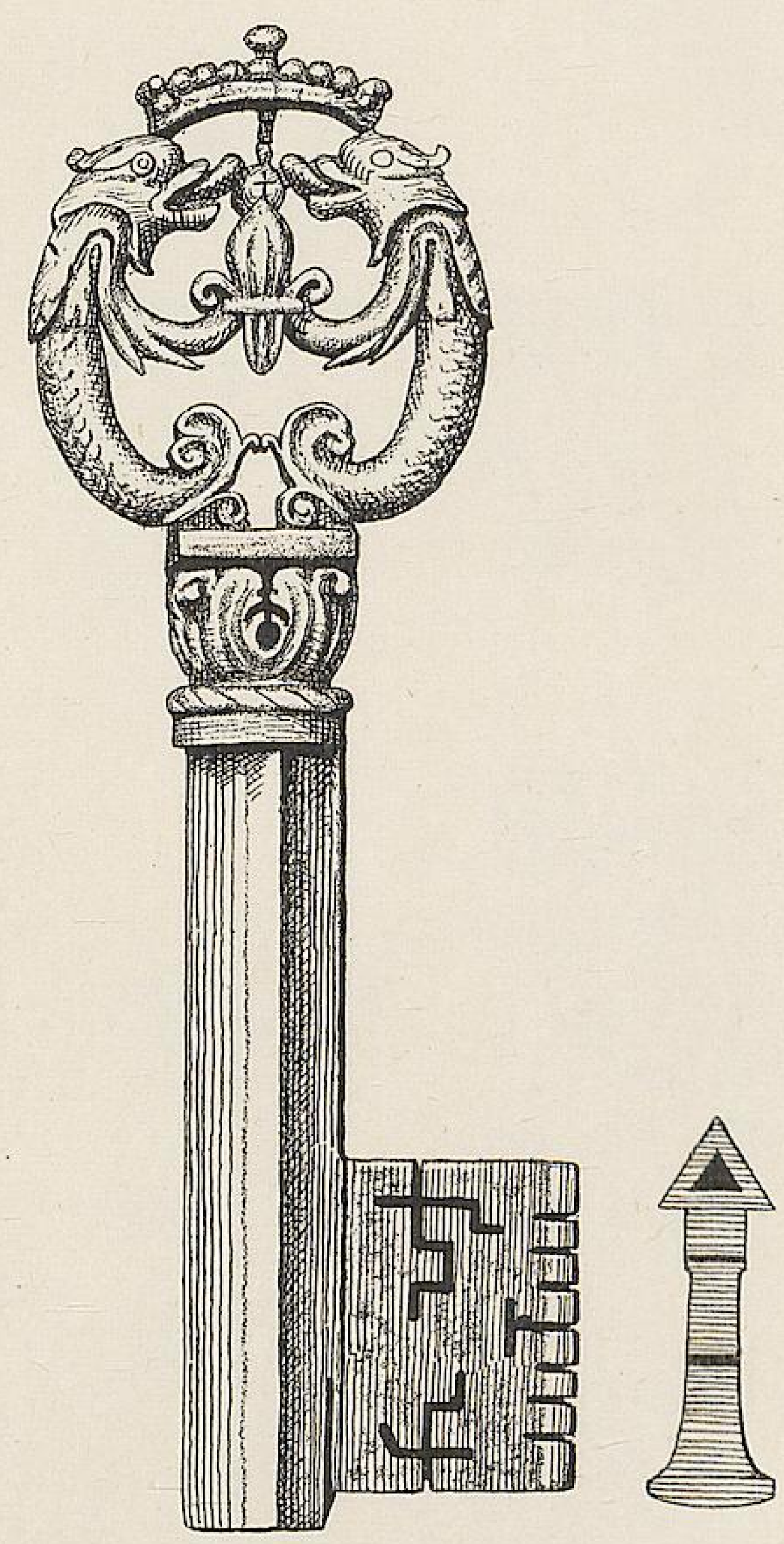
7847



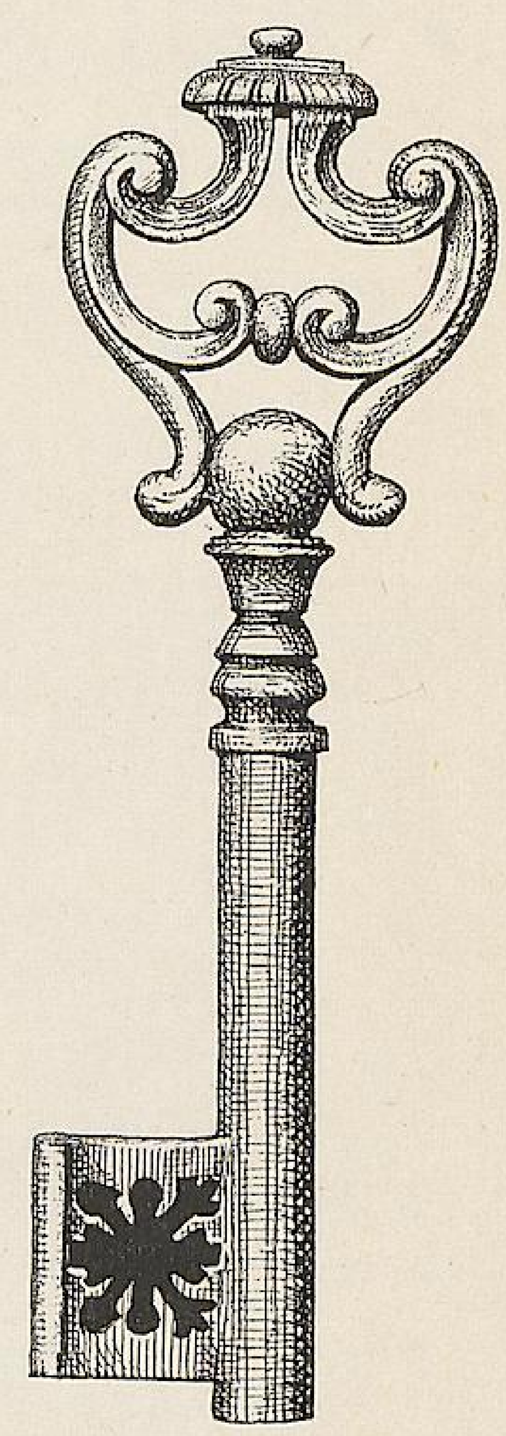
7848



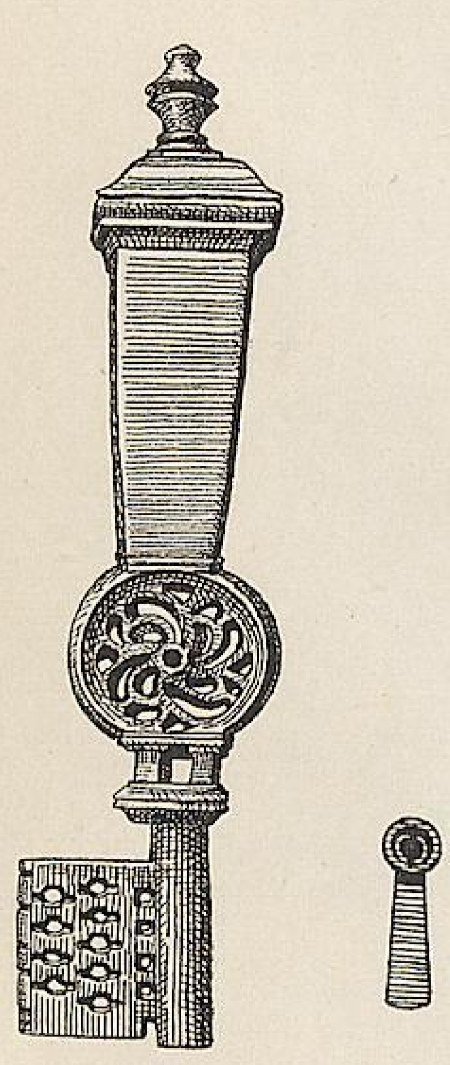
7849



7850



7851



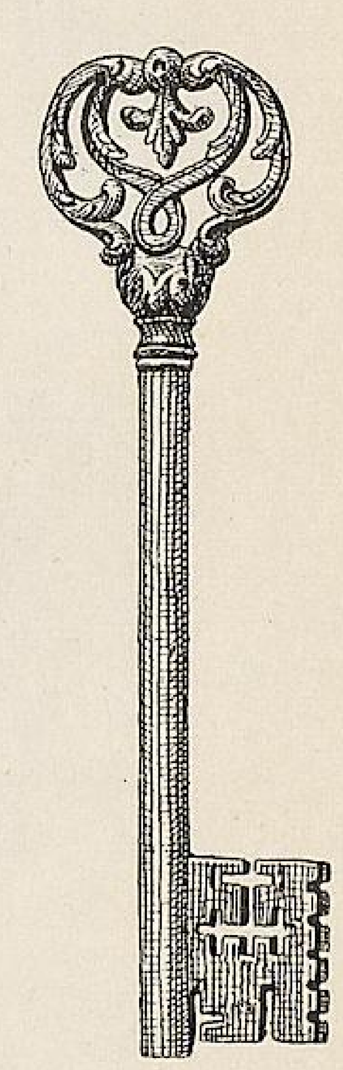
7852



7853

10 c

H. LA NAVE

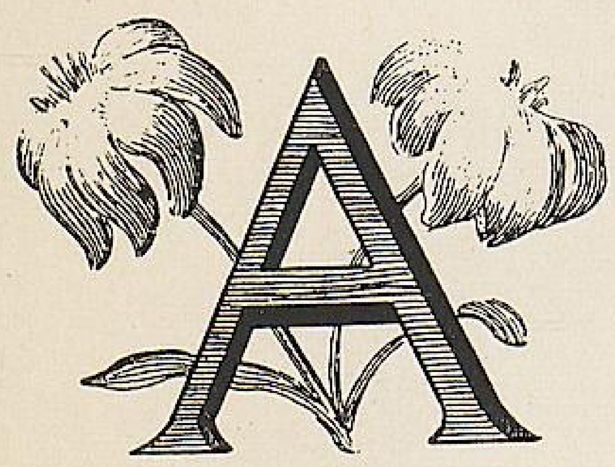


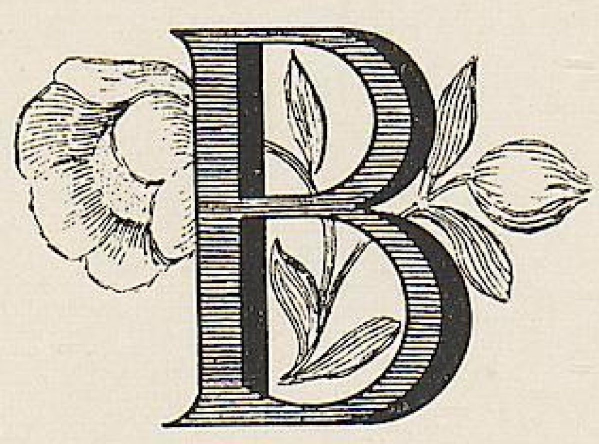
7854

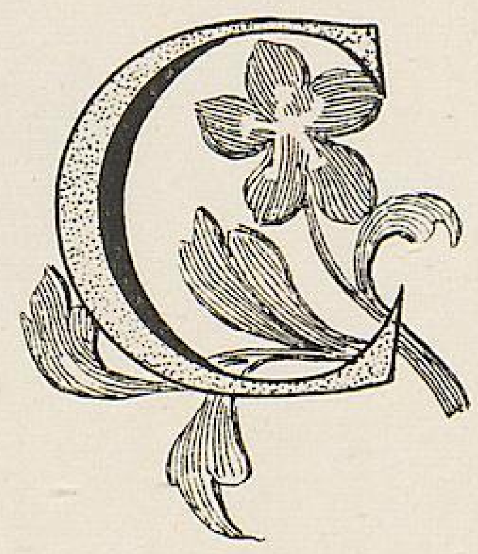
7846, clef triangulaire en forme de cœur, avec panneton à jour et anneau à la couronne de France supportée par des dauphins; 7847, clef à poignée carrée repercée à jour, ciselée et dorée; 7848, grande clef, à panneton repercé à jour; 7849, clef triangulaire, avec l'anneau enrichi de ciselures, têtes en ronde bosse, fleurs et fruits, et chimères accouplées au centre de l'anneau; 7850, grande clef à tige triangulaire, avec anneau formé de deux dauphins accolés à une fleur de lys; 7851, grande clef avec anneau ciselé à jour et panneton repercé; 7852, clef travaillée à jour, à panneton découpé; 7853, clef à tige triangulaire et courte, avec anneau composé de guivres aux ailes déployées; 7854, clef avec anneau ciselé et travaillé à jour. Les motifs portant les nos 7846, 7847, 7850, 7852 et 7853 sont du XVIe siècle; 7848, 7849 et 7851, du XVIIe; 7854, du XVIIIe.

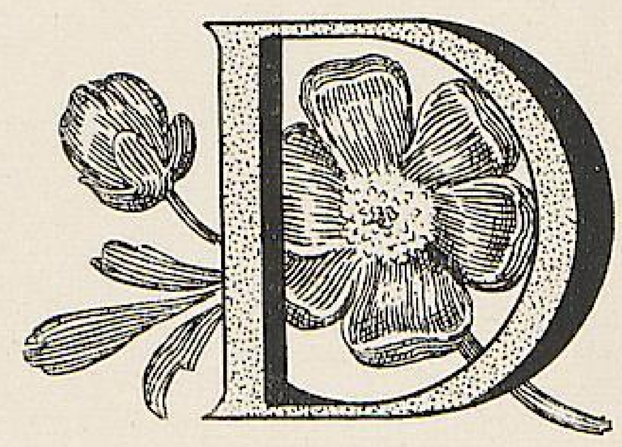
XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

LETTRES ENLUMINÉES
(MANUSCRIT)

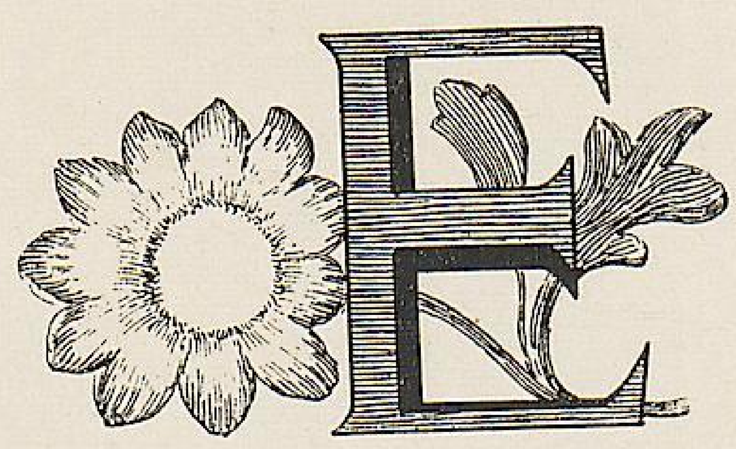

7890

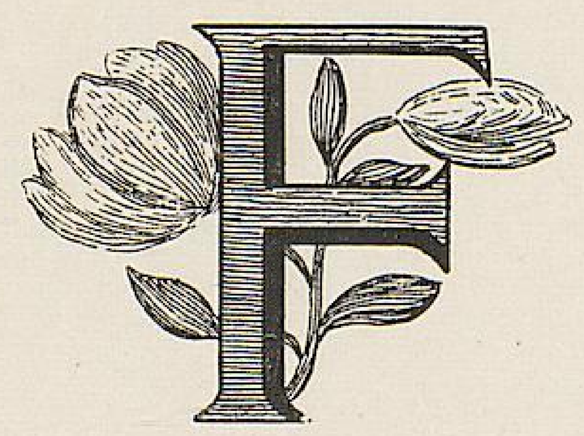

7891

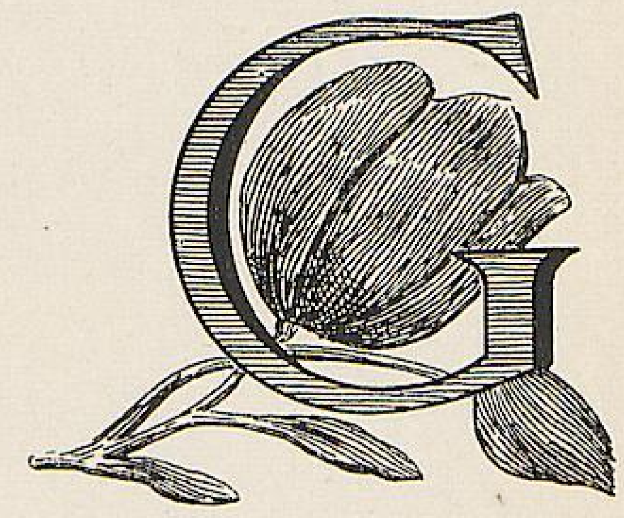

7892

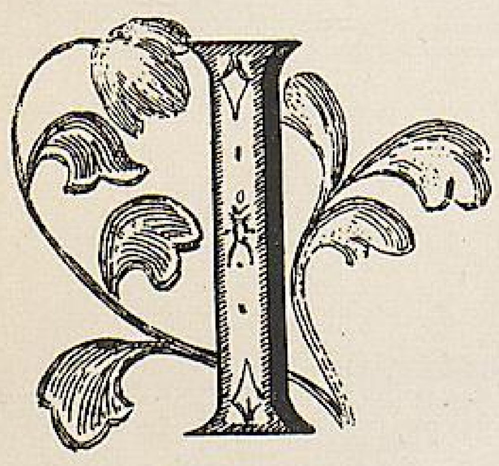

7893


7894

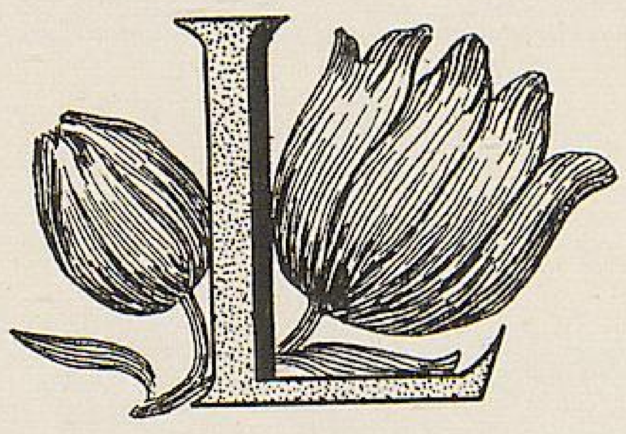

7895


7896


7897

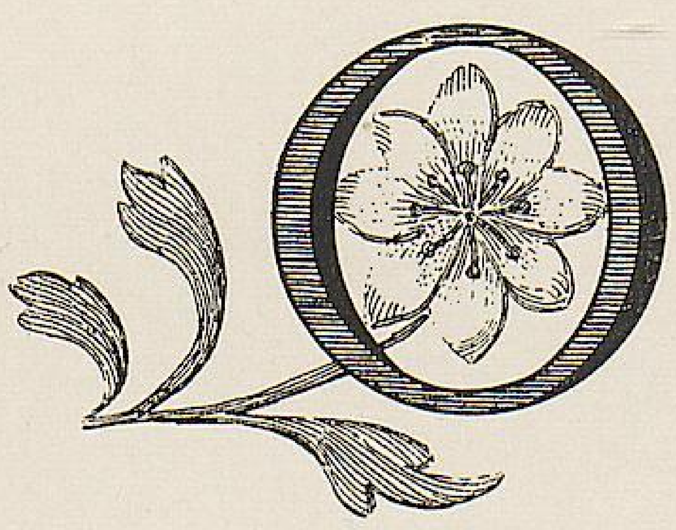

7898

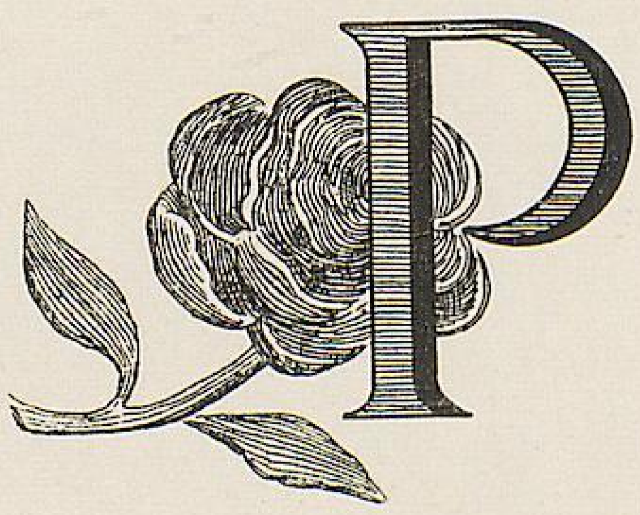

7899


7900

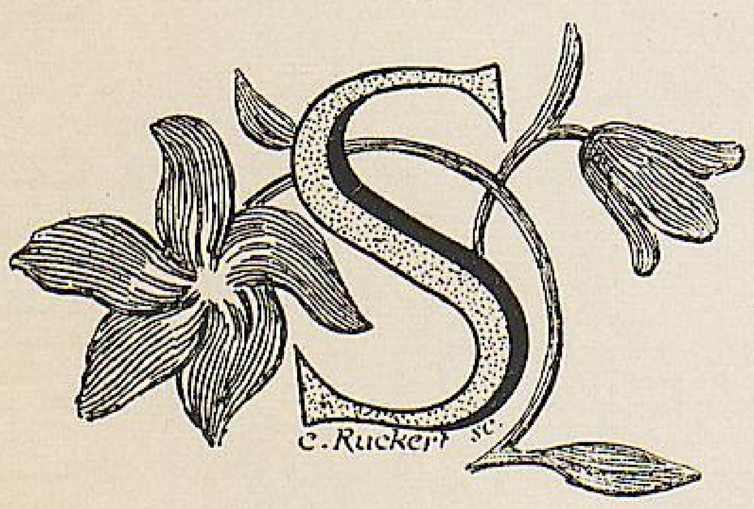

7901


7902

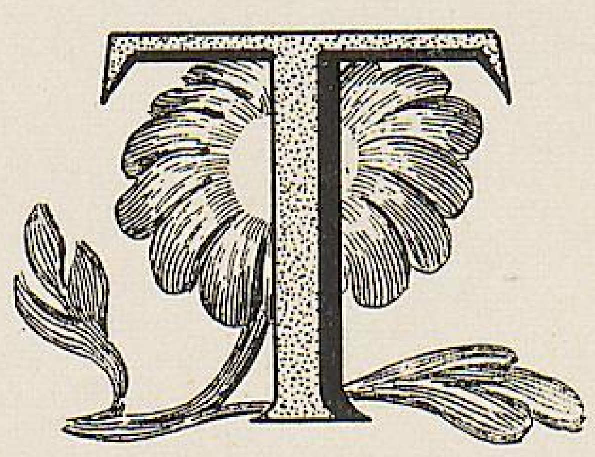

7903

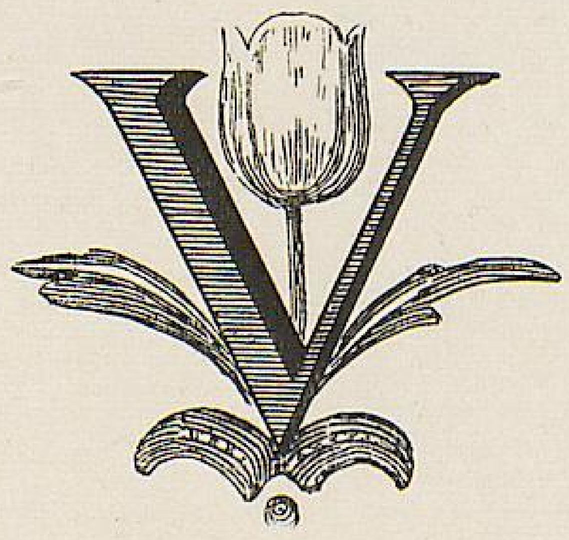

7904


7905



7906


7907

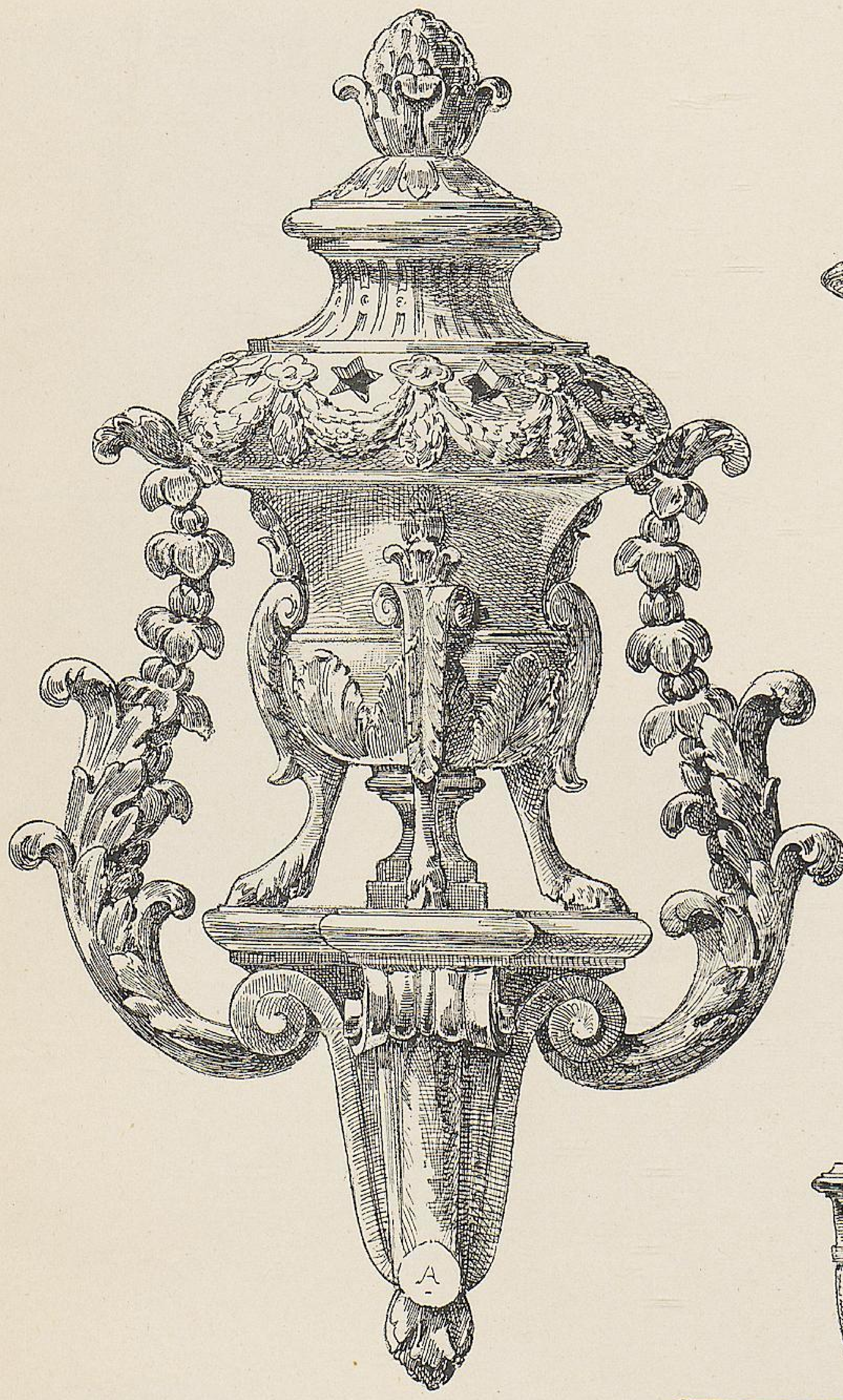

7908


7909

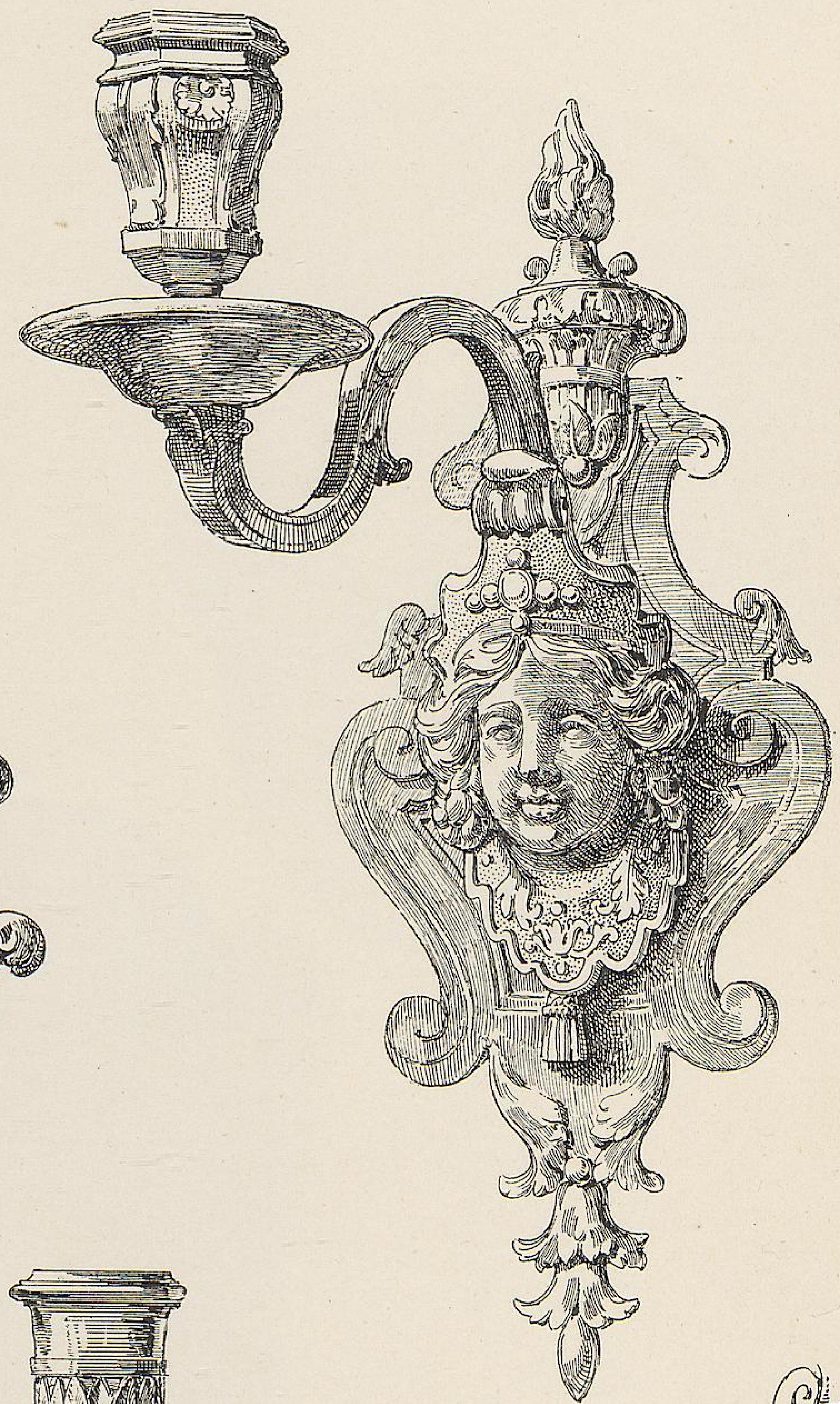
Ces lettres enluminées, de même que celles que nous avons données précédemment (V. *Art pour Tous*, p. 3440), sont copiées dans un antiphonaire exécuté, au XVIIe siècle, pour l'abbaye Saint-Vincent de Senlis et qui appartient actuellement à M. P. Gélis-Didot; elles sont également extraites de la partie la plus ancienne de ce manuscrit.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

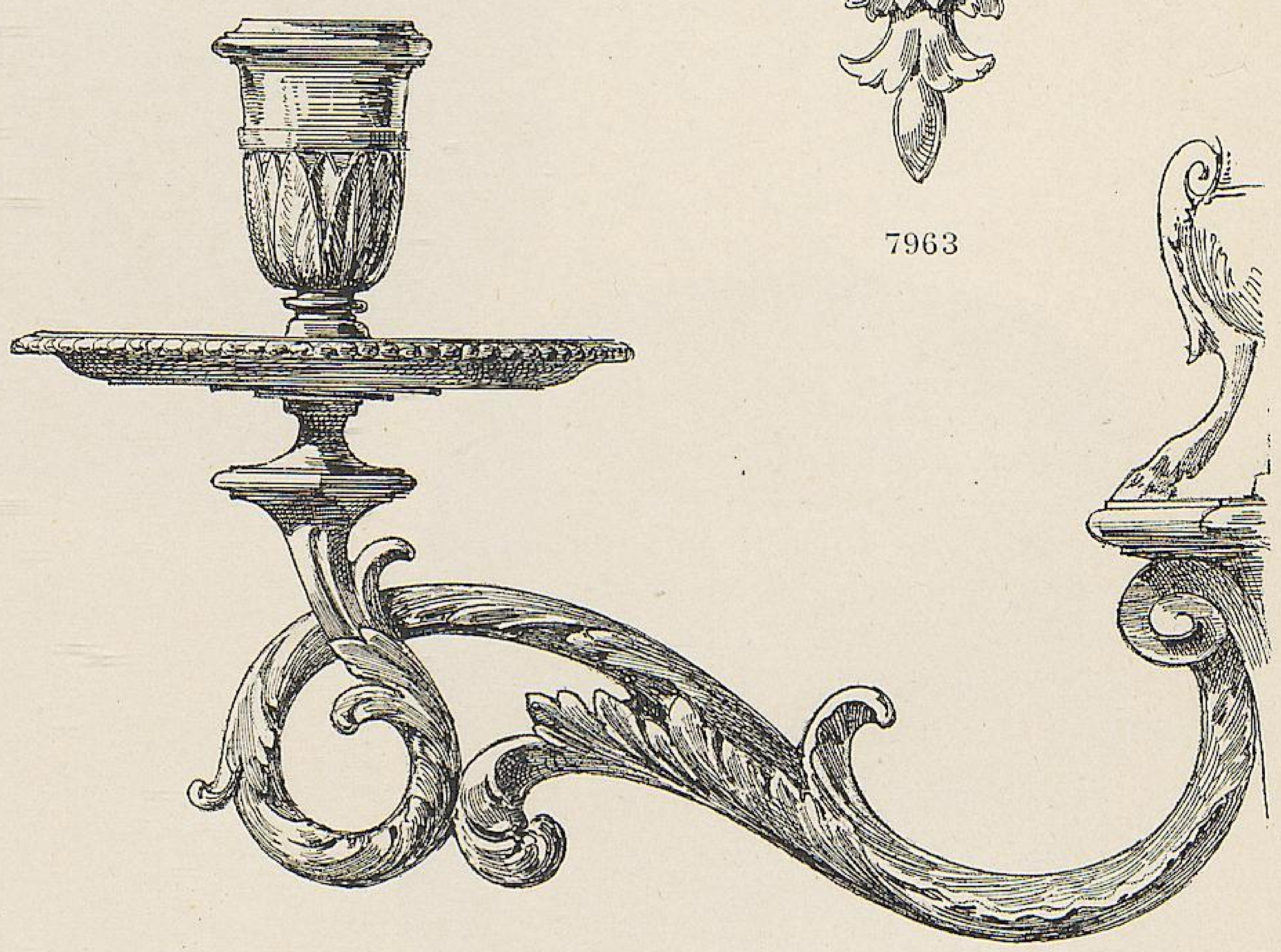
APPLIQUES DE LUMIÈRE
(BRONZE DORÉ)



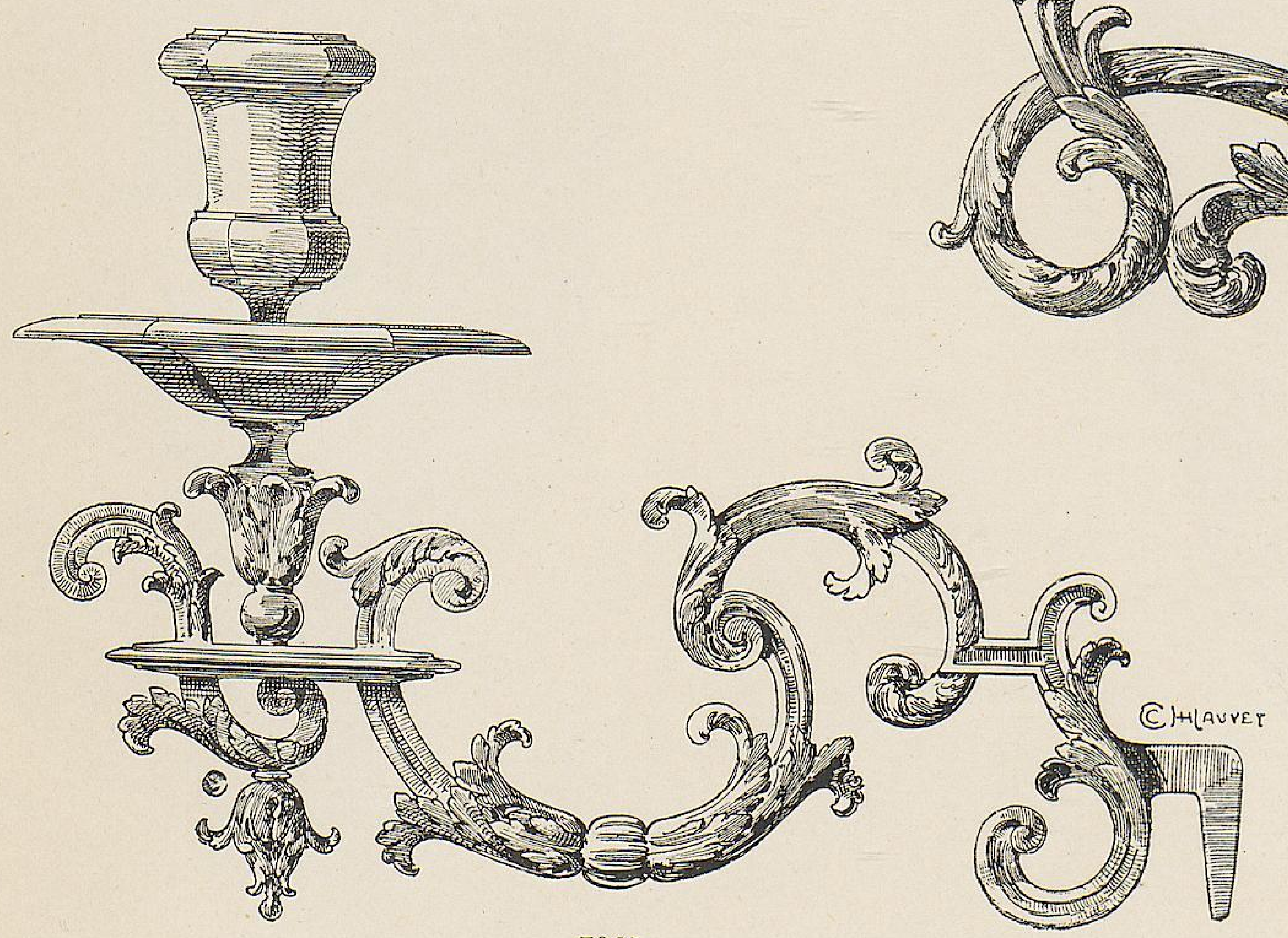

7962



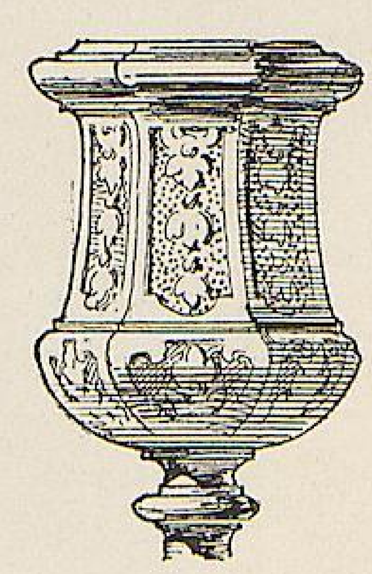
7963



7964




7965

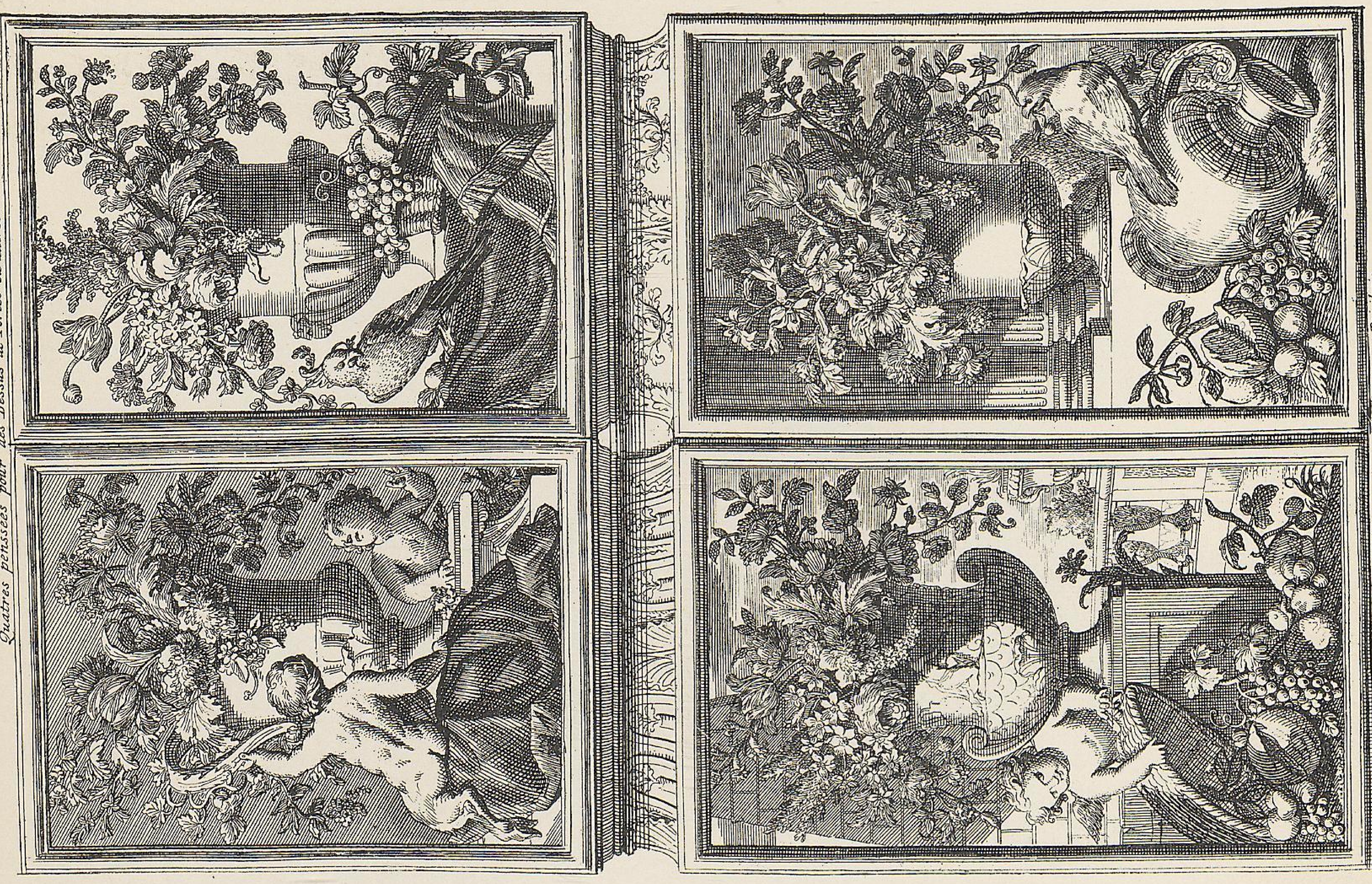


7966

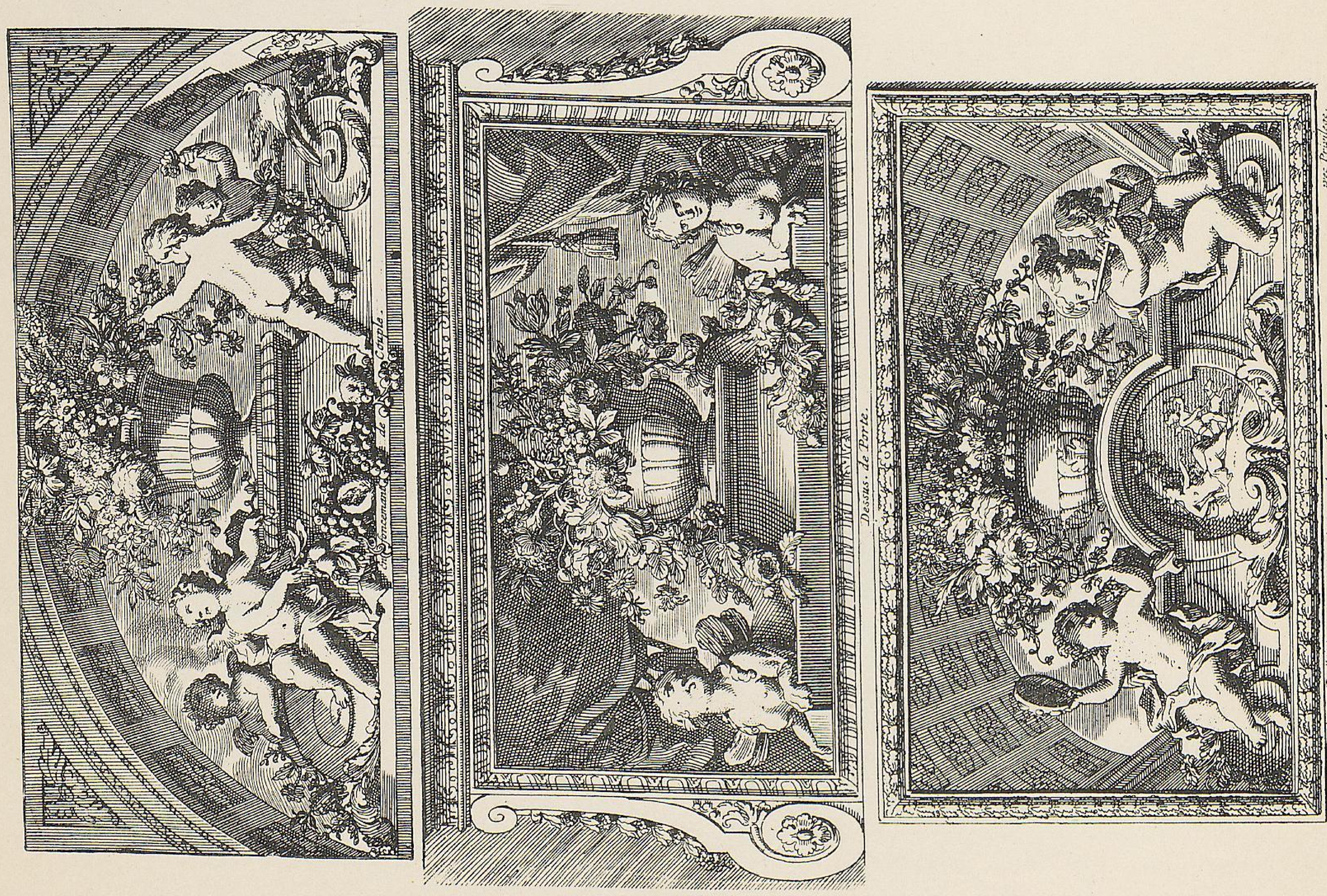
L'applique et la bobèche, 7963 et 7966, font partie de la collection Panis; 7965 et 7964 appartiennent au Musée des Arts décoratifs. Nous donnons, en 7962, à plus grande échelle, l'applique de ce dernier motif, en montrant, en A, la coupure de la branche dont le profil et l'ajustement sont figurés en 7964.

# DESSUS DE CHEMINÉES ET DE PORTES

PAR DANIEL MAROT



7977



7976

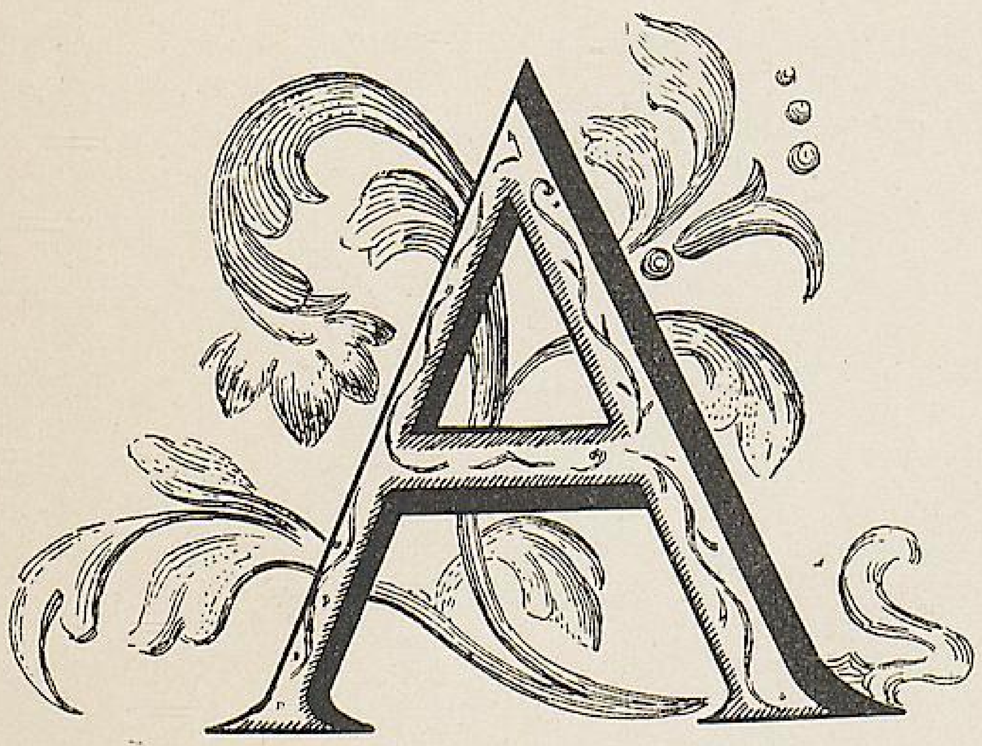
*Photographié sur les estampes originales*

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XIV)

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

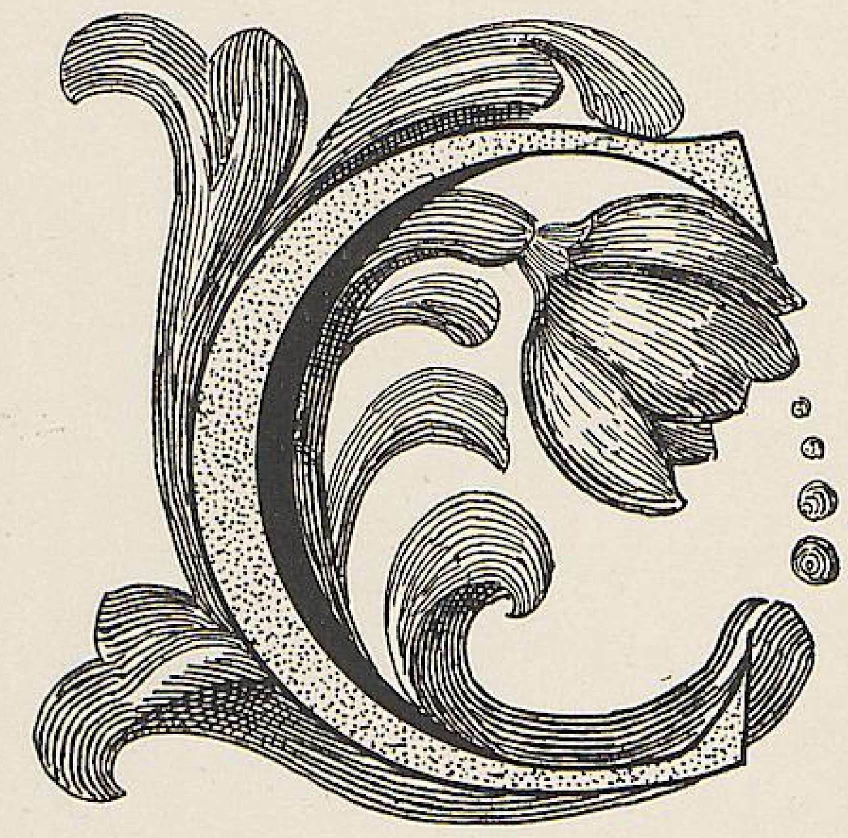
LETTRES ENLUMINÉES
(MANUSCRIT)



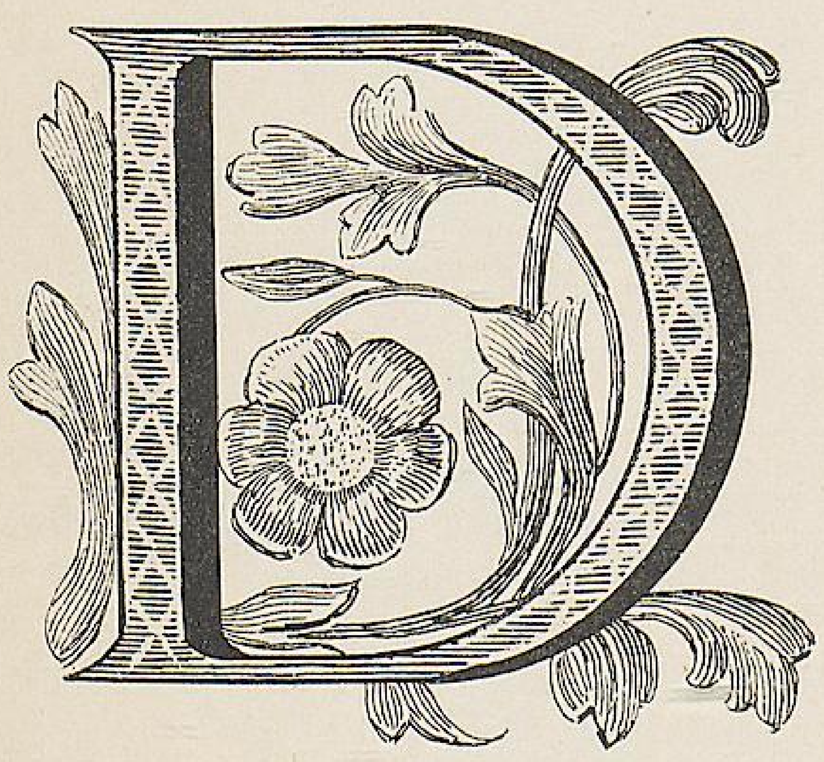
7979



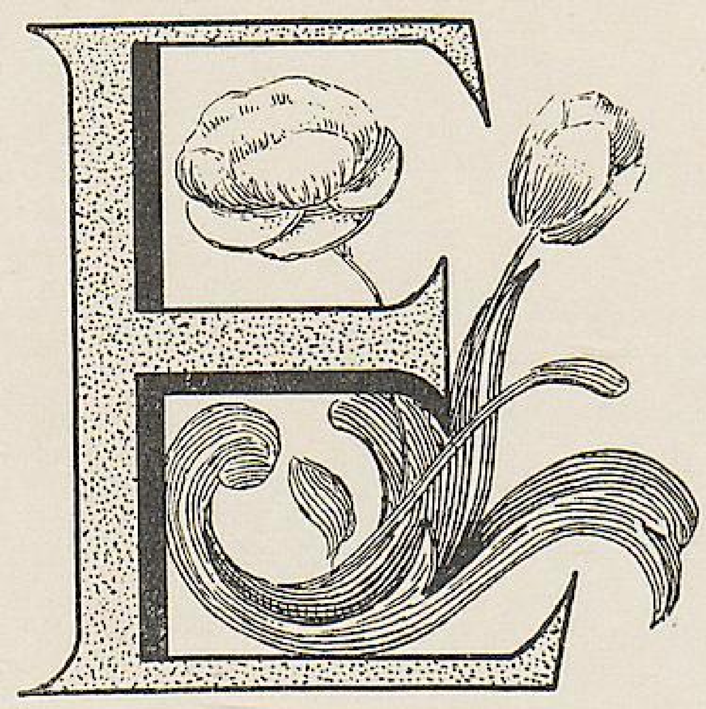
7980



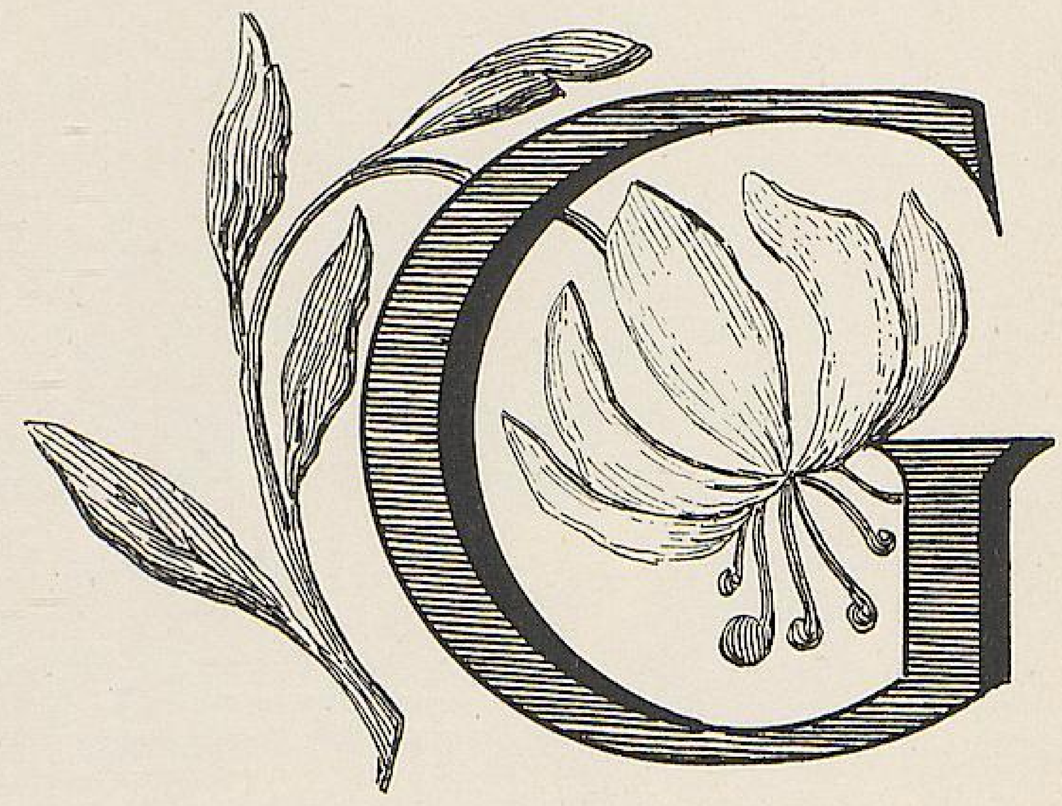
7981



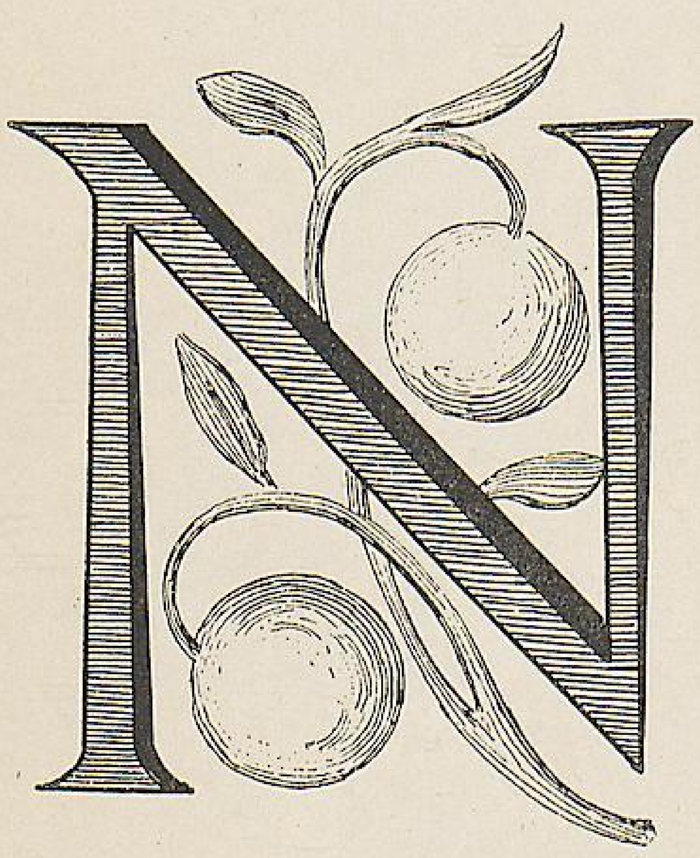
7982



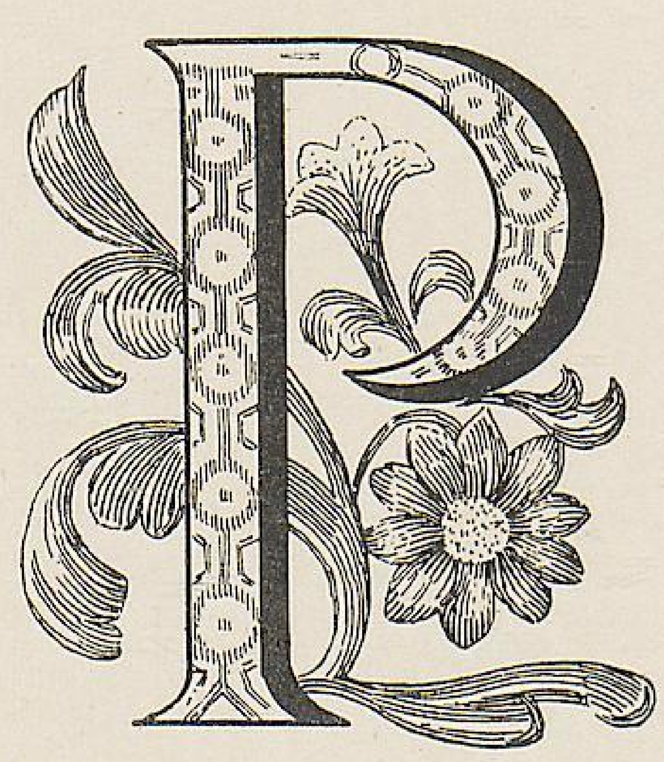
7983



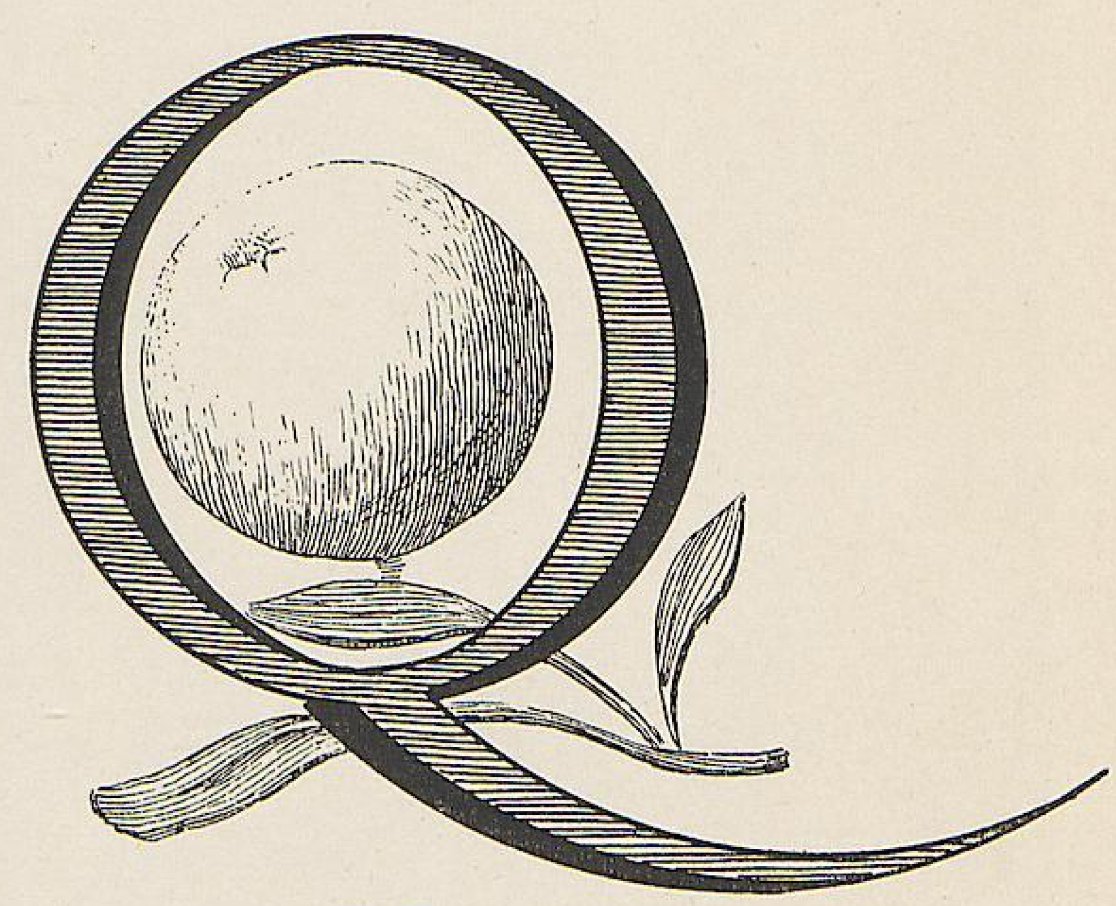
7984



7985



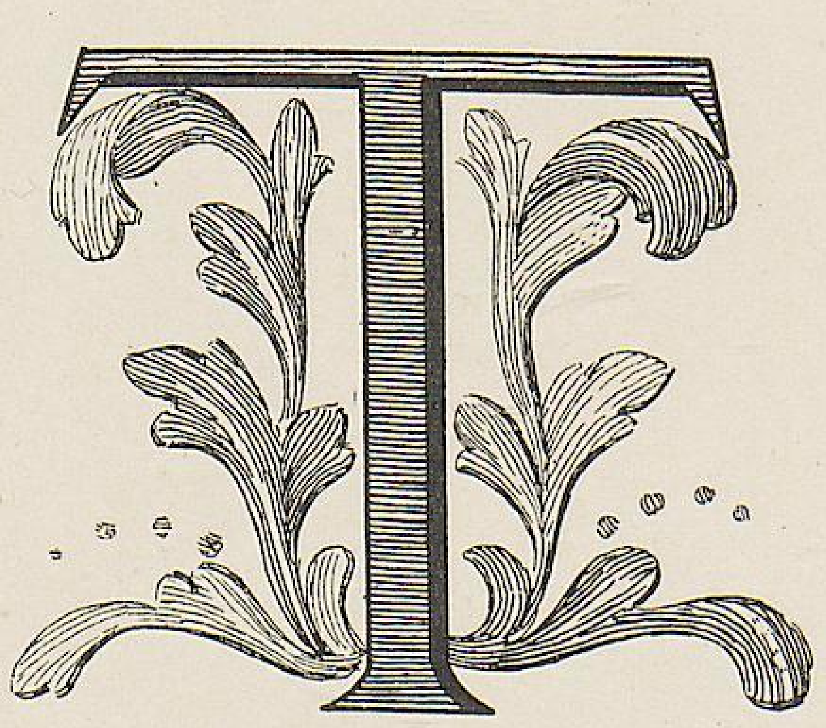
7986



7987



7988



7989



7990

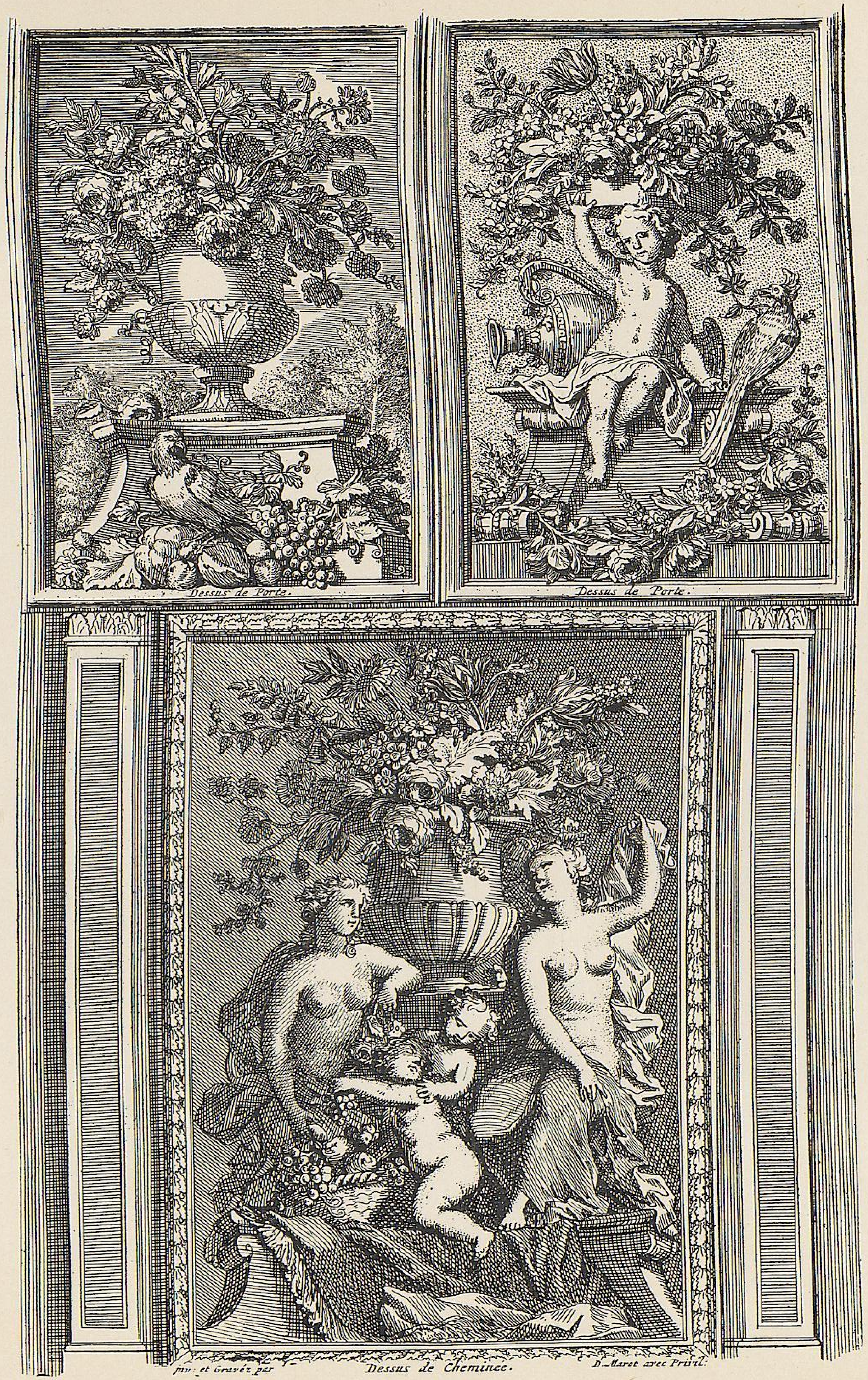
Ces lettres enluminées complètent la série de celles que nous avons données dans deux livraisons précédentes (v. *Art pour Tous*, 1895, p. 3440 et 3464); elles sont tirées du même antiphonaire, exécuté au XVIIe siècle pour l'abbaye Saint-Vincent de Senlis et qui appartient actuellement à M. P. Gélis-Didot.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

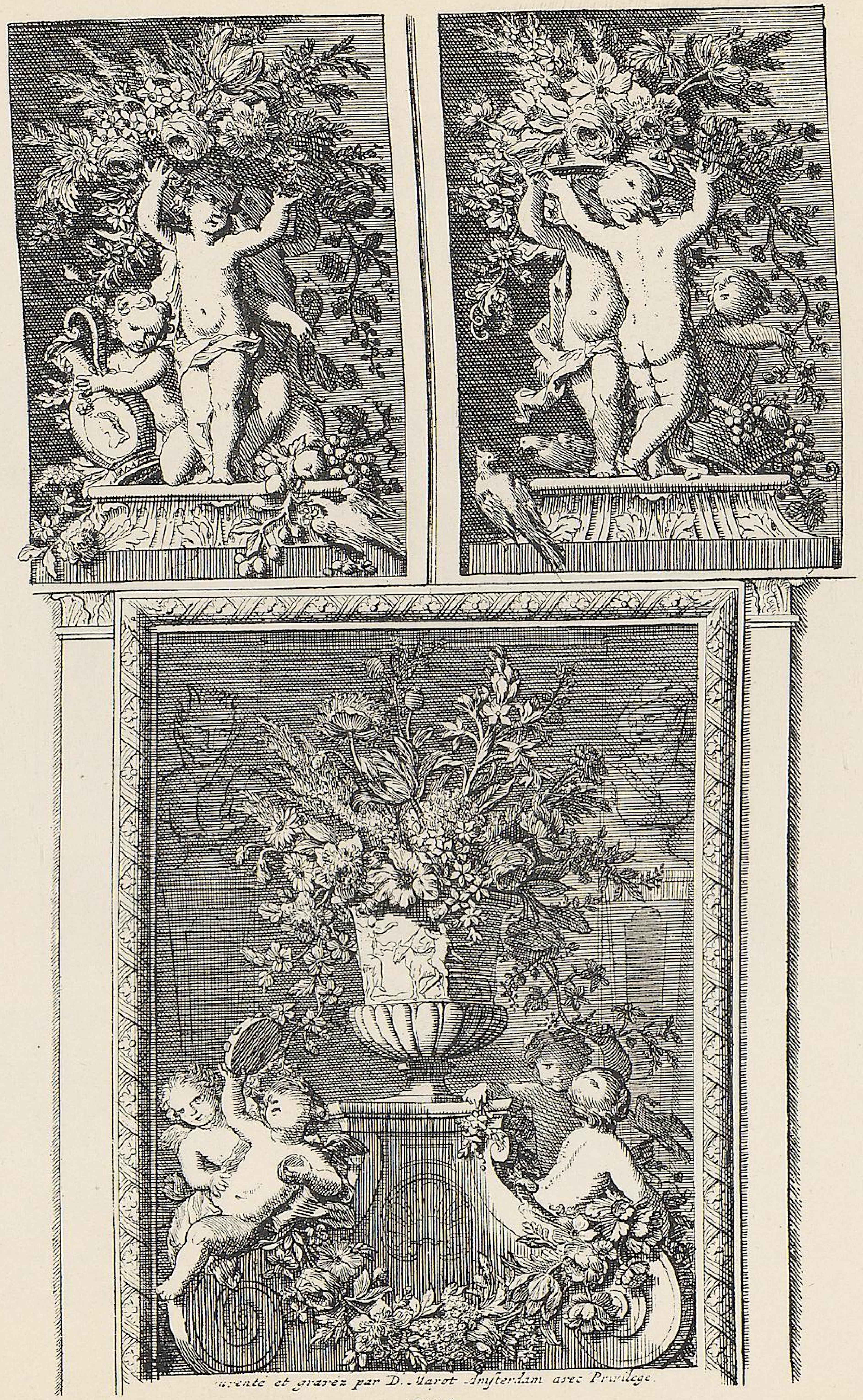
# DESSUS DE CHEMINÉES ET DE PORTES

PAR DANIEL MAROT

*Photographié sur les estampes originales*




7999



8000

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(SCULPTURE SUR BOIS)

# CADRE EN BOIS SCULPTÉ
POUR UN PLAT DE FAÏENCE

*Musée de Fontainebleau*



8011

Les cadres en bois sculpté, d'un usage restreint au XVIe siècle, sont, au XVIIe, dans tout leur épanouissement; dans l'inventaire de *Gabrielle d'Estrées* on trouve la description de plusieurs cadres dans le genre de celui que nous reproduisons ci-dessus (fig. 8011) et qui était destiné à encadrer un plat de faïence.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(LOUIS XIV)

APPLIQUES
EN BRONZE

*Au Musée des Arts décoratifs, Paris*



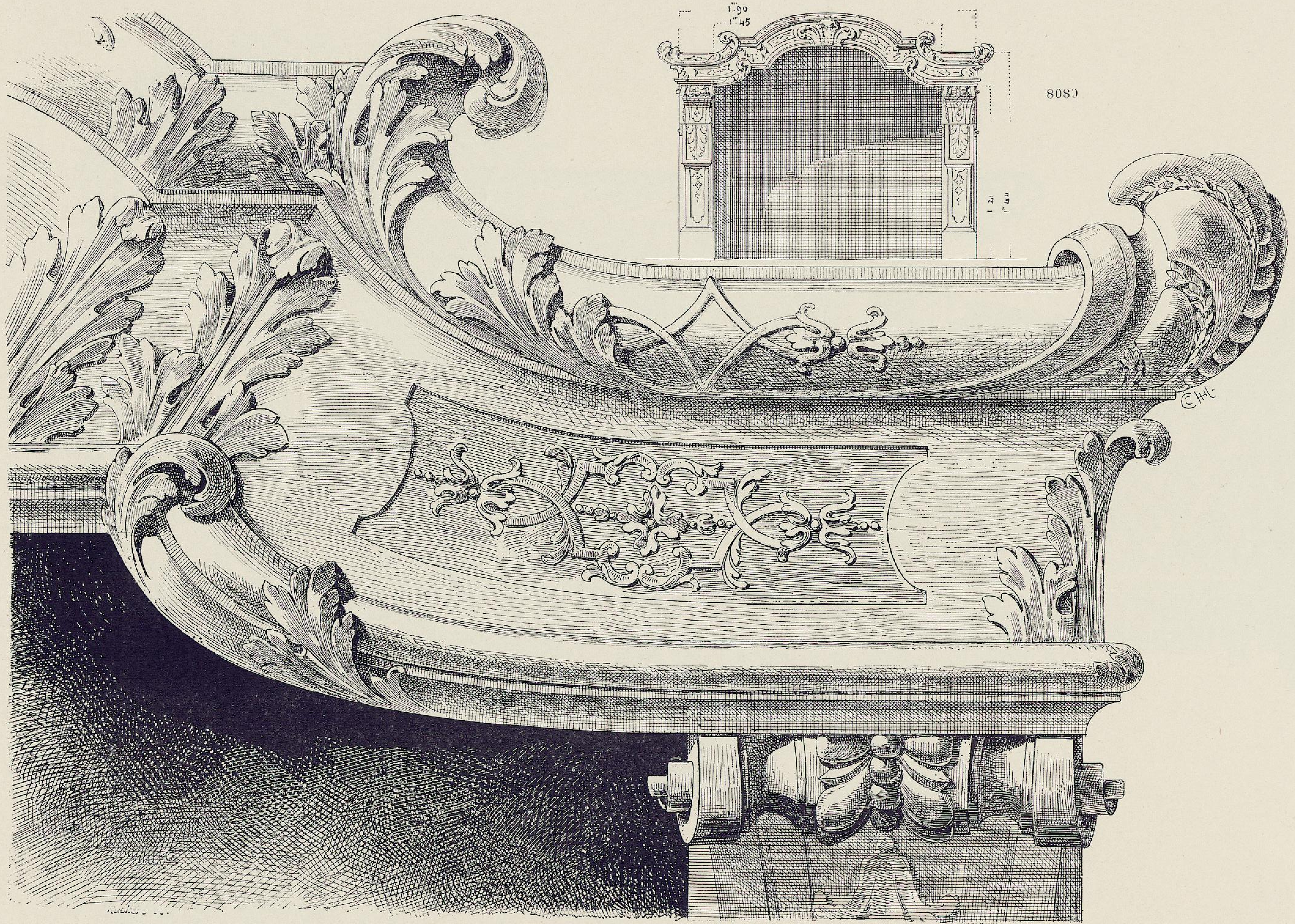

8016-8022

Les cinq motifs du haut (8016 à 8020) sont des entrées de serrures, dont une (8019) ornée de deux chimères très heureusement combinées ; 8021 est une charnière, et 8022, une targette armée de son loqueteau. Ces objets sont de la même époque que ceux publiés antérieurement (p. 3482), et complètent cette intéressante série.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

*Au Musée des Arts décoratifs*

# MANTEAU DE CHEMINÉE
EN BOIS SCULPTÉ



8089

8090

Dès la fin du XVIe siècle *le marbre* a remplacé presque partout *le bois*, matière essentiellement combustible, dans la construction des cheminées d'appartements. Le motif, dont nous donnons aujourd'hui un ensemble (8089) et un détail à grande échelle 8090, doit être un des derniers spécimens de ces magnifiques menuiseries, si communes au XVIe siècle, avec leurs moulures délicates et leurs sculptures relevées ; souvent par des dorures ou de fines peintures.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
CÉRAMIQUE

## BOUTEILLE ET PICHET
(NEVERS ET ROUEN)

*Musée national Adrien Dubouché, à Limoges*



8095 — 8096

8095 est une bouteille sortant des fabriques de Nevers : le fond est bleu à décor jaune. 8096 est un pichet, à décor polychrome, de la belle époque de la fabrique rouennaise. Ces deux gracieux motifs font partie de la collection de céramique du musée Adrien Dubouché, à Limoges, si riche en faïences françaises et dont nous avons publié, dans *l'Art pour Tous*, années 1894 et 1895, quelques intéressants spécimens (v. p. 3379, 3395 et 3417).

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉTOFFES)

## CHASUBLE
BRODÉE EN OR FIN

*Au Musée de Cluny*




8100

Les ornements, d'une légèreté incomparable, sont brodés en or fin, avec fleurs en soies de couleurs, sur fond de satin blanc; au centre de la croix la figure de la Vierge est brodée sur fond d'or; les bandes des bordures sont en or fin. L'ensemble est charmant et tranche sur la banalité des motifs analogues de fabrique contemporaine.

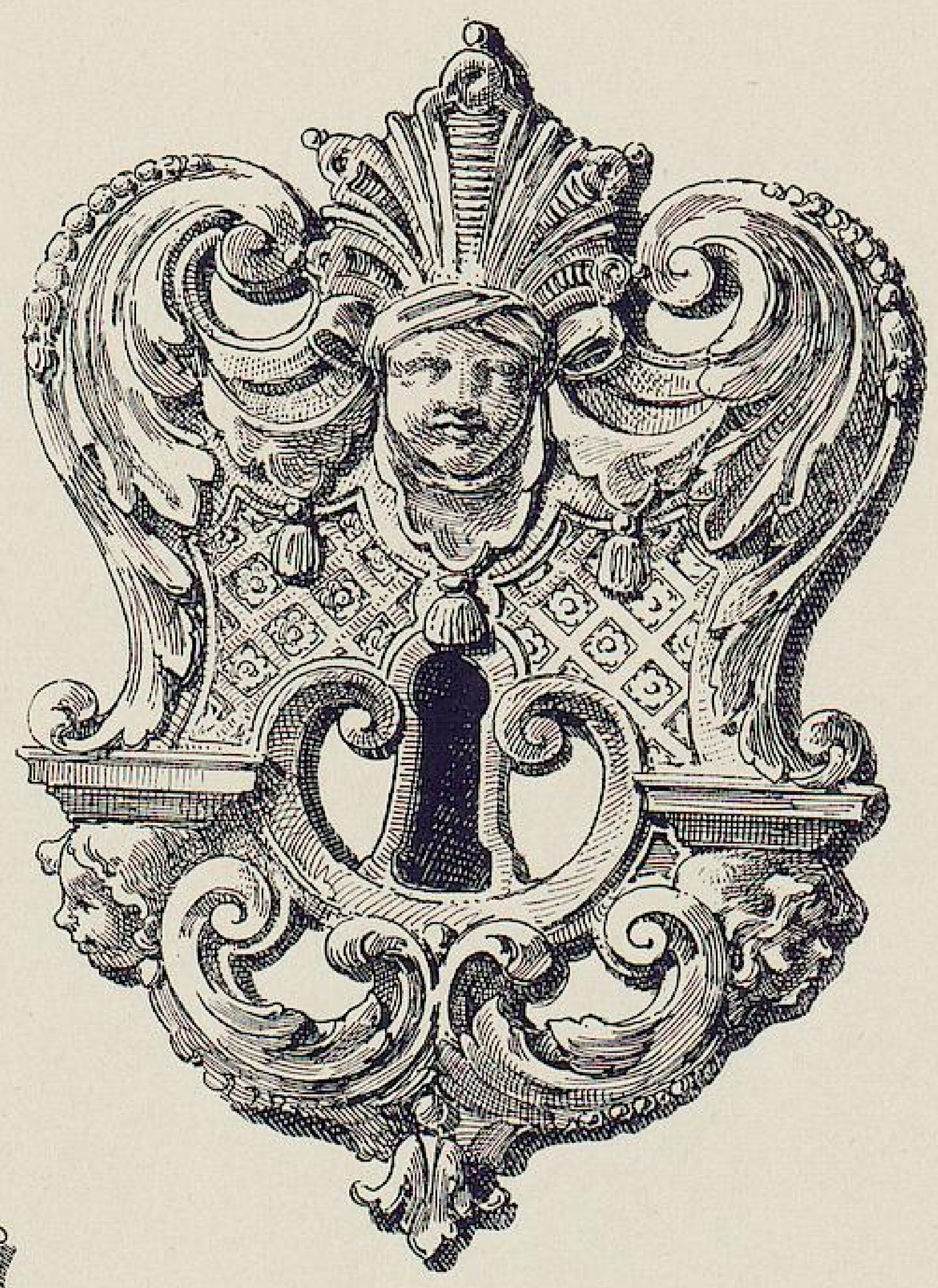
## XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS (LOUIS XIV)

## APPLIQUES EN BRONZE

*Au Musée des Arts décoratifs, Paris*



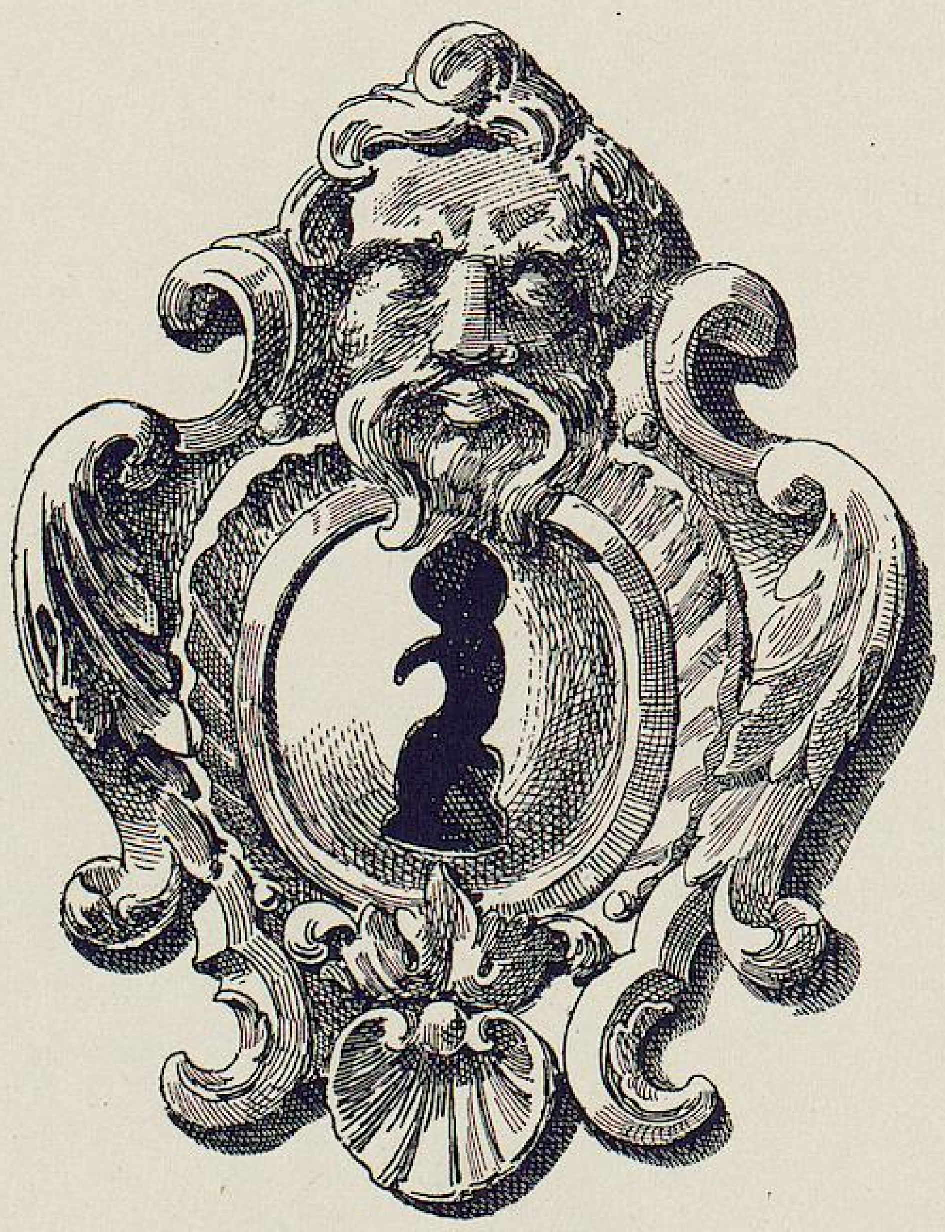
8106



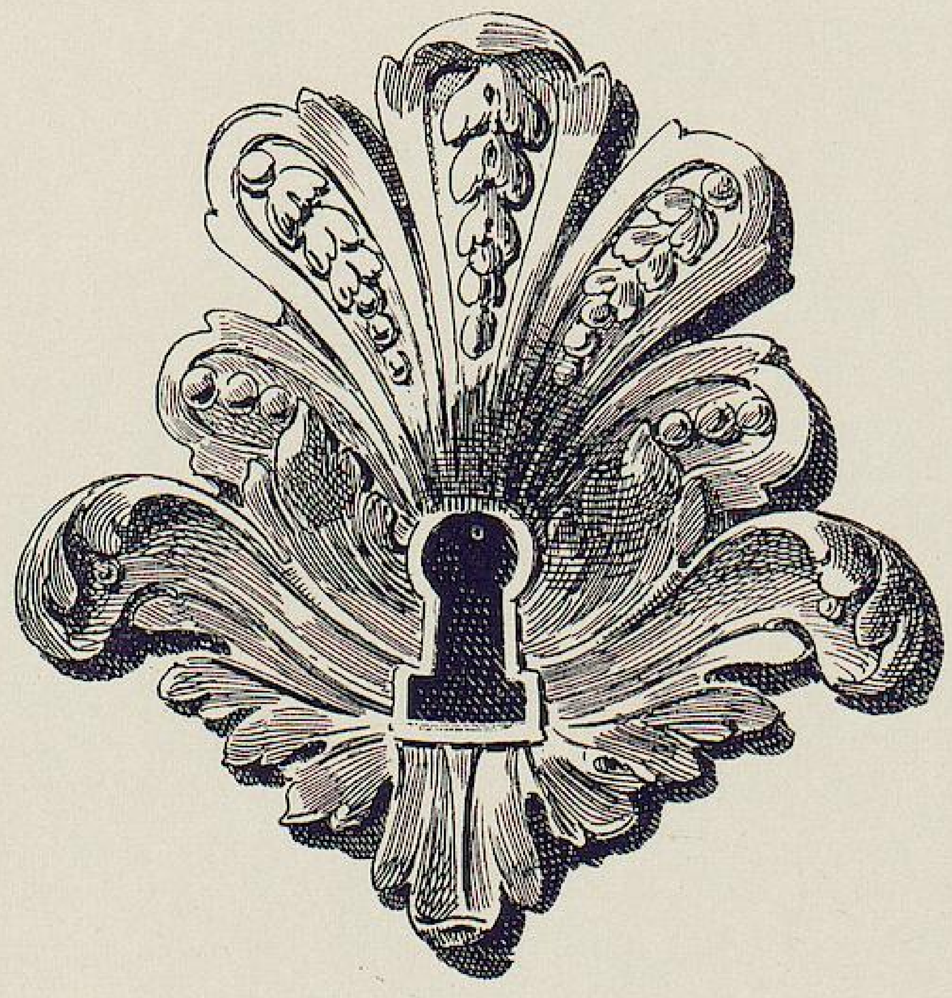
8107



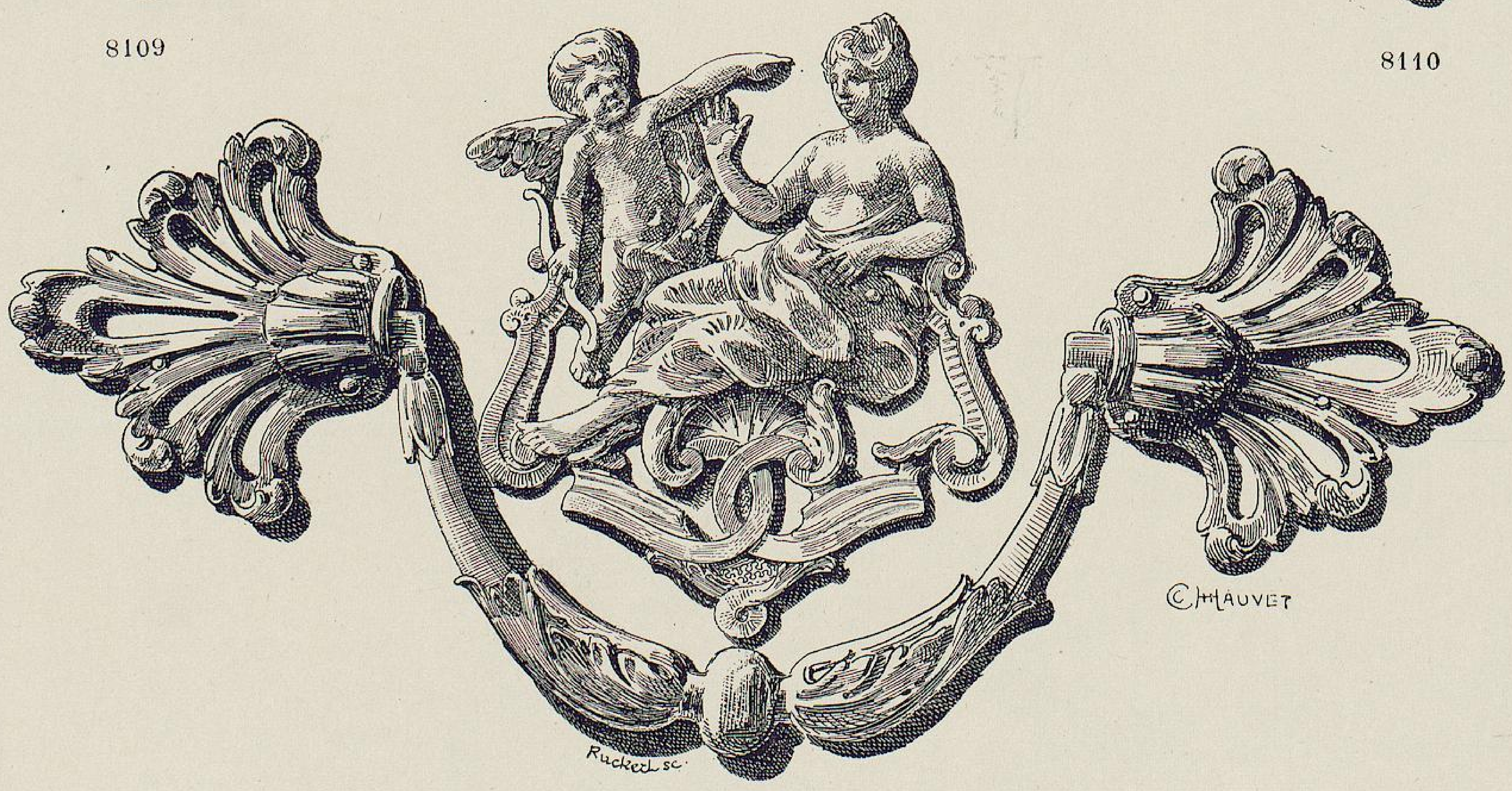
8108



8109



8110



8111

Les cinq motifs du haut sont des entrées de serrures (8106 à 8110) ; le motif du bas (8111) est une poignée de commode avec un motif central représentant Vénus et l'Amour. Cette planche peut être rapprochée, avec intérêt, de motifs analogues, de la même époque, publiés dans *l'Art pour tous*, 1895 (p. 3482 et 3500).

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE VITRAIL

*Au Musée du Louvre*



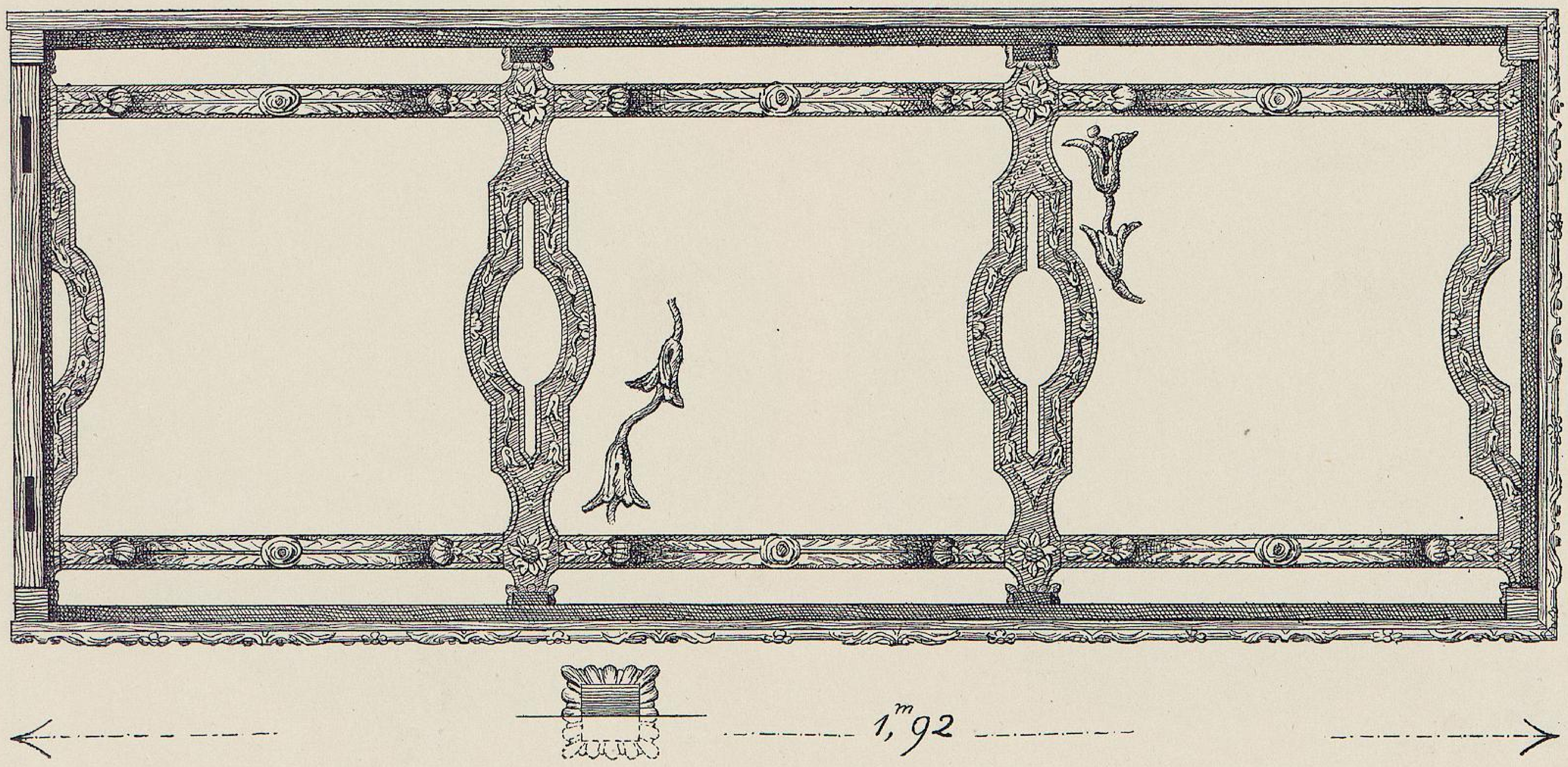

8112

Sous un portail à fronton et à colonnes, une femme, debout, représente *la Justice;* dans chaque tympan de l'arc, qui forme couronnement, on voit un écusson à fleurs de lis; dans le bas, une inscription latine dont voici la traduction : « La justice est la première des vertus; sans elle, il ne peut y avoir ni amitié, ni concorde, ni constance. »

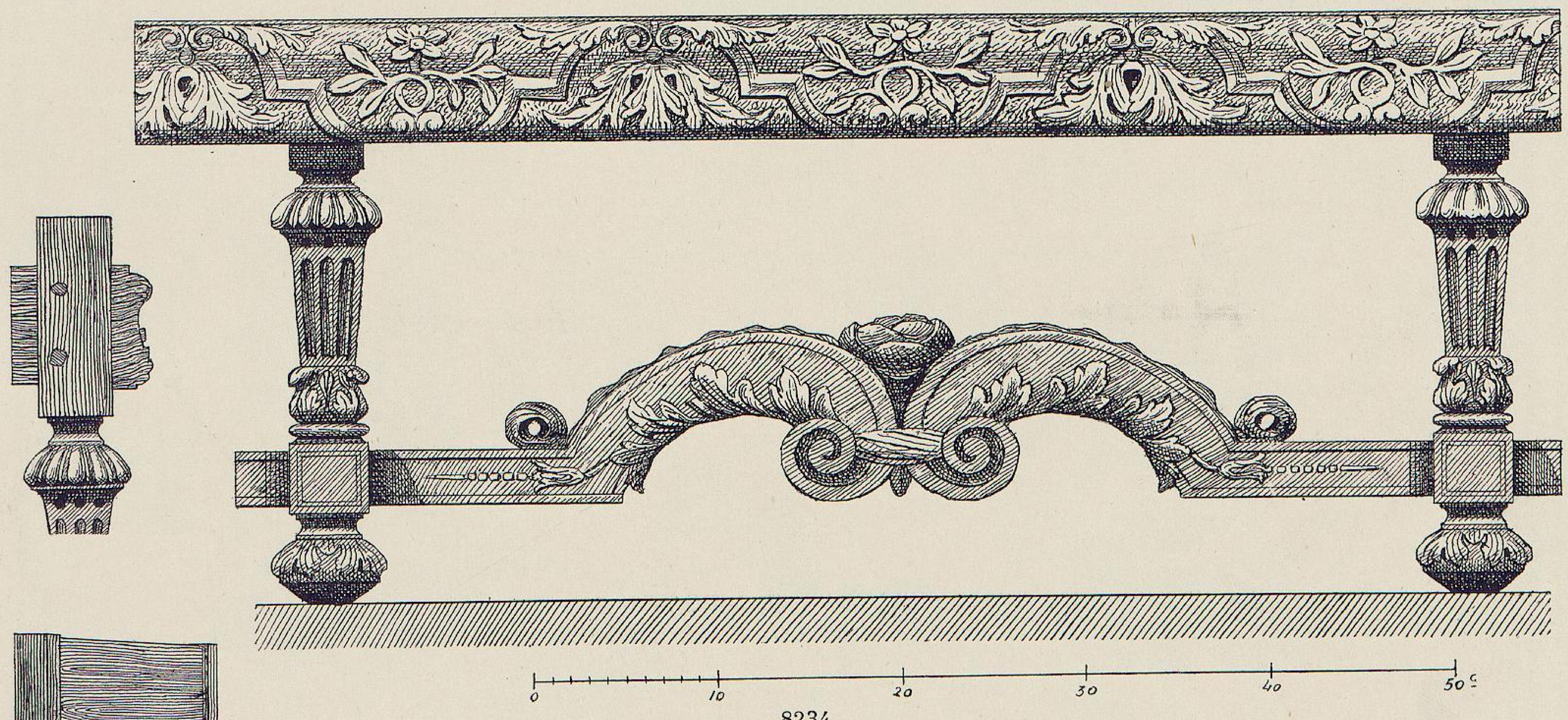
XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

# LIT DE REPOS
EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

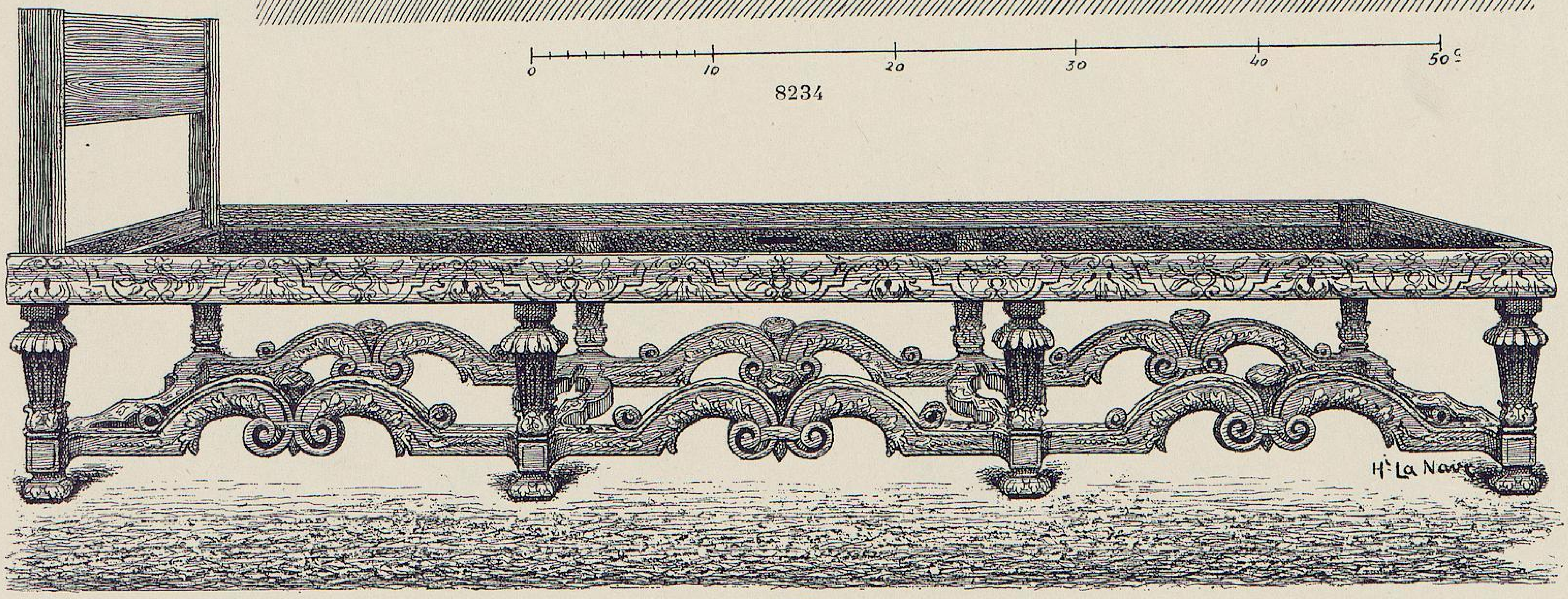
*Au Garde-Meuble national*




8233




8234



8235

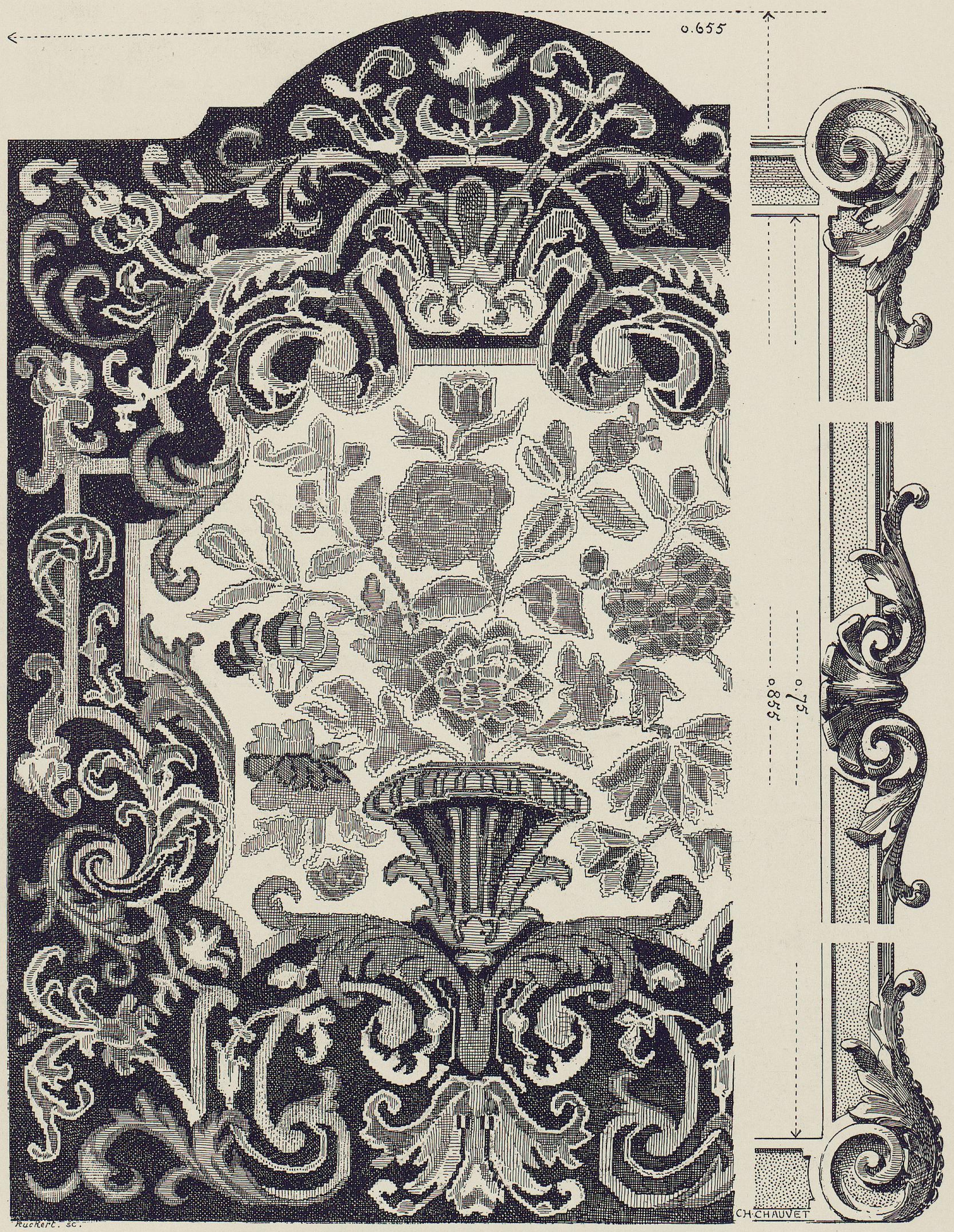
Le lit, de forme droite, est porté par huit pieds à balustres cannelés, maintenus par des croisillons d'entre-jambes à volutes et roses. Il n'a qu'un seul dossier. En 8233 on voit le plan général de la boiserie avec quelques détails des fleurettes; en 8234, l'élévation de la travée du centre avec le profil de la ceinture s'adaptant au montant.

XVII^e SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

# ÉCRAN

CADRE EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

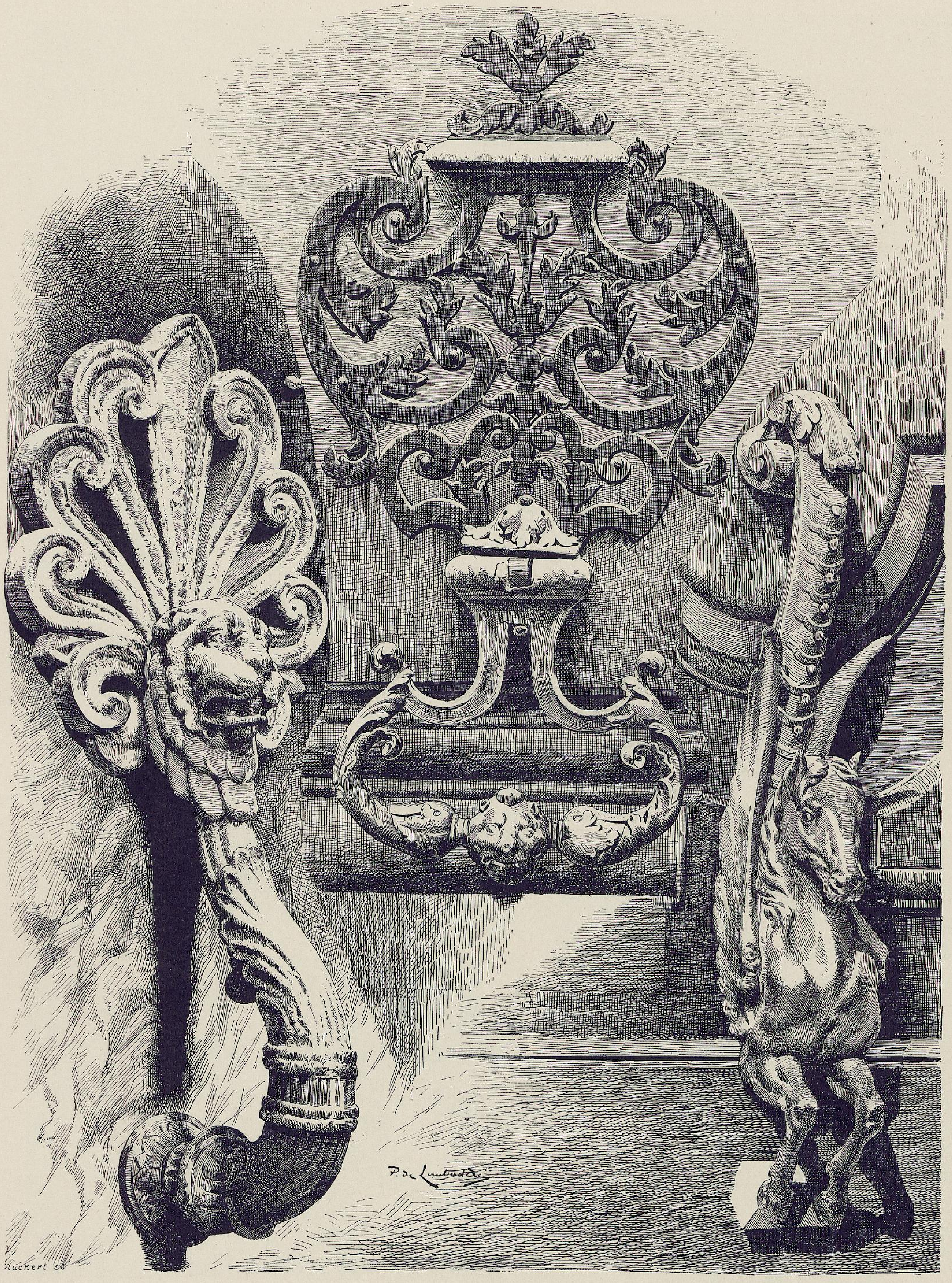
*Appartient à M. le Dr Chevaliéras*




8240-8241

XVIIe SIÈCLE (FIN DU) — FABRICATION FRANÇAISE
(FERRONNERIE)

MARTEAUX DE PORTE
HEURTOIRS



8277 8278 8279

Ces trois motifs, en fer forgé, ont été relevés à Paris. Le marteau n° 8277 est très simple de composition; le 8279, plus riche, est très ingénieusement combiné; le 8278 est un de ces heurtoirs, si fréquents à Paris à la fin du XVIIe siècle, et dont l'*Art pour Tous* a donné déjà plusieurs intéressants spécimens.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIII)

DALMATIQUE EN LIN
FLEURS BRODÉES EN SOIE

*Au Musée de Cluny*



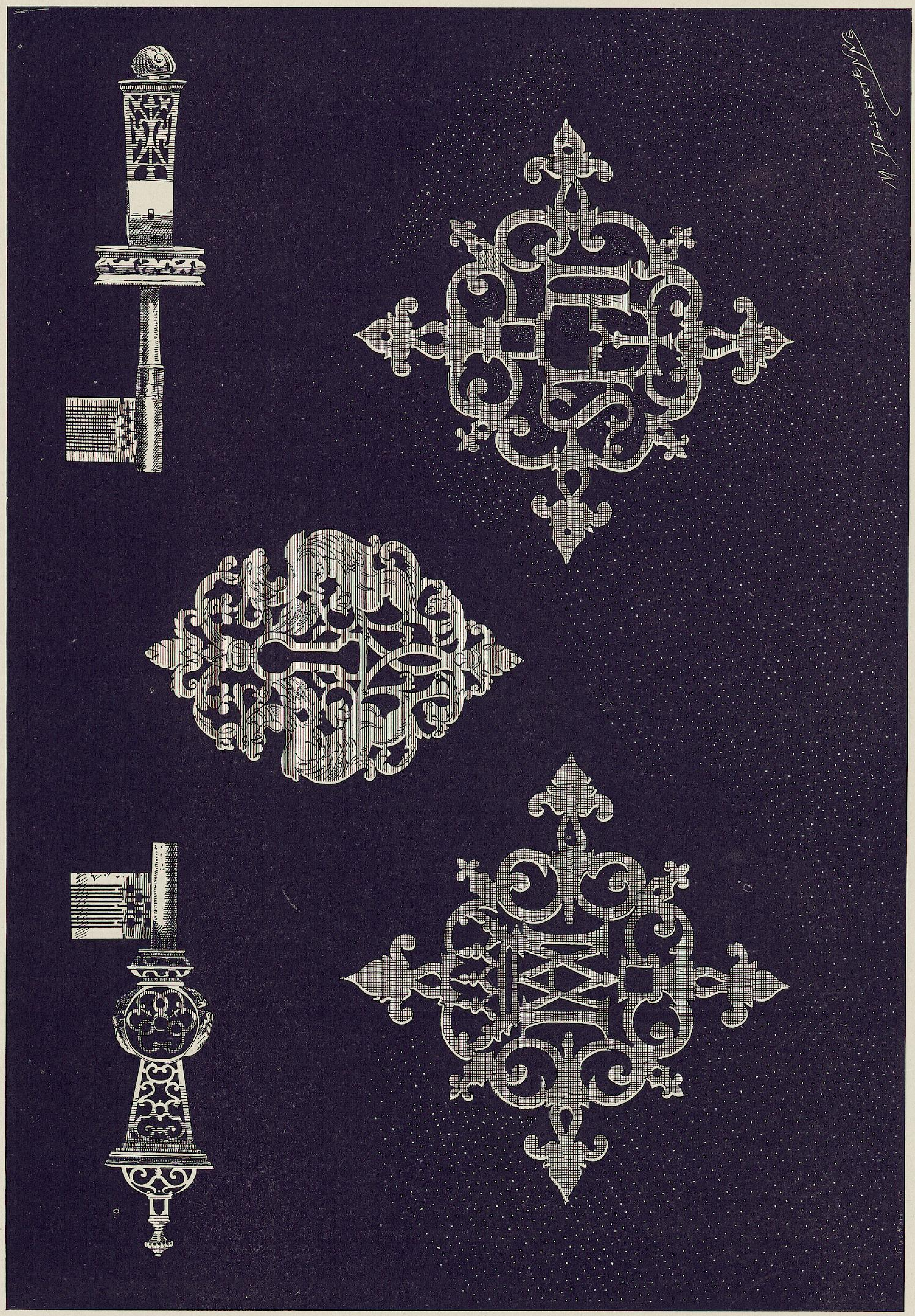

8286

Les fleurs enrubannées, qui forment le milieu de la composition, sont brodées à plat, en soies de différentes couleurs, rappelant la nature des fleurs qu'elles représentent; les feuilles sont en vert foncé. Les deux bandes de côté sont brodées à différents points, à très haut relief, sur fond de soie blanche.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(FERRONNERIE D'ART)

ENTRÉE DE SERRURE, PLAQUES, CLEFS
EN FER FORGÉ, DÉCOUPÉ ET CISELÉ

*Au Musée du Louvre*

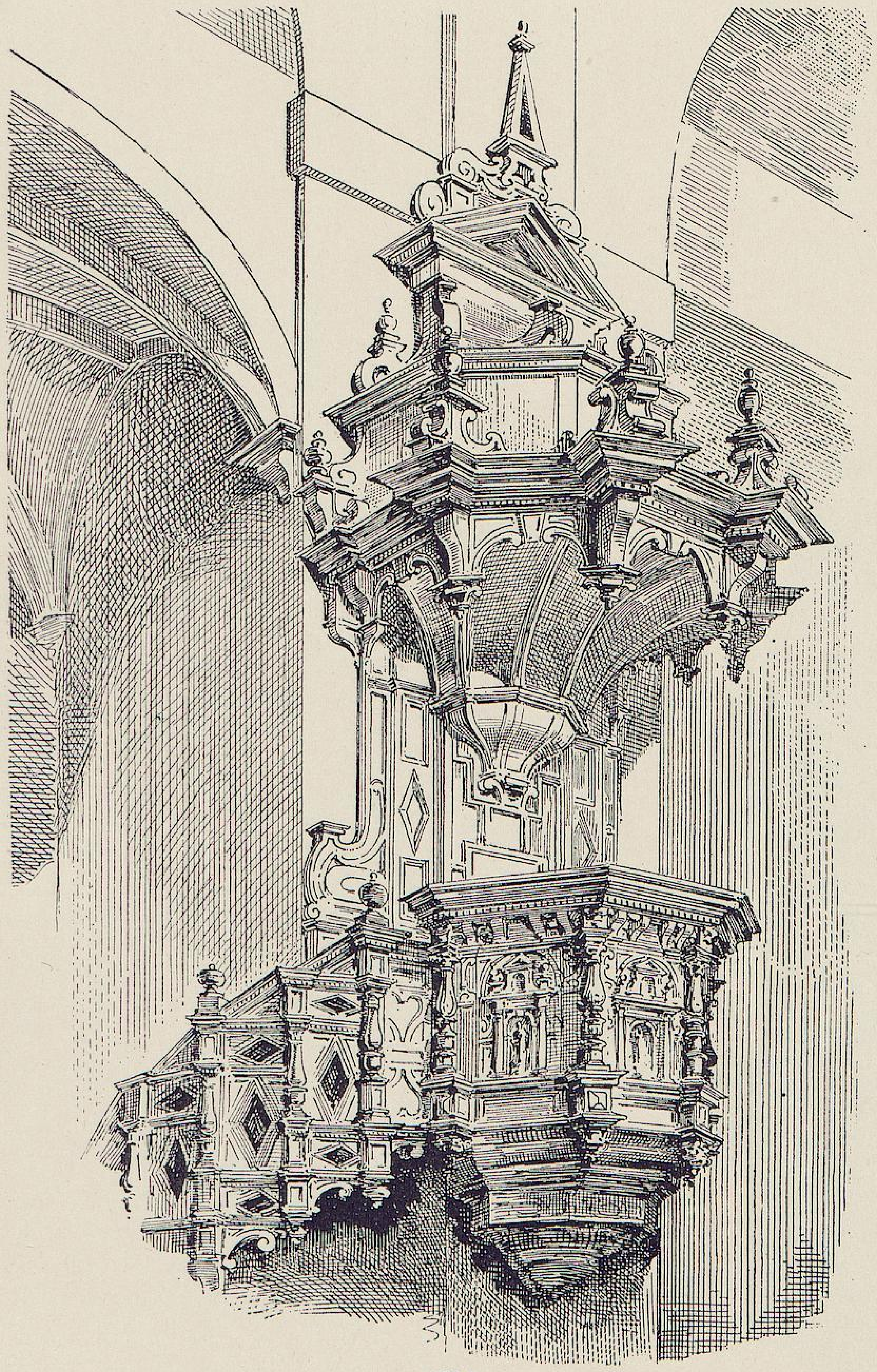


8323-8327

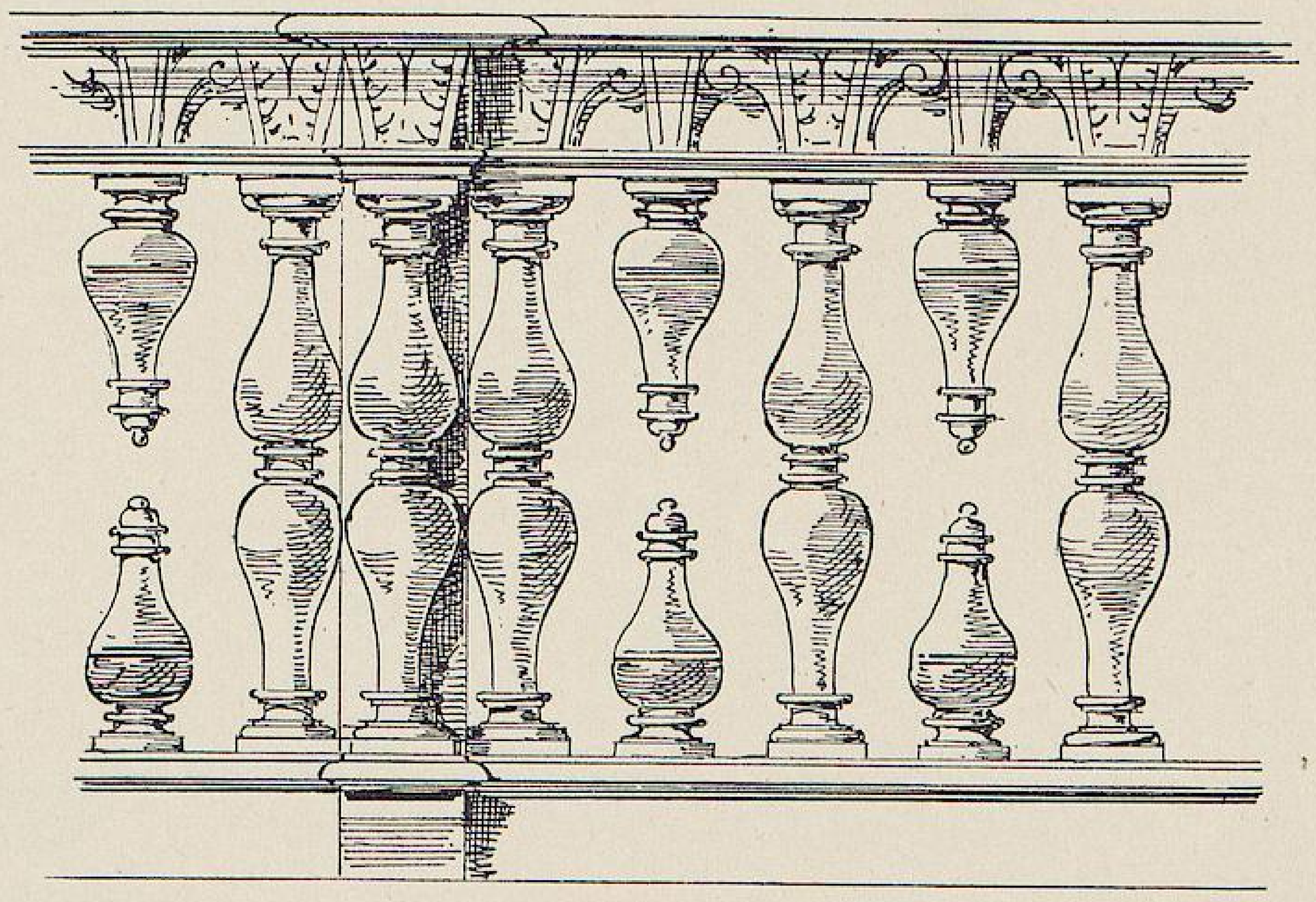
XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(MEUBLES)

## CHAIRE A PRÊCHER
EN BOIS SCULPTÉ

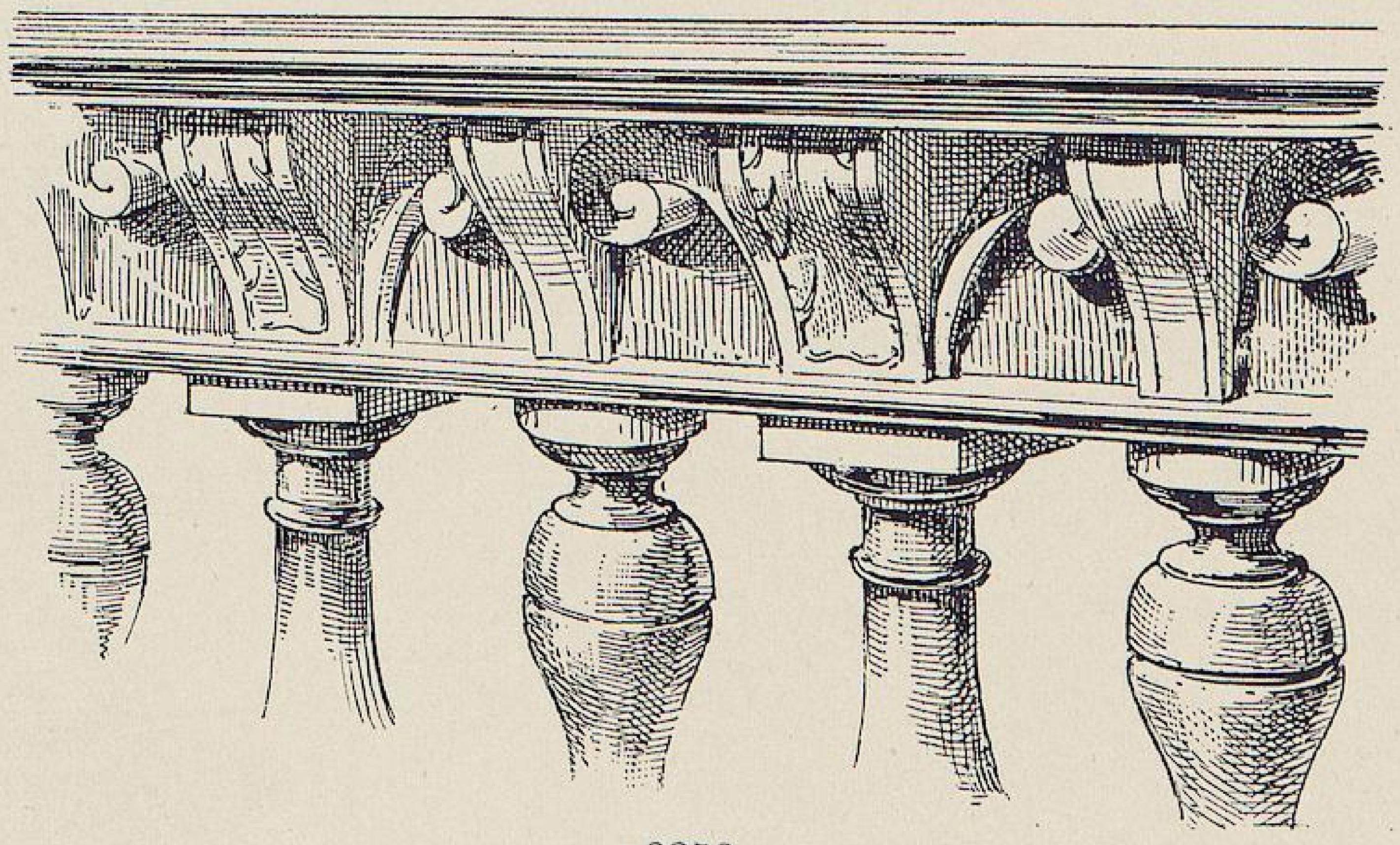
*Chapelle du Lycée de Rodez*



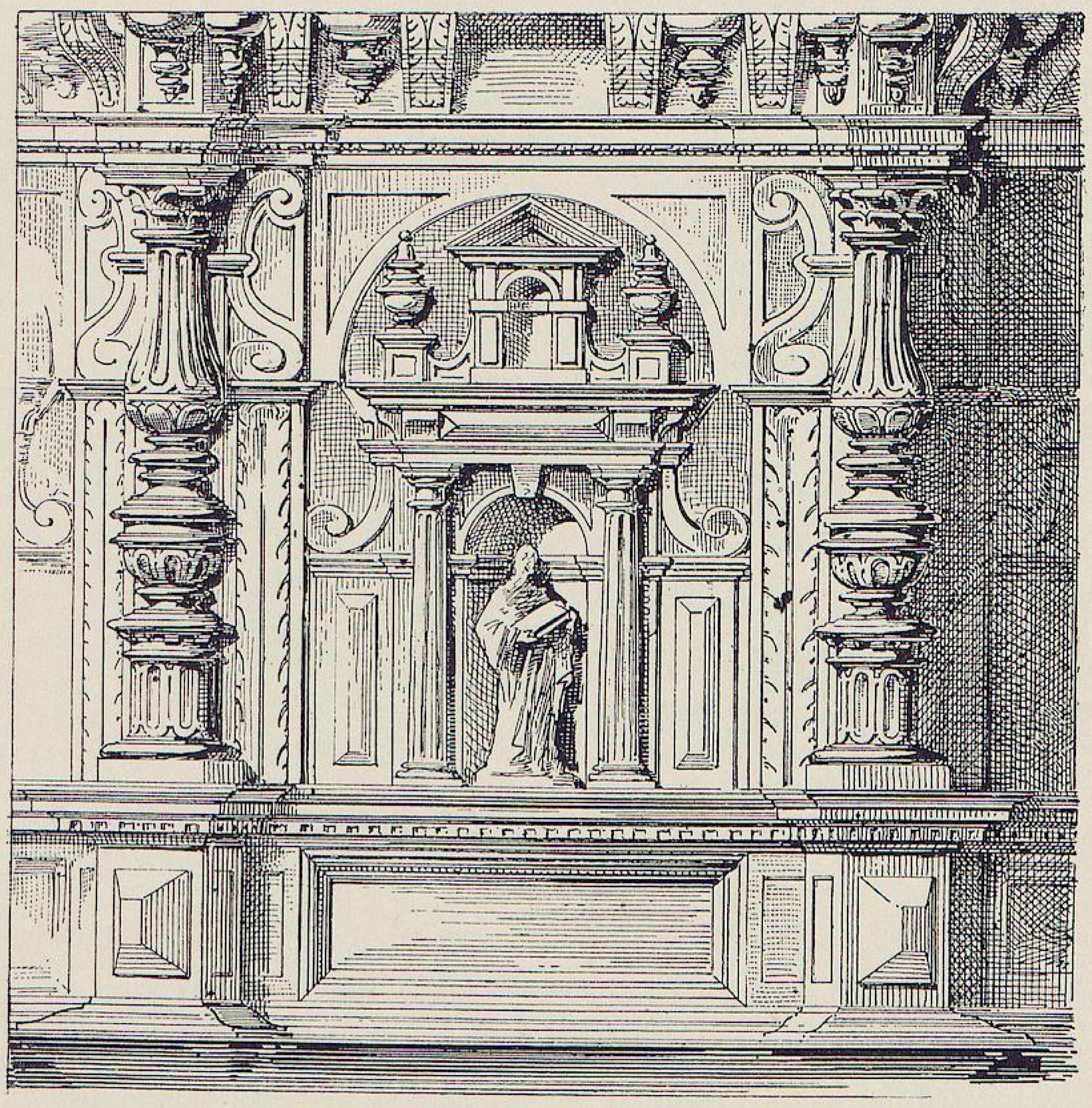
8350



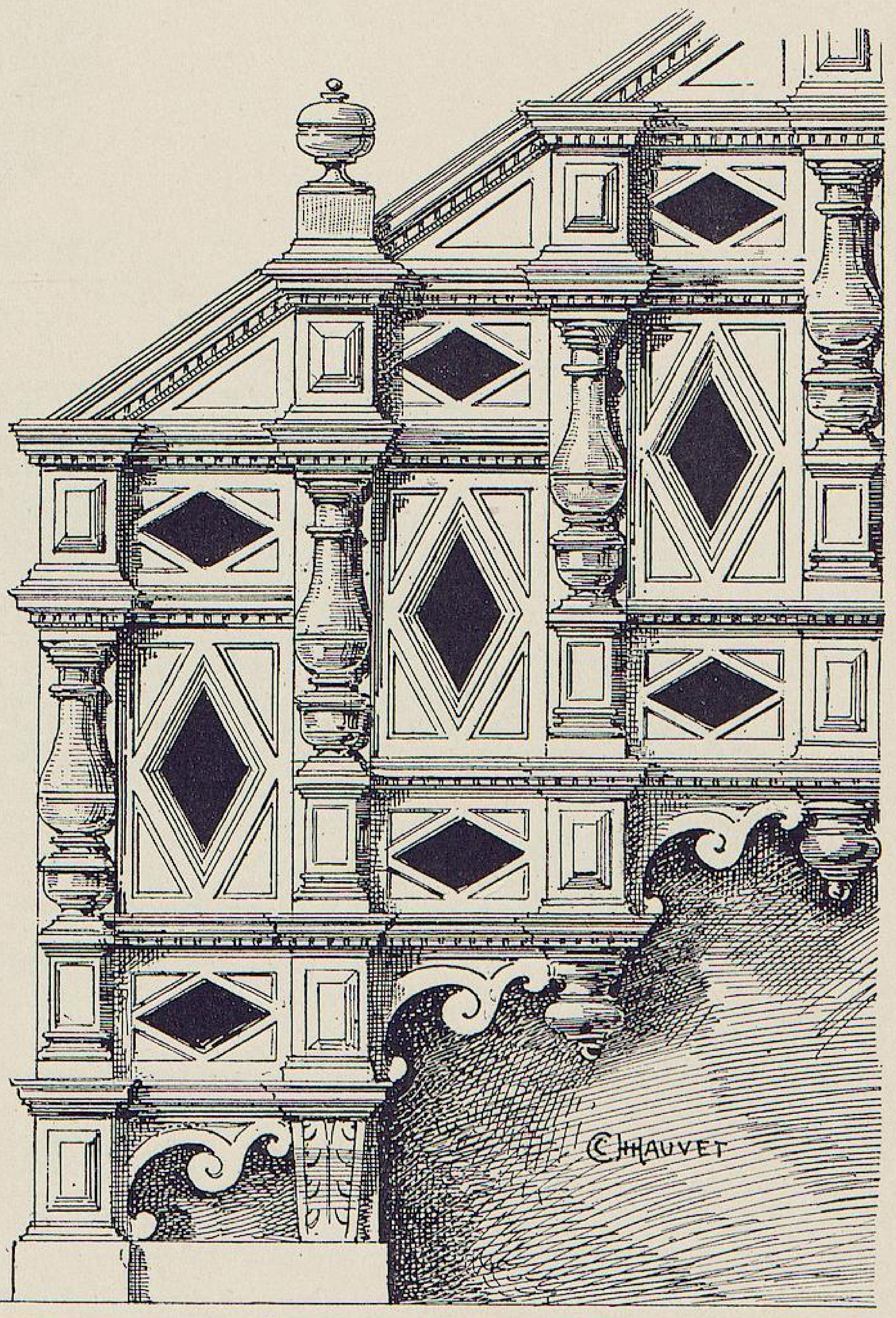
8351



8352



8353




8354

Cette chaire, dont nous donnons l'ensemble (8350) et deux grands détails (8353 et 8354), a été relevée à Rodez, dans la chapelle du collège des Jésuites, converti en lycée. Elle porte bien le cachet de la menuiserie tourmentée de cette époque. 8351 et 8352 sont des détails à grande échelle de la balustrade des tribunes.

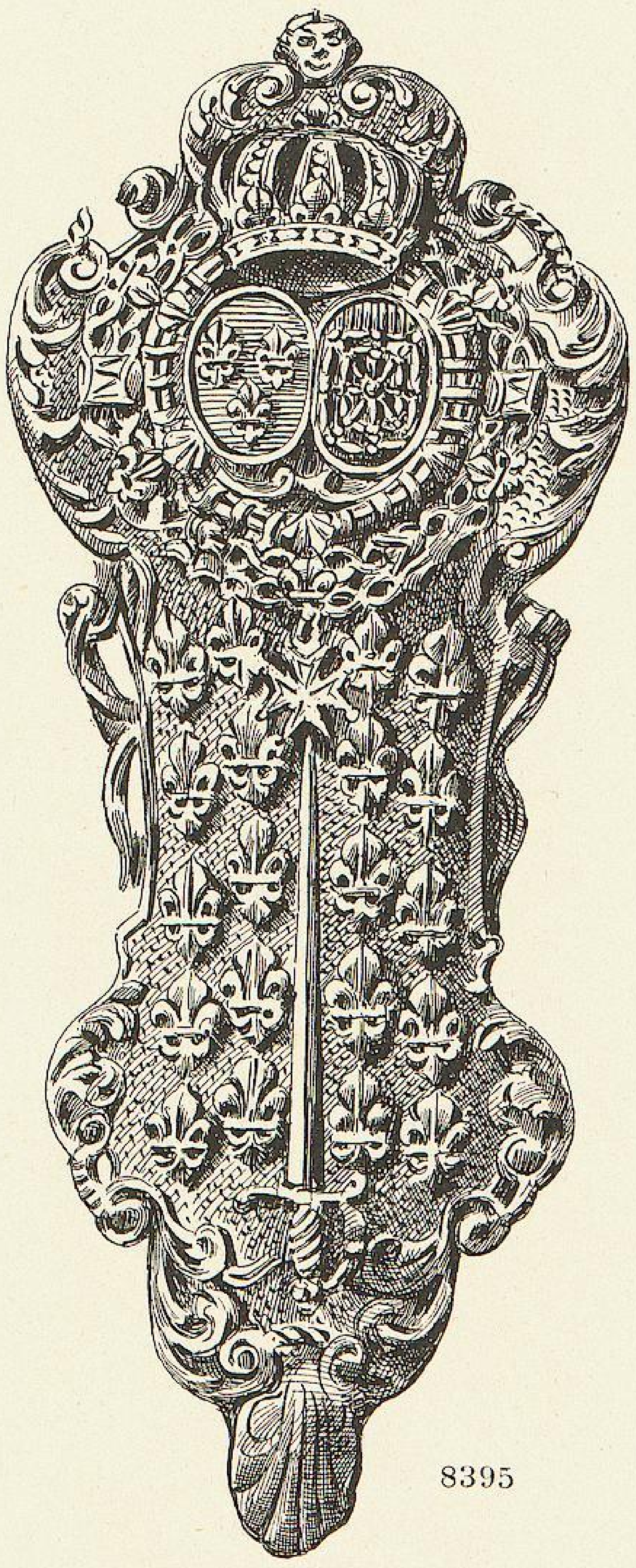
XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(LOUIS XIII ET LOUIS XIV)

# RAPES A TABAC
EN BOIS SCULPTÉ

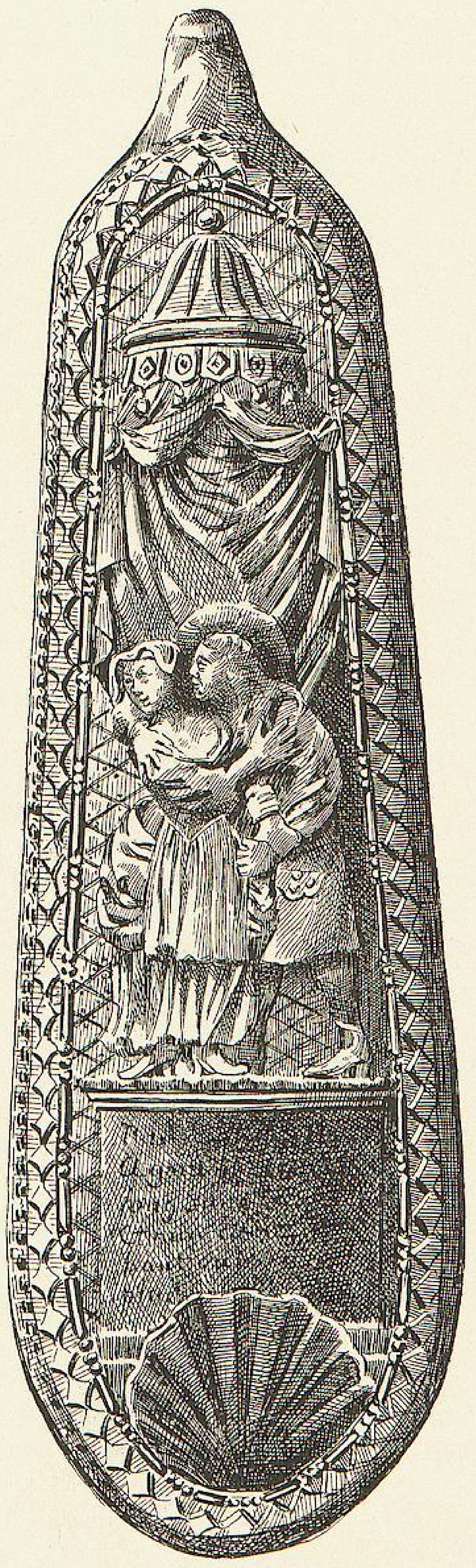
*Au Musée de Cluny*



8394



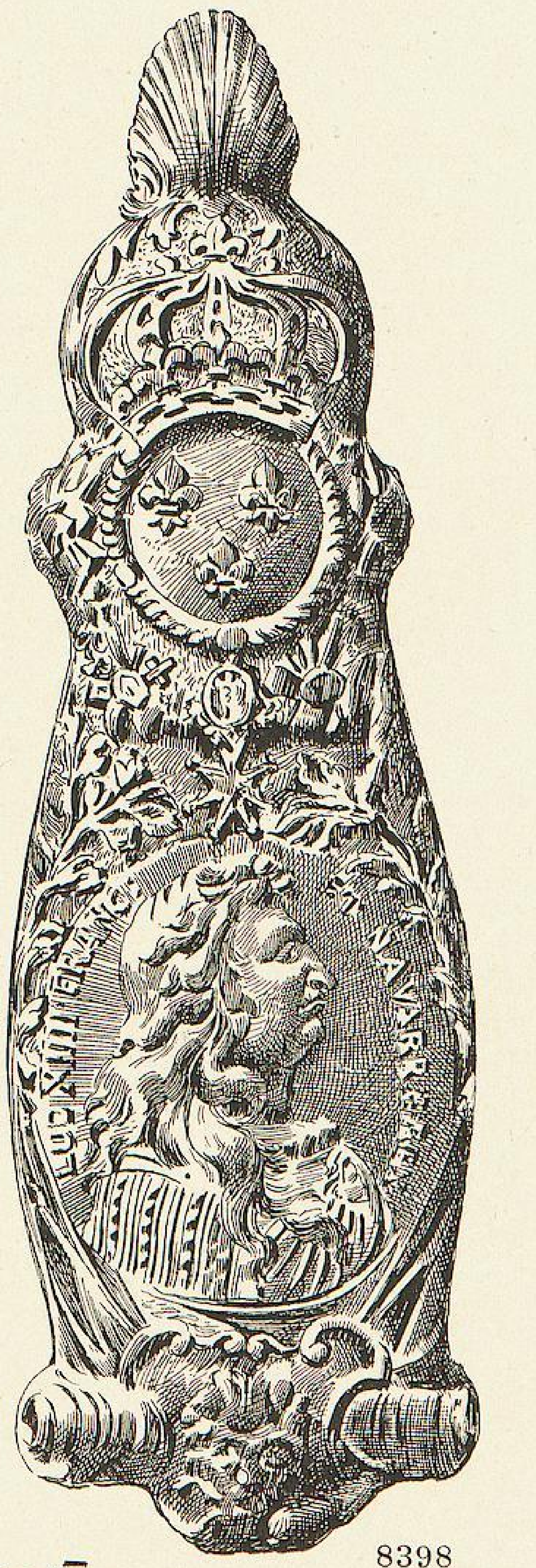
8395



8396



8397



P. de Laubadère

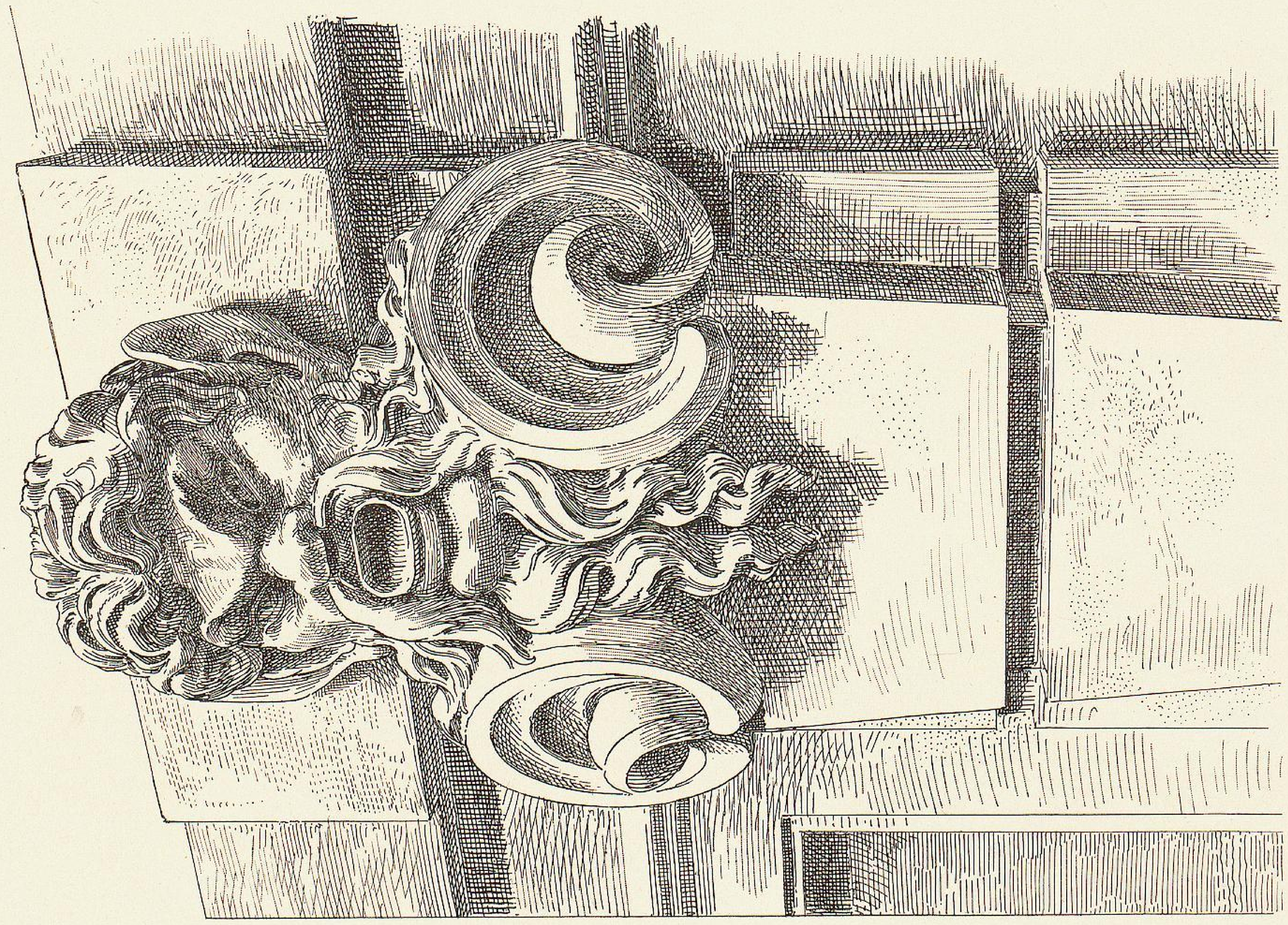
8398

N° 8394 : Dans le haut, les armes de France, surmontées de la couronne et entourées du collier du Saint-Esprit; dans le bas, un monogramme surmonté de la couronne de comte. — N° 8395 : Dans le haut, les armes de Navarre, surmontées de la couronne de France, entourées du collier du Saint-Esprit. — N° 8396 : Scène villageoise, figures en haut-relief avec une légende dans le bas. — N° 8397 : Dans le bas, Loth enivré par ses filles; dans le haut, la destruction de Sodome. — N° 8398 : Les armes de France avec la couronne, le collier du Saint-Esprit et celui de Saint-Michel surmontent le portrait de Louis XIV, roi de France et de Navarre.

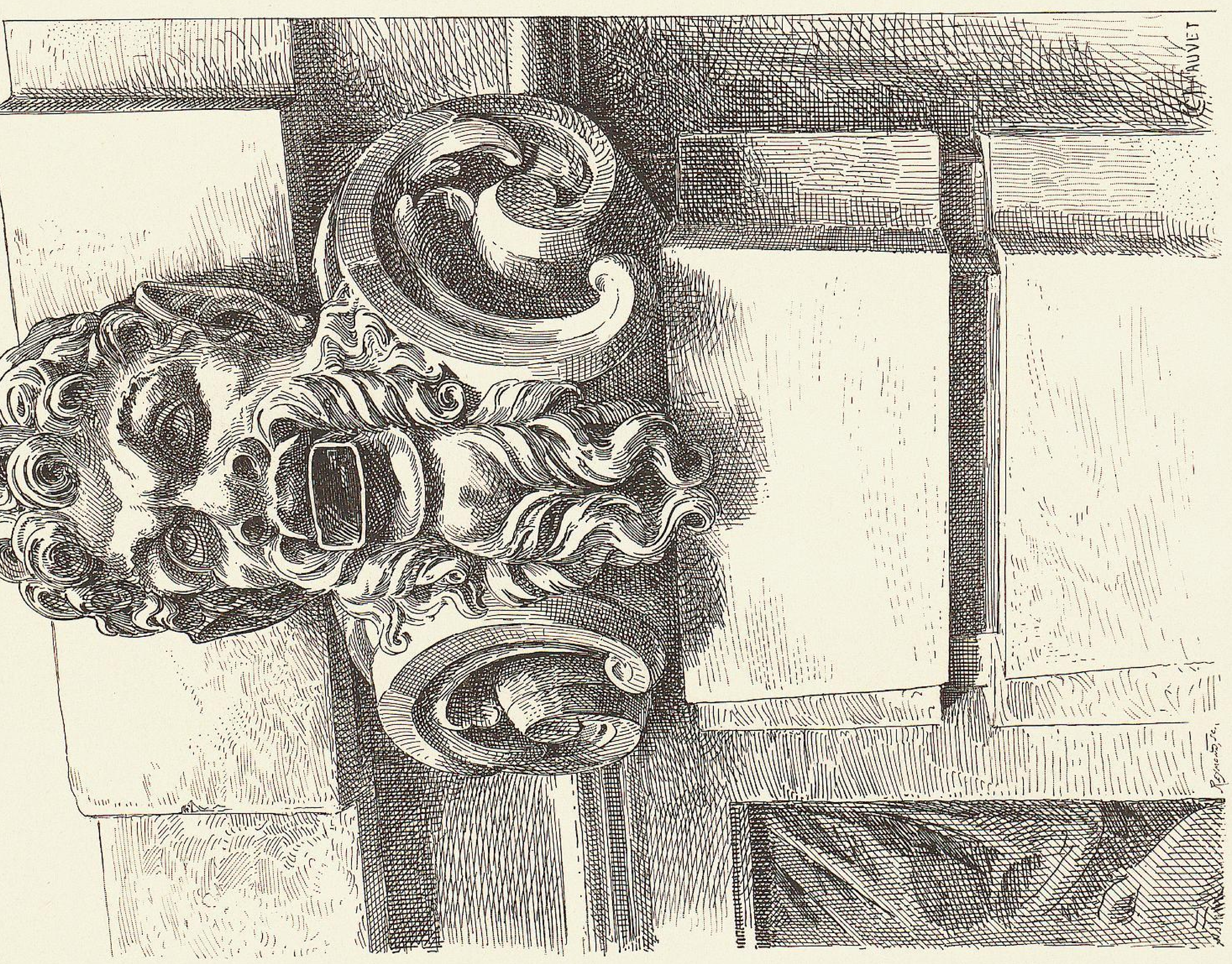
XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

SCULPTURE DÉCORATIVE
GAINES-MASCARONS

*Du Bassin de Diane — Au Château de Versailles*



8492

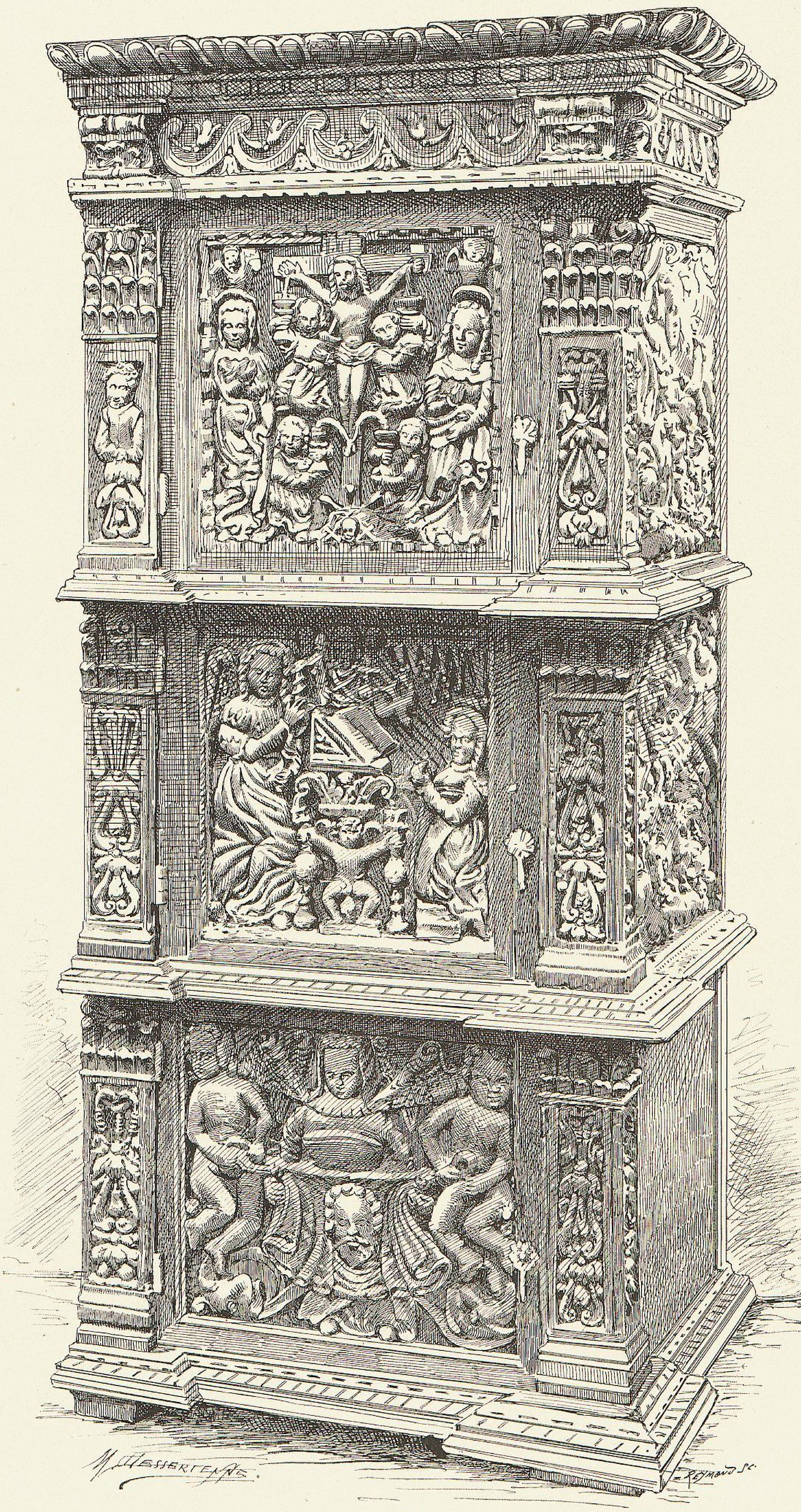


8493

XVIIe SIÈCLE — FABRICATION BRETONNE (MEUBLES)

# MEUBLE D'ANGLE DE SACRISTIE EN CHÊNE SCULPTÉ

*Appartient à M. le marquis de Keroüartz*



8528

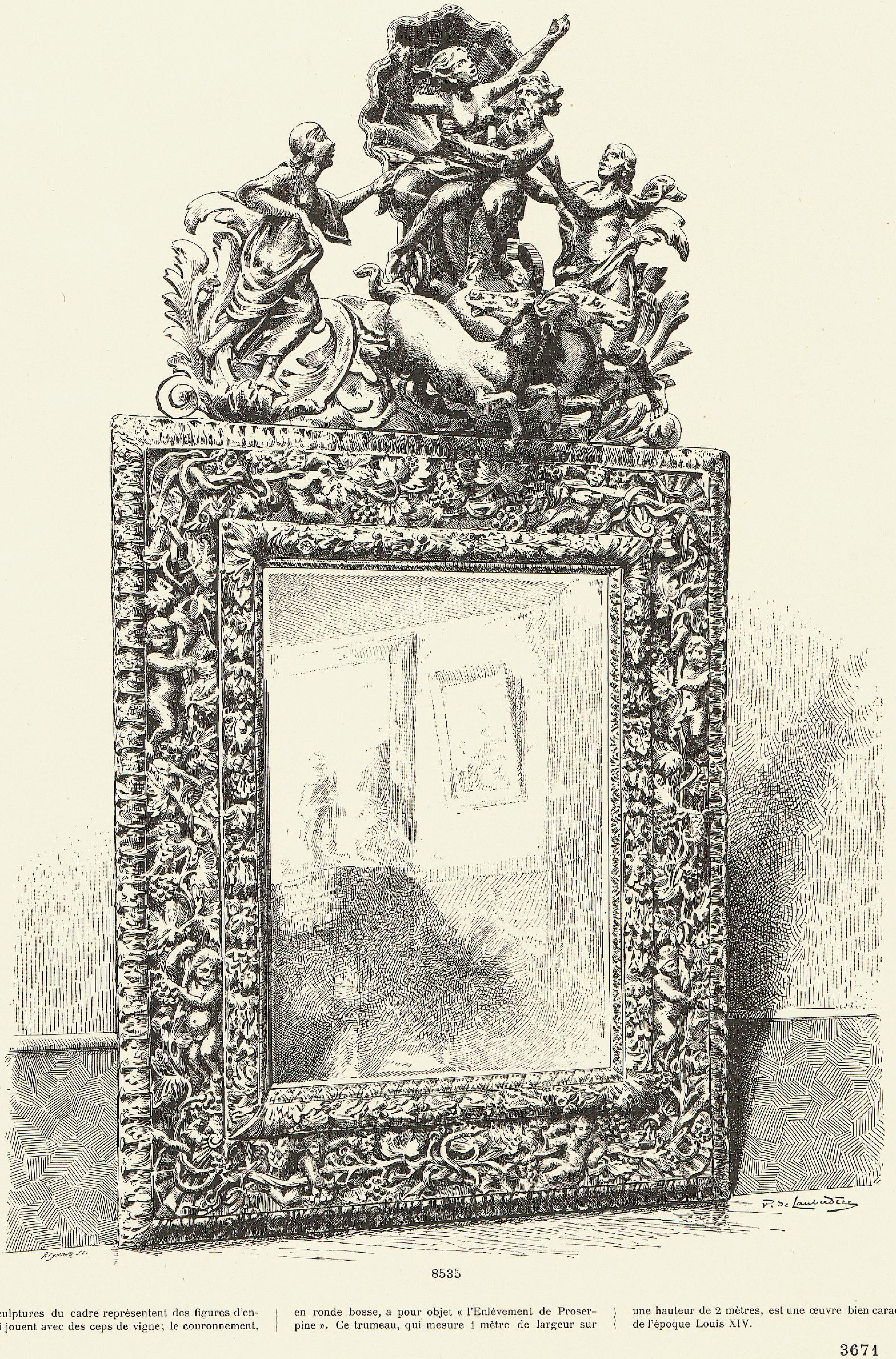
Ce meuble d'angle (8528), aux sculptures naïves et originales, n'était travaillé que sur deux de ses côtés. Sur la face principale, que nous donnons ici, on voit dans le haut, le Crucifiement; au milieu, la Salutation angélique. Le bas-relief du bas, qui représente la Sainte Face, ornait un des côtés du meuble et remplace un panneau enlevé ou détruit.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(MOBILIER)



TRUMEAU DE CHEMINÉE
EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

*Au Musée de Cluny*



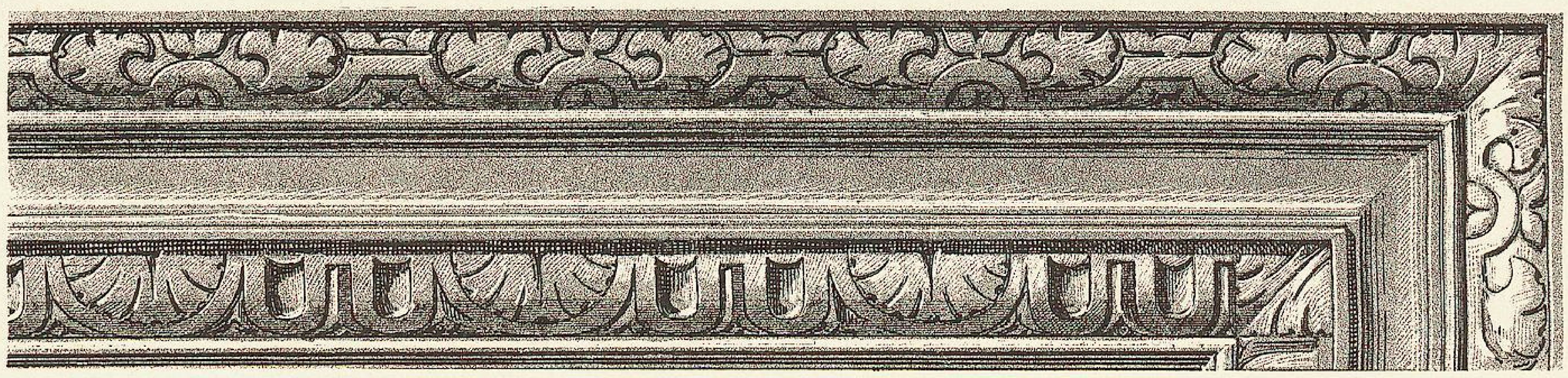
8535

Les sculptures du cadre représentent des figures d'enfants qui jouent avec des ceps de vigne; le couronnement, en ronde bosse, a pour objet « l'Enlèvement de Proserpine ». Ce trumeau, qui mesure 1 mètre de largeur sur une hauteur de 2 mètres, est une œuvre bien caractérisée de l'époque Louis XIV.

XVIIe SIÈCLE — FABRIQUE LYONNAISE
(MOBILIER)

MEUBLE A DEUX CORPS
EN POIRIER

*A Polisot* (*Aube*)



8573



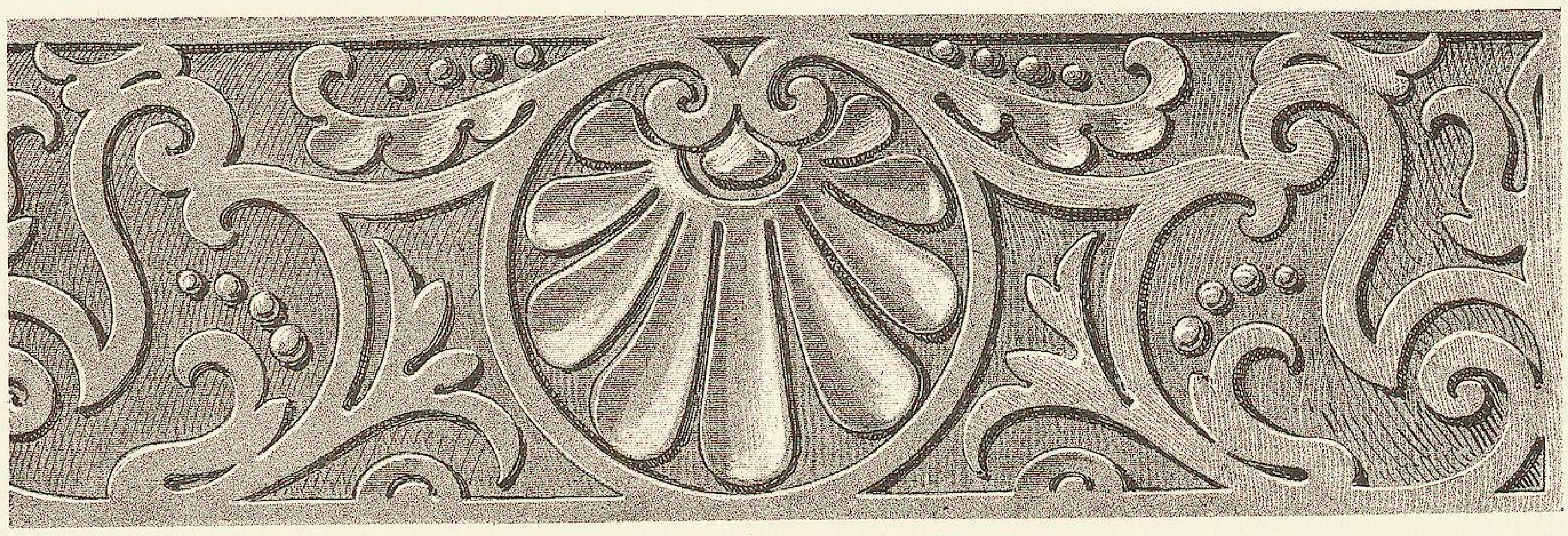
8574

La disposition très simple de ce meuble, cantonné de pilastres et surmonté d'une corniche saillante, est rendue particulièrement intéressante par la richesse des variantes de l'ornement. Nous donnons, en 8574, le détail du décor d'un vantail du corps supérieur ; en 8573, un détail de son encadrement.

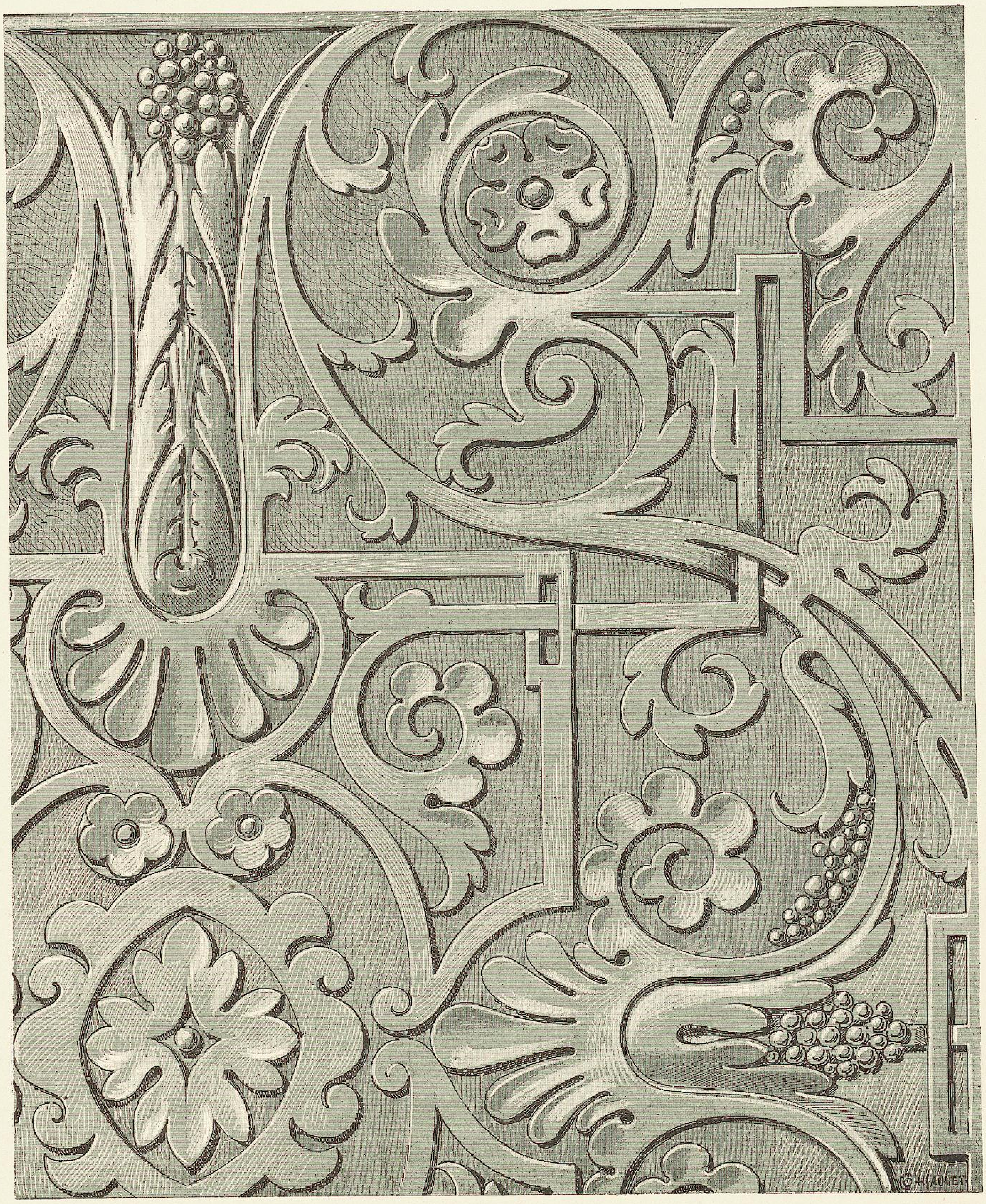
XVIIe SIÈCLE — FABRIQUE LYONNAISE
(MOBILIER)

MEUBLE A DEUX CORPS
EN POIRIER

*A Polisot (Aube)*



8586



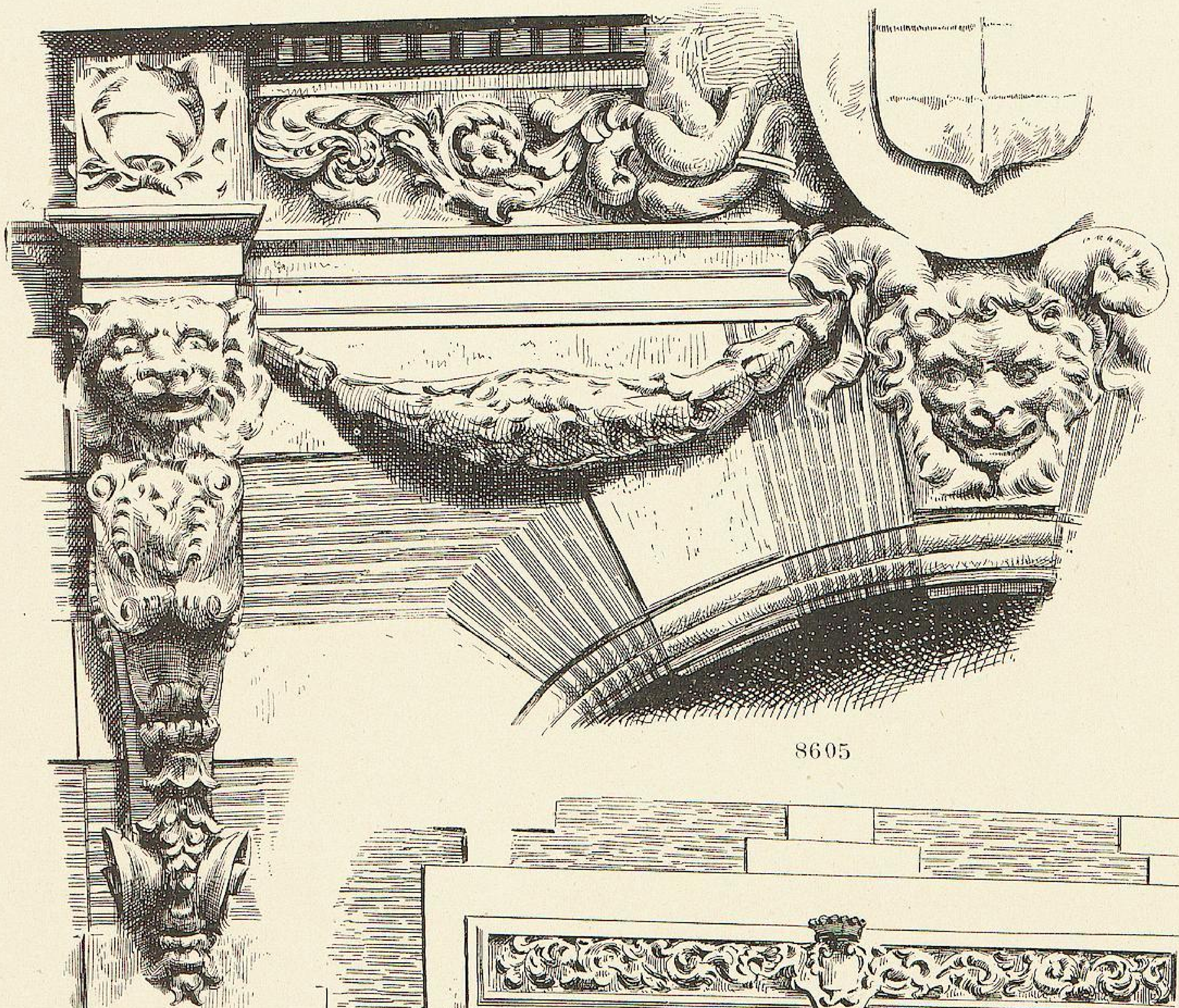
8587

Dans un numéro précédent (p. 3685) nous avons donné déjà deux détails de ce meuble, si curieux et si intéressant. Nous retrouvons ici (8586-8587) les mêmes listels entrelacés décorant les vantaux, et aussi les mêmes intentions de modelé que l'artiste a su exprimer dans un décor dont le relief ne dépasse pas $0^m,002$.

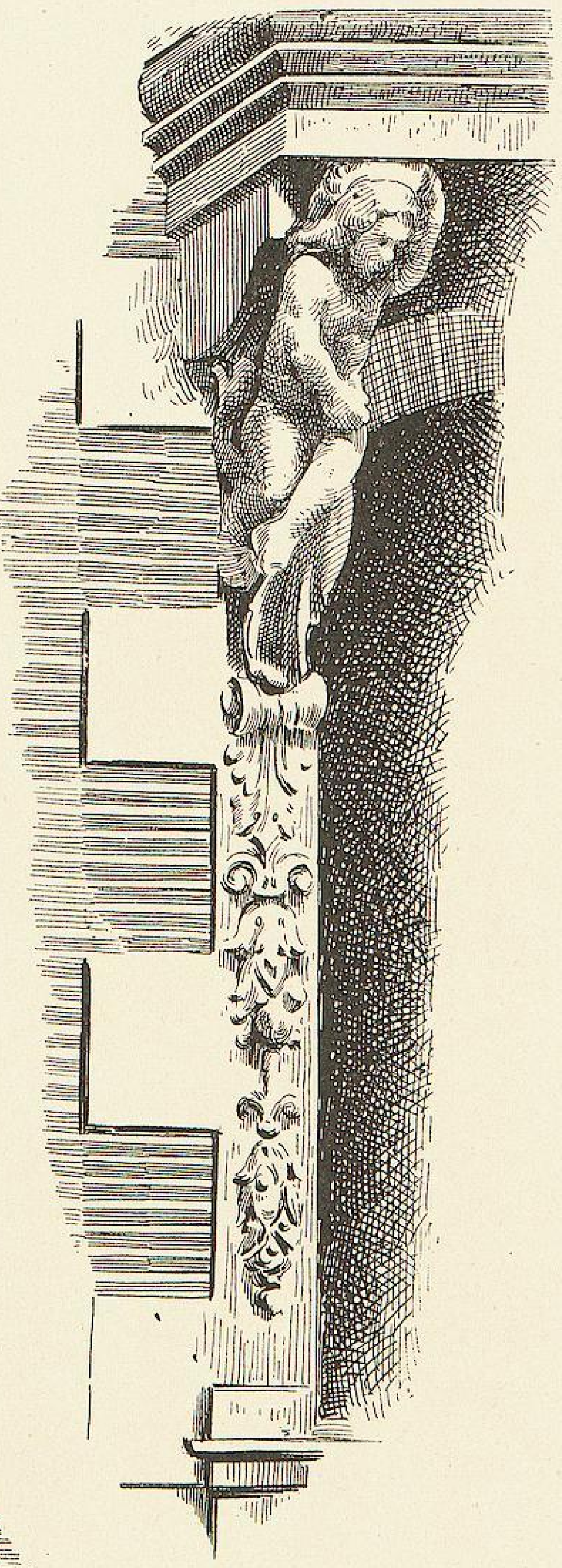
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(DÉCORATION ARCHITECTONIQUE)

# PORTE COCHÈRE
ORNÉE DE SCULPTURES

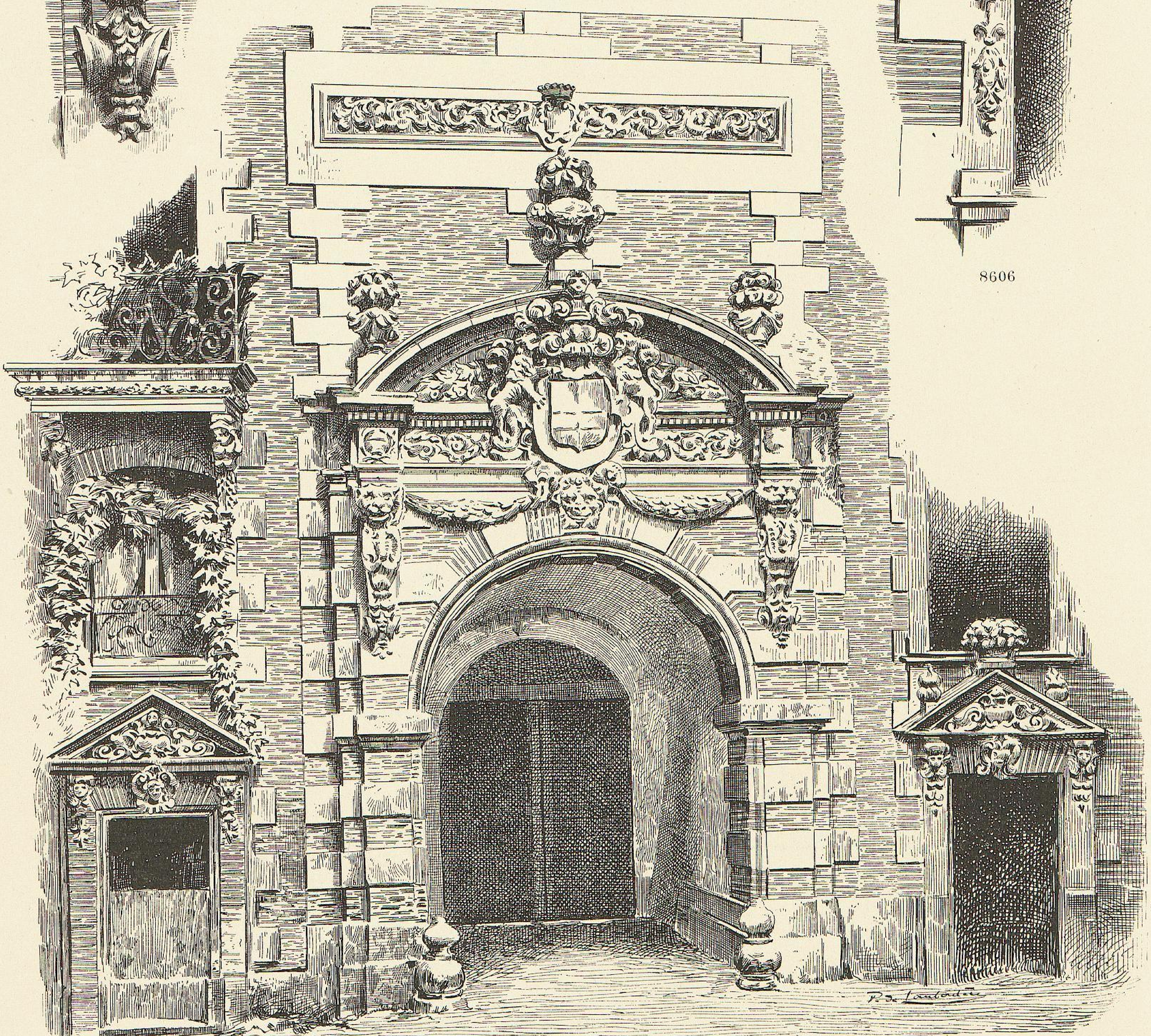
*A Toulouse (Haute-Garonne)*



8605



8606



8607

Rien de plus charmant que cette porte cochère (8607), où l'emploi simultané de la pierre et de la brique a amené l'architecte à se préoccuper de l'appareil et à l'utiliser à la décoration des surfaces. Nous donnons, en 8605, un détail, à grande échelle, du couronnement de la porte; en 8606, une des gracieuses cariatides du balcon.

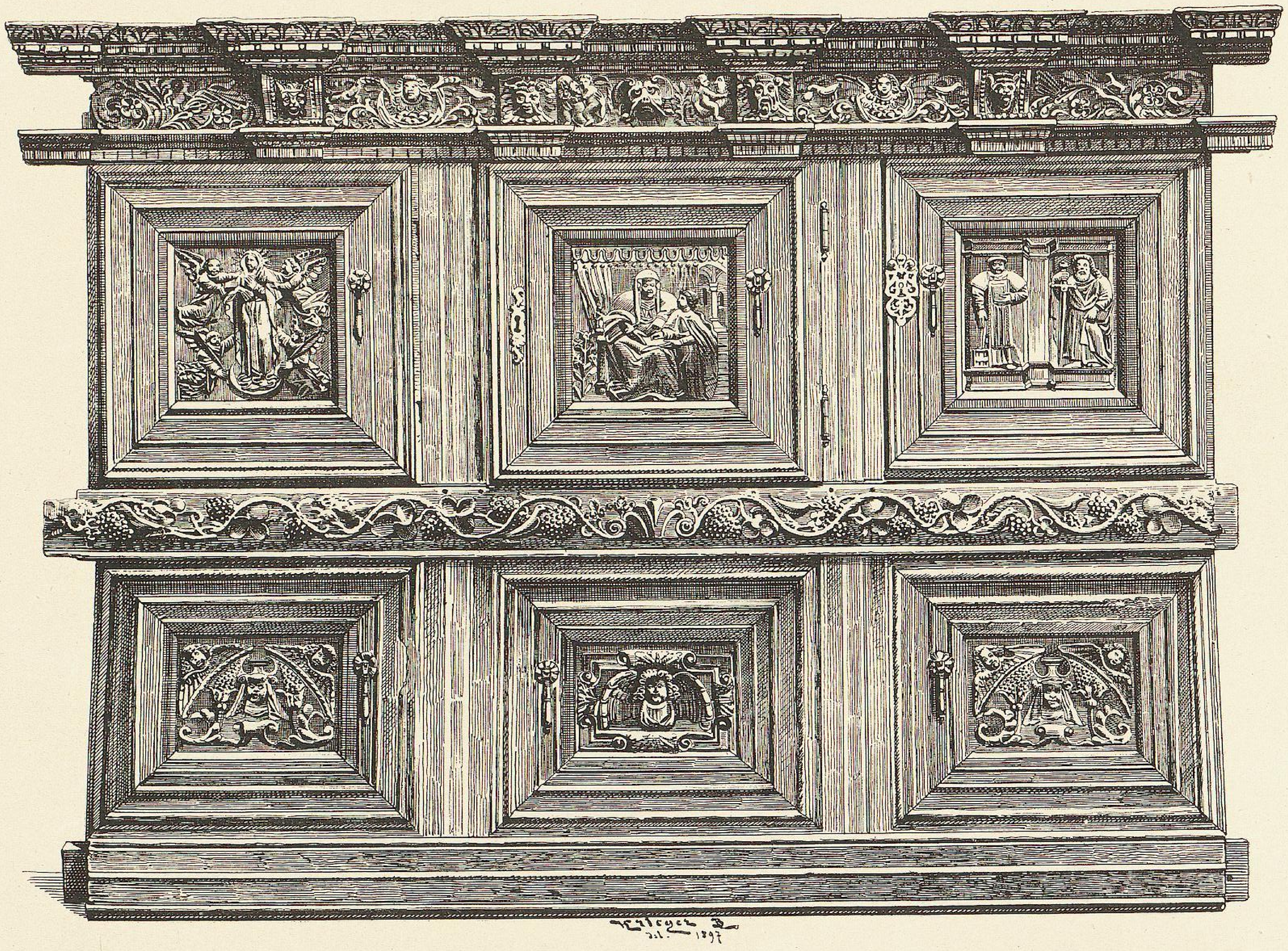
XVIIe SIÈCLE — FABRICATION BRETONNE

(MEUBLES)

*Appartient à M. le marquis de Keroüartz*

PRESSOIR A CHANVRE

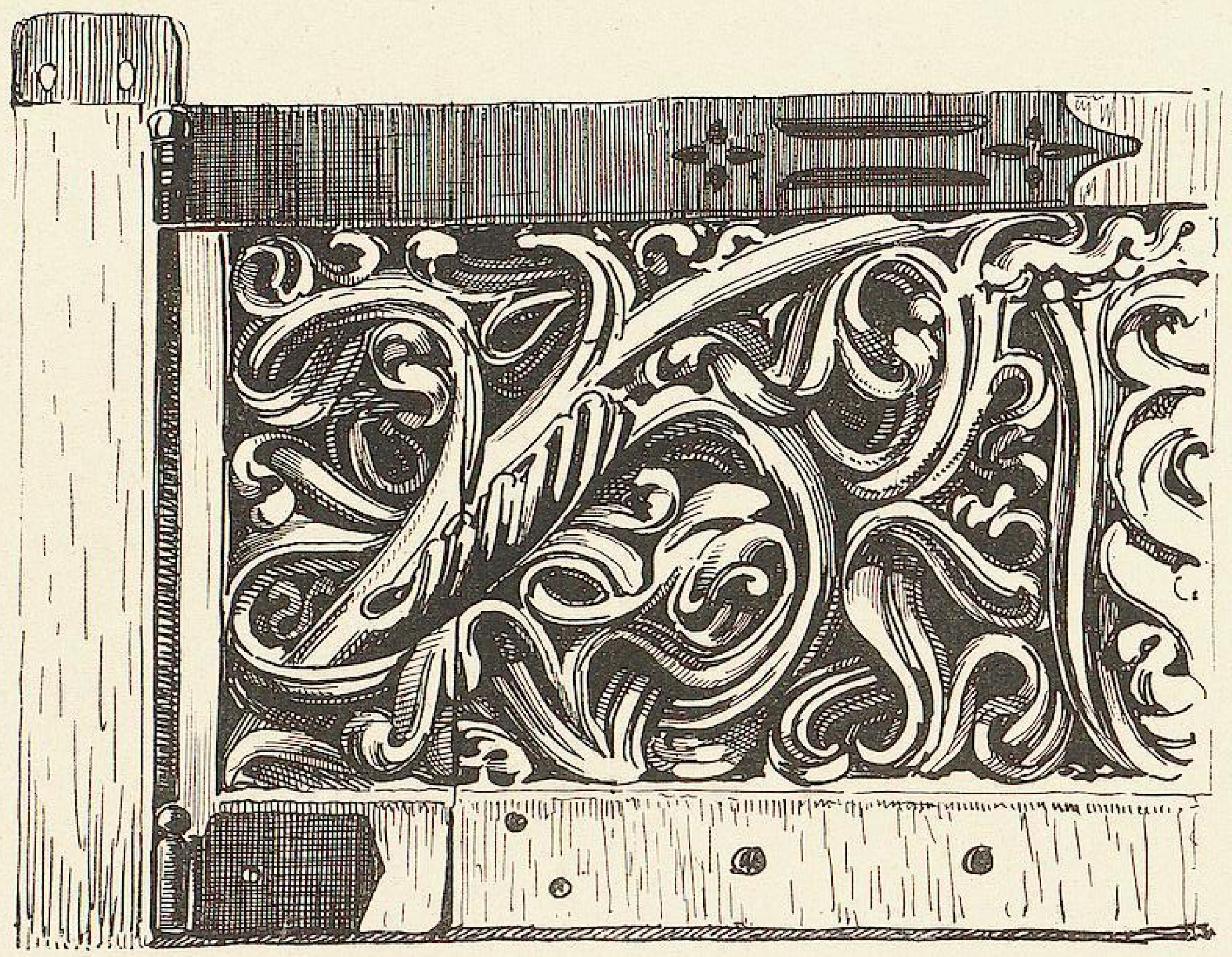
EN BOIS SCULPTÉ



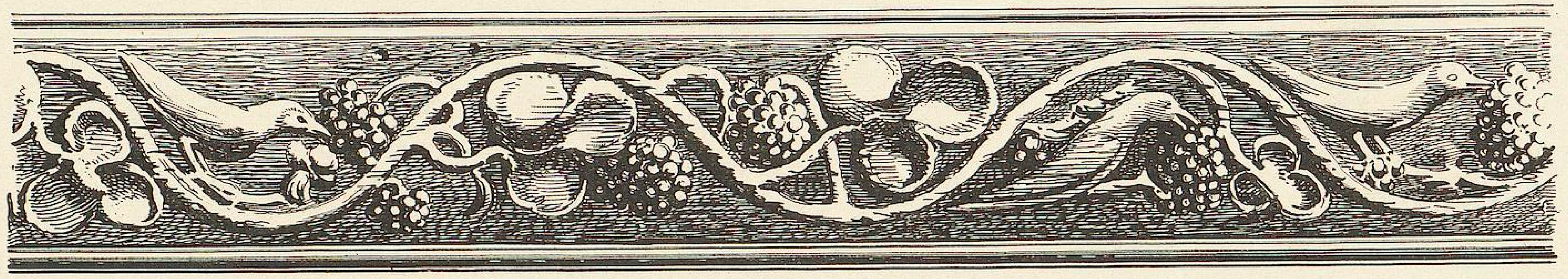
8611



8613



8614



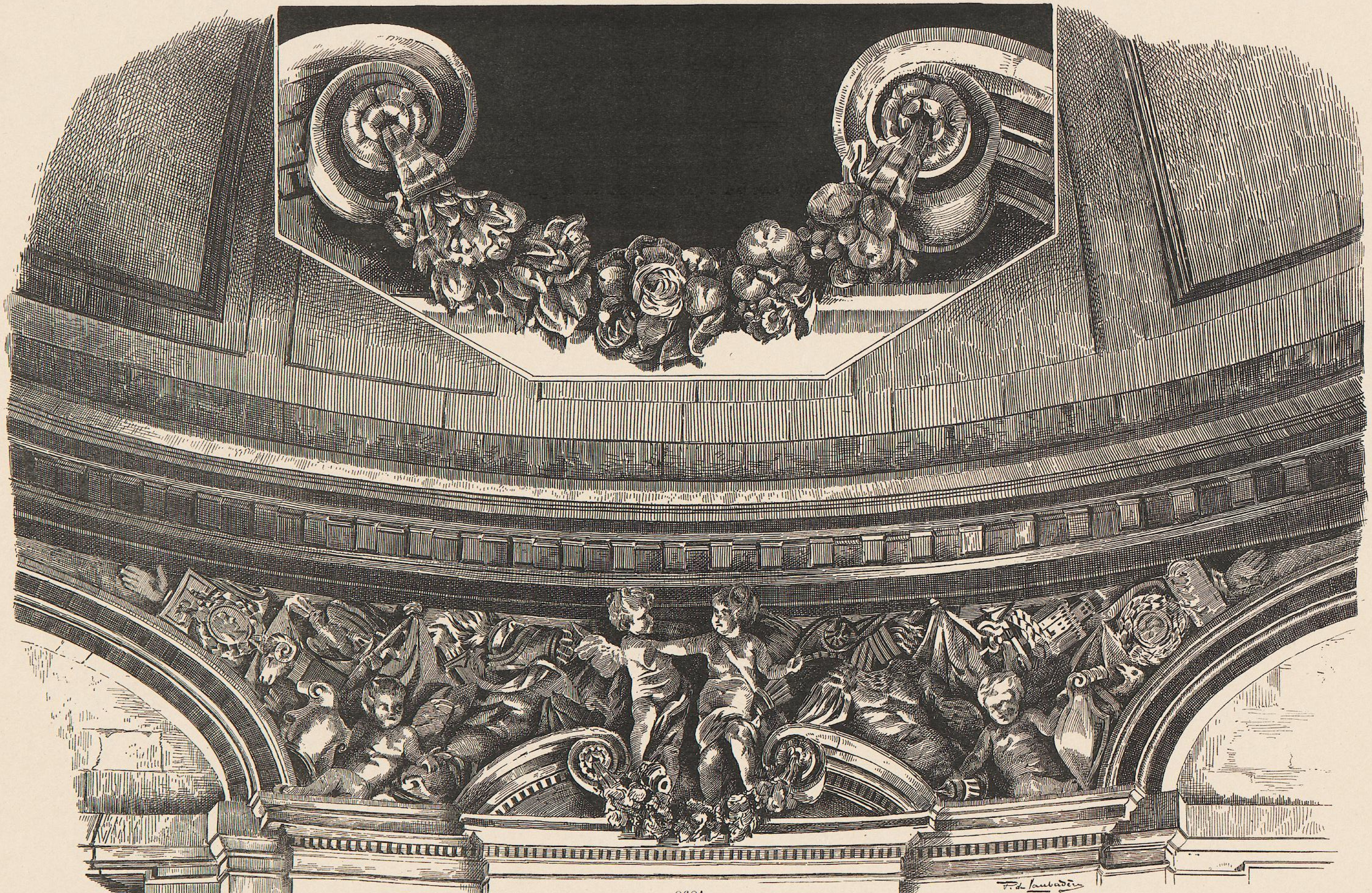
8612

Ce meuble (8611), dont l'usage est spécial à la Bretagne et particulièrement au pays de Léon, se compose de deux corps superposés et séparés par une frise (8612) sur laquelle on voit des oiseaux qui becquettent des raisins. Les trois panneaux du haut représentent des sujets religieux; les panneaux du bas, des cartouches. Le meuble est couronné par une corniche. — En 8613 et 8614 sont des détails empruntés à d'autres meubles de la même collection.

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(SCULPTURE)

# COUPOLE
DU GRAND ESCALIER

*Au château de Blois*



8681

La partie du château de Blois due à Gaston d'Orléans possède un grand escalier, d'une allure très monumentale, couronné d'une coupole en pierre qu'on ne soupçonne pas de l'extérieur et peu connue des artistes, cette partie du château étant restée longtemps fermée aux visiteurs. Nous donnons ci-dessus (8681) une portion de cette curieuse coupole dont la décoration présente une disposition peu commune et des motifs de sculpture d'une assez grande valeur.

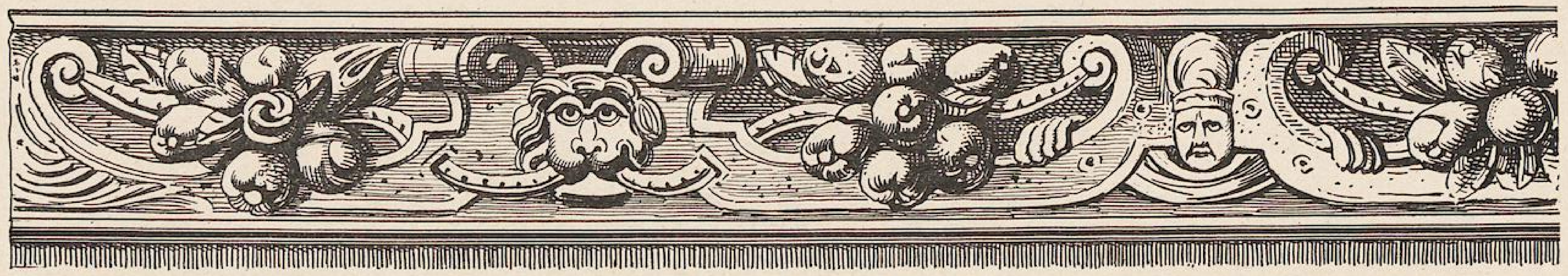
XVIIe SIÈCLE — FABRICATION BRETONNE
(MEUBLES)

*Appartient à M. le marquis de Keroüartz*

# PRESSOIR A CHANVRE
EN BOIS SCULPTÉ



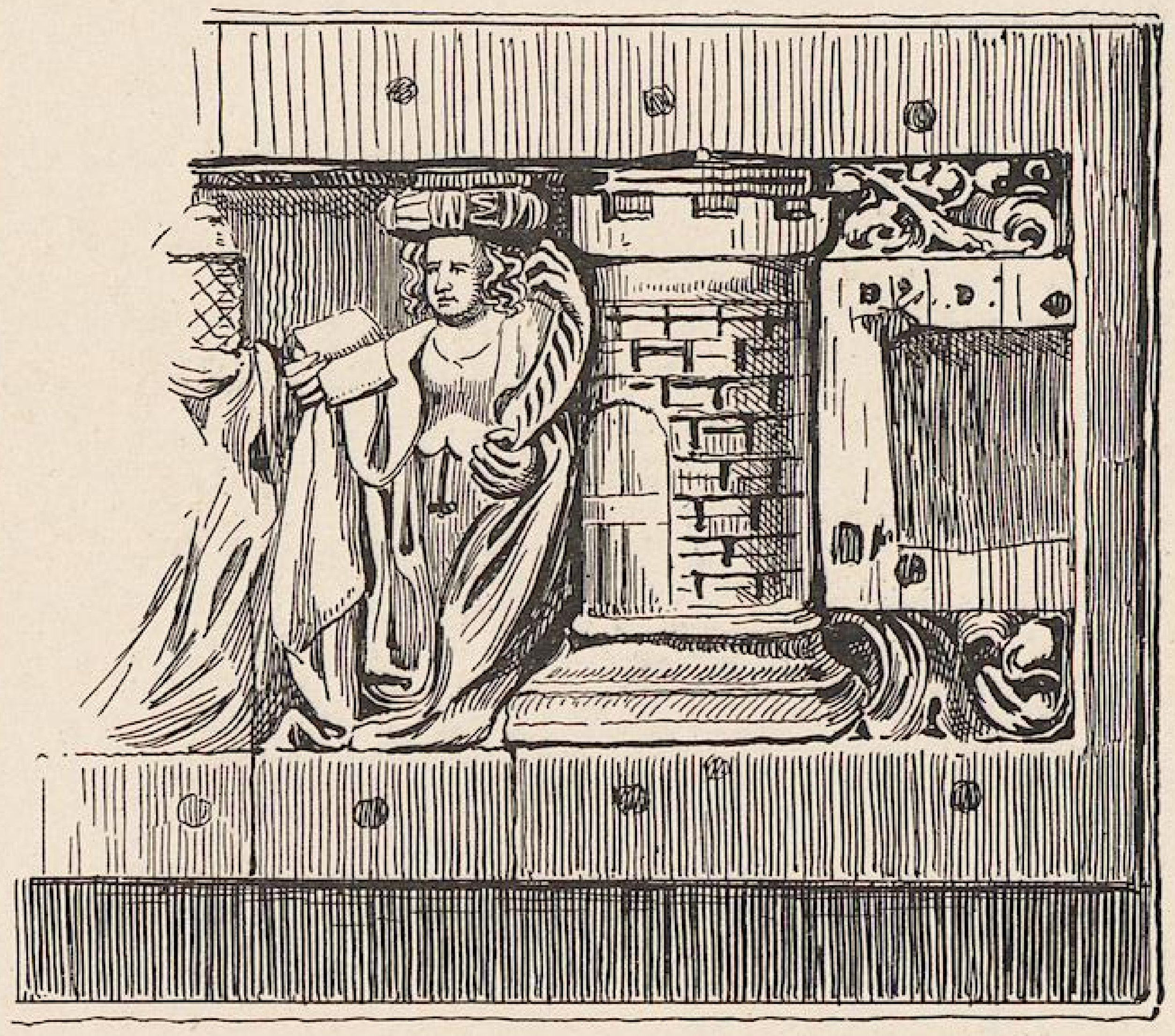
8697



8698



8699



8700

Ce meuble, dit « pressoir à chanvre », est spécial à la Bretagne et particulièrement au pays de Léon. Il se compose de deux corps superposés (8697), séparés par une frise et surmontés d'une corniche très largement sculptée (8698), ornée de mascarons et de fruits. Les grands panneaux sont décorés de personnages et d'arabesques. Nous donnons, en 8699 et 8700, des détails empruntés à d'autres meubles de la même collection.

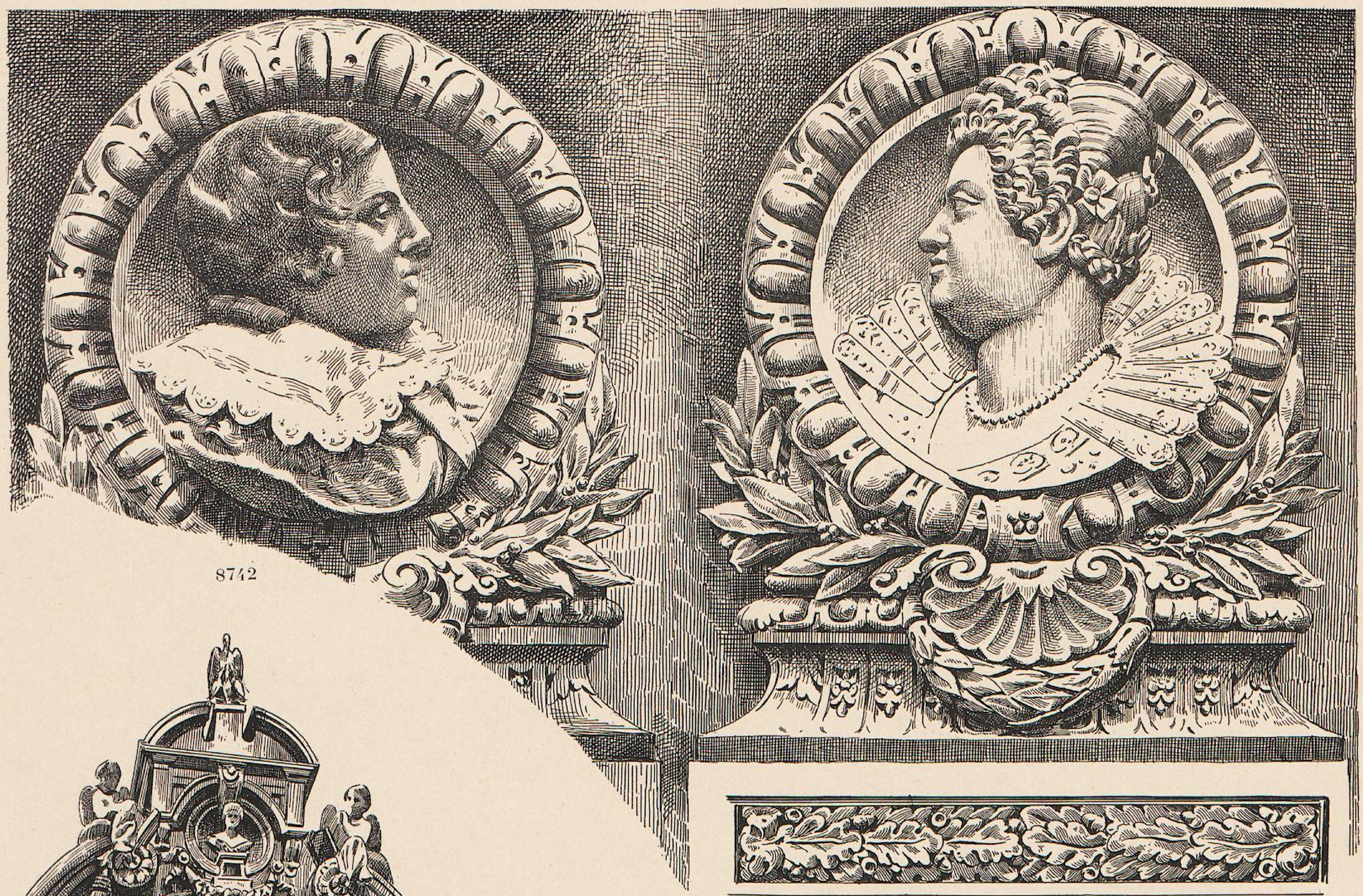
XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS

DÉCORATION ARCHITECTONIQUE

# PORTE

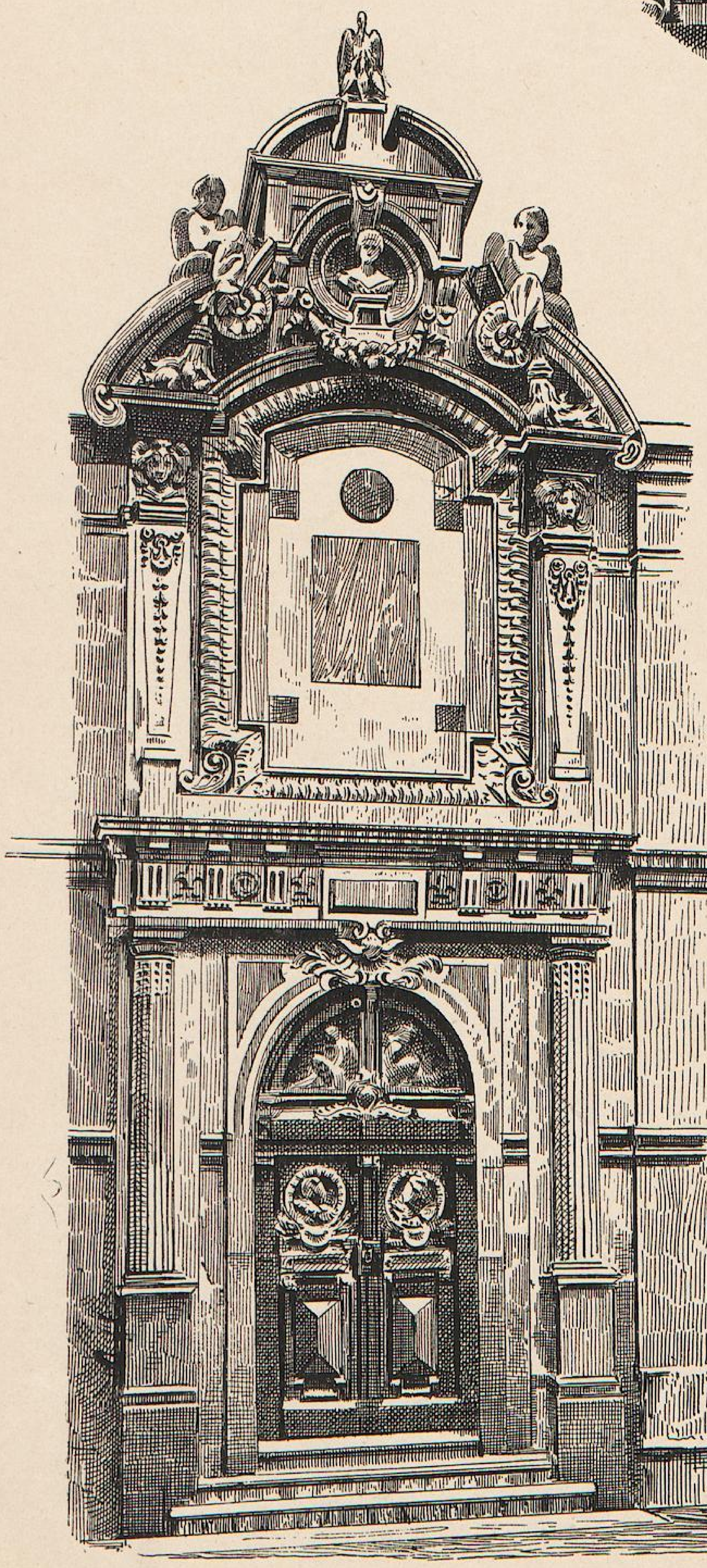
CHAPELLE DES FILLES DU CALVAIRE

*Palais du Luxembourg, Paris*

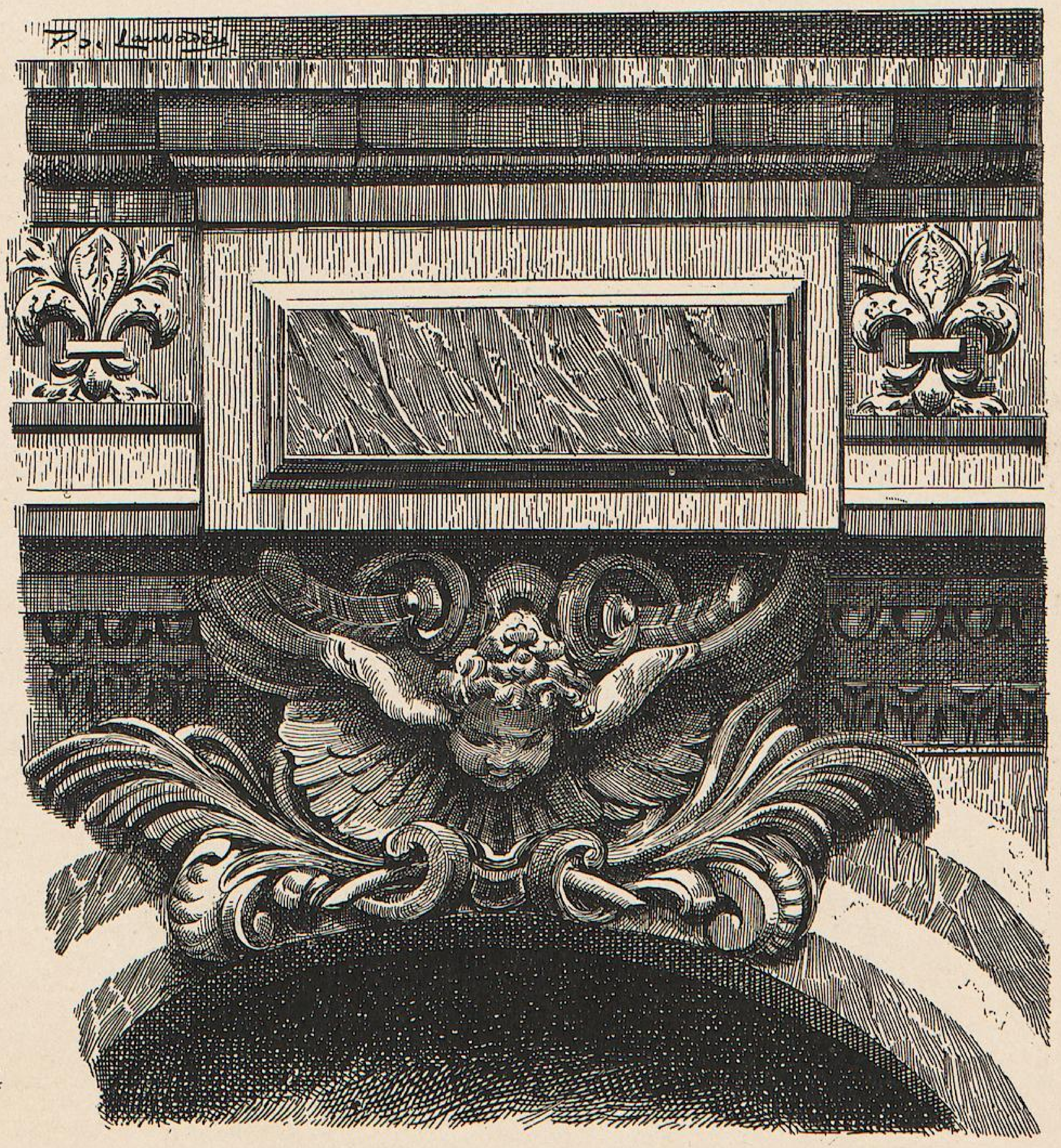


8742

8743



8744



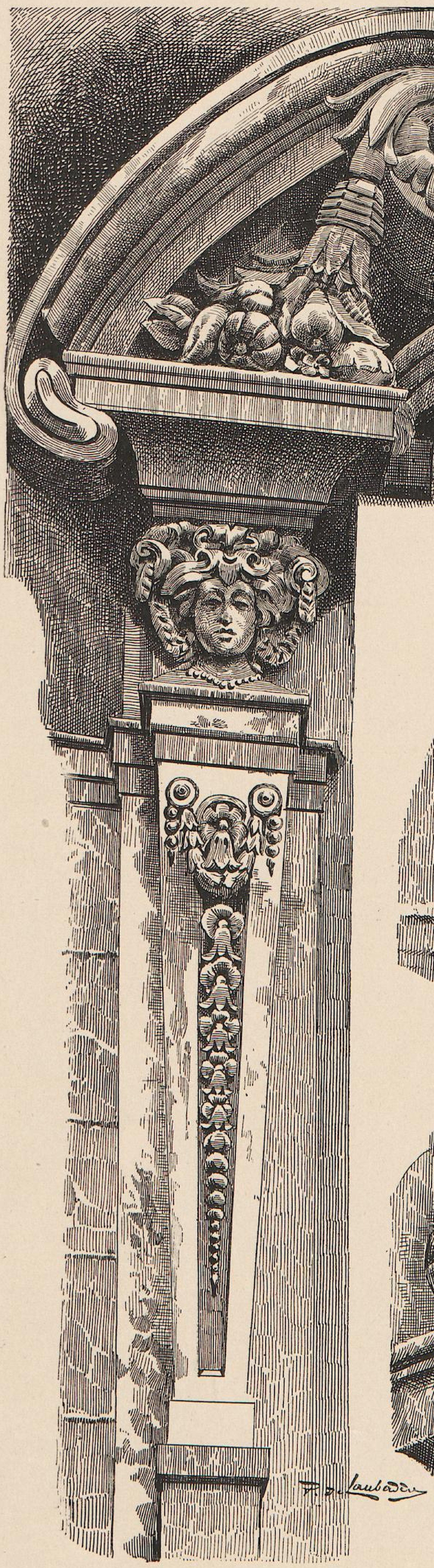
8745

A la suite du palais du Luxembourg et de ses dépendances, sur la rue de Vaugirard, la reine Marie de Médicis avait fondé un couvent de religieuses de la congrégation de Notre-Dame-du-Calvaire. Il ne reste plus de ce couvent que la porte de la chapelle (8744), très scrupuleusement et très habilement restaurée par A. de Gisors en 1844.

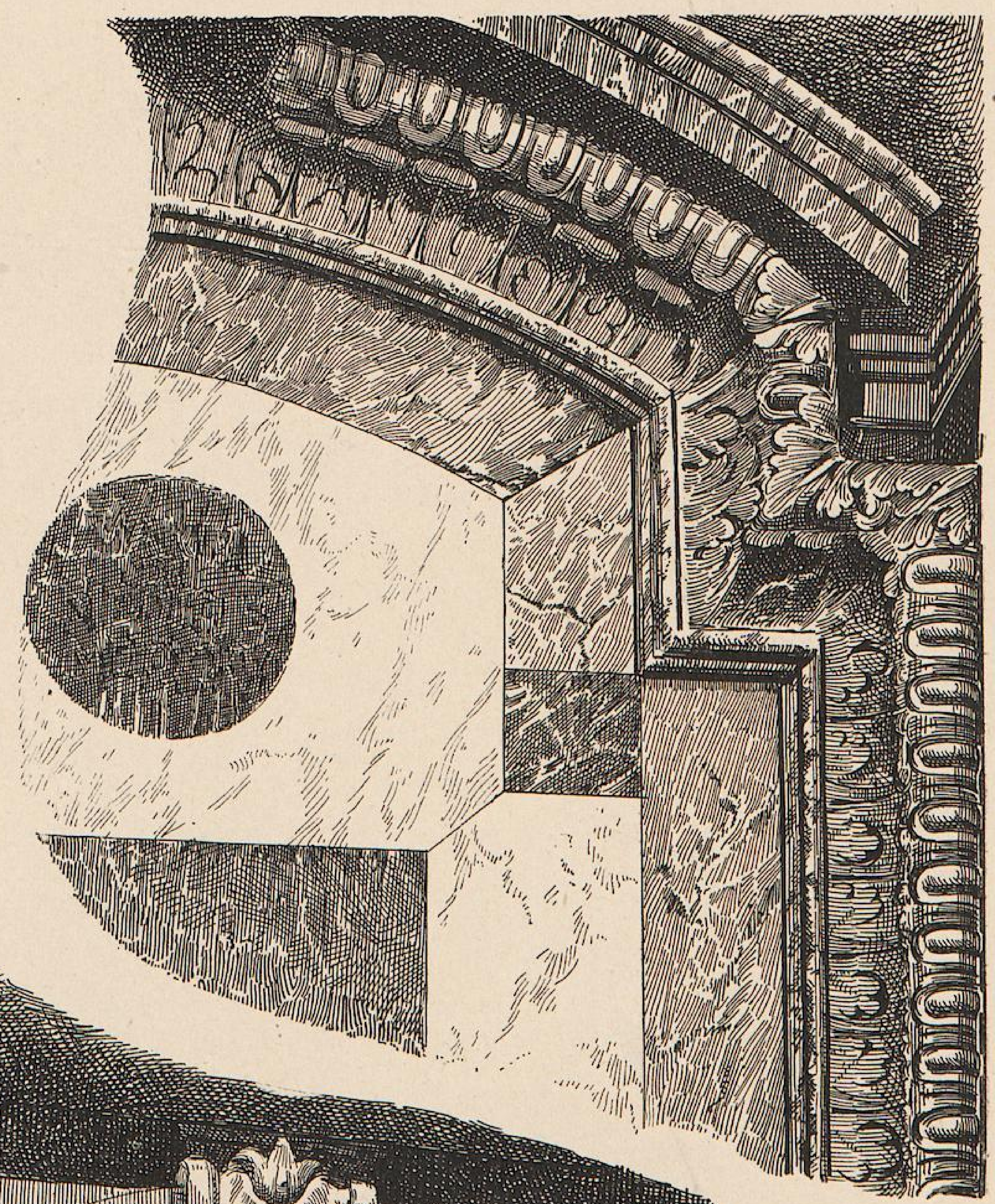
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
DÉCORATION ARCHITECTONIQUE

PORTE (DÉTAILS)
CHAPELLE DES FILLES DU CALVAIRE

*Palais du Luxembourg, à Paris*



8759



8760



8761

Nous avons donné, dans un numéro précédent (p. 3740), l'ensemble de la porte, les deux médaillons en bois sculpté qui ornent les battants et un détail de l'entablement. Les motifs que nous reproduisons aujourd'hui appartiennent à la partie supérieure, soit : un détail du pilastre (8759) et de l'encadrement (8760), et, enfin, le buste de la reine, Marie de Médicis (8761), qui se voit au sommet du fronton, au-dessous d'une sculpture allégorique du « pélican qui se perce les flancs. »

XVIIe SIÈCLE (commt du). — ART FRANÇAIS

DÉCORATION ARCHITECTONIQUE

# JUBÉ

MARBRE BLANC SCULPTÉ

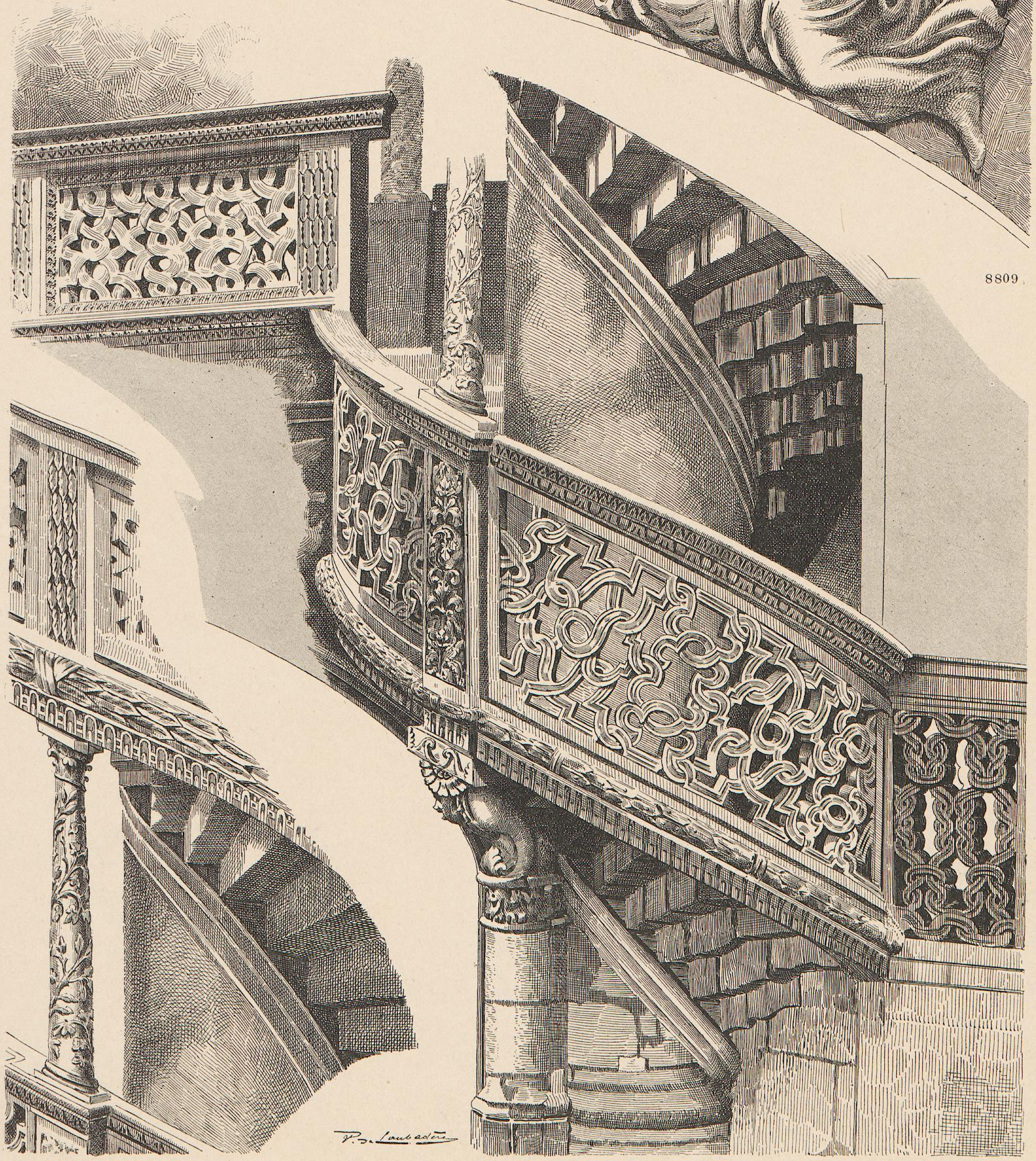
(*Église Saint-Étienne-du-Mont, Paris*)



8808



8809



8810

8811

Ce jubé de marbre blanc, un pur chef-d'œuvre d'architecture et d'ornementation, a été construit et sculpté par Biard, le père, de 1600 à 1605. Cette œuvre d'art incomparable, dont nous donnons les principaux motifs (8808 à 8811), est aujourd'hui le seul jubé qui subsiste à Paris. (Voir la notice dans le *Bulletin*.)

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉTOFFES)

TAPISSERIES DES GOBELINS
(BORDURES)

*Au Musée Galliera, Paris*



8876



8877





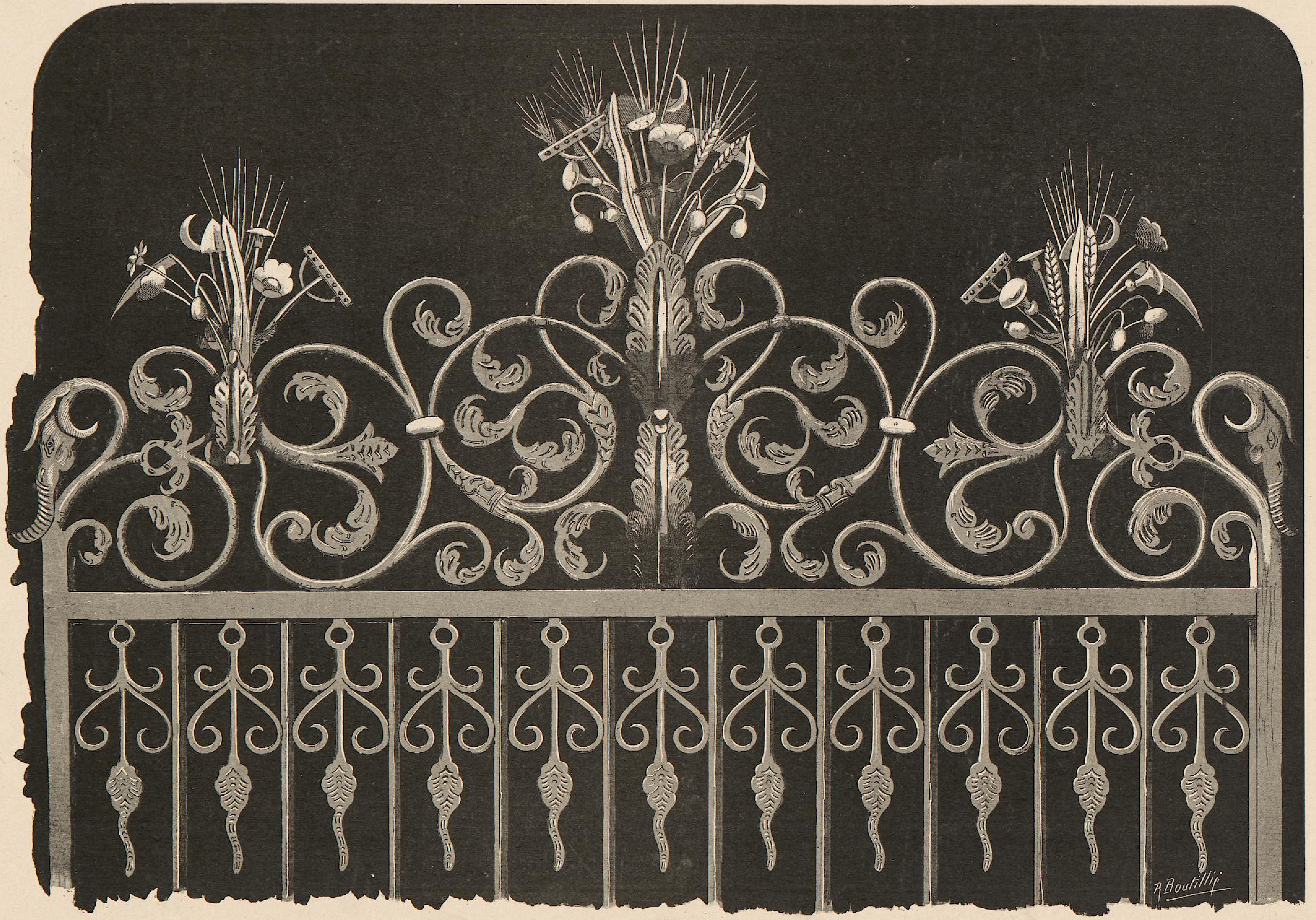
8878

8876 est la bordure d'une tapisserie en laine de soie, tissée aux Gobelins, d'après une des tentures d'une suite composée de douze sujets, dite : « Les Chasses de Maximilien » ; 8877 et 8878 appartiennent à une tapisserie tissée dans les mêmes ateliers, formant une suite de huit sujets d'après les cartons de L. Guyot.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(FERRONNERIE)

*Au Musée Carnavalet, Paris*

# GRILLE
EN FER FORGÉ



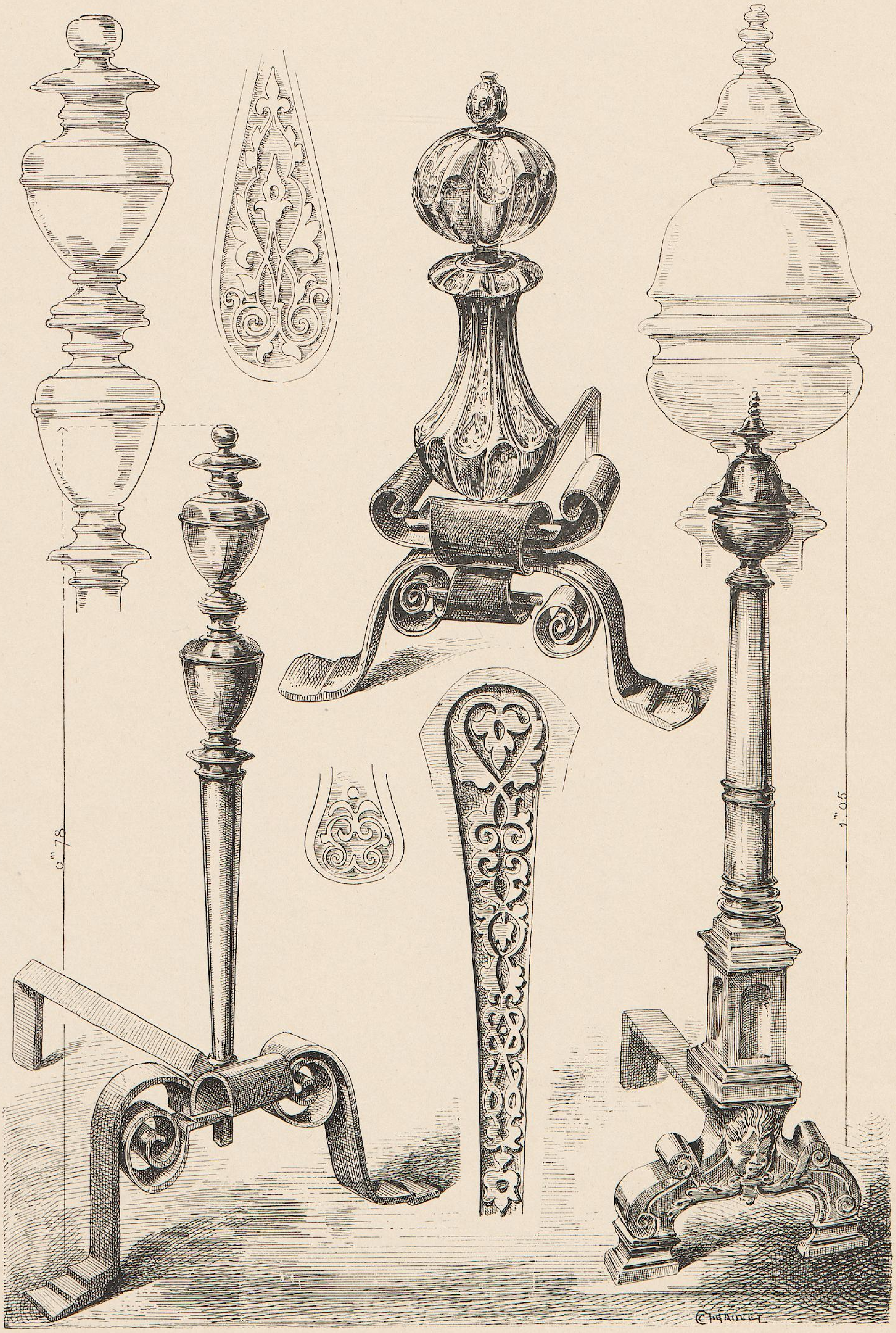
8888

Cette grille en fer forgé, du plus merveilleux travail, sert de fermeture à la salle XXI de l'hôtel Carnavalet, salle dans laquelle M. Georges Cain a installé l'importante collection de céramique comparée, léguée au Musée par M. de Liesville. Nous donnons (8888) la partie supérieure de la grille, ainsi que son couronnement orné de gracieuses arabesques; dans le haut, au milieu de gerbes d'épis, les attributs du jardinage.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE (FERRONNERIE)

LANDIERS EN CUIVRE FONDU

*Au Musée municipal de Turin*




8951-8958

C'est encore au Musée municipal de Turin que nous avons relevé ces trois landiers, de fabrication française, en cuivre fondu et tourné et en fer forgé (8951 à 8958). Le landier qui occupe le milieu de la page est très curieusement décoré d'arabesques dont nous reproduisons trois motifs à plus grande échelle.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(COMPOSITIONS)

# FRISES ET ARABESQUES

PAR J. LEPAUTRE

*Réductions d'après les gravures originales*



8959



8960



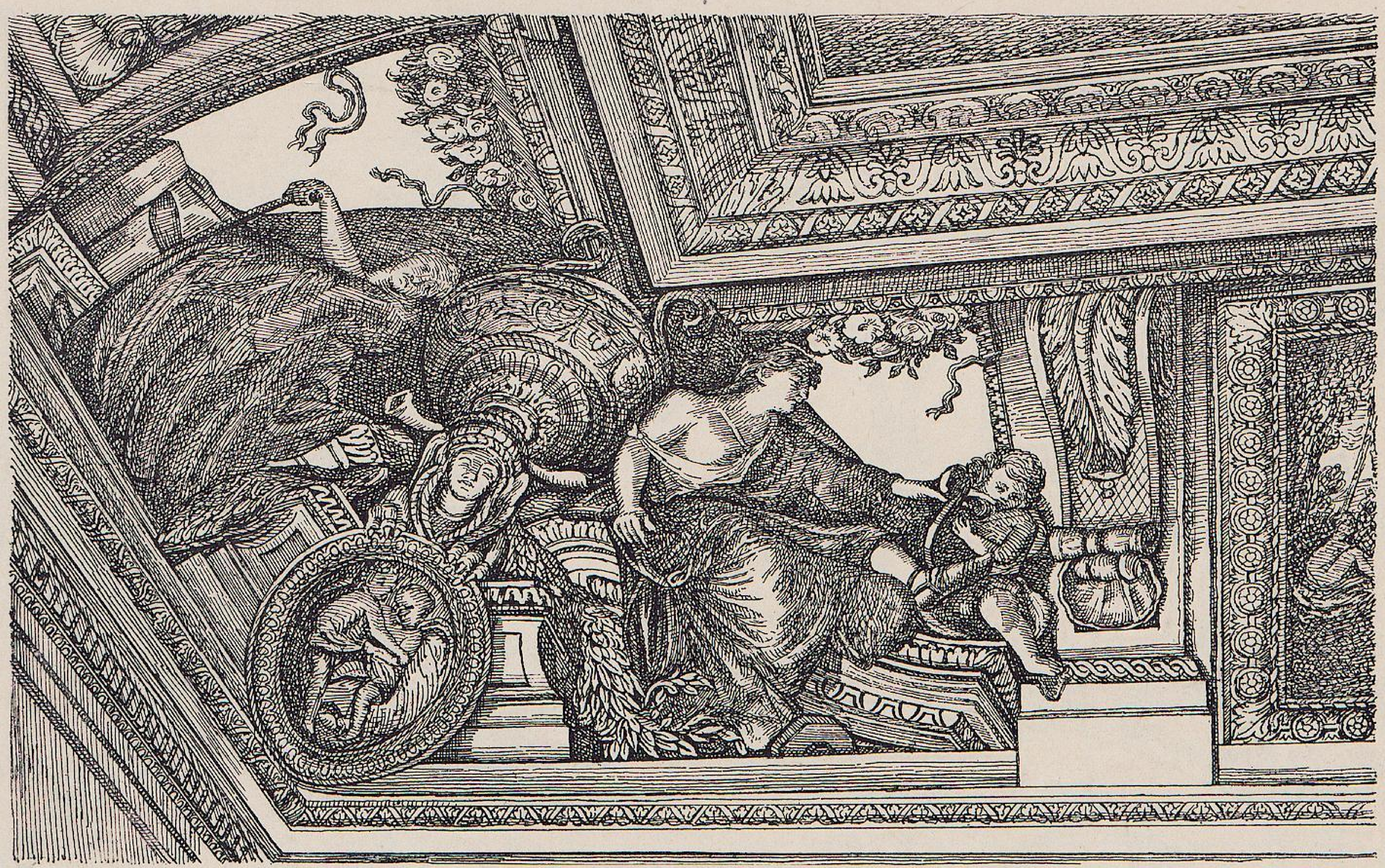
8961

Ces trois frises (8959 à 8961), ainsi que le motif placé en tête de la *Table* des planches de cette année, sont des réductions d'après des gravures originales du grand ouvrage intitulé : *Choix des plus belles compositions de Lepautre*. Nous donnons, dans le *Bulletin* du numéro de décembre de l'*Art pour tous*, quelques détails biographiques sur ce fécond artiste dont l'œuvre, trop oubliée de nos jours, mérite cependant à tant de titres de fixer l'attention.

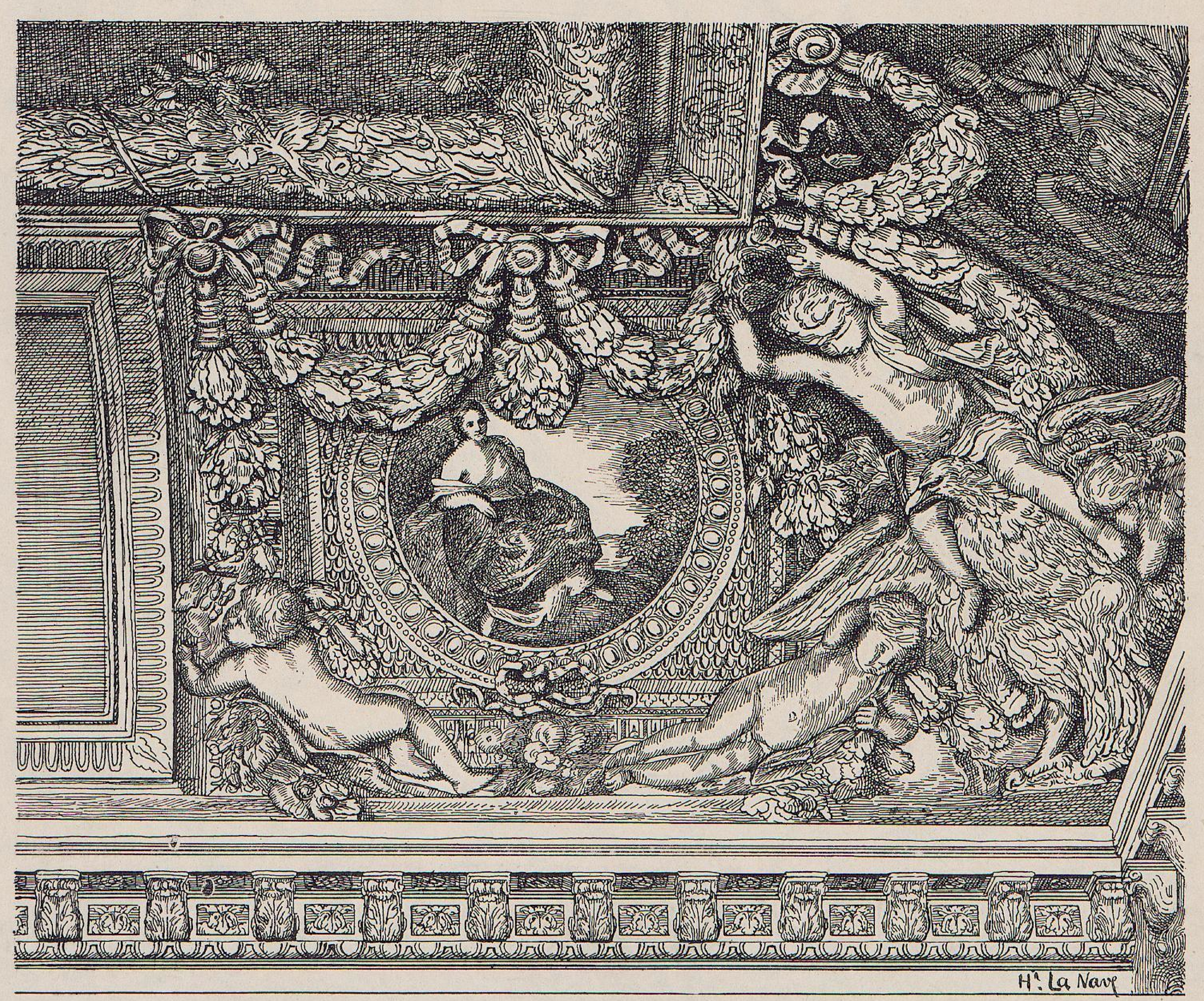
XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS (ÉPOQUE LOUIS XIV)

ANGLES DE PLAFONDS (ANCIEN HOTEL DANGEAU)

*Actuellement au Musée Carnavalet, à Paris*



9056



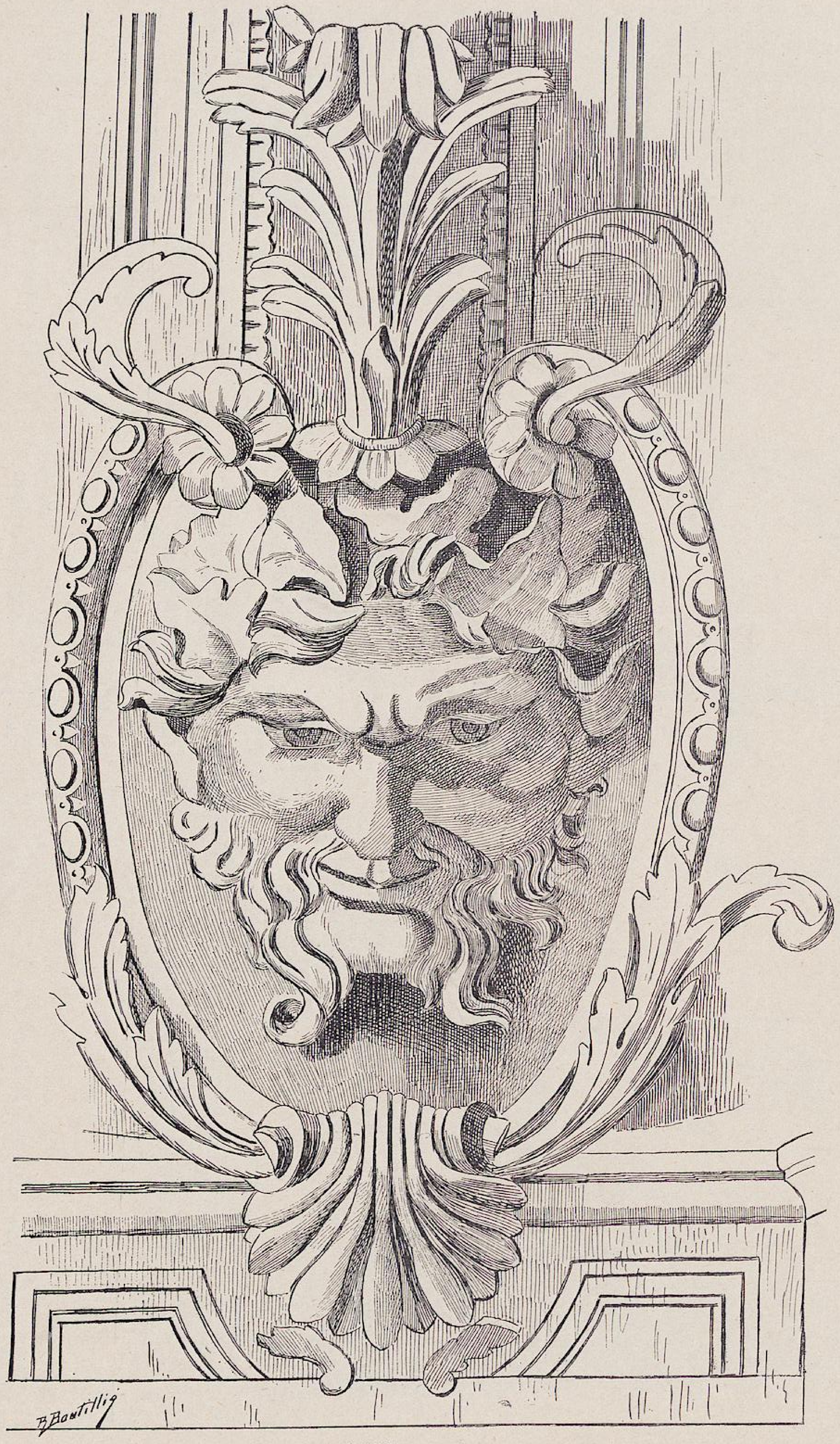
9057

9056 représente un des angles du plafond de la salle à manger de l'ancien hôtel Dangeau, aux grandes figures peintes par Lebrun et symbolisant l'éloquence, la musique, la poésie et la déclamation. — 9057 est l'angle du plafond du salon du même hôtel : les enfants et les guirlandes sont en bois doré en relief ; les médaillons sont décorés d'une grande figure peinte ; les moulures et les médaillons de la corniche, en bois doré, sont rehaussés de décoration peinte.

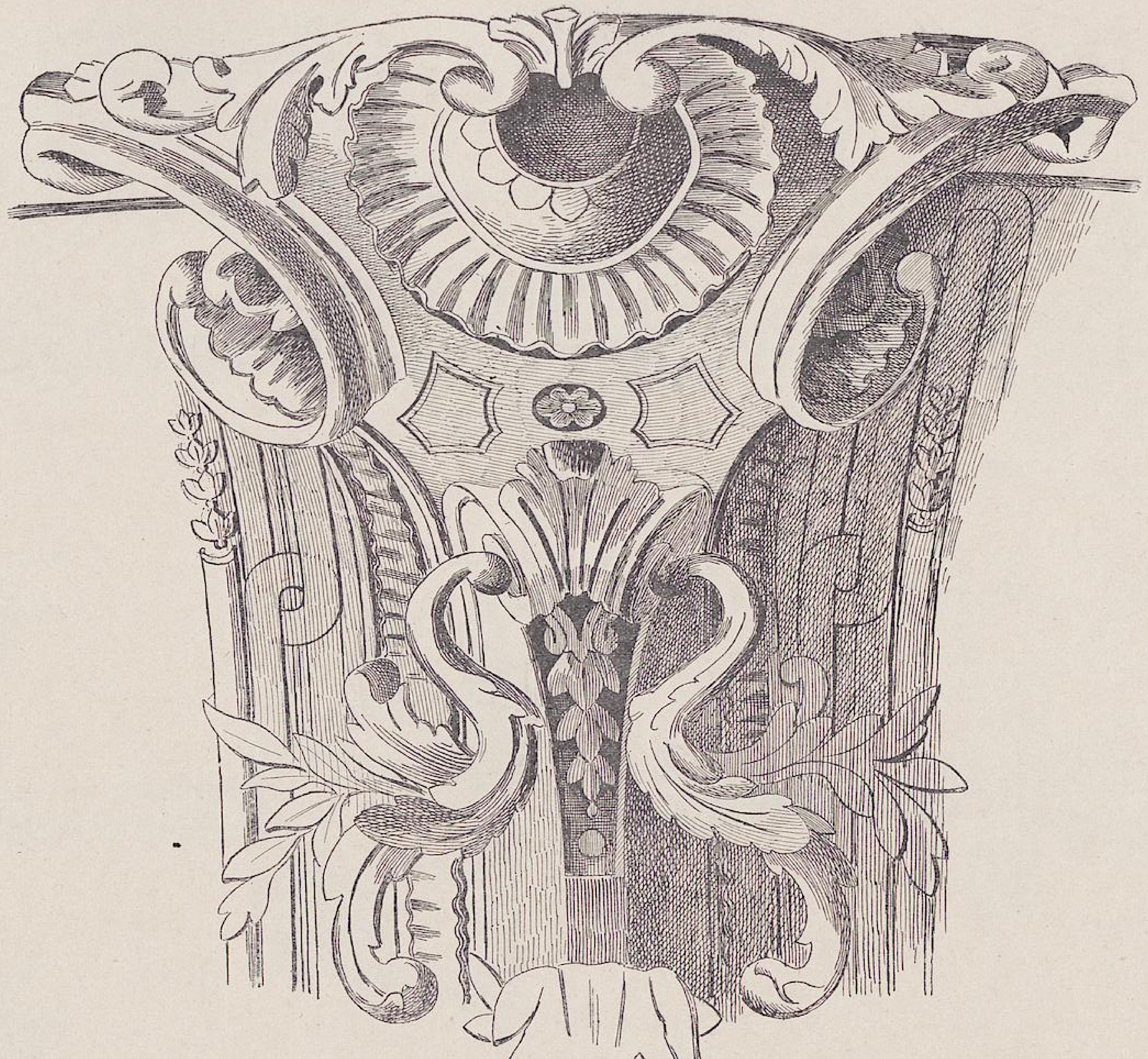
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

*Au Musée Carnavalet, à Paris*

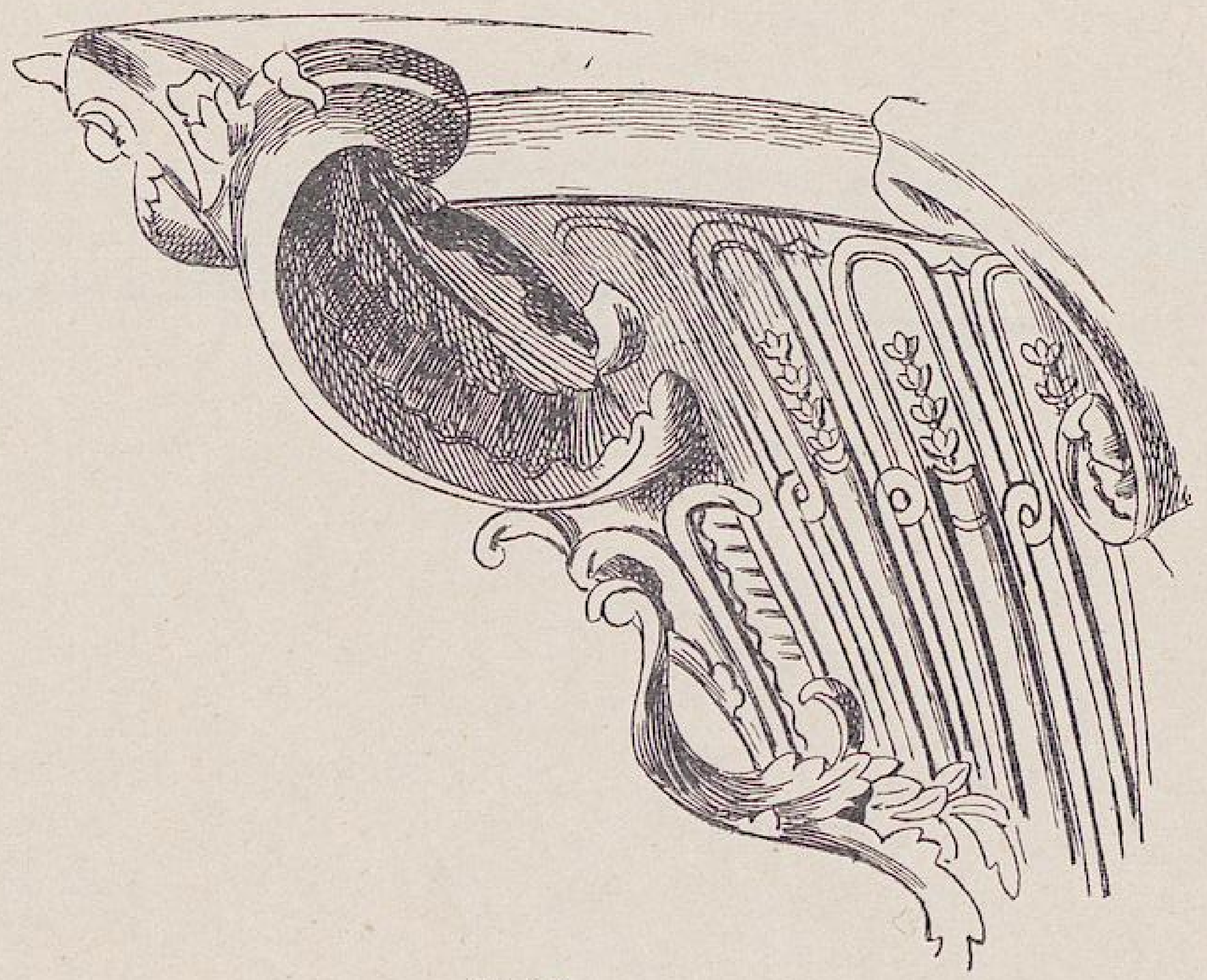
GRANDE CONSOLE
EN BOIS SCULPTÉ



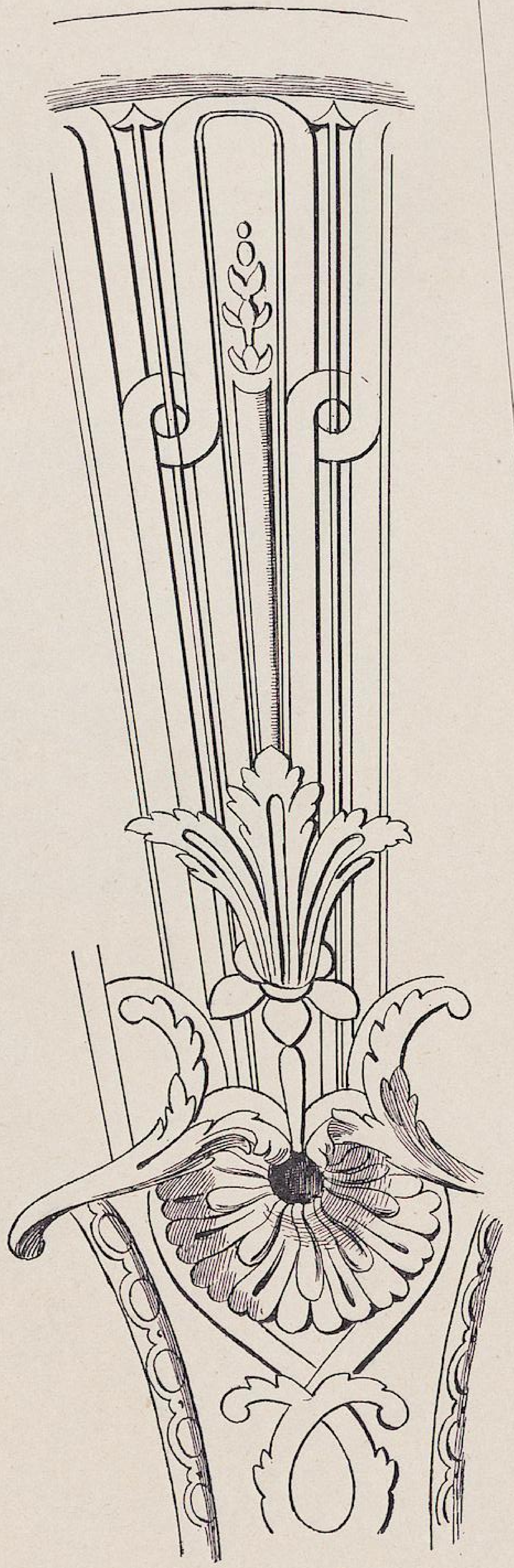

9085



9086



9087



9088

Cette console, d'un seul morceau, affecte la forme d'une corbeille très évasée, coupée en deux dans sa partie verticale. Nous donnons, en 9086, la partie supérieure, vue de face; en 9087, le haut de cette même partie, vue de profil; en 9085, la partie inférieure, vue de face, avec le superbe mascaron, travaillé en plein bois, à la tête si expressive, qui la termine; en 9088, un autre détail de ce beau meuble.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS

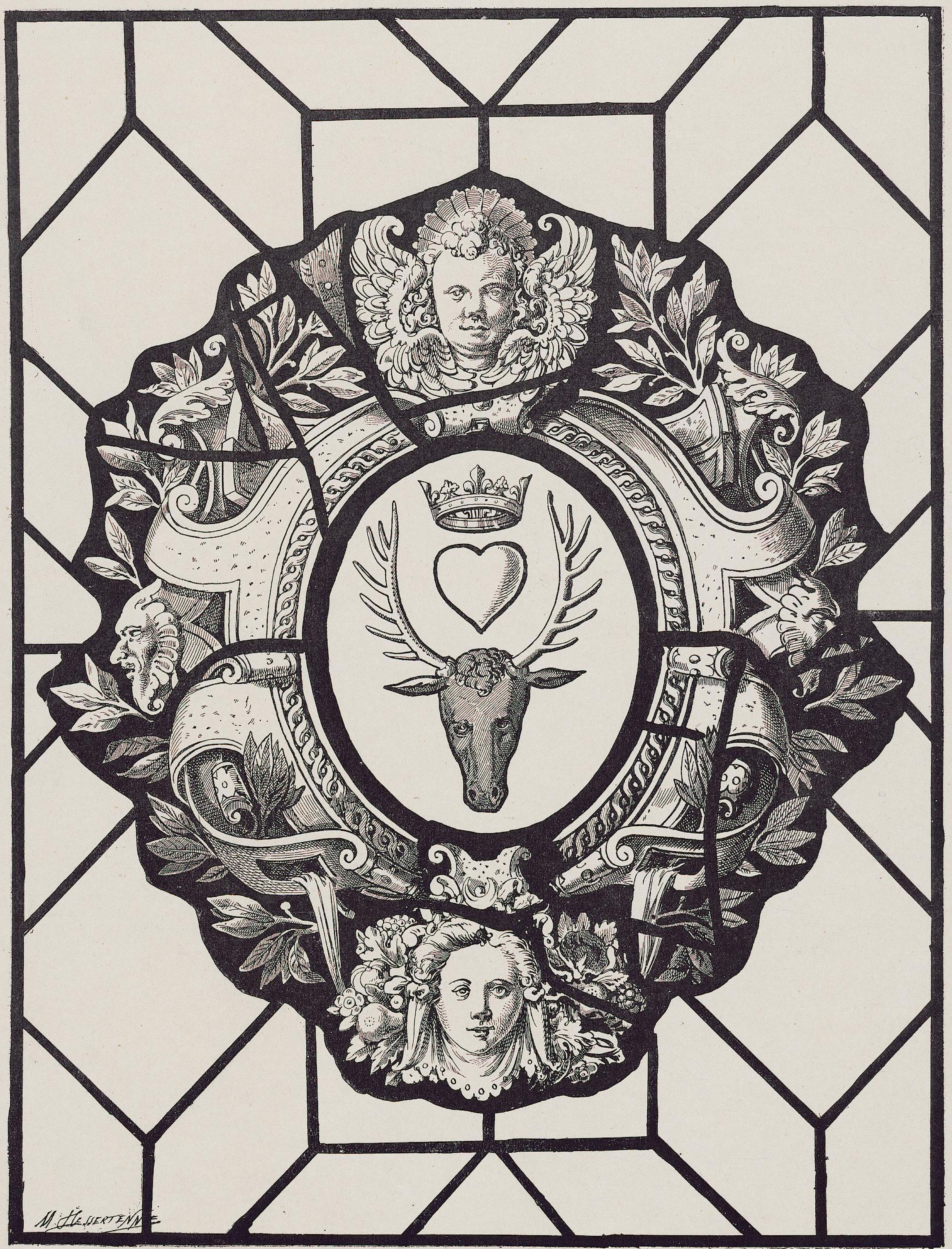
(ÉPOQUE LOUIS XIII)

Renaissance

VITRAIL

AVEC ARMOIRIES

*A la Bibliothèque de Troyes*



9094

C'est à la bibliothèque de la ville de Troyes que se trouve ce vitrail (9094) de l'époque Louis XIII. Il est particulièrement intéressant par les gracieux motifs d'ornementation : têtes de femmes et de satyres, fleurs et arabesques, qui forment entourage au grand médaillon central dans lequel sont des armoiries.

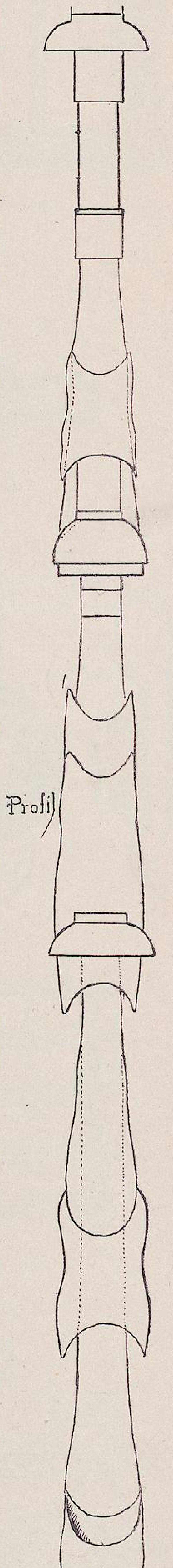
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

GRILLE DE BALCON
EN FER FORGÉ

*Hôtel de Sévigné, à Paris*



9109



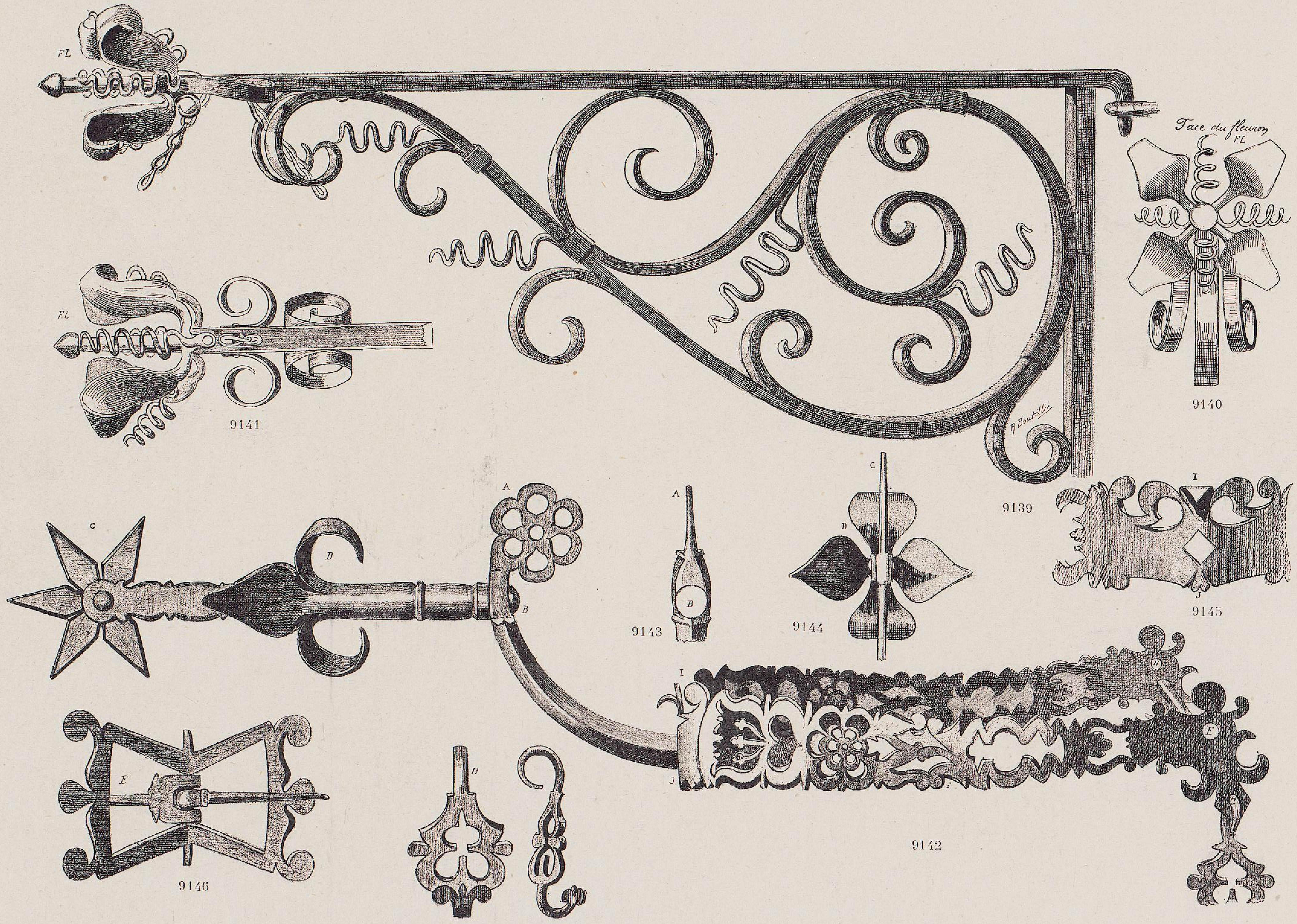

9110

Ce beau motif de serrurerie, aux superbes enroulements, orne encore le balcon du salon de Mme de Sévigné, dans son hôtel de Carnavalet, devenu « Musée historique de la Ville de Paris. » Nous donnons, en 9109, un grand détail de cette grille qui mesure 0m,96 de hauteur sur une largeur totale de 1m,36; en 9110, un profil.

XVIIe SIECLE — FABRICATION PARISIENNE
(LOUIS XIII)

*Au Musée Carnavalet, à Paris*

# PORTE-ENSEIGNE
EN FER FORGÉ




Le n° 9139 reproduit un porte-enseigne, avec ses détails de construction (9140 et 9141). — 9142 est une enseigne représentant un éperon, que nous donnons demi-grandeur d'exécution, avec tous ses accessoires (9143 à 9148). Ces deux motifs, en fer forgé, sont d'intéressants spécimens de travaux de ferronnerie courante, sortis d'ateliers parisiens de l'époque Louis XIII; nous les avons relevés au musée Carnavalet.

XVIIe SIÈCLE — ART FRANÇAIS (ÉPOQUE LOUIS XIII)

VITRAIL PERSONNAGE ET CADRE

*A la Bibliothèque de Troyes*



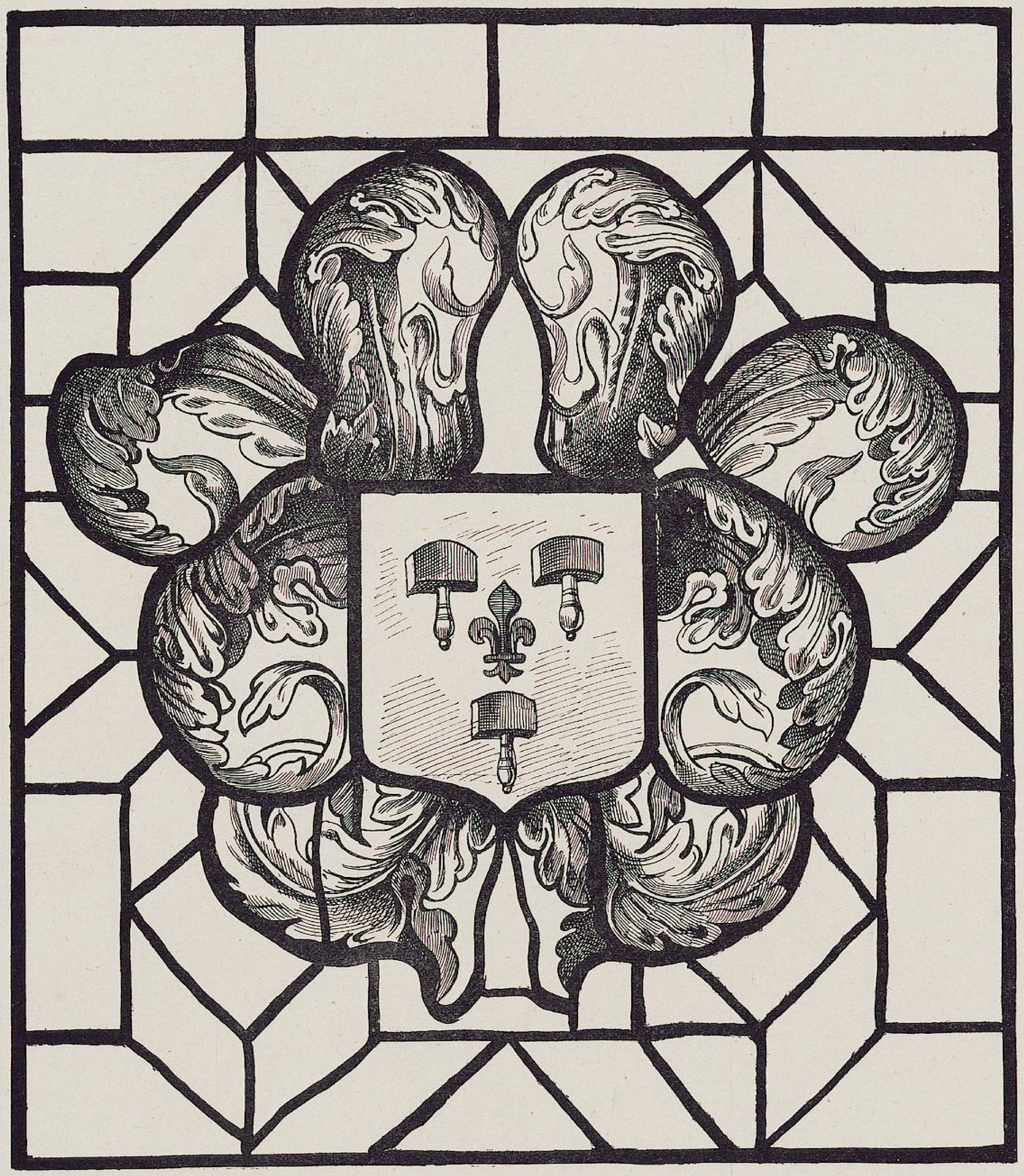

9178

Encore un vitrail relevé dans la grande salle de la Bibliothèque de Troyes (9178). Dans un cadre, très simple de décoration, un personnage s'exerce au tir de l'arquebuse; dans le haut du vitrail, au-dessus d'un ange qui tient des couronnes, récompense du vainqueur, on lit dans une banderole : « Rien de plus beau. »

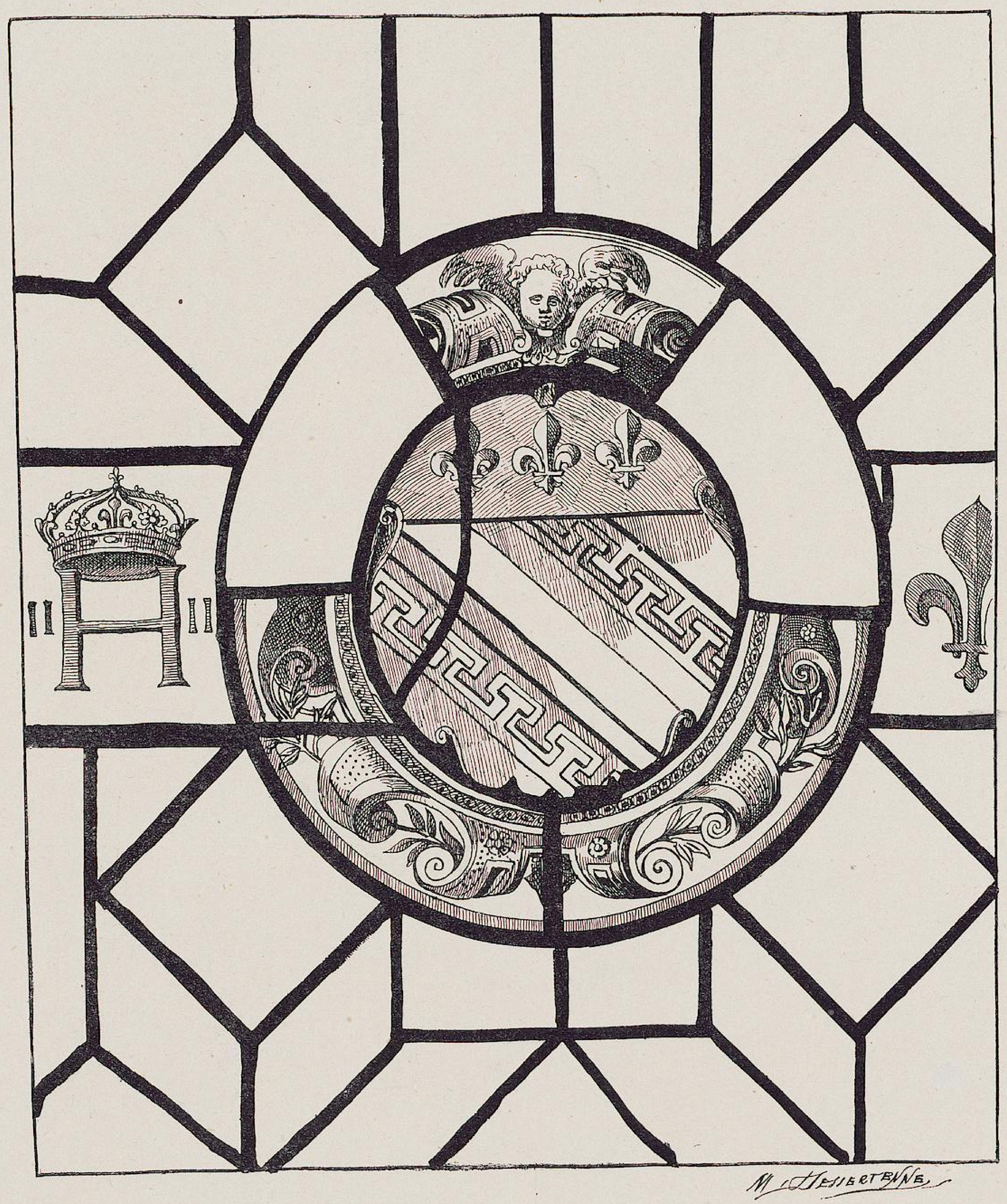
XVIIe SIECLE — ART FRANÇAIS
(ÉPOQUE HENRI II)

VITRAUX
AVEC ARMOIRIES

*A la Bibliothèque de Troyes*



9271



9272

Ces deux vitraux ont été relevés dans la salle de la Bibliothèque de Troyes : tous deux représentent des écussons avec encadrement d'arabesques; sur l'un des motifs (9272), on voit, d'un côté, le chiffre d'Henri II couronné, et, de l'autre, une fleur de lys. Ces deux dessins se rattachent à la série de vitraux, relevés dans la Bibliothèque de Troyes, dont l'*Art pour tous* a publié plusieurs spécimens (p. 9094 et 9178).

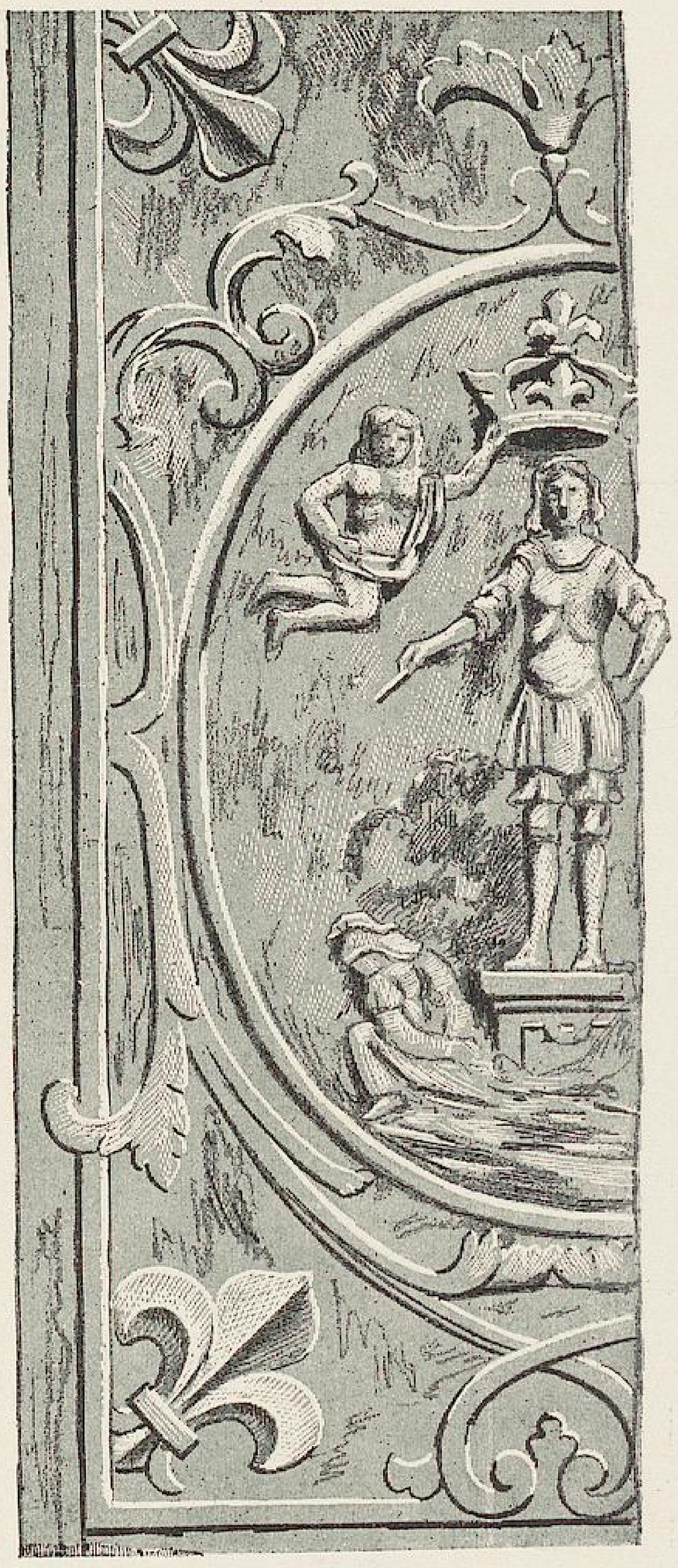
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(DÉCORATION INTÉRIEURE)

PLAQUES DE CHEMINÉE
EN FONTE

*Au Musée Carnavalet, à Paris*




9295



9296




9297



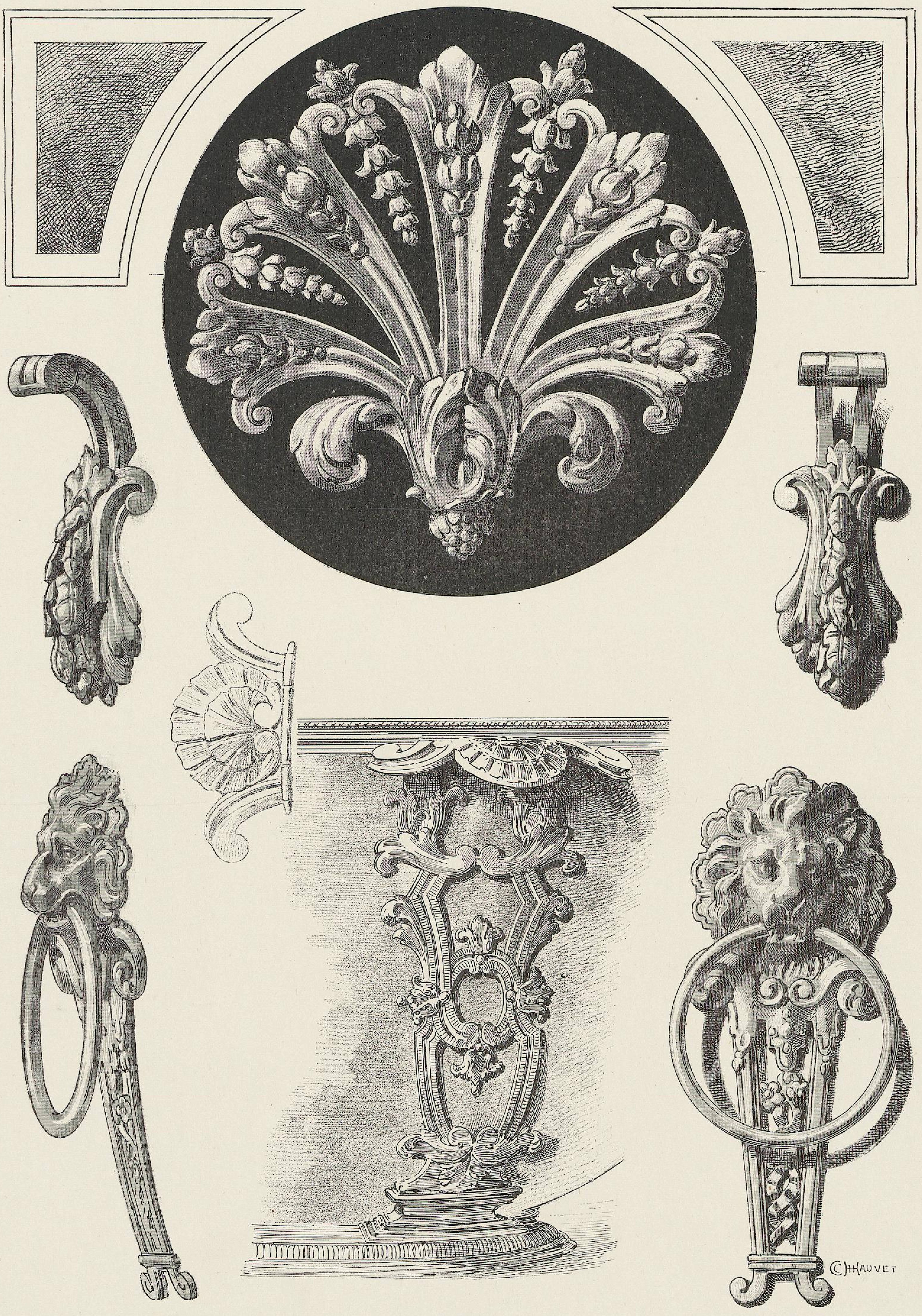
9298

Ces quatre motifs, relevés au Musée Carnavalet, reproduisent des plaques de cheminée, recueillies dans des hôtels particuliers du XVIIe siècle, actuellement démolis ; sur l'une de ces plaques (9295), on voit un écusson aux fleurs de lis, avec la date : 1691; sur l'autre (9297), un personnage qui se chauffe représente l'Hiver.

XVIIe SIECLE — ART FRANÇAIS (ÉPOQUE LOUIS XIV)

# PETITS BRONZES D'APPLIQUE ET DE MONTURE

(*Collection L. Pânis*)



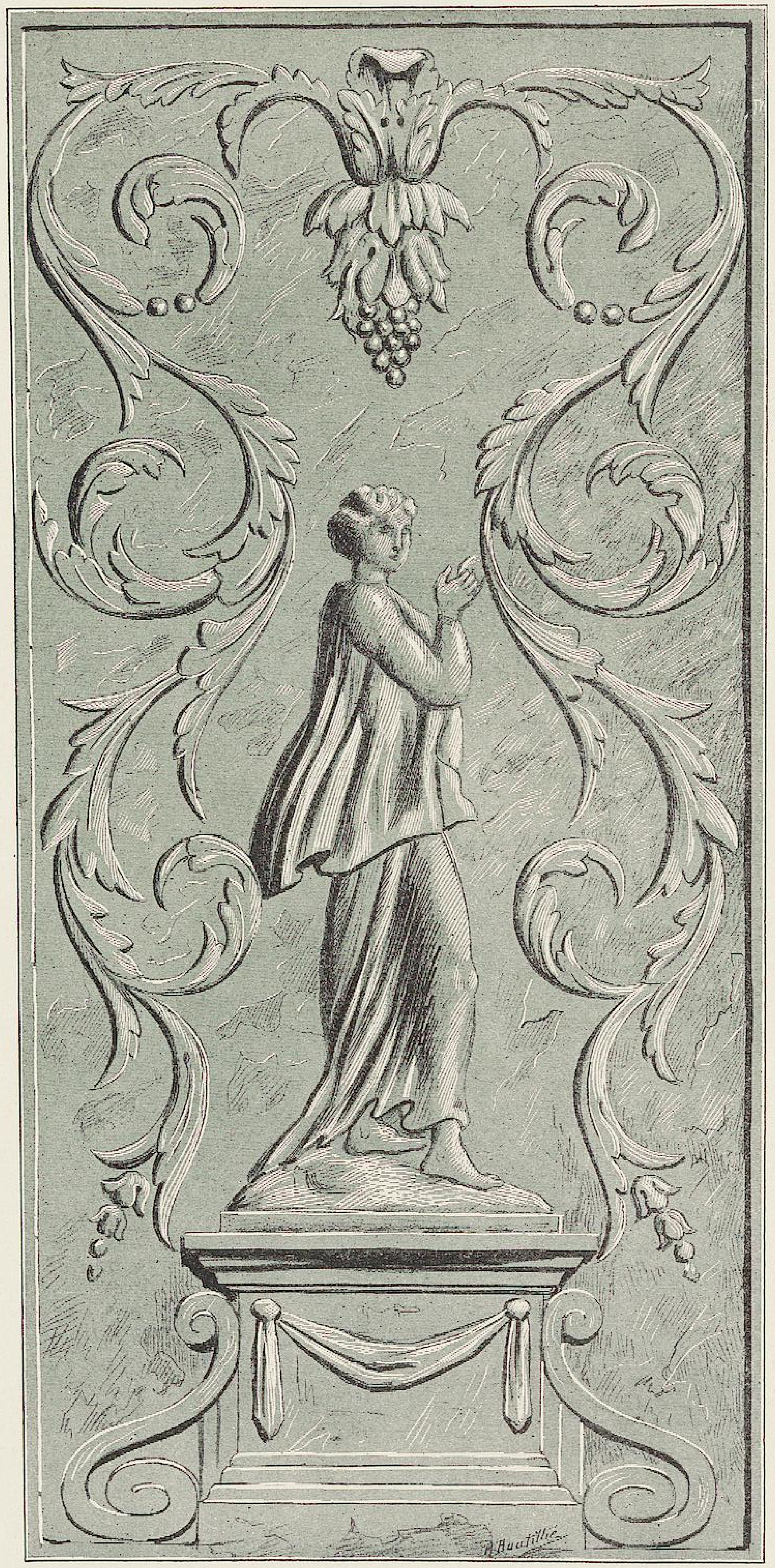

9299-9301 9302-9303 9304-9305

Ces quatre bronzes ont été relevés dans la collection L. Pânis, à laquelle nous avons emprunté déjà tant de motifs. L'applique (9302), surtout, est un modèle de composition sobre et élégante à la fois. Nous donnons les trois autres bronzes, pour bien en expliquer le mécanisme, presque grandeur d'exécution et vus de face et de profil.

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(DÉCORATION INTÉRIEURE)

Au Musée Carnavalet, à Paris

# PLAQUES DE CHEMINÉES
EN FONTE



9353



9354



9355

Ces trois plaques de cheminée, (9353 à 9355) relevées au Musée Carnavalet, appartenaient à des hôtels du XVIIe siècle, actuellement démolis. Les figures de femmes et les groupes d'enfants qui les décorent, les arabesques et les encadrements sont bien de l'époque et présentent d'intéressants spécimens de l'habileté des ouvriers parisiens du XVIIe siècle, ouvriers dont nous avons déjà publié quelques œuvres (p. 3898).

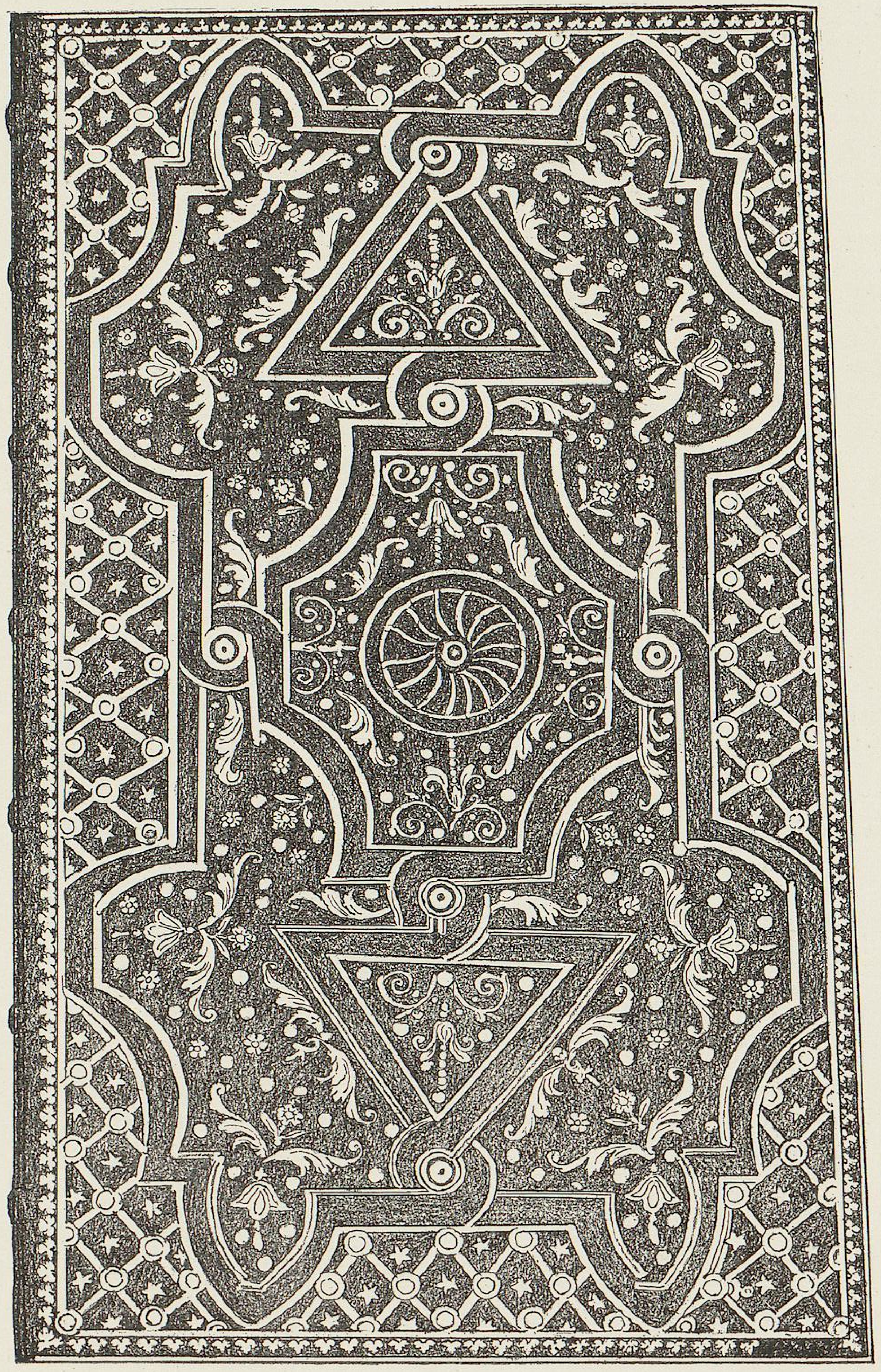
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

# RELIURES

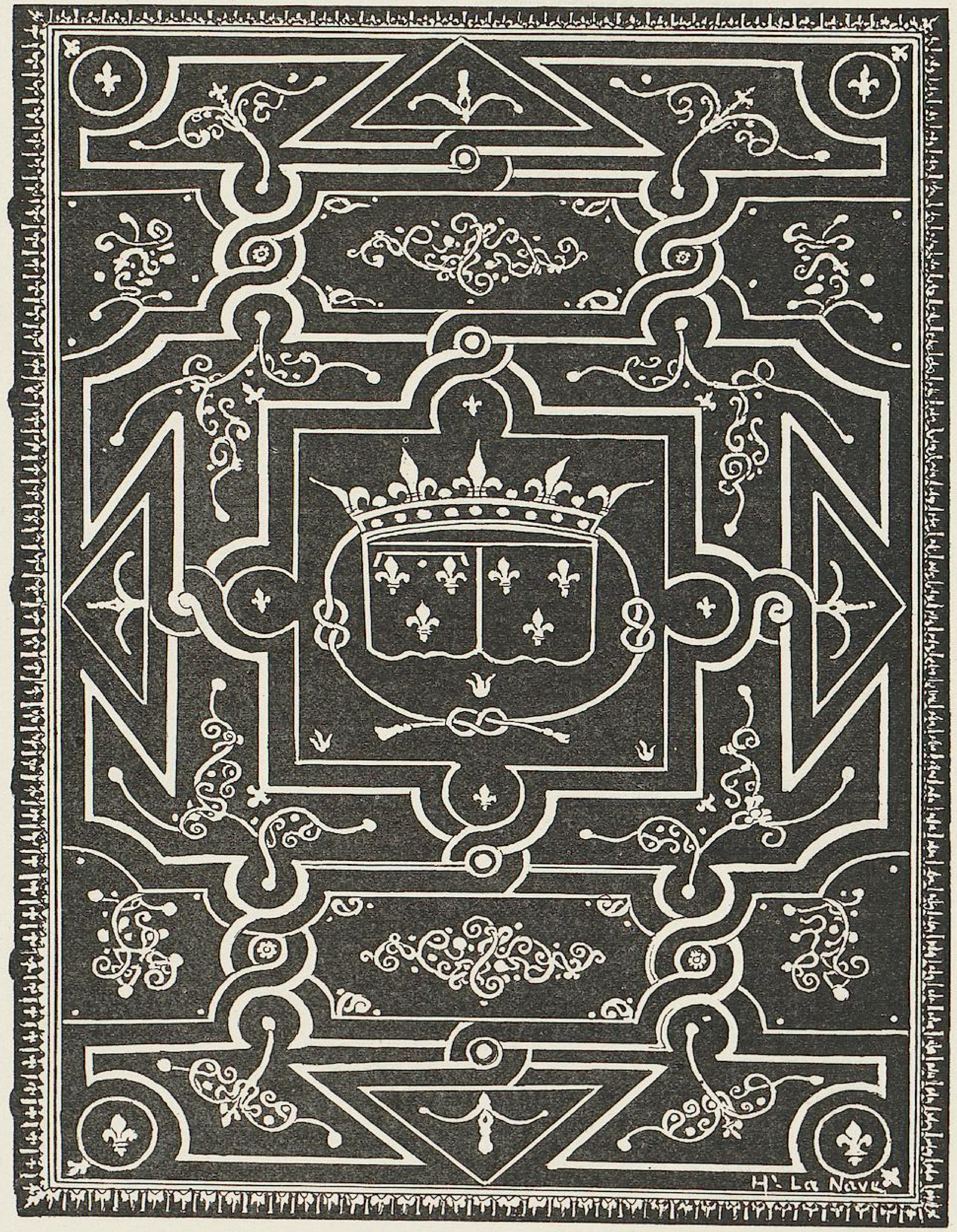
EN PEAU, AVEC ORNEMENTS DORÉS

(ÉPOQUE LOUIS XIV)

*Musée Condé, château de Chantilly*



9407



9408

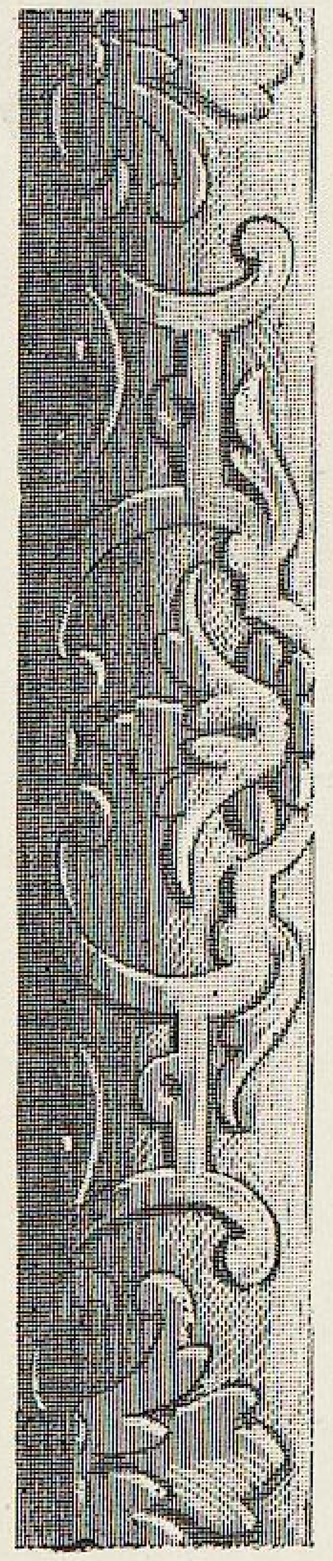
La première reliure (9407) est de Pasdeloup; elle recouvre une *Biblia sacra*, Paris, 1651. Les motifs sont dorés sur fond de peau rouge. La seconde reliure (9408), aux armes de Mme de Longueville, recouvre un volume intitulé : les *Institutions de Thaulère*, Paris, Ch. Savreux, 1665. Les ornements en filigrane de la plus grande délicatesse sont dorés sur fond de peau noire. Ces deux volumes faisaient partie de la bibliothèque du duc d'Aumale.

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(MENUISERIE)

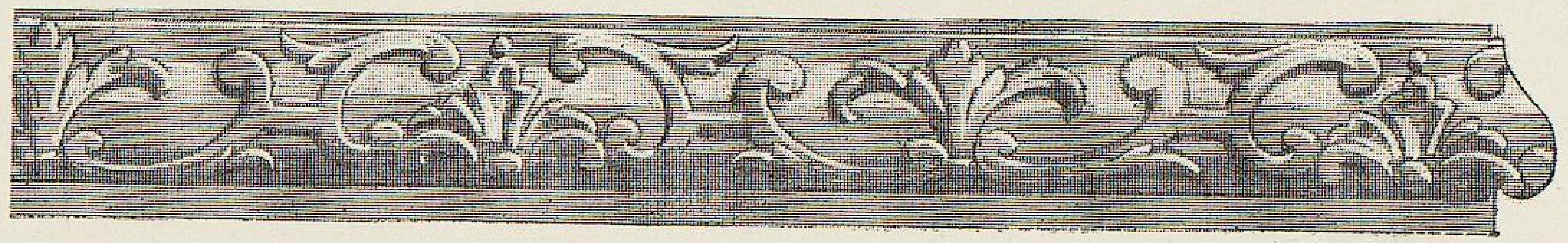
BOISERIES DÉCORATIVES
(ÉGLISE DE POLISOT)



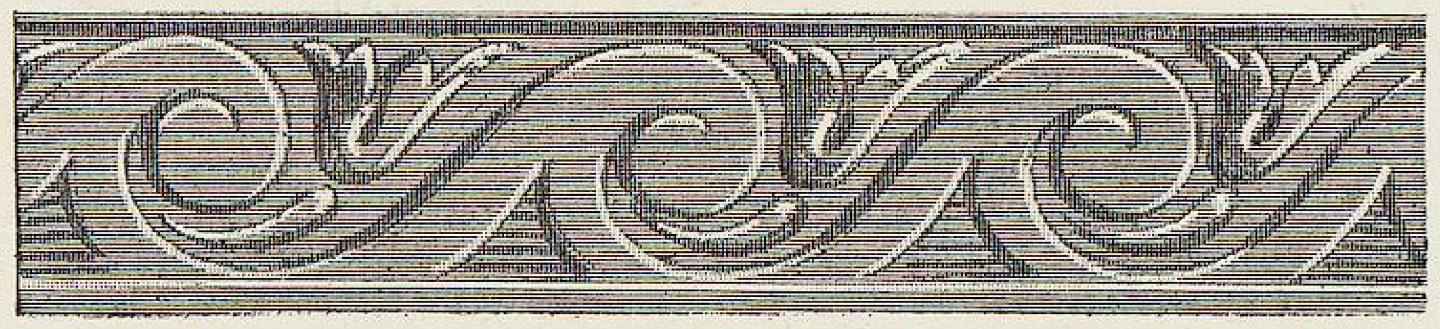
9472



9475



9473



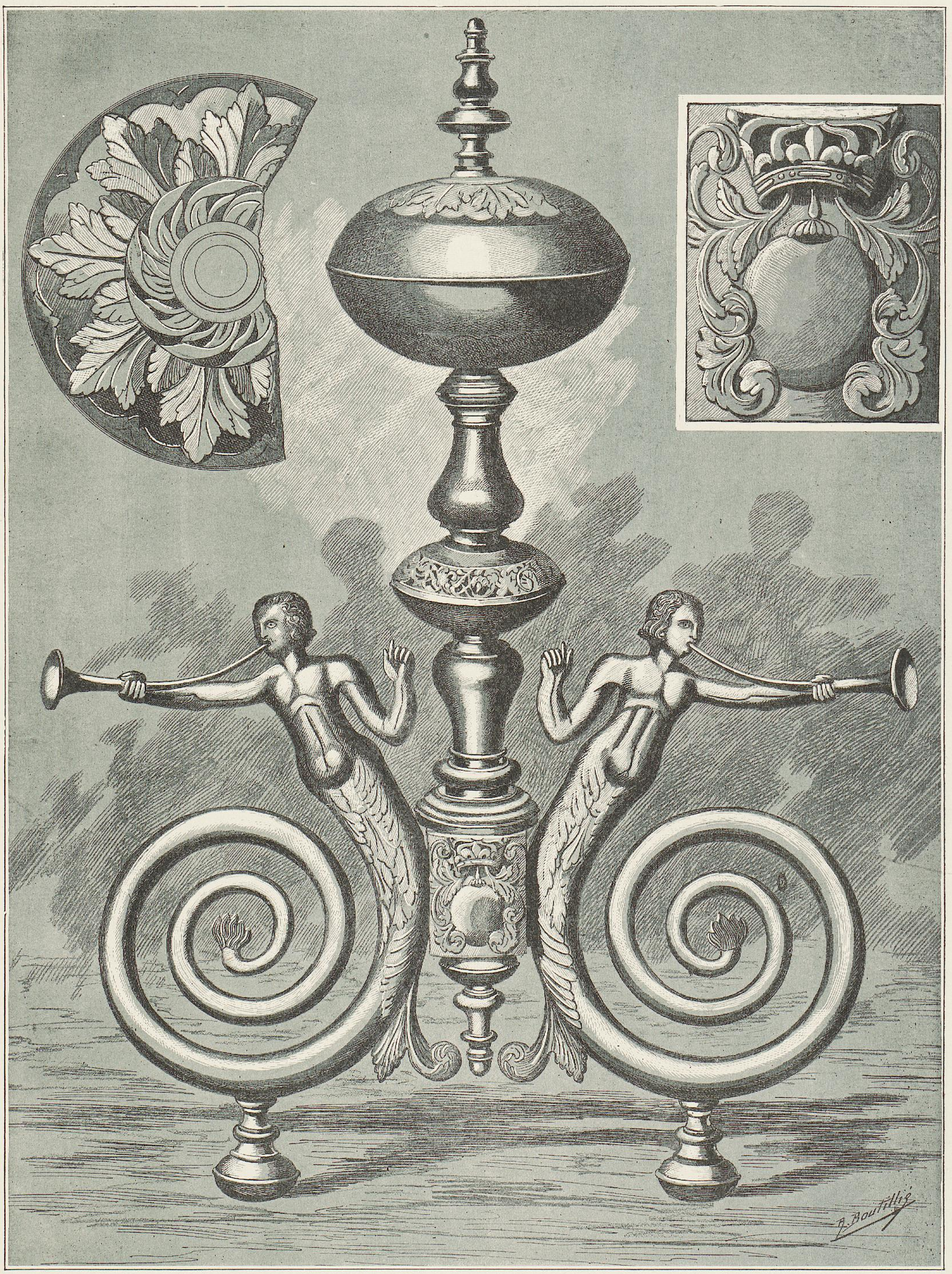
9474

Les détails des boiseries (9472-9475), que nous donnons ci-dessus, sont conservés dans l'église paroissiale de Polisot (Aube), où ils ont été relevés. Ils faisaient partie d'un autel de la fin du xviie siècle et encadraient un grand bas-relief, placé au centre, et représentant un *Sacrifice d'Isaac*, attribué à Bouchardon. Ces détails se font remarquer par la beauté du dessln et la fermeté des arabesques et des rinceaux.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE (ÉPOQUE LOUIS XIV)

GRAND CHENET (EN FONTE)

*Au Musée Carnavalet*



9571 9570 9572

Ce beau chenet Louis XIV fait partie des collections du Musée Carnavalet où nous l'avons relevé. La face géométrale (9570) montre l'heureuse disposition des pieds formant enroulement et terminés par des génies jouant de la trompette. En 9571, on voit un détail de la partie supérieure de la boule ; en 9572, un ensemble de l'écusson.

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(MUSÉE D'ALBI, MUSÉE D'ANGERS)

MORTIER, BOISSEAU ÉTALON
EN BRONZE

*Exposition universelle de 1900*




9588 9585-9586-9587 9589

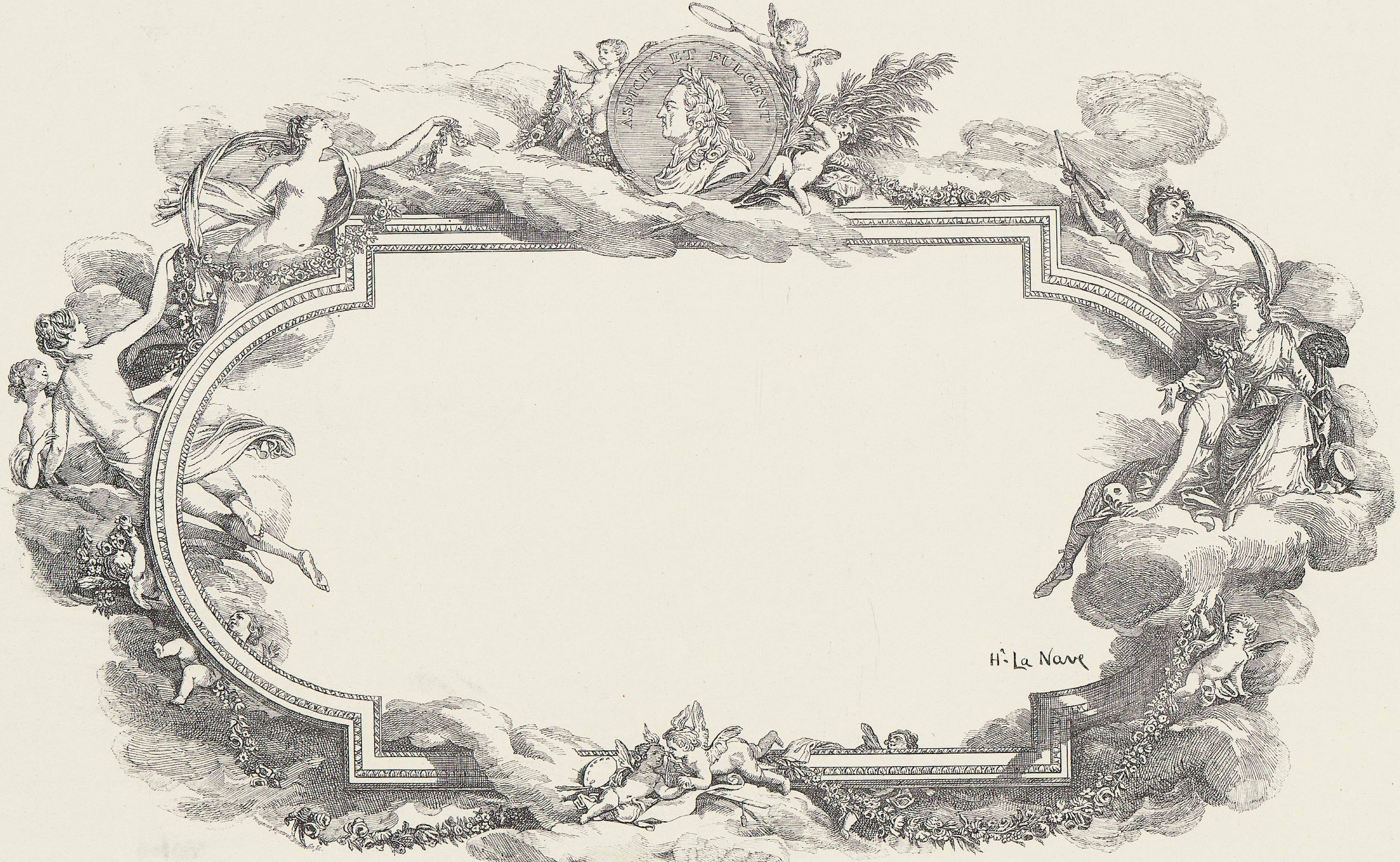
9585 est un grand mortier (Musée d'Albi) portant cette inscription : JESUS MARIA, PIERE ANGLADE MA FAIT FERE L'AN 1673. — 9586 est un boisseau étalon aux armes de Chemillé, d'azur aux merlettes de gueule, entourées du collier de Saint-Michel (Musée Saint-Jean à Angers) (1607). 9588 et 9589 sont des détails du mortier.

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

*Appartient à M. Henri La Nave*

# ENTOURAGE

D'APRÈS J.-M. MOREAU LE JEUNE



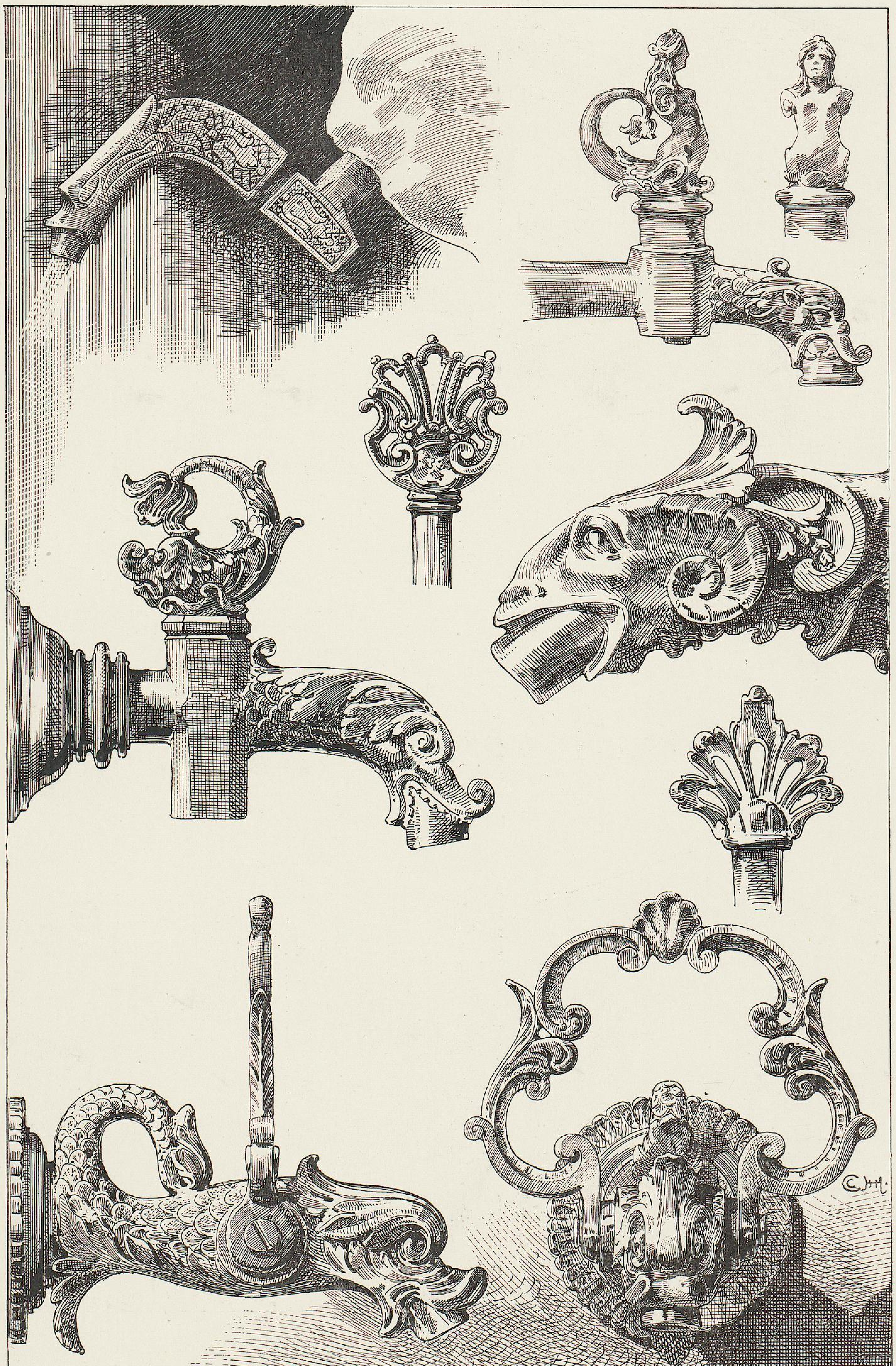

9619

Ces ravissantes figures décoratives, ces groupes, cet écusson au portrait du roi Louis XIV, inventés par J.-M. Moreau le Jeune, servaient sans doute d'encadrement à un programme de spectacle. Les nuages, les amours, les guirlandes de fleurs qui entourent le cadre proprement dit et jouent le plus souvent ailleurs le rôle d'accessoires, ont dans cette composition toute leur importance (9619).

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(FONTAINERIE)

ROBINETS DE LAVOIRS
CUIVRE, ÉTAIN ET FAIENCE

*Appartiennent à M. L. Panis*



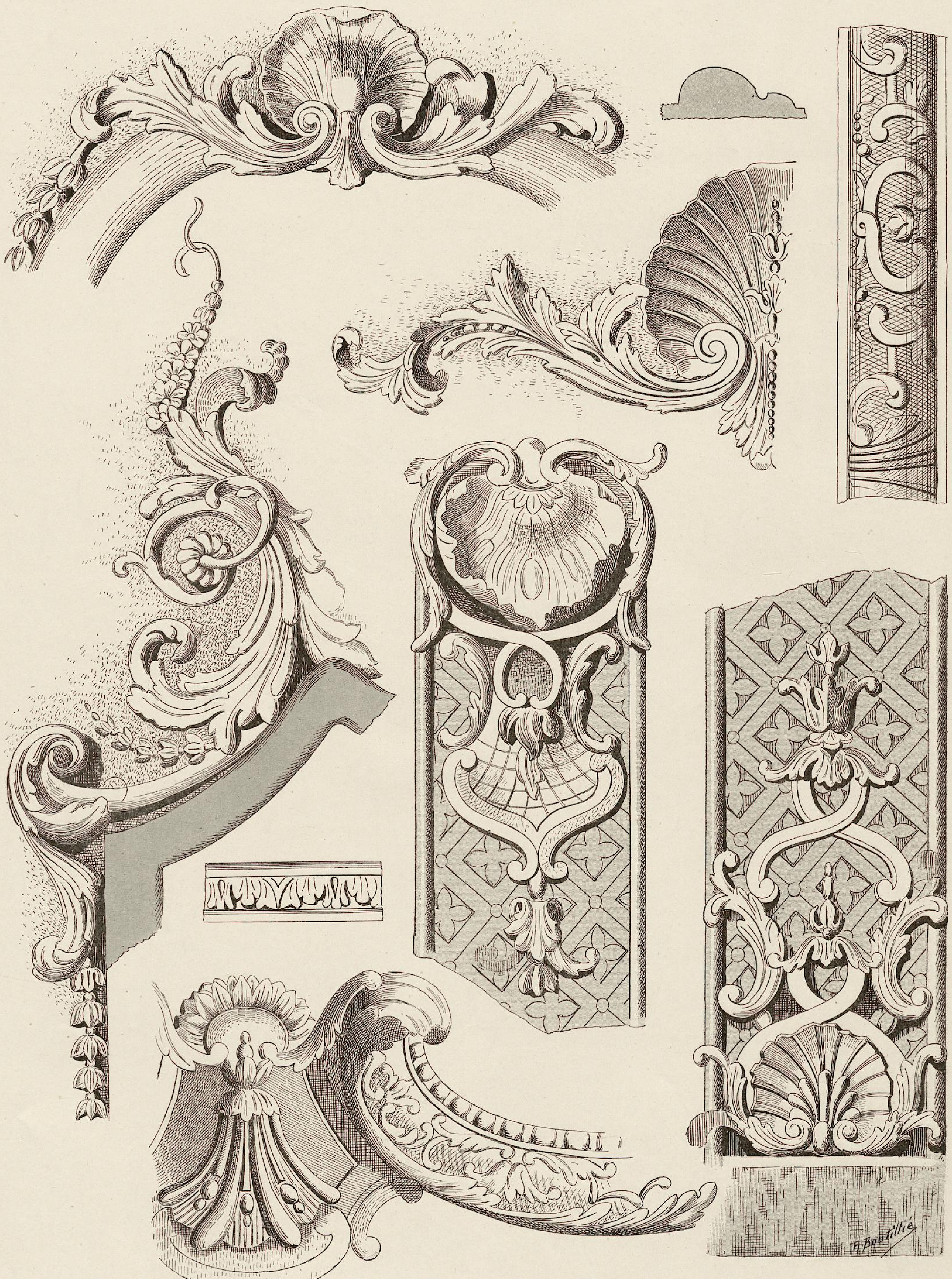
9661-9664 9665-9669

Curieuse suite de robinets de lavoirs du XVIIe siècle. Le n° 9661, en étain gravé, s'ouvre par le mouvement en avant de l'anse; 9664, en bronze, s'ouvre au contraire quand l'anse est abaissée; 9662 et 9663 sont en laiton; 9665 à 9669 sont en bronze; les petites clefs de manœuvre sont en cuivre ou en étain.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

# CADRE DE GLACE
BOIS SCULPTÉ

*Hôtel de Lauzun, à Paris*



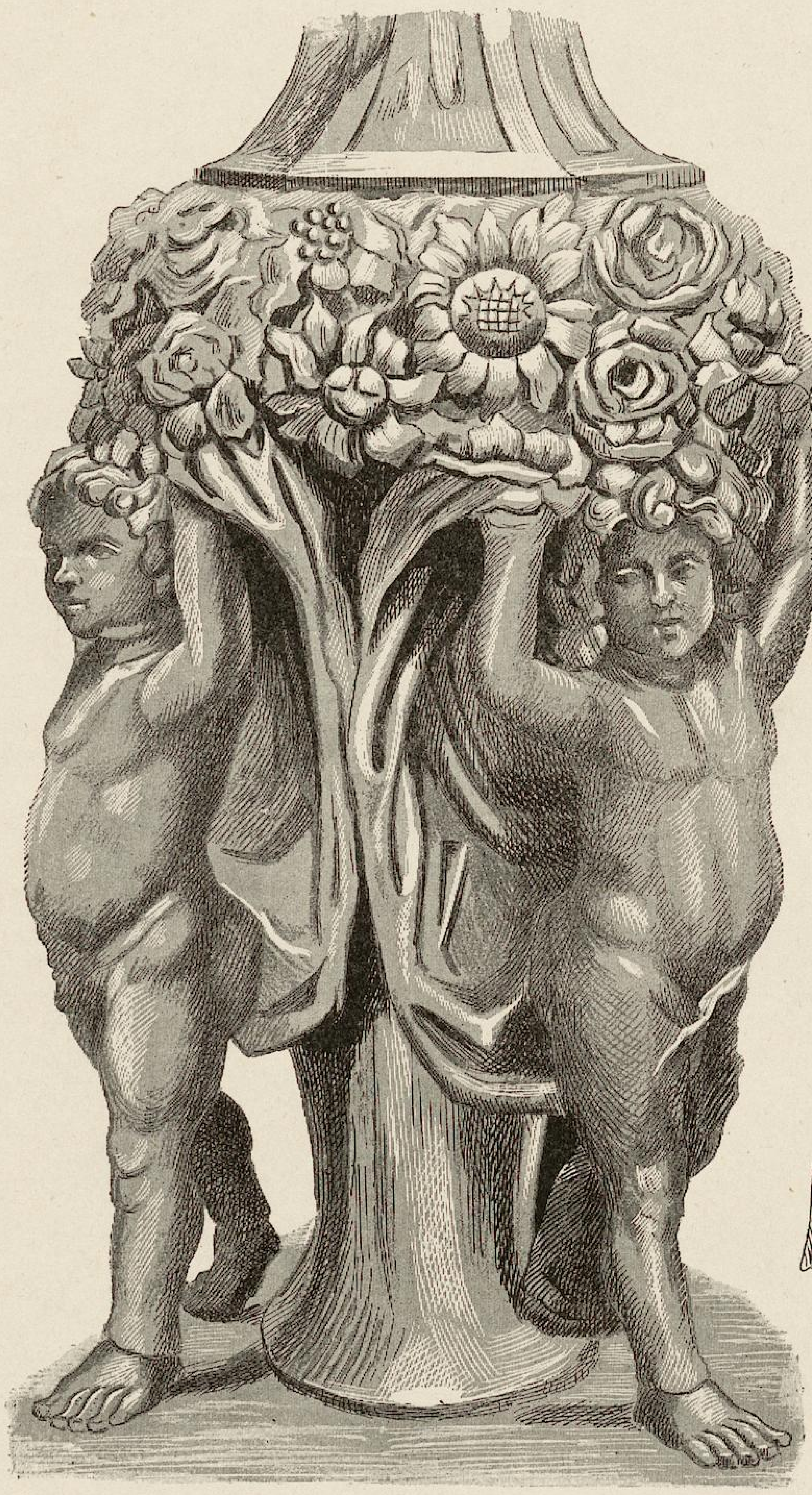
9694-9701

C'est à l'ancien hôtel de Lauzun, devenu tout récemment propriété de la Ville de Paris, que nous avons relevé les gracieux détails de ce cadre de glace qui décore actuellement la petite chambre à coucher. M. le baron Pichon, qui a longtemps habité l'hôtel, attribuait cette glace à l'époque de Mme de Maintenon.

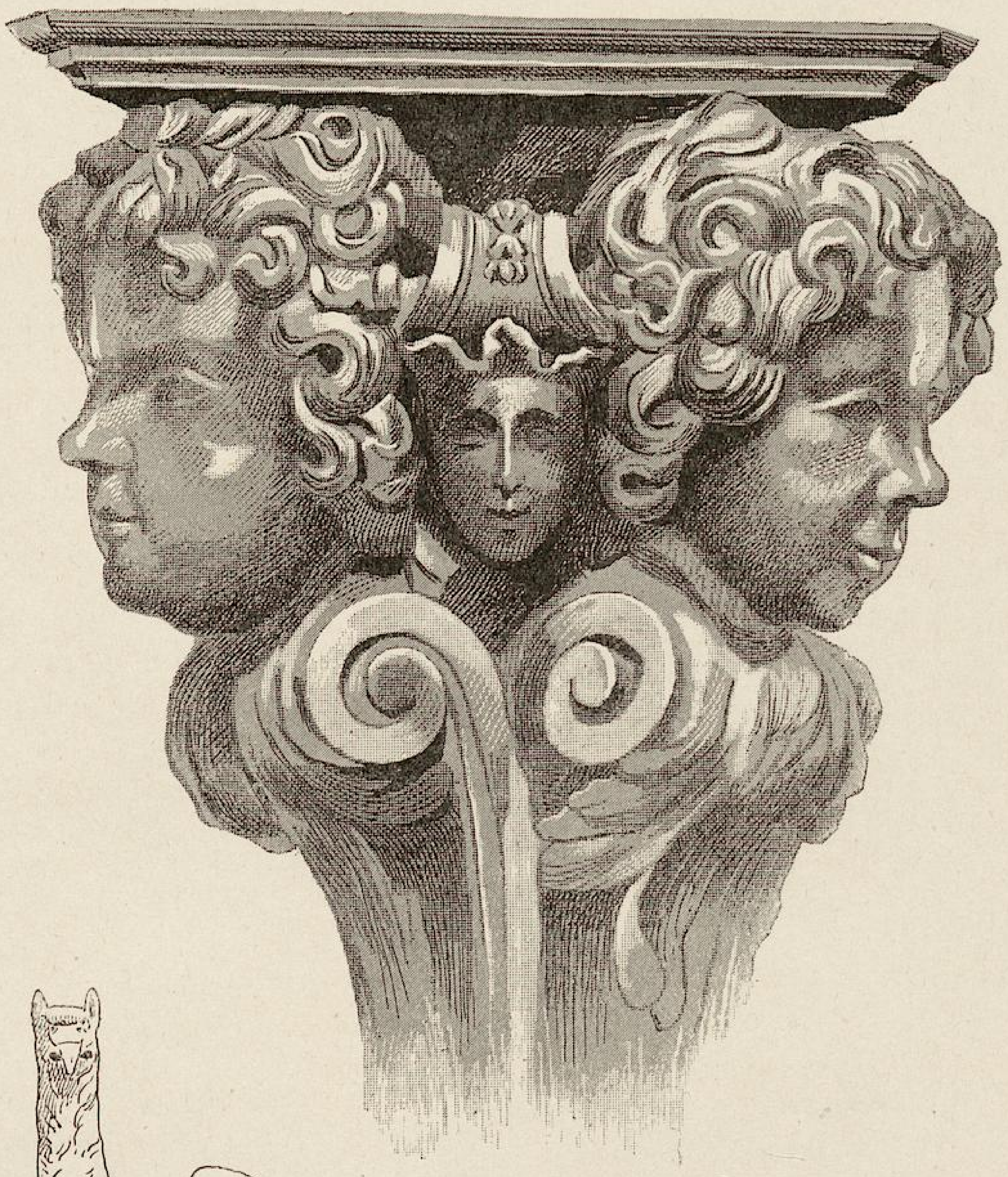
XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(MOBILIER RELIGIEUX)

GRAND LUTRIN
EN BOIS SCULPTÉ

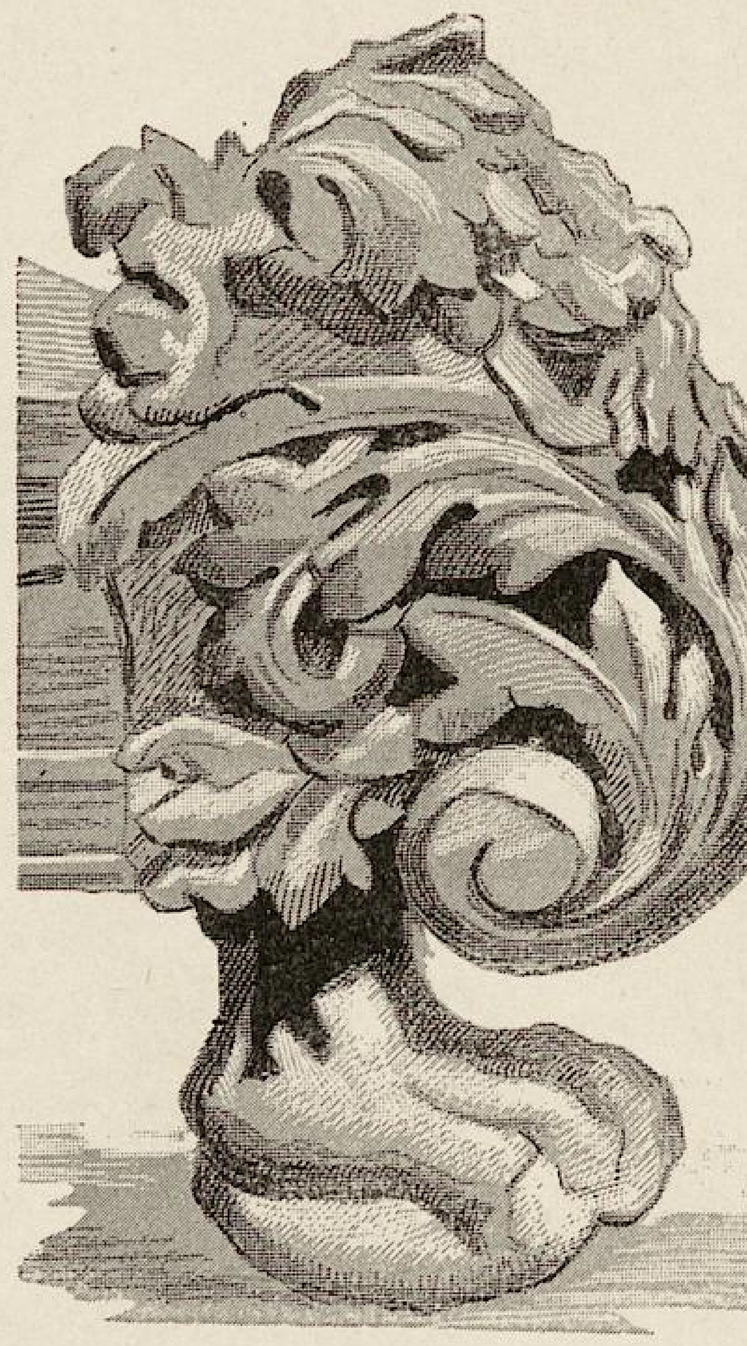
*Église de Saint-Jouin, à Marnes (Deux-Sèvres)*



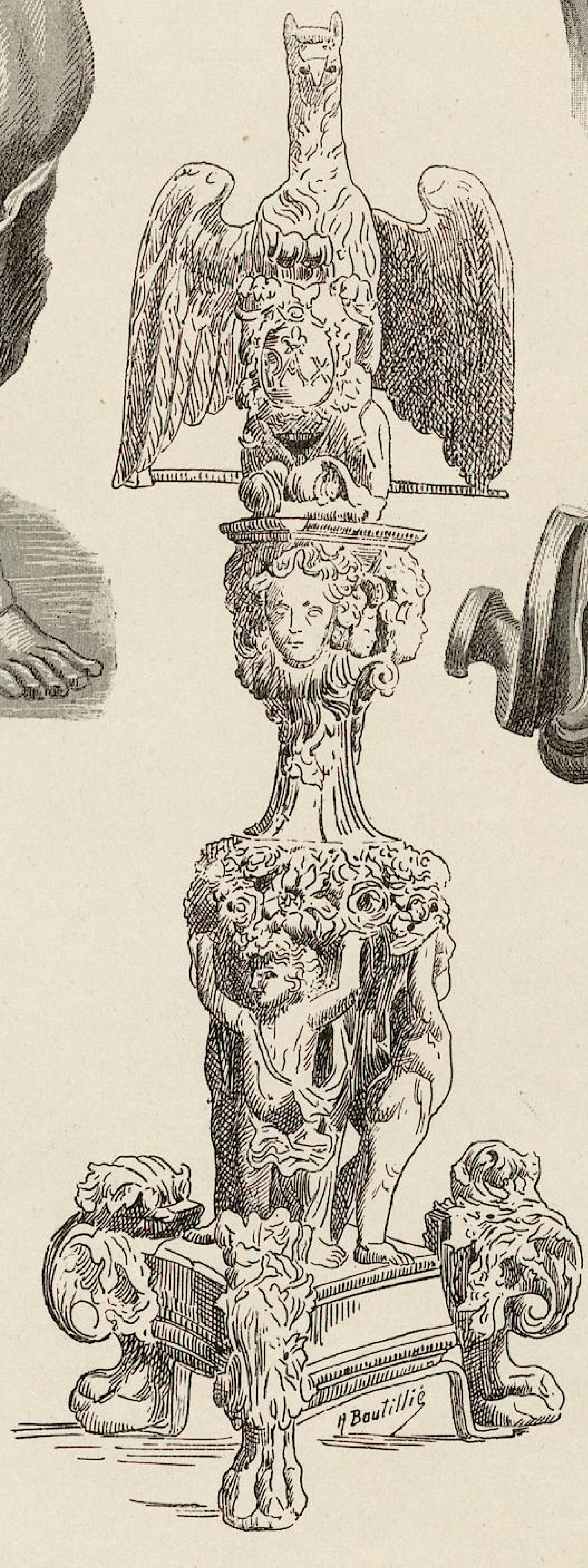
9721



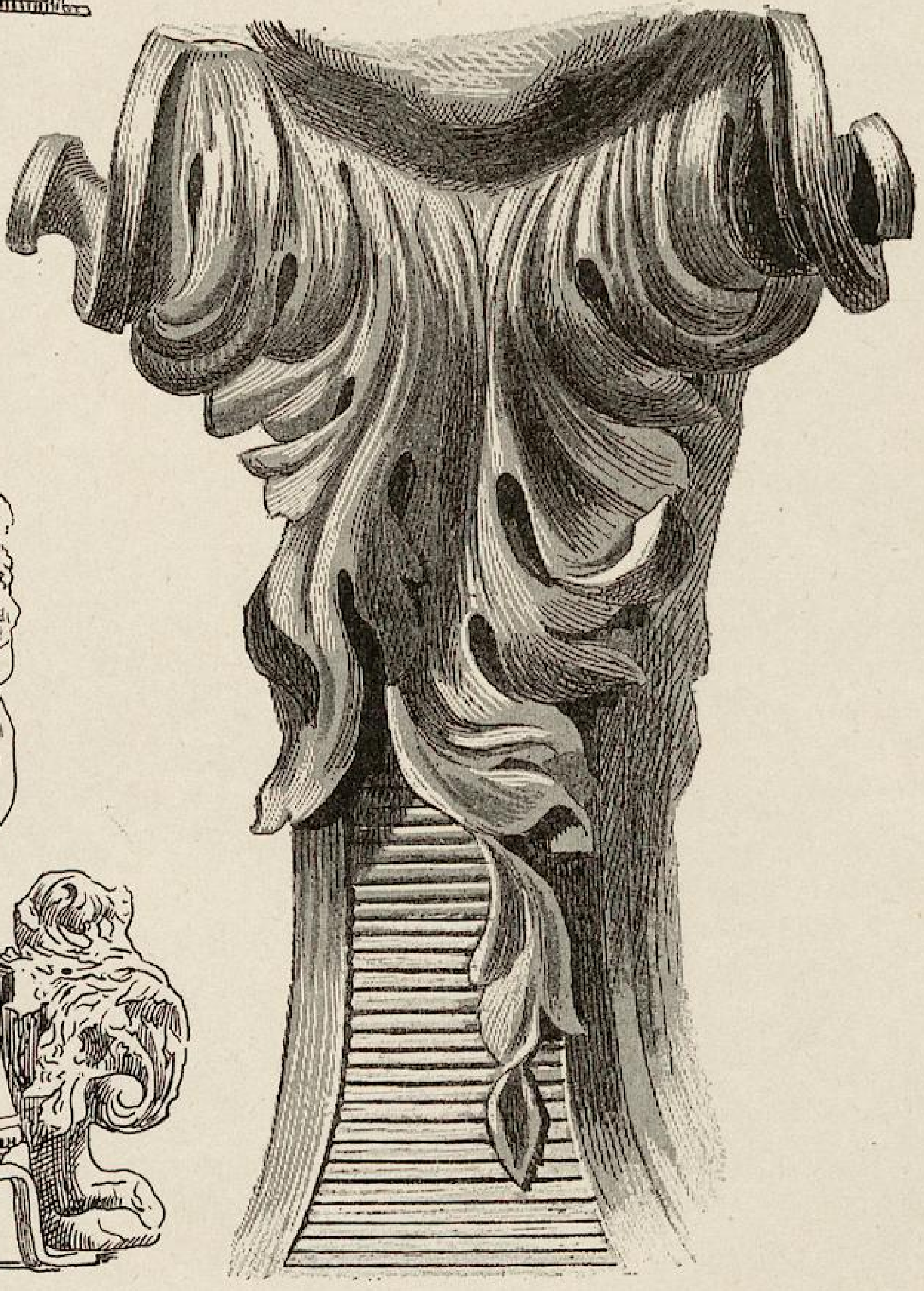
9722



9723



9720



9724

Ce lutrin, dont nous donnons une vue d'ensemble (9720), a figuré à l'Exposition universelle de 1900. En 9721, on voit deux des enfants groupés, placés à la base du lutrin; 9722, les têtes, formant chapiteau, qui supportent la tablette sur laquelle repose l'aigle; 9723, un des pieds du meuble; 9724, un détail du milieu du support.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIII)

CHASUBLE
OR ET SOIE

*Au Musée de Cluny*



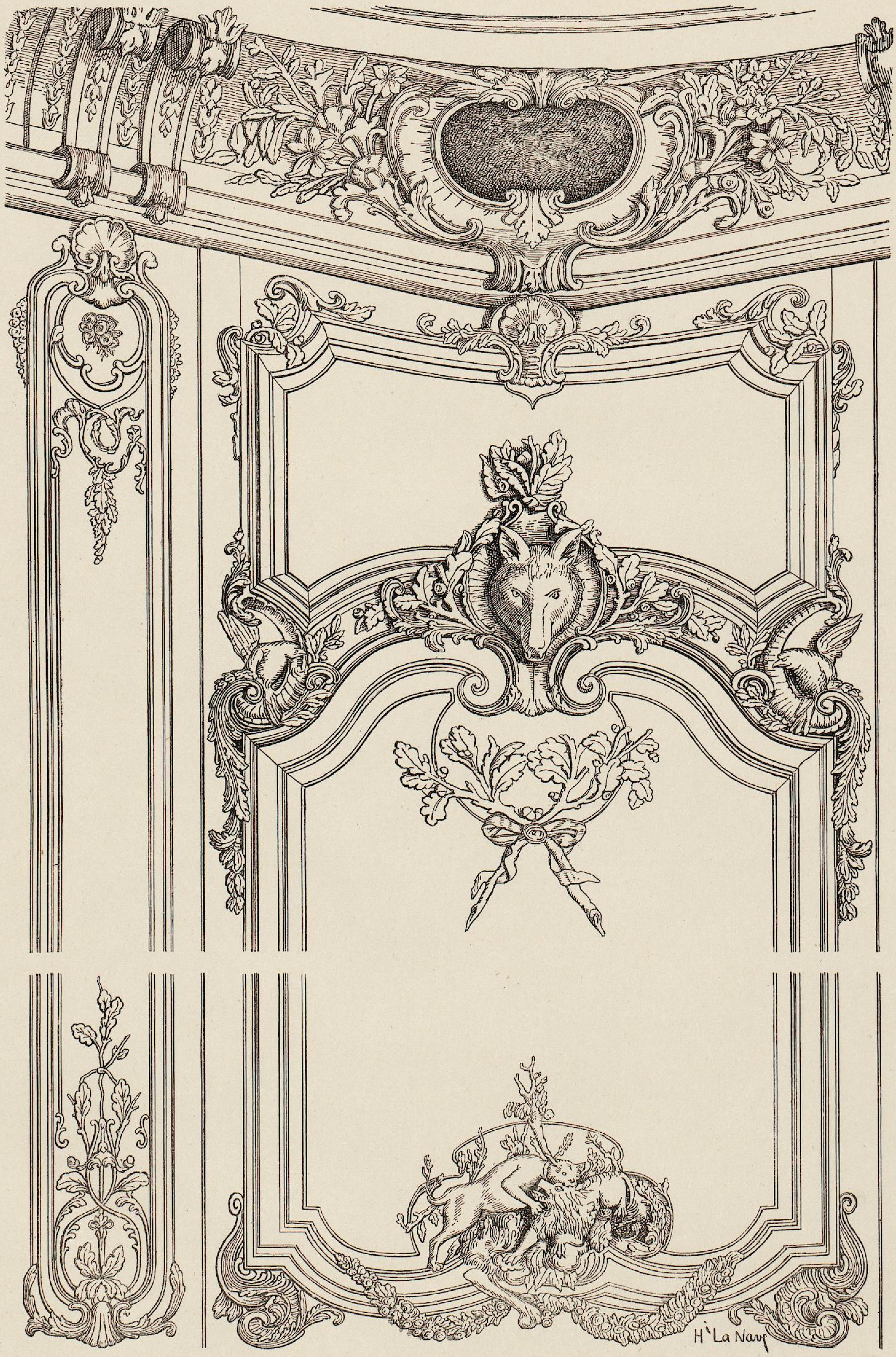
9732

Toutes les broderies et passementeries, qui forment ce puissant décor, sont en fils d'or sur fond carmin foncé et sur fond de soie blanche, sauf l'effilé extérieur qui est alterné de rouge. L'opposition des étoffes de fond, très accentuée, produit sur l'ensemble un effet remarquable (9732).

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE (ÉPOQUE LOUIS XIV)

BOISERIES DÉCORATIVES EN BOIS SCULPTÉ

*Rendez-vous de chasse, à Chantilly*



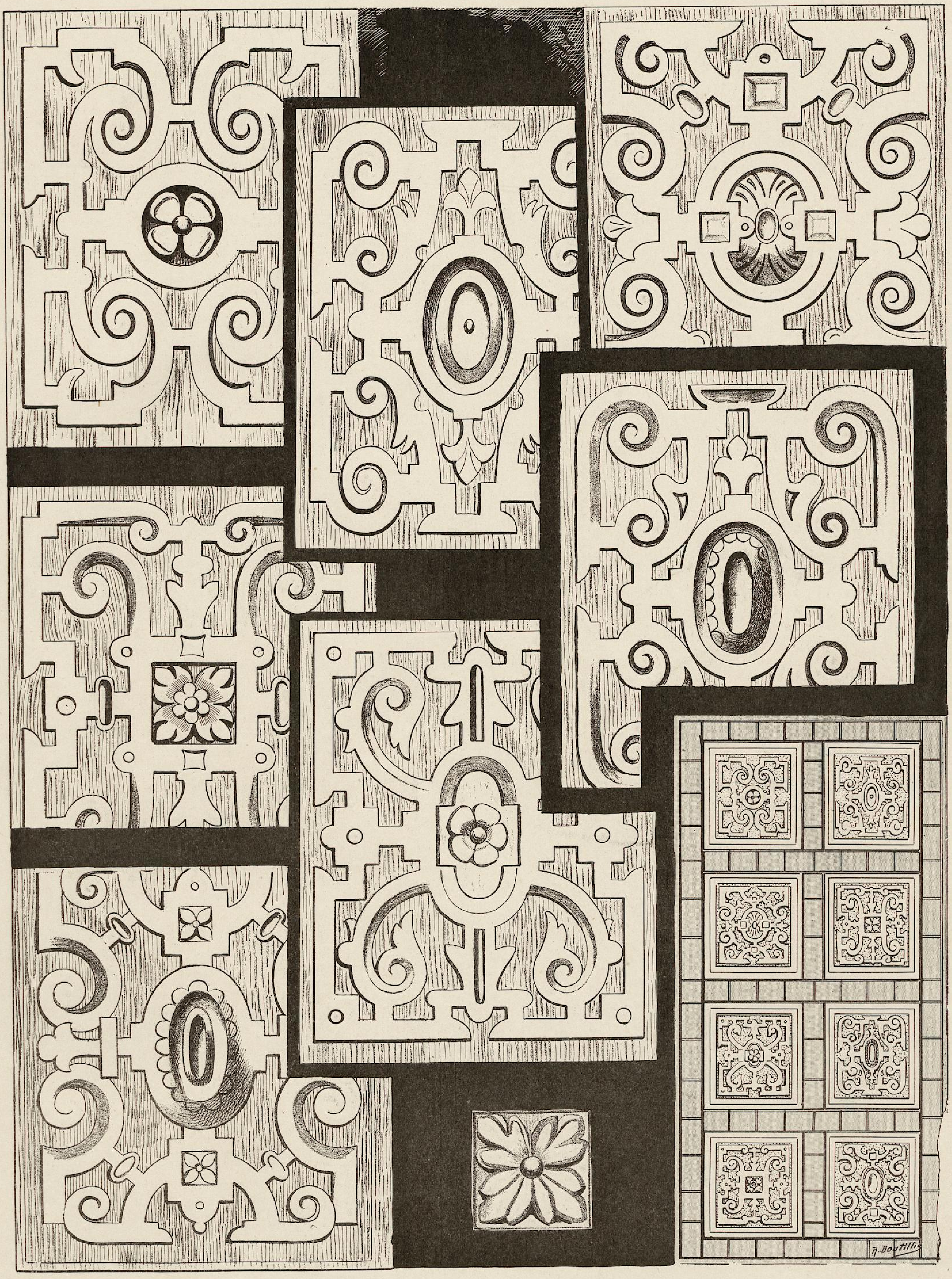

9738

Ces boiseries, qui ornaient un pavillon de chasse dans la forêt de Dreux, ont été rapportées à Chantilly. Des animaux sculptés décorent les panneaux et lambris, tous peints en blanc; dans la partie supérieure, formant voussure, on voit des ornements empruntés surtout aux feuilles de chêne et au gland (9738).

XVII^e^ SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(MENUISERIE)

## PORTE A DOUBLE FACE
EN BOIS SCULPTÉ

*Musée du Puy*




9764-9766 — 9767-9769 — 9770-9772

Cette porte, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1900, présente cette particularité qu'elle est à double face et que pas un seul de ces panneaux en menuiserie ne se répète et ne se ressemble. Nous donnons en 9772 une petite vue géométrale de l'ensemble; en 9764 à 9771, des détails à plus grande échelle de quelques panneaux.

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIII)

ÉTOFFE DE TENTURE
BRODÉE EN COULEURS

*Musée de Cluny*



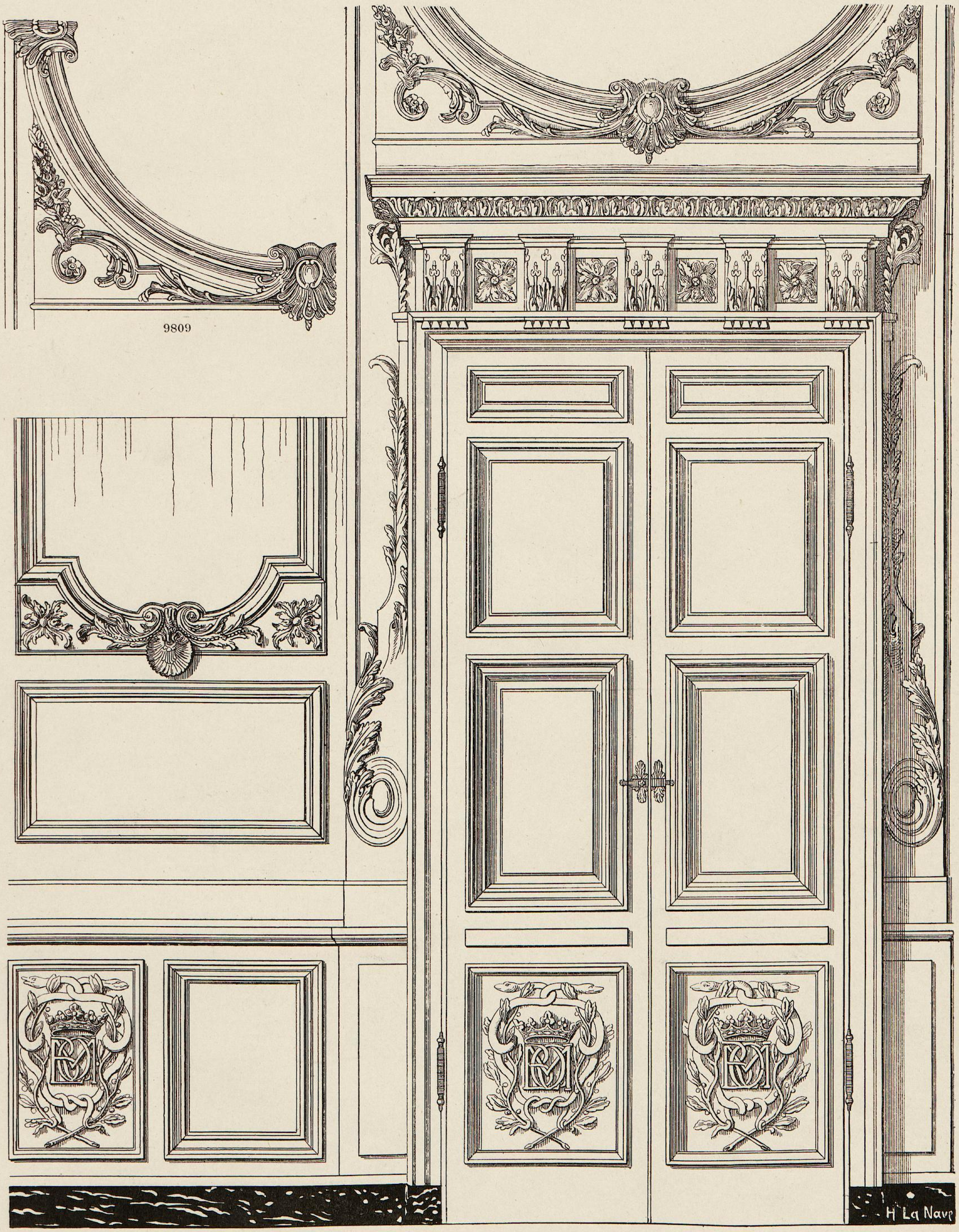

9775

Tous les motifs d'ornementation de cette tenture, composés de feuillages ou de fleurs variées, sont brodés aux lacets de couleur, formant de gros reliefs sur le fond de soie blanche. La recherche du dessin et la diversité des motifs font de cette tenture, qui mesure 2 mètres sur 2m,50, un ensemble remarquable (9775).

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE (ÉPOQUE LOUIS XIV)

BOISERIES DE LA CHAMBRE DU ROI

*Château de Maisons-sur-Seine*





9809

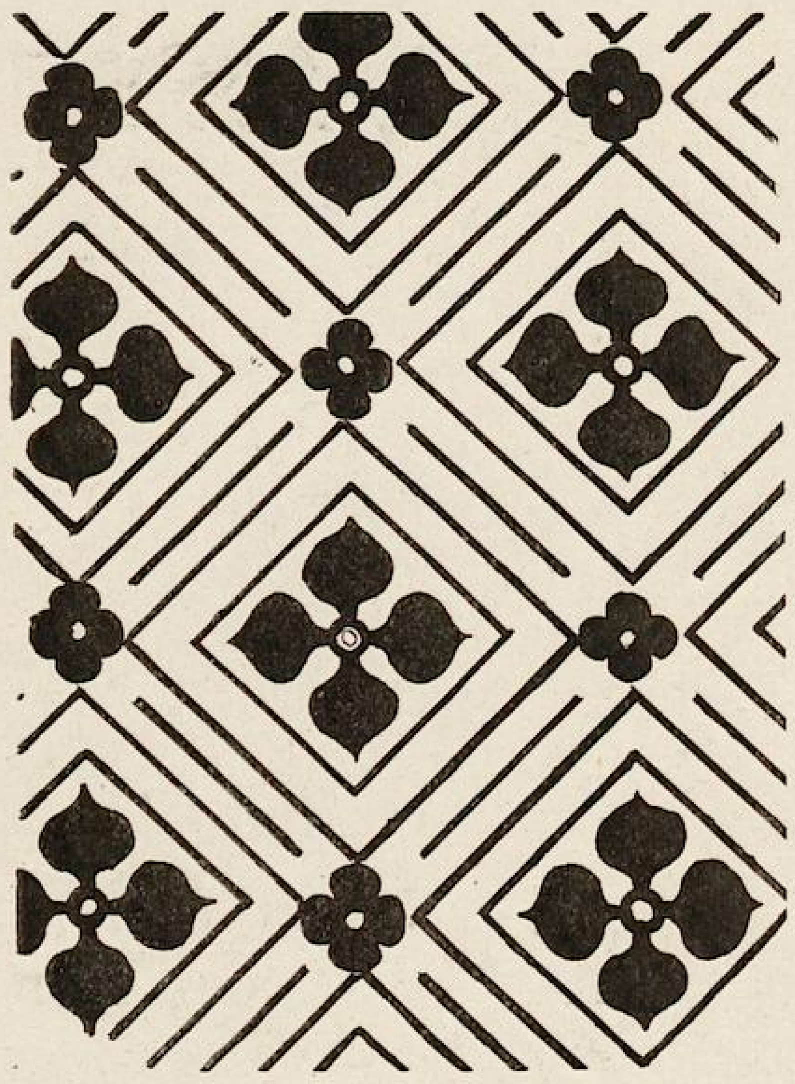
9810

Le fragment de boiserie (9809 et 9810) se trouve dans la chambre du roi. Les chiffres couronnés, aux motifs de serpents enroulés, sculptés sur les panneaux inférieurs, sont ceux de René de Longueil, le premier possesseur du château de Maisons-sur-Seine (aujourd'hui Maisons-Laffitte) qu'il fit construire par le grand Mansart.

## XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

## PEINTURES DÉCORATIVES
(FRAGMENTS)

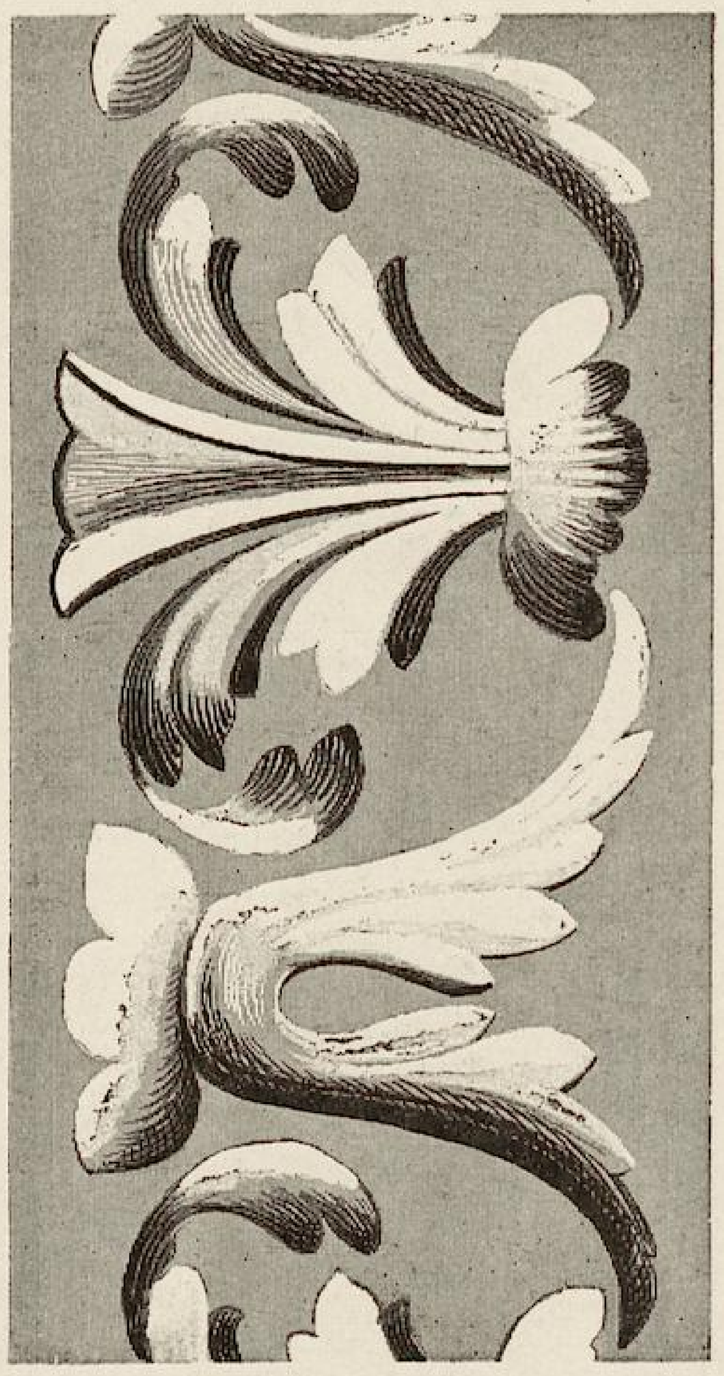
*Hôtel de Lauzun, à Paris*



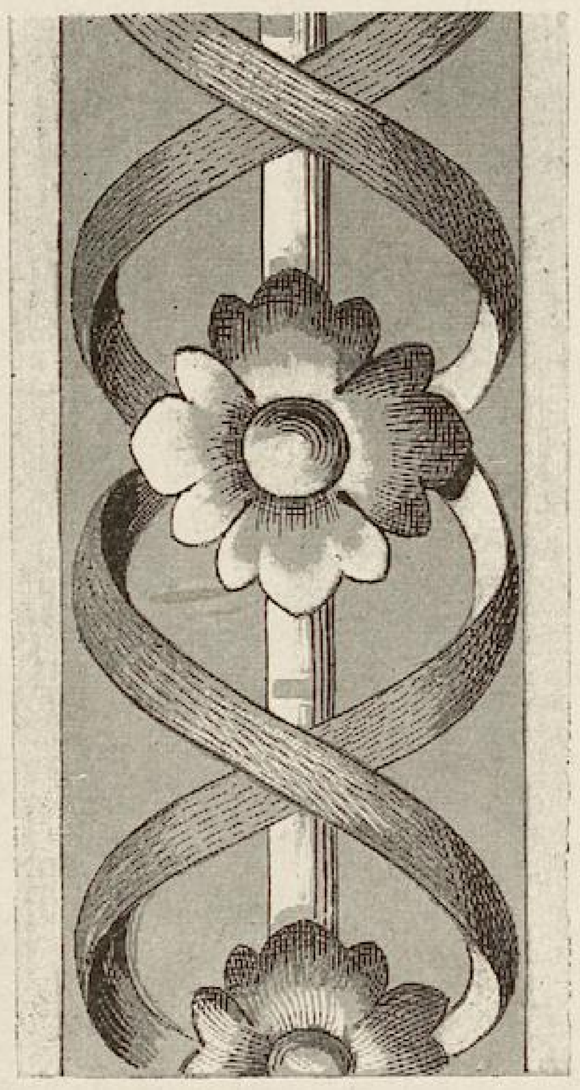
9816



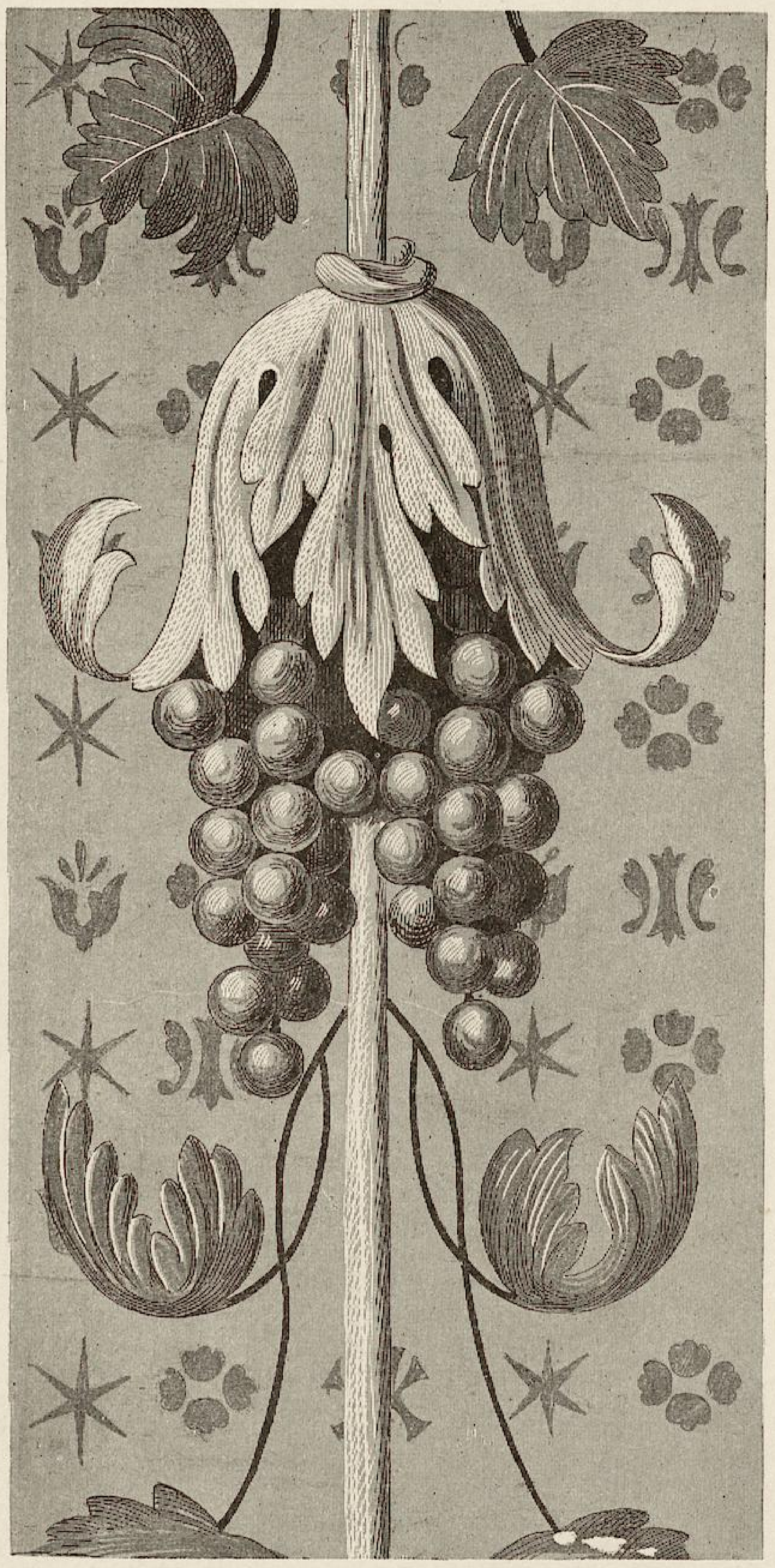
9819



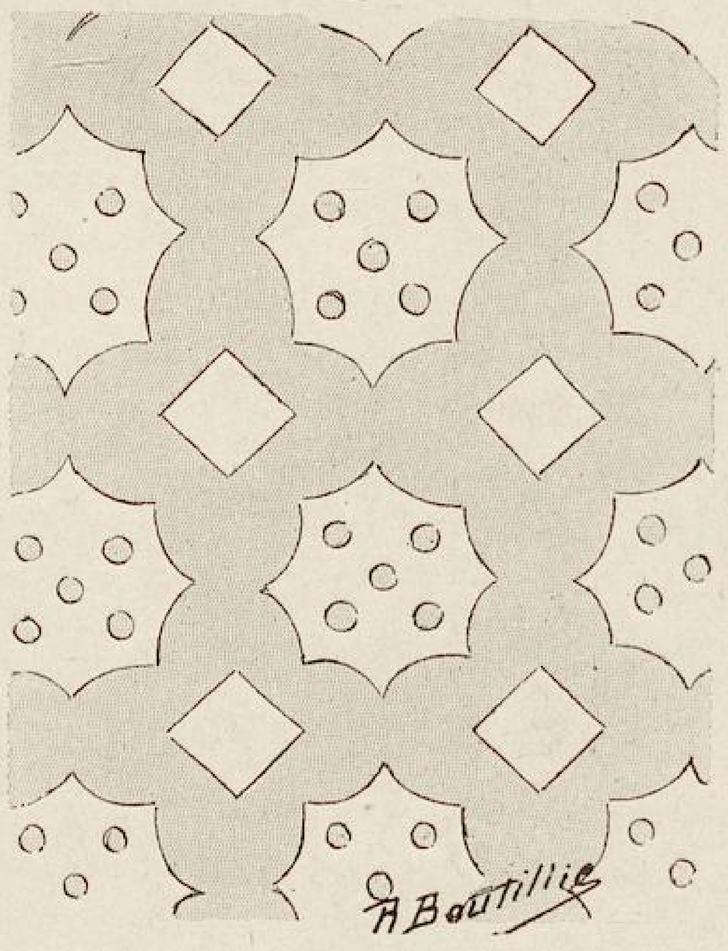
9822



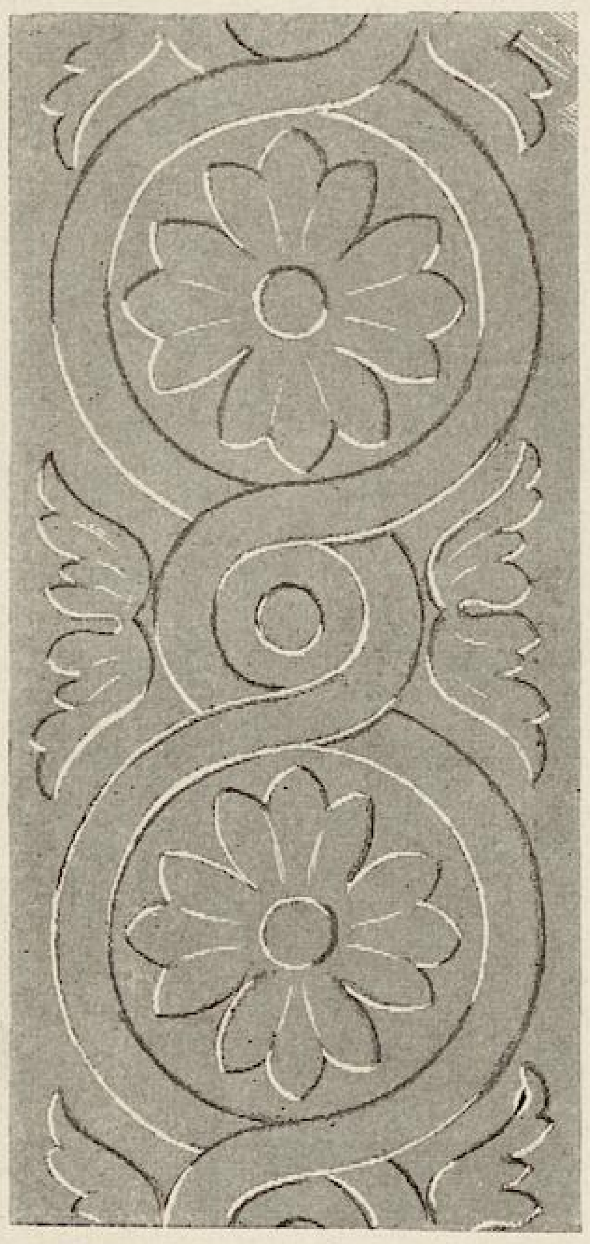
9817



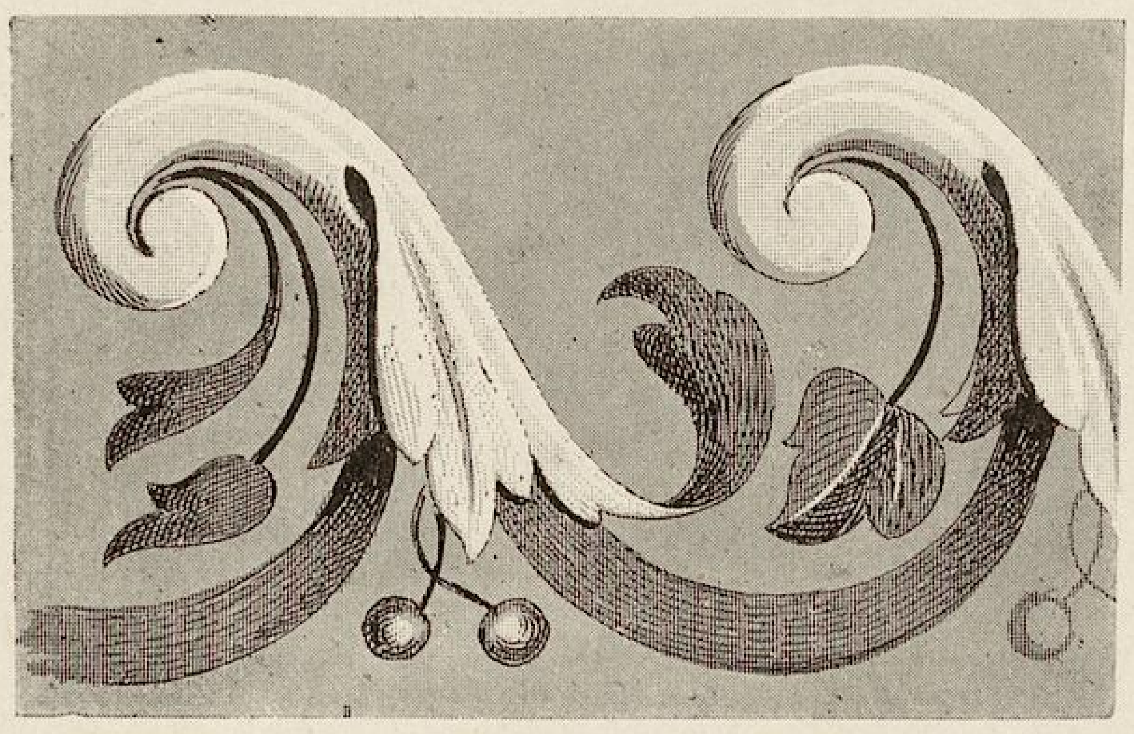
9820



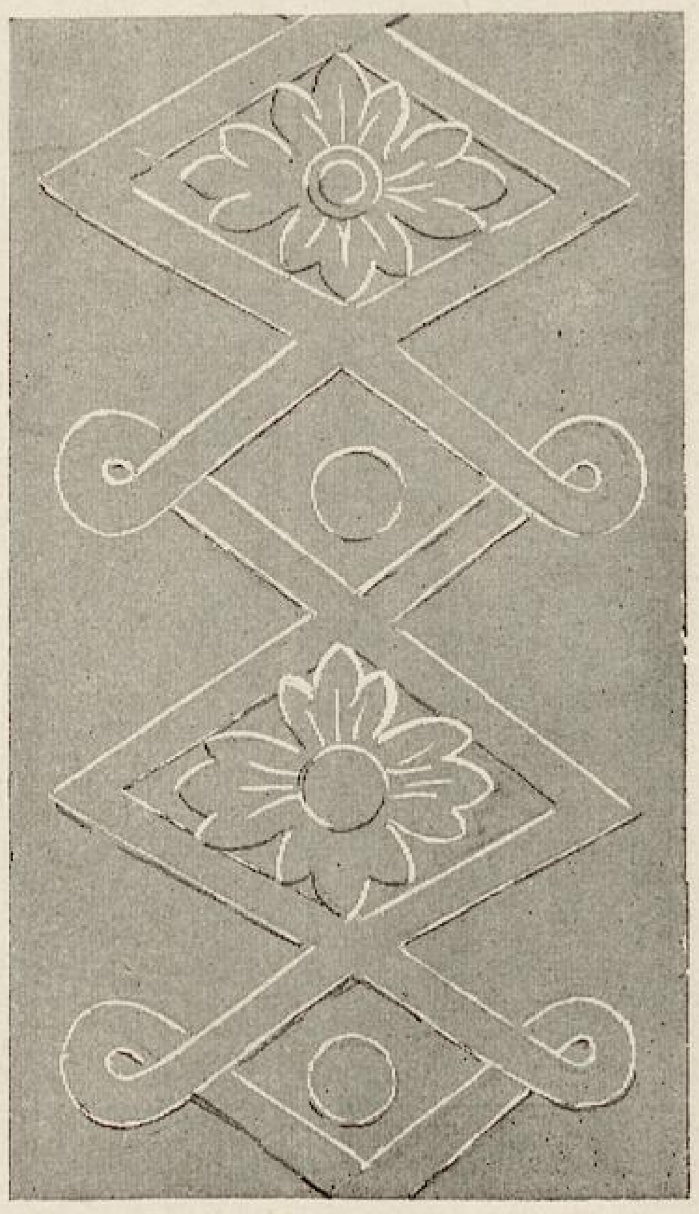
9823



9818



9821



9824

Ces peintures décoraient l'alcôve de la chambre d'honneur; recouvertes d'un badigeon gris uniforme, on n'en aperçoit plus que, çà et là, quelques fragments à découvert; ce sont ces fragments que nous avons relevés avec soin et scrupule. Quelques-uns de ces motifs forment bordures; 9820 et 9822 sont sur fond d'or.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)
DÉCORATIONS EXTÉRIEURES

PANNEAU
DÉCORÉ D'UN TROPHÉE
(MARBRE)

*Dans le Parc de Versailles*




9892

C'est dans le parc de Versailles que nous avons relevé ce motif (9892), intéressant spécimen de la grande sculpture décorative sous Louis XIV. Il représente un panneau décoré d'un trophée en bas-relief et fait partie de la balustrade entourant le bassin du bosquet des Dômes.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

PEINTURE DÉCORATIVE
D'UN PANNEAU DE PORTE

*Hôtel de Lauzun, à Paris*



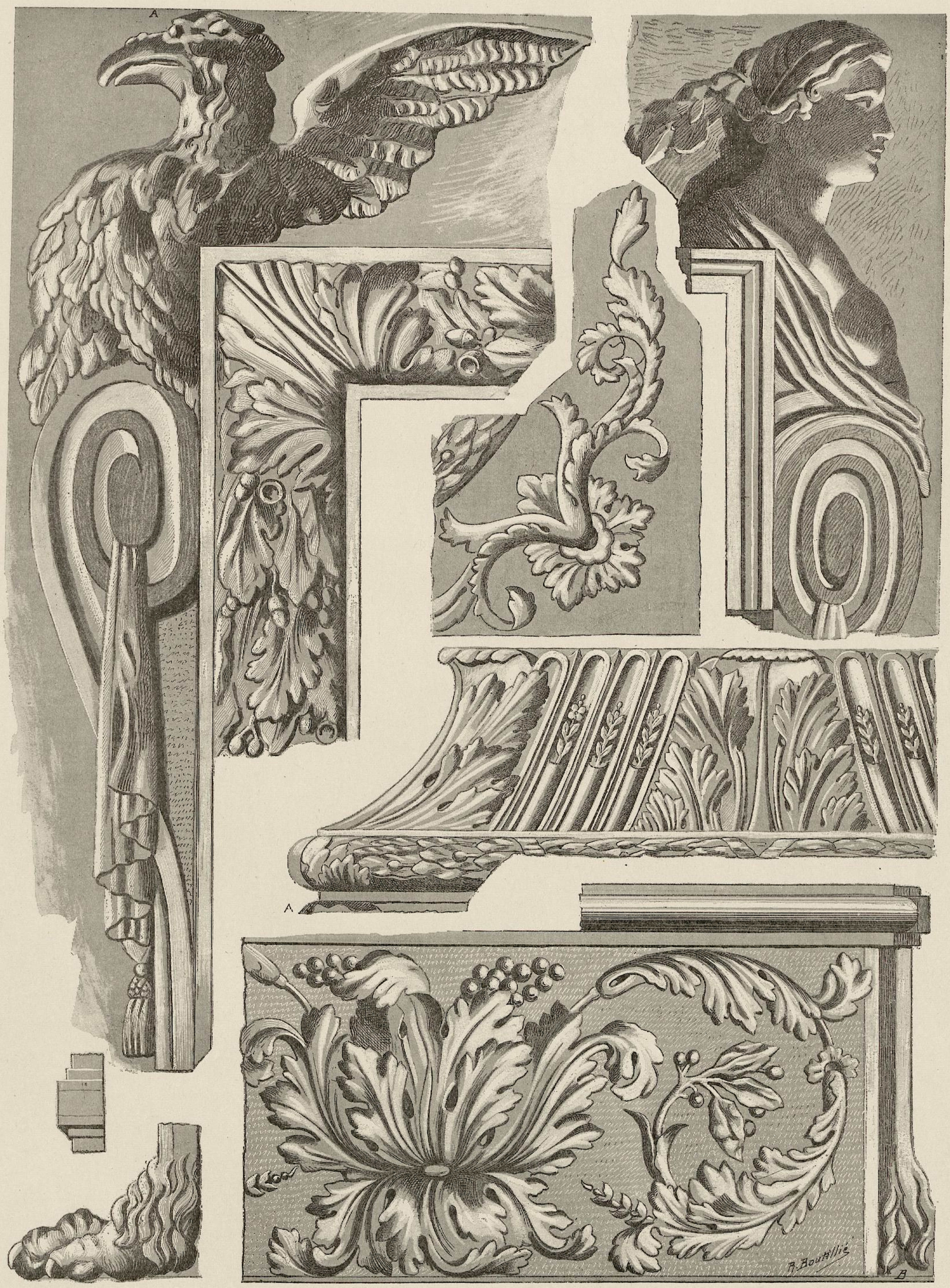
9926

Cette peinture décore un panneau de porte d'une petite chambre à coucher de l'ancien hôtel de Lauzun, à Paris. Les figures sont peintes de grandeur, les ornements bleus et les fleurs de leur couleur naturelle; le tout est sur fond d'or. Le motif, reproduit ici (9926), mesure 1 mètre de hauteur.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE (ÉPOQUE LOUIS XIV)

DÉTAILS DÉCORATIFS EN BOIS SCULPTÉ

*Ancien hôtel de Lauzun, à Paris*




9991 9992 9993 9994 9995

9991. — Encadrement d'une porte et tête d'aigle qui en couronne l'angle supérieur; en pendant, buste de femme surmontant l'angle d'un autre encadrement; 9992 à 9995, gracieux détails d'arabesques et de rinceaux, pieds et détails inférieurs des encadrements; les figures du haut ont pour fond un badigeon recouvrant des ornements.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIII)

CHASUBLE
BRODÉE D'OR

*Église de Saint-Paterne (Indre-et-Loire)*




9996

Le large et puissant décor brodé sur cette chasuble est encore inspiré de la Renaissance. La bordure qui forme la croix est brodée en gros fils d'or. Nous avons indiqué, sur notre dessin, les deux bouts flottants du manipule; chasuble et manipule sont aux couleurs verte, brune rouge, bleue et or (9996).

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

GROUPE D'ENFANTS
(BRONZE)

*Parc de Versailles*



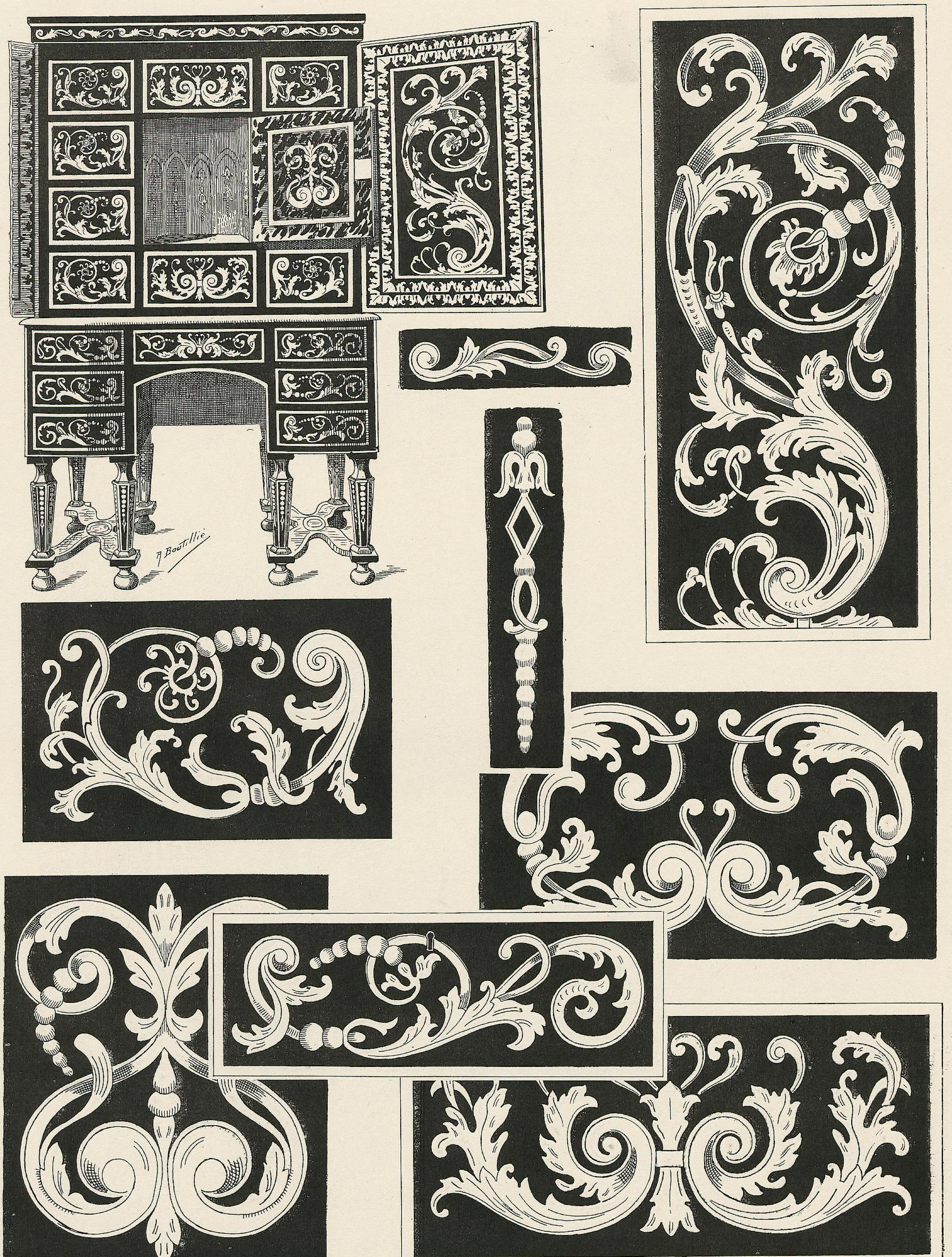
10.006 10.007

Ce groupe d'enfants, en bronze, un des plus gracieux spécimens de la statuaire de l'époque Louis XIV, a été relevé à Versailles, dans le parterre d'eau; le socle est en marbre blanc uni (10.007). Dans le haut de notre planche, on voit le motif du décor d'un piédestal, relevé dans le même parc, au bassin du Bosquet des Dômes.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV)

GRAND CABINET
EN MARQUETERIE

*Musée national du Louvre*



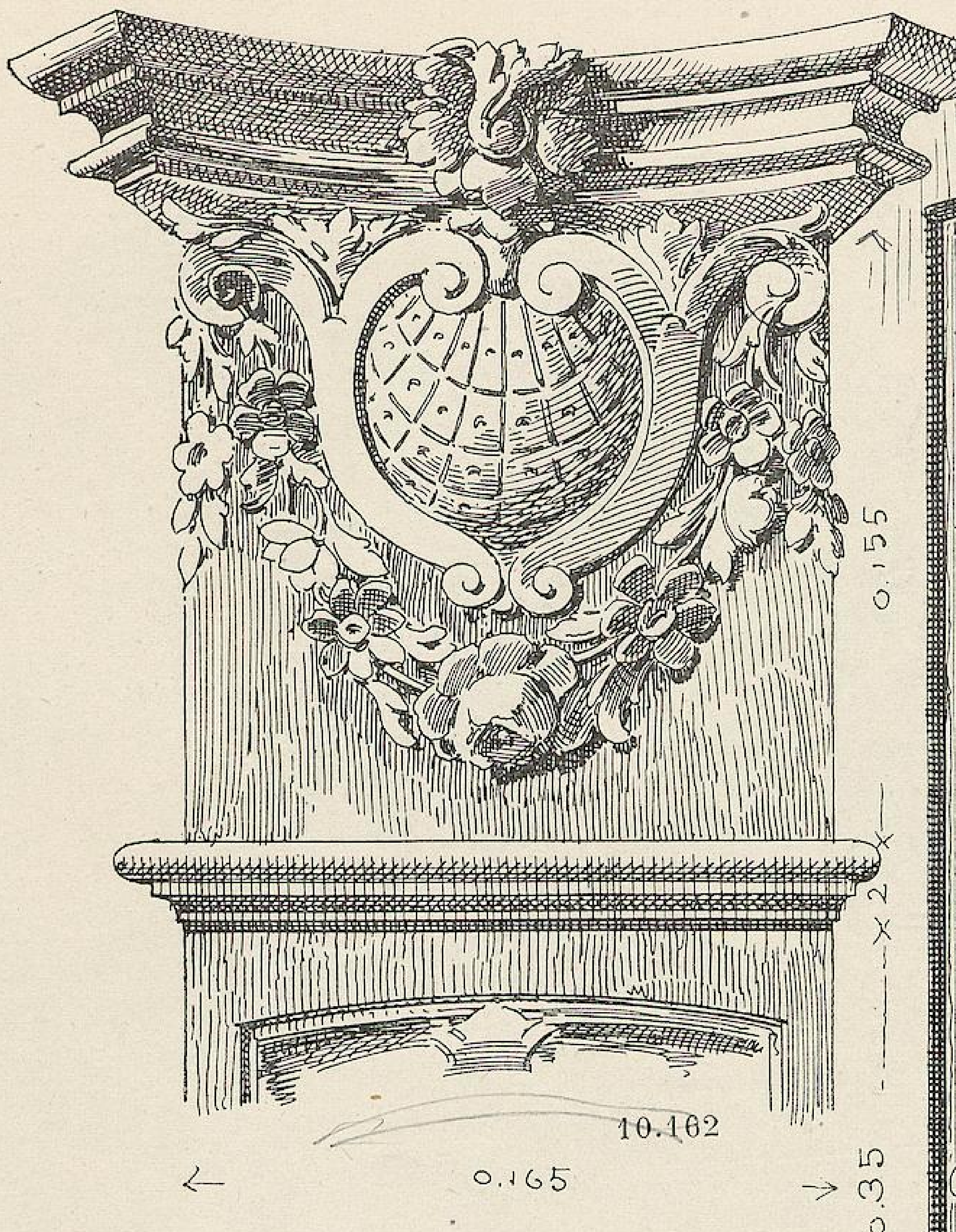
10.088-10.096

Le cabinet dont nous donnons une vue perspective en 10.088, est entré tout récemment au musée du Louvre ; il se trouvait au Ministère des Travaux publics qui l'a gracieusement cédé au Ministère des Beaux-Arts. Monté sur huit pieds, il est recouvert, à l'intérieur comme à l'extérieur, de riches marqueteries de cuivre.

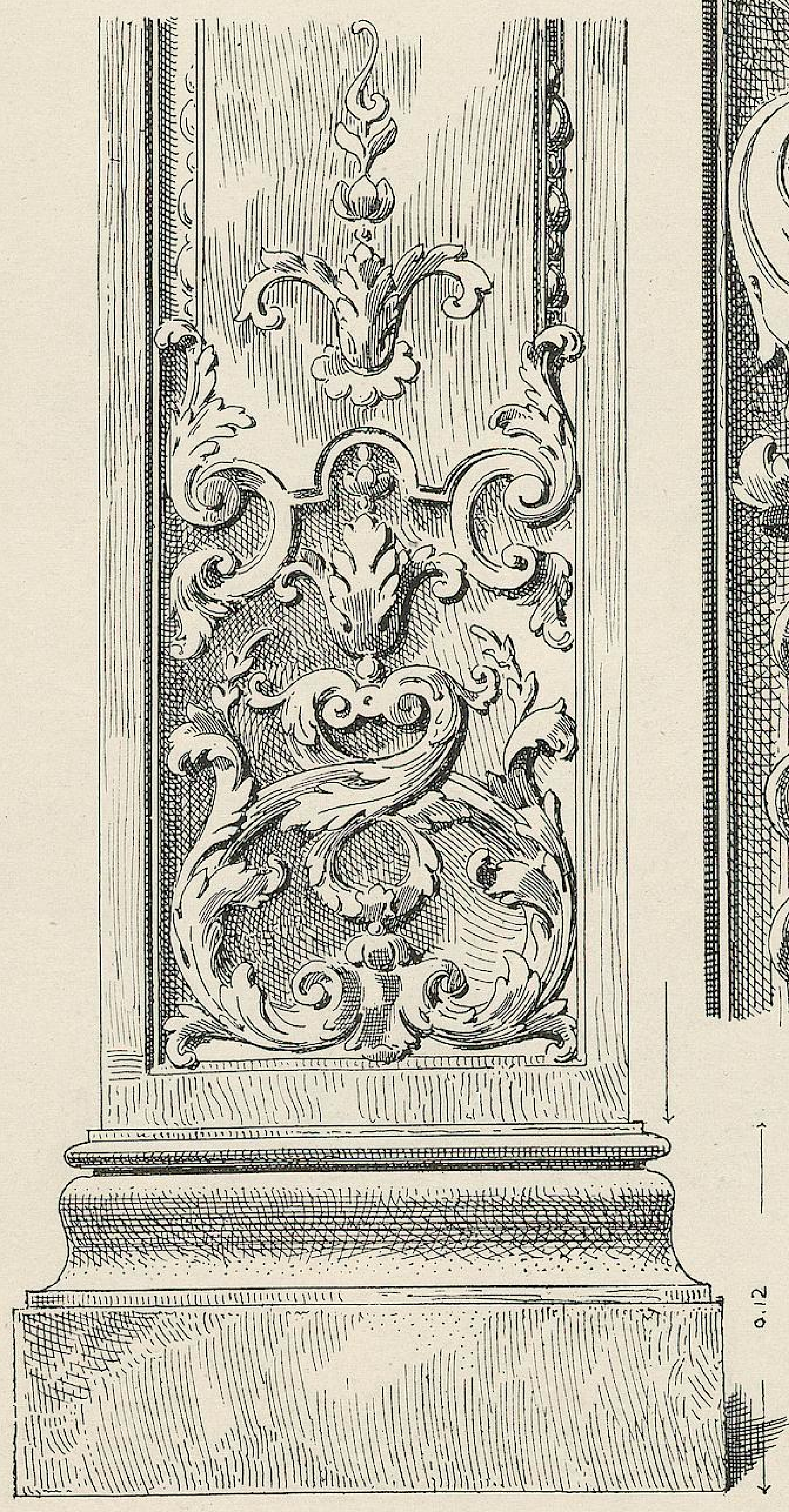
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

PILASTRE
BOIS DE CHÊNE SCULPTÉ

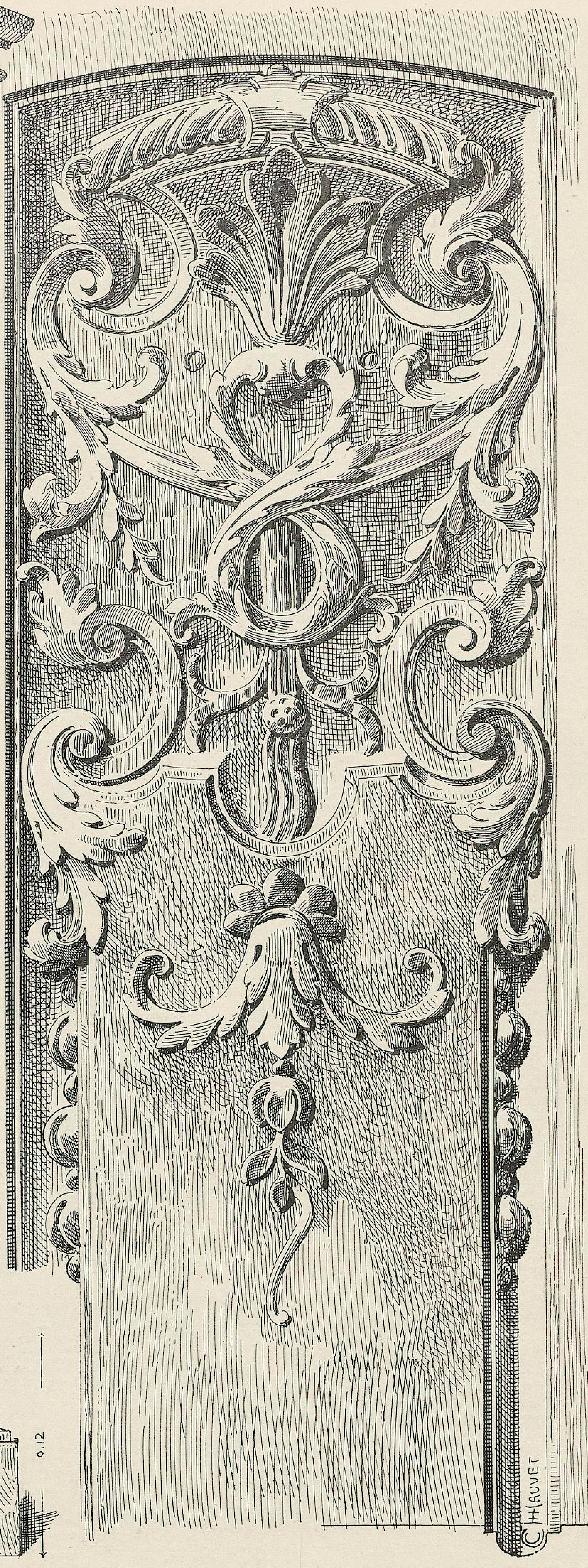
*Union centrale des Arts décoratifs, à Paris*




10.162




10.163



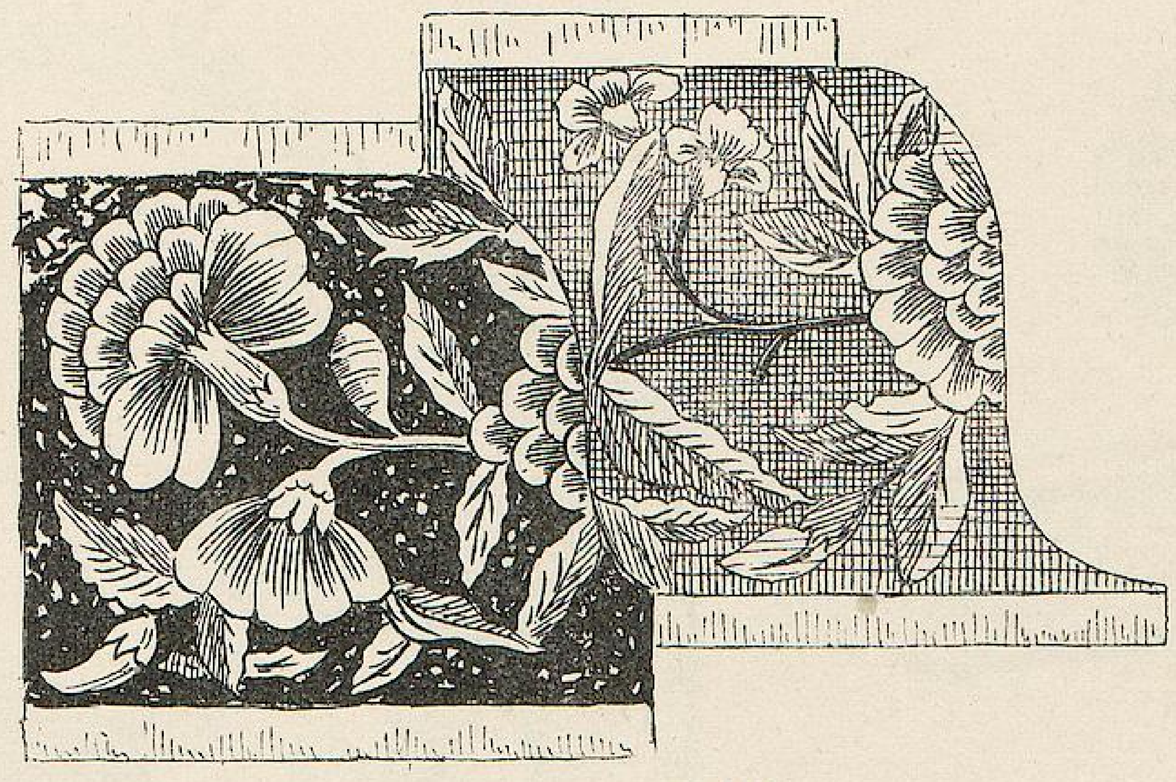

10.164

Ce pilastre en bois de chêne sculpté appartient au Musée de l'*Union Centrale*, à Paris. En 10.162 nous donnons le motif décoratif qui forme chapiteau ; en 10.163, la base du pilastre. En 10.164, à plus grande échelle, on voit l'autre motif décoratif qui orne la table inférieure du même pilastre.

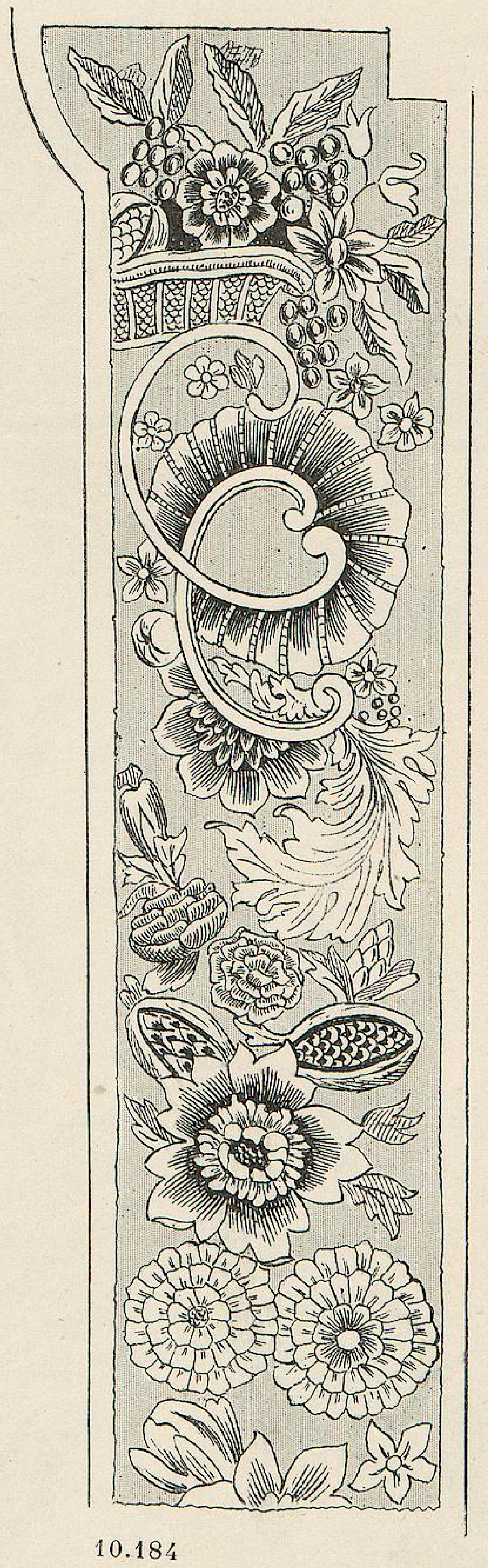
XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(ATELIERS DE ROUEN)

BUSTE SUR GAINE
(L'HIVER)

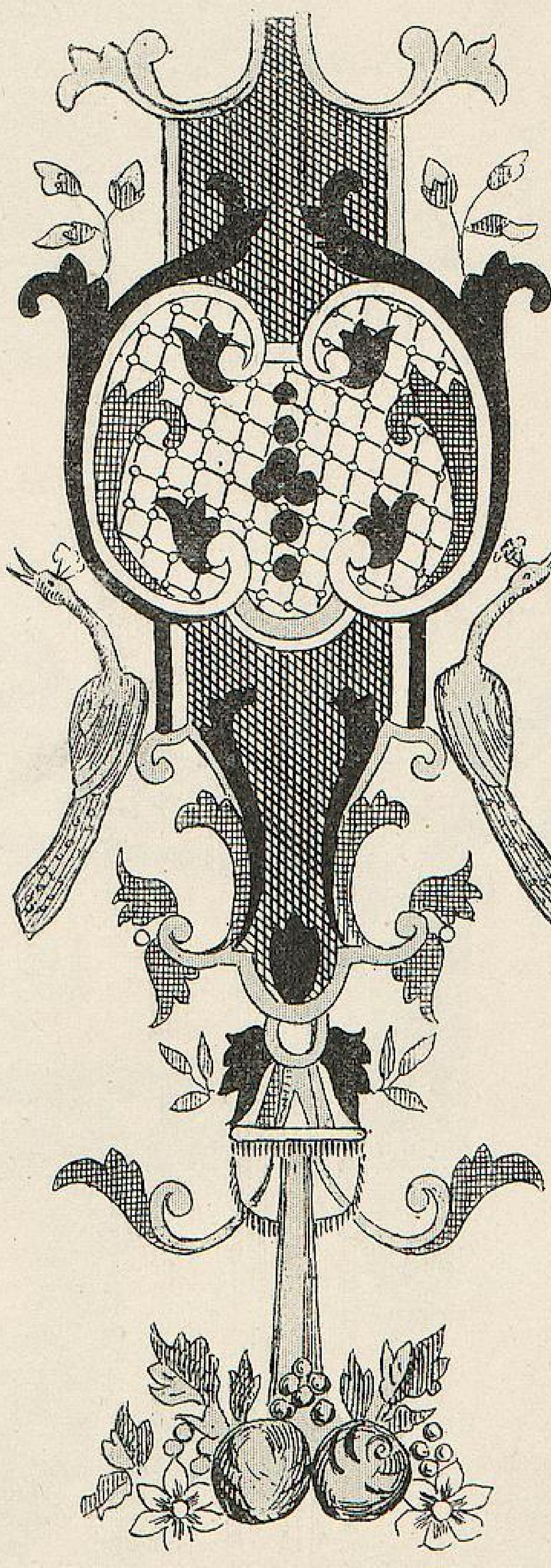
*Au Musée national du Louvre*



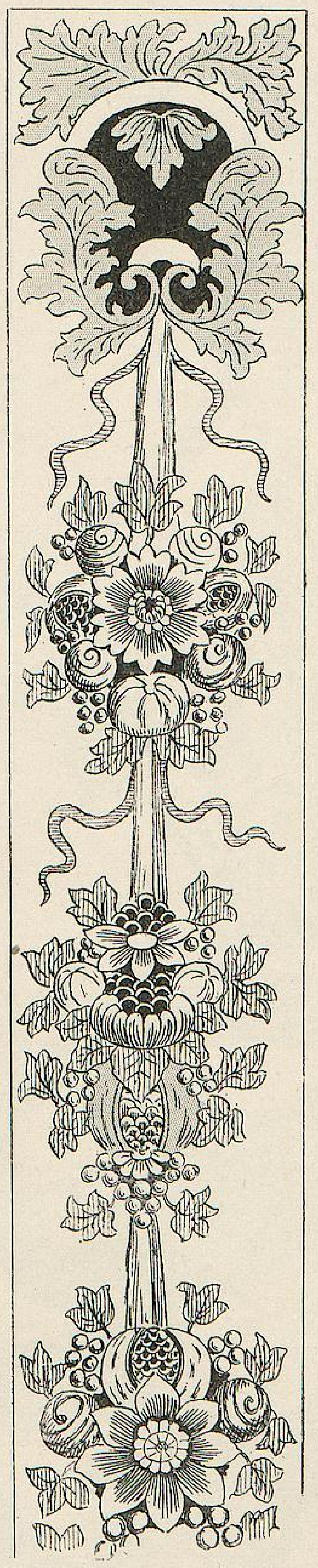
10.181



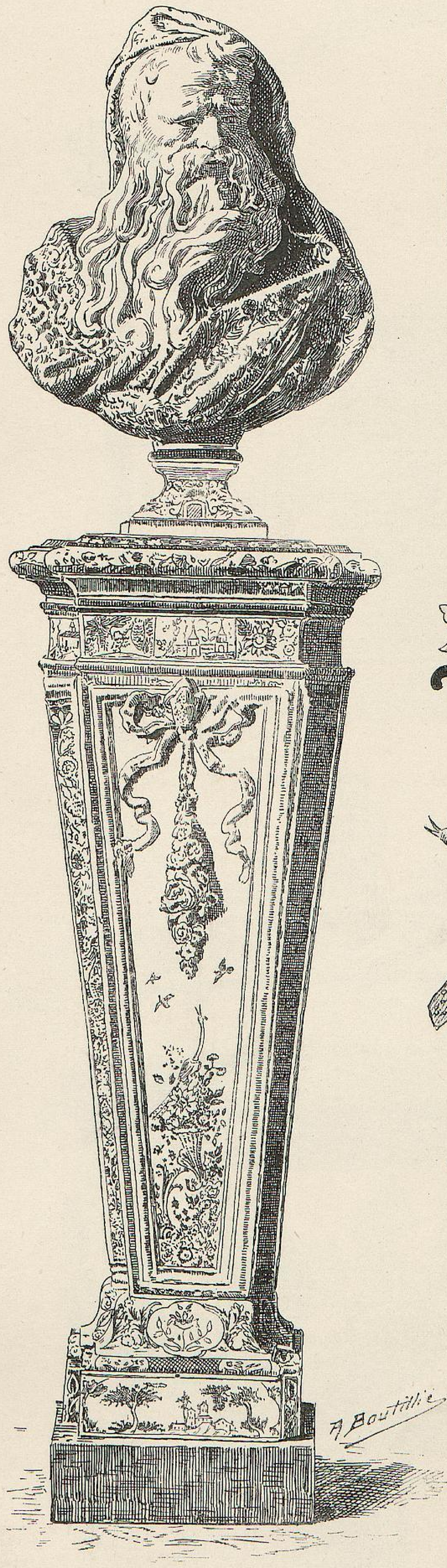
10.184



10.182



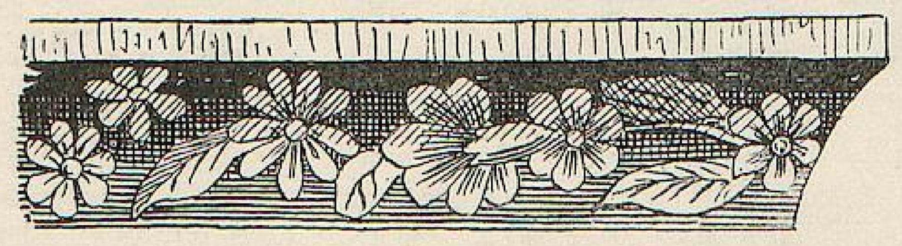
10.183



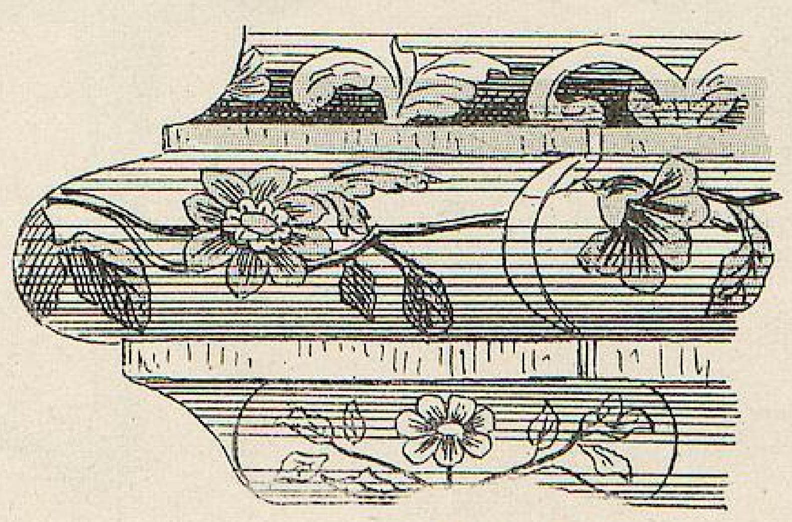
10.180



10.187



10.185



10.186

Un des quatre bustes sur gaine, attribués à l'atelier du céramiste Nicolas Fouquay, de Rouen, actuellement au Musée du Louvre. Ces bustes, acquis à la vente du duc d'Hamilton, en 1881, représentent les Quatre Saisons. Nous donnons ci-dessus *l'Hiver*, dont on voit l'ensemble (10,180) et les détails (10,181 à 10,187).

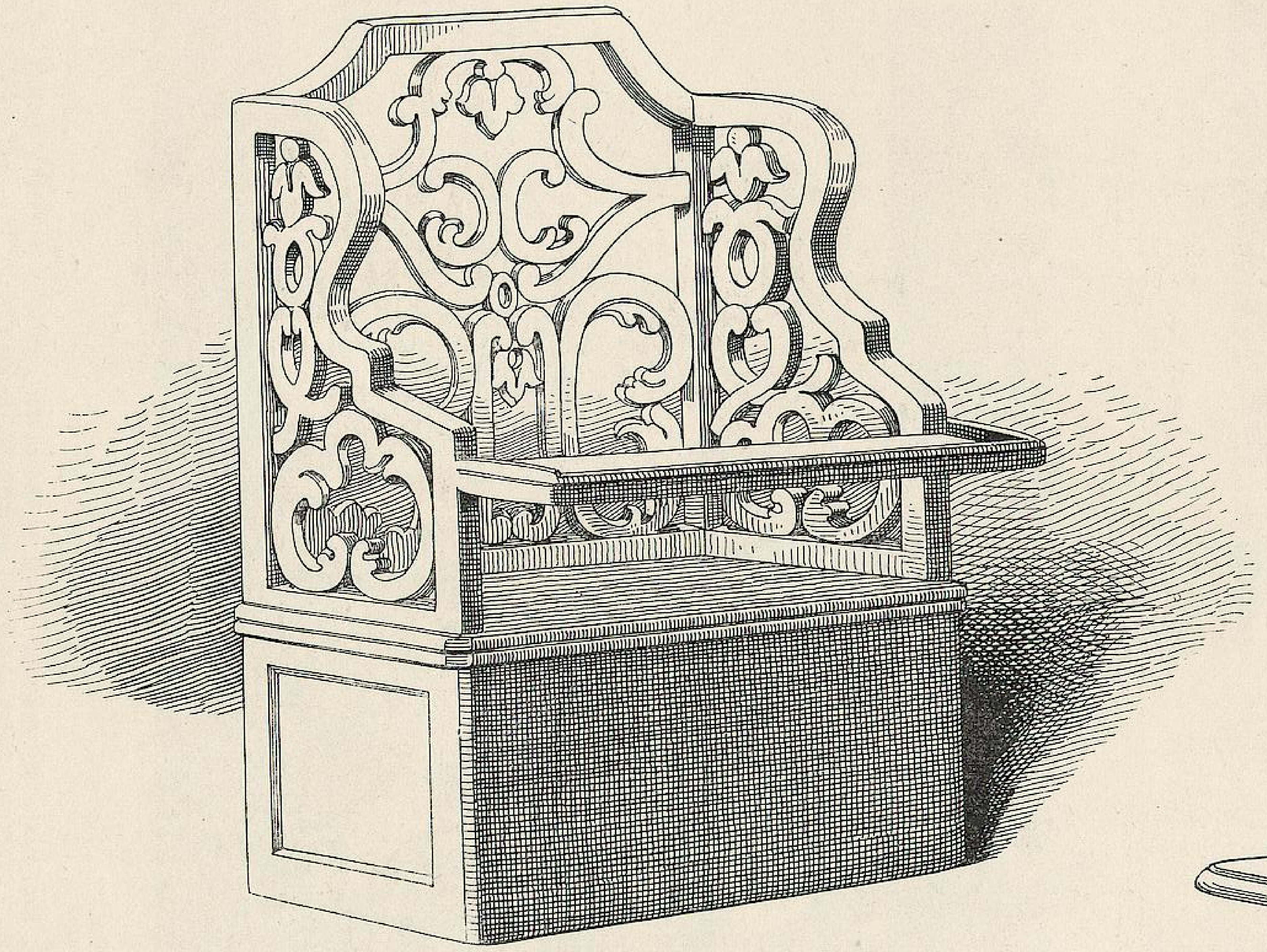
# XVe, XVIIe et XVIIIe SIÈCLES

(MEUBLES)

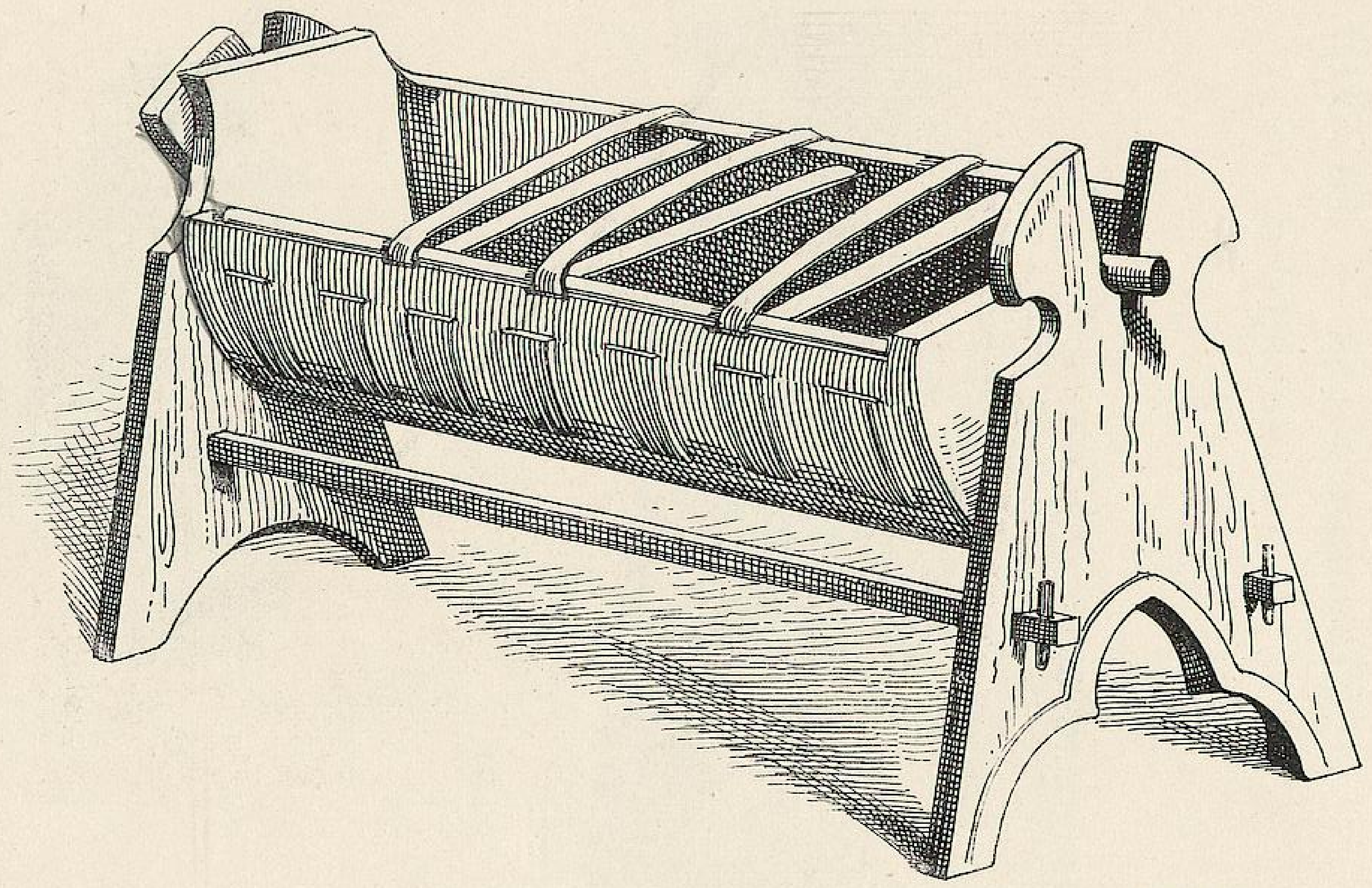
*Provenances diverses*

# BERCEAU ET FAUTEUILS

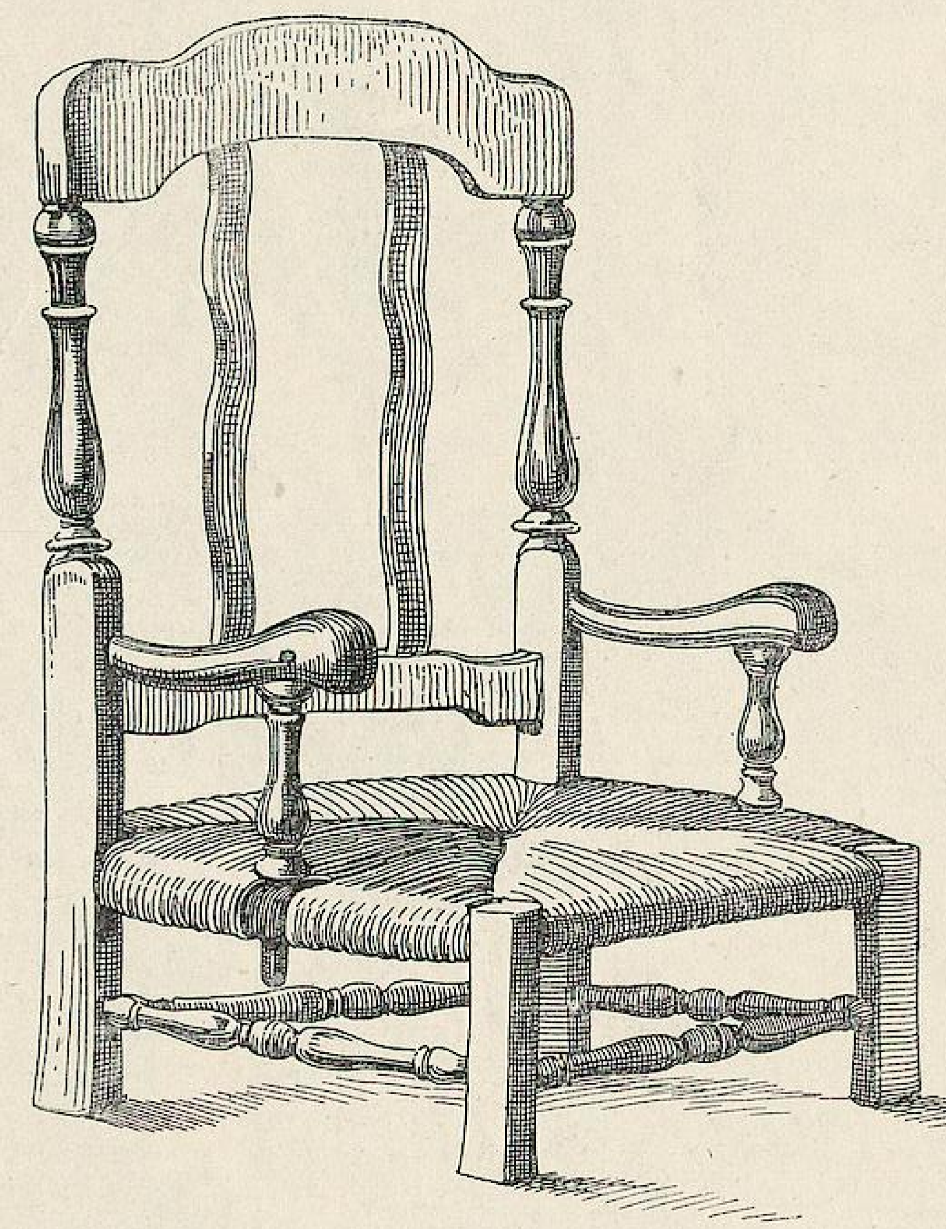
EN BOIS SCULPTÉ



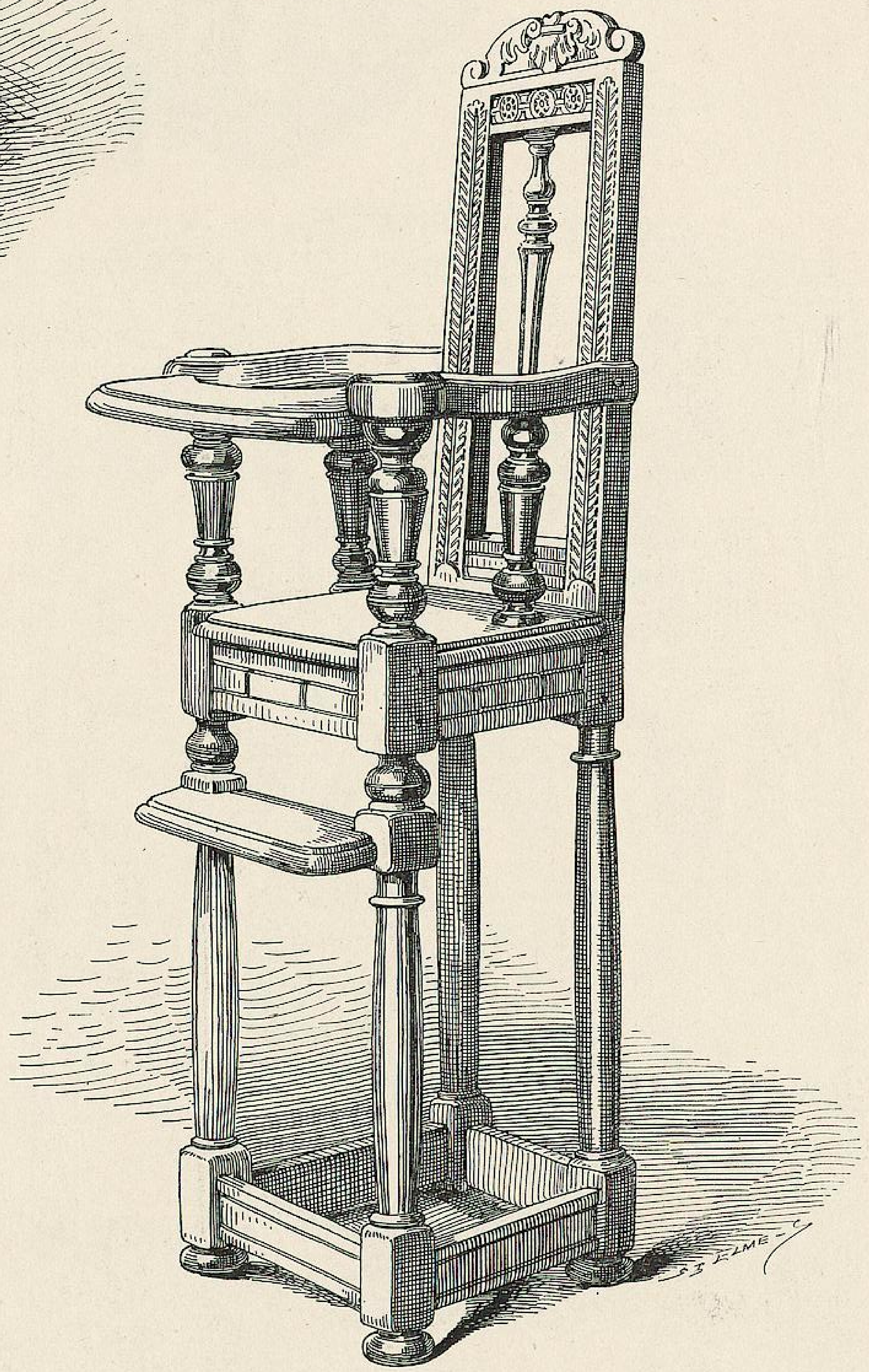
10.236



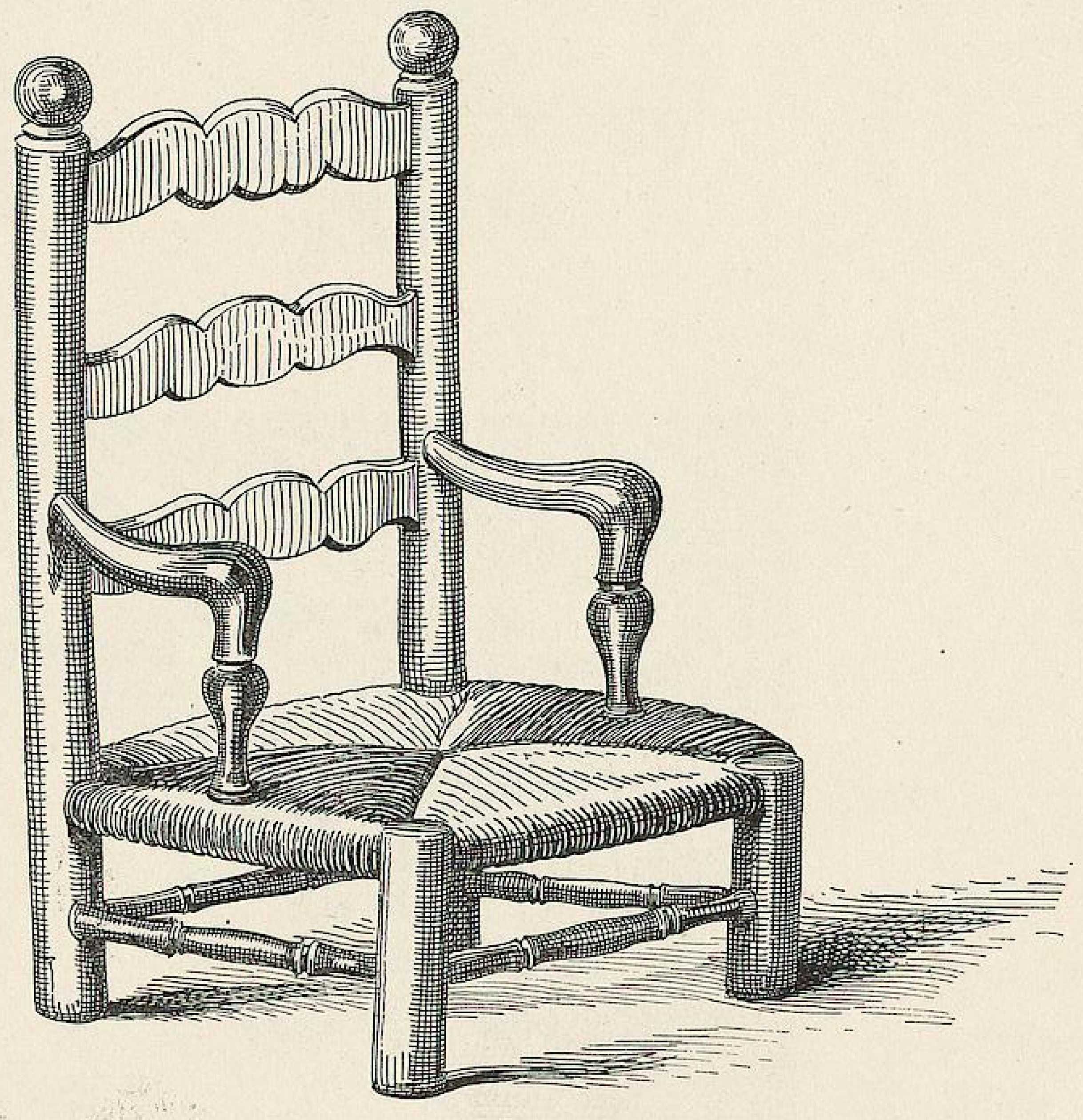
10.239



10.237



10.238



10.240

*Parallèle de fauteuils d'enfants :* 10,236, fauteuil du fils de Rubens, d'après une peinture (XVIIe siècle). — 10.237, petit fauteuil, d'après Bonnard (XVIIe siècle). — 10.238, chaise, montée sur pieds, avec tablette mobile et appuie-pieds (XVe siècle). — 10.240, petit fauteuil, d'après Chardin (XVIIIe siècle). — 10.239, nous complétons notre planche par un gracieux berceau, avec pieds fixes et barcelonnette mobile (XVe siècle).

XVIIe SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE
(STATUAIRE)

*Église Saint-Germain-des-Prés, Paris*

# TOMBEAU
## DE JACQUES DOUGLAS



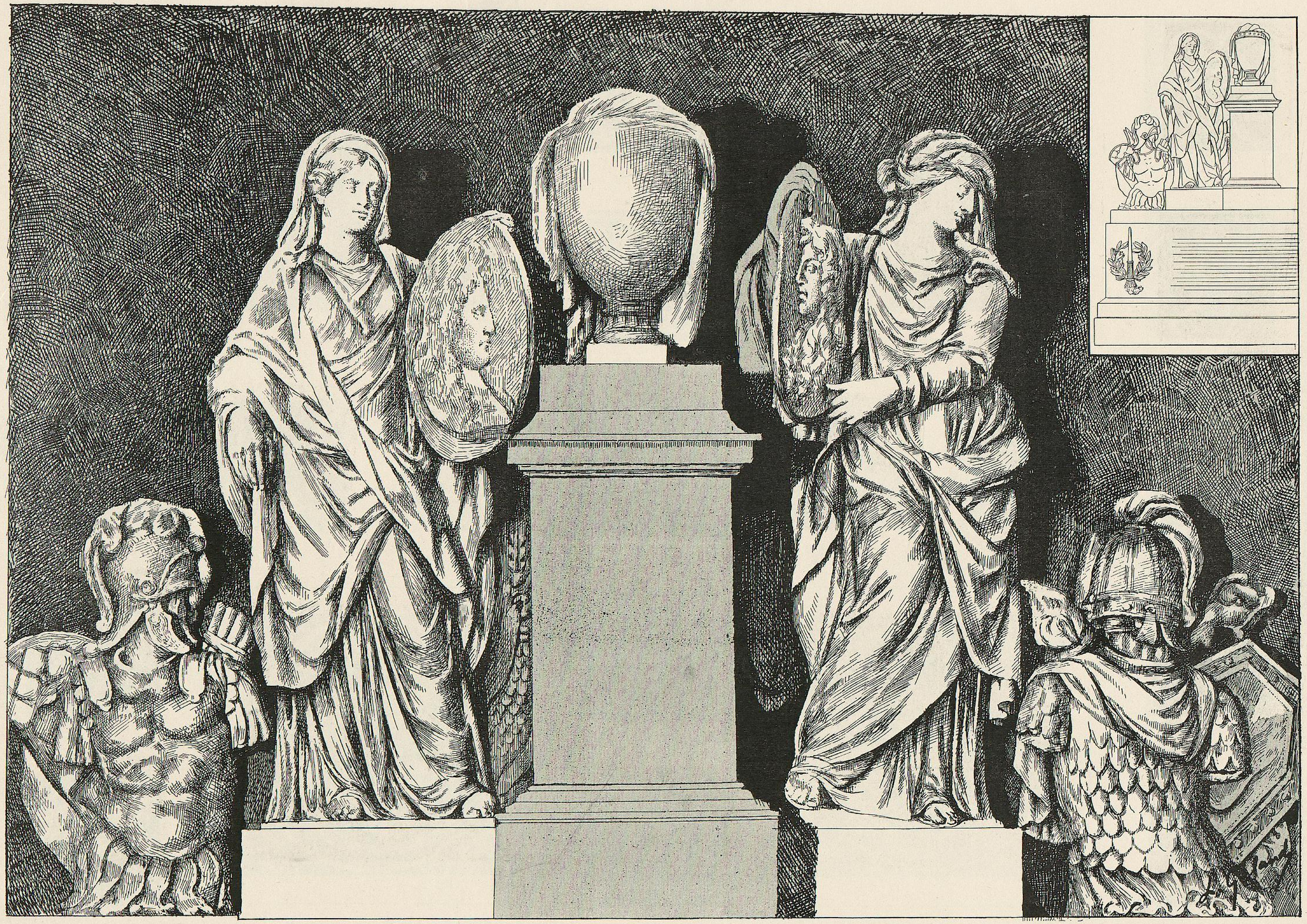

10.334 — 10.335

Les tombeaux de Guillaume Douglas, prince d'Écosse, mort en 1611, et de son petit-fils, Jacques Douglas, tué en 1645, à l'âge de vingt-huit ans, dans un combat près de Douai, enlevés de l'église Saint-Germain-des-Prés en 1792, y furent rétablis en 1824, mais avec une partie seulement de leur ancienne décoration, comme on peut facilement s'en rendre compte sur le croquis que nous donnons dans le haut de notre planche (10.334).

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
STATUAIRE

*Eglise Saint-Germain-des-Prés, Paris*

TOMBEAU
PAR FR. GIRARDON



10.370 — 10.371

Encore un des tombeaux enlevés de l'église Saint-Germain-des-Prés en 1792 et rétablis en 1824. Celui-ci est élevé à la mémoire d'Olivier et de Louis de Castellan, tués au service du roi, en 1644 et 1669. Il se compose d'une urne funéraire portée par une stèle et de grandes figures symboliques qui tiennent dans les mains les médaillons d'Olivier et de Louis de Castellan. Les médaillons et les figures sont de François Girardon.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(ÉTOFFES)

# CHAPE

EN VELOURS ROUGE ET BRODERIES OR

*Diocèse de Cambrai (Paroisse Saint-André, à Lille)*



Henry Guédy, direxᵗ.

Il parait certain que cette chape provient de l'abbaye des Cisterciens de Laor, près Lille, car on retrouve dans les broderies les armoiries des deux abbés. On ignore comment elle a été conservée pendant la Révolution et aussi comment elle est devenue la propriété de l'église Saint-André. L'intérieur de la bourse pour le corporal est orné de quelques petites broderies, parmi lesquelles on trouve la date de 1664.

Cet ornement se composait alors d'une chasuble avec ses accessoires et de cinq chapes. Depuis, l'une d'elles a été employée pour confectionner une dalmatique et une tunique. (L'église Saint-André en possède encore quatre presque semblables). *Renseignements communiqués par M. H. Richard, chanoine doyen.*

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE
SCULPTURE SUR PIERRE

# PORTE
APPAREILLÉE EN PERSPECTIVE

*A Pézénas (Hérault)*



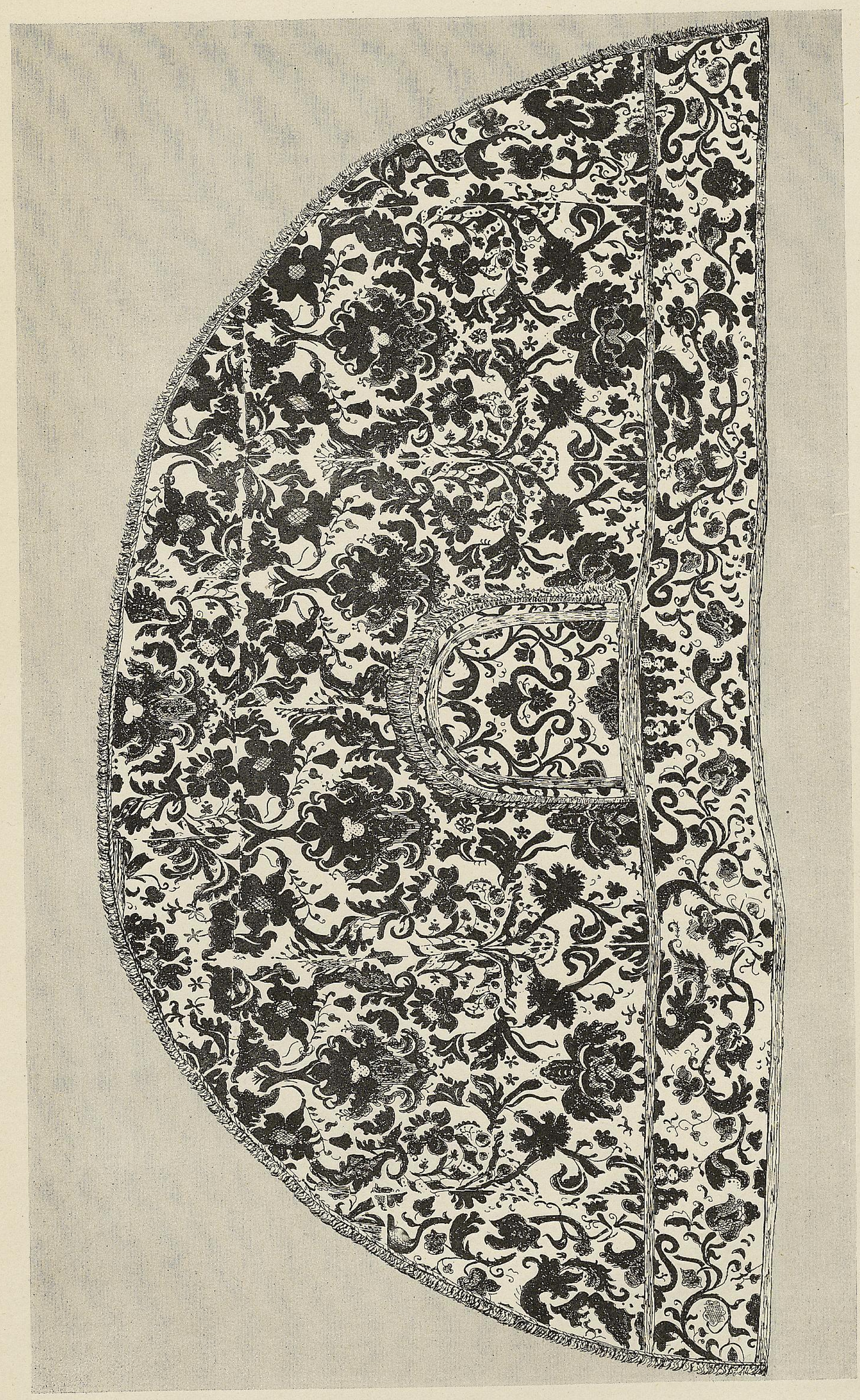
Henry GUÉDY, direxᵗ.

Pour suivre la pente assez forte de la rue, l'architecte a fait exécuter cette porte en perspective, effet voulu et étudié, ainsi que l'on peut le remarquer par le prolongement du tailloir des chapiteaux, la différence de largeur de l'archivolte. Ces cas originaux se rencontrent si peu souvent qu'il nous a paru intéressant de donner cette reproduction.

ÉTOFFE DE SOIE

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

*Église de Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes)*



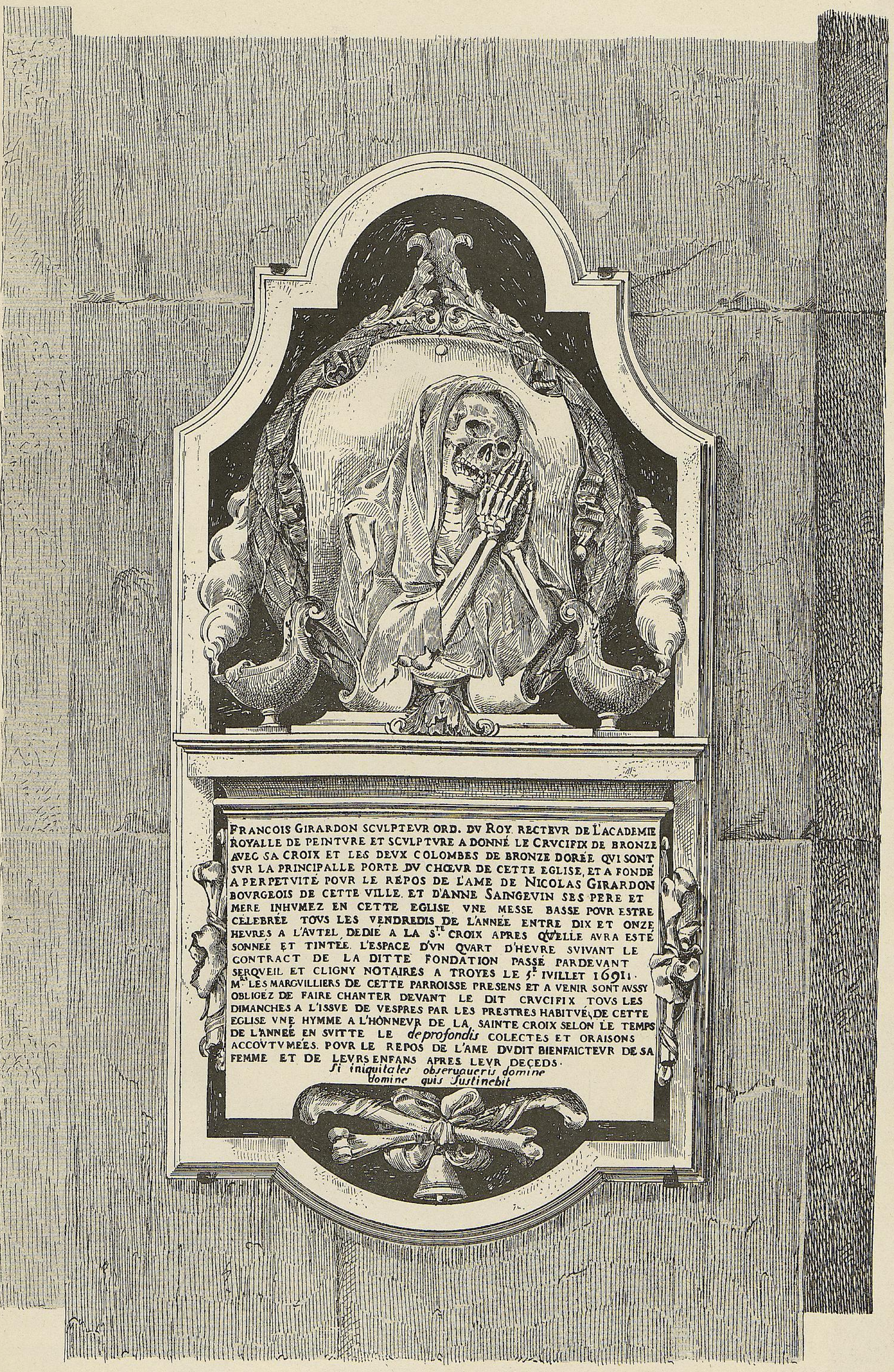
Henry Guedy, direx<sup></sup>t.

La raison de cette reproduction pourrait se trouver dans la rareté des documents que l'on trouve sur les étoffes, mais nous avons voulu surtout montrer quelles doivent être les compositions à choisir dans les soieries modernes pour se rapprocher le plus possible de l'ancien.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

MARBRE SCULPTÉ

*Église Saint-Rémy (Troyes).*



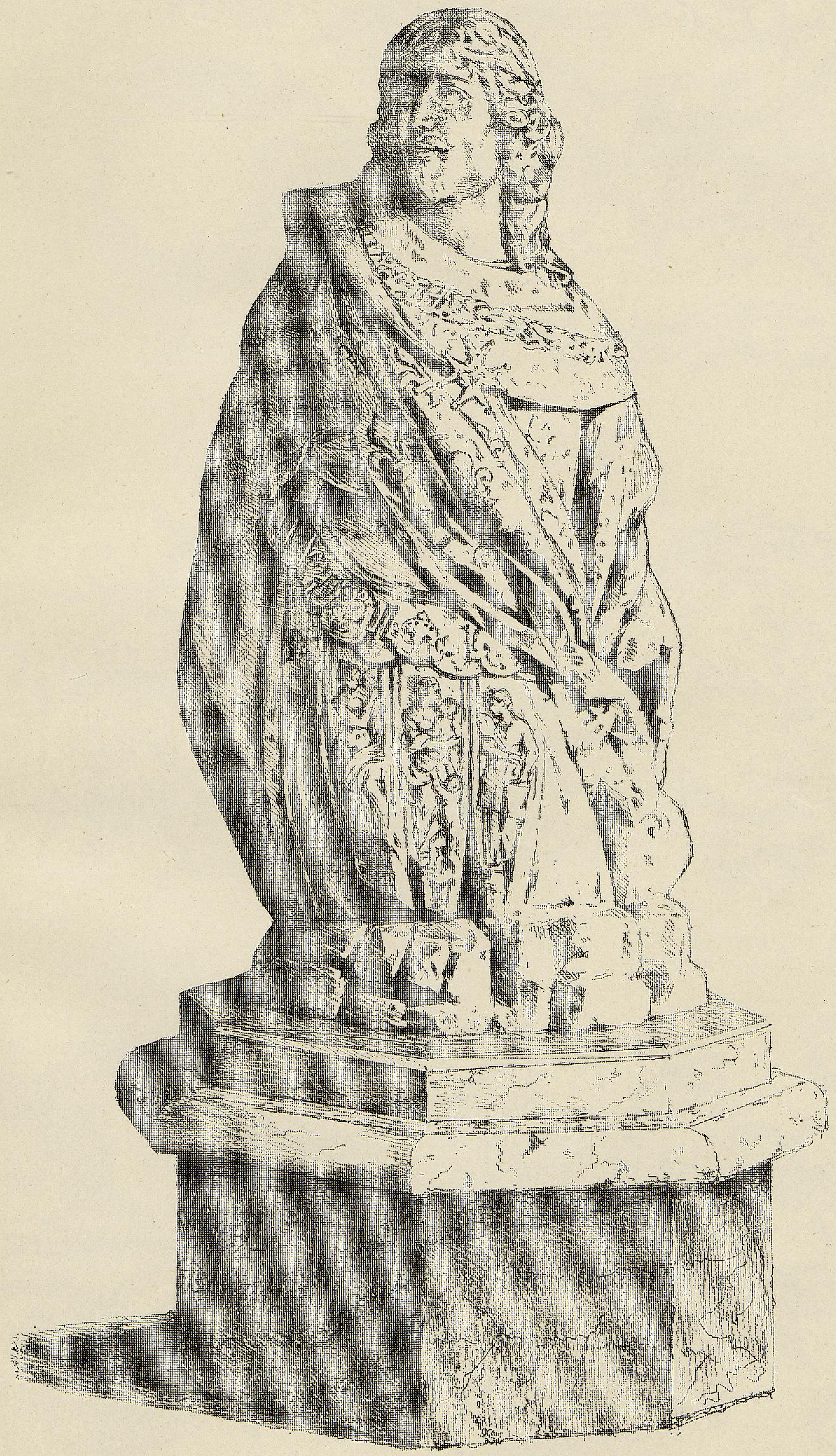

Henry Guédy, dirext.

L'inscription, gravée au-dessous de la représentation de la Mort en prière, explique suffisamment l'idée qui a présidé à l'érection de ce monument.

La représentation de la Mort est un sujet qui a été très peu traité par les artistes et qui est complètement abandonné de nos jours; on lui doit cependant des chefs-d'œuvre comme le squelette, de Ligier Richier, et celui du cloître des Innocents.

XVII^e SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE — MARBRE SCULPTÉ

*Musée de la Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.*



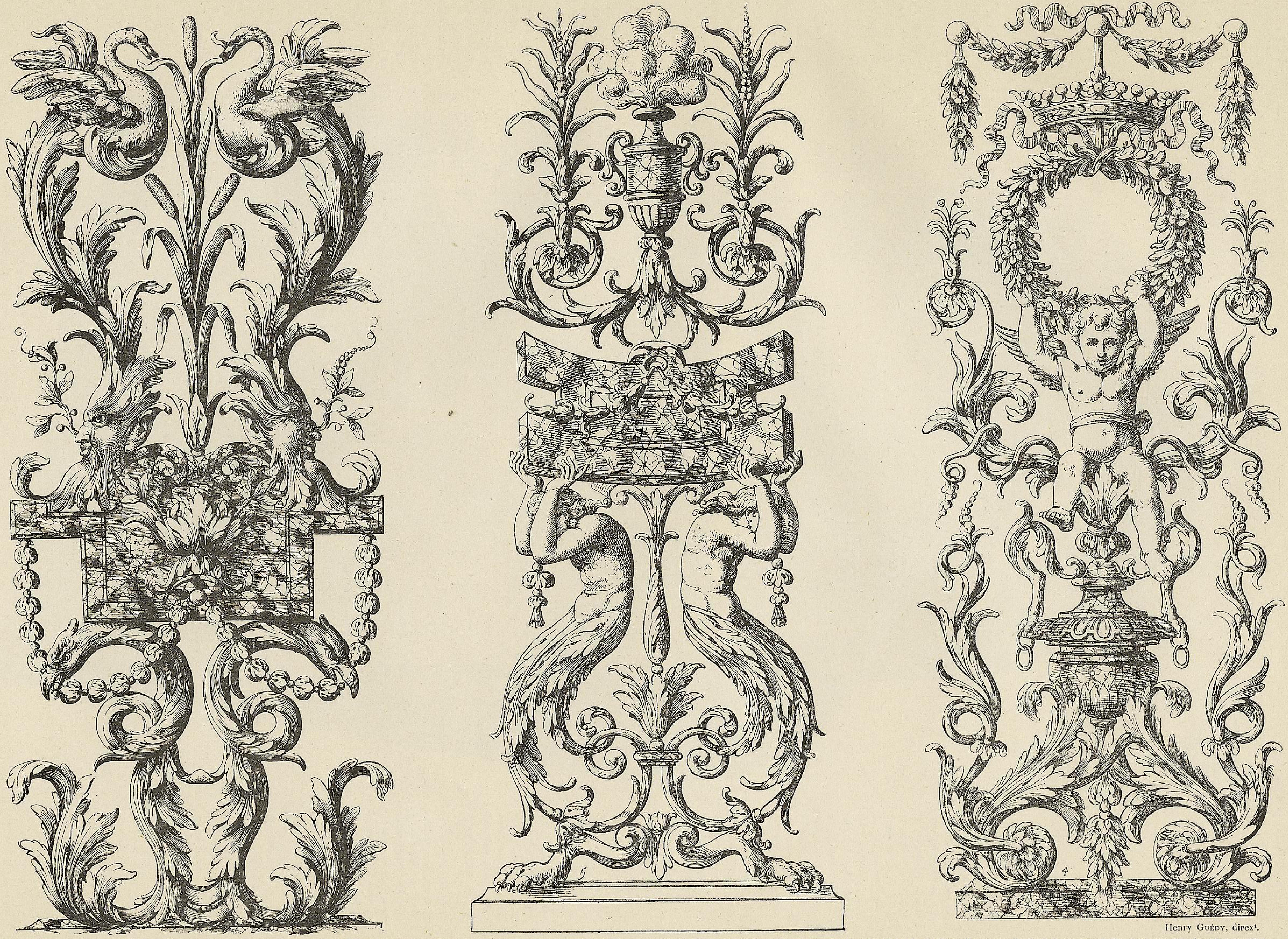
Statue du roi Louis XIII en marbre blanc, qui surmontait autrefois la porte principale du magnifique château de Richelieu. Elle était gisante et mutilée au milieu des ruines du château, lorsqu'elle fut acquise par la Société des Antiquaires de l'Ouest, en 1844. Louis XIII est revêtu de la cuirasse romaine, avec lambrequins ornés de figures allégoriques, et du grand manteau royal semé de fleurs de lys. Le bras droit, qui devait tenir le sceptre, est brisé. Le pommeau de l'épée sur lequel s'appuyait la main gauche n'existe plus également. La partie inférieure de la statue manque à partir des genoux. L'habile artiste dont elle est l'œuvre s'appelait Guillaume Berthelot, *sculpteur de la reine* en 1620, auquel elle fut commandée en 1626 par le cardinal de Richelieu. Exécutée en 1635, la statue fut payée 425 livres à Berthelot et placée au château de Richelieu. Viguier en parle dans sa description de ce château. Lors de l'installation de la statue dans le musée, on découvrit, gravées sur le marbre, les initiales du sculpteur : G. B.

DEUXIÈME PARTIE DU XVII^e^ SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

GRAVURE

# ARABESQUES

Par Paul Androuet Du Cerceau



Henry Guédy, direx^t^.

Arabesques de Du Cerceau (Pau Androuet), dessinateur et graveur, petit-fils du célèbre Jacques Androuet Du Cerceau et fils de Jean-Baptiste, qui construisit le Pont-Neuf, il travailla dans la deuxième partie du XVII^e^ siècle, de 1660 à 1710.

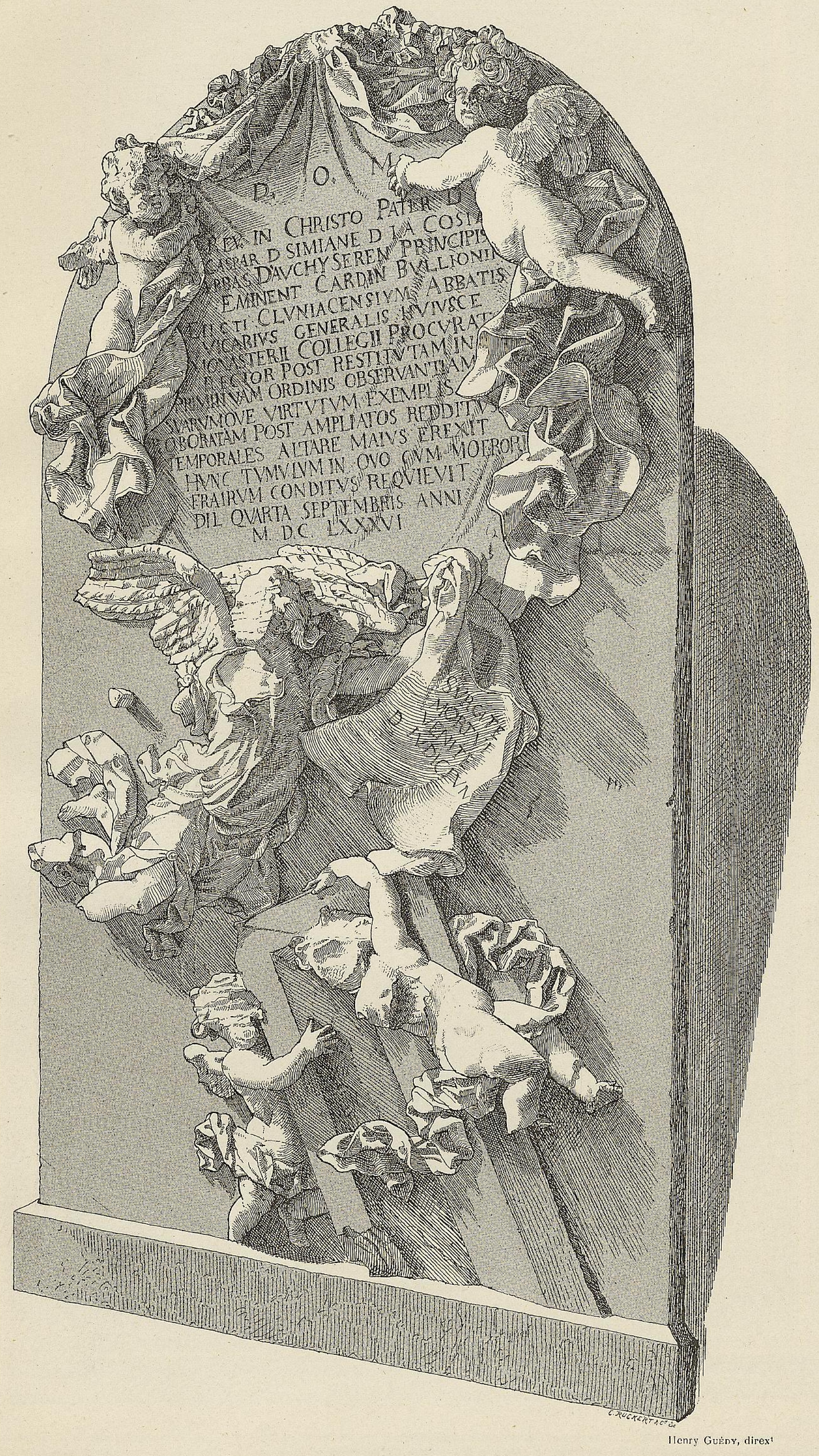
# FIN DU XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

SCULPTURE SUR PIERRE

# TOMBEAU

DE GASPARD DE SIMIANE

*Musée Calvet (Avignon)*




Henry Guédy, direxᵗ

« En l'église des « Bénédictins d'Avi- « gnon dite de Saint- « Martin, vis-à-vis la « sépulture du car- « dinal de Lagrange, « on voyait avant la « Révolution, rap- « porte Esprit Cal- « vet dans ses *Œu- « vres manuscrites*, à « droite de l'autel, « le superbe mauso- « lée de l'abbé de « Simiane de la « Coste. C'était l'ou- « vrage d'un Péru « qui quoyque de « simple pierre de « Pernes ne le cédait « point au tombeau « de marbre blanc « du cardinal de Ri- « chelieu. Tout le feu, « toute la force du « génie de l'auteur « s'étaient dévelop- « pés dans cette « composition. On y « voyait, en haut, un « ange sonnant de « la trompette et, « au-dessous, l'abbé « de la Coste, cou- « ché sur le tom- « beau, dans une at- « titude décente et « noble, qui levait « la tête épouvantée. « Cette heureuse « idée dont l'exécu- « tion était admi- « rable, avait un « effet si terrible, « qu'il inspirait une « sorte d'effroi aux « spectateurs. »

Comme on le voit, nous dit M. L.-H. Labaude, le très érudit conservateur du musée Calvet, ce monument a été honteusement dégradé; depuis l'époque révolutionnaire, il était resté caché, ainsi que l'arcade en plein cintre qui l'encadrait, derrière un mur en moellons. On le découvrit quand on abattit cette muraille en 1869, et il fut transporté dans les galeries du Musée Calvet. La statue de Gaspard de Simiane ne s'est malheureusement pas retrouvée.

D'après le même Calvet, qui a dressé la généalogie de la maison Péru, cette famille d'artiste était originaire de la ville de Florence, qu'elle aurait quittée au XVIe siècle.

Michel, né en Lorraine où ses parents s'étaient d'abord fixés, vint à Avignon et s'y maria en 1641. Il fut le père des deux sculpteurs Jean et Pierre, l'aïeul de Jean-Baptiste II et de Joseph; c'est tout ce que l'on sait sur la biographie de Michel Péru.

Quant à Gaspard de Simiane, mort le 4 septembre 1686, l'inscription de son tombeau indique qu'il fut abbé d'Anchy, vicaire général du cardinal de Bouillon, abbé élu de Cluny, procureur et recteur du monastère-collège de Saint-Martial.

Son oraison funèbre par le R. P. Paul a été publiée à Lyon chez Thomas Amaulry en 1687.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE BOIS SCULPTÉ

*Église de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère)*



Henry Guédy, direxᵗ.

Vierge ouvrante. Ce tryptique très curieux et que nous avons montré ouvert, comporte des bas-reliefs coloriés représentant des scènes de la Passion et de l'Histoire sainte; l'extérieur lui-même est polychrome. Fermé, il représente la vierge tenant l'enfant Jésus.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

BRODERIES

*Église d'Apt (Vaucluse).*



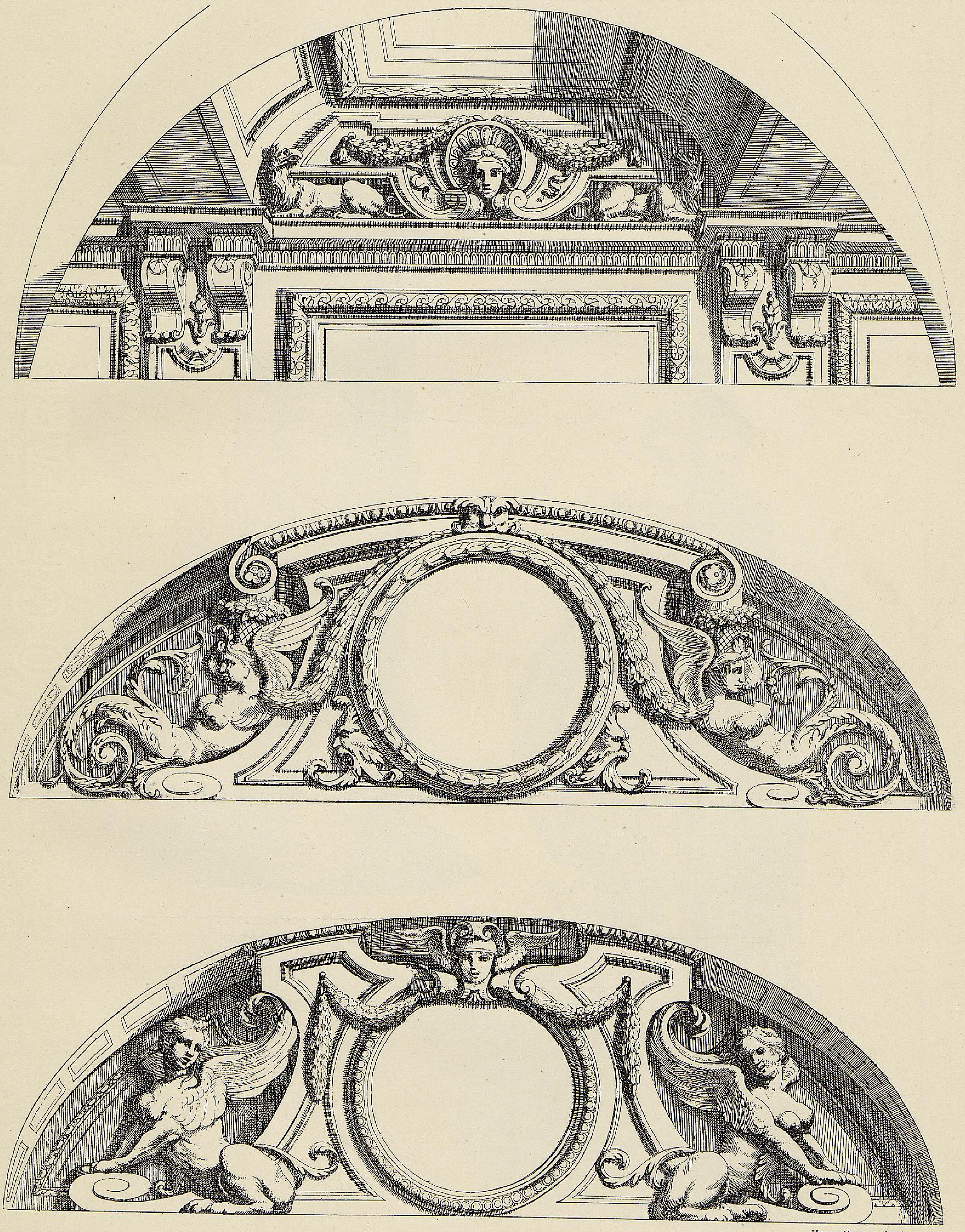


Henry Guédy, direxᵗ.

Ces deux chasubles, décorées de broderies de couleurs sur un fond de soie blanche, sont intéressantes par le grand parti que l'artiste a su tirer de la fleur au point de vue ornemental, cela sans la disséquer ni la styliser, comme le font trop les adeptes de l'art moderne.

Si l'on considère ce qui a été fait dans l'art religieux, et ce que l'on fait, nous voyons que notre époque n'est pas en progrès, et tous les objets du culte sont trop abandonnés aux conceptions commerciales.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE | GRAVURES

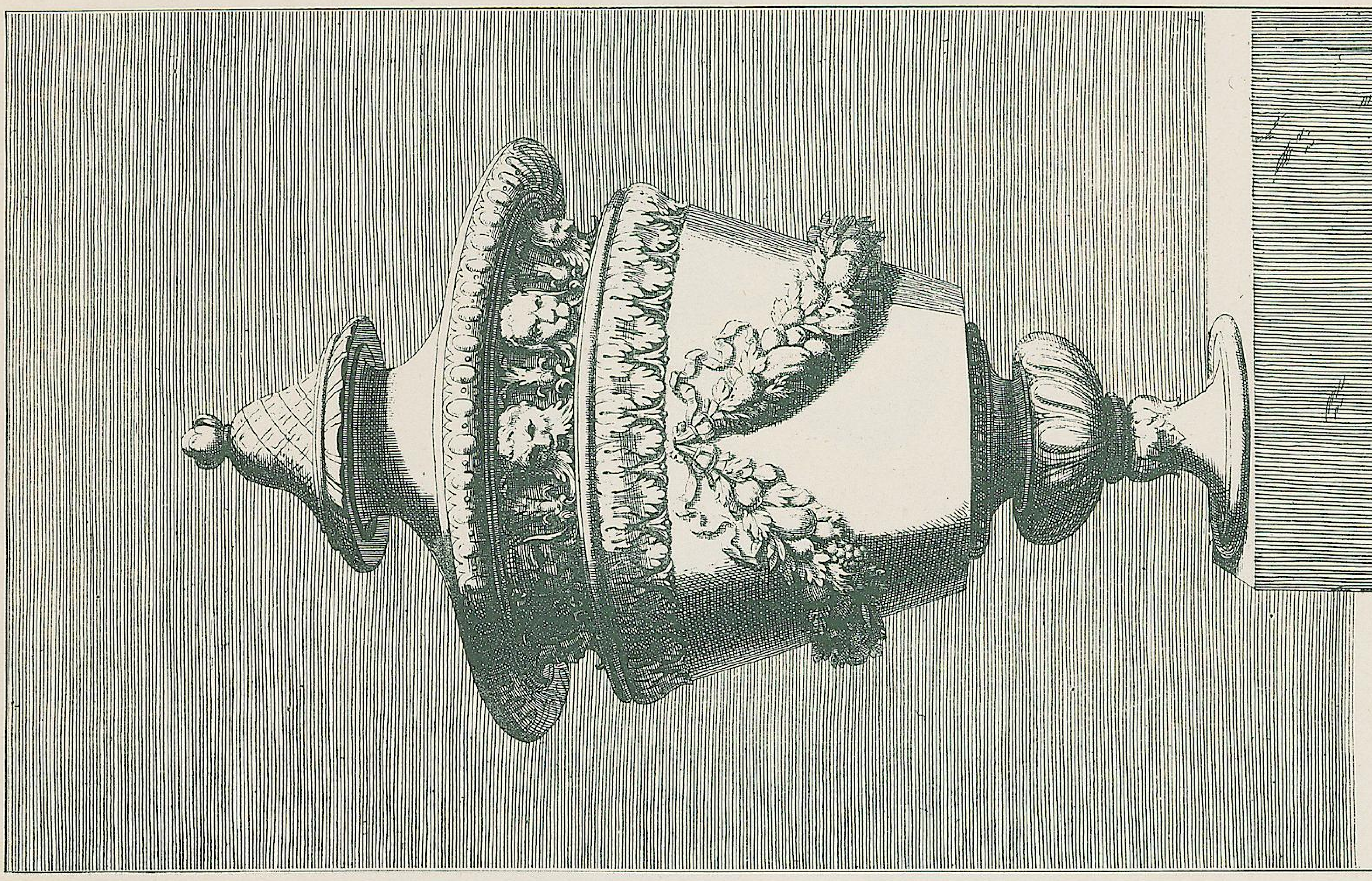


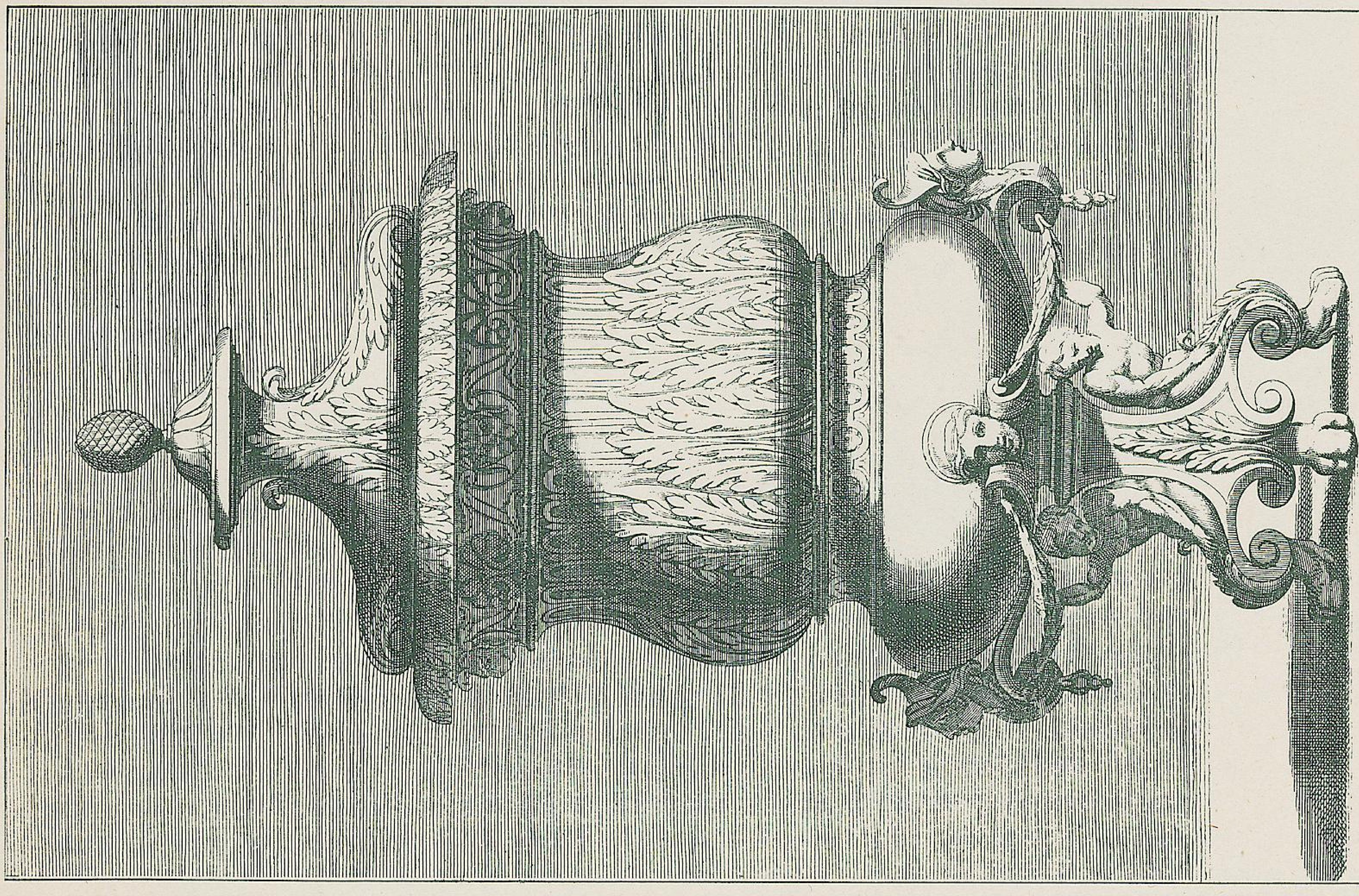
Henry Guédy, dirext.

L'original portait cette inscription : *Ceintre et panneaux pour servir à des carosses et autres ornemens, dessinez par G. Charmeton, peintre, et gravés par N. Robert Aussy, peintre à Paris, et se vendent chez G. Audran. Avec privil.*

GRAVURE

XVIIe SIÈCLE. — ÉCOLE FRANÇAISE



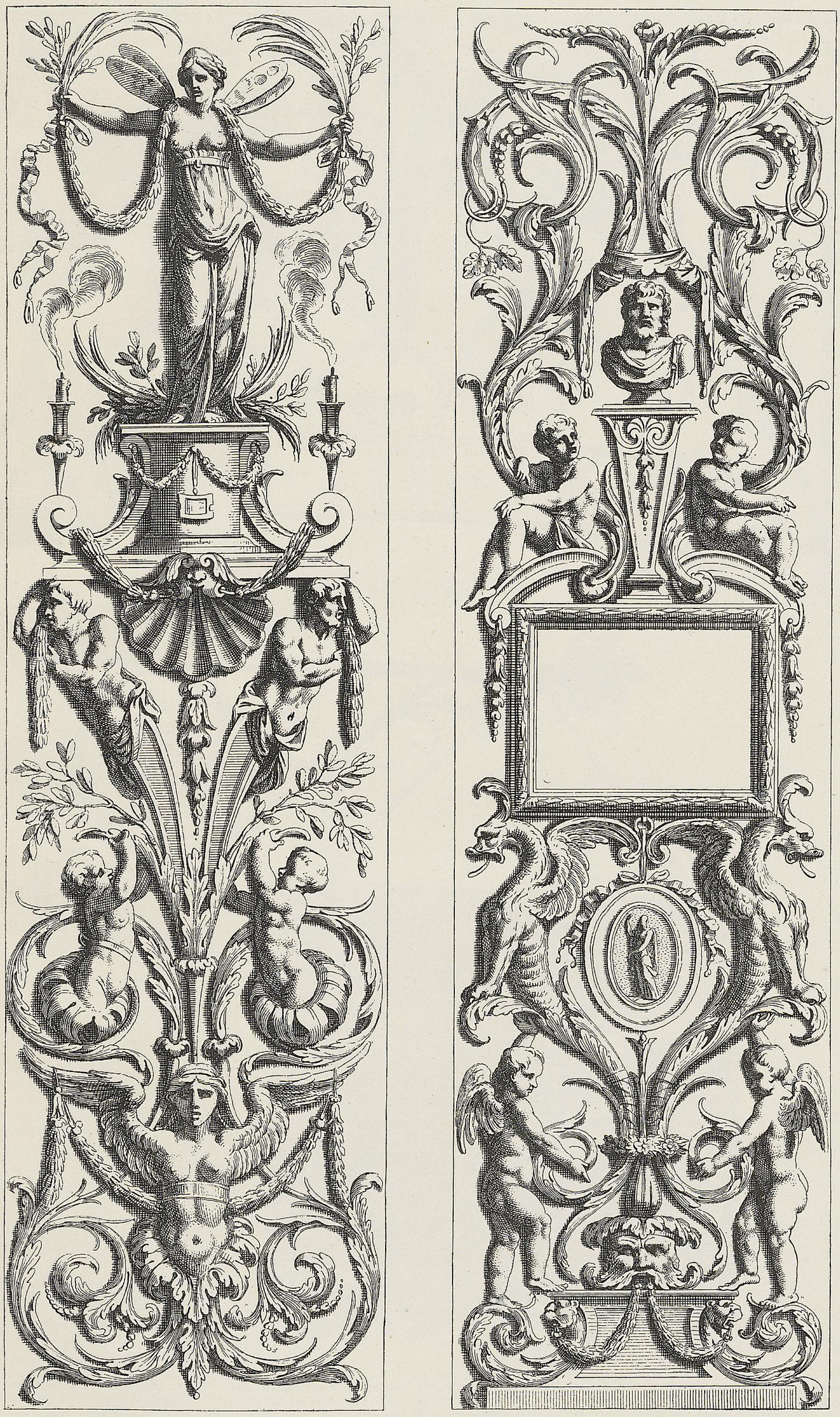


Suite de deux vases de G. Charmeton, peintre d'architecture, né à Lyon en 1619, mort à Paris en 1674. Provenant d'une série de six pièces numérotées. (*Plusieurs vazes*, des. par G. Charmeton, grav. par N. Robert, chez Audran, 1676. 0m,19 sur 0m,315.)

Henry Guédy, direxᵗ.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE GRAVURE

*Diverses provenances*



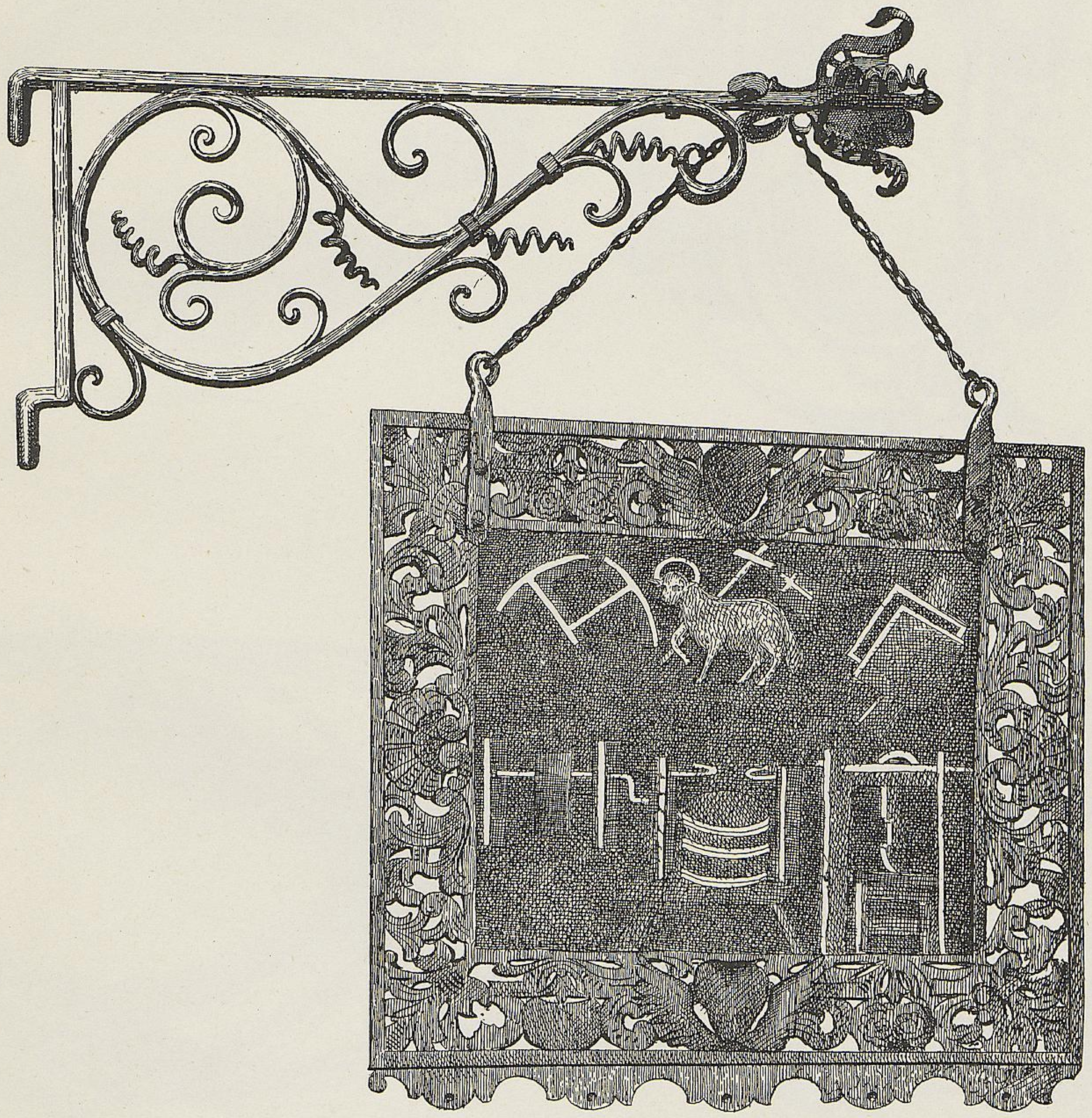
Henry Guédy, dirext

Arabesques d'après les dessins de G. Charmeton, élève de Stella, peintre d'architecture, né à Lyon en 1619, mort à Paris en 1674.

XVIIe SIÈCLE. — ART FRANÇAIS FER FORGÉ

*Musée Carnavalet, à Paris.*



Henry Guédy, direxᵗ.

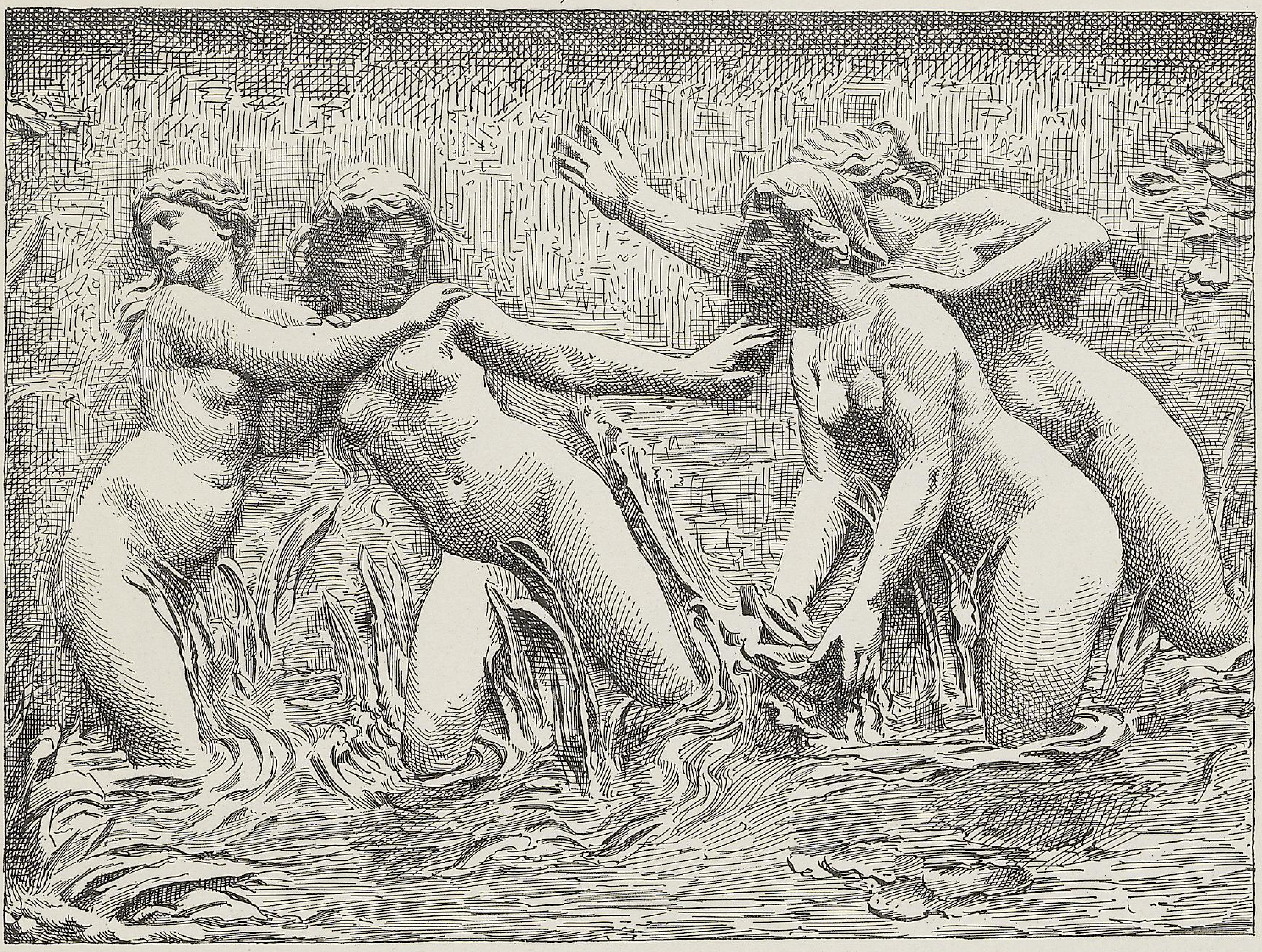
Au XVIe siècle, les maisons ne portant pas de numéros, un édit de Henri III daté de mars 1577, exigea l'enseigne.

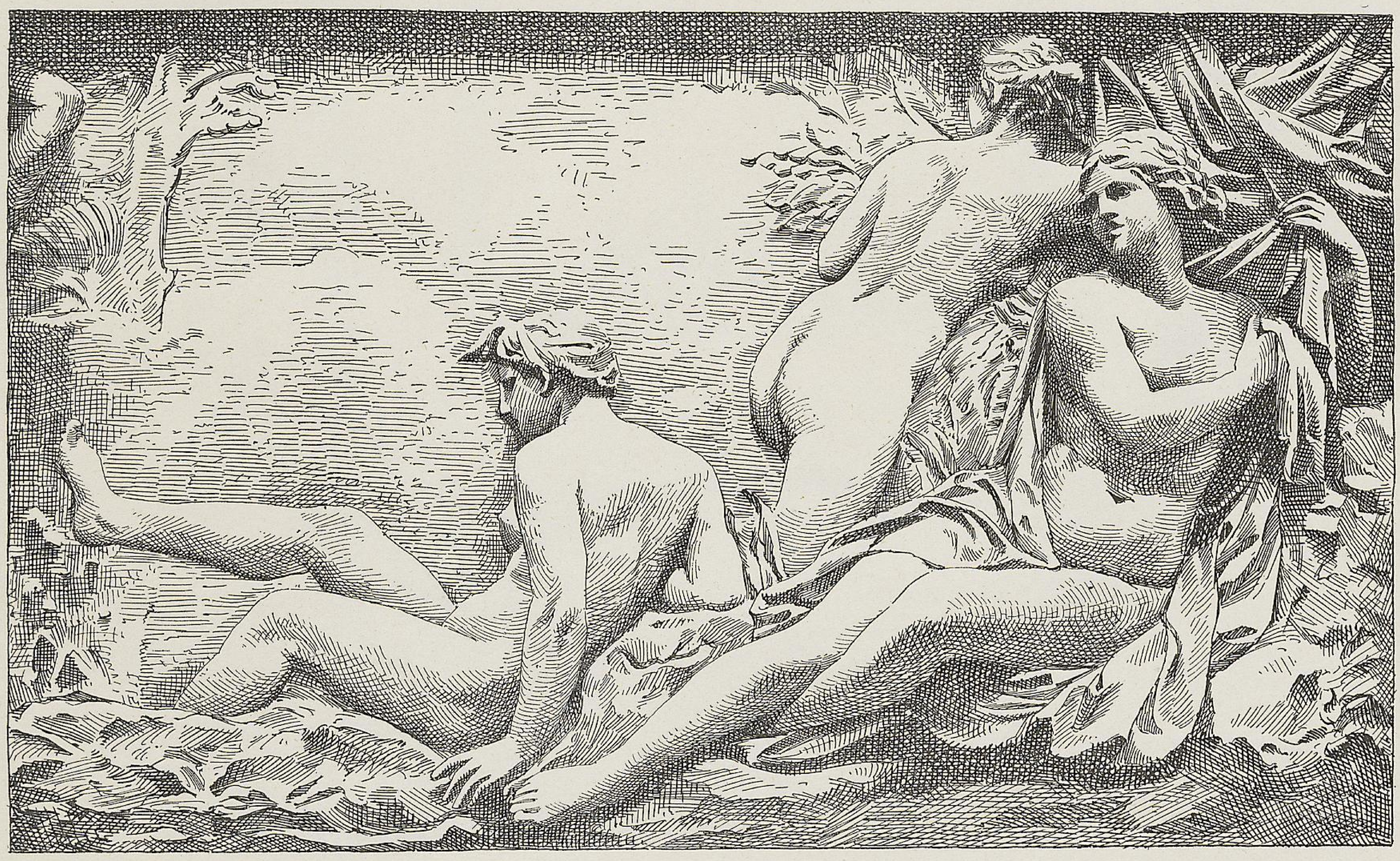
Les deux spécimens, que nous reproduisons, sont exposés au musée Carnavalet. Notre première figure était l'enseigne d'un marchand de vins comme on en voit encore quelques-unes en place. La seconde n'a pas d'historique et l'ensemble des dessins qu'elle comporte n'a pu nous faire trouver sa signification.

Parmi les enseignes les plus réputées, on cite celle de la *Truie-qui-file*, qui était une allégorie mystique ; cette image servait d'enseigne à une foule de maisons et de boutiques ; une enseigne à Troyes, qui portait en exergue le trio de malice : elle représentait une femme, un singe et un chat, et, pour le siècle dernier, les enseignes peintes par Horace Vernet et Géricault. On a essayé tout dernièrement de rénover cet art, mais à part les œuvres de Willette, cet essai de rénovation n'a pas eu tout le succès que lui souhaitait le monde artiste.

XVIIe SIÈCLES — ÉCOLE FRANÇAISE SCULPTURE

*Jardins du Palais de Versailles.*





Henry Guédy, dirext.

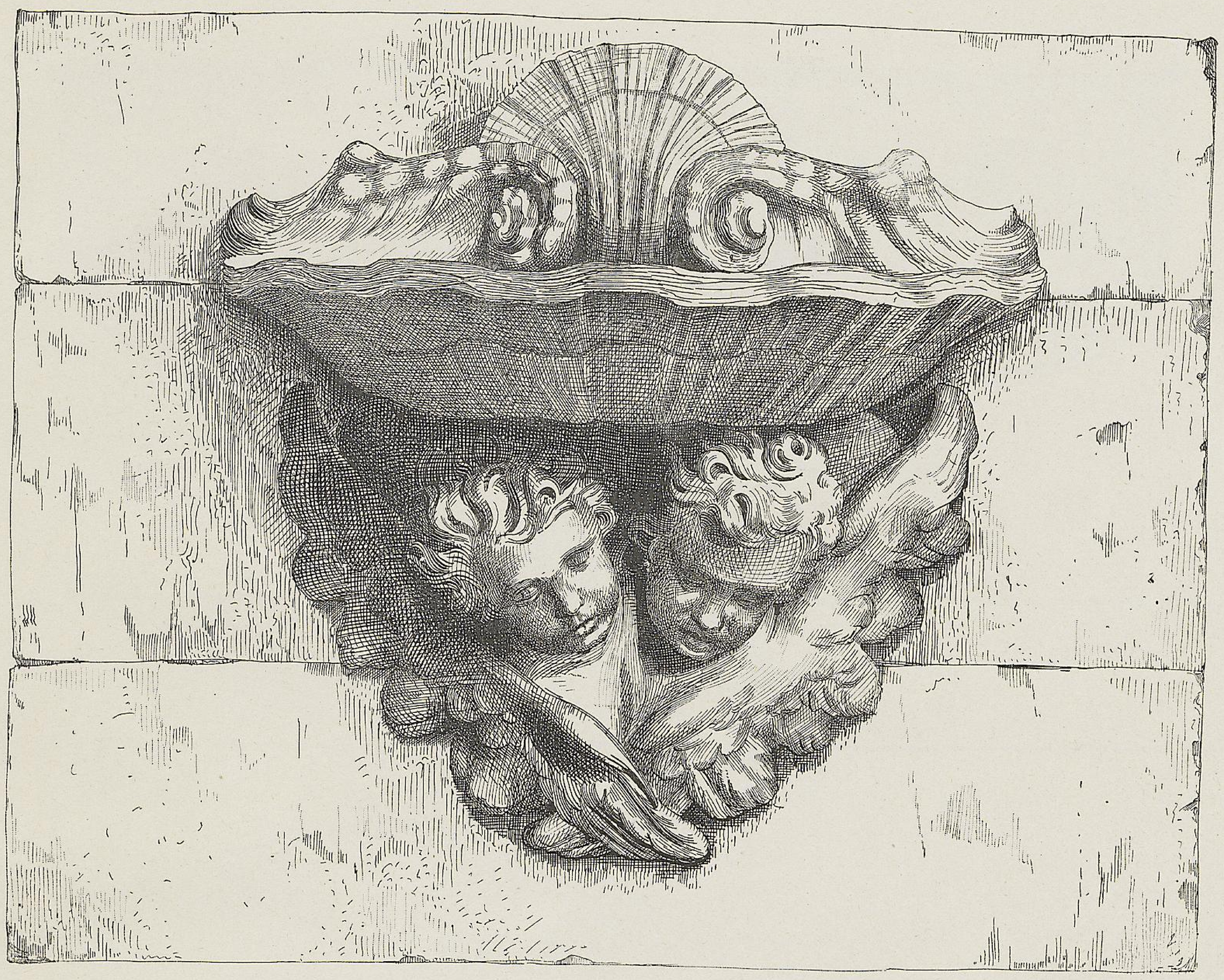
Fragments de la cascade de l'allée d'Eau par François Girardon (1630-1715), statuaire et architecte.

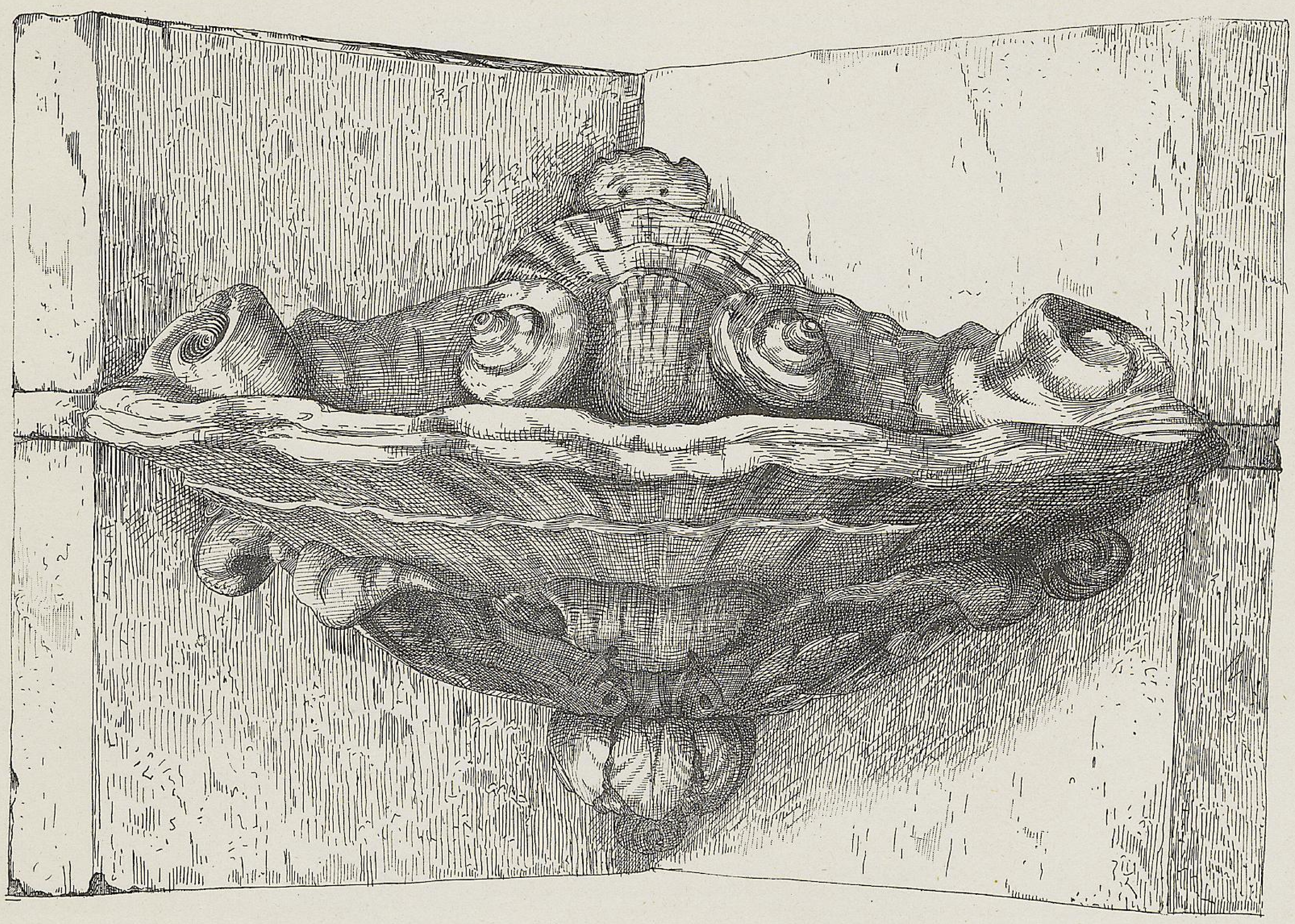
Ses principaux ouvrages, en dehors des œuvres qui ornent les jardins de Versailles, sont le mausolée du cardinal de Richelieu et l'enlèvement de Proserpine par Pluton. (*Voir le monument commémoratif élevé à la mémoire de François Girardon. Art pour tous, 42e année, planche 4221.*

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

SCULPTURE SUR MARBRE

*Palais de Versailles.*





Henry Guédy, direxᵗ.

Reproduction de deux bénitiers du XVIIe siècle se trouvant dans la grande chapelle du château de Versailles, élevée sous Louis XIV, par François Mansart.

*Musée du Louvre, à Paris.*

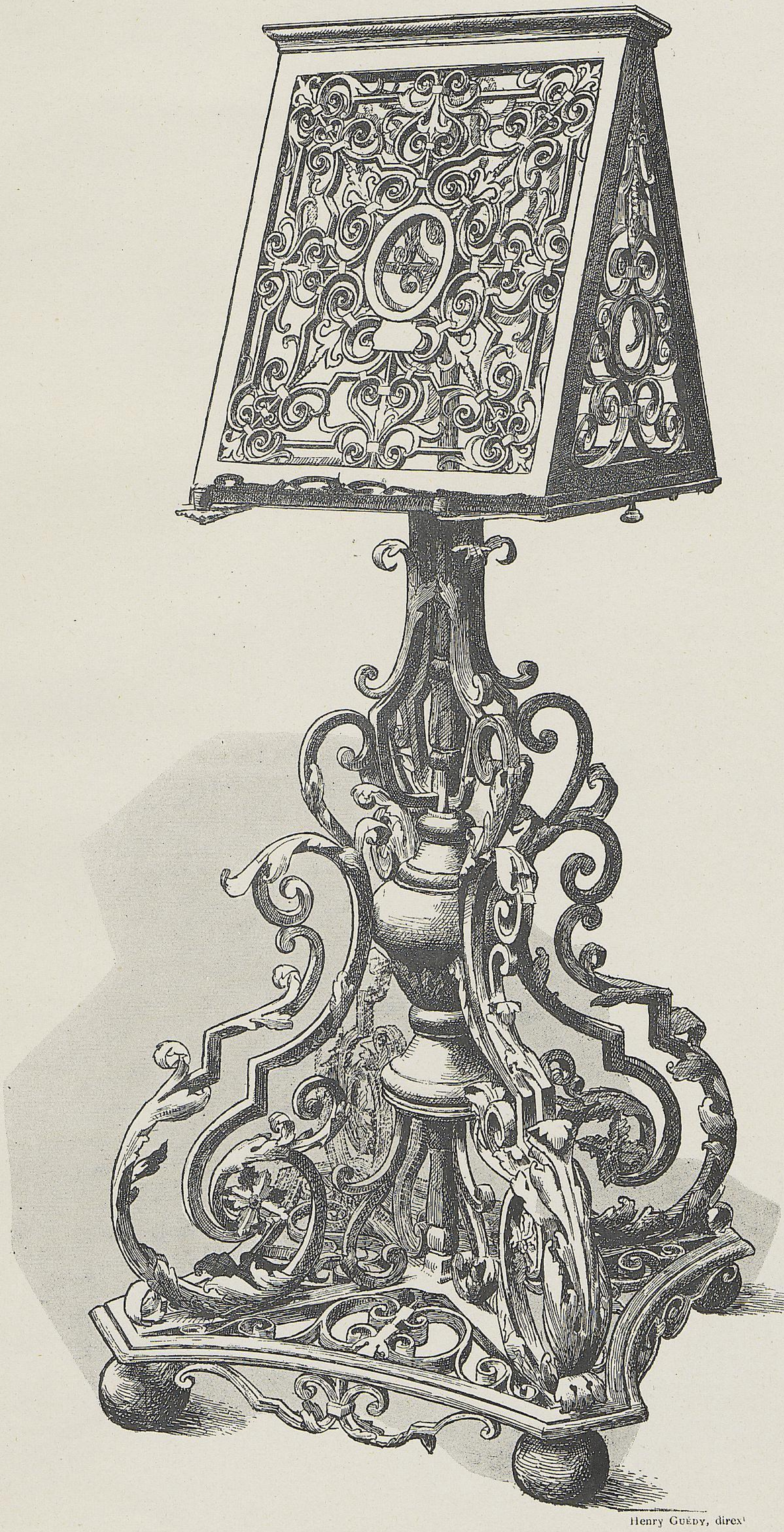


Henry Guédy, direxᵗ.

*Anges et Chérubins*, de Pierre Puget (1622-1694). — Pierre Puget commença par sculpter des ornements en bois pour les navires. Il alla fort jeune en Italie, où il étudia la peinture sous Pierre de Cortone, revint en France en 1643 et peignit plusieurs tableaux d'église pour Marseille, Aix, Toulon. Il exécuta en 1656 sa première œuvre d'architecture : *La Porte de l'hôtel de ville de Toulon*. En 1669, Colbert le nomma directeur de la décoration des navires; c'est alors qu'il inventa ces poupes colossales, ornées d'un double rang de galeries saillantes et de figures en bas-relief et en ronde-bosse, qui ont fait longtemps l'ornement des navires.

Parmi ses œuvres, on cite : *Le Milon de Crotone*, *Alexandre et Diogène*, œuvres placées au musée du Louvre; *Andromède* à Versailles, et les bas-reliefs de l'*Assomption* et de la *Peste de Milan* à Marseille. Comme architecte, Puget a le sentiment du grandiose; comme peintre, il compose sagement; mais c'est surtout comme sculpteur qu'il excelle: il a du feu, de la vigueur et de l'élévation; il rend admirablement le pathétique, mais il sacrifie quelquefois l'élégance à la force. Ses admirateurs l'ont surnommé le Michel-Ange français.

XVIIe SIÈCLE. — ART FRANÇAIS FER FORGÉ

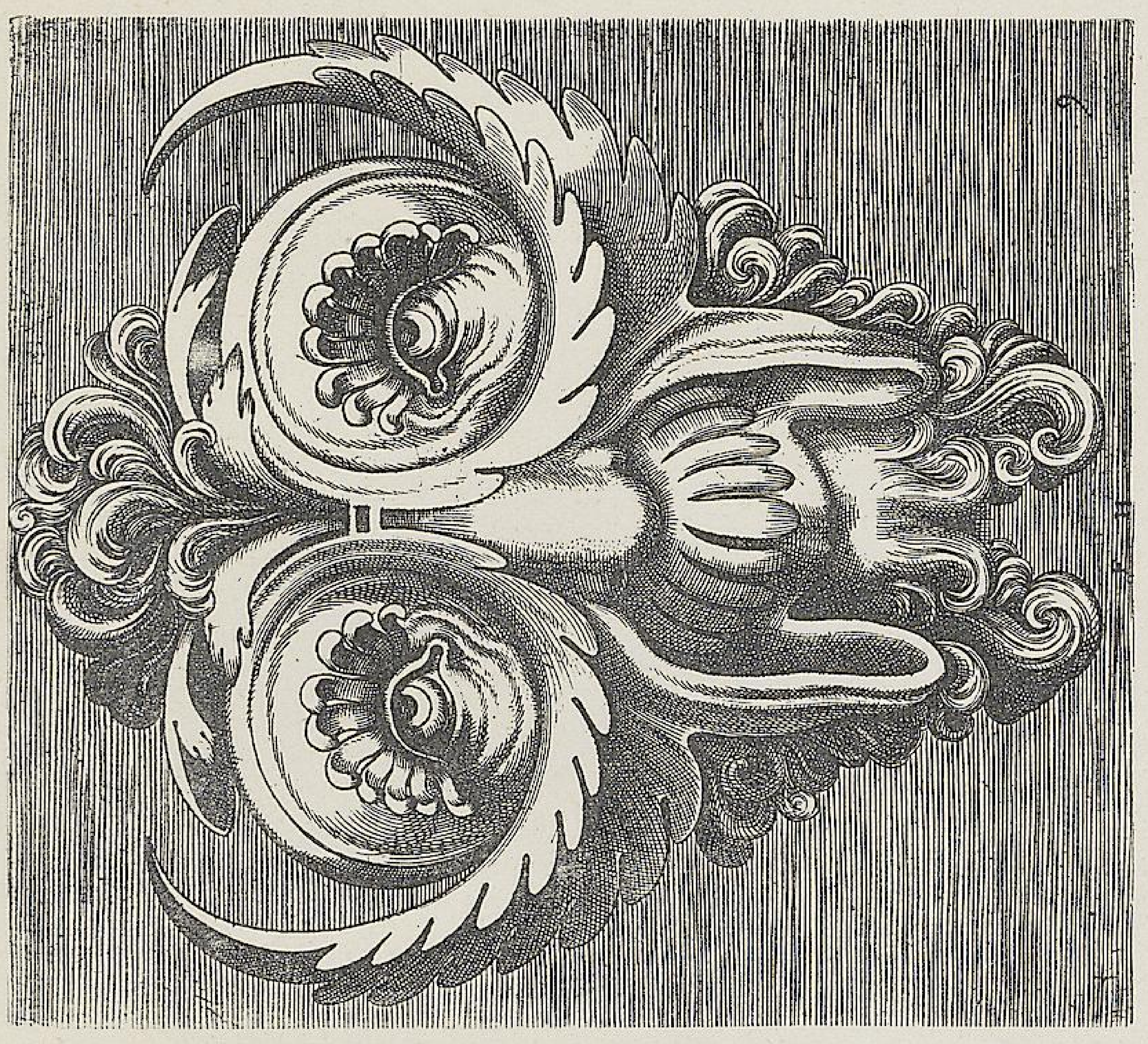


Henry Guédy, direxᵗ

Lutrin en fer forgé. — Le grand tort des objets en fer forgé, comme celui que nous reproduisons sur cette planche, c'est de comporter trop de tôle découpée et rapportée, cela enlève au fer sa rigidité et le caractère solide que doit rendre cette matière.

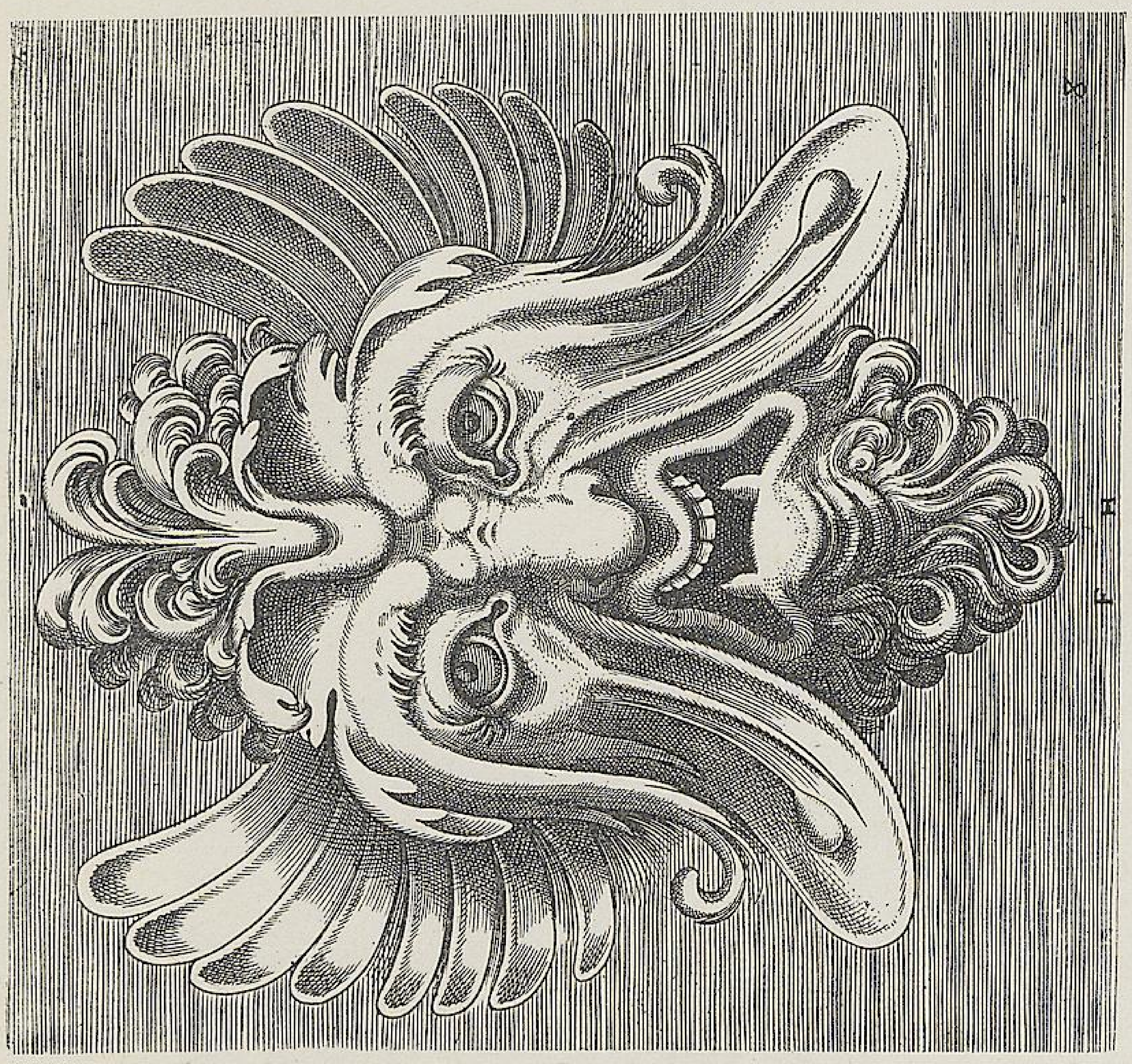
DESSINS

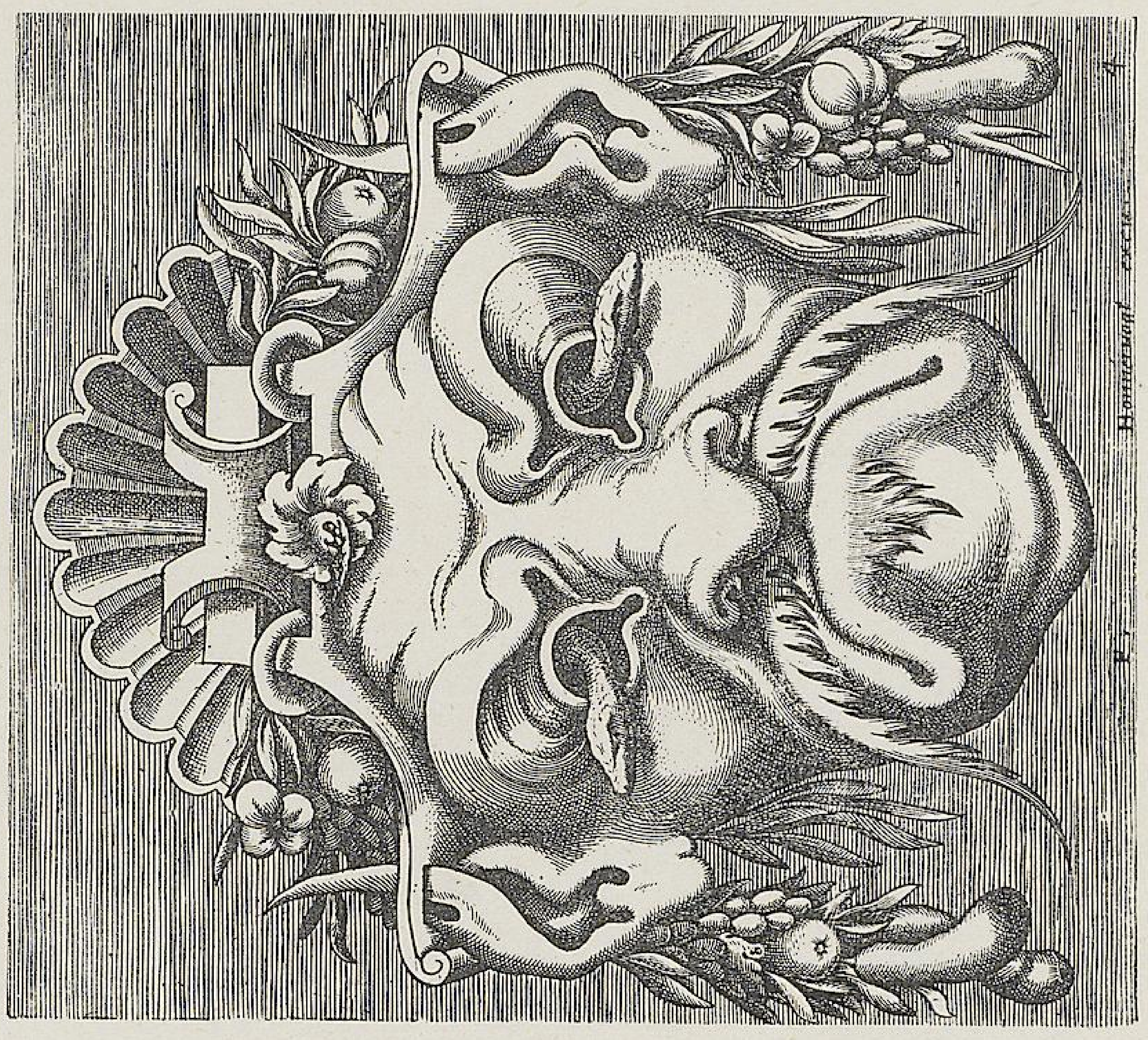
Henry Guédy, direxit.





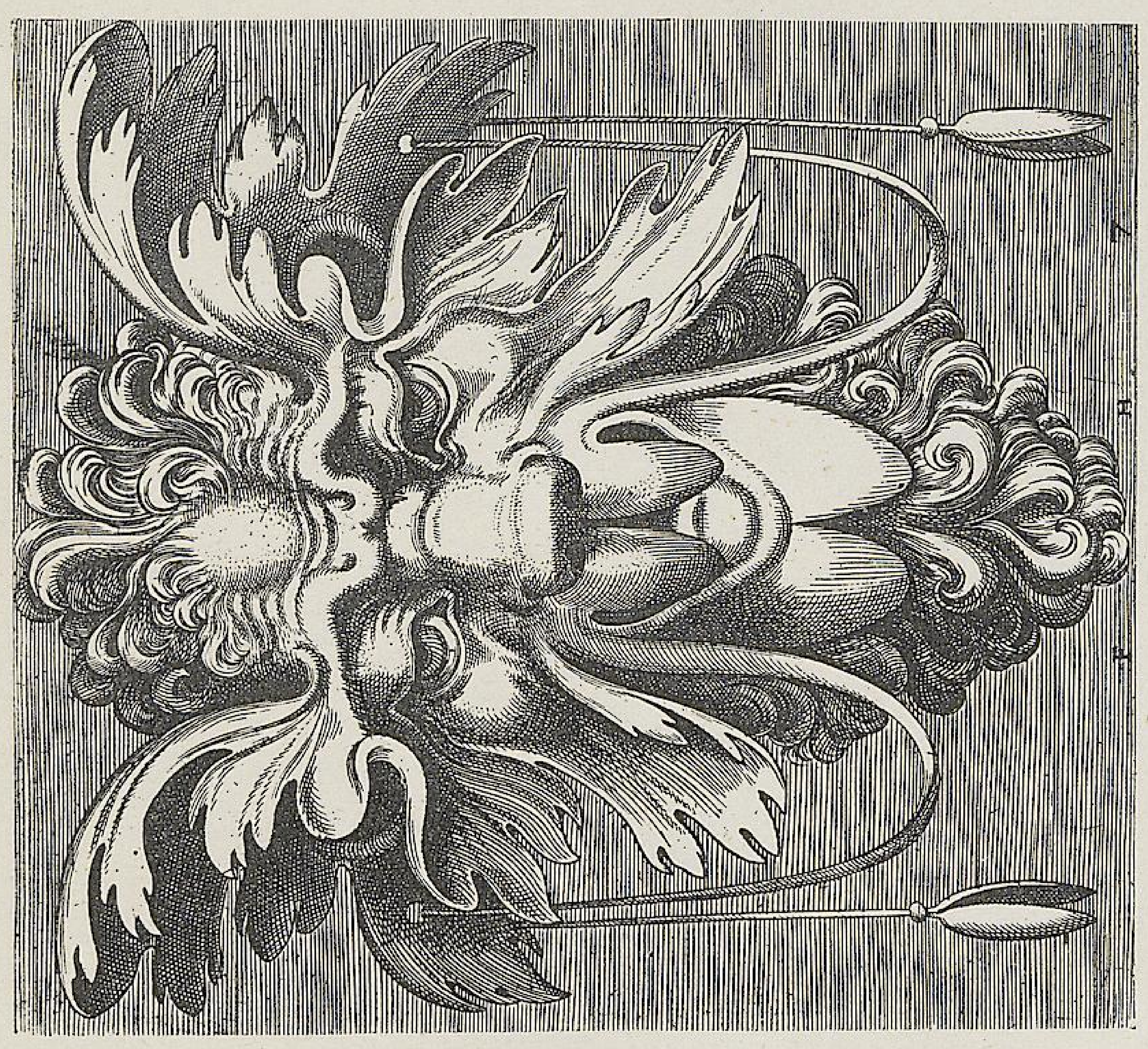
Collection Henry Guédy.

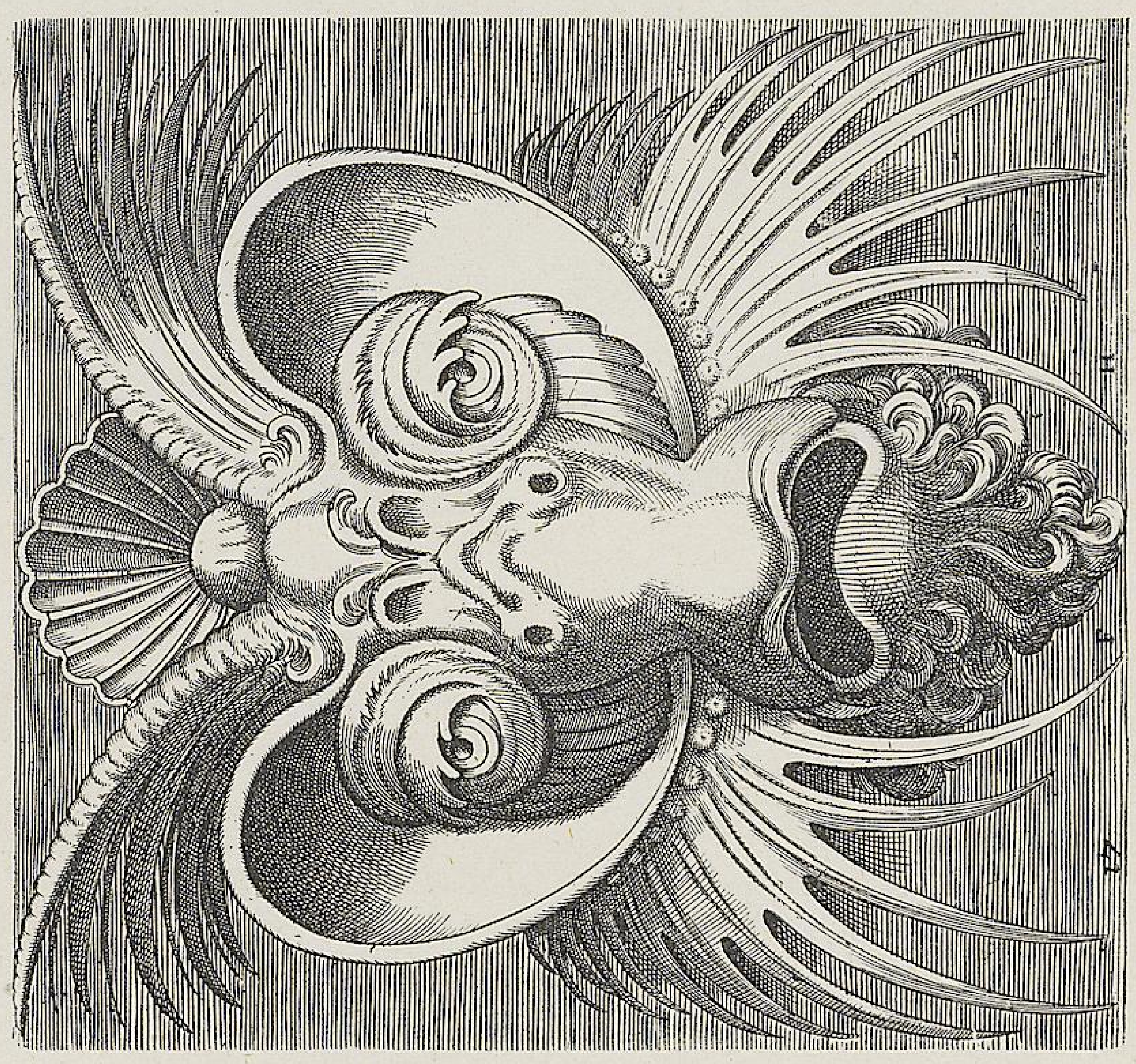




D'après les originaux de G. Charmeton (1619-1674).

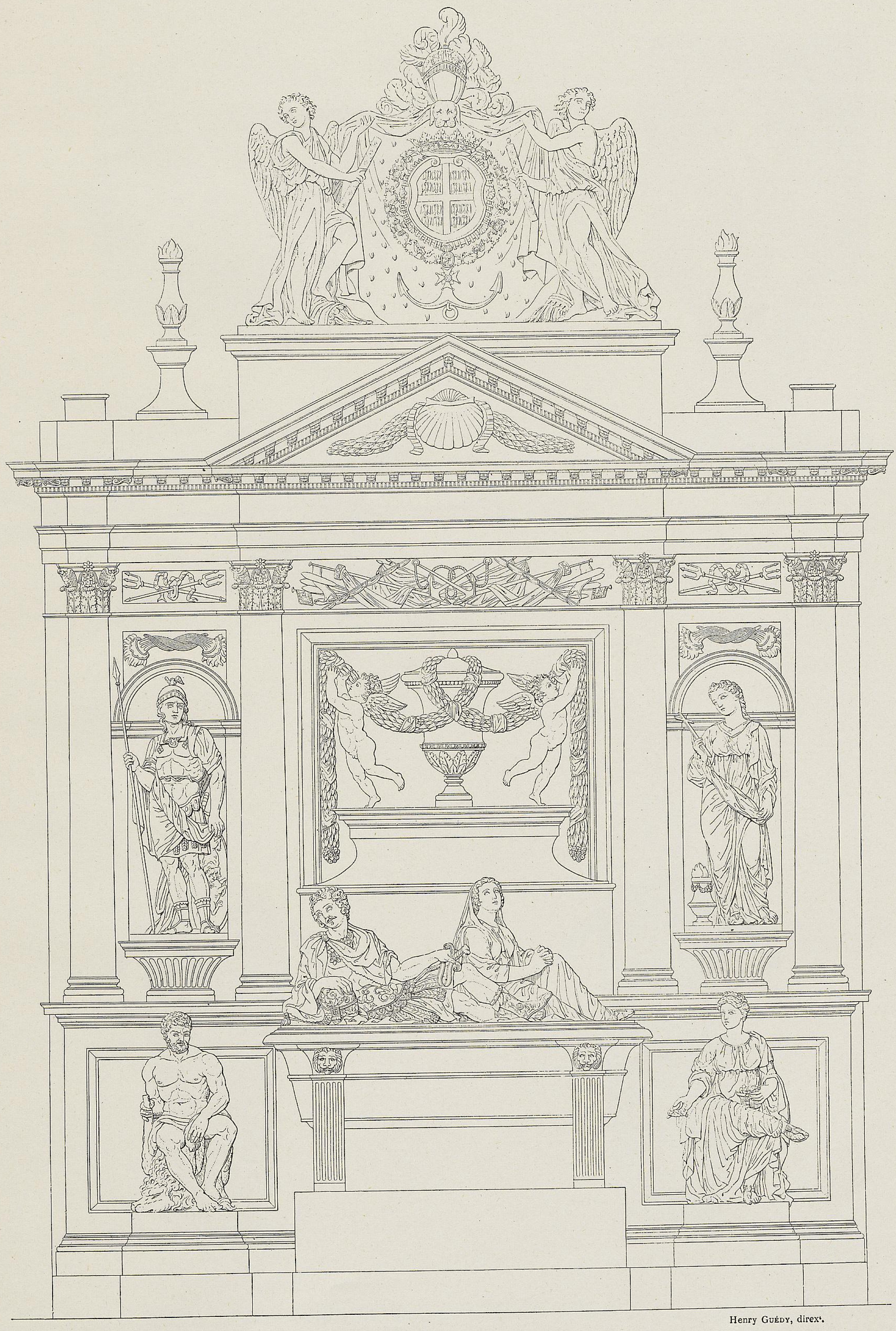
XVIIe SIÈCLE. — ÉCOLE FRANÇAISE





XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE SCULPTURE

*Moulins (Allier).*



Henry Guédy, direxᵗ.

Mausolée de Henri II, duc de Montmorency, dans l'ancienne chapelle de la Visitation, aujourd'hui chapelle du Collège.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

BOIS SCULPTÉ

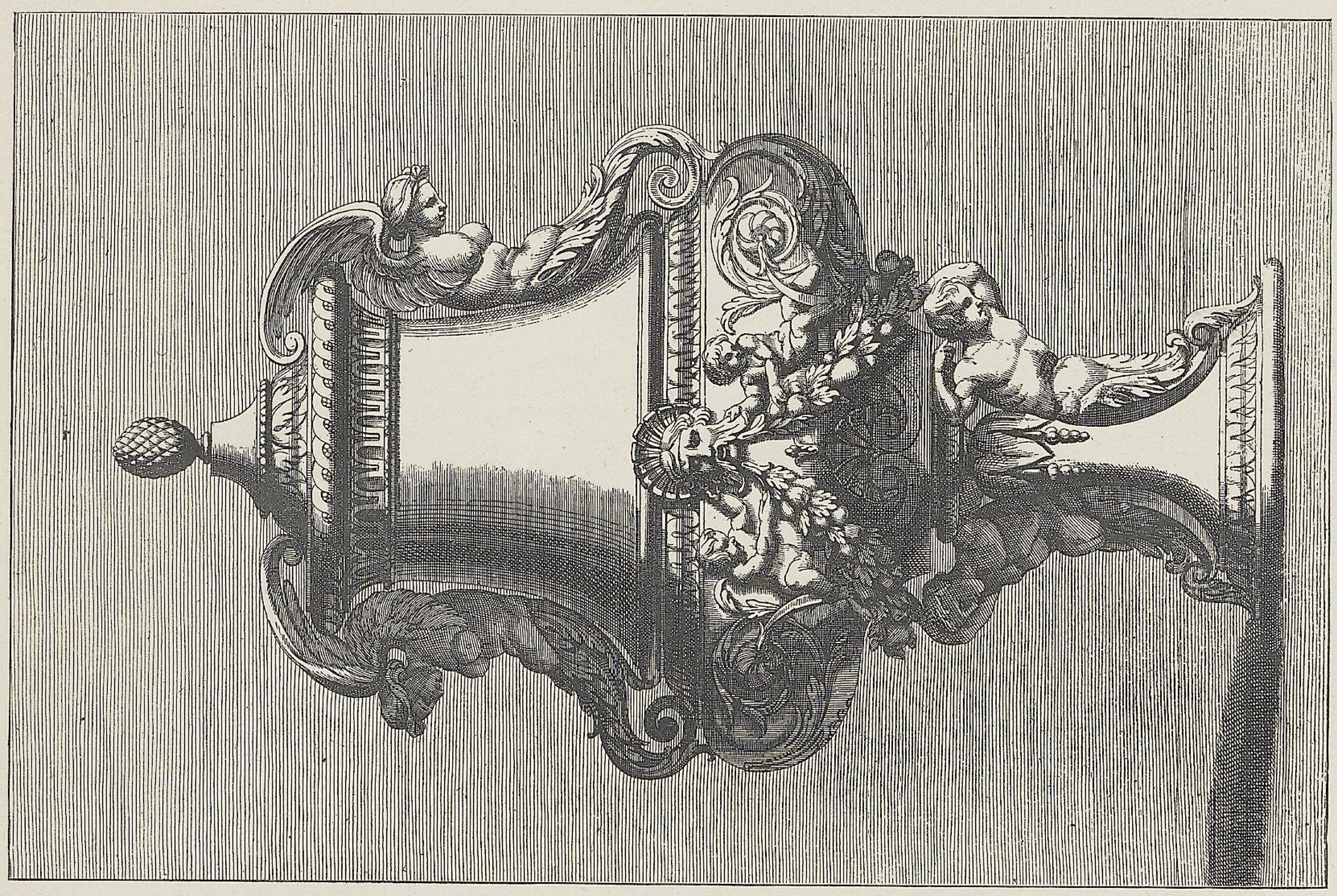


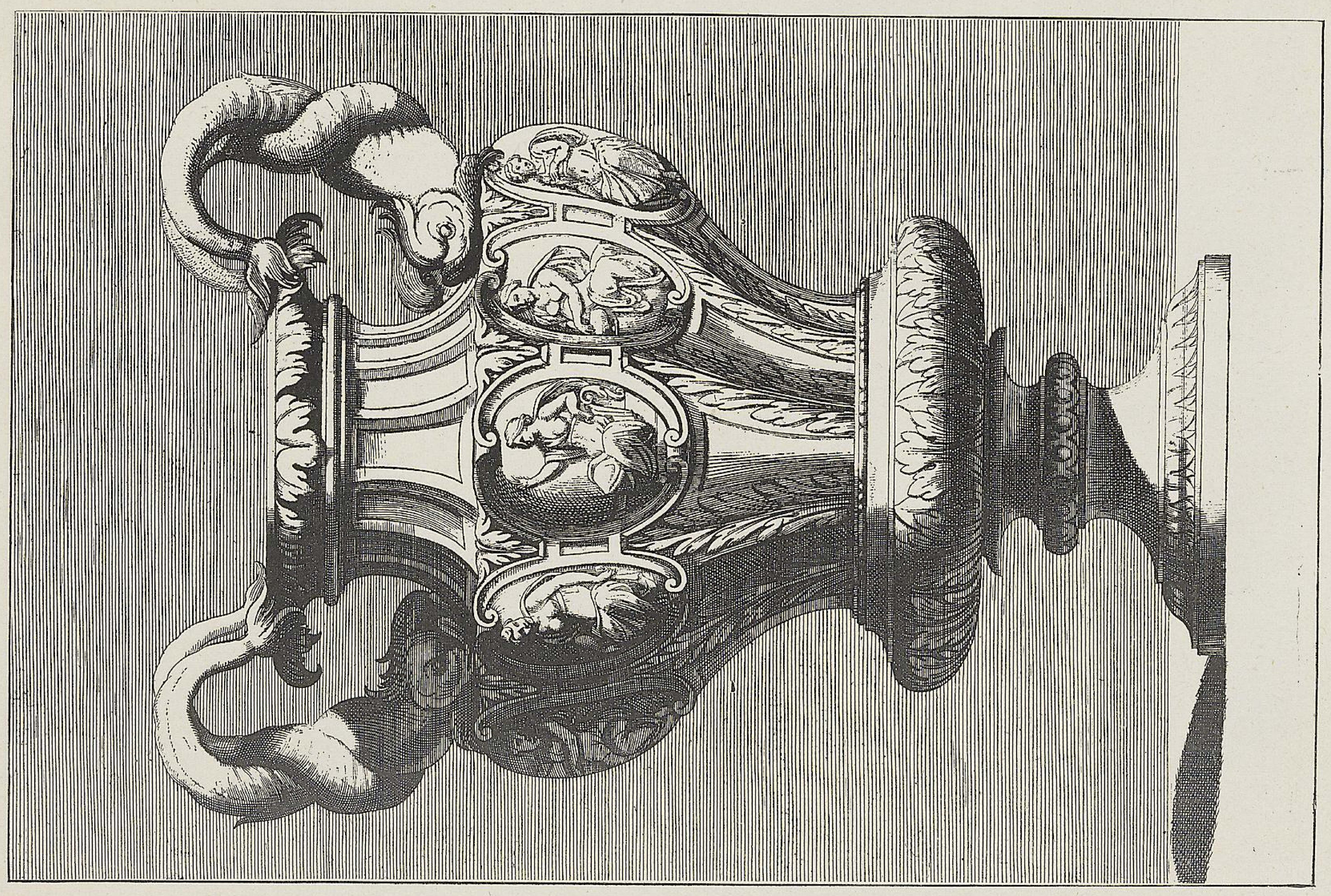
Porte d'un hôtel, rue Saint-Gilles, à Paris.

DESSINS

XVIIe SIÈCLE. — ÉCOLE FRANÇAISE

*Collection Henry Guédy.*





Deux vases de G. Charmeton, peintre d'architecture, né à Lyon en 1619, mort à Paris en 1674. (Voir l'*Art pour tous* nº de janvier 1904, planche 4288.)

4343




Tombeau de Gaspard Laurent, à l'église Saint-Victor, à Avignon.

FER OUVRÉ

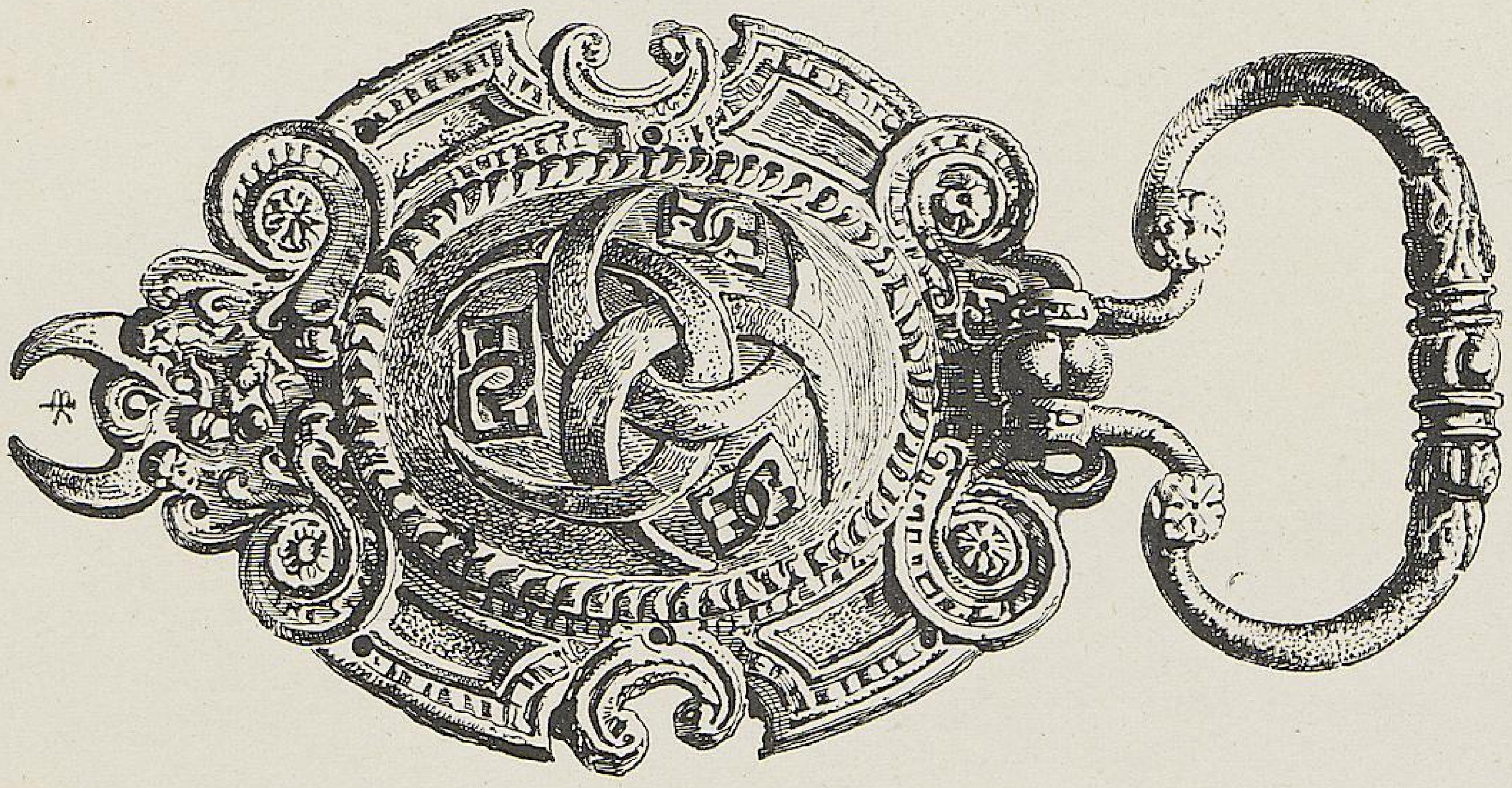


Fig. 4.

*Musée du Louvre.*

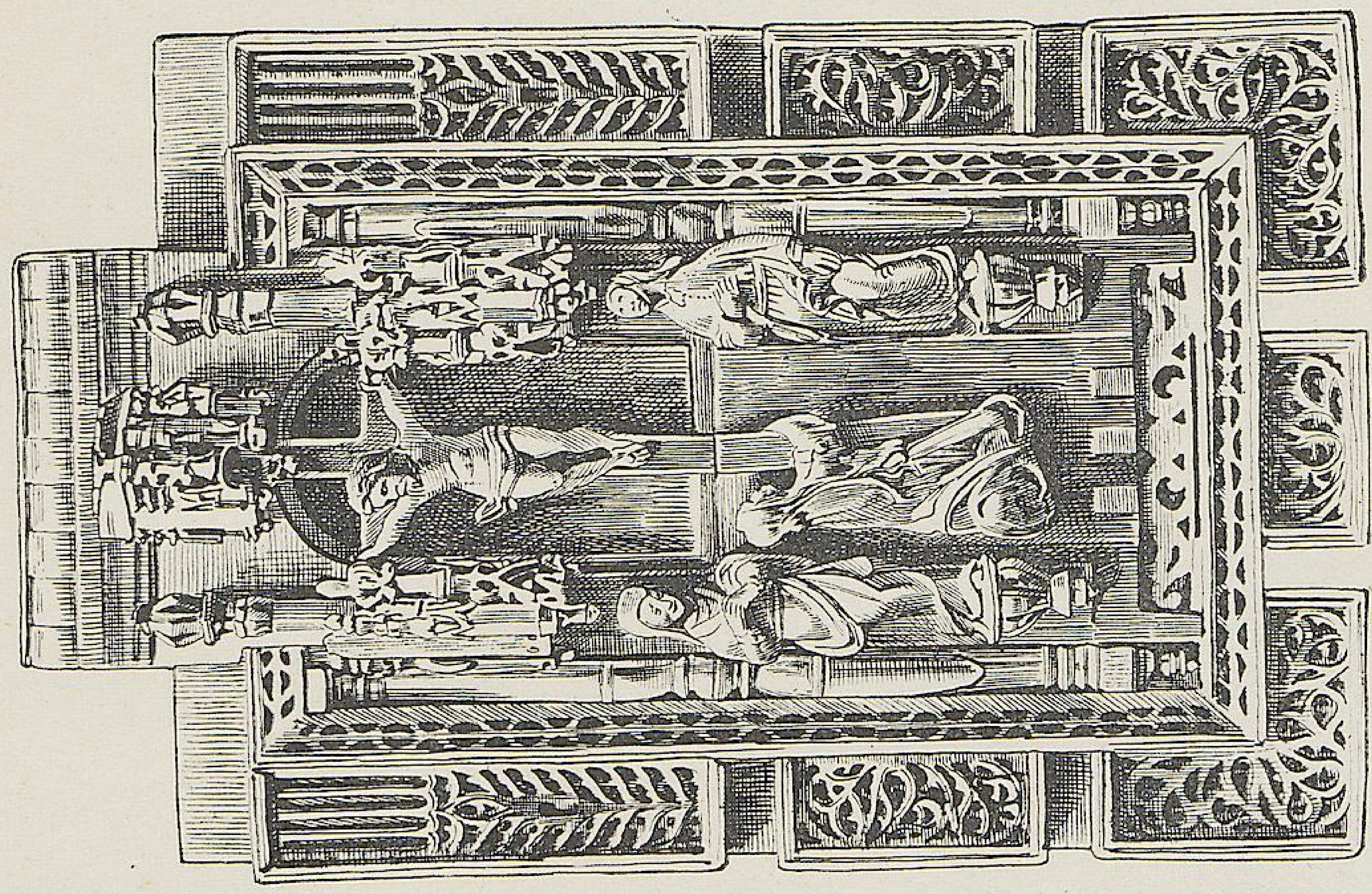


Fig. 2



Fig. 3.

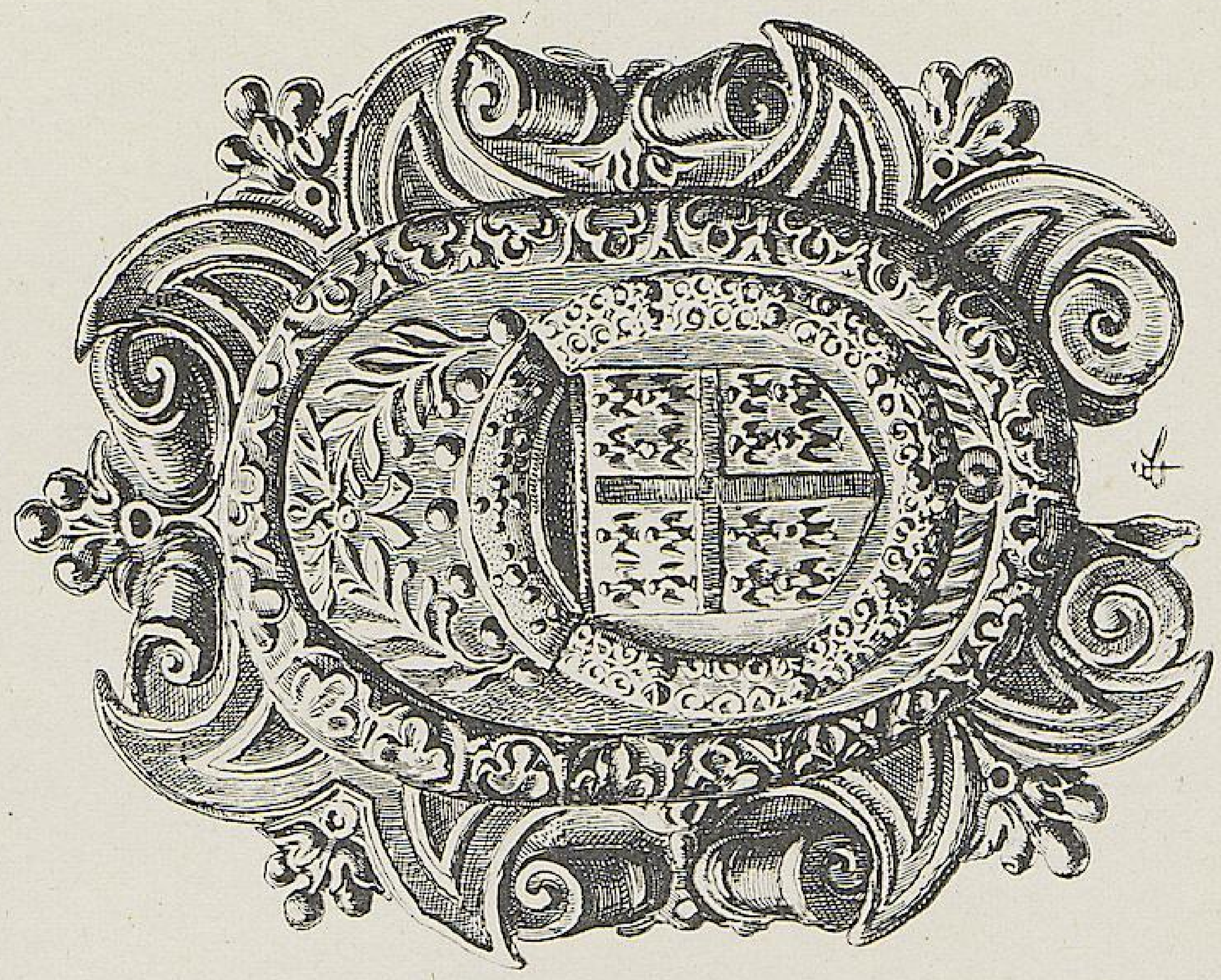
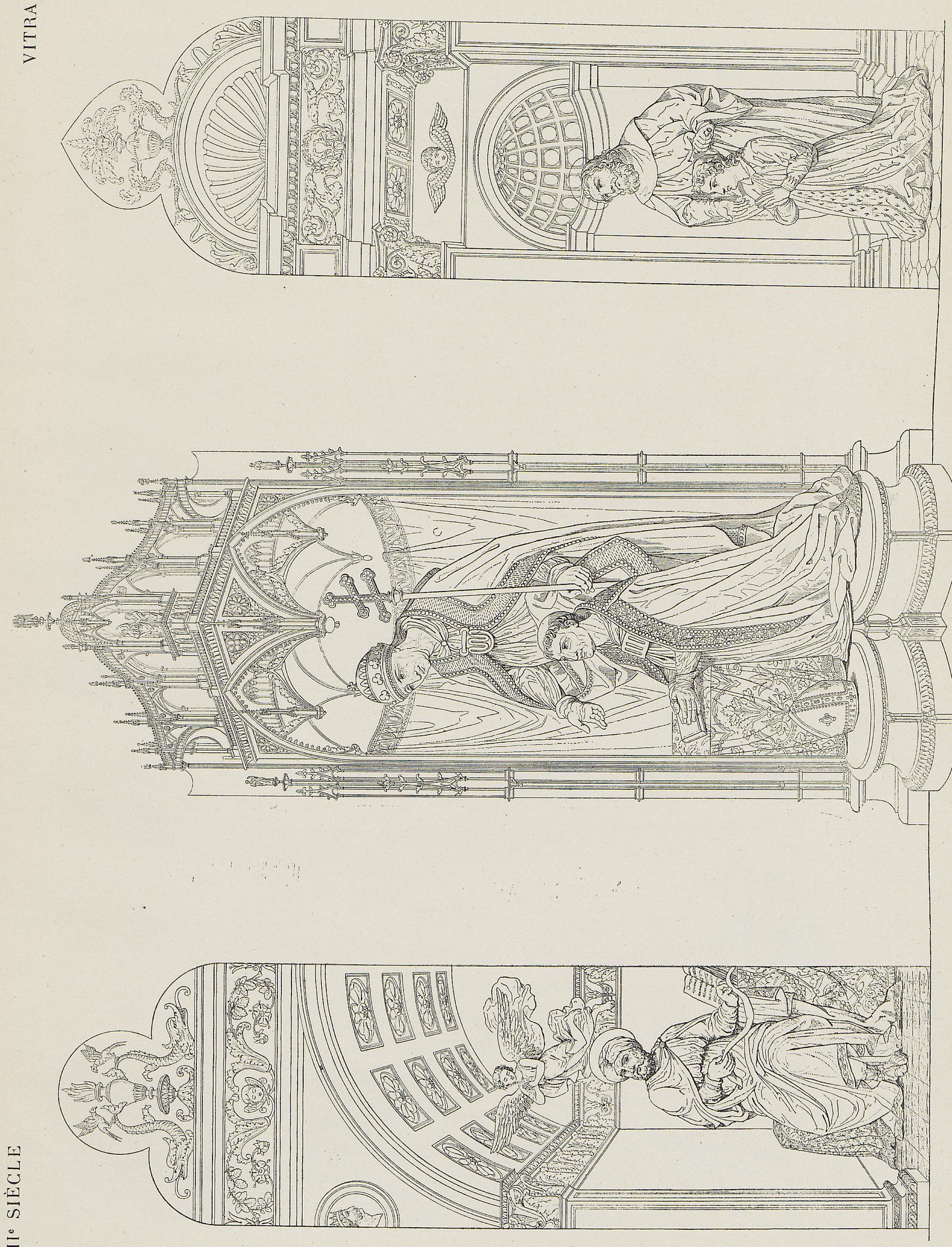


Fig. 1.

XVIIe SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

Fig. 1. Plaque de serrure, aux armes de Montmorency. — Fig. 2. Serrure en fer ciselé (commencement du XVIe siècle). — Fig. 3. Plaque de verrou, aux armes de Henri II. — Fig. 4. Heurtoir en fer, aux armes de Henri II.

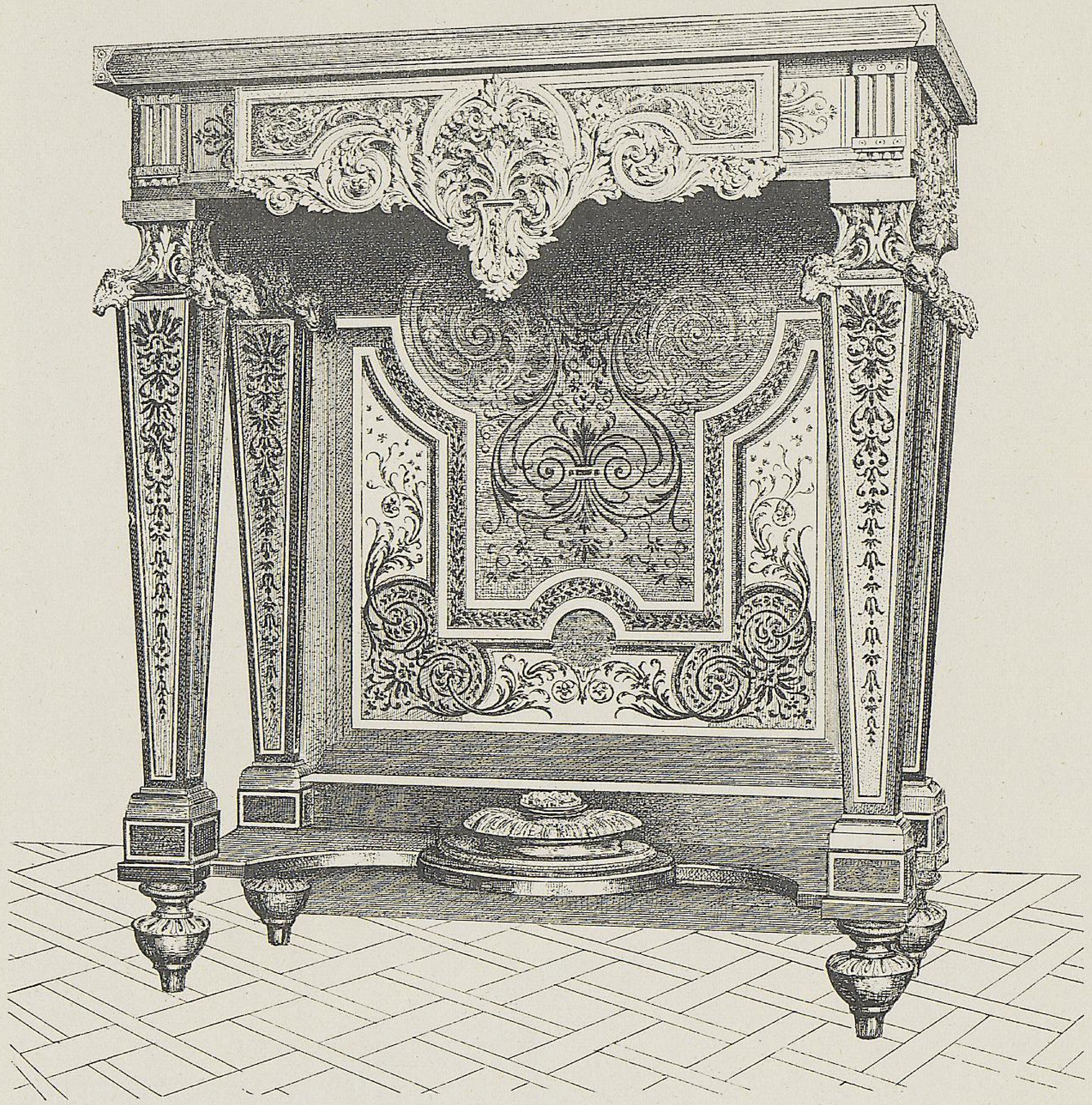
VITRAUX

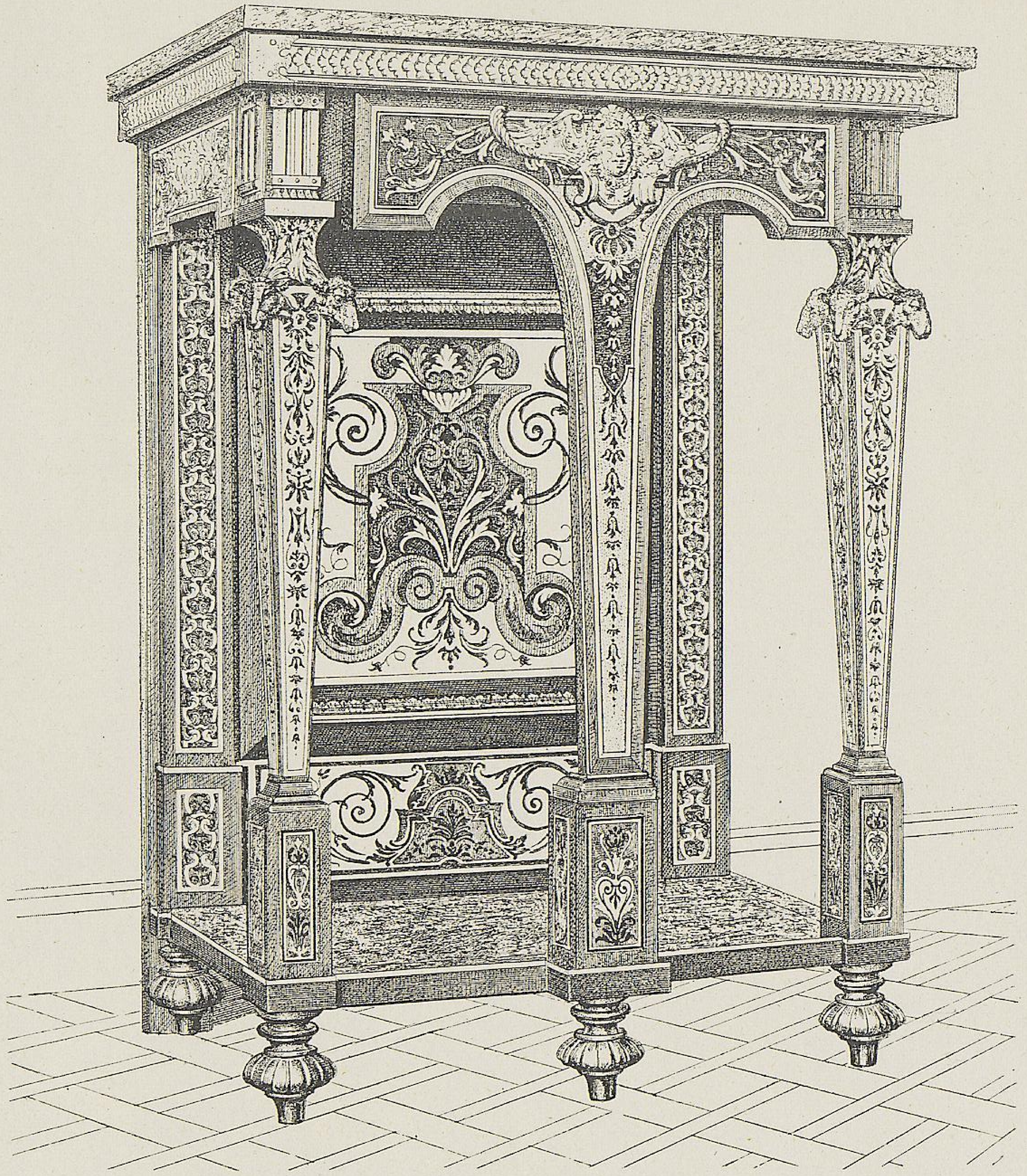


Saints et Donateurs (Vitraux de la Cathédrale de Moulins).

XVIIe SIÈCLE

*Musée du Louvre.*





MEUBLES DE BOULE.

Charles-André Boule (Paris 1642 — 1732) a été, depuis 1672, l'ébéniste attitré de Louis XIV. Il est l'inventeur du procédé d'incrustation d'écaille, d'ivoire, et de métal gravé, qui porte son nom. Les meubles que possède de lui le Louvre proviennent des collections royales, et sont parmi les plus riches qu'il ait produits.




Médéric de Vic, médaillon par Frémy.




Pierre Jeannin, médaillon par Guillaume Dupré.

XVIIe SIÈCLE. — ÉCOLE FRANÇAISE

MEUBLES

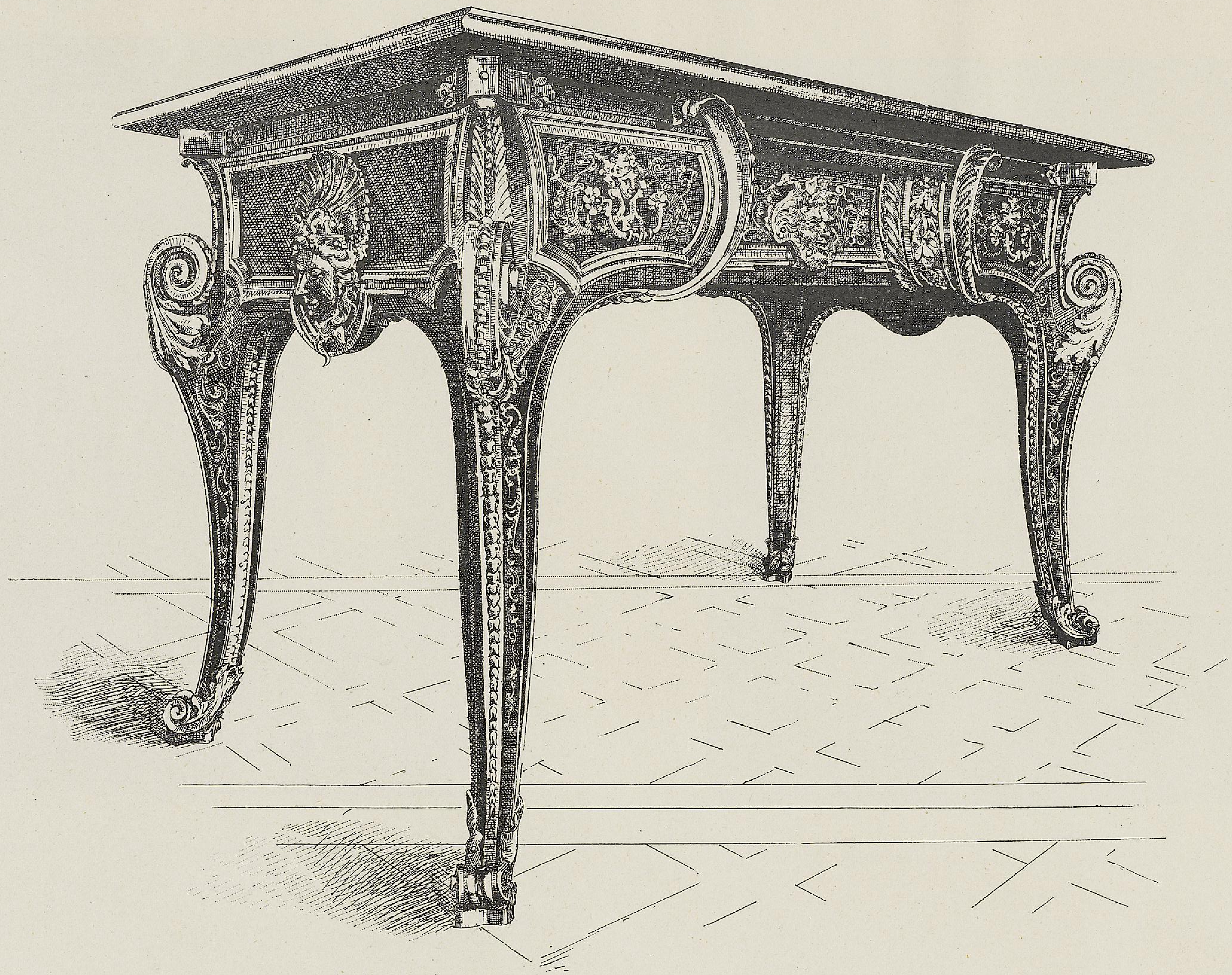


Table de Boule.

XVIIe SIÈCLE. — ÉCOLE FRANÇAISE

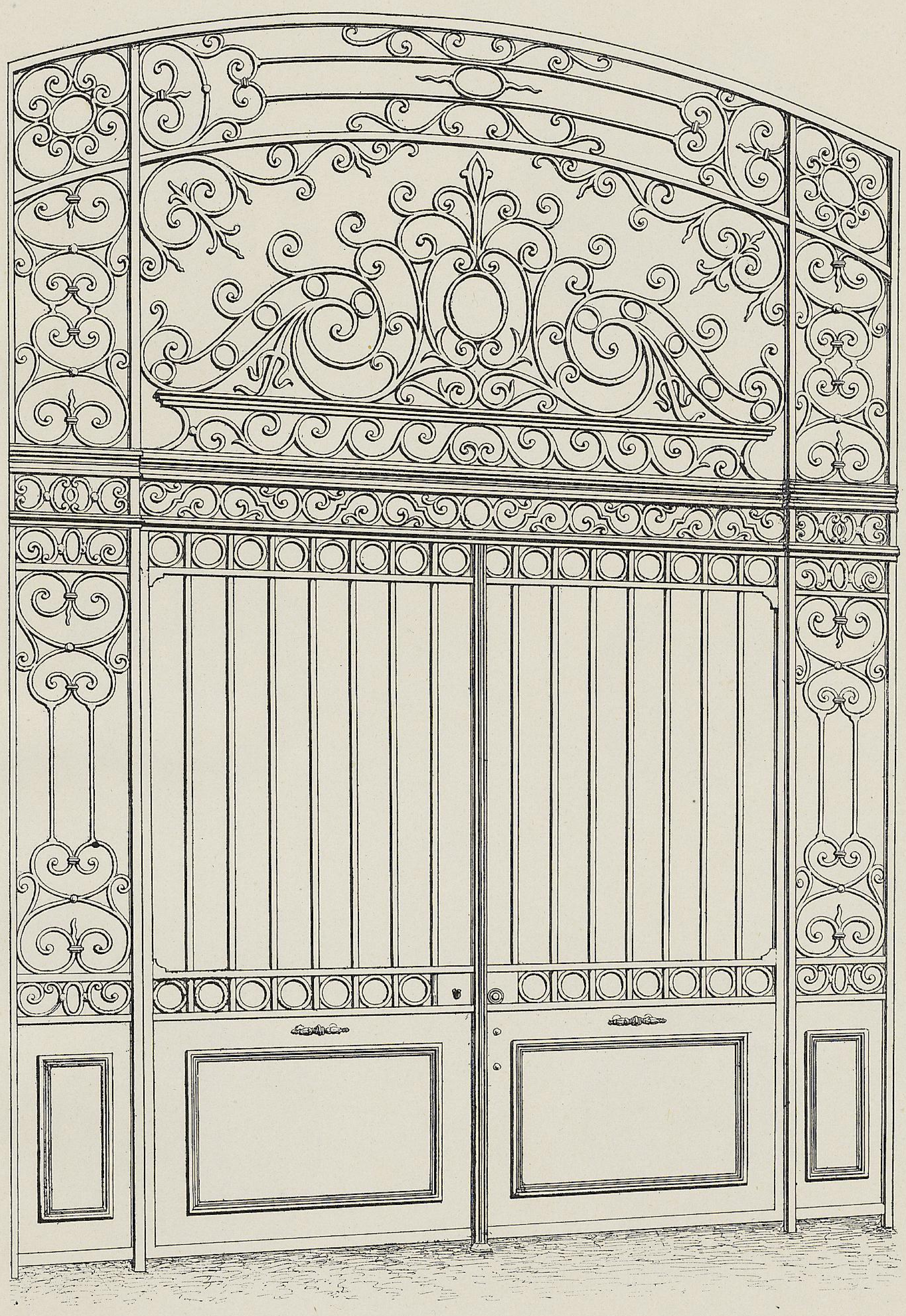
PEINTURE. GRAVURE



Décoration peinte d'un plafond.

Palais de Justice de Dijon.

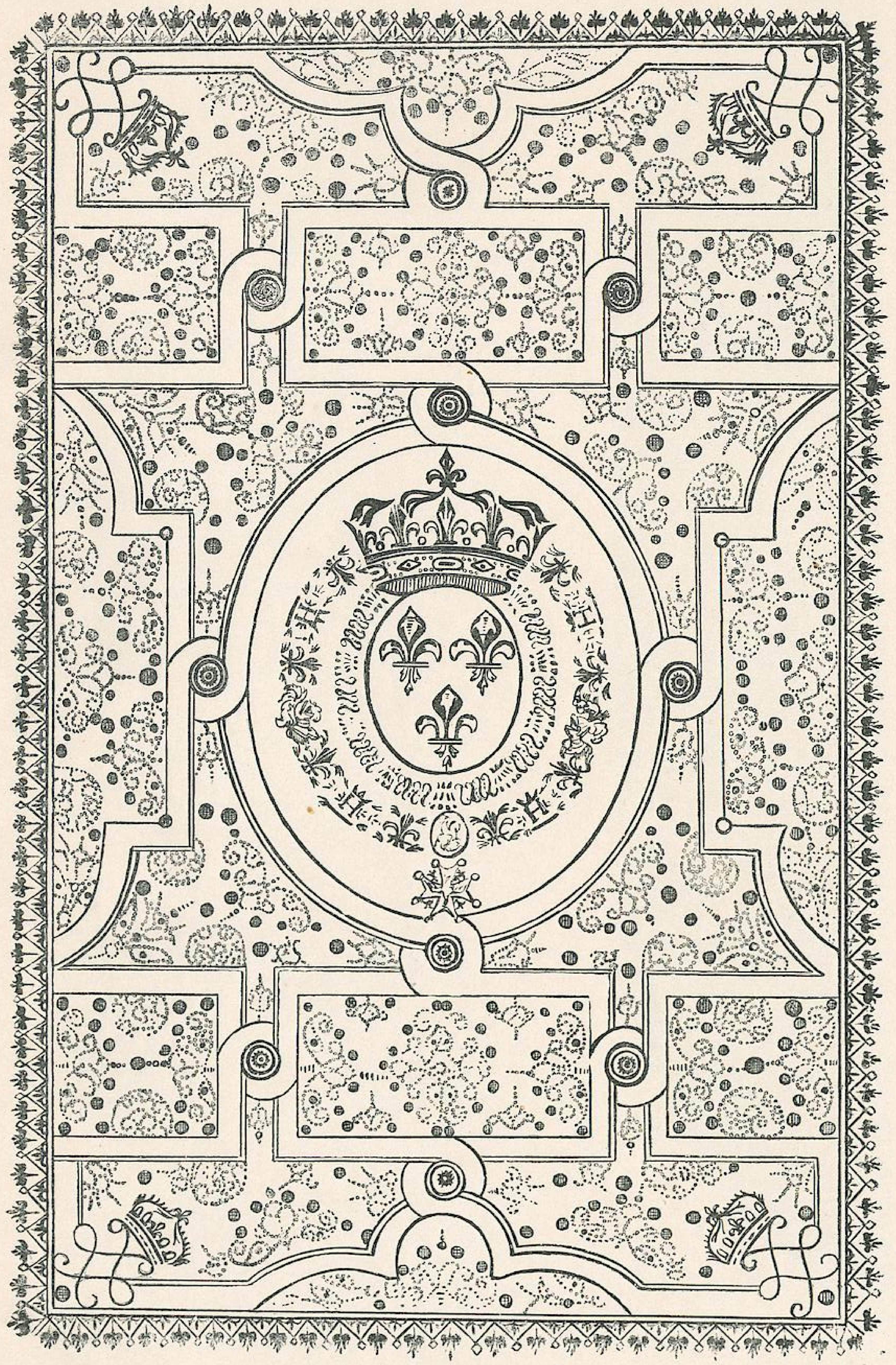
XVIIe SIECLE. — ÉCOLE FRANÇAISE FERRONNERIE



Grille en fer forgé.

Quai d'Anjou, no 3, à Paris.

## RELIURES
### A COMPARTIMENTS.



859

Il semblerait, dans le développement des applications des Arts, que certaines industries fussent, par la force des choses, restées stationnaires au point de vue de ce qu'on nomme le *style* de leur époque. Ainsi, dans ces deux spécimens de *Reliures*, la disposition *à compartiments*, empruntée aux belles époques de la Reliure italienne (première moitié du XVIe siècle), persiste. Le fait s'explique : dans un atelier de relieur, les *petits fers*, les *molettes* à ornements courants pour dentelle de bordure, etc., toutes pièces *originales* et *uniques*, constituaient un matériel fort coûteux à établir ; ces outils précieux se transmettaient religieusement d'une génération d'artisans à l'autre, et c'est ainsi que la *nouveauté* ne trouvait qu'un difficile accès dans les ateliers.

Nos deux présents spécimens sont des reproductions des reliures (maroquin grenat) des *Livres d'Heures à l'usage de la maison du Roy* (Louis XIV pour le n° 859, Louis XV et la reine Marie Leczinska pour le n° 860). Le *trait* de nos dessins représente les *ors*. — Grandeur d'exécution.

---

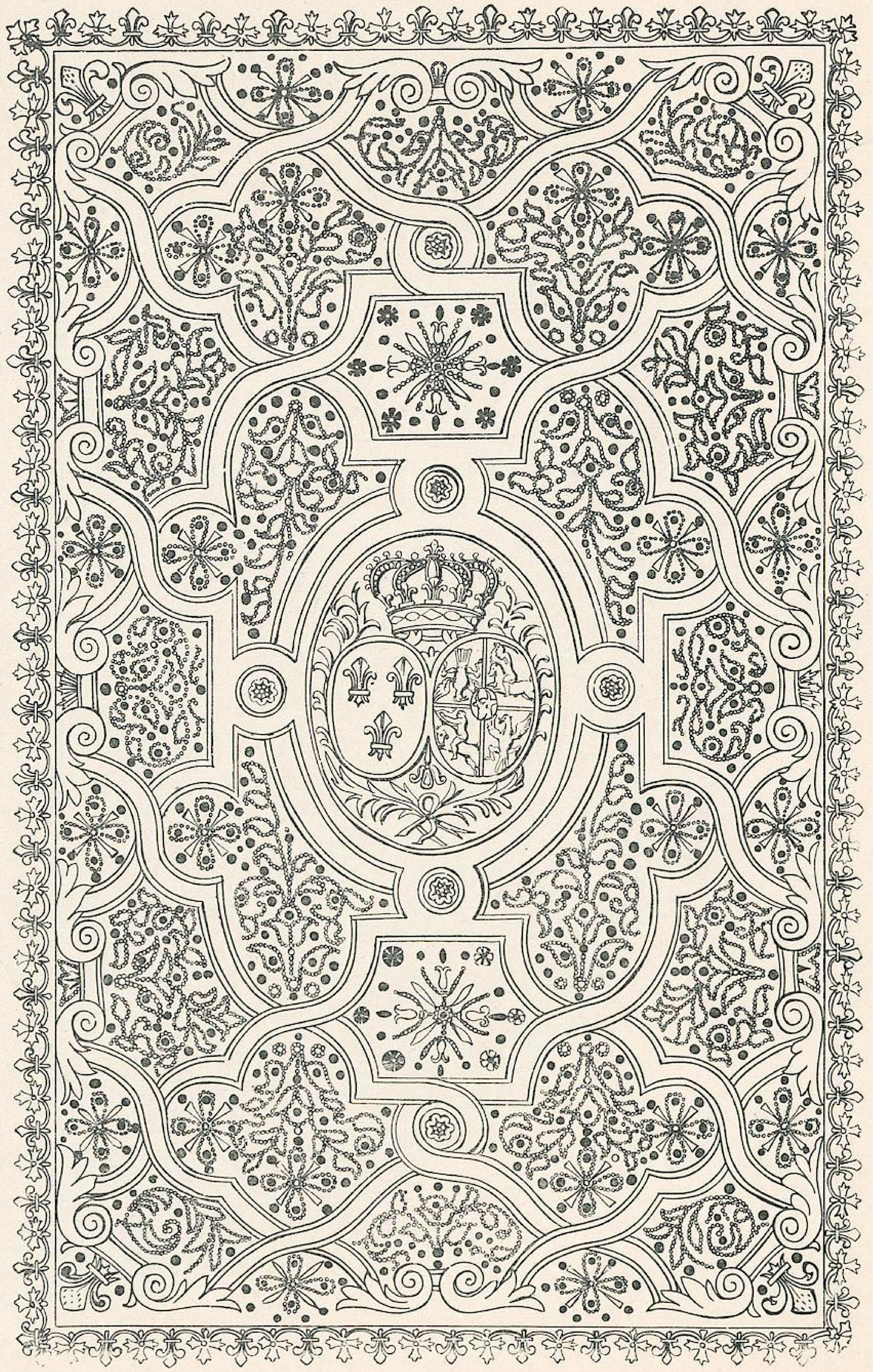
Man möchte glauben, daß im Fortschritt der Kunstanwendungen gewisse Gattungen der Betriebsamkeit durch die Kraft der Dinge, was den sogenannten Styl ihres Zeitalters betrifft, stehen bleiben. So verharrt bei diesen zwei Probestücken von Buchbinderei die Compertimentanlage, den schönen Zeitabschnitten der italienischen Buchbinderei (erste Hälfte des 16. Jahrhunderts) entnommen. Hier die Ursache : in einer Buchbinderwerkstatt bildeten die Stempel die Molletten mit ununterbrochener Verzierung für Randspitzen u. s. w., sämmtlich Original- und vereinzelte Stücke, ein sehr theuer erworbenes Material; diese kostbaren Werkzeuge gingen mit religiöser Pünktlichkeit von einem Handwerkergeschlecht zum nächstfolgenden herab, und so fanden die Neuerungen nur spärlichen Eingang in die Werkstätten.

Unsere zwei beiliegenden Muster sind Nachbildungen der (Granatsaffian-) Einfassungen der Gebetbücher zum Gebrauch des königlichen Hauses (Ludwig XIV. für Nr. 859, Ludwig XV. und Königin Maria Leßczynska für Nr. 860). Der Strich unserer Zeichnungen deutet die Goldstellen an. — Verfertigungsgröße.

---

To one contemplating the growth of the applications of the Arts, it would appear some industries have fatally remained stationary in respect of what is called the *style* of their time. Thus, in both these specimens of *binding*, the *compartment* disposition, borrowed from the fine epochs of the Italian book-binding (first half of the XVIth century), is still persisting. The fact is easily explained : in a book-binder's workshop, the *small irons* and *whirls* for running ornaments for border faces, etc., every *original* and *unique* piece, formed a very costly working-stock ; those tools were thus carefully transmitted from one generation of mechanics to another, and so it is that to *novelty* the work-shops were rather difficult of access.

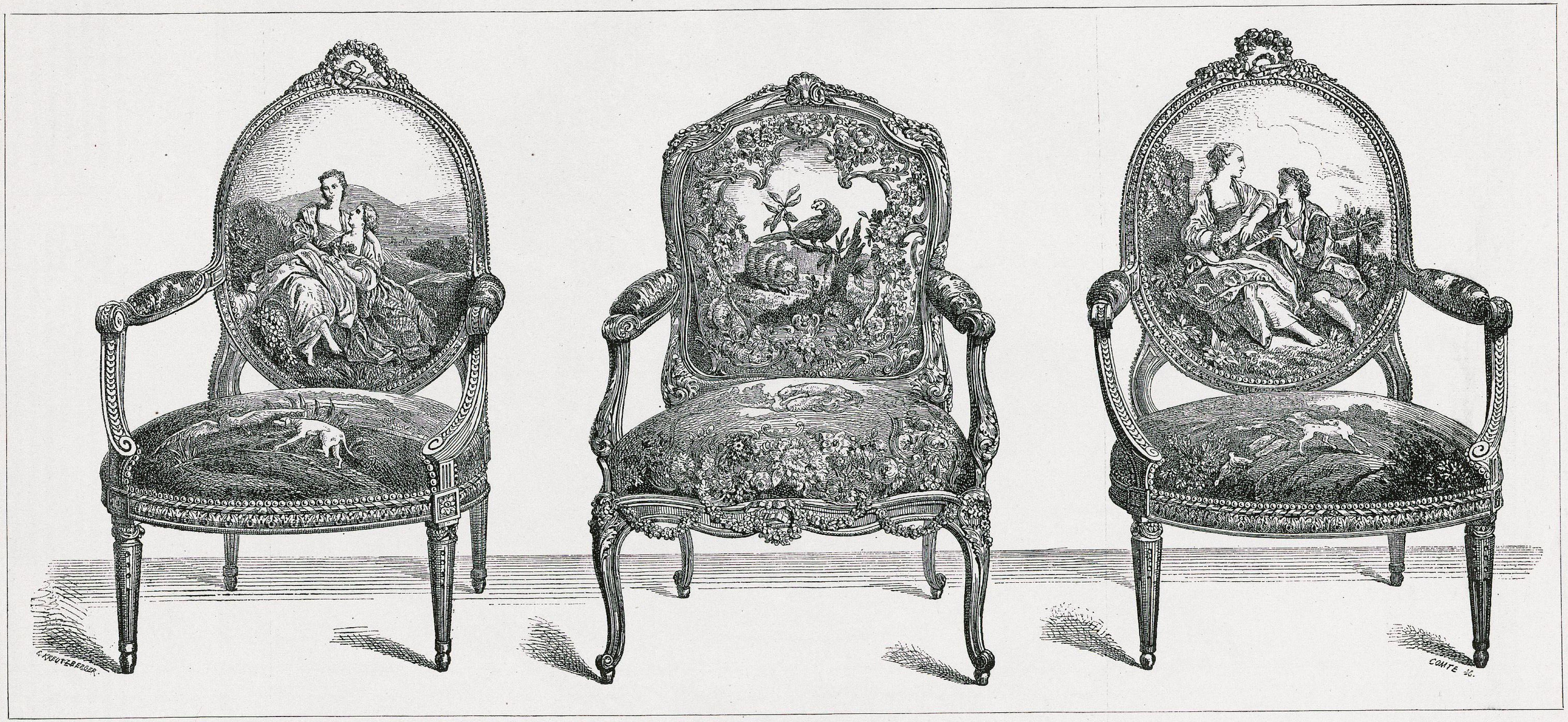
Our two actual specimens are reproductions of bindings (*garnet* morocco) of the *primers*, or prayer-books, *for the use of the household of the King* (Louis XIV for n° 859, Louis XV and queen Maria Leczinska for n° 860). The *trait* of our drawings represents the *golds*. — Full size.



860

## XVIIe ET XVIIIe SIÈCLE. — FABRIQUE FRANÇAISE.
(LOUIS XIV ET LOUIS XV.)

## MEUBLES. — FAUTEUILS.
(COLLECTION DE M. L. DOUBLE.)



1475

Le fauteuil qui occupe le centre de cette page provient du fastueux château de Maisons-sur-Seine, où il faisait partie du mobilier de la chambre dite du roi, parce que Louis XIV avait daigné y coucher une nuit. La structure du meuble est en bois sculpté et doré; et la tapisserie des Gobelins qui le recouvre, tapisserie à la fois éclatante et harmonieuse, représente des fables de La Fontaine.

Les deux autres fauteuils à dossier ovale sont ceux qui accompagnent le canapé que nous avons publié dans le no 145 de l'*Art pour Tous* et dont les tapisseries à pastorales ont été exécutées aux Gobelins, d'après les dessins de Boucher. Nous ne ferons pas de nouveau l'éloge de ce riche mobilier que, grâce à l'obligeance de M. Léopold Double, nous pouvons montrer à nos lecteurs.

Der hier angeführte mittlere Lehnstuhl rührt aus dem prachtvollen Schlosse «Maisons sur-Seine» her, wo er zum Mobiliar des sogenannten Schlafzimmers des Königs gehörte: Ludwig XIV hatte geruht hier eine Nacht zu verbringen. Das Gestell des Stuhles ist aus geschnitztem und vergoldetem Holz; das zugleich prachtvolle und doch passende Gobelingewebe, das Sitz und Lehne überzieht, stellt Fabeln von Lafontaine dar.

Die beiden anderen Fauteuils mit runden Lehnen gehören zu dem Canapé, welches wir in Nr. 145 des «Art pour Tous» veröffentlichten, und dessen Tapisserien mit Schäferscenen nach Zeichnungen von Boucher, als Gobelins gewirkt sind. Wir brauchen wohl nicht auf's Neue die Aufmerksamkeit unserer Leser auf dieses so reiche Mobiliar zu lenken, dessen Veröffentlichung wir der Fürsorge des Herrn Leopold Double verdanken.

The arm-chair in the centre of this page comes from the gorgeous castle of Maisons-sur-Seine, where it was a part of the furniture of the room called the King's, because of Louis XIV having condescended to sleep in it for a night. That piece of furniture is in carved and gilt wood, and covered with a Gobelins-tapestry whose colours are at once shining and harmonious, and which represents La Fontaine's fables.

The two other arm-chairs, with oval shaped backs, are those to match with the sofa published in No. 145 of the *Art pour Tous*, and whose pastorals-tapestries were executed at the Gobelins on Boucher's drawings. We are not to again eulogize that rich household furniture, which, thanks to Mr. Leopold Double, we have been enabled to show our readers.

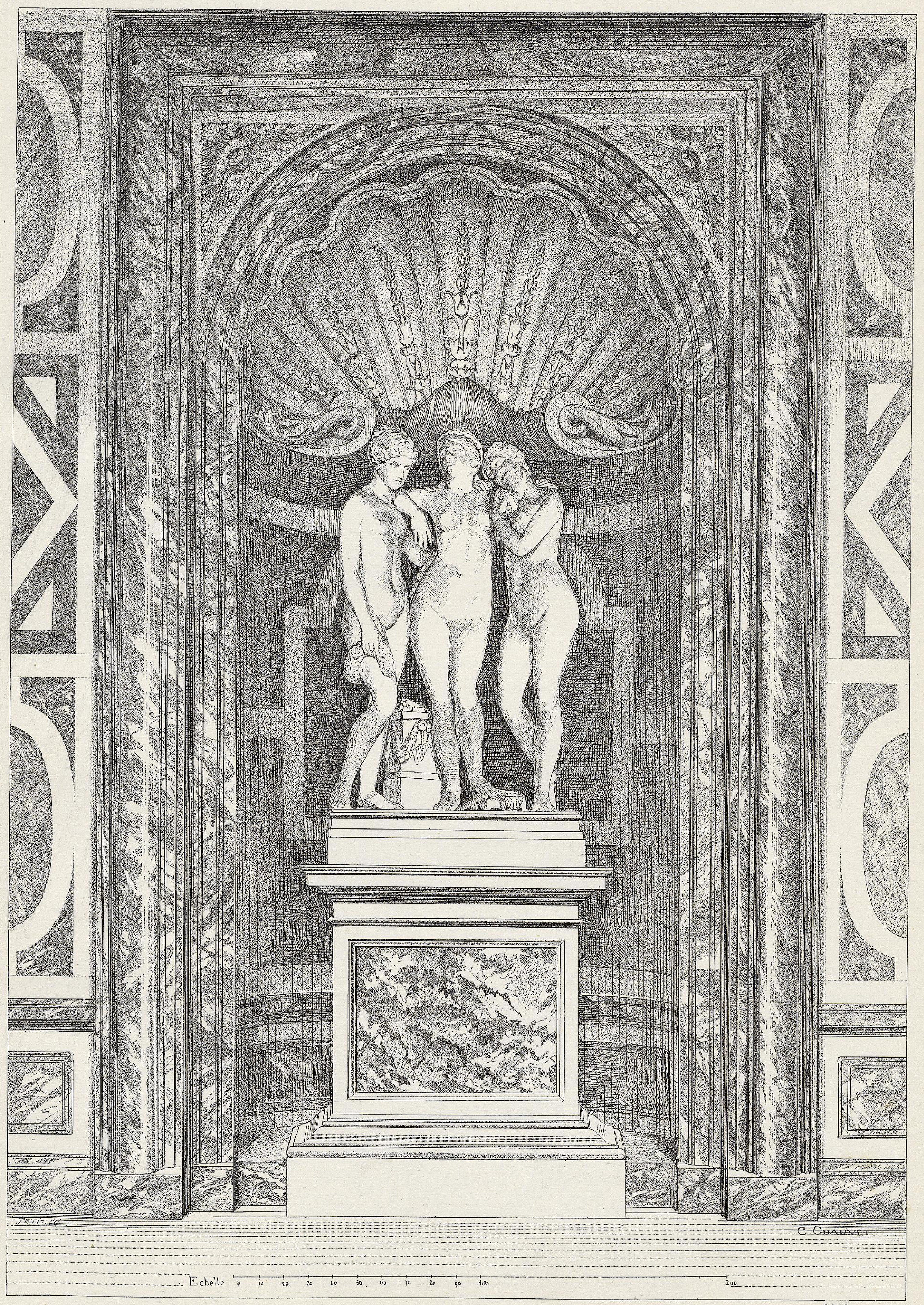
XVIIe et XIXe SIÈCLES — école française
(Louis XIV, Louis-Philippe)

# NICHE ORNÉE DES TROIS GRACES

Salle du Couvert de la Reine

par Mansart et Pradier

Au Palais de Versailles



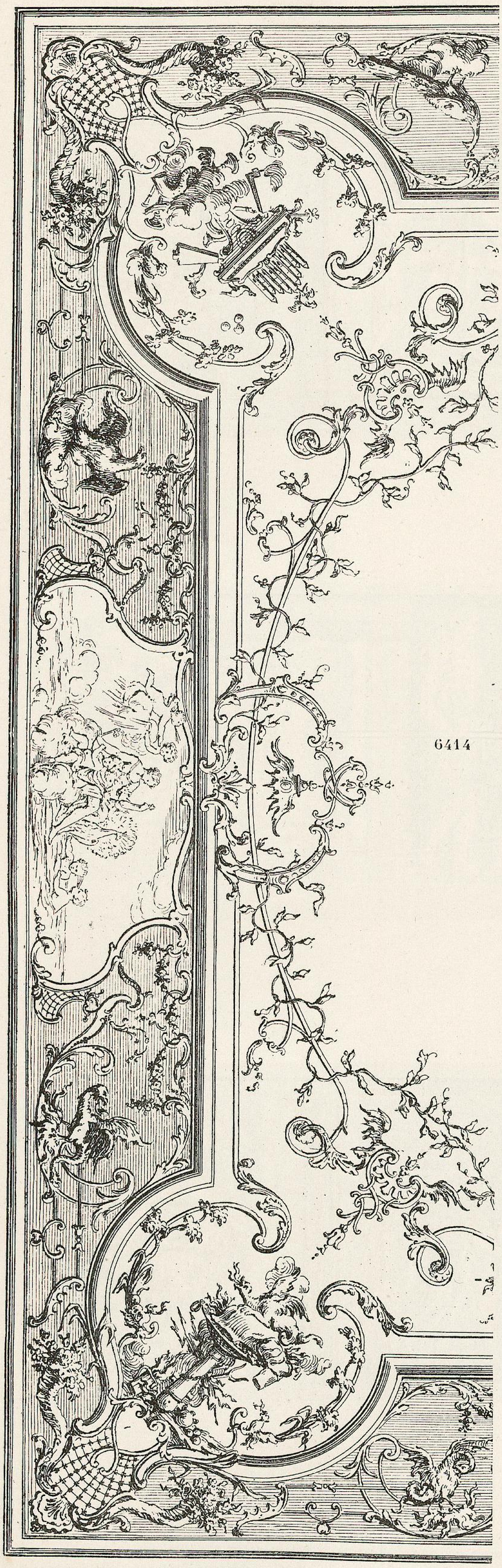

6216

L'encadrement de cette niche monumentale, toute exécutée en marbres de couleur, répond aux proportions architecturales de la galerie dont elle occupe le milieu : l'ancienne salle de la *Grande Collation,* qui porte aujourd'hui le nom de Salle du *Couvert de la Reine.* Le buste du « Roy » qui l'occupait a été remplacé, sous Louis-Philippe, par le groupe en marbre blanc des *Trois Grâces,* œuvre estimable du sculpteur Pradier, mais qui, comme proportions, n'était pas bien en harmonie avec son robuste entourage.

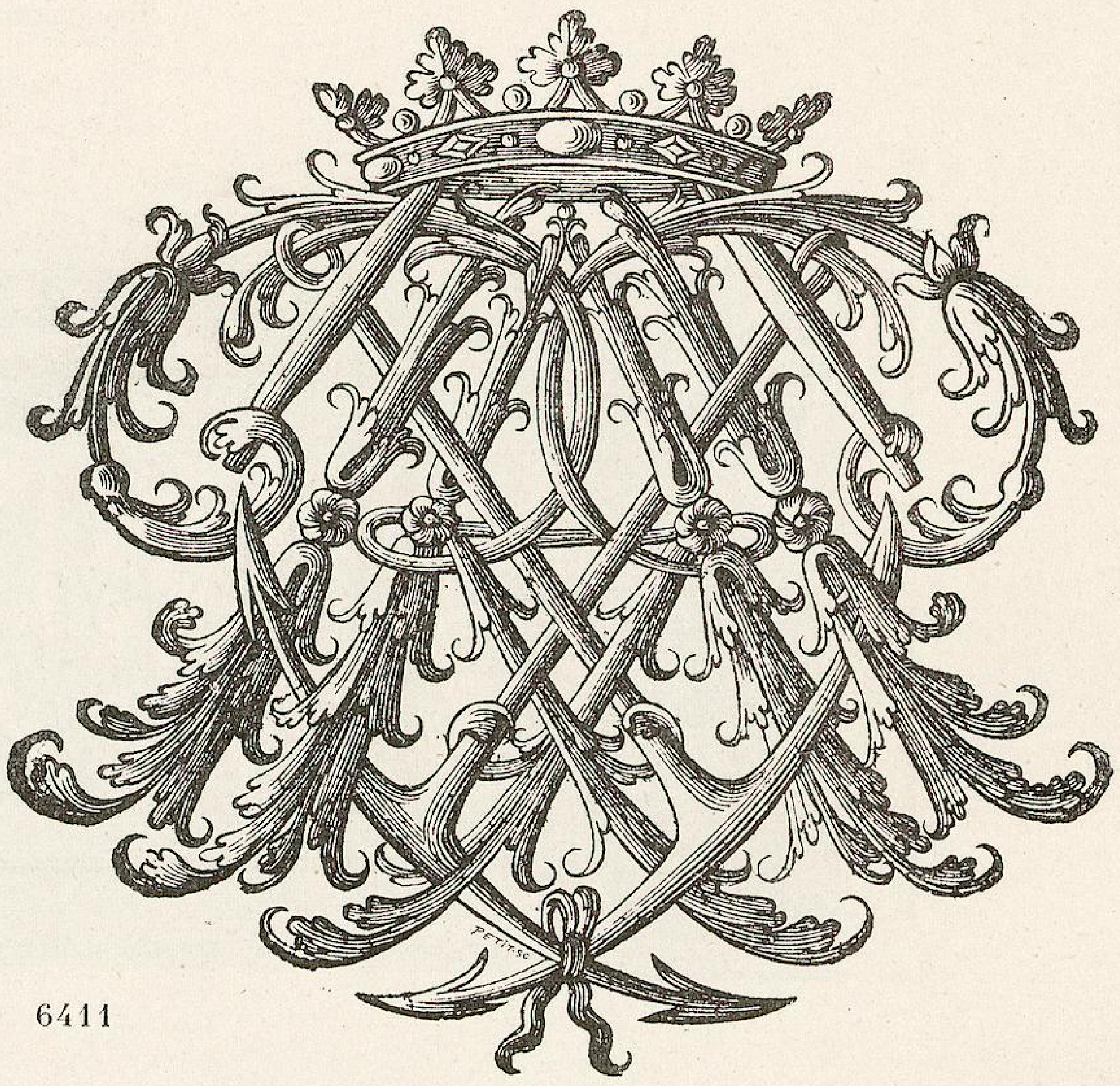
XVIIe-XVIIIe SIÈCLES — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIII-LOUIS XV)

ORNEMENTS DIVERS
FORMES ET PROPORTIONS
des Feuillages

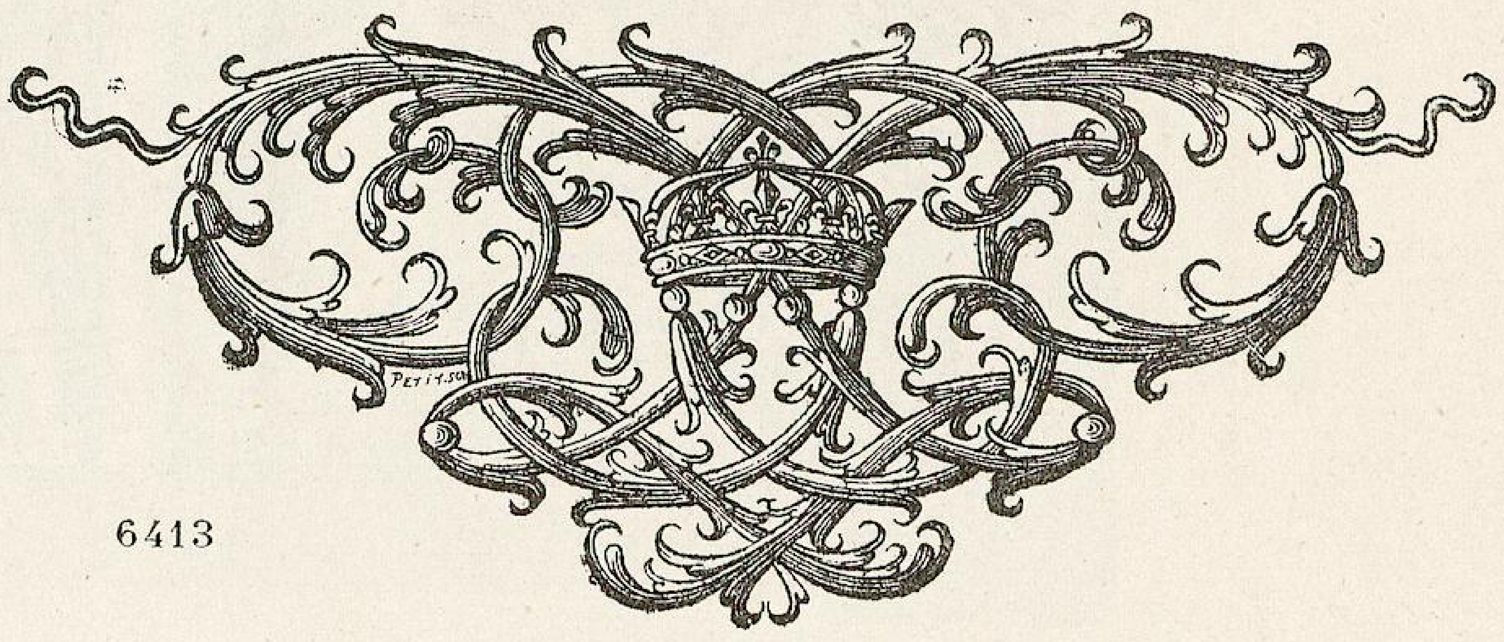
*Photographié sur les originaux*



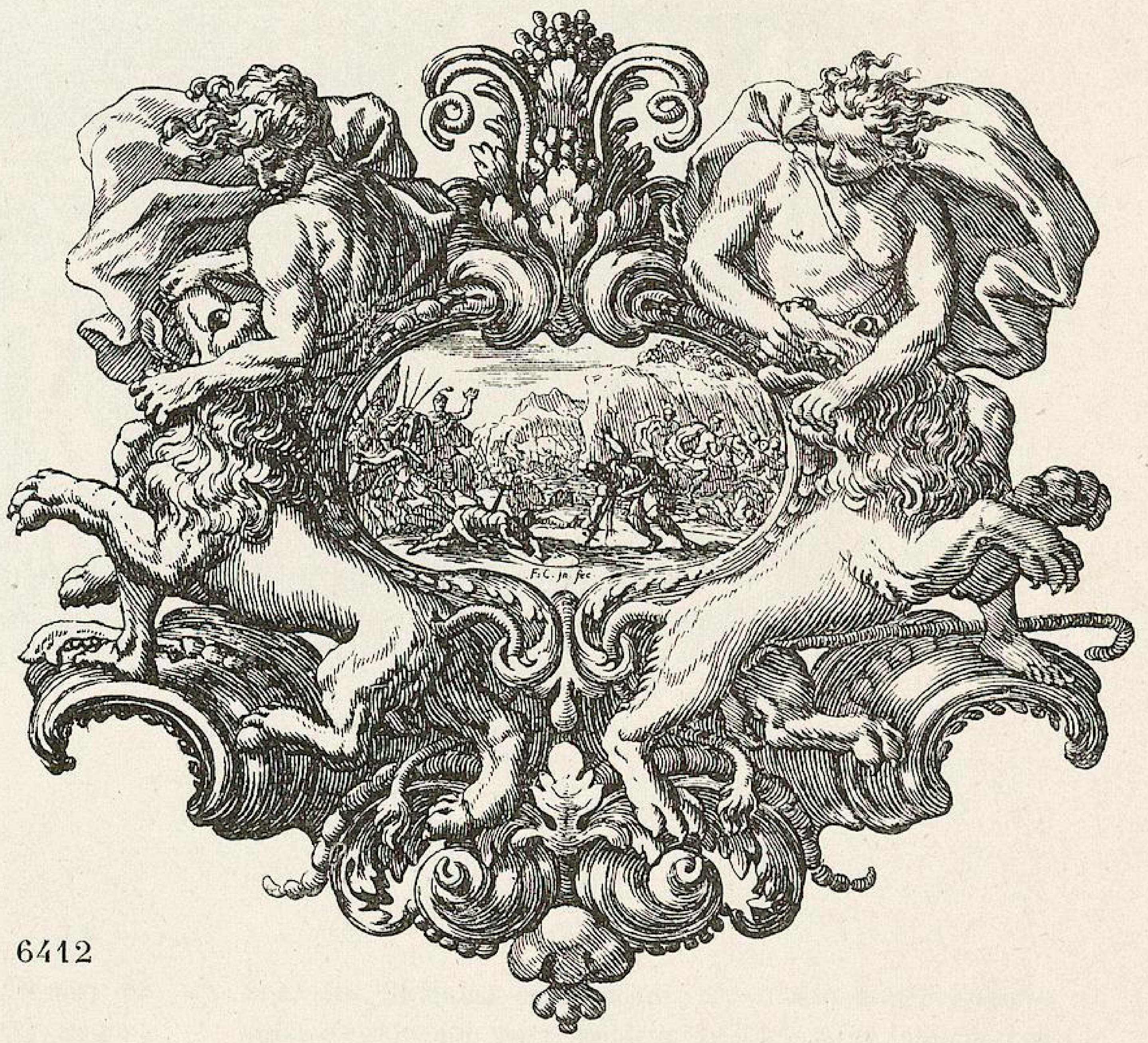
6414



6411



6413

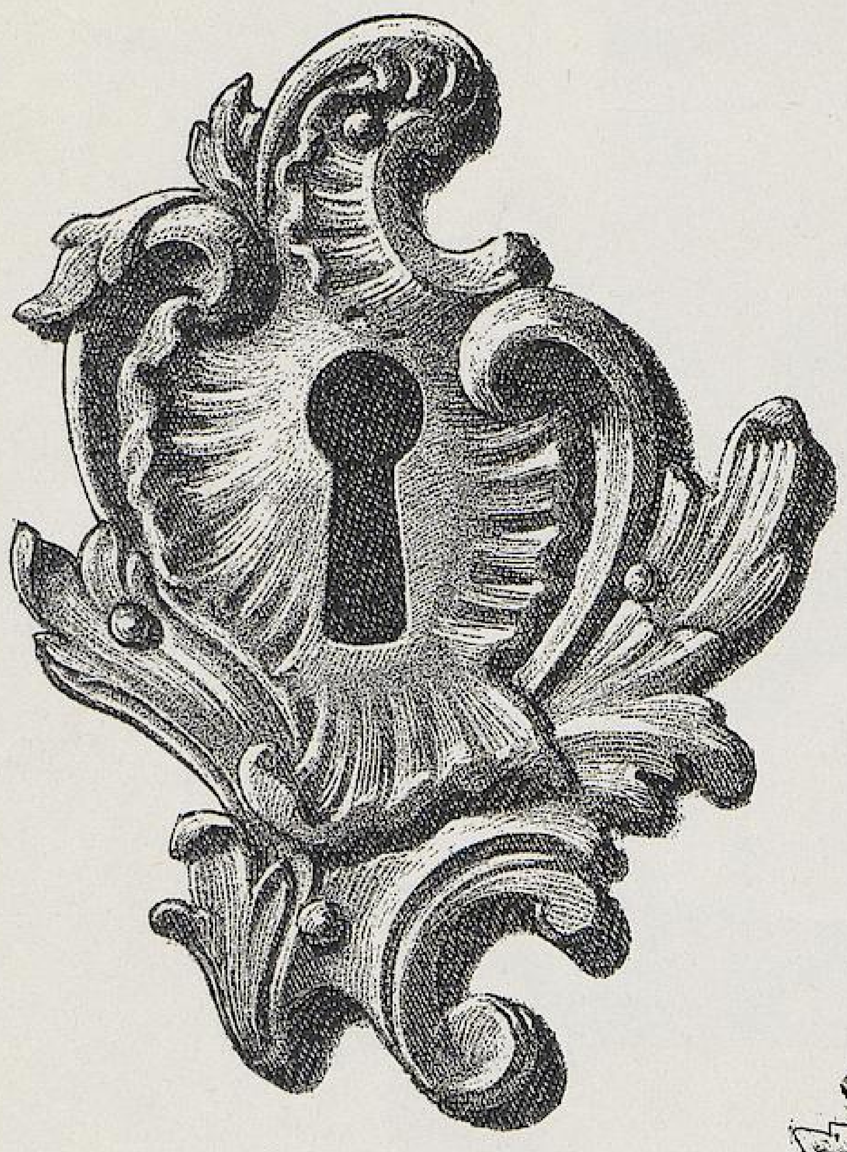


6412

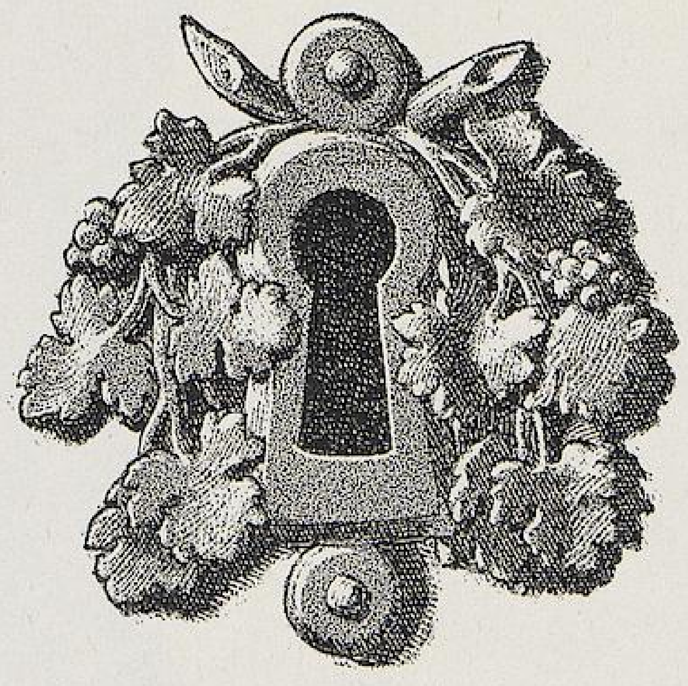
En Ornementation, les *feuillages* donnent souvent les marques caractéristiques des *styles*, et permettent à l'artiste d'y attacher son sentiment personnel. Les figures que voici montrent des spécimens comparés de l'emploi de la *feuille d'acanthe* aux XVIIe et XVIIIe siècles. 6411 est le chiffre d'Anne d'Autriche : *A(nne) R(égente)* avec deux ancres en contre-partie. L'acanthe est plus ronde dans le cartouche (*Samson, la mort de Saül*) de Chauveau, 6412, et plus élégante dans le 6413. Enfin, dans la portion de plafond 6414, de l'époque Régence (voir planche 2790, 27e année), elle n'est employée que très discrètement dans les terminaisons et rebroussements des rinceaux.

# XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES — ÉCOLE FRANÇAISE
BRONZES

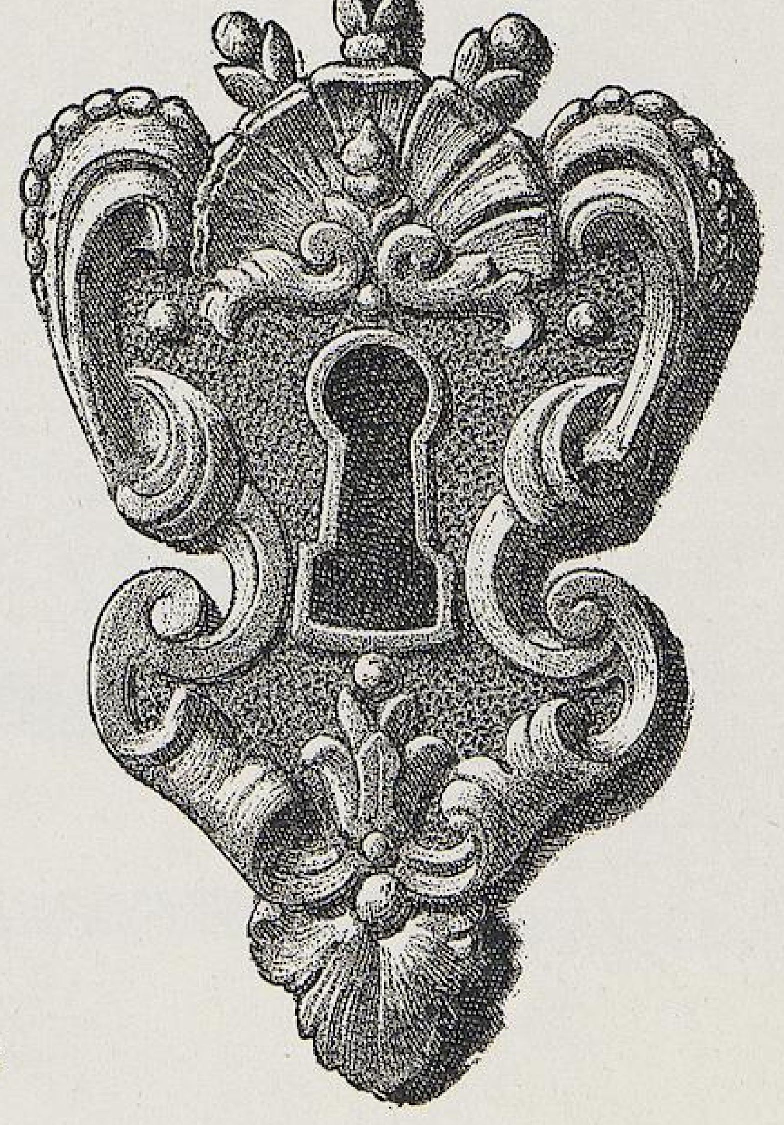
# ENTRÉES DE SERRURES
EN BRONZE DORÉ



6583



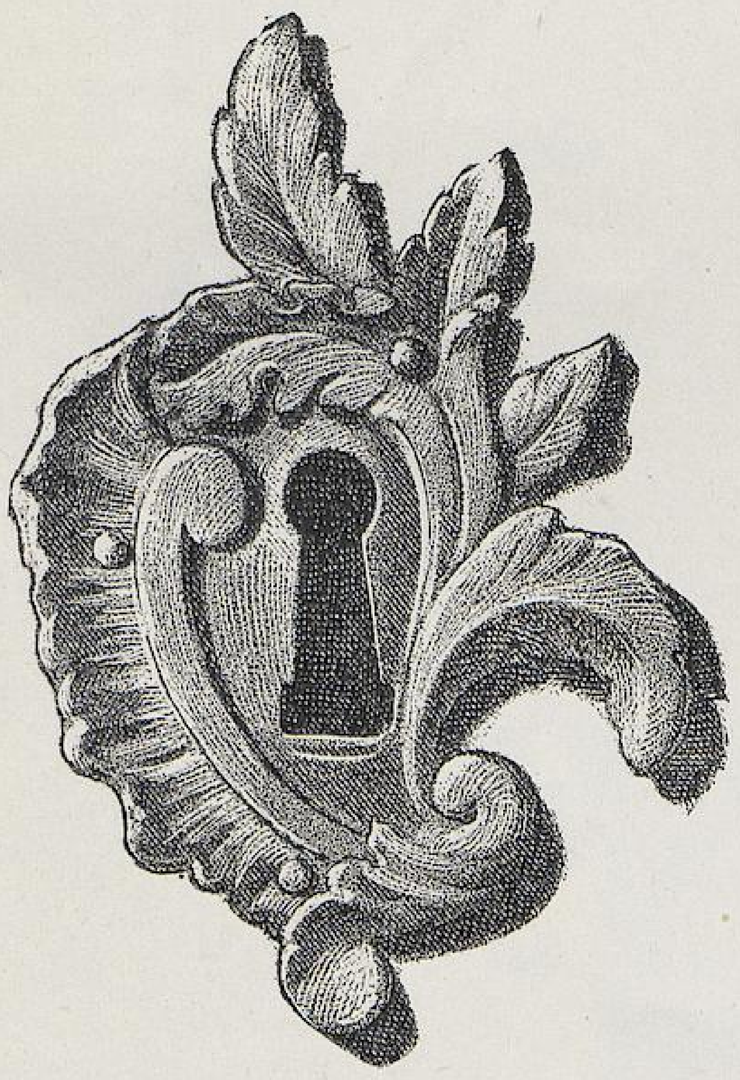
6584



6585



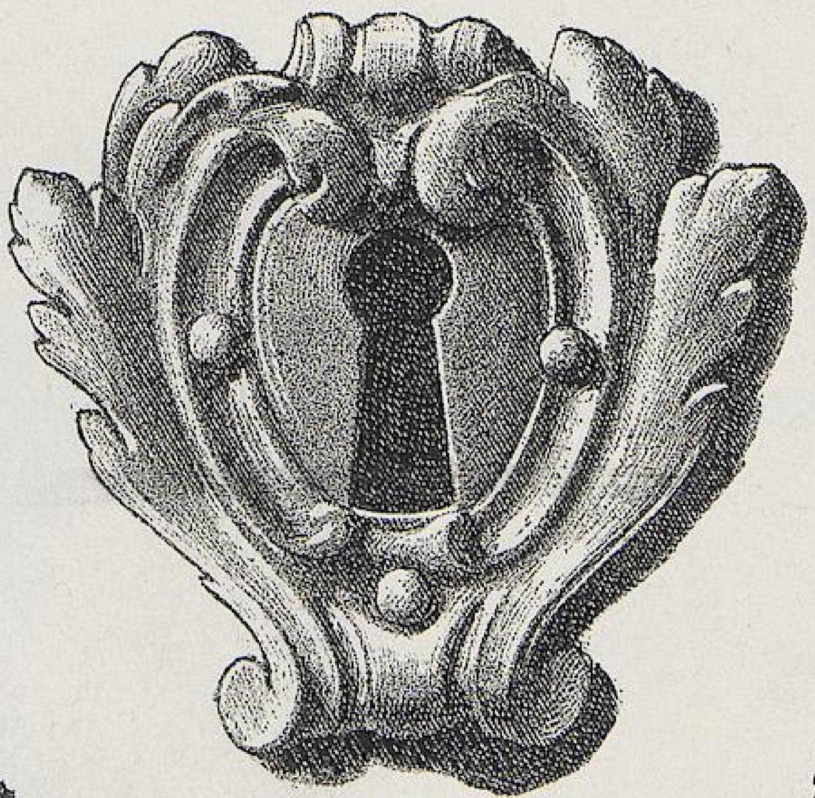

6586



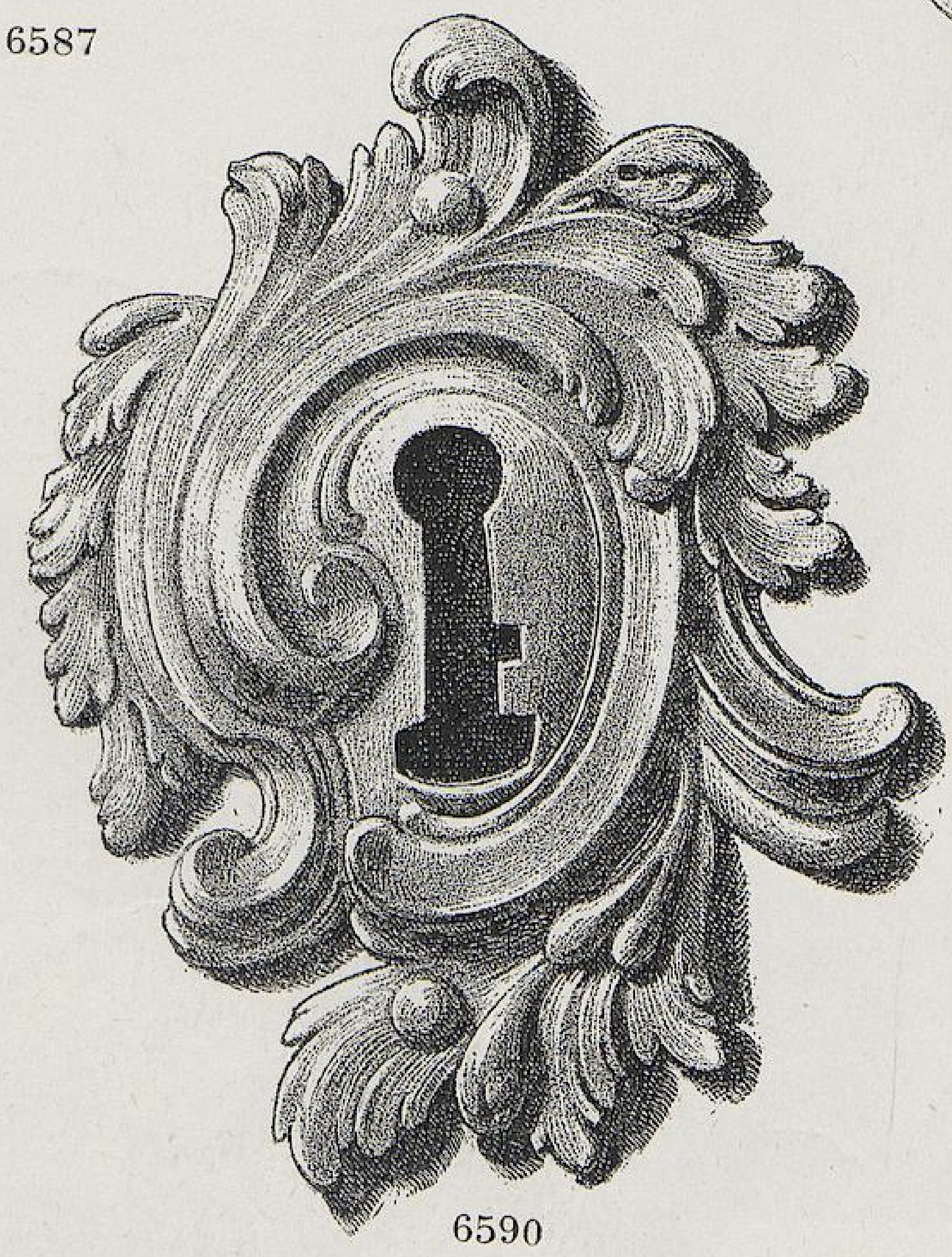
6587



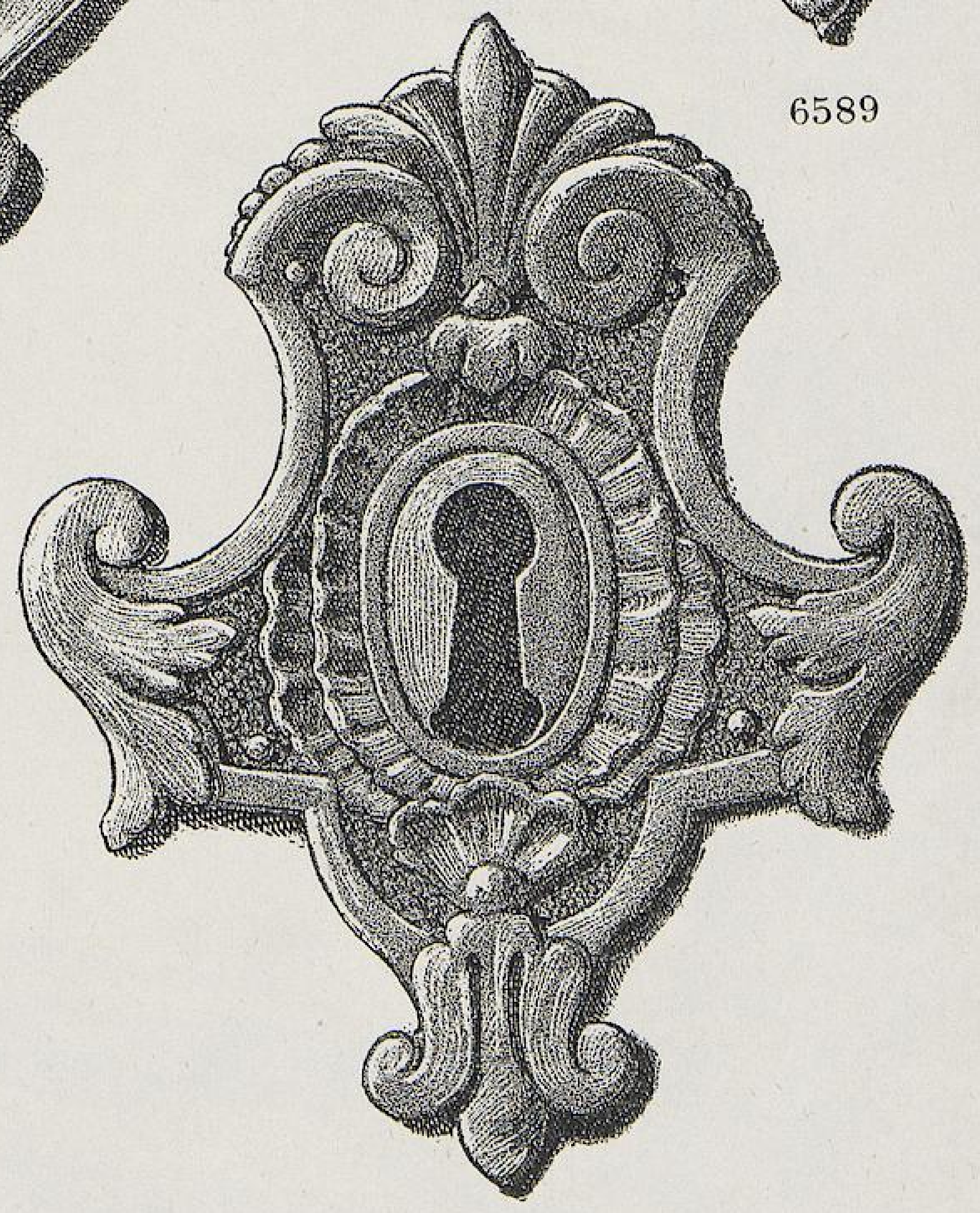
6589



6588



6590



6591

Rougeron Vignerot .sc

Ces neuf motifs représentent des entrées de serrures en bronze, des XVIIe et XVIIIe siècles. Les numéros 6583, 6586, 6587, 6589 et 6590 appartiennent à M. Thenadey, antiquaire et réparateur de meubles anciens des plus érudits. Les numéros 6584, 6585, 6588 et 6591 sont tirés des collections du musée des Arts décoratifs, à Paris.

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES — ÉCOLE FRANÇAISE
(LOUIS XIV ET RÉGENCE)

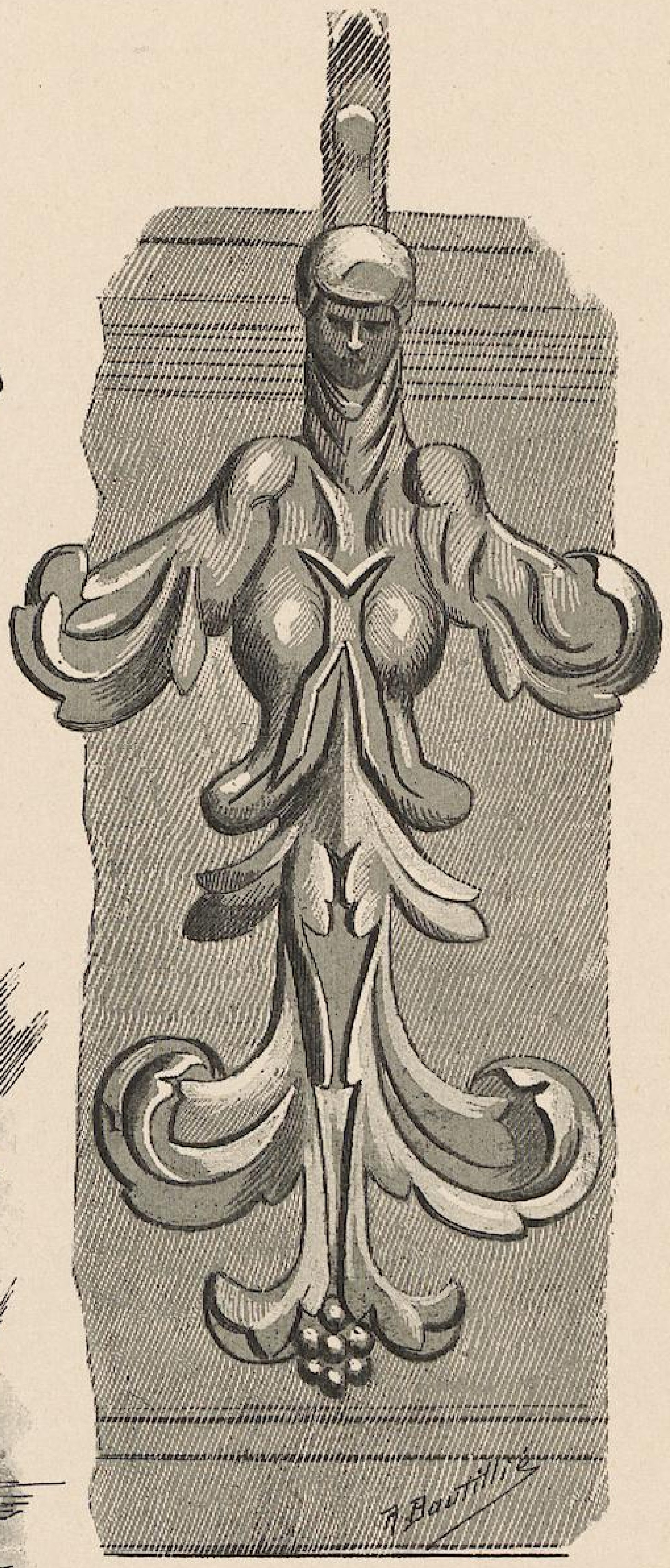
PORTE COCHÈRE (DÉTAILS)
SEAU A AUMÔNES (BRONZE)

*Rue Courtalon, à Paris*




8848





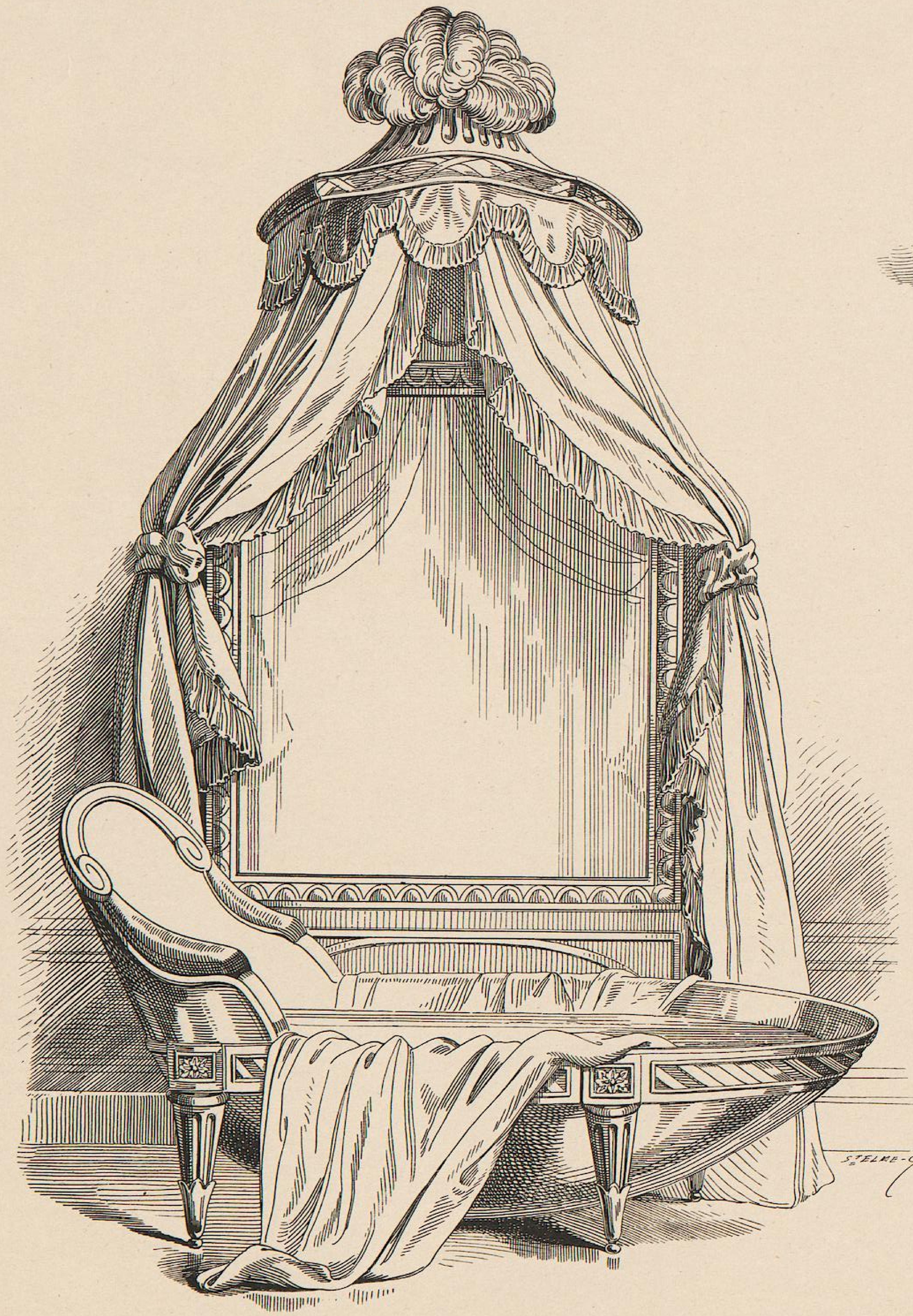
8850

8849 — *Au Musée Carnavalet, Paris*

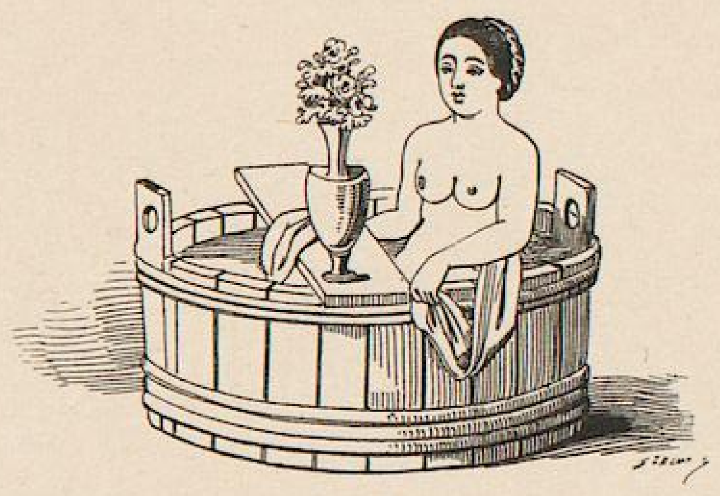
Le motif principal de cette planche, dont nous donnons une des faces (8849) et le détail d'une des anses (8850), est un seau à aumônes, en bronze, très curieusement travaillé. Sur l'autre face du seau, on lit l'inscription suivante : « Cette boîte appartient aux marchandes toillières lingères de cette ville de Paris, 1644. » Le détail de porte cochère de l'ancien Bureau des dames de la même corporation (8848) a été relevé par nous rue Courtalon (ancienne place Sainte-Opportune), à Paris.

XVe, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES — ÉCOLE FRANÇAISE
(MEUBLES)

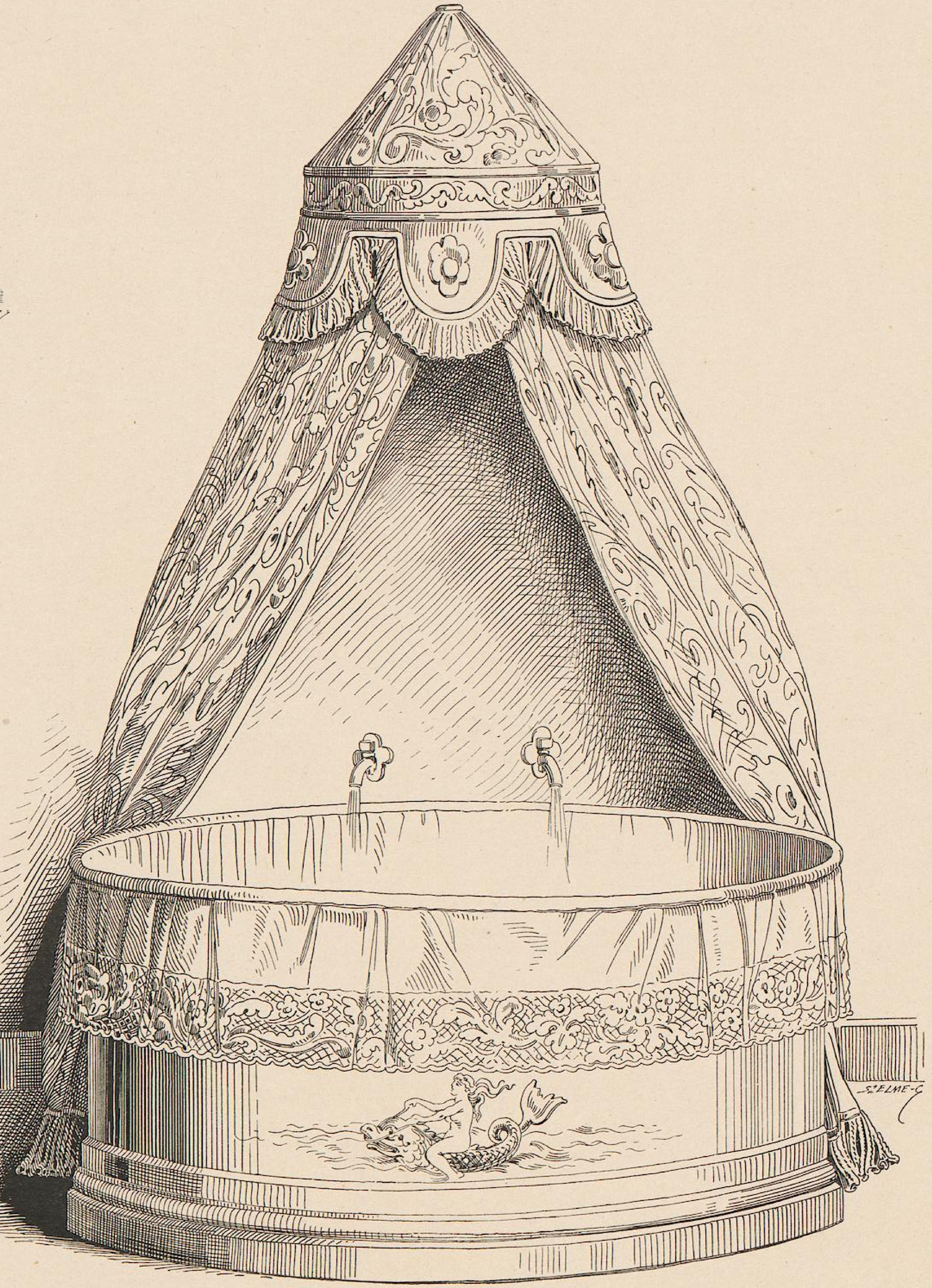
# PARALLÈLE DE BAIGNOIRES
EN BOIS ET EN MÉTAL



8854



8853



8855

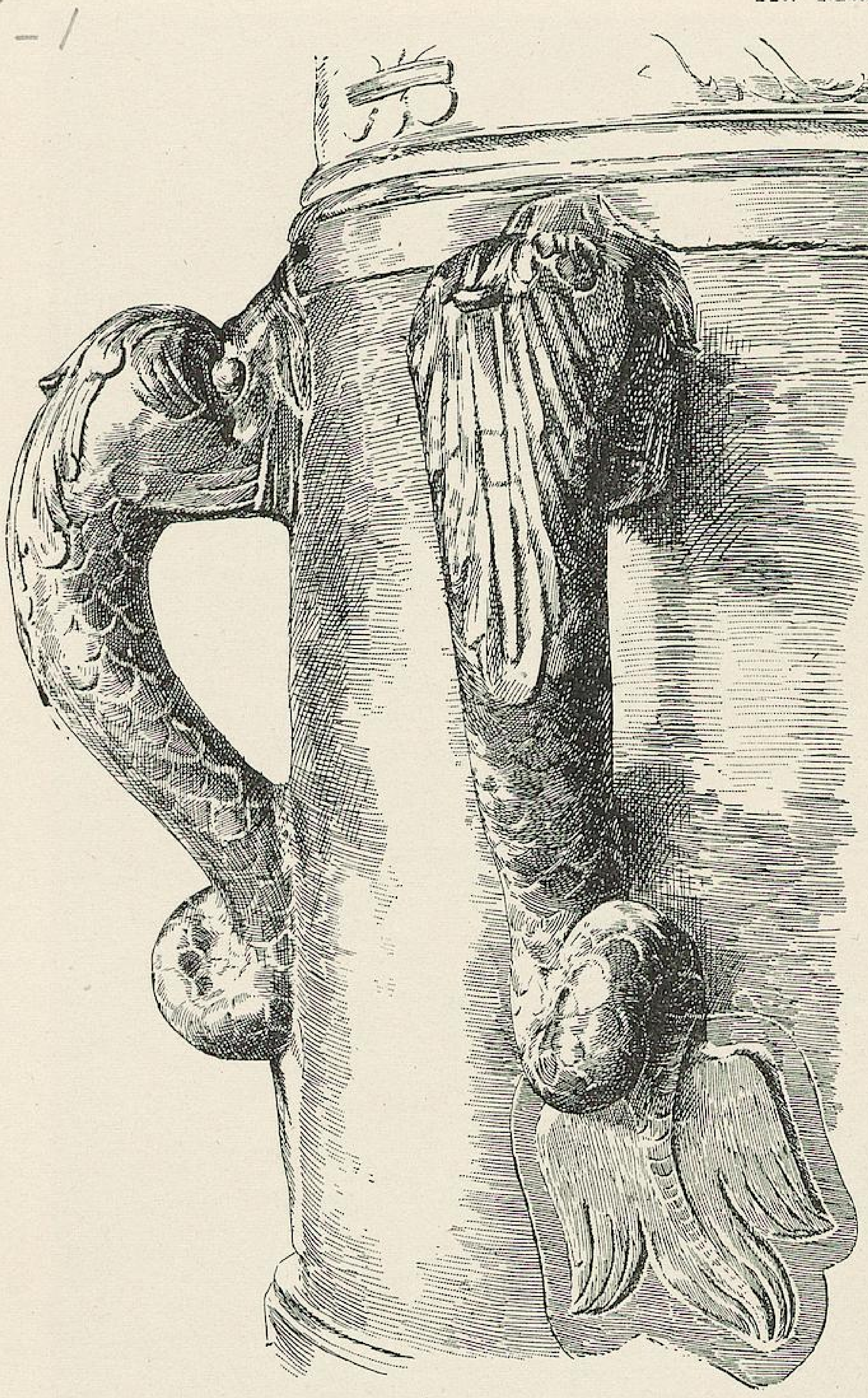
Le n° 8855 est une baignoire en métal, drapée, avec baldaquin et rideaux de l'époque Louis XIV, d'après une estampe de Bonnard ; le n° 8854, une baignoire également drapée, avec baldaquin surmonté d'une riche touffe de plumes, de l'époque Louis XVI, d'après une estampe de Freudenberg ; le n° 8853 complète notre parallèle : il représente une de ces cuves qui servait de baignoire aux dames du XVe siècle.

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES — ÉCOLE FRANÇAISE (ARMES OFFENSIVES)

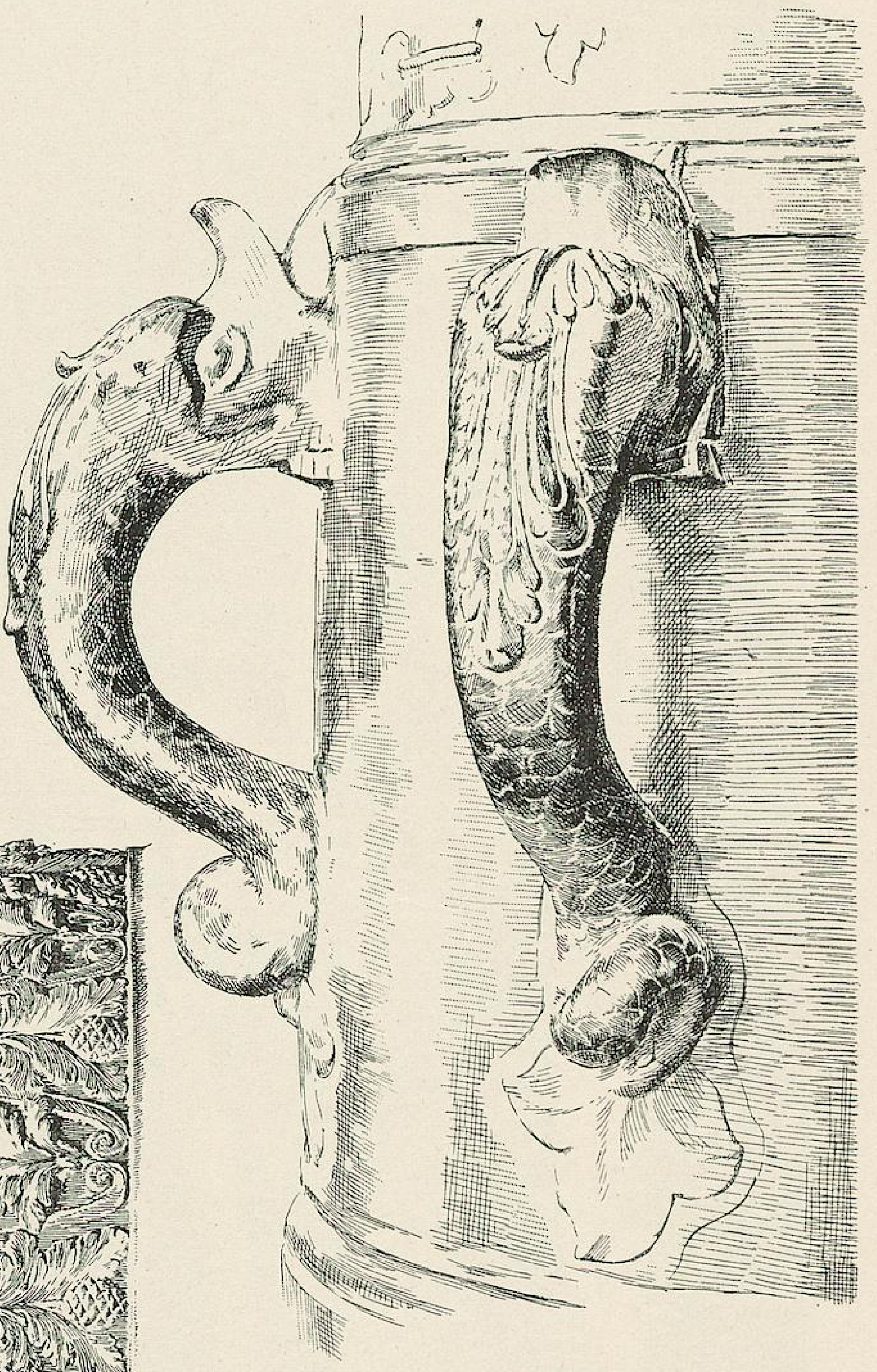
# CANONS (ANSES ET DÉTAILS)

*Au Musée d'artillerie, Paris*

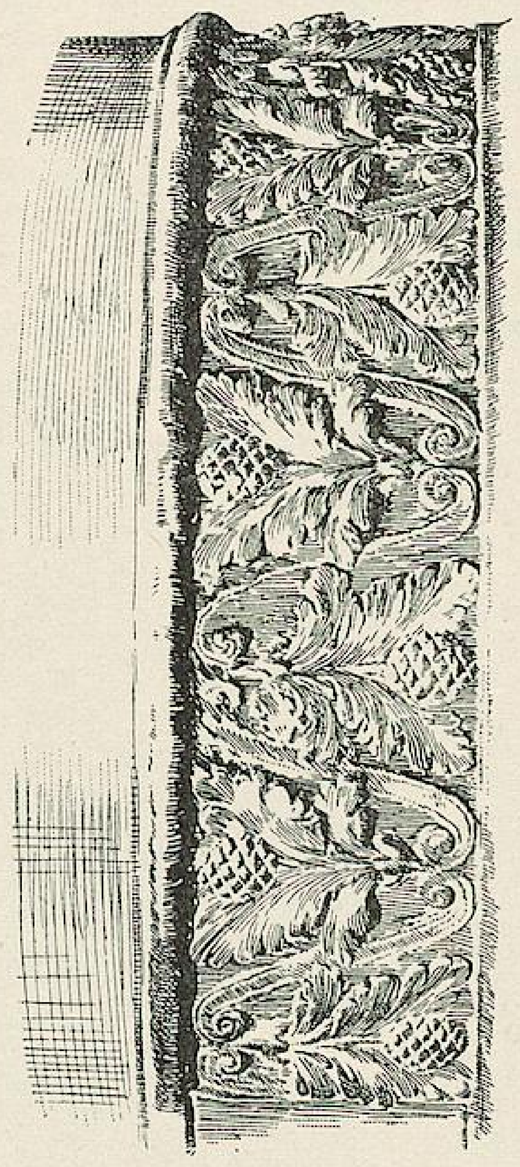




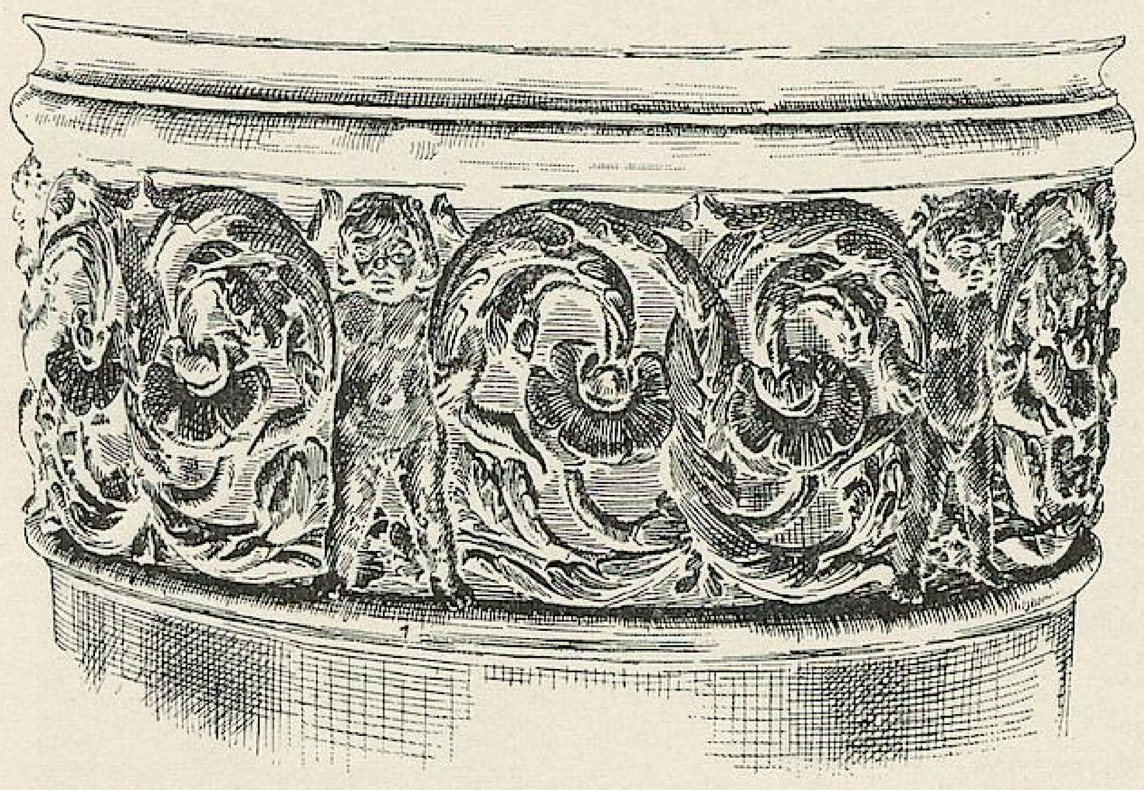
10.328



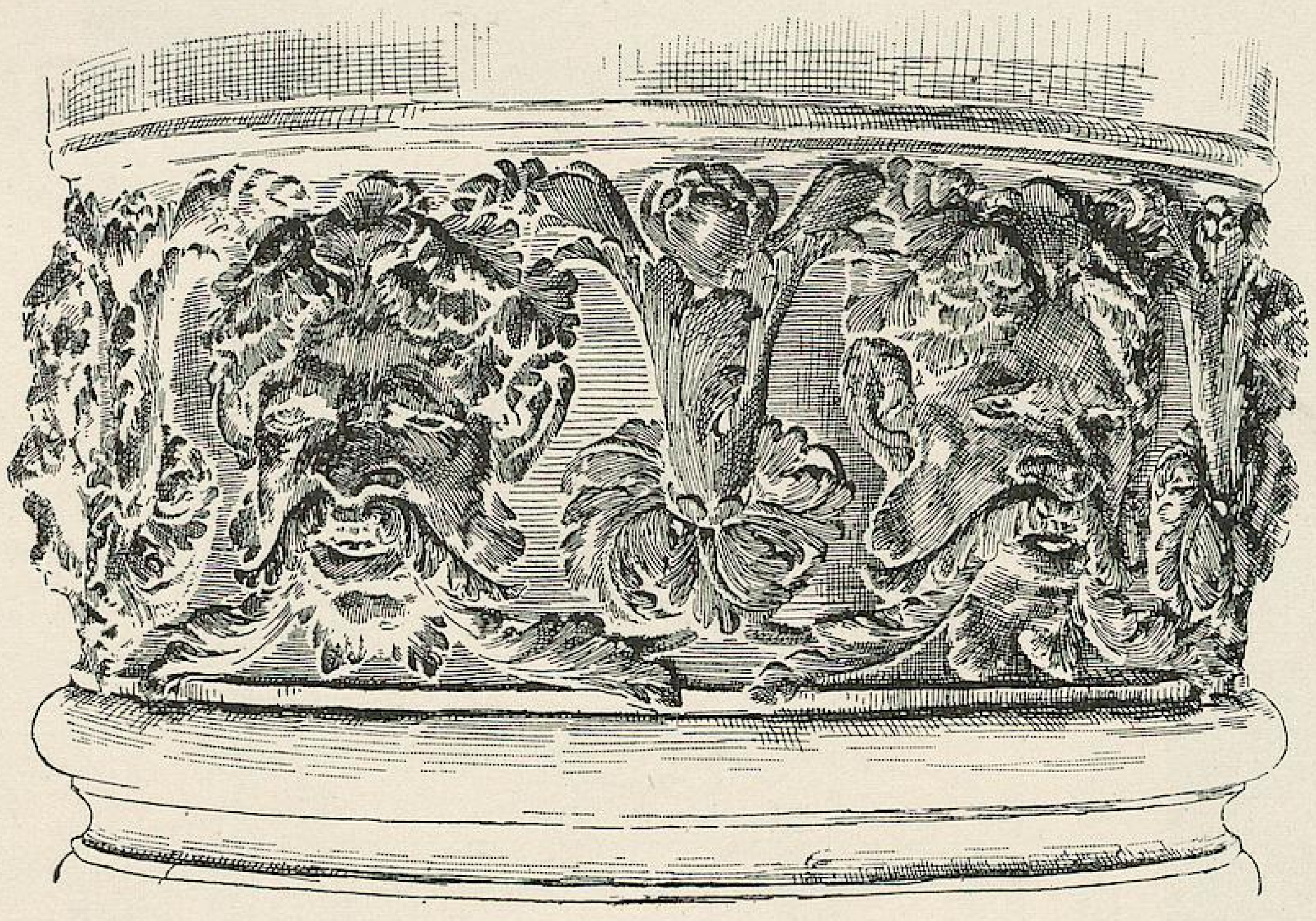
10.329



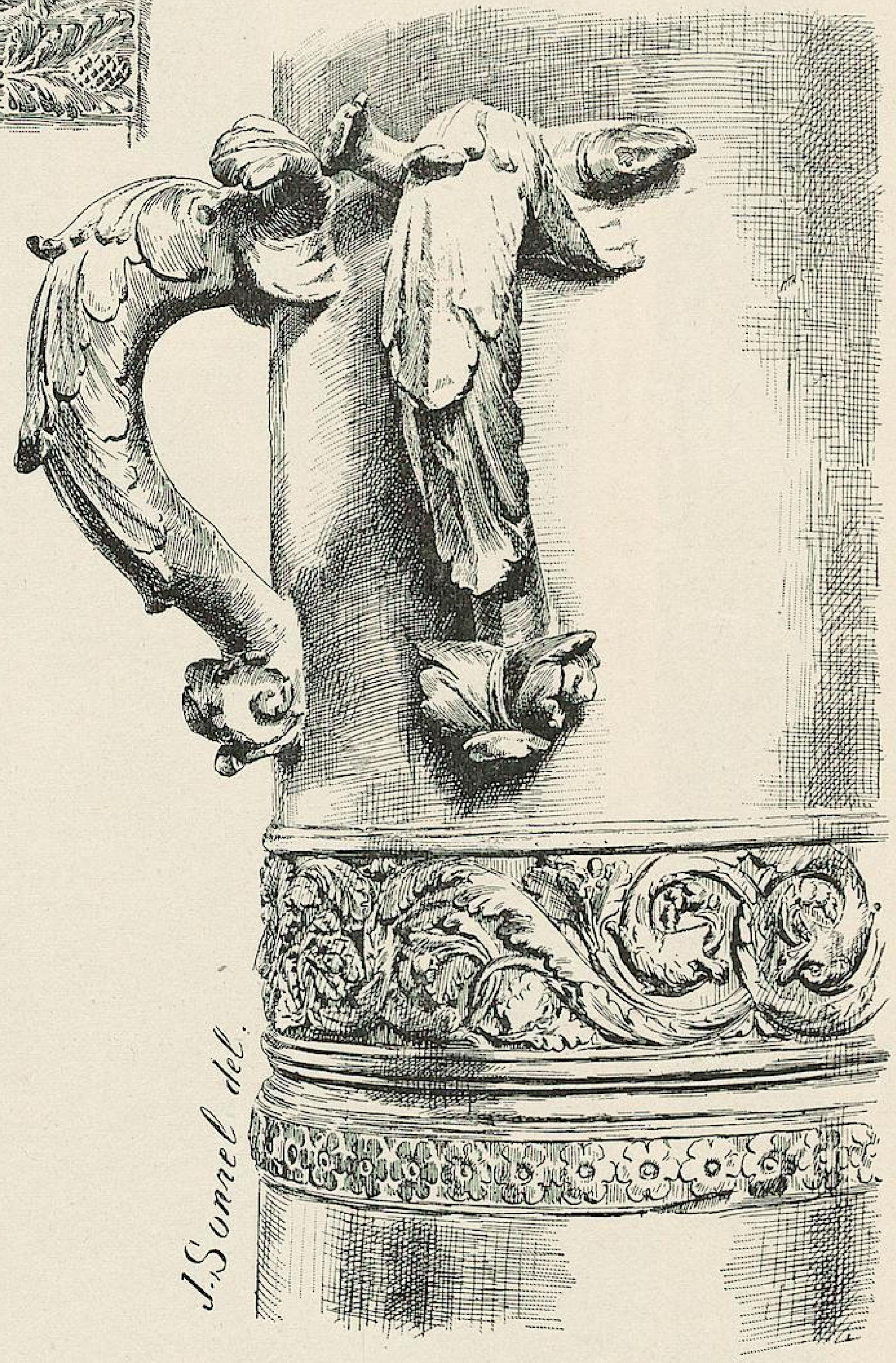
10.330



10.331



10.332




10.333

10.328 et 10.329 sont des anses de canons de la première moitié du XVIIe siècle. Les motifs qui complètent notre planche ont été fondus sous Louis XIII, par les ordres du cardinal de Richelieu, peut-être; 10.330 à 10.332 sont des anneaux de canons très curieusement décorés; 10.333 est une anse.